DES PLANS. Familles du Chablais très attachées au catholicisme et à la cause des ducs de Savoie.—I.—JEAN, syndic de Genève à plusieurs reprises entre 1487 et 1497 ; père de — JACQUES, du Conseil des Deux-Cents 1534 ; quitta la ville après la Réforme et fut cassé de sa bourgeoisie. — ANDRÉ, petit-fils du premier, † 1632, réhabilité comme bourgeois de Genève en 1581, du Conseil des Deux-Cents en 1595. — II. — JEAN-JACQUES, de Margencel, bourgeois de Genève en 1582, propriétaire d'une maison près de la Porte de Rive par laquelle on pouvait pénétrer en ville. Conspira contre Genève. Ses complices et lui furent exécutés à l'exception d'un seul, Trolliet, en 1582. — Voir Arch. de Genève. — Sordet : *Dictionnaire.* — Gautier : *Hist. de Genève.* — *Armorial genevois.* [C. R.]

DESPOND, DE PONT. Famille de Domdidier et de Vuadens (Fribourg). — LUCIEN, * 1869, syndic de Bulle 1916-1922, député au Grand Conseil 1921. [RÆMY.]

DESPORTES, *Félix,* * à Rouen 5 août 1763, †1849. Maire de Montmartre en 1790, il fut chargé de diverses missions diplomatiques, à Berne entre autres en 1791. A la chute de Danton, son protecteur, il fut enveloppé dans sa disgrâce et arrêté le 23 avril 1794. Le coup d'État de thermidor le sauva et six semaines après, il fut nommé résident de France à Genève en remplacement d'Adet. Décidé à une politique de conciliation, il réussit d'abord à se tenir au-dessus des querelles intestines qui agitaient la ville et à être en bons termes avec chacun. Les intrigues de ses adversaires finirent le 12 septembre 1795 par aboutir à son rappel et son remplacement par Resnier ; mais le 25 janvier 1796, le Directoire le renvoyait à Genève. Il fut l'instrument de la politique annexionniste de son gouvernement qui aboutit à la chute de l'ancienne République. Devenu commissaire du Directoire, Desportes présida à l'organisation provisoire du pays. Il fut remplacé par Philippe le 29 août 1798. Desportes devint ensuite secrétaire d'ambassade à Madrid, puis préfet du Haut-Rhin. Révoqué en 1813, il fut au retour des Bourbons banni pour son activité révolutionnaire. Autorisé à rentrer en France en 1820, il mourut dans l'obscurité à Paris. — Voir Frédéric Barbey : *Félix Desportes et l'annexion de Genève à la France.* — Sordet : *Histoire des résidents de France à Genève.* — Sorel : *L'Europe et la Révolution française* III. — Kaulek : *Papiers de Barthélemy.* [H. F.]

DESSAIX, JOSEPH-Marie, 1764-1834, à Thonon, général français. Les premiers jours de 1814, il fut nommé par Napoléon gouverneur de Genève avec la mission de reprendre cette ville au général autrichien Bubna. Pendant que le général Bardet s'emparait du Fort de l'Écluse et s'avançait vers Genève en remontant le fleuve sur la rive droite, la division Dessaix battait un corps autrichien à Saint-Julien, s'emparait de Carouge et dressait ses batteries contre la ville. Genève serait sans doute tombé en son pouvoir, si la victoire du prince de Hesse et du général Bianchi dans le Jura, puis la prise de Lyon par les Alliés, n'avaient obligé Dessaix à abandonner précipitamment Carouge et le pays de Genève. Le général Dessaix fut licencié en 1815 ; il se retira à Thonon où il mourut. — Voir G. Mallet : *La Restauration de Genève en 1814.* — A. Rilliet : *Hist. de la Restauration de Genève.* — Galiffe : *D'un siècle à l'autre.* — Edm. Pictet : *C. Pictet de Rochemont.* [U.-K.]

DESSARZIN, DESARSENS. Famille fribourgeoise mentionnée à Surpierre en 1585. — DOMINIQUE, 1880-1922, prêtre, professeur, puis directeur de l'école secondaire latine de Châtel-Saint-Denis. — *Étr. frib.* 1923. [RÆMY.]

DESSEMONTET. Famille vaudoise, fixée à Gressy et Belmont s/Yverdon dès le XIV^e^ s. [M. R.]

DESSIBOURG. Nom de plusieurs familles fribourgeoises, l'une bourgeoise de Bulle en 1326, une autre mentionnée à Saint-Aubin vers 1300. A la seconde appartiennent : — 1. JEAN-FRANÇOIS, † 1773, notaire, curial de Saint-Aubin, puis de Delley, gouverneur et syndic. — 2. JULES, 1861-1923, prêtre 1888, professeur et aumônier à l'école normale d'Hauterive 1890, puis directeur de cet établissement de 1895 à 1923. Directeur et professeur au séminaire diocésain en 1923. Rédacteur du *Bull. pédagogique.* — *AF* 1914, p. 224. — *Étr. frib.* 1924. [G. CORPATAUX.]

DESSONNAZ, de SONA, DESONNAZ. Vieille famille fribourgeoise qui tire son nom de la rivière la Sonnaz, bourgeoise de Fribourg en 1356. La branche principale, de Villarepos, a donné naissance à un rameau d'Avenches, et celui-ci à un rameau de Genève, éteint. Une branche, bourgeoise de Morat en 1475, n'existe plus. Elle a donné des curés et des pasteurs. — 1. PIERRE, 1639-1693, jésuite, professeur. — 2. ALBERT, * 1870, rédacteur, homme politique. — Voir Dellion : *Dict.* VIII, XII. — *Livre d'or vaudois.* — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

A la branche fixée à Genève à la fin du XVII^e^ s. appartient : — JEAN, révolutionnaire exalté et homme de lettres, 26 juin 1772-24 février 1798. En 1794, secrétaire puis membre du premier tribunal révolutionnaire genevois. Il avait été très mêlé, les années précédentes, aux intrigues de Jaques Grenus avec lequel il finit par se brouiller. Ouvrages principaux : *Correspondance de Grenus et Desonnaz ou état politique et moral de la république de Genève,* 1794, 2 vol. ; *Hist. de la conjuration de Grenus, Soulavie, etc... contre la république de Genève.* [E.-L. BURNET.]

DESSOULAVY. Vieille famille neuchâteloise originaire de Fenin. Elle dut son nom à l'endroit qu'elle habitait au XV^e^ s., *dessous la vy marchande,* soit l'artère qui conduisait de Neuchâtel dans l'Erguel. Dès le XV^e^ s. des Dessoulavy furent bourgeois de Neuchâtel. La famille s'est répandue au XIX^e^ s. en France, en Angleterre et en Amérique. — 1. PIERRE, chanoine de Neuchâtel 1473, de Lausanne 1484, curé de Saint-Blaise 1478, de Granges et de Châtel-Saint-Denis 1481 ; protonotaire apostolique, prieur de Douvaine vers 1475 ; † 1485. — Reymond : *Dignitaires.* — 2. PAUL, * 1853, professeur de grec à l'académie, puis université de Neuchâtel. Recteur 1901-1903. Directeur du Séminaire de français moderne pour étrangers, et des « cours de vacances ». [P. D.]

DESVOIGNES, JÉRÔME, de Courtelary, 1823-1890. Avocat 1853, président du tribunal à Saignelégier, préfet des Franches-Montagnes, puis de Courtelary ; conseiller d'État, directeur des chemins de fer, a beaucoup travaillé pour le réseau du Jura. Il fut un des auteurs du Code pénal bernois. — *ASJ.* [E. K.]

DETLIGEN (C. Berne, D. Aarberg, Com. Radelfingen. V. *DGS*). Vge. *Tedilingen,* 1233 ; *Tedelingen,* 1286 ; *Tedlingen,* 1401. Un couvent de cisterciennes s'y élevait ; fondé probablement au XIII^e^ s., il fut sécularisé par Berne en 1528 et les bâtiments furent transformés en bain en 1752. L'endroit a donné son nom à une famille éteinte de l'ancienne Berne. — Voir Mulinen: *Helv. sacra* II, p. 134 ; *Beitr.* VI. — Jahn : *Chron.* [K.-R.]

DETORRENTÉ. Famille dont on mentionne AYMON en 1350 à Massillon (Valais). De ses petits-fils Claude, Perrod, Jean, Aymon, sont issues quatre branches. A la seconde appartient : — JEAN-JOSEPH, notaire et lieutenant du gouverneur haut-valaisan à Monthey vers 1750. D'une branche fixée à Monthey : — ADRIEN, notaire, — ÉLIE et son fils JOSEPH-MARIE, furent présidents de la bourgeoisie. — Voir Rivaz : *Topographie.* — Généalogie de la famille. [Ta.]

DE TOURNES. Famille genevoise originaire de Noyon en Picardie, venue de Lyon à Genève où elle fut reçue à la bourgeoisie en 1596. Éteinte au XIX^e^ s. *Armes* : d'argent à la bande d'azur, au chef de gueules chargé d'un croissant d'or. — 1. JEAN, 1539-1615, imprimeur à Lyon. A la suite d'un édit royal contre les protestants, il vint s'établir à Genève dont il devint bourgeois en 1596 et membre du Conseil des Deux-Cents. Parmi ses impressions, citons la suite de la *Chronique de Savoie,* de Paradin. — 2. JEAN II, fils du n° 1, 1593-1684, obtint en 1636 le titre « d'Imprimeur de la République et de l'Académie ». Ses descendants conservèrent l'imprimerie jusqu'en 1777. — 3. JEAN-JAQUES, 1737-1799, du Conseil des Deux-Cents, auditeur, conseiller d'État, syndic. — Voir Galiffe : *Not. gén.* III. — S. De Tournes : *Notice sur Jean I et Jean II De Tournes* (mns.). Des fragments en ont été publiés par G. Revilliod

dans le *Bull. du Bibliophile* publié par Techener, 12e sér., p. 917-930. — *France Protestante.* — A. Cartier : *Les origines de la famille De Tournes.* [H. L.]

DETTENBERG (CONFLIT DU). En 1871-1873 une violente polémique s'éleva entre Winterthour d'une part et la Société du Nord-Est et Bulach d'autre part ; il s'agissait de déterminer si la ligne Winterthour-Waldshut traverserait le Dettenberg en passant par Bulach et Eglisau ou si on la dirigerait sur Rorbas et Glattfelden, conformément à la teneur exacte de la concession du 25 octobre 1870. Par l'intermédiaire du département fédéral des chemins de fer les parties se prononcèrent finalement en faveur du projet du Dettenberg où un tunnel fut construit de 1873 à 1876. — Voir Scheuchzer : *Sal. Bleuler*, p. 192. [HILDEBRANDT.]

DETTIKOFEN ou **DETTIGHOFEN** (C. Thurgovie, D. Steckborn, Com. Pfyn. V. *DGS*). Vge dont l'empereur Charles IV remit l'avouerie en fief au baron Imer von Burglen en 1348. Le château était en 1464 la propriété de Werner von Holzhusen, qui possédait aussi la seigneurie de Pfyn-*Tettikofen* et Kobeltshofen, sauf un tiers qui appartenait aux frères Otto et Erasme Bernold, de Lucerne. Jakob Mötteli, de Rappenstein réunit en 1488 toute la seigneurie sous sa domination ; il laissa l'ancienne tour tomber en ruines et éleva un nouveau château près de Pfyn. La juridiction sur Dettighofen passa plus tard aux Reding, de Frauenfeld. — Voir Rahn-Durrer : *Architektur- und Kunstdenkmäler des Thurgaus.* [SCH.]

DETTLING (TETTLING). Ancienne famille bourgeoise schwyzoise, établie autrefois dans l'Altviertel et le Nidwässerviertel, de la même souche probablement que les *im Gerolds*, éteints au XVe s. La famille apparaît aussi au moyen âge dans le canton d'Uri ; elle fut presque toujours représentée par plusieurs de ses membres au Landrat de Schwyz. *Armoiries* : d'azur à une rose d'argent. — 1. KONRAD im Gerolds, † à Sursee 1386. — 2. KONRAD, du Conseil de Schwyz 1505. — 3. HANS, marchand à Wallenstadt, du Conseil de Schwyz, introduisit en contrebande dans sa patrie de grandes quantités de sel en 1531, pendant que Zurich bloquait Schwyz ; envoyé par ce dernier à une assemblée à Schännis, le 1er oct. 1533. — 4. HANS, vice-landammann 1582. — 5. DANIEL, fils du n° 4, secrétaire d'État 1570-1579, bailli de Sargans 1580-1582, construisit la salle des chevaliers au château de Sargans. — 6. KONRAD, frère du n° 5, du Conseil, est connu pour avoir vainement tenté de rétablir l'unité de foi en Suisse et de supprimer les alliances avec les princes étrangers. — *AS* I, 1587-1588. — Actes des Archives d'État, Lucerne et Zurich et des archives du Vatican. — 7. JOSEF, fils du n° 6, du Conseil, bailli d'Engelberg 1618. — 8. BALTHASAR, frère du n° 7, maître des arquebusiers 1600, possédait de grands domaines dans le canton de Lucerne. — 9. HANS, fils du précédent, * 27 août 1604, verrier, membre de la confrérie de Saint-Luc à Lucerne ; † 20 déc. 1677 à Schwyz. — 10. KASPAR, le Boiteux, du Conseil, député à la Diète 1662, bailli d'Uznach 1654 et 1666 ; † 1681. — 11. JOHANN-KASPAR, fils du n° 10, *Landweibel* 1668-1681, trésorier du pays 1681, juge représentant les autorités au tribunal des Sept 1689-1692, bailli de Mendrisio 1692 ; † 9 juillet 1696 à Schwyz. — 12. JOHANN-BALTHASAR, * 1718, † 17 avril 1789 à Schwyz, colonel, du Conseil 1765, trésorier du pays 1771, vice-landammann 1777, fut à Soleure en 1777 à la prestation du serment d'alliance avec la France ; institua un fonds des pauvres pour les Dettling. — 13. JOSEF-KASPAR, * 1728, † 11 janvier 1802 à Lauerz, du Conseil 1757, membre du tribunal des Neuf en 1779, président du tribunal du district d'Arth en 1799. — 14. MARTIN, 11 mars 1836-15 avril 1874, secrétaire du district de Schwyz 1868-1874, publia *Schwyzerische Chronik oder Denkwürdigkeiten des Kts. Schwyz* et *Statistik des Kts. Schwyz*, collabora au *SI.* — 15. MARTIN, * 3 août 1860 à Schwyz, fils du n° 14, président du Grand Conseil 1908-1909, de la Banque cantonale schwyzoise depuis 1908 et depuis 1919 membre du conseil d'administration de la Banque nationale suisse. — 16. FRANZ-XAVER, * 8 février 1845 à Lauerz, † 12 décembre 1891 à Brunnen, président communal d'Ingenbohl 1878, juge pénal 1880. — 17. KARL, fils du n° 16, * 16 janvier 1881 à Brunnen, capitaine à l'état-major du général Botha en Afrique du Sud durant la guerre 1914-1918 ; † 27 octobre 1918 gouverneur de Windhuk. — 18. ALOÏS, * 6 avril 1865 à Unteriberg, archiviste d'État de Schwyz, publia de nombreuses études historiques sur son canton. — Voir Cysat : *Historie des Konrad Dettling von Schwyz*, mns. aux Archives d'État Lucerne. — M. Dettling : *Schwyzerische Chronik.* — *LL.* — *MHVS.* — *SKL.* [M. D.]

DEUCHER (DŒCHER, TŒCHER, TŒUCHER, TEUCHER). Vieille famille de Steckborn (Thurgovie). *Armoiries*, du XVe s. : de sable à une pointe d'or chargée d'un fer à cheval sommé d'une croisette d'argent, accostée de deux étoiles d'or. Variante : de sable au fer à cheval sommé d'une croisette d'argent, chapé d'azur à deux étoiles d'argent à six rais, au chevron ployé d'or. — HEINRICH, fut député de la ville de Steckborn à la conclusion du pacte de 1449 avec le prince-abbé de Reichenau, propriétaire de la basse-juridiction de Steckborn. — ULRICH est mentionné comme ammann de 1506 à 1513. En 1484, la famille entra en co-possession avec Hans Memminger, de la tour de Steckborn, qu'elle conserva jusqu'en 1601.

L'*ancienne branche zuricoise*, bourgeoise avec Joachim en 1489, donna une série de douzeniers aux corporations des tailleurs et *zur Meisen*. — 1. HANS-JAKOB, prévôt de corporation, † 1591 pendant une mission à Lugano. — 2. MATHEUS, douzenier, *amtmann* du Fraumunster, † 1606. — 3. HANS-KONRAD, douzenier, bailli de Lauffen, † 1688. — 4. HANS-HEINRICH, douzenier, *amtmann* du Fraumunster, † 1691. — Cette branche s'éteignit en 1742. — Voir H.-H. Bluntschli : *Burgerlich Geschlechter und Regiment Buch.* — Registre de familles de Zurich.

La *branche catholique de Steckborn* (Deucher) est issue de — 5. LUDWIG, ammann 1519, bailli épiscopal de Gottlieben 1525. Ses descendants donnèrent de nombreux ammann et bourgmestres. — 6. PHILIPP-JAKOB, 1709-1773, et son fils — 7. MELCHIOR-JOHANN-PAUL, 1757-1826, furent les derniers ammann de Reichenau à Steckborn. Le dernier administra dès 1798 les seigneuries de Herdern et de Liebenfels ; il a laissé des notes sur l'invasion française dans cette région (publiées en partie dans J.-J. Walli : *Gesch. der Herrschaft Herdern*). — 8. GUNTRAM-ARBOGAST, fils du n° 7, 1800-1866, Dr med. juge de district à Steckborn. — 9. ***Adolf***, fils du n° 8, * 15 février 1831 à Wipkingen, † 10 juillet 1912 à Berne. Dr med. et Dr jur., bourgeois d'honneur de Frauenfeld et de Genève, médecin à Steckborn et à Frauenfeld, député au Grand Conseil 1855, l'un des auteurs de la Constitution thurgovienne de 1869, membre de la Constituante, conseiller national 1869-1873. Il fut un des champions de la revision de la Constitution fédérale dans la Suisse orientale, qu'il représenta à l'assemblée populaire du 15 juin 1873 à Soleure. Membre du Conseil d'État thurgovien en 1879, du Conseil national la même année et président de celui-ci 1882-1883 ; conseiller fédéral du 10 avril 1883 à sa mort. Comme président de la Confédération, en 1886, 1897, 1903 et 1909, il dirigea le département politique ; dès 1887, les départe-

Adolf Deucher.
D'après une photographie.

ments de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Il encouragea avec succès l'agriculture, entre autres au moyen de subventions (loi fédérale de 1892), l'enseignement professionnel et ménager (arrêté fédéral de 1895), l'enseignement commercial et la réglementation des arts et métiers (revision de la Constitution de 1908). On lui doit : l'introduction de l'assurance maladies et accidents ; la convocation d'une conférence internationale pour la protection des travailleurs, qui aboutit à la première entente internationale dans ce domaine (convention de Berne de 1906, interdiction du travail de nuit pour les femmes et de l'emploi du phosphore dans l'industrie des allumettes), la revision des lois sur les fabriques, la revision des tarifs douaniers 1900-1902 et la conclusion de nouveaux traités de commerce 1903-1906. Ses fils — 10. ADOLF, 1861-1910, Dr jur., grand conseiller de Thurgovie 1893, procureur général 1907, conseiller aux États 1908. — 11. PAUL-FRIEDRICH-NIKOLAUS, * 1863, Dr med., privat-docent de médecine interne à l'université de Berne, auteur de diverses publications scientifiques. — 12. WALTER-GUNTRAM, * 1869, avocat bernois, diplomate, conseiller de légation pendant la guerre mondiale à Berlin, délégué suisse pour la Belgique occupée, à Bruxelles de 1917 à 1918, pour la Rhénanie occupée, à Cologne de 1919 à 1921.

A cette branche appartient *un rameau bâlois* éteint à la fin du XVIIIe s. — 13. JOHANNES, acquit en 1720 le château de Bottmingen auquel il donna sa forme actuelle. Cette famille acquit plus tard Alphof dans le district de Waldenbourg et Birsfelderhof près Bâle. — Voir Merz : *Die Burgen des Sisgaus* I, 167, 203.

Les membres réformés de la famille essaimèrent de Steckborn à Frauenfeld, Zurich, Berne et Bâle (Teucher et Töucher). — 14.-19. DANIEL, 1691-1754, peintre d'armoiries et cartographe ; son fils, JOHANN-HEINRICH, 1722-1802, peintre, établi à Berne dès 1753 ; HEINRICH, graveur, 1717-1781, dès 1769 à Berne ; HANS-HEINRICH, 1550-1614, orfèvre à Zurich ; HANS-HEINRICH, à Zurich, peintre verrier 1594-1618, et HANS-HEINRICH, orfèvre à Zurich 1645-1720, sont mentionnés dans *SKL*. — Voir Sulzberger : *Gesch. der Kirchgemeinde Steckborn*. [SCH., C. RO. et W.-G. D.]

DEVAUD, de WUX, de VAUD. Vieille famille fribourgeoise qui tire sans doute son nom d'un petit hameau de la Com. de Mossel. Mentionnée à la fin du XIVe s. ; bourgeoise de Fribourg 1647, de Romont, de Fuyens, etc. Une autre branche, originaire de Grange-la-Battia, est mentionnée en 1526. — 1. JOSEPH-ALFRED, de Mossel, * 1867, professeur à l'école secondaire de Châtel-Saint-Denis 1894-1895, curé d'Aumont 1895, curé d'Estavayer-le-Lac depuis 1901, doyen du décanat d'Estavayer dès 1905. — 2. JEAN-LOUIS, de Porsel, * 1852, curé de Villarimboud 1877-1880, préfet de l'Internat au collège Saint-Michel 1880-1884 ; chanoine et professeur à l'école secondaire de Romont 1884, puis directeur 1887-1891 ; curé de La Tour de Trême 1891-1898, directeur du couvent de la Fille-Dieu près Romont 1898-1907, curé de Villarimboud 1907-1909, chapelain de Wallenried 1909-1918, de Bossonnens dès 1918. — 3. JOSON, de Chavannes-sous-Orsonnens, 1852-1919, député au Grand Conseil 1912-1919, fondateur de la caisse d'épargne de Villaz-Saint-Pierre. — 4. ***Michel-Eugène***, fils du no 3, * 1876, prêtre, Dr ès lettres, inspecteur scolaire de la ville de Fribourg 1906-1910, professeur à l'université 1910, à l'école normale d'Hauterive 1921, directeur de cet établissement 1923. Délégué en 1914 par le Conseil fédéral pour la visite des camps de prisonniers français et belges internés en Allemagne. A la suite de ses visites, le comité de la Mission catholique suisse prit l'initiative de deux nouvelles œuvres : les envois de livres en Allemagne et la création à Fribourg d'un bureau pour la recherche des disparus. Membre du comité de la mission catholique suisse en faveur des prisonniers de guerre. Délégué officiel du Saint-Siège pour la visite des camps de prisonniers de guerre 1917-1918. Fondateur en 1920 de la « Bourse Joson Devaud » à l'université. Chevalier de la Légion d'honneur. A publié : *L'école primaire fribourgeoise sous la République helvétique*, 1905, *Guide de l'enseign. primaire théorique et pratique* 1917 et de nombreux articles dans la *Revue de Fribourg*, le *Bull. pédagogique*, etc. — 5. VICTOR-EUGÈNE, de Fuyens, Dr ès lettres, professeur au collège Saint-Michel 1916, prof. extraordinaire d'égyptologie et d'assyriologie à l'université de Fribourg 1923. A présenté une thèse à Neuchâtel sur des *étymologies coptes*. — Dellion : *Dict.* VII, X. — *Liberté* 1919, no 219. — *Étr. frib.* 1920. — *Bull. de la Mission catholique en faveur des prisonniers de guerre* 1916-1919. — Arch. d'État Fribourg. [G. C.]

DEVAYA, ANTON, originaire de Hongrie, * à Mendrisio 1769, † 16 août 1836, professeur de grammaire à Soleure 1792-1794, curé à Spiringen 1794-1805, à Altdorf 1805, commissaire épiscopal d'Uri 1812, pendant de longues années président de la Commission centrale d'éducation, etc. Il acquit de grands mérites lors de l'invasion française en calmant le peuple et plus tard en instituant l'assistance officielle des pauvres. — Voir *Stammbuch* de la Com. de Spiringen 1840. — Arch. paroissiales de Spiringen. — *Hist. Nbl. von Uri* VI, VII, XVII, XVIII. — *ZSK* 1918, p. 120. — *Schweiz. Kirchenzeitung* 1836, p. 608. — Liebenau, dans *Festgabe auf die Eröffn. des hist. Museums von Uri*, p. 63. [J.M., A.]

DEVELEY, EMMANUEL, 1764-1839, d'une famille bourgeoise d'Yverdon dès le XVIe s. Mathématicien distingué, membre d'un grand nombre d'académies de sciences d'Europe. Professeur de physique et de mathématiques à l'académie de Lausanne 1798-1833, recteur de l'académie 1819-1820, professeur honoraire 1833. A publié en 1795 un ouvrage populaire, l'*Arithmétique d'Émile*, qui le rendit célèbre, un *Traité de mathématiques et de pédagogie* et de nombreux ouvrages scientifiques, ainsi que des *Observations sur le langage du Pays de Vaud*. — De Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

Emmanuel Develey.
D'après un portrait tiré de
Au Peuple Vaudois.

DEVELIER (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Vge et Com. Anciennes formes : *Divilier*, 1139 ; *Titewibre*, 1184 ; all. *Dietwilre*. *Armoiries* : celles des nobles de Develier : d'argent à deux ailerons de gueules. En 1841, on y a découvert de nombreux vestiges d'établissements romains. Jusqu'en 1793, Develier était un des 13 francs villages de la vallée de Delémont. Il fut brûlé en 1637 par les Suédois. L'église, dédiée à saint Imier, ne fut rebâtie qu'en 1750. *Population* : 1923, 611 hab. Develier a donné son nom à une famille issue des Marschalk de Telsperg. Elle résida au village aux XIIe et XIIIe s. et y avait un château. Registres de paroisse dès 1655. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices* V. — A. Daucourt : *Notices sur les paroisses* II. [A. D.]

DEVENOGE, JEAN-FRANÇOIS, d'Orbe. † 1686, prof. de grec à l'académie de Lausanne 1647-1662. [M. R.]

DEVENS. Lieux dits de la Suisse romande dont le nom signifie un territoire fermé au pâturage commun. En 1219, nom d'un château appartenant aux sires de Mont sur Rolle (Vaud). Hameau près de Bex où fut construit le bâtiment des salines en 1823. [M. R.]

DÉVERIN, EDOUARD, de Bottens (Vaud), 1854-1894. Dessinateur et caricaturiste distingué, auteur des *Croquis vaudois*, journal satirique illustré, qui a paru de 1884 à 1887. — *SKL*. [M. R.]

DEVILLE, JOSEPH-HENRI, 1803-1857. Peintre et graveur genevois, professeur à l'école d'art de Genève, 1844-1846. Œuvres au Musée d'art et d'Histoire de Genève, à l'Ariana ; lithographies dans l'*Alb. de la Suisse romane*. — Voir Sordet : *Diction*. — *SKL*. [C. R.]

DE WETTE, WILHELM-MARTIN-LEBERECHT. Théologien illustre, * 1780 à Ulla près Weimar, professeur de

théologie en 1809, à Heidelberg, en 1810 à Berlin ; appelé à la Faculté de théologie de Bâle en 1822, il s'occupa activement et jusqu'à sa mort, en 1849, de sa réorganisation. — Son fils LUDWIG, Dr med., 1812-1887, fut depuis 1840 professeur de médecine légale à Bâle et médecin de la ville 1852-1884. — Voir Rud. Stähelin : *W.M. L. de Wette nach seiner theol. Wirksamkeit und Bedeutung*. [C. Ro.]

DEY. Famille bourgeoise d'Enney, Marsens et Rue (Fribourg). — JEAN-JOSEPH, de Marsens, 1779-1863. Prêtre 1809, curé d'Onnens 1812-1817, professeur au collège de Fribourg 1817-1819, curé de Lausanne 1826-1828, d'Épendes 1828-1841, chapelain d'Écharlens 1841-1863 ; vicaire général honoraire de l'évêque de Lausanne 1861. Il fut un initiateur des études historiques dans son canton. A publié une vie de sainte Adélaïde, impératrice, en 1862, et collaboré au *Mémorial de Fribourg*, aux *Archives de la Soc. d'Histoire de Fribourg*, et à la *Gallia Christiana*. Il a laissé de nombreux mns. français et latins conservés aux archives de la cure d'Épendes et aux Archives d'État de Fribourg. — Voir Mulinen : *Prodromus*. — Dellion : *Dictionnaire* III et V. — A. Buchi : *Freiburg. Geschichtschreibung*. — P.-E. Martin : *Catalogue des manuscrits de la collection Gremaud*. [A. d'A.]

DEYTARD, LOUIS, de Vucherens (Vaud), 1827-1899, pasteur au Sentier, à Montet et à Pully ; légua sa fortune à l'État de Vaud en faveur de l'université de Lausanne. Sa femme, Marie Duvoisin, † 1891, s'est acquis comme peintre de fleurs une certaine notoriété. — *Livre d'Or*. — *SKL*. [M. R.]

DEYVERDUN, JAQUES-GEORGES, 1734-1789, d'une famille lausannoise, connue habituellement sous le nom de *d'Yverdon*, et qui paraît remonter à JEAN, marchand à Lausanne en 1324. Il fut précepteur dans la maison de Prusse, passa en Angleterre où il se lia avec Gibbon et rédigea avec lui des *Mémoires littéraires*. Il rentra en 1772 à Lausanne où il fonda une Société littéraire. — De Montet : *Dict*. [M. R.]

DÉZALEY (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). En 1137, *Dasalei* ; vers 1150 *Deisaleis* ; la substitution du *z* à l's dans le mot est toute récente. Ce nom paraît s'être appliqué à l'origine à un terrain aride et broussailleux. Le coteau du Dézaley portait cependant déjà quelques vignes quand l'évêque de Lausanne, Gui de Maligny, donna à cultiver aux moines cisterciens de Hautcrêt en 1141 la partie occidentale (aujourd'hui Clos des Moines) et à ceux de Montheron en 1142 la partie orientale (Clos de l'Abbaye). En 1154, l'évêque dut promettre aux religieux une somme de 20 livres, s'ils parvenaient à achever au bout de quatre ans le défrichement de la roche. Leurs efforts furent enfin couronnés de succès, et les moines plantèrent au Dézaley un plant bourguignon facilement reconnaissable. Pendant un siècle et demi environ, ils le cultivèrent eux-mêmes, puis ils l'amodièrent. Les nombreux contrats de vignolage que l'on a conservés indiquent que la manière de cultiver la vigne était à peu près la même qu'aujourd'hui ; les échalas sont mentionnés en 1344 et n'étaient pas nouveaux. En 1536, le gouvernement bernois prit les biens de Hautcrêt, et le Conseil de Lausanne ceux de Montheron. La partie du vignoble qui échut à Berne dépendit du bailli d'Oron, et fut nommée le Dézaley d'Oron ; la partie lausannoise devint le Dézaley de la ville. Mais en 1803, la ville de Lausanne racheta le Dézaley d'Oron et réunit ainsi dans ses mains tout ce beau vignoble. — Voir *DHV*. — Reymond et Bonard : *Au Dézaley*. — Reymond : *L'abbaye de Montheron*. [M. R.]

DHÉRÉ, CHARLES, * à Paris le 5 mars 1876, Dr med. professeur de physiologie à l'université de Fribourg dès 1900. A publié, de 1898 à 1920, 75 travaux de physiologie et de chimie physiologique dans les *Comptes rendus de l'académie des sciences* de Paris, dans ceux de la Soc. de biologie et dans le *Journal de physiologie et de pathologie*. [M. MUSY.]

DIABLERETS (C. Vaud, D. Aigle. V. *DGS*). La plus ancienne mention connue du nom de ce massif et particulièrement de son sommet principal date de 1665, sous la forme de Scex des Diableyres. Un éboulement de la montagne a détruit en 1714 et en 1749 les alpages de Cheville et de Leytron. Il y eut 120 chalets renversés dans la première catastrophe et 180 bergers périrent ; la seconde détruisit 40 bâtiments. — *Conservateur suisse* II. [M. R.]

DIABLEY. Voir DORÉNAZ.

DIACON, Maximilien-Paul, dit MAX, d'une vieille famille de Dombresson (Neuchâtel), * 1851 à Varsovie, † 1907 à Neuchâtel. Employé aux Archives de l'État, à Neuchâtel 1888-1894, préposé 1894-1898, directeur de la Bibliothèque de la ville 1896-1901, bibliothécaire dès 1901. Professeur à l'école normale 1898-1902. A publié quelques ouvrages en collaboration et collaboré au *Musée neuchâtelois*. — *MN* 1908, 27. [L. M.]

DICEY, MARIE-FRANÇOIS DE RYE, baron **de,** marquis d'Ogliani, † 1641 à Ratisbonne. Il se faisait appeler comte d'Aarberg parce que petit-fils d'Isabelle de Challant, comtesse d'Avy, et revendiqua à plusieurs reprises, auprès des cantons, la seigneurie de Valangin contre la maison de Longueville. Dicey fit citer en 1628 le duc de Longueville devant la chambre impériale à Spire et devant les évêques de Bâle et de Constance. En 1635, l'ordre vint à Neuchâtel, de la part de l'empereur, de restituer Valangin au duc de Lorraine, qui le remettrait à Dicey. Cette affaire, qui provoqua un gros émoi à Neuchâtel, n'eut pas de suite. — Voir art. AVY. — Rott : *Repr. diplom*. III, IV. — Chambrier : *Hist. de Neuchâtel*. — Matile : *Hist. de Valangin*. [L. M.]

DICK. Famille du canton de Berne ; un rameau est bourgeois de la ville. *Armoiries* : de gueules à une croix patriarcale d'argent posée sur trois monts de sinople. — L'ancêtre de la branche de la ville de Berne est RUDOLF, tailleur de pierre à la collégiale, mentionné en 1541. On compte parmi ses descendants 19 pasteurs. — 1. JOHANNES, fils du prénommé, 1546-1610, doyen de la collégiale. — 2. DAVID, 1656-1702, peintre de paysages et d'histoire. — *SKL*. — 3. JOHANN-JAKOB, 1714-1779, pasteur de Lusslingen, historien et généalogiste. — 4. RUDOLF-EMANUEL, 1817-1888, aumônier dans la guerre du Sonderbund, puis pasteur à Pieterlen. — [K.-W. DICK.] — 5. ADOLF, de Grossaffoltern, Dr phil., * 5 mai 1860, professeur de langues anciennes au gymnase de Saint-Gall 1885-1922, recteur de l'école cantonale 1899-1919, auteur de recherches philologiques sur Martianus Capella. [Bt.]

DICKEN. Grande monnaie d'argent, généralement très bien frappée et imitée du teston italien. Elle apparut en Suisse vers la fin du XVe s., mais était aussi répandue dans l'Allemagne du Sud (Constance, Ueberlingen, Ravensbourg, Ulm, Fribourg, etc.). Par opposition aux deniers alors d'usage courant *(Pfennig)*, petits et minces, on les appela *Dickpfennige* ou *Dicken*. D'après l'ordonnance monétaire de Constance, du 1er octobre 1499, le dicken valait 24 creuzer, 15 schilling, 10 groschen, 5 batz ou un tiers de florin. Dès la seconde moitié du XVe s., tous les cantons frappèrent des dicken, d'abord non datés, sauf Unterwald et Appenzell. Les premières pièces à millésime sont celles de Berne 1492 et Zurich 1504. On en frappa jusqu'à la fin du XVIIe s. ; Fribourg 1671, Berne 1674 et Lucerne 1695. — Voir H. Halke : *Handwörterbuch der Münzkunde*. — E. Martinori : *La Moneta* ; *Vocabolario generale*. — L. Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz*. — Ed. Jenner : *Die Münzen der Schweiz*. [E. G.]

DICKENMANN. Famille d'artistes d'Uesslingen (Thurgovie), bourgeoise en 1852 de Zurich où elle dirigea une maison d'édition d'art. — *SKL*. — *Bürgeretats Zürich*. — [H. BR.] — ULRICH, de Hagenwil (Thurgovie), * 29 juillet 1869, † mars 1924, pasteur à Wigoltingen 1895-1914, à Soleure dès 1914, Dr phil. 1910; historien, auteur de : *Die Stellung der Stadt Konstanz in der Landgrafschaft Thurgau* ; *Ueber das Armenwesen im Thurgau*. — *TB* 51. [SCH.]

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DES GENEVOIS ET DES VAUDOIS QUI SE SONT DISTINGUÉS DANS LEUR PAYS OU A L'ÉTRANGER, par A. De Montet, 1877-1878, en 2 volumes.

DICTIONNAIRE DES PAROISSES DE L'AN-

CIEN ÉVÊCHÉ DE BÂLE, par A. Daucourt, 1899-1913 en 8 volumes.

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE. Divers ouvrages ont donné dans les siècles passés des descriptions géographiques plus ou moins complètes du sol helvétique, comme la *Topographia Helvetica* de Math. Merian 1654, la *Naturhistorie des Schweizerlandes* de Scheuchzer 1716, la *Neue und vollständige Topographie der Eidgenossenschaft* de Herrliberger 1754 et les tableaux de la Suisse de Zurlauben 1780. Mais le premier qui ait revêtu la forme d'un dictionnaire, présentant les matières dans l'ordre alphabétique, est le *Dictionnaire géographique et statistique de la Suisse* de Marc Lutz. Première édition en 1836, dernière en 1860. En 1899, un nouveau *Dictionnaire Géographique de la Suisse*, conçu sur un plan très large, fut entrepris sur l'initiative de Victor Attinger, éditeur, et publié sous le patronage de la Société neuchâteloise de Géographie et sous la direction de Charles Knapp, professeur, Maurice Borel, cartographe, et Victor Attinger, avec la collaboration de plus de 200 rédacteurs cantonaux et de plus de 16 000 collaborateurs occasionnels. Édition allemande sous la direction de Heinrich Brunner. Largement illustrée de vues diverses, de cartes en noir et en couleurs, cette œuvre obtint successivement l'appui moral et financier de tous les cantons et enfin de la Confédération. La publication dura une dizaine d'années et forme une collection de six volumes petit quarto. C'est une véritable encyclopédie géographique de la Suisse du commencement du XX^e^ siècle. [L. S.]

DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE ET HISTORIQUE DU CANTON DE FRIBOURG, par François Kuenlin, Fribourg 1832, 2 volumes. [RÆMY.]

DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU CANTON DE VAUD. Ouvrage en deux volumes publié de 1914 à 1921 sous la direction de M. Eug. Mottaz, professeur à Lausanne. C'est la cinquième œuvre du genre. Joseph Martin et Louis Ducros publièrent en 1808 un premier *Dictionnaire géographique du canton de Vaud*. Vinrent ensuite en 1824 le *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud*, de Louis Levade, celui de Louis Roger en 1827, et en 1867 le *Dictionnaire historique et géographique du canton de Vaud*, de Jules Martignier et Aymon de Crousaz, dont MM. Favey et Brière publièrent en 1885 un supplément qui est resté inachevé à l'article JUSTICE. On compte en outre deux publications du même genre : *Le Manuel historique, topographique et statistique*, de François Recordon, 1824, et le *Canton de Vaud*, de Louis Vuilliemin, 1862. [M. R.]

DICTIONNAIRE HISTORIQUE, STATISTIQUE DES PAROISSES CATHOLIQUES DU CANTON DE FRIBOURG, par le P. Apollinaire Dellion, capucin. Fribourg 1884-1902, 12 vol. Les deux derniers volumes ont été publiés par l'abbé François Porchel au moyen des notes du P. Apollinaire, mort en 1899. [RÆMY.]

François Diday.
D'après un tableau à l'huile par J. Hornung.

DICTIONNAIRE SUISSE DES CONTEMPORAINS (SCHW. ZEITGENOSSEN-LEXICON ; DIZIONARIO SVIZZERO DEI CONTEMPORANEI), édité par Herm. Aellen, Berne 1921, avec supplém. 1923.

DIDAY. Famille de Bournens (Vaud), dont une branche devint genevoise au XVIII^e^ s. — ***François***, 1802 - 1877, peintre. Études à Genève, voyages en Italie, séjour à Paris où il travaille dans l'atelier Gros ; maître d'Alexandre Calame. Ce paysagiste romantique, dont le talent n'est pas contestable, eut une grande vogue. Il reçut quantité de distinctions étrangères. A citer parmi ses œuvres : *Le lac de Brienz* (Musée de Bâle) ; *Les chênes battus par la tempête* (Musée de Genève). Diday a laissé une partie de sa fortune à la ville de Genève pour instituer un fonds d'achat, et une autre à la Société des Arts pour organiser un concours. Il n'a pas été député au Grand Conseil, comme on l'a écrit, le confondant avec JACQUES Diday, 1816-1899. — *SKL*. [C. R.]

DIDE, AUGUSTE, 1839-1918. Forcé de s'expatrier de France à cause de son hostilité à l'Empire, il étudia la théologie à Genève où il devint pasteur, mais sans exercer le ministère. Ami d'Athanase Coquerel et adepte du protestantisme libéral. Sénateur du Gard en 1885, il devint vice-président du Sénat, puis démissionna. Au cours d'un long séjour à Genève, il a donné entre autres : *Servet et Calvin*, 1907 ; *Rousseau*, 1910. — Voir Vapereau : *Dict. des contemporains*. [H. F.]

DIDIER. Famille du Dauphiné, réfugiée à Chardonney (Vaud) où elle fut reçue bourgeoise en 1756. — 1. JEAN-EMMANUEL, † 1829, reçu habitant de Genève 1780, secrétaire d'État de 1794 à 1797, membre du Conseil législatif 1795. — 2. JEAN-MARC, 1811-1845, petit-fils du n° 1, avocat, membre de la Constituante, puis du Grand Conseil 1842. — 3. PAUL-ALFRED, 1842-1903, député au Grand Conseil dès 1892, conseiller d'État dès 1891. — 4. CHARLES-EMMANUEL, * 1805, † 1864 à Paris où il s'était établi, fils du n° 1, homme de lettres, rédacteur du *Courrier du Léman*, 1826. Il publia : *Mélodies historiques*, 1827 ; *Coup d'œil sur les révolutions de la Suisse*, 1832 ; *Rome souterraine*, 1833. — Voir Arch d'État. — Sordet : *Dictionnaire*. [C. R.]

DIEBOLD, DIETBOLD, THEOBALD. Familles bourgeoises de Zurich. L'une, venue de Baden en 1528, s'éteignit dès la seconde génération. D'une autre, de Memmingen, éteinte en 1882, deux frères acquirent la bourgeoisie de Zurich en 1566 et 1567. *Armoiries* : de gueules à l'épieu renversé d'or surmontant trois monts de sinople et accompagné de deux fleurs d'argent. — 1. HANS-GASPAR, 1601-1674, compositeur, mit en musique les poésies de Théobald Grummer et de Johann-Melchior Hardmeyer. — 2. HANS-CASPAR, orfèvre, * 1635, fut exclu en 1672 du rôle de bourgeoisie et se rendit à Heidelberg. — 3. JOHANN-BAPTIST, 1651-1732, prévôt des tailleurs et à ce titre membre du *Natalrat* 1696-1718, grand-bailli de Regensdorf 1698, intendant des bâtiments 1704, capitaine du *Meerpferd*, bateau de combat du lac de Zurich, dans la guerre de Villmergen 1712 ; amtmann du bailliage de Hinter-Ruti 1719. — 4. JOHANN-CASPAR, 1661-1728, diacre en 1691, pasteur de Bulach en 1714, publia des œuvres théologiques, édifiantes, philosophiques et historiques. Le gouvernement le chargea de rédiger en 1701 un écrit sur l'introduction du calendrier grégorien et en 1712 une justification de la guerre du Toggenbourg. — La famille compta plusieurs peintres sur verres au XVII^e^ s. — Voir *LL*. — *LLH*. — *SKL*. — Wirz : *Etat*. — Wolf : *Biographien zur Kulturgesch. der Schweiz* II. [C. B.]

DIEBOLDSTEIN. Voir DÜBELSTEIN.

DIEGENSCHWAND, von (DIEGESWAND, DICKISCHWAND). Famille éteinte de bourgeois de Schwändi (Obwald), paroissiens de Sarnen. — 1. JENNI I, du Conseil 1387, 1395. — 2. RUDI, † 1422 à Arbedo. — 3. JENNI II, le jeune, représentant des habitants de Schwändi 1450, député à la Diète 1477-1489, ancien banneret 1477, † vers 1491. — 4. JENNI III, du Conseil 1471-1507, banneret 1491, souvent représentant de sa commune. — 5. HÆNSLI, fils probable du n° 4, † 1507 dans l'expédition de Gênes. — La famille s'éteignit vers le milieu du XVI^e^ s. — Voir Kuchler : *Chronik von Sarnen* (souvent inexacte). — Durrer : *Bruder Klaus*. — *Gfr*. Registres. [R. D.]

DIEGTEN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg. V. *DGS*). Com. En 1152 *Dietingoven* ; en 1189 *Dietechon* ; en 1194 *Diekon* ; en 1213 *Dietinchon* ; en 1237 *Dietechon*, de *Dieting-hoven* (fermes des *Dietinge*) et par conséquent identique à Dietikon. La « chapelle des païens », située vis-à-vis de l'église, laisse supposer une colonisation romaine. On a retrouvé une tour ronde, des

tuiles dont l'une marquée *Leg. VII*, sur le Dietisberg. Ober-, Mittel- et Niederdiegten, à l'origine propriétés des comtes de Frobourg, passèrent en fief à leurs ministériaux qui tiraient leur nom du château près de l'église. Oberdiegten et le patronage de Diegten passèrent en 1213 à Konrad von Eptingen, tandis que la localité voisine de Tenniken revenait avec la collation de l'église au château de Diegten. Mittel- et Niederdiegten avec Tenniken, qui ne formèrent qu'une seigneurie, devinrent propriété des chevaliers von Iffental, eux aussi ministériaux des Frobourg, puis, par héritage, au chevalier Hermann von Eschenz. Dès lors, le château de Diegten prit le nom d'Eschenz. Convoité par Bâle et Soleure, il fut occupé par la dernière de 1444 à 1453, repris et incendié en 1462, mais Bâle en devint définitivement possesseur par l'arbitrage du 28 novembre 1482. Diegten fut rattaché au bailliage de Farnsbourg. L'église, dédiée à saint Pierre, était autrefois l'église principale de la vallée. Mathias von Eptingen fit don de la collation au couvent d'Olsberg en 1314. La cession des droits de patronage à Bâle le 12 août 1525 fut annulée le 8 août 1530 par l'empereur. Cependant la fusion de Diegten et d'Eptingen en une seule paroisse séparée de Tenniken demeura telle qu'elle avait été accomplie en 1529. Bâle et le couvent d'Olsberg alternaient pour la nomination du pasteur. Olsberg céda son droit de collation à Bâle le 21 novembre 1805. Registres de baptêmes et de mariages dès 1564, de décès dès 1640. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus* I et III. — K. Gauss : *Reformierte Baselbieter Kirchen*, dans *BJ* 1913. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten* XIX, 2276. [K. Gauss.]

DIEGTEN, von. Famille de ministériaux des Frobourg établie à Diegten. — Walther us de Dietechon, religieux en 1189. — Heinrich, chevalier en 1237. [K. G.]

DIELSDORF (C. Zurich, D. Dielsdorf. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'azur à un ours de sable tenant une massue de gueules sur un mont de sinople. En 861, *Theolvesthoruf* = village de *Theolf* (du ahd. *Theo* = serviteur et *wolf* = loup (Förstemann I, 1457). Quelques trouvailles romaines isolées ; des établissements alémanno-francs dans le village. Les droits fonciers du couvent de Saint-Gall sont attestés dès 861 ; ils passèrent en partie à Wettingen au XIII[e] s. La justice releva jusqu'au XIV[e] s. des von Regensberg, sauf la justice criminelle. Sous les Habsbourg-Autriche, Dielsdorf se rattacha au bailliage de Regensberg avec lequel il passa à Zurich en 1409. Le rôle coutumier date de 1556-1562. Le village souffrit beaucoup de la cavalerie autrichienne en 1799. La République helvétique l'annexa au district de Regensdorf, l'Acte de Médiation à celui de Bulach ; après 1814, il passa au bailliage et district de Regensberg. Il remplaça Regensberg comme chef-lieu du onzième district cantonal en 1870. Une église fondée probablement par saint Gall est mentionnée en 861. Regensberg demeura rattaché au spirituel à Dielsdorf jusqu'en 1658. Le patronage passa de Saint-Gall à Zurich peu avant 1551, semble-t-il. L'ancienne église, du commencement du XVI[e] s., fut démolie en 1864 et la nouvelle inaugurée en 1866. Établissement de bienfaisance et orphelinat de 1817 à 1837. Population : 1920, 787 hab. Registres de baptême dès 1585, de familles dès 1790. — Voir *UZ.* — *SSR.* — Nuscheler : *Gotteshäuser.* — Hoppeler : *Regensberg zur Zeit der Reform.* dans *Festgabe Paul Schweizer.* — Biedermann : *Gesch. des Bezirks Dielsdorf.* — Schmid : *Die Lägern und ihre Umgebungen.* — Wild : *Am Zürcher Rheine.* — Meyer : *Katzensee-Lägern-Baden.* — *Ærhrenlese*, annexe au *Bülach-Dielsdorfer Volksfreund* dès 1920. [Hildebrandt.]

DIEM. Famille établie dans le Toggenbourg dès le XV[e] s. et dont le nom dérive du nom ahd. *Thiemmo*, petit nom de *Thiet-man, -mar*, etc. (Förstemann I, 1455). Un rameau devenu protestant émigra en 1566 dans l'Appenzell Rh.-Ex., devint bourgeois de Schwellbrunn et donna une série de conseillers, capitaines et juges. — [Bt.] — 1. Jakob, * 1720, secrétaire d'État 1747-1754. — 2. Konrad, conseiller 1768-1769. — *LL.* — *LLH.* — Rusch : *Kt. Appenzell*, p. 222. — [R. Sch.-B.] — 3. Ulrich Diem-Bernet, * 16 octobre 1871 à Teufen, D[r] phil., promoteur de la réforme de l'enseignement du dessin en Suisse, membre fondateur du *Heimatschutz*, conservateur du musée des beaux-arts de Saint-Gall en 1907, président central de la Société des artistes suisses 1917-1923, membre de la Commission fédérale des beaux-arts 1890-1911 et 1915-1918. Il a publié : *Bildbetrachtung, eine Wegleitung für Kunstfreunde.* [Bt.]

DIEMTIGEN (C. Berne, D. Bas-Simmental. V. *DGS*). Com. et paroisse se composant de divers groupes d'habitations et du Vge de Diemtigen. Au-dessus de celui-ci se trouvent les vestiges du château de Diemtigen, nommé aussi Grimmenstein ou Hasenbourg. En

L'église et la cure de Diemtigen en 1822. D'après un dessin de S. Weibel.

1257, Henri de Rarogne, évêque de Sion, donna au comte Hartmann de Kibourg, le château qu'il avait reçu en dédommagement de Rudolf von Strättlingen. Propriété des von Weissenburg en 1307, Diemtigen passa en 1369 par héritage aux von Brandis et aux Munch de Munchenstein et fut acquis en 1448 par les Bernois qui incorporèrent la seigneurie au district du Bas-Simmental. L'église, mentionnée pour la première fois en 1314, reconstruite en 1490, fut jusqu'en 1527 filiale d'Erlenbach ; le chœur contient des fresques dont les plus anciennes datent du XII[e] s., et des fonts-baptismaux de 1773. La cure fut reconstruite en 1783. Sur le territoire de Diemtigen furent exploitées les mines de la Rogereneck (1507) et de la Durreneck (1519). La peste y régna en 1628 et 1635. Vis-à-vis du village, au pied de la chaîne du Niesen, il existe des restes de fortifications de Selbenzen et de Grafenstein, d'origine obscure. *Population* : 1775, 1130 hab. ; 1831, 2053 ; 1920, 1937. Registres de baptêmes dès 1559, de mariages dès 1582, de décès dès 1713. [E.B.]

DIENAST. Famille établie à l'origine à Frankenthal, plus tard à Strasbourg, bourgeoise de Bâle en 1607, éteinte dans la première moitié du XIX[e] s. — Johann-Konrad, 1741-1824, intendant du chapitre de Saint-Pierre, collectionneur d'art estimé. Le musée des beaux-arts de Bâle possède sa riche collection, formée surtout de gravures sur cuivre, léguée par sa petite-fille, Émilie Linder, peintre. — Voir *Jahresbericht der Oeffentlichen Kunstsammlung* 1908, annexe. [C. Ro.]

DIENBERG (C. Saint-Gall, D. See, Com. Eschenbach. V. *DGS* sous Diemberg). Hameau et château ruiné. A la vente de la seigneurie d'Uznach, le hameau passa en 1469 à Schwyz et à Glaris, fut dès lors occupé par le bailli de la seigneurie, puis rattaché en 1803 à la commune d'Eschenbach. Les Dienberg, ministériaux des comtes de Toggenbourg, apparaissent en 1260 avec Johannes von Dieneberch, mais s'éteignent dès la seconde moitié du XIV[e] s. — Naef : *Chronik*, p. 83, 927. — *St. Galler Nbl.* 1911, p. 59. [Bt.]

DIENER. Familles des cantons de Lucerne et Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Familles de l'Entlebuch, de Sempach et de Lucerne, probablement venues de la Suisse orientale. — PANTALEON, avoyer de Sempach 1379, bailli du district de Saint-Michel, acquit la bourgeoisie de Lucerne en 1398 pour lui, son fils et son petit-fils. — Une autre famille, descendant de Pierre Valet, de Tarentaise en Savoie, s'établit à Willisau en 1614. — HANS, de Nebikon, meneur dans la guerre des paysans, fut blessé à Zofingue et décapité le 1er juillet 1653. — *AS* I, VI, 1, p. 185. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

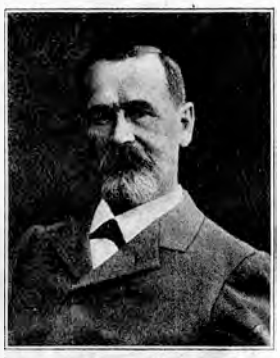
B. **Canton de Zurich.** Famille de la commune de Fischental, mentionnée dès 1515, répandue actuellement dans le district d'Hinwil. — [J. FRICK.] — D'après les recherches d'E. Diener, elle est originaire d'Elgg (*LL*), d'où elle s'établit sur les rives du lac de Zurich vers 1750. Elle devint bourgeoise de Zurich en 1868 et en 1875, de Winterthour en 1884. — 1. JOHANN-KASPAR, 1822-1890, médecin à Steg-Fischental, administrateur scolaire de district, président du tribunal du cercle, très connu sous le nom de *docteur im Stäg*. — *KSA* 1890, p. 787. — 2. HEINRICH, de Männedorf, 1824-1913, pasteur à Oberglatt 1852-1864, publia *Geschichte der Gem. Oberglatt* et *Calvin*. — 3. ERNST, de Männedorf et Zurich, * 21 juillet 1873 à Hottingen, † 1er octobre 1904 à Zurich, Dr phil., historien, membre de la Commission d'édition du *MGS* et collaborateur à cet ouvrage, sous-bibliothécaire à la bibliothèque cantonale zuricoise 1901-1902, publia *Das Haus Landenberg im Mittelalter* ; *Wappen und Siegel der Herren von Landenberg*, dans *AHS* 1899 ; *Die Zürcher Familie Schwend*, dans *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich* 1901. — Voir F. Hegi, dans *AHS* 1904, p. 77. — *ZWChr.* 1904, p. 331. — *NZZ* 3 octobre 1904. [H. Br.]

DIENSTAGSZEITUNG. Le premier et le plus ancien journal de Lucerne, imprimé chez H.-J.-N. Hautt 1744-1748. — *Gfr.* 31, 323. — *BSL* Ib, 8. [P.-X. W.]

DIEPFLINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Sissach. V. *DGS*). En 1251 *Dyeplinchon* ; 1327 *Diephelinkon* ; 1350 *Diephlikon* ; probablement fermes des *Dietfriedinge*. On y a trouvé un tombeau de l'âge de la Tène contenant un collier de bronze et des fibules. Les restes d'un mur, des tuiles imbriquées, des clous, ont permis de conclure à l'existence d'une villa romaine. Diepflingen appartint d'abord à la seigneurie de Farnsbourg et en 1322 les Thierstein y possédaient déjà la haute et basse-justice, un moulin et la célèbre carrière au Sud-Ouest du village. Dès 1363, l'endroit prit une certaine importance, les comtes Johannes von Frobourg, Sigmund von Thierstein et Rodolphe de Habsbourg y ayant transféré le péage du Hauenstein inférieur, auparavant à Trimbach puis Horw (Hauenstein) et se l'étant partagé également. Les frères Thomas et Hans von Falkenstein vendirent le péage en 1447 et 1450 à la ville de Bâle qui le fit percevoir dès 1470 à Buckten. Les dîmes étaient très variées. Le quart épiscopal fut remis en fief aux Eptingen par l'évêque Jean Senn et plus tard passa à la ville de Bâle. La moitié de la dîme s'appelait dîme d'Eschenz parce qu'elle relevait du château de ce nom près de Diegten. Un grand incendie détruisit une partie du village en 1671. Durant les luttes séparatistes entre la ville et la campagne, Diepflingen prit le parti de la première et subit de ce fait un grand nombre d'incursions des gens des communes avoisinantes, favorables à la séparation. Excédé, le village élut un nouveau conseil communal, la république neutre de Diepflingen fut proclamée et une déclaration d'indépendance fut adressée aux États confédérés le 20 mai 1833. Le réfugié allemand Rauschenplat joua le rôle principal dans l'affaire. Les commissaires bâlois parvinrent cependant, dès le 29 mai, à obtenir des communes réunies la révocation de la déclaration d'indépendance, de sorte que Diepflingen resta unie à Bâle jusqu'après la bataille décisive du 3 août 1833. Depuis lors, il se rattache au district de Sissach. — Voir *ULB*. — Archives d'État de Bâle-Campagne. — Bruckner : *Merkwürdigkeiten* III. — Freivogel : *Geschichte der Landschaft Basel im 18. Jahrh.* — *III. Jahresbericht der Schweiz. Ges. für Urgesch.*, p. 88 et 116. — *Heimatkunde von Baselland*. [O. GASS.]

DIEPOLDSAU (C. Saint-Gall, D. Unter Rheinthal. V. *DGS*). Vge et Com. Épées de l'époque du bronze trouvées dans le Rhin. En 890 *Thiotpoldesowa* est cité comme forêt royale. L'*Au* qui prit le nom du premier colon empiéta peu à peu sur la forêt de ban royal ; le village qui s'y développa appartenait au grand domaine impérial de Kriessern et partagea son sort politique ; il s'en détacha en 1789-1790 et se constitua en commune autonome. Diepoldsau, Schmitter et Widnau fusionnèrent en commune politique en 1803, mais le dernier s'en sépara en 1882. Chaque village forme une commune civile indépendante. Au spirituel, Diepoldsau et Schmitter dépendaient de Bernegg ; une partie des habitants adoptèrent la Réforme. Une église protestante fut construite en 1728, une église catholique en 1762-1763 en commun avec Schmitter. *Population* : 1910, 2804 hab. Registres de paroisse dès 1830. — Voir Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern*. [Bt.]

DIERAUER. Ancienne famille de paysans de Bernegg (Saint-Gall), mentionnée dès le XVe s. —



Johannes Dierauer.
D'après une photographie.

Johannes, professeur, bibliothécaire et historien, * 20 mars 1842 à Bernegg, † 14 mars 1920 à Saint-Gall. Il suivit les cours de la section technique de l'école cantonale saint-galloise, fut trois ans maître secondaire à Flawil, étudia les langues classiques, puis l'histoire aux universités de Zurich, Bonn et Paris, présenta en 1868 à Zurich sa thèse de doctorat sur l'histoire de Trajan, enseigna à l'école cantonale saint-galloise 1868-1907 et fut directeur de la bibliothèque de la ville de 1874 à sa mort. Membre éminent de la Société d'histoire de Saint-Gall, il la stimula durant cinquante-deux ans par ses nombreux travaux ; dès 1904, il était membre du Conseil de la Société générale suisse d'histoire. On lui doit de nombreuses publications, entre autres son *Histoire de la Confédération suisse*, en 5 volumes, trois éditions, traduite en français par Auguste Reymond. Ses autres écrits parurent dans *MVG*, *St. Galler Nbl.* et ailleurs ; ils concernent surtout Saint-Gall : le canton, la campagne, la ville, l'école cantonale. Dierauer a encore publié les *St. gallische Analekten* et la *Chronik der Stadt Zürich* (*QSG* XVIII). Les universités de Iéna, Lausanne, Genève et Zurich lui décernèrent le titre de docteur honoraire. Il refusa d'accepter la chaire que lui offrirent les universités de Bâle, Bonn et Zurich. — Voir O. Fässler : *Johannes Dierauer*, dans *St Galler Nbl* 1921, avec liste de ses publications et bibliographie. — *ASG* XVIII, p. 76-79. [Bt.]

DIERIKON (C. et D. Lucerne). Com. et Vge possédant un moulin depuis 1340 au moins. *Armoiries* : d'argent à un chèvre-feuille de sinople sur trois monts d'azur. La localité appartenait vers 1300 au bailliage autrichien de Meyenberg, plus tard à celui de Rotenbourg, de 1803-1814 à celui de Hochdorf et dès lors à celui de Lucerne. La plus ancienne chapelle est de 1675. Lors de la seconde guerre de Villmergen, en 1712, la région prit les armes. — *Gfr.* Registres. — Lutolf : *Pfarrgesch. von Root*. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X.W.]

DIERIKON, von. Famille de la ville de Lucerne, bourgeoise en 1357. — JOHANN, fut ammann, avec interruptions, de 1405-1436 ; avoyer 1403, 1407, 1409, 1418, 1421, 1424, 1426, 1429 et 1432 ; bailli de Rotenbourg 1415, 1416, 1418, Willisau 1417 ; porte-parole de la députation du Conseil à la réception du roi Sigismond à Ebikon en 1417. — *Gfr.* 35, 84. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

DIERINGER. — Magister PETER, vers 1450-1476, pédagogue *im Hof* à Lucerne et notaire impérial. — *Gfr.* 4, 246. — *Mannlehenbuch* I, 81. — LUDWIG, vers 1646-1659, chanoine à Lucerne. — *Lukas Bruderschaft*. [P.-X. W.]

DIES, Jörg, dit Schwab, sculpteur mentionné à Schaffhouse en 1522-1524 et 1532. De son œuvre subsiste la statue de la fontaine à quatre goulots. — *SKL.*

DIESBACH (C. Berne). Voir Oberdiessbach.

DIESBACH (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Betschwanden, mentionné la première fois dans le rentier du couvent de Säckingen dans la première moitié du XIVe s. — Diesbach est aussi le nom du cercle électoral qui comprend les villages de Haslen, Hätzingen, Diesbach-Dornhaus et Betschwanden. Le nom dérive du mhd. *diezen* = mugir. — Voir *Urkundensammlung des Kts. Glarus* III, p. 75. — Heer et Blumer : *Gemälde des Kts. Glarus*, p. 600. [Nz.]

DIESBACH, de. Familles de Berne, fixées aussi à Fribourg depuis la Réformation.

Armoiries des Diesbach.

A. **Canton de Berne.** Les plus anciennes familles Diesbach sont signalées aux XIIIe et XIVe s. à Aarberg, Thoune et Berne. De cette dernière, mentionnons Johann (Jenni), du Conseil de Berne vers 1365-1390, préposé à l'ohmgeld 1375, † vers 1390. — L'ancêtre probable des nobles de Diesbach, d'abord ouvriers et commerçants, fut Peter, bourgeois de Thoune en 1356, orfèvre. Son fils fut peut-être — 1. Niklaus (Clewi), † 1436, dit Goldschmied, du Conseil de Berne 1422-1436. Il doit avoir entrepris le commerce de toiles de lin ; il afferma avec d'autres, en 1416, les mines du Haut-Hasli, fut orfèvre et changeur, acheta en 1427 Holligen et la moitié de la seigneurie de Diesbach, reçut en 1434 de l'empereur Sigismond une lettre de noblesse avec les *armoiries* suivantes : de sable à la bande vivrée d'or, accompagnée de deux lions du même. — *AHS* 1919. — *SBB* 3. — Ses trois fils Loy, Ludwig et Johann fondèrent dans la collégiale de Berne la chapelle des Diesbach dédiée à saint Christophore. — 2. Loy (Lucius), du Conseil 1438, bailli de Nidau 1441, avoyer de Berthoud, acquit la seigneurie de Signau par sa femme Klara von Buren, † 1451. — 3. Ludwig, du Conseil des Deux-Cents 1435, fit un pèlerinage en Palestine en 1440, édifia en 1442 la maison des Diesbach à Berne ; était en 1448 le plus riche Bernois ; du Conseil 1450, acquit la seigneurie de Godesberg, † à Berne 1452. — 4. Johann, des Deux-Cents 1440-1455. — 5. ***Nicolas,*** 1430-1475, fils du n° 2, seigneur de Rued, Signau et Worb, coseigneur de Diesbach, du Conseil 1452, avoyer de la ville de Berne 1465-1466 et 1474-1475, fit le pèlerinage de Terre-Sainte en 1467-1468, chevalier. Il fut le personnage principal du *Twingherrenstreit* de 1470 ; ennemi d'Adrien de Bubenberg, et dès 1466 agent diplomatique français. Chambellan de Louis XI, chef du parti français à Berne et dans la Confédération, commandant de l'expédition de Pontarlier et du Pays de Vaud, avril 1475, blessé plus tard dans une marche sur l'Isle, † de la peste à Porrentruy en août 1475. — Voir la chronique bernoise de Diebold Schilling. — *AHVB* II et XIV. — *SBB* 1. — 6. ***Wilhelm,*** * 1442, fils du n° 3, fut élevé dans la maison de son cousin Nicolas, devint page en France, visita le Saint-Sépulcre en 1467-1468, chevalier, seigneur de Diesbach, Douanne, Worb et Signau, propriétaire de Holligen. Du Conseil 1475, avoyer de Berne durant 22 ans dès 1481. Il fut souvent envoyé en France avec Nicolas, était comme lui agent diplomatique de Louis XI, qui le pensionna dès 1468 ; député à la Diète de Worms 1495, chef militaire en 1468 et dans les guerres de Bourgogne. Il était à la tête des Bernois dans la guerre de Souabe, en janvier 1499. Homme d'État important, modéré, ami des arts, il fut « l'excellent avoyer ». † fin 1517. — Voir la chronique d'Anshelm IV. — *SBB* 1. — 7. Wilhelm, 1481-1531, fils du n° 6, héritier de Worb et Signau, avoyer de Thoune 1509, du Conseil 1527, † 1531. — 8. Christoph, 1483-1522, fils du n° 6, du Conseil 1520, devint bourgeois de Fribourg, propriétaire du château de Pérolles. — 9. Johann (Hans) seigneur de Worb, prit du service en France et à Naples, conseiller et maître d'hôtel de François Ier, qui lui donna les seigneuries de Langeai 1521 et Voudable 1524, † 1525 à Pavie. Il fut inculpé de la perte de Domodossola en 1515 (voir Tanner, *SStG* 9). — 10. ***Louis,*** 1452-1527, fils posthume du n° 3, élevé aussi par Nicolas, fut à la cour de Louis XI de 1468 à 1476, avoyer de Thoune 1481-1483, bailli de Baden 1487-1489 ; il accompagna l'empereur Maximilien à Rome en 1496 et fut créé chevalier à Pavie. Gouverneur de Neuchâtel 1512-1514, bailli d'Aigle 1516-1519 ; il hérita Diesbach et Kiesen, acquit en 1479 la seigneurie de Landshut avec Bätterkinden et, par sa seconde femme, Agatha von Bonstetten, devint seigneur d'Urtenen et de Mattstetten, Spiez et Strättligen. Il perdit de grandes sommes dans des entreprises minières et dans l'alchimie, de sorte qu'il dut hypothéquer ses terres. — Voir son autobiographie dans *Schweiz. Geschichtsforscher* 8 : *Chronique et mémoires du chevalier Louis de Diesbach.* — Parmi ses 12 fils, il faut citer (nos 11-14) — 11. Niklaus, 1478-1550, protonotaire et camérier du pape, chanoine de Neuchâtel, prévôt de Soleure, prieur de Grandson et Vaucluse, coadjuteur de Bâle 1519, † à Besançon. — 12. Sebastian. Voir n° 1 de la branche fribourgeoise. — 13. Ludwig, 1484-1539, chef des contingents bernois dans les guerres d'Italie, fut banni et menacé de mort en 1519 pour enrôlement de mercenaires, mais grâcié en 1520 ; bailli de Lugano 1522. Adversaire de la Réforme, il renonça à ses droits de bourgeoisie en 1526, mais les recouvra en 1535 ; membre du Conseil, il en fut exclu pour dettes, et vendit Signau en 1528. Il possédait la basse justice à Tedligen. — 14. Johann-Rochus. Voir n° 3 de la branche fribourgeoise. — Les frères Johann-Rudolf, Jost et Niklaus, nos 15, 27 et 35, fondèrent les branches bernoises dont les représentants pouvaient prétendre dès 1651, avec ceux de quatre autres familles, à la présidence d'honneur du Conseil. — 15. Johann-Rudolf, 1482-1546, fonda la branche des Diesbach *von Liebistorf* ; maire de Bienne 1519, bailli de Grandson 1525, du Conseil 1538-1545, acheta en 1533, à son frère Jost, les seigneuries d'Urtenen et Mattstetten. Il laissa 4 fils, nos 16-19. — 16. Andreas, 1516-1565, page à la cour de la duchesse de Longueville, des Deux-Cents 1543, acquit en 1547 la seigneurie de Worb, avec son frère — 17. Bendicht, 1518-1577, bailli de Romainmôtier 1552, capitaine en France 1562, bailli de Lugano 1570. — 18. Christoph, 1519-1577, avoyer de Morat 1570, reçut de sa première femme, Katharina von Erlach, des biens à Liebistorf. — 19. Wilhelm, 1520-1565, seigneur de Reichenbach, avoyer de Morat 1560-1565, † de la peste. — 20. Johann-Jakob, 1559-1627, fils du n° 19, du Conseil 1614, colonel en France, maître de camp au Pays de Vaud, plusieurs fois ambassadeur auprès d'Henri IV, bailli de Locarno 1600 ; créa par testament la caisse de famille des Diesbach. — 21. Wilhelm, 1593-1664, neveu du n° 20, seigneur de Liebistorf, lieutenant-colonel en France, du Conseil 1635, bailli de Lausanne 1636. — 22. Jost, 1596-1671, frère du n° 21, bailli d'Yverdon 1640, colonel du Pays de Vaud, membre du Conseil de guerre.

Johann-Jakob de Diesbach en 1620. D'après un portrait à l'huile de J. Bartholomé Sarbourg au Musée historique de Berne.

Lettre de noblesse de la famille de Diesbach, de 1434.

seigneur de Liebistorf, Champvent et La Motte. — 23. GERHARD, 1620-1680, fils du n° 22, bailli de Morges 1670, colonel. — 24. HANS-JAKOB, 1663-1721, neveu du n° 23, ingénieur et topographe, capitaine d'artillerie. — Voir *SKL*. — 25. FRANZ-LUDWIG, 1684-1739, seigneur de Liebistorf, capitaine en Hollande, major territorial, bailli de Laupen 1733. — 26. HEINRICH-GOTTLIEB, 1727-1787, fils du n° 25, seigneur de Liebistorf, chevalier de l'ordre badois 1745, des Deux-Cents 1764, directeur des salines de Roche 1770, † 21 février 1787 sans enfants, dernier de sa lignée. — 27. JOST, 1501-1565, seigneur d'Urtenen et Mattstetten jusqu'en 1533, de Worb 1533-1547, acquit en 1524 la seigneurie de Saint-Christophle, bailli d'Échallens 1530, du Conseil 1536, bailli d'Yverdon 1541, de Köniz 1557. Il prit du service sous le prince de Condé en 1562 et perdit son bailliage la même année pour ce fait, † de la peste à Steffisbourg. Son fils — 28. LUDWIG, 1537-1584, colonel au service de l'Électeur palatin, bailli de Romainmôtier. — 29. IMBERT, 1560-1632, fils du n° 28, seigneur de Saint-Christophle et Begnins, de Dourdan et Vauchassis, marquis de Nully, colonel en France, bailli de Chillon 1606, de Mendrisio 1614 et de Morges 1619, colonel de la cavalerie bernoise. — 30. LUDWIG, 1589-1648, fils du n° 29, bailli de Chillon 1630, du Conseil 1648. Son frère — 31. NIKLAUS, * 1592, colonel aux Grisons 1624, bailli de Mendrisio 1638. — 32. IMBERT, 1624-1683, fils du n° 31, bailli de Schwarzenbourg 1665, capitaine à Strasbourg 1670, bailli d'Aarbourg 1678. — 33. PETERMANN, 1614-1679, fils du n° 30, seigneur de Begnins, Cottens et Martheray, et de Wil par héritage, bailli de Morges 1651, seizenier de la corporation des tanneurs 1673. Son fils — 34. ALBRECHT, 1648-1717, seigneur de Wil, † 1717 sans enfants ; laissa une fortune de 250 000 livres. — 35. NIKLAUS, 1503-1585, seigneur de Diesbach, dont il construisit le château, de Kiesen et Heitenried ; bailli de Thonon et de Lenzbourg, du Conseil 1557 ; devint colonel des troupes levées pour le prince de Condé et fut exclu du Conseil pour ce fait. — 36. NIKLAUS, 1579-1628, fils du n° 35, bailli de Mendrisio 1614, d'Yverdon 1617, du Conseil 1627, colonel, † de la peste 1628. — 37. CHRISTOPH, 1598-1636, petit-fils du n° 35, des Deux-Cents 1629, après lui la seigneurie de Diesbach passa aux Wattenwyl. — 38. GABRIEL, 1614-1685, neveu du n° 37, bailli d'Aigle 1653, de Chillon 1667. Son fils — 39. BEAT-LUDWIG, 1644-1698, bailli de Chillon 1685 (destitué 1687) et d'Oron 1693. Des descendants du n° 36 sont — 40. HANS-RUDOLF, 1621-1685, avoyer de Morat et de Lenzbourg, du Conseil 1667, intendant de l'arsenal et des bâtiments, colonel en France. — 41. HANS-RUDOLF, 1641-1722, fils du n° 40, préposé à l'ohmgeld 1670, bailli de Romainmôtier 1675, du Conseil 1695, intendant des bâtiments 1700. Son frère, — 42. NIKLAUS, 1645-1721, page à Cassel, avoyer de Thoune 1692-1698, bailli de Nyon 1704-1711, commandant du Pays de Vaud, brigadier en France, général lors de la bataille de Villmergen 1712 ; il acquit en 1684 le domaine de Sinneringen. — 43. GOTTLIEB, 1671-1735, préposé à l'ohmgeld 1708, bailli de Romainmôtier 1711, du Conseil 1721, intendant des bâtiments 1724, trésorier pour le Pays de Vaud 1728. — 44. GEORG, 1665-1727, fils du n° 40, avoyer de Buren 1709, colonel, rebâtit la maison à la rue de l'Église. — 45. NIKLAUS-ALBRECHT, 1698-1738, frère du n° 44, *Heimlicher* 1728, colonel de dragons, épousa Salomé Tillier, sœur de l'avoyer, l'une des femmes les plus influentes de la politique bernoise. Un de ses trois fils était — 46. RUDOLF-ANTON, 1734-1797, capitaine en France, colonel 1768, brigadier 1780, chevalier de l'ordre du Mérite militaire 1783, maréchal de camp 1784, titulaire du régiment de Diesbach. — 47. NIKLAUS, 1706-1776, fils du n° 44, capitaine d'artillerie 1749, avoyer de Buren 1760, seizenier 1775. — 48. GOTTLIEB, 1712-1791, frère du n° 47, bailli de Gottstatt 1756, économe du *Mushafen*, seizenier 1785. — 49. NIKLAUS-GOTTLIEB, 1747-1813, fils du n° 48, bailli de Laupen 1792, colonel du troisième régiment argovien. Son fils — 50. GABRIEL-GOTTLIEB, * 1776, officier dans la garde saxonne, lieutenant-colonel fédéral 1805, hautbailli de Konolfingen 1814, du Petit Conseil 1820, député à la Diète, haut-bailli de Porrentruy 1826, révoqué 1830. Son fils — 51. HEINRICH-RUDOLF-GOTTLIEB, 1813-1853, officier à l'état-major général autrichien, adjudant du général von Hammerstein, fit les campagnes d'Italie sous Radetzki 1848-1849, major, †1853 célibataire. Des descendants du n° 42 sont — 52. JOHANN-RUDOLF, 1694-1751, colonel au Piémont, bailli de Romainmôtier 1744, vendit Sinneringen en 1748. — 53. NIKLAUS, 1722-1782, neveu du n° 52, bailli d'Oron 1764-1770 et d'Oberhofen 1782, † avant d'entrer en fonctions. — 54. NIKLAUS, 1747-1821, fils du n° 53, propriétaire de Sinneringen, bailli d'Aigle 1787-1793, du Grand Conseil 1814-1821. Des descendants du n° 43 sont — 55. GOTTLIEB, 1705-1761, bailli de Landshut 1744, du Conseil 1749, intendant des bâtiments 1752, trésorier des pays de langue allemande 1755. Son frère — 56. BERNHARD, 1713-1786, bailli de Grandson 1748-1750, préposé à l'ohmgeld 1753, avoyer de Lenzbourg 1758, lieutenant-colonel 1761, du Conseil 1765, intendant de l'arsenal 1767, trésorier du Pays de Vaud 1777. — Son fils — 57. BERNHARD-GOTTLIEB - ISAAK, 1750-1807, devint seigneur de Carouge et Mézières par sa première femme Marie von Graffenried, avoyer de l'État extérieur 1775, bailli de Frienisberg 1795, ambassadeur de la République helvétique à Vienne en 1802, il y mourut en 1807. — Voir *SBB* 1. — *AHVB* 15, 16. — Les fils du n° 55 sont : — 58. BERNHARD, 1734-1785, bailli de Baden 1766, de Kastelen 1776, et — 59. NIKLAUS, * 1743, bailli d'Aarberg 1775, du Conseil 1787, intendant des bâtiments 1792. — 60. NIKLAUS-BERNHARD, 1779-1842, neveu du n° 59, haut-bailli de Laupen, colonel d'artillerie, du Grand Conseil 1814, membre des conseils de guerre et des finances, du Petit Conseil 1826-1831, prisonnier d'État à Thorberg. — 61. ANTON-RUDOLF-GOTTLIEB, 1761-1815, fils du n° 58, officier dans la garde suisse en France, des Deux-Cents 1795, major territorial, grand sautier et membre du Grand Conseil 1800, démissionna 1809. — Avec ROBERT, 1858-1917, avocat, la famille s'éteignit à Berne. — Voir *LL*. — *LLH*. — *ADB*. — *Le Chartrier de la Maison de Diesbach*. — Rott : *Repr. dipl.* — *AGS*. — *Stammbuch des uralten adelichen Geschlechts von Diesbach*, Mns. — Gruner, von Mulinen, Stettler et von Stürler: *Genealogien*, Mns. — von Werdt: *Burgerregister*, Mns. — Bibl. de Berne. [H. M.]

Niklaus von Diesbach (n° 42) en 1713. D'après un portrait à l'huile de Jean-Rodolphe Huber à la Bibl. de la ville de Berne.

Gottlieb de Diesbach en 1760. (N° 55). D'après un portrait à l'huile.

B. **Famille de Fribourg.** Elle est issue des n°s 12 et 14 de la famille bernoise. *Armoiries* : anciennes, parti d'argent et de gueules, au croissant de l'un en l'autre ; actuelles, écartelé, aux 1 et 4 parti de gueules et d'argent au croissant de l'un en l'autre ; aux 2 et 3 de sable à la bande vivrée d'or accostée de deux lions du même, lampassés de gueules et posés dans le sens de la bande. — 1. SÉBASTIEN (n° 12 de la branche bernoise) * 1481, des Deux-Cents de Berne 1504, conseiller 1513, avoyer de Berthoud 1514-1517, bailli de Lugano 1523, avoyer de Berne 1529. Maître des arquebusiers pendant la campagne d'Italie, 1512 ; colonel au srvicee de France.

Fut à la tête des députés qui firent signer à François Ier le traité d'alliance entre la France et les Suisses. Colonel de 2000 h. de Berne à la bataille de la Bicoque. Il commanda les troupes bernoises lors de la guerre de Cappel. Arrêté en 1534 pour avoir contrevenu à l'ordonnance sur les prêts et donations, et condamné à une amende, il fut destitué de toutes ses fonctions, se retira au château de Löwenberg près de Morat et revint au catholicisme (voir *SBB* I). † à Fribourg 1537. — 2. GABRIEL, fils du n° 1, * 1530, prieur de Vaucluse, conseiller et aumônier du roi de France, chanoine de Saint-Jean à Besançon, chevalier de Saint-Georges en Franche-Comté 1569. — 3. JEAN-ROCH, frère du n° 1, (n° 14 de la branche bernoise), * 1501, du Conseil des Deux-Cents de Berne 1528, capitaine au service de France, se signala, avec ses frère Pierre et Jérôme, à la prise de Pavie et à la conquête du royaume de Naples 1528, capitaine des arquebusiers dans l'expédition de Berne et de Fribourg contre le duc de Savoie. Ardent défenseur du catholicisme, il quitta Berne à la Réforme, renonça à toutes ses charges et à la bourgeoisie pour se fixer à Fribourg où il fut reçu bourgeois en 1534. Par son mariage avec Françoise de Rive, 1532, il devint baron de Grandcour et de Prangins, seigneur de Genollier et de Bellerive. † 29 décembre 1546. — 4. GEORGES, fils du n° 3, colonel au service de France, des Soixante 1564, conseiller 1567, bourgmestre 1570, gouverneur du comté de Neuchâtel 1577. † 1582. — 5. NICOLAS, fils du n° 4, * 1559-1630, des Soixante 1587, bailli de Romont 1584-1589, conseiller 1591, lieutenant d'avoyer 1609, avoyer de Fribourg 1614. Chargé de missions importantes par Fribourg à plusieurs reprises. — 6. JEAN-ROCH, fils du n° 4, 1565-1617, page du duc de Longueville, des Soixante 1613, enseigne dans la compagnie Fegely au service de France. — 7. GEORGES, fils du n° 4, 1575-1646, auteur commun des branches de *Torny* et de *Belleroche* ; des Soixante 1616, bailli de Morat 1615-1620, épousa en 1618 Marguerite d'Alex, fille et héritière de Jean-Nicolas, seigneur de Torny, Villargiroud et Villarvolard. — 8. PIERRE, fils du n° 4, * 1579, seigneur de Mézières et de Rozet, capitaine, puis lieutenant-colonel au service de France ; conseiller 1630, bourgmestre 1631, bailli d'Estavayer 1618-1623. — 9. BÉAT-NICOLAS, fils du n° 8, des Soixante 1648, bailli de Corbières 1640-1645. † 1657. — 10. NICOLAS, fils du n° 6, seigneur de Bellerive, capitaine au service de France, du Conseil souverain 1650. — 11. JOSEPH, petit-fils du n° 10, seigneur de Rueyres, bailli de Bulle 1732-1737.

Georges de Diesbach (n° 4). D'après un portrait de la *Généalogie de la maison de Diesbach.*

I. *Branche de Torny.* — 12. NICOLAS, fils du n° 7, seigneur de Torny, capitaine au service de Gênes. — 13. JEAN-ULRICH, auteur de la branche de *Prémont*, fils du n° 7, seignenr de Prémont ; lieutenant aux Gardes suisses en France 1651, capitaine 1656, blessé à Arras 1656 ; † 1674. Cette branche s'éteignit avec son fils Jean-Frédéric. — 14. JOSSE, fils du n° 7, auteur de la branche de *Belleroche*, seigneur de Belleroche, de Maggenberg et de Heitenried, * 1608, capitaine au service de France, bailli de Morat 1645-1650, bailli de Romont 1658-1661. — 15. JEAN-JACQUES, fils du n° 7, capitaine au service de France, bailli d'Estavayer 1657 ; † 1661. — 16. ***François-Romain,*** fils du n° 15, seigneur de Vesin, Aumont et de Beaume, capitaine au service d'Autriche 1692, colonel 1704, général-major 1708, feld-maréchal-lieutenant 1716. Obtint le régiment Niederöst en 1712 et fit avec lui trois campagnes contre les Turcs en Hongrie, se signala à la bataille de Peterwardein en 1716. Chevalier des Saints Maurice et Lazare. A Fribourg, des Soixante 1693, conseiller 1701, lieutenant d'avoyer 1736, colonel des troupes fribourgeoises. † 1738. — 17. JEAN-FRÉDÉRIC, fils du n° 7, seigneur de Heitenried, de Champvent et de Champvillard, capitaine au service de France. † 1660. — 18. FRANÇOIS-AUGUSTIN, fils du n° 17, * 1656, des Soixante 1689, conseiller 1691, bourgmestre 1694, intendant de l'arsenal 1696, avoyer 1698, du Conseil de guerre 1695, major de la ville de Fribourg, général d'artillerie du Corps helvétique 1696. Député à plusieurs reprises à la Diète et auprès de l'ambassadeur de France. — 19. ***Jean-Frédéric,*** petit-fils du n° 17, 1677-1751, s'engagea dans la marine française, puis passa au régiment des Gardes suisses. Lieutenant de grenadiers avec rang de lieutenant-colonel, il se distingua dans plusieurs combats, notamment sous les murs de Nimègue. Entré au régiment Pfyffer avec le grade de lieutenant-colonel, il assista à la bataille de Ramillies en 1706 et se couvrit de gloire au siège de Lille. Il quitta le service de France en 1710, entra au service de Hollande en qualité de brigadier, fut envoyé dans le Milanais, puis en Espagne. Rappelé sur le Rhin, il parvint à Vienne en 1713 où l'empereur Charles VI le nomma général-major en 1714. Il fit campagne contre les Turcs, se distingua à Peterwardein, à Temeswar 1716, et à la capitulation de Belgrade 1717. Créé comte du Saint-Empire en 1718. Il passa en Italie, fit la campagne de Sicile en 1719, obtint la même année le régiment de Holstein qui prit dès lors le nom de Diesbach. Au cours d'un séjour à Vienne, l'empereur lui accorda le titre de prince, pour lui et ses descendants, et érigea en principauté, par anticipation, le domaine qu'il pourrait acquérir dans le royaume de Sicile (9 mai 1722). Jean-Frédéric appliqua son titre sur la terre et la petite ville de Sainte-Agathe au Nord de la Sicile. Gouverneur de Syracuse 1722, gentilhomme de la Chambre 1723, chambellan ordinaire de l'empereur 1723 ; général-feldmaréchal-lieutenant. Commandant en chef de Messine 1725, commandant général du royaume de Sicile 1726-1728, conseiller aulique de guerre 1726. Epoux de Victoire, comtesse de Faraone, en 1720. La ville de Messine le reçut au nombre de ses citoyens et l'incorpora dans la noblesse messinienne en 1729. Jean-Frédéric fut encore créé par Marie-Thérèse *Oberster-Feld-Zeugmeister*, ou « chef du maréchal en chef ». Ayant obtenu en 1725 de pouvoir disposer de son titre

Jean-Frédéric de Diesbach (n° 19). D'ap. un portrait de la *Généal. de la maison de Diesbach.*

de prince, à défaut d'héritiers directs, en faveur d'un de ses parents, il désigna son cousin Jean-Joseph-Georges, pour son héritier auquel il remit ses titres de prince et de comte. — 20. FRANÇOIS-PHILIPPE, frère du n° 19, 1682-1764, officier au service de France, colonel propriétaire en 1721 du régiment Buisson, qui prit le nom de Diesbach et subsista jusqu'à la Révolution française. Brigadier 1734, maréchal de camp 1738. Chevalier, puis commandeur de l'ordre de Saint-Louis 1743. Obtint un commandement très important et très étendu sur le Rhin, 1743-1744. En 1718, il avait été créé comte en même temps que son frère. — 21. FRÉDÉRIC-PHILIPPE, fils du n° 20, comte de Diesbach-Steinbrugg, * 1746, capitaine au régiment de Diesbach au service de France. — 22. FRANÇOIS-ROMAIN, fils du n° 21, 1773-1792, dernier mâle de la branche aînée, officier aux Gardes suisses, massacré à Paris le 2 sept. 1792. — 23. JEAN-JOSEPH-GEORGES, fils du n° 18, héritier des biens et des titres de son cousin Jean-Frédéric (n° 19), 1699-1772. Officier au service d'Autriche, régiment de Diesbach 1720-1741, colonel du régiment de Pont 1742, chambellan de l'empereur Charles VI, 1734. Il fit bâtir à ses frais la nouvelle église paroissiale de Torny-le-Grand. Membre du Conseil des Soixante à Fribourg 1752. Obtint à nouveau la concession du titre de comte du Saint-Empire en 1765. — 24. ***François-Pierre-Frédéric,*** fils du n° 23, 1739-1811, bailli de Rue 1773-1778, chambellan de l'empereur Joseph II, 1780. Joua un rôle lors de la révolution de Chenaux 1781, commandant de la garde de la ville 1781. Il a écrit plusieurs mémoires sur les relations de sa famille, sur les événements politiques de 1781, etc., formant plus de 20 vol. mns ; a classé les archives des Torny. Conseiller 1791, déchu 1798, détenu comme otage au château de Chillon en mai 1799, lieutenant du gouvernement 1803, député au Grand Conseil 1807. Juge cantonal 1807. Député à la Diète à plusieurs reprises. — 25. FRÉDÉRIC-FRANÇOIS, fils du n° 23, 1741-1815, officier au service de France, brigadier 1784, maréchal de camp 1788, chevalier de Saint-Louis. — 26. PHILIPPE-JOSEPH-HENRI, fils du n° 23, 1742-1805, officier en Saxe, puis au service d'Autriche ; major-général, chambellan de l'empereur François II, colonel d'un régiment, commandant de place à Bruxelles. — 27. JEAN-PIERRE-ANTOINE, fils du n° 23, * 1744-1824, colonel au service de France 1771, chevalier de Saint-Louis. Il hérita du titre de prince de Sainte-Agathe en 1815, à la suite du décès de ses frères aînés. — 28. JOSEPH-HUBERT-FÉLIX, fils du n° 23, * 1753, premier-lieutenant aux Gardes suisses 1780, massacré aux Tuileries le 10 août 1792. Chevalier de Saint-Louis. — 29. JEAN-JOSEPH-GEORGES, fils du n° 27, 1772-1838, officier en France jusqu'en 1792, des Deux-Cents de Fribourg 1797-1798, du Grand Conseil 1807, député à la Diète 1813 ; conseiller 1813, avoyer du Grand et du Petit Conseil 1813 et 1828-1830, président de la Constituante 1830, avoyer du Grand Conseil 1831-1838. Évita l'effusion du sang lors de la révolution de 1830 en haraguant la foule devant l'hôtel de ville de Fribourg (guerre des bâtons). Avoué de plusieurs couvents. — 30. FRÉDÉRIC-IGNACE, fils du n° 27, 1776-1852, officier au service de France, grand-écuyer du prince-évêque de Ratisbonne 1802, grand écuyer de Berchtesgaden 1802, chambellan du prince primat de la Confédération du Rhin, puis du roi de Bavière ; chevalier des ordres de Saint-Michel et du Mérite. — 31. JOSEPH-ANTOINE-PHILIPPE, fils du n° 27, 1778-1842, officier au service d'Autriche, fit la campagne d'Italie 1799-1801. Après la Restauration, entra au service de France, colonel des Gardes du corps de Louis XVIII. Chambellan de l'empereur d'Autriche et chevalier des ordres de Saint-Louis et du Phénix. — 32. FRÉDÉRIC-HENRI, fils du n° 29, 1818-1867, officier au service d'Autriche 1841-1844, aide de camp du général de Salis-Soglio lors du Sonderbund, député au Grand Conseil 1861-1866. Il fut le dernier détenteur du majorat de famille qui fut aboli le 16 janvier 1849 par le régime radical et partagé entre les membres de la branche de Torny le 9 févr. 1850. A édité en 1849 la chronique de Jean Lenz sur la guerre de Souabe. — 33. ALFRED-LOUIS-PHILIPPE, 1827, fils du n° 31, capitaine au service de France, fut tué devant Metz en 1870. — 34. Maximilien-François dit ***Max,*** fils du n° 32, 1851-9 mars 1916, préfet de la Glâne à Romont 1878-1883, député au Grand Conseil 1897-1916, président de ce corps 1905, 1910, 1914, conseiller national 1907-1916 ; nommé conseiller d'État en 1912, il déclina cet honneur. Directeur de la Bibliothèque cantonale 1905-1916, promoteur de la construction du nouveau bâtiment (1908-1909). Colonel 1902, président de la Société suisse des officiers 1913 ; président de la Société d'histoire de Fribourg 1897-1916, de la Société des Amis des Beaux-Arts 1897-1899. Historien, il a laissé 136 travaux publiés dans *ASHF*, les *Étrennes fribourgeoises*, les *AHS*, *FA*, *RMS*, *AF*, *RHV*, etc. Il collabora au *SKL*, au *DGS*, à l'*Hist. militaire de la Suisse*. Il contribua à la fondation du *Fribourg artistique* et fit partie de son comité directeur. — 35. GEORGES, fils du n° 32, 1853-1903, officier au service d'Autriche, lieut.-colonel suisse 1895. Instructeur de l'armée fédérale. Démissionna lors du conflit Markwalder-Wille. — 36. HUBERT, * 1877, fils du n° 34, major de cavalerie, commandant du Régiment de Dragons 2, héritier du titre de prince. — 37. HENRI, fils du n° 34, * 1880, Dr ès-sciences, chimiste, prof. à l'université de Fribourg 1920, député au Grand Conseil 1921.

François-Pierre de Diesbach (n° 24). D'après un portrait chez Mme Muheim de Diesbach à Berne.

Max de Diesbach
D'après une photographie.

II. *Branche de Belleroche.* Au sujet des titres de comte et de baron portés par cette famille, voir Ghellinck : *La généalogie de la maison de Diesbach*, p. 555, note 1. — 1. GEORGES-NICOLAS, fils du n° 14 (branche de Torny), seigneur de Belleroche et de Mattenberg, 1646-1698, lieutenant des Cent-Suisses à Paris 1671, commandant de la compagnie franche de Prémont 1673. Prit part à plusieurs sièges et batailles. — 2. NICOLAS, 1668-1735, fils du n° 1, seigneur de Belleroche et de la Cour, capitaine au service de France 1693, se distingua au siège de Namur. Lieutenant des Cent-Suisses 1699, chevalier de Saint-Michel 1721. — 3. ***Georges-Hubert,*** fils du n° 1, 1669-1742, capitaine au service de France ; fit preuve d'une grande bravoure comme commandant à la bataille de Neerwinden, 29 juillet 1693. Il quitta le service de France pour entrer dans l'armée d'Auguste II, Électeur de Saxe avec le grade de lieutenant-colonel ; obtint un régiment en 1711. Il se signala en particulier au siège de Stralsund, ce qui lui valut le grade de général-major ; lieutenant-général, commandant de la garde suisse du roi Auguste. Ambassadeur de l'Électeur à la Diète d'élection à Varsovie en 1733, il contribua grandement à la proclamation du roi Auguste comme roi de Pologne le 5 octobre. Son maître le gratifia de plusieurs terres en Saxe avec droits de chasse et de pêche. Grand'Croix de l'ordre de Saint-Henri avec rang de chevalier. — 4. FRANÇOIS-PHILIPPE, fils du n° 2, 1708-1753, lieutenant des Cent-Suisses à Paris, du Conseil des Deux-Cents à Fribourg 1733. —

5. ***François - Joseph - Romain***, fils du n° 2, comte et baron, * 1716, officier au service de France. Major au régiment Diesbach 1743, lieutenant-colonel 1755; s'illustra aux batailles de Rossbach 1757, de Sunderhausen 1758, où sa conduite décida de la victoire et lui valut le brevet de brigadier, puis de Corbach 1760, où son intervention décida aussi de la victoire. Gouverneur de Cassel 1762, il se rendit célèbre par la défense de cette ville, 18 août-1er novembre 1762, et obtint la capitulation avec les honneurs de la guerre. Il reçut de Louis XV, à cette occasion, deux canons d'honneur avec plaques portant dédicace. Le journal qu'il fit de ce siège mémorable a été publié à la Haye en 1763. Colonel-propriétaire du régiment Diesbach 1764, lieutenant-général des armées du roi 1780. Chevalier de Saint-Louis 1746, puis commandeur 1763 et grand'croix du dit ordre, avec grand cordon rouge 1779. Par son mariage avec Marie-Thérèse-Dominique de Mullet de la Lague, il devint seigneur de Wancquetin, de la Lague et d'Achiet-le-Petit en Artois. † au château d'Achiet-le-Petit, 9 mars 1786. — 6. FRANÇOIS-PHILIPPE-NICOLAS-LADISLAS, fils du n° 5, * à Arras 1747, † à Saint-Germain en-Laye 1822. Colonel-propriétaire du régiment Diesbach 1785, chevalier de Saint-Louis 1783. Il donna sa démission en janvier 1792, et revint à Fribourg, au château de la Poya. Du Conseil des Deux-Cents 1771-1798, député au Grand Conseil 1814-1817 ; otage et prisonnier au château de Chillon 1799. Lieutenant-général après la Restauration 1816. — 7. Marie-PHILIPPE-François-Romain, fils du n° 6, 1775-1851, propriétaire du Breitfeld (Fribourg), introduisit l'agriculture belge et flamande dans notre pays et contribua pour une grande part au développement de l'agriculture dans son canton. Un des fondateurs et premier président (1848-1850) de la Société fribourgeoise d'agriculture. — 8. PHILIPPE-ROMAIN, fils du n° 6, 1778-1839, auteur de la branche de *Gouy* par son mariage avec Pauline-Alexandrine-Joséphine de Cardevac de Gouy. Capitaine aux gardes suisses 1816, commandant au 7e régiment de la garde royale ; fit la campagne d'Espagne (1823) et se distingua au siège de Cadix et à la prise du Trocadéro. Chevalier de la Légion d'honneur. — 9. AMÉDÉE, fils du n° 7, 1811-1899, s'occupa activement sous le régime de 1848 de la revendication des droits légitimes du peuple fribourgeois, membre du Comité de Posieux 1852 ; emprisonné aux Augustins ; député au Grand Conseil 1856-1866. Grand propriétaire foncier, il contribua aux progrès de l'agriculture dans son canton. — 10. LOUIS, fils du n° 9, 1843-1921, député au Grand Conseil 1880, au Conseil national 1893-1896, 1900-1911. — 11. RAOUL, fils du n° 10, * 1875, ingénieur civil de l'École polyt. fédérale. — 12. ROGER, fils du n° 10, * 1876, colonel, commandant de la 4e brigade d'infanterie, député au Grand Conseil 1921. — 13. PHILIPPE-JOSEPH-LADISLAS, fils du n° 8, 1806-1871, officier au service de France, aide de camp lors de la campagne du Sonderbund. — 14. ALPHONSE, fils du n° 8, * 1809, officier au service de France, fondateur et président (1858-1863) de la Société fribourgeoise d'agriculture ; fondateur et président (1877) de la Soc. d'agriculture de la Suisse romande. Un des principaux promoteurs des entreprises de chemins de fer fribourgeois. — 15. LADISLAS, fils du n° 8, 1814-1864, chambellan du roi de Wurtemberg, commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. — 16. EUGÈNE, fils du n° 8, 1817-1905. Se fixa après 1870 au château de Gouy (Artois) ; député du Pas-de-Calais, siégea à l'Assemblée nationale de Bordeaux, puis à Versailles jusqu'en 1876, membre du groupe dit des Chevaux-légers ; ardent royaliste. Abandonna la politique pour s'adonner à l'agriculture dans sa propriété de la Basèque. Auteur de mémoires publiés à Namur en 1911. — 17. ÉDOUARD, fils du n° 8, 1820-1894. Il s'établit au château de la Poya à Fribourg après la révolution de 1830, commanda le détachement de cavalerie chargé par le Vorort de Lucerne d'escorter les commissaires fédéraux envoyés en Valais pour le pacifier en 1844. Aide de camp du colonel Albiez lors du Sonderbund. Philanthrope, donna le « Palatinat » à la ville de Fribourg en 1850. — 18. GONZALVE, fils du n° 16, 1847-1899, attaché à l'ambassade de France à Pétrograde 1873, à Vienne 1875-1877, secrétaire d'ambassade à Tokio, Bucarest, Stockholm, à Berne ; chargé d'affaires à Luxembourg. Consul général de France à Stuttgart et à Turin ; chevalier de la Légion d'honneur et de plusieurs ordres étrangers. — 19. FRÉDÉRIC, fils du n° 16, 1849-1901, officier en France, décoré de la médaille du *Bene Merenti*, chevalier de l'ordre de Pie IX et de l'ordre du Saint-Sépulcre. Maire d'Hendecourt-les-Ransart près Arras. — 20. ERNEST, fils du n° 16, 1852-1902, officier d'artillerie en France, aide de camp du général Coste. Chevalier de la Légion d'honneur. — 21. CHARLES, fils du n° 16, * 1855, capitaine de dragons en France, chevalier de la Légion d'honneur.

François-Joseph-Romain de Diesbach (n° 5). D'après un portrait de la *Généalogie de la maison de Diesbach.*

Philippe-Romain de Diesbach (n° 8). D'après un portrait de la *Généalogie de la maison de Diesbach.*

Bibliographie. Ghellinck : *La généalogie de la maison de Diesbach.* — Le même : *Le chartrier de la maison de Diesbach.* — *LL.* — *Étr. fribourg.* — Vallière : *Honneur et fidélité.* — *AHS* 1922, 1923. — H. de Vevey : *Les anciens ex-libris fribourgeois armoriés*, dans *AF* 1921-1923. — *ASHF* IV, VI, IX, X. — *Chronique frib.* publ. par H. de Raemy. — *FA* 1907, 1912. — *AF* 1916. — E. de Vevey : *Notice commémorative du 50e anniversaire de la Soc. frib. d'agriculture.* — Le même : *Notice pour le 75e anniversaire.* — Arch. d'État Fribourg : Collection Gremaud ; généalogies Schneuwly ; *Besatzungsbücher* ; archives de famille. [G. CORPATAUX.]

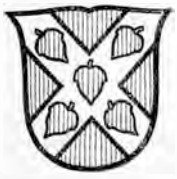
DIESSBACH (C. Berne, D. Buren. V. *DGS*). Com. et paroisse. On y a découvert des vestiges de l'âge de la pierre au *oberes Hübeli*, au Hennengarten et au Wartried ; des objets de l'âge du bronze au Eichiwald et au Schlüsselacker où on découvrit à 50 cm. de profondeur un foyer. On constate aussi la présence de maisons romaines au Maueracker, avec installation de chauffage, au Mosacker et au Schallenberg, ainsi que près de l'église où l'on voyait encore il y a 70 ans les murs appelés *Heidenmürli* (mur des païens). Au Kappeli, un tombeau guerrier de la Tène. Au Herrenacker apparaissent les vestiges d'une route romaine qui porta plus tard le nom de Herrenweg et conduisait à Soleure par le flanc Nord du Bucheggberg. Les divers endroits où se trouvent des restes de civilisation romaine sont si nombreux qu'ils ne peuvent être tous énumérés. — E. Schmid dans *JSGU* 1910, App. I. [O. TSCHUMI.]

Diespah et son église sont mentionnés pour la première fois en 1244. Ils appartenaient à la seigneurie de Strassberg, et cette localité eut au point de vue politique le même sort que la petite ville de Buren jusqu'à leur absorption par Berne (voir art. BUREN). Le droit de collation de l'église appartint successivement au comte Rodolphe IV de Nidau, aux comtes de Kibourg et Tierstein en 1367, aux Spiegelberg, à l'avoyer Ulrich d'Erlach à Berne et au chapitre de Saint-Ours à Soleure jusqu'à 1539, puis à Berne. — Voir Mulinen : *Beitr.* VI

(avec bibliographie). — Jahn : *Chronik*. — Lohner : *Kirchen*. [H. Tr.]

DIESSBACH (OBER). Voir OBERDIESSBACH.

DIESSE (all. TESS) (C. Berne, D. Neuveville. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Diesse* 1178 ; *Thesso* 1182 ; *Thesse* 1185, dérivés du nom propre germanique *Tiezo*. *Armoiries* : celles de la famille noble du même nom : de gueules au sautoir d'argent chargé de cinq feuilles de lierre du champ. Quiquerez y signale, au lieu dit Montet, où l'on voit encore la Tour carrée, des débris de murailles qui paraissent des vestiges d'une villa romaine. Le 2 mars 1382, les habitants de la Montagne de Diesse, réunis en plaid, reconnurent Jacques de Vaumarcus comme bénéficiaire du fief de la famille de Gléresse. En échange, les gens de Diesse obtinrent la jouissance exclusive des pâturages. Jusqu'en 1797, Diesse fut le chef-lieu de la mairie de la Montagne de Diesse. L'église avait pour collateur l'abbaye de Saint-Jean. Au moment de la Réforme, Berne, y fit triompher la nouvelle croyance, à laquelle adhérèrent le curé et le vicaire de la paroisse. Mais l'ancien curé, Jacques Boivin, pour ne pas mécontenter ceux de ses paroissiens qui étaient restés catholiques, continua cependant à célébrer clandestinement la messe dans une petite chapelle, près du cimetière, où avaient été transportés les objets de l'ancien culte. Cet état de chose dura jusqu'en 1566, où une dénonciation au Sénat de Berne provoqua la destitution du pasteur pour « mélange de religion ». La contrée n'était encore qu'à demi réformée, mais dans les siècles suivants, les familles catholiques abandonnèrent le pays, qui devint ainsi complètement protestant. La prison de Diesse ou Tour carrée fut vendue en 1798 comme bien national. Dans la salle de commune se trouvent trois drapeaux bourguignons provenant des dépouilles de la bataille de Grandson. *Population* : 1764, 927 hab. ; 1850, 408 ; 1900, 387 ; 1920, 372. Registres de naissances dès 1557, de mariages dès 1567, de décès dès 1761. — Trouillat. — A. Quiquerez : *Topogr. d'une partie du Jura oriental*. — A. Daucourt : *Dict.* — Montandon : *Notice hist. sur la Réformation*. — Voir DIESSE, MONTAGNE DE. [H. J.]



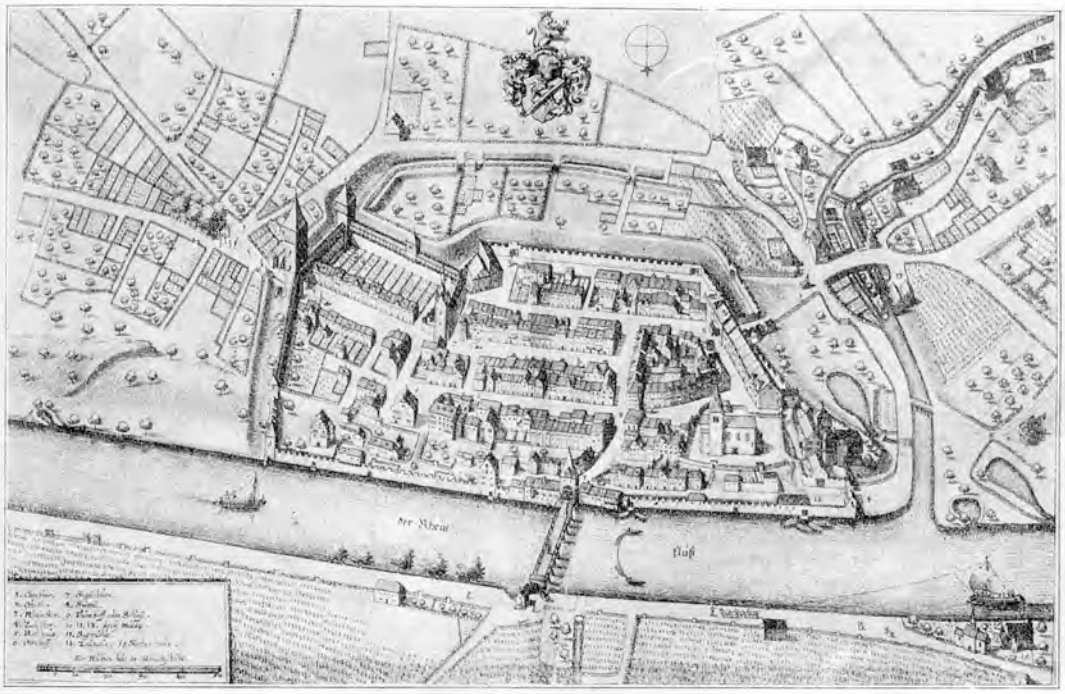
DIESSE, de. Famille noble éteinte au XVII^e^ s. dans une branche illégitime. *Armoiries* : de gueules au sautoir d'argent chargé de cinq feuilles de lierre du champ. Elle tire sans doute son nom du village de Diesse ; aux XII^e^ et XIII^e^ s. les Diesse avaient le rang de barons ; ils héritèrent de la seigneurie de Douane ; plusieurs furent des fonctionnaires des comtes de Neuchâtel et des évêques de Bâle. Le premier fut THIERRY, 1187, bienfaiteur du chapitre de Saint-Imier. — 1. BOURGARD, prieur du couvent de Tierbach (Alsace) 1355. — 2. CONRAD, châtelain de La Neuveville 1406. — 3. NICOLAS, châtelain du Schlossberg 1412. — 4. CLAUDE président des audiences générales de Neuchâtel 1422. — 5. JAQUES, fils du n° 4, maire de Saint-Blaise 1446-1447, châtelain de Thielle 1448-1449. — 6. CONRAD, fils du n° 5, écuyer, châtelain de Boudry 1474, 1484, maître d'hôtel de Rodolphe de Hochberg, comte de Neuchâtel, maire de Neuchâtel 1483, 1503. — 7. ROLAND, conseiller d'État 1530, seigneur de Champey (Franche-Comté). — 8. DIDIER, seigneur de Champey, conseiller d'État 1536, † 1538, hypothèqua en 1523, en faveur de Pierre Vallier ses droits à Neuveville, Courtelary et sur la Montagne de Diesse. Il obtint en 1524 l'infféodation de la tour de la Maleporte à Neuchâtel qui, dès lors, prit le nom de tour de Diesse qu'elle a conservé. Ses héritiers vendirent Champey en 1550 et la tour de Diesse fut acquise par la ville de Neuchâtel en 1584. — 9. OLIVIER, dernier du nom, † 1580 ; conseiller d'État 1560. — Voir Boyve : *Annales*. — *Biogr. neuch.* — Arch. d'État Neuchâtel. — H. Turler : *Le Schlossberg*, dans *ASJ* 1912. — *FRB*. — Mulinen : *Beitr.* VI. [H. J. et L. M.]

DIESSE (MONTAGNE DE) (all. TESSENBERG) (C. Berne, D. Neuveville. V. *DGS*). Plateau sur lequel se trouvent les quatre localités de Diesse, Nods, Prêles et Lamboing. On y a découvert quelques antiquités romaines. Première mention : *Mons de Tesso*, 1185. On ne sait pas quand la Montagne de Diesse devint propriété des évêques de Bâle ; les comtes de Neuchâtel-Nidau y exerçaient certains droits dérivant de l'avouerie, lesquels passèrent, en 1388, à la ville de Berne qui partagea jusqu'en 1797 la souveraineté de la Montagne de Diesse avec les évêques. A la suite d'arrangements, elle obtint en 1486 la juridiction criminelle entière sur la Montagne de Diesse, et après la Réforme, qu'elle fit introduire, la juridiction ecclésiastique. Le maire de Bienne était le représentant de l'évêque de Bâle ; il convoquait les grands plaids de printemps et d'automne. L'évêque nommait le sautier et les échevins ou maires de chaque village, dont le domicile jouissait du droit d'asile pendant un jour et une nuit. Le premier coutumier écrit date de 1352 ; il fut suivi d'un deuxième en 1473, et d'un nouveau en 1777. Dans ce dernier, le représentant de l'évêque, soit le maire de Bienne, et celui de Berne, soit le bailli de Nidau, y prenaient le titre de hauts-justiciers de la Montagne de Diesse. Ils choisissaient les 16 membres de la cour de justice, ainsi que le maire et le sautier. Quand il présidait les séances de justice, le maire devait porter alternativement les couleurs de Berne et celles de l'évêché. C'est pourquoi il possédait un manteau rouge et noir d'un côté, rouge et blanc de l'autre. Le droit de bannière appartenait à l'évêque de Bâle, qui le faisait exercer par la Neuveville. En 1577, une épidémie de peste fit 360 victimes ; de 1611 à 1617, on brûla 60 « sorcières ». — Voir Trouillat. — A. Quiquerez : *Hist. des institutions*. — Stouff : *Pouvoir temporel*. — S. Brahier : *L'organisation judiciaire du Jura bernois sous les princes-évêques de Bâle*. — Ed. Besson : *Un épisode de la Réforme à la Montagne de Diesse*. — Ed. Besson : *Notice hist. sur la Montagne de Diesse*. — Ed. Besson : *La légende du Chasseral*. [H. J.]

DIESSENBERG. Voir OBERDIESSBACH.

DIESSENHOFEN (C. Thurgovie. V. *DGS*). Ville et chef-lieu de district. Les *armoiries* sont celles des Kibourg : de gueules à la bande d'or accompagnée de deux lions du même. Aux environs du cimetière, tombeaux à urnes de l'époque du bronze. Trésor de monnaies de l'époque romaine, spécula romaine au Galgenholz. *Deozincova* fut donné à Saint-Gall en 757 ; *Theazzinhova*, *Theozinhova* 822 = fermes de *Diezo*, variante du nom ahd. *Dieto*. Les comtes de Kibourg y possédaient un double château : l'Oberhof et l'Unterhof. Le comte Hartmann fortifia le lieu en 1178 et lui accorda une charte de franchises, confirmée et étendue en 1260 par son successeur. L'avoyer, assisté du Conseil, était à la tête de la bourgeoisie qui les nommait tous deux, pendant que le bailli, résidant à l'Unterhof, représentait les droits du seigneur foncier. Le comte Hartmann fit aussi bâtir le pont sur le Rhin sur lequel il percevait une redevance de pontonnage et un droit de passage du fleuve. La ville passa par héritage au comte Rodolphe de Habsbourg en 1264 ; devenu roi, ce dernier confirma et étendit ses franchises en 1274. Les ducs d'Autriche, possesseurs à leur tour de la ville, lui accordèrent bien des faveurs pour services rendus. Ses bourgeois combattirent à leurs côtés au Morgarten, à Sempach et Näfels. Frédéric-le-Beau lui conféra l'immédiateté pour son activité dans la lutte contre Louis de Bavière. De 1300 à 1499, les Truchsess siégèrent à l'Unterhof comme baillis ducaux. D'abord amis des bourgeois, ils se mirent plus tard à les opprimer. Quand, en 1415, le duc Frédéric à la poche vide fut mis au ban de l'empire, la ville saisit cette occasion pour acquérir l'immédiateté et le bailliage qu'elle paya 7200 fl. au roi Sigismond. Mais le duc, de concert avec le bailli, parvint, à l'aide de faux documents, à enlever à Diessenhofen les fruits de sa liberté et le roi Frédéric III réussit en 1442, par ses menaces et ses promesses, à lui faire renoncer à l'immédiateté et à retourner sous la domination autrichienne. Lorsque les Confédérés s'emparèrent de la Thurgovie en 1460, la ville, après dix jours de siège, sut leur faire confirmer ses libertés. Elle devait prêter serment au bailli, mais n'était pas subordonnée à ses ordres. Diessenhofen acquit en 1460 les droits de justice sur l'Ober et l'Unterhof, les deux moulins de la ville et

le péage du Rhin. La ville passa de bonne heure à la Réforme et envoya 150 h. avec les réformés à la bataille de Cappel en 1531. Les cantons catholiques lui infligèrent une amende pour ce fait. Ses libertés furent réduites en 1534, les V cantons s'étant réservé la nomination des quatre anciens-conseillers, dont les places furent occupées par des catholiques, quoique les neuf dixièmes de la population fussent protestants. Grâce au manque d'entente entre les cantons gouvernants, les réformés purent conserver le tribunal matrimonial, la désignation de leurs ecclésiastiques et la répression des délits. L'*Æmterbrief* de 1602 accorda enfin la parité confessionnelle et la seconde paix nationale, 1713, attribua aux protestants les deux-tiers des charges dans la bourgeoisie, mais dans la répartition des fondations, les catholiques furent de nouveau favorisés.



Diessenhofen en 1642. D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de Math. Merian.

Au cours des temps, Diessenhofen acheta la basse-juridiction sur Basadingen, Schlatt, Schlattingen et Willisdorf. Les Russes incendièrent le pont sur le Rhin en 1799. Lors de la libération de la Thurgovie, la ville chercha à se rendre indépendante, et fut rattachée au canton de Schaffhouse, puis définitivement à la Thurgovie. L'église, qui existait en 757, était dédiée aux SS. Dionysius, Blaise et Pancrace. Les comtes de Kibourg en étaient patrons, plus tard les ducs d'Autriche. Le chœur est du commencement du XIII[e] s. ; la nef de 1480. Incendies en 1331 et 1371. Registres de la paroisse catholique dès 1613 ; protestante : de baptêmes dès 1617, de mariages dès 1601, de décès dès 1621. Plusieurs bourgeois de Diessenhofen se distinguèrent : les Speiser, Æpli, Brunner, Wepfer comme médecins ; les Hanhart, Huber, Wegeli en d'autres carrières. — Voir Pupikofer, dans *Thurg. Nbl.* 1827. — Kuhn : *Thurg. Sacra.* — Rahn : *Architekturdenkmäler Thurgau.* [SCHALTEGGER.]

MONNAIES DE DIESSENHOFEN. D'après le rentier des Habsbourg, Diessenhofen avait le droit de battre monnaie, pour lequel il payait 5 lb. annuellement à son seigneur. Il est probable que les Kibourg, ont déjà frappé monnaie à Diessenhofen ; puis, des Habsbourg, la frappe passa à la ville. Elle avait cessé à la fin du XIV[e] s. (cf. convention monétaire de 1387), mais déjà au début du XV[e] s., Diessenhofen prit part à la convention monétaire de 1477. Un maître de la monnaie est mentionné, avec ses prédécesseurs, en 1422. Les numismates attribuent à Diessenhofen un denier carré avec le buste du patron de la ville et la légende *Dionisius.* — Voir Meyer : *Bracteaten der Schweiz.* — Cahn : *Münz- und Geldgesch. von Konstanz.* — *ASA* XI, 268. [R. WEGELI.]

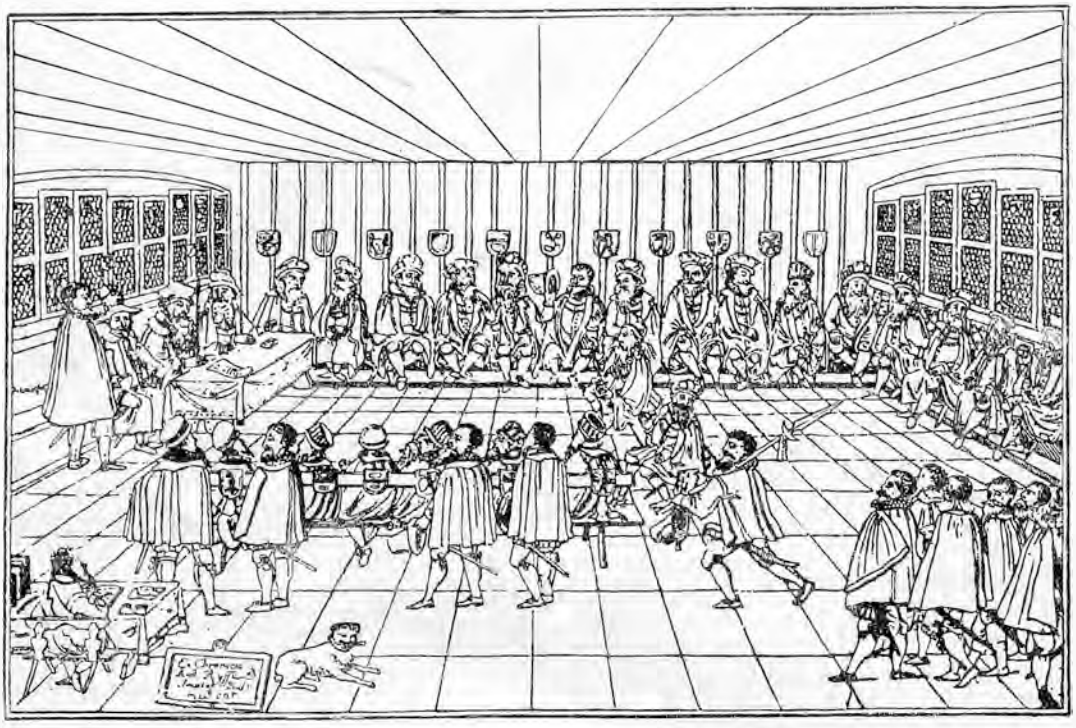
DIESSENHOFEN (TRUCHSESSEN VON). Famille de ministériaux des comtes de Kibourg, branche collatérale des von Hettlingen, mentionnés la première fois en 1247 comme seigneurs de Diessenhofen. Ils possédaient l'Unterhof et le bailliage de Diessenhofen en fief des Kibourg, puis des Habsbourg. *Armoiries* : d'argent à un chaudron de sable. — 1. HEINRICH, l'ancêtre, † 1290. — 2. ***Johannes***, 1294-1342, maître d'hôtel du roi Frédéric-le-Beau, sur lequel il avait beaucoup d'influence et dont il était très écouté ; il devint très riche. Il négocia l'alliance des villes favorables à l'Autriche, qui comprenaient entre autres Berne, Constance, Fribourg, Saint-Gall, Frauenfeld, Diessenhofen, Soleure, et s'opposa à celle conclue l'année précédente entre Lucerne et les Waldstätten ; il représenta en 1334 les prétentions ducales sur les Waldstätten devant le tribunal chargé de les examiner, et réorganisa en 1331, sur l'ordre du duc Otto, la situation financière du couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, fort mal en point. Il possédait l'avouerie des couvents de Töss et St. Katharinental, et en hypothèque les bailliages de Trullikon, Œrlingen, Marthalen, le château d'Herblingen et la ville d'Aach. Son frère — 3. HEINRICH, fut bailli d'Andelfingen, Burgau, Glinzburg et Altdorf. — 4. HEINRICH, fils du n° 2, 1299-1376, historien et chanoine de Beromunster, étudia à Bologne, fut chapelain du pape Jean XXII à Avignon 1333-1337, chanoine de la cathédrale à Constance en 1341. Il fut présenté à l'épiscopat en 1344 par le chapitre de la cathédrale, mais non confirmé par Clément VI. Il rédigea en 1345 une suite à l'Histoire de l'église de Ptolémée de Lucques, et des *Annales* fort appréciées pour les années 1333-1343, continuées de 1344 à 1361 (publiées par Böhmer : *Fontes rerum Germanicarum* IV). Ses frères — 5. JOHANNES

l'aîné et — 6. Ulrich, fondèrent deux branches collatérales. L'aînée s'éteignit en 1495 dans la quatrième génération. La cadette prit fin également dans la quatrième génération avec Johannes, chanoine de la cathédrale à Constance et prévôt du chapitre de Bischofszell 1439-1481. — Voir Rudolf Wegeli : *Die Truchsessen von Diessenhofen*, dans *Thurg. Beiträge*, 45, 47, 48. [Sch.]

DIETASPERG, TIETASPERC. Famille fribourgeoise devant probablement son nom au hameau de Dietisberg (Singine). — 1. Pierre, orfèvre, mentionné à Fribourg en 1343 (et non 1443 comme le prétendent P. Hilber et le *SKL*). — 2. Nicolas, orfèvre, bourgeois de Fribourg, mentionné en 1356. — 3. Rodolphe, orfèvre, bourgeois de Fribourg, mentionné en 1356. — Voir *SKL*. — P. Hilber : *Die kirchtiche Goldschmiedekunst in Freiburg*. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

DIETBALD. Abbé de Saint-Gall. Voir Thietpald.

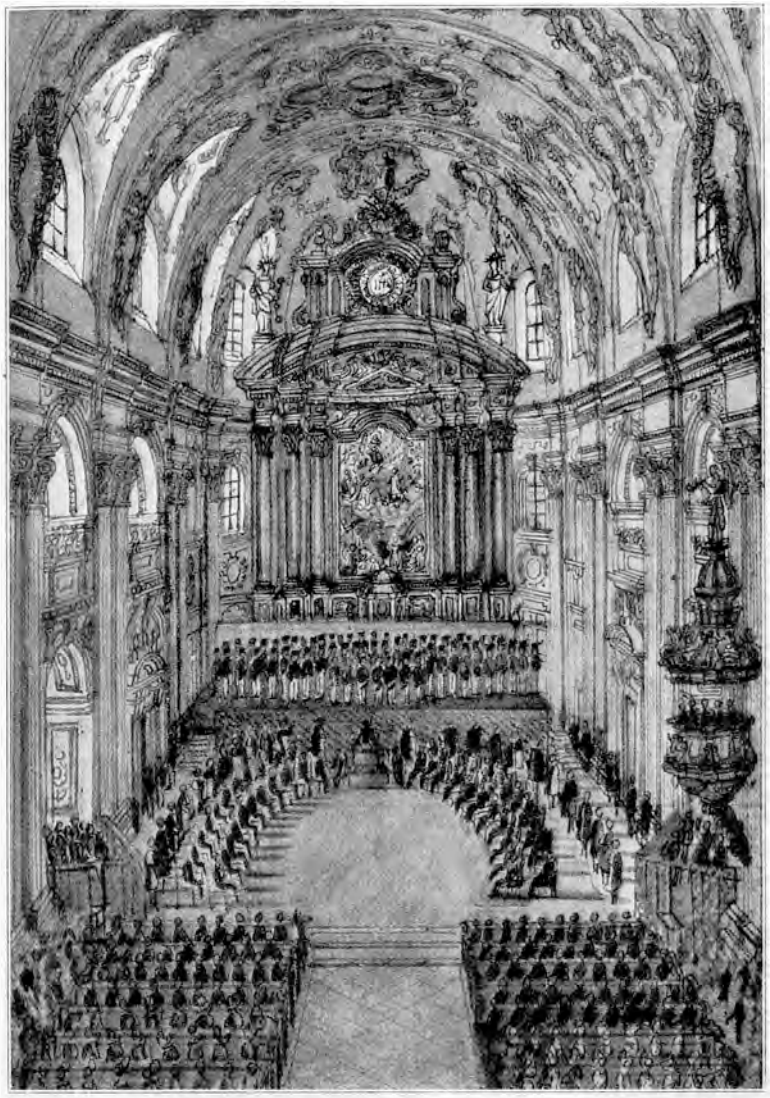
DIÈTE. La Diète, du lat. *dieta*, était le nom donné avant 1848 aux assemblées des députés des cantons. Il a été porté aussi par les réunions de délégués dans le Valais et les Grisons. La Diète était la seule manifestation extérieure du lien qui unissait les divers membres de la Confédération. Mais elle ne possédait ni les pouvoirs législatifs, ni les pouvoirs exécutifs que le gouvernement central de la Confédération détient aujourd'hui ; ses compétences s'étendaient aux délibérations, tractations et décisions concernant les intérêts et les dommages communs, la police d'État, les interventions, les alliances intérieures entre cantons mêmes et avec les alliés, les alliances, la guerre et la paix avec l'étranger, les négociations avec les représentants des puissances étrangères vis-à-vis desquelles cette confédération d'États agissait comme une nation. A deux occasions seulement pour des traités d'alliance, des réunions de délégués avec pleins pouvoirs furent prévues en des endroits déterminés : à Einsiedeln pour l'alliance avec Zurich en 1351, à Kienholz près Brienz pour l'alliance avec Berne en 1353. A l'origine, aucun lieu général de réunion n'était fixé et chaque État avait le droit de lancer des convocations, droit qui, après la création du Vorort, n'appartint qu'à celui-ci. La session, selon que les délibérations l'exigeaient, durait un ou plusieurs jours. Parmi les localités où se réunirent occasionnellement les cantons confédérés, outre les deux précédentes et les sièges permanents des Diètes ultérieures à Zurich, Berne, Lucerne, Baden, Frauenfeld et Aarau, mentionnons les suivantes : Beckenried (dès 1291 ?), Brunnen (dès 1315), Stans (dès 1320), Altdorf (dès 1357), Saint-Gall (dès 1401), Zoug (dès 1404), Schwyz (dès 1422), Wyl (dès 1440), Fribourg (dès 1442), Grandson (pour Fribourg et Berne seuls dès 1475), Bellinzone (dès 1503), Lugano et Locarno (dès 1512), et Neuchâtel (1512-1529). Les cantons suisses conférèrent avec les villes et les princes étrangers à Brugg (dès 1293, quelques cantons avec l'Autriche), Königsfelden (1340), Rheinfelden (1376, 1443, 1445, 1524, quelques cantons avec l'Autriche), Bâle (nombreuses négociations entre les Confédérés et l'Autriche ou les villes d'Alsace aux XV^e^ et XVI^e^ s.), Constance (dès 1309 nombreuses conférences avec l'Autriche et les villes de l'Allemagne du Sud). Dans les endroits sus-nommés ne se réunirent dans la règle que des Diètes n'intéressant pas la Confédération dans son ensemble, et dans lesquelles les cantons agissaient individuellement.



Diète de Baden en 1531. D'après la chronique d'Andreas Ryff de 1593. (Musée national, Zurich).

Il ne faut pas confondre les Diètes générales avec les réunions pour la reddition annuelle des comptes des États souverains dans les bailliages communs et les conférences particulières des cantons catholiques et des cantons protestants après la scission religieuse. Aux Diètes générales assistaient, dès le milieu du XVII^e^ s., outre les délégués des cantons, ceux de certains alliés (Bienne, la ville de Saint-Gall et l'abbé de Saint-Gall). Chaque État envoyait deux délégués, les alliés un seul. Un des représentants du Vorort (Zurich, de la fin du XV^e^ s. à 1798) présidait la session et, à Baden, le secrétaire de cette ville rédigeait le protocole. Depuis 1712, il y eut deux secrétaires, l'un catholique et l'autre protestant. Les représentants des huit anciens cantons siégeaient sur des sièges surélevés, toutes les nuances de préséance et d'étiquette étant jalou-

sement observées. On votait par canton ; chaque canton avait une voix et les délégués ne donnaient jamais leur avis personnel mais celui de leur gouvernement. Lorsqu'ils n'avaient pas d'instructions sur un objet, ils prenaient la décision *ad referendum*, pour rapporter à la première occasion. Les décisions de la majorité de la Diète n'étaient applicables à l'ensemble des cantons que pour les affaires intérieures. Dans les questions religieuses, ou les relations extérieures les cantons restaient libres.



Diète de Lucerne en 1838. D'après une aquarelle à la *Bürgerbibliothek* de Lucerne.

A la reddition des comptes assistaient seuls les délégués des cantons qui participaient aux bailliages communs ; on y discutait aussi les affaires administratives et judiciaires des pays sujets. Dès 1424, les sessions furent fixées au premier mercredi après Pentecôte, dès 1462 au second dimanche après la Fête-Dieu et dès 1587 au premier dimanche après la Saint-Jean-Baptiste.

A Lucerne, siège ordinaire des Diètes générales au XIV^e^ et au commencement du XV^e^ s., on préféra Baden, dès 1426, pour sa situation centrale et pour les agréments que ses hôtels et ses bains offraient aux délégués. Après la deuxième guerre de Villmergen, les catholiques refusèrent de paraître à Baden, aussi la Diète régulière fut-elle transférée dès 1715 à Frauenfeld où elle s'ouvrait en général le premier dimanche de juillet et durait la plupart du temps un mois. Peu à peu les États acquirent des maisons particulières pour leurs représentants. Après la Réformation, Lucerne, comme chef des cantons catholiques, joua le rôle d'un Vorort catholique et réunit dans ses murs les conférences particulières de ses coreligionnaires. Zurich resta à la fois Vorort des cantons protestants et de la Confédération entière, mais les Diètes protestantes furent convoquées à Aarau et à Langenthal. Le Pacte fédéral de 1815 stipula que le siège de la Diète serait désormais celui du Vorort et que cette dignité alternerait tous les deux ans entre Zurich, Berne et Lucerne. La dernière Diète de l'ancienne Confédération se réunit du 4 au 22 septembre 1848 à Berne pour examiner les résultats de la votation sur la nouvelle constitution fédérale et pour en proclamer l'acceptation. Tous les protocoles des Diètes, *Abschiede*, Recès, sont publiés dans l'*Amtliche Sammlung der (älteren und neueren, AS* I et *AS* II) *eidgenössischen Abschiede*.— Voir J. Meyer : *Gesch. des schweiz. Bundesrechts* I. — J.-C. Bluntschli : *Gesch. des schw. Bundesrechts*, II^e^ éd. — L. Libson : *Entstehung und Entwicklung des Vororts der schweiz. Eidgenossenschaft* (Diss. Zurich 1912). — Hilty : *Constitutions fédérales*. — Art. VORORT et ABSCHIEDE. [H. Tr.]

DIETEL (DIETIL, DIETELO, DIET(H)LO, DYETLO, TIETELO). Famille de chevaliers zuricois, membres du Conseil avant Brun, mentionnée 1036-1037 déjà. *Armoiries :* parti contre-fascé de trois pièces d'azur et d'argent ; selon Edlibach : de gueules au cygne d'argent portant au col un ruban d'or. — 1. KONRAD, chevalier et membre du Conseil d'été 1250-1282. — 2. JOHANNES, fils du n° 1, tint en fief des nobles de Freienstein la *Metschaft* (surveillance de la fermentation de l'hydromel) avec son frère Dietel et le futur chevalier Wisso en 1295, et seul en 1314 ; membre du Conseil d'automne 1306-1334, écuyer 1326, chevalier 1329, † après 1342. — 3. DIETEL, frère du n° 2, fut roué vif, comme conjuré, après le massacre nocturne de Zurich du 23 au 24 février 1350. — Voir *Mon. Germ. Necrolog.* I. — Dierauer : *Zürcher Chronik*, p. 49. — *Zürcher Stadtbücher* I, 141. — Reproductions de sceaux dans *UZ* ; *Siegelabb.* VIII, n° 78. [F. HEGI.]

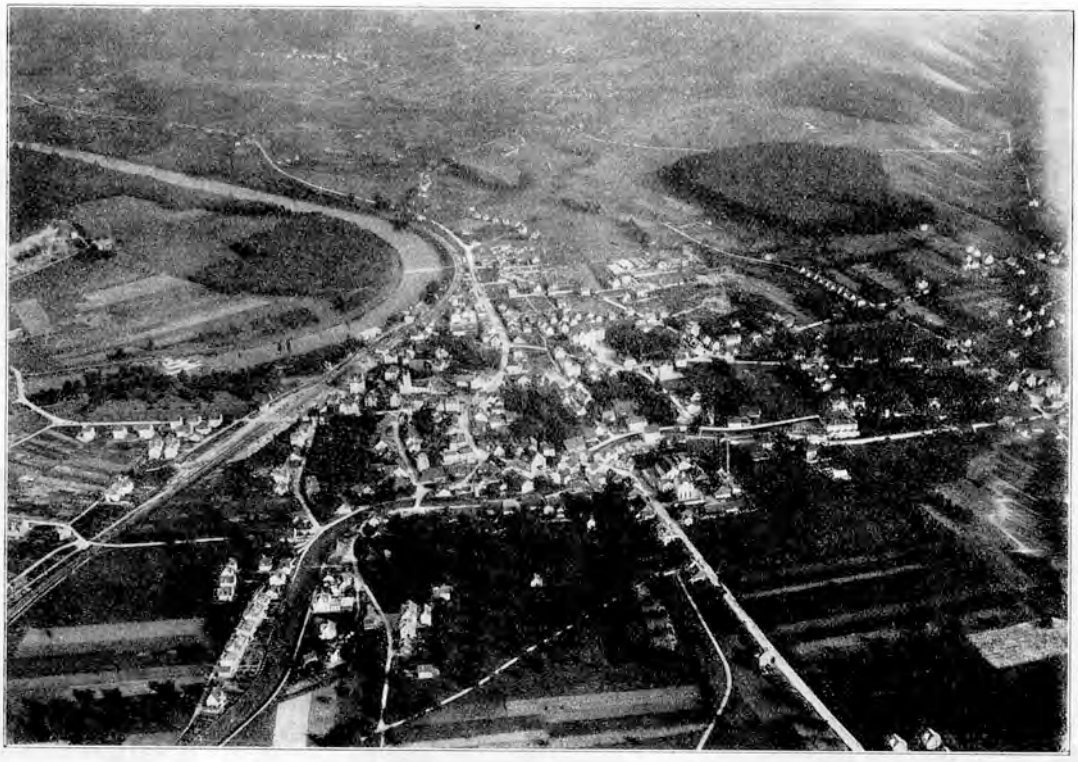
DIETH. Famille saint-galloise, bourgeoise de la ville dès 1577. Ce nom dérive du ahd. *Dieto*, forme abrégée de *Diet-helm*, *-bold*, etc. — KASPAR-ALBERT, 1869-1915, pasteur à Marbach 1895-1909, à Wald (C. Zurich), directeur du *Religiöses Volksblatt* 1905-1909, membre du Grand Conseil saint-gallois pendant deux législatures. — Voir *St. Galler Nbl.* 1916, p. 29 et 36. [Bt.]

DIETHELM. Familles des cantons de Schwyz, Thurgovie, Berne, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Schwyz.** Famille établie autrefois à Innerthal et Schubelbach, répandue actuellement dans toute la Marche. *Armoiries* : de gueules à deux chevrons brisés et alésés d'or, accompagnés en pointe d'une étoile du même sur trois coupeaux d'or. De nombreux Diethelm furent fonctionnaires de leur commune ou de leur canton. — JOHANN-MATTHÆUS, curé au Wäggital 1766-1772, à Schubelbach 1772-1787, à Altendorf 1787-1814 ; † 13 septembre 1919. — Voir *St. Galler Nbl.* 1920, p. 30. [Bt.]

E. **Canton de Zurich.** DIETHELM, DIETHELN, DYETHELM. Famille zuricoise patricienne, éteinte, mentionnée dans les registres d'impôt 1357-1376. — JOHANNES, prévôt de corporation, du *Natalrat* 1346, du *Baptistalrat* 1360-1365, membre de la commission des impôts du quartier du Munsterhof 1369. — HARTMANN fut selon *LL* un des « boucs » de l'ancienne guerre de Zurich en 1444. — Voir *Zürcher Stadtbücher* I, 148, 210. — *Gesch. der Fam. Ammann* I, 34, table. [H. Br.]

DIETHELM. Abbé de Saint-Gall. Voir BLARER.



Dietikon. Photographie prise à l'altitude de 600 m. par l'Ad Astra Aéro, Zurich.

doyen et commissaire épiscopal. — 2. MELCHIOR, 4 déc. 1800-7 juin 1873, médecin, landammann et député à la Diète, chef du parti libéral. — 3. ARNOLD, fils du n° 1, * 2 mars 1827, † 20 février 1896, médecin, juge et député au Grand Conseil, préfet et président du tribunal de district. Il publia un grand nombre d'œuvres dramatiques populaires. — 4. HERMANN, fils du n° 1, 1836-1898, colonel de brigade, député au Grand Conseil 1890-1898. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* Regestes. — *Schweiz. Literaturkalender* 1893. — *ASMZ* 1898, p. 191. [R-r.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille encore florissante à Uttwil et Romanshorn. *Armoiries* : de gueules au bouquetin rampant contourné sur trois monts de sinople. — STEPHAN, *Altrat* 1577. — JOHANN-CASPAR, Dr med., 1705-1767, secrétaire de ville de Bischofszell, laissa des *Memorabilien* (1747-1759) manuscrits, source importante pour l'histoire de la cité. — *LL.* — *LLH.* [Sch.]

C. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Bienne, venue d'Uttwil en Thurgovie, bourgeoise en 1621. Plusieurs de ses membres furent conseillers au XVIIIe s. [W. B.]

D. **Canton de Saint-Gall.** — THEODOR Diethelm-Grob, * 6 janvier 1850 à Erlen (Thurgovie), marchand en gros et industriel, membre du Conseil d'administration de nombreuses banques et des C. F. F., président du Directoire commercial de Saint-Gall 1910-1916 ;

DIETIKON (C. et D. Zurich. V. *DGS*). Com. et Vge.

Armoiries : de gueules à un tilleul de sinople. Vers 1100 *Dietinchovin*; en 1232 *Dietinchon* = près des fermes des *Dietinge*, descendants de *Dieto*. Des tombeaux de La Tène existaient près de la maison Geigenpeter. Le village occupe en partie l'emplacement d'un grand établissement romain sur la route Vindonissa-Turicum. Le comte Cuno von Achalm-Wulflingen légua vers 1090 le quart du village, l'église et le droit de pêche dans la Limmat à l'abbaye des bénédictins de Zwiefalten (Wurtemberg), qui remit ce bien à son avoué, le duc Welf. Le fils de ce dernier rendit ce domaine au couvent, qui le vendit, à l'exception de cent serfs, à l'épouse du comte Otto II de Habsbourg, dont les descendants furent plus tard seigneurs fonciers à Dietikon avec les droits de basse et haute justice, celle-ci en qualité de comtes du Zurichgau. Albert IV remit en fief la plus grande partie de Dietikon à son épouse Heilwig von Kibourg ; c'est pourquoi ce village resta bien commun lors de la séparation entre les branches aînée et cadette des Habsbourg. Les deux branches des Habsbourg vendirent en 1259 au cou-

vent de Wettingen les biens situés à Dietikon et Schlieren qu'ils avaient rachetés d'Heilwig, avec les droits de juridiction et l'avouerie sur les sujets de l'abbaye de Muri établis en ces deux villages, gens que Muri remit à Wettingen en fief héréditaire en 1269. Dietikon et Schlieren formèrent à l'origine un seul district de droit coutumier (le plus ancien rôle coutumier est du commencement du XV[e] siècle). Sous la domination de Wettingen, Dietikon, Schlieren, Spreitenbach et Baltenswil formèrent plus tard le bailliage de Dietikon. Le plaid était tenu trois fois l'an au Meierhof de ce dernier village. La partie Sud du village, Oberdorf, formait

Plan de Dietikon en 1666. D'après une ancienne carte topographique.

un bailliage appartenant en propre aux chevaliers von Schönenwerd, qui le vendirent à Wettingen en 1367. La haute justice relevait également des Habsbourg. A la suite de la conquête de l'Argovie, la haute juridiction de Dietikon passa au bailliage commun de Baden. Dietikon appartint au canton de Baden de 1798 à 1803. En 1803 eut lieu la réunion de Dietikon au canton de Zurich, réclamée par le bourgmestre Reinhard à la Consulta de Paris. L'église paroissiale était dédiée autrefois aux saints Ulrich et Agathe, actuellement à cette dernière. Le patronage, réservé en 1259, fut remis par Rodolphe de Habsbourg-Laufenbourg avec les chapelles annexes d'Urdorf et de Spreitenbach en 1310 au couvent de Wettingen, auquel le pape Jean XXII incorpora l'église en 1321. Depuis la Réforme, l'église de Dietikon est utilisée en commun par la paroisse cath. et par la paroisse réformée d'Urdorf-Dietikon. Les droits de collation sur les deux paroisses passèrent à Zurich en 1838. Jusqu'en 1845, les catholiques ne purent devenir bourgeois dans le canton de Zurich qu'à Dietikon et Rheinau, alors les seules communes catholiques du canton. Le développement industriel de Dietikon date de l'ouverture du chemin de fer Zurich-Baden en 1847. Un journal paraît aussi depuis 1898 : *Der Limmattaler*. *Population* : 1836, 1025 hab. ; 1900, 2613 ; 1920, 5015. Registres de la paroisse catholique dès 1689 ; de la paroisse protestante : de baptêmes dès 1656, de mariages dès 1671, de décès dès 1655. — Voir *Archäolog. Karte Zürich*. — Viollier : *Les sépultures du second âge du fer*. — *MAGZ* XV, 93. — *Zwiefalt. Chron.* dans *Monum. Germ. hist. scriptores* XII. — *UZ*. — *Habsburger Urbar*. — Nuscheler : *Gotteshäuser*. — Hegi, dans *Festschrift Paul Schweizer*. — *Mem. Tig*. — *Nbl. der Hülfsges. Zürich* 1920. — *Dietikon in Wort und Bild 1923*. — *SSR : Rob. Hoppeler*. [C. B.]

DIETISBERG (C. Fribourg, D Singine, Com. Wunnenwil. V. *DGS*). Vge. *Dietharsperg, Tietasperch* au XIII[e] s. Une famille de chevaliers du même nom y est mentionnée dès le milieu du XIII[e] s. Le chevalier Ulrich et le gentilhomme Johann sont cités dans des documents de 1269 ; Johann l'aîné, fils d'Ulrich, de 1335 à 1354 ; Hans en 1335 ; Ulliens en 1356. — Voir *FRB* VIII. — Diesbach : *Regeste fribourgeois*. [A. Buchi.]

DIETLAND (THIETLAND). Second abbé d'Einsiedeln où il arriva en 945 et succéda à Eberhard de 958 à 964 environ. Saint prélat et grand théologien, selon Albert de Bonstetten, il écrivit un commentaire aux lettres de saint Paul. — Voir *Gfr*. I, 105. [R-r.]

DIETLER. Vieille famille de la ville de Soleure dont Josef, de Nunningen, acquit la bourgeoisie en 1636. *Armoiries* : d'azur à trois monts de sinople surmontés d'une croix pattée d'argent accompagnée de deux étoiles et de deux fleurs de lys d'or. — Friedrich, 1804-1874, artiste peintre, étudia à Paris, Venise et Rome ; professeur à l'école d'art de Berne en 1835. — Voir P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter*. — *SKL*. [v. v.]

Hermann, D[r] ingénieur h. c., de Petit-Lucelle, * 1 octobre 1839 à Breitenbach, ingénieur cantonal de Soleure 1864-1866, conseiller d'État 1866-1871, directeur du chemin de fer de l'Emmenthal 1873-1879, membre de la direction du Gothard 1879-1909, finalement président et 1909-1912 chargé d'affaires de la Commission de liquidation ; conseiller national 1875-1879, membre du Conseil de l'École polytechnique fédérale et membre d'honneur de la Société des anciens polytechniciens. † à Lucerne 24 janvier 1924. — Voir *NZZ* 1924, n[os] 119, 208. — *Luzerner Neue Nachrichten*, 1924, n° 21. [P.-X. W.]

DIETLIKON (C. Zurich, D. Bulach. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'or à une étoile de gueules et d'azur. En 1124 *Dietlinchoven* ; en 1172 *Tietelinchon*. On y trouva un vase avec des monnaies romaines. Les Kibourg exerçaient la haute justice à Dietlikon, mais ils ne détenaient déjà plus la basse justice en 1124. Hans Waldmann acquit la seigneurie et la juridiction en 1487, il les céda ensuite à la ville de Zurich. Dietlikon fut rattaché au commencement du XVII[e] s. au haut-bailliage de Dubendorf et Schwamendingen, sous la République helvétique au district de Bassersdorf. L'église paroissiale de Kloten posséda vers 1370 une annexe à Dietlikon, qui acquit l'autonomie en 1680. La collation appartenait au chapitre des chanoines. Registres de baptêmes dès 1640, de mariages dès 1645, de décès dès 1682, de famille dès 1823. Rôle coutumier renouvelé en 1420. *Population* : 1836, 397 hab. ; 1920, 744. — Voir *UZ*. — *SSR*. — Nuscheler : *Gotteshäuser*. [Hildebrandt.]

DIETLIN. Famille uranaise éteinte, établie aux XV[e] et XVI[e] s. à Erstfeld, aux XVI[e] et XVII[e] s. à Altdorf. Son nom est un diminutif du ahd. *Dietrich*. Jenni prit part à la bataille d'Arbedo en 1422. — 1. Heinrich, d'Erstfeld, député et arbitre dans des affaires de la Confédération 1454-1472, landammann 1458, il scella en 1477 l'acte de fondation de la paroisse d'Erstfeld. — 2. Hans, d'Altdorf, capitaine, député à la Diète 1499-1531, bailli à Sargans 1508, puis au Rheintal, représenta Uri le 15 mai 1513 lors de la délimitation de la frontière avec Engelberg, landammann 1518-1520 et 1526-1529. — 3. Ulrich, capitaine en France 1591, député à Lugano 1587, bailli de Mendrisio 1594-1596 ; † 1602. — 4. Jakob, de Schattdorf, plus tard à Altdorf, entra au service de Venise, devint chevalier ; † 30 octobre 1658. — Ulrich II, dernier du nom à Uri, † 30 juin 1669. — Voir les obituaires d'Altdorf, Erstfeld, Schattdorf et Silenen ; les registres mortuaires de la paroisse d'Altdorf. — *Gfr*. XX, p. 83 et 324 ; XXI, p. 6 ; XXIV, p. 336 ; XXX, p. 261, 264 et 270. — *Hist. Nbl. von Uri* 1909 et 1910. — *LL*. — *AS* I, III, IV, V. [J. Muller, A.]

DIETOLF ou **THEODOLF,** évêque de Coire 887-914, favori des rois Arnulf et Konrad. Il apparaît aux

conciles provinciaux de Tibur près de Mayence en 895, de Forheim en 903, Strasbourg en 913 pour le couvent de Murbach. — Voir Mayer : *Gesch. des Bistums Chur* I, p. 121. [J. SIMONET.]

DIETRICH. Familles de Bâle, Saint-Gall et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Ancienne famille qui s'est fait un nom dans la brasserie au XIX^e^ s. — LOUIS, fonda en 1842 l'entreprise dénommée *zum Greifen*, d'après l'ancienne maison de corporation du Petit-Bâle. — Voir Ed. Eckenstein : *Gesch. der Bierbrauerei Basels.* [C. RO.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de Rapperswil, originaire de Bregenz sur le Bodan. *Armoiries* : d'azur à une étoile d'or. — 1. PETER, reçut en 1588 la bourgeoisie de Rapperswil en cadeau de Nouvel-an, maître d'école, membre du Petit et du Grand Conseil. Parmi ses enfants: — 2. JOHANN-PETER, 1611-1681, secrétaire de la ville en 1647, écrivit un journal du siège de Rapperswil par les Zuricois en 1656 ; avoyer 1670-1677 et membre du Petit Conseil jusqu'à sa mort. Une plaque commémorative fut posée le 1^er^ août 1907 sur la maison où il habita. — 3. GABRIEL, fils du n° 2, auquel il succéda comme secrétaire de la ville ; membre du Grand et du Petit Conseil, † 1684. — 4. MARIA-ELISABETH, 1644-1707, abbesse de Tänikon en 1687, écrivit en 1681 une chronique de son couvent. — 5. JOHANN-LUDWIG, 1645-1704, frère Josef, conventuel d'Einsiedeln 1662 ; prêtre 1669, économe du chapitre 1681, plusieurs fois *statthalter* à Freudenfels, archiviste et secrétaire du chapitre 1690, statthalter à Pfäffikon 1692, sous-prieur 1694 et confesseur 1701 à Fahr. — 6. CÆCILIA, 1648-1719, dès 1685 abbesse de Magdenau. — Voir les livres de paroisse et du gouvernement de Rapperswil. — Mulinen : *Helvetia Sacra.* — *LL.* — *MHVS* 1908. — *Gfr.* 73, p. 72. — *St. Galler Nbl.* 1908, p. 45. [M. SCHNELLMANN.]

C. **Canton de Zurich.** Ancienne famille de la commune de Fehraltdorf, attestée dès 1431. — [J. FRICK.] — Elle émigra à Volketswil 1753, devint bourgeoise de Zurich en 1871 et 1882. — JOHANN-HEINRICH, ancien sous-bailli, commissaire du district d'Uster en septembre et octobre 1802. — *ASHR* VIII, 1344 ; IX, 52. — [H. Br.] — HANS-SAX, dit Dietrich, de Zurich, chancelier de Lucerne 1452-1460, notaire impérial, s'établit à Lucerne en 1433, y acquit la bourgeoisie en 1434. Il fut chargé de missions diplomatiques. — *Gfr.* 27, 134. [P.-X. W.]

DIETRICH, Joseph-AUGUSTE, 1821-1863, d'une famille hongroise, reçue bourgeoise d'Estavayer-le-Lac en 1815. Peintre, étudia chez Diday et Hornung à Genève, puis à Berne. Professeur de dessin et de mathématiques à Fribourg 1848-1861. A peint des paysages et des portraits. — *SKL.* — *Étr. frib.* 1882. — *FA* 1894. — *ASHF* VI, 275. — *Émulation* 1853, 279. [J. N.]

DIETRICH VON BERN. Forme germanique de Théodoric de Vérone. Nom donné au moyen âge au roi des Ostrogoths Dietrich ou Théodoric (454-526), d'après son lieu de résidence. Dietrich ne joue qu'un rôle occasionnel et réduit dans l'histoire légendaire de la Suisse. Le contraire a été assuré, soit par erreur, soit sur la foi d'importations littéraires postérieures. Les prénoms tirés de la légende de Dietrich sont fort rares en Suisse au moyen âge. Le chapiteau d'une colonne de la cathédrale de Bâle représente un homme à demi avalé par un dragon ; devant eux se tient un personnage blasonné tenant l'épée levée et portant sur son bouclier l'image d'un lion. On a voulu y voir la représentation d'une légende de Dietrich, mais A. Goldschmidt a démontré péremptoirement dans *Der Albanipsalter* 1895, p. 45, qu'il y faut voir plutôt une image symbolique de la délivrance de l'homme des griffes du péché par Christ, le lion de Juda. La tradition de la fondation de Berthoud sous la forme où on la rencontre au XVII^e^ s. présente plus d'analogie avec la légende de Dietrich, mais le récit plus ancien de Justinger n'offre pas cette ressemblance. Le Toggenbourgeois Heinrich Wittenweiler, à en juger par son épopée *Der Ring*, du commencement du XV^e^ s., paraît avoir eu connaissance des légendes de géants et de nains se rattachant à celle de Dietrich, et probablement par le Tyrol. Ces faits n'empêchent en rien, naturellement, que Berchtold V de Zähringen n'ait nommé la ville de Berne nouvellement fondée du nom de la célèbre Vérone, en raison peut-être d'une préférence personnelle pour le légendaire héros. — Voir *DHBS* II, p. 79. — Singer : *Schweizer Märchen* II, p. 159, avec bibliographie. [S. SINGER.]

DIETSCHI, DIETSCHY. Familles des cantons de Bâle, de Berne, de Fribourg, de Soleure et de Zurich. Ce nom est une variante de *Dieto* (voir plus haut).

A. **Canton de Bâle.** DIETSCHY. — JOHANNES, conseiller à Brodbecken 1770. — LEONHARD, * 1754, *sechser* à Brodbecken. — Renseignements fournis par Merian-Mesmer, archiviste de la ville de Bâle. [C. RO.]

B. **Canton de Berne.** Famille bourgeoise éteinte de la ville de Berne. — HANS, grand-sautier 1409, avoyer de Berthoud 1412, du Petit Conseil 1418. — *LL.* — Une famille Dietschi existe à Heimiswil depuis la Réforme ; elle est florissante à Hindelbank. — NIKLAUS, de Heimiswil, † 1798 à Neuenegg. [K.-R.]

C. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, reçue dans la bourgeoisie de Fribourg au XV^e^ s. — 1. PANCRACE, membre du Conseil des Deux-Cents 1556-1570. — 2. PANCRACE, du Conseil des Deux-Cents 1576-1580, 1586-1594, astronome et mécanicien, inventa un mécanisme indiquant le mouvement quotidien des astres, le cours des planètes, les éclipses, le lever et le coucher du soleil et son cours à travers les signes du zodiaque. En 1584, il demanda au gouvernement de Fribourg un passeport pour aller faire connaître son invention à l'étranger. — Voir *SKL.* — *ASHF* VI, 270. — *Étr. Fribourg.* 1888, 116.— Archives d'État Fribourg. [J. N.]

D. **Canton de Soleure.** Famille mentionnée dès 1300, dont un membre fut avoyer d'Olten en 1367. — 1. PETER, 1801-1873, curé, professeur extraordinaire de théologie au lycée de Soleure, prédicateur à la cathédrale de Saint-Ours, favorisa le développement des écoles et du chant populaire dans le canton. — 2. PETER, neveu du n° 1, 1830-1907, maître de district à Olten 1854, professeur d'histoire et de la langue grecque au gymnase de Soleure 1855-1870 ; il publia un manuel scolaire d'histoire générale et fonda les journaux *Volksblatt vom Jura* 1869 et *Oltner Tagblatt* 1878 ; député au Grand Conseil 1873-1896, membre à la Constituante 1875, président du Conseil synodal de l'église catholique-chrétienne suisse. — 3. HUGO, D^r^ jur., fils du n° 2, * 1864, syndic de la ville d'Olten 1902, membre du Grand Conseil 1900, du Conseil des États 1922. [H. D.]

E. **Canton de Zurich.** I. *Famille zuricoise éteinte de bourgeois et de gentilshommes*, du XIV^e^ au XVII^e^ s. NIKLAUS, HEINI, HANS et CONRAD, de Wipkingen, devinrent bourgeois 1380-1383. Les Dietschi de Regensberg au XV^e^ s. sont de la même branche. *Armoiries* : de sable à une couronne d'or (en mémoire des nombreux membres de cette famille qui furent orfèvres). — 1. JOHANNES, du *Natalrat* 1427-1443 et 1445-1454, prévôt de corporation 1444, bailli de Männedorf 1432-1438, de Horgen, Ruschlikon et Thalwil 1445, de Gruningen 1440-1442, de Greifensee 1446-1447. — 2. HANS, fils du n° 1, 1456-1496, orfèvre, du Conseil des « Cornus » 1489. — 3. LUDWIG, gentilhomme, 1496-1545, l'un des dix-huit membres du Conseil des constables 1518, du Conseil 1532, bailli de Höngg 1538-1540 ; fut chargé en 1532 avec d'autres de supprimer les images dans les églises. — 4. HANS-LUDWIG, maître-orfèvre 1557, l'un des dix-huit du Conseil des constables 1579, † 1597. — 5. HANS-LUDWIG, fils du n° 4, 1565-1639, maître-orfèvre 1599, l'un des dix-huit du Conseil des constables 1603, économe des constables 1616, grand-cellérier du chapitre du Grossmunster 1623, administrateur du chapitre 1636. — Voir Keller-Escher : *Promptuar.* — *Festschrift der Schildner zum Schneggen.* — Egli : *Actensammlung.* — *SKL.* — *LL.* — *AHS* 1907, p. 80. [F. H.]

II. *Famille de sculpteurs de Fluntern*, bourgeoise de Zurich 1595 et 1609, éteinte au commencement du XIX^e^ s. — Egli : *Wappenbuch von Zürich.* — Keller-Escher : *Promptuar.* [F. H.]

DIETWIL (C. Argovie, D. Muri. V. *DGS*). Com. et Vge. *Dietinwilar* 816 ; *Tuetwile* 1236. Relevant du bail-

liage habsbourgeois de Meyenberg, Dietwil passa en 1415 aux Confédérés (bailliage libre de Meyenberg). Une église y est mentionnée en 1275. Pendant la guerre du Sonderbund, le 10 novembre 1847, une demi-compagnie zuricoise y fut faite prisonnière par les troupes lucernoises. Le 23 novembre, le village servit de base aux opérations d'une partie de la 4e division fédérale contre Honau et Gisikon, tandis que l'autre partie, franchissant la Reuss sur un pont de bateaux, marchait sur Gisikon. Registres de paroisse dès 1581. — *Habsburger Urbar.* — Dierauer V. [L. S.]

DIETWIL (GROSS et KLEIN). Voir GROSSDIETWIL et KLEINDIETWIL.

DIETZI. Famille de la ville de Berne, venue de Rheineck (Saint-Gall) et bourgeoise avec HEINRICH en 1622. *Armoiries* : d'azur à un lion rampant d'or. — HEDWIG Dietzi-Bion, * 1867, femme de lettres, est connue par ses comédies en patois bernois. — Voir livre des bourgeois de la ville de Berne, armorial des bourgeois de la ville de Berne. — *AGS.* — *Schweiz. Schriftstellerlexikon.* [K.-R.]

DIEZIGER, P.-ADELRICH (ALOYS), de St. Gallenkappel, * 6 mai 1826, entra au chapitre d'Einsiedeln le 14 octobre 1849 et en fut archiviste de 1853 à sa mort, le 12 novembre 1881. — Voir *ASG* III, 460. [R-r.]

DIEZINGER, DIEZIKER. Famille tirant son nom de Diezikon (Com. Wald, Zurich) ; elle paraît à Zurich au XIVe s. et est encore actuellement bourgeoise de Wädenswil. *Armoiries* : de sinople à deux haches d'argent en sautoir surmontant une demi-roue de moulin du même. — 1. HANS, de Wädenswil, établi à Zurich, serait identique à un capitaine du roi de Navarre, en 1587. — Rott : *Inventaire* IV, 755. — 2. HANS-BERNHART, fabricant de tables, fils du n° 1 (?), devint bourgeois de Zurich le 7 avril 1613. — 3. JOHANNES, fut retenu prisonnier en 1804 dans l'hôtel de ville de Zurich durant le *Bockenkrieg* pour avoir présidé les conseils des communes soulevées et avoir signé le premier les mémoires adressés aux autorités et au landammann. — *ZT* 1878, p. 95. — *Gesch. von dem Bocken-Krieg*, p. 142. — Kägi : *Gesch. von Wädenswil.* — 4. JOHANN-RUDOLF, 1770-1847, géomètre cantonal de Zurich, exécuta le plan de nombreux domaines de l'État, de la commune de Wädenswil, et collabora à la mensuration du canton de Berne ; publia la *Diezingersche Chronik* en introduction à la chronique de la Société de lecture de Wädenswil, et une *Beschreibung der Erbauung der neuen Kirche*, 1833. — Voir J. Pfister : *Familiennamen der Pfarrei Wädenswil*, p. 29. — Wolf : *Biographien* II, p. 422. [F. H.]

DIGGELMANN. Ancienne famille établie dans plusieurs communes des districts de Pfäffikon et Hinwil (C. Zurich), mentionnée dès 1467 sous le nom de Tickermann à Hittnau et actuellement représentée à Fischenthal. [J. FRICK.]

DIGIER, DE GIEZ. Famille bourgeoise du Landeron (Neuchâtel) dès le XVe s., dont une branche, éteinte avant 1666, s'établit à Soleure. *Armoiries* : parti de gueules à un S d'or et d'azur à 3 barres d'or. — HANS, capitaine, devint bourgeois de Soleure 1584. — URS, grand conseiller 1613, bailli de Dornach 1623, *Jungrat* 1644, † 1647. — Voir *Bürgerbuch.* — *Bestallungsbuch.* — Haffner : *Geschlechterbuch.* [V. V.]

DIGNAUER (DIGNOWER, DINGNOWER, DICKNOWER). Famille zuricoise, éteinte, représentée de 1357 à 1376 à Stadelhofen par des pêcheurs. — HANS, du Conseil des « Cornus » 1489. — *Steuerbücher* I. — *Dok. Waldm.* — HANS, ami de Zwingli et recommandé par celui-ci à sa place comme pasteur à Winterthour. Il ne fut cependant pas élu et mourut en juillet 1524 pasteur à Kilchberg. D'après ces données Wirz : *Etat*, est à corriger. [H. Br.]

DIJON (TRAITÉ DE). Le siège de Dijon fut entrepris le 7 septembre 1513 contre Louis XII, roi de France, par une armée suisse d'environ 30 000 hommes, soutenue par les troupes du duc de Wurtemberg. Le défenseur de la place, La Trémoille, obtint le départ des Suisses par l'accord du 13 septembre, par lequel le roi renonçait en leur faveur au duché de Milan et s'engageait à leur payer 400 000 couronnes en dédommagement de leur présente expédition. Très discuté par les Suisses, ce traité ne fut pas ratifié par Louis XII. La paix perpétuelle conclue à Fribourg en 1516 confirma aux Confédérés leur droit au dédommagement prévu. — Dierauer II. — Gagliardi : *Novara u. Dijon.* [L. S.]

DIKENMANN. Voir DICKENMANN.

DILL. Famille de Pratteln et d'Arisdorf (Bâle-Campagne). — EMIL, * 1861 à Liestal, artiste-peintre et décorateur, étudia à Stuttgart, Carlsruhe, Paris et Munich, est dès 1898 professeur de dessin à Zoug. — *DSC.* [O. G.]

DILLENDORF ou TILLENDORF, von. A l'origine, famille de barons, tenant leur nom d'un village du comté de Bonndorf appartenant aux seigneurs de Lupfen. — 1. KONRAD, chevalier le 24 février 1259, fut témoin dans les actes des barons von Tengen, maître d'hôtel du roi Rodolphe le 5 novembre 1282, bailli de Kibourg le 22 déc. 1288, reçut en 1289 divers revenus dans le bailliage de Winterthour. Le duc Rodolphe lui remit en fief, le 6 janv. 1289, son grenier de Zurich, devant lequel Konrad avait annoncé publiquement le 24 avril 1289 sa volonté de tirer des contributions ou des impôts du couvent d'Au à Steinen (Schwyz). Mort avant le 6 octobre 1292. Le duc Albert transféra le fief du grenier à sa veuve et à son nouvel époux, Heinrich von Schwandegg. Karl Meyer a supposé tout récemment que Konrad était peut-être identique au bailli Hermann Gessler tué par Tell. — 2. KONRAD, fils présumé du n° 1, témoin dans les actes des von Tengen 1295-1302. Un Hans Tillendorfer était bourgeois de Schaffhouse 1407-1414. — Voir Kindler von Knobloch : *Oberbadisches Geschlechterbuch* I. — Krieger : *Topographisches Wörterbuch Baden* I. — *UZ* III-VII. — *Habsburger Urbar.* — Schannat : *Cod. Prob.* 210. — *Gfr.* VII, 52. — *US.* — O. Redlich : *Regesta Imperii* VI, doc. 2221 a. — E. His, dans *Basler Nachrichten* 1924, n° 62. [F. HEGI.]

DILLIER (DILGER, TILGER). Famille bourgeoise de l'Obwald et du Nidwald, originaire d'Engelberg, qui remonte à JAKOB DILGER, muletier du couvent en 1413. L'obituaire d'Engelberg mentionne encore plusieurs titulaires plus anciens de ce nom qui dérive probablement du nom de femme Tilia, Ottilia. Aux XVIe et XVIIe s., des rameaux s'établirent au Nidwald, au XVIIe s., dans l'Obwald, où la famille existe encore, alors qu'elle est éteinte à Engelberg. La branche du Nidwald, également éteinte, eut seule une importance historique. Le sautier de la vallée, NIKOLAUS Dillier d'Engelberg, établi à Wolfenschiessen au commencement du XVIIe s. et bourgeois en 1634, eut un neveu — 1. MELCHIOR, * 1647, *Obervogt* 1697, trésorier 1699, vice-landammann 1702, landammann 1703 et 1707 ; † 18 novembre 1710. Il habitait Stans. Ses frères étaient : — 2. JOSEF, *Landesfähnrich*, † 1724, et — 3. JOHANN-BAPTIST, * 7 septembre 1668, jésuite 1686, étudiant à Ingolstadt 1690-1698, prêtre 1699, sorti de l'ordre 1703, Dr phil. et théol. de l'université romaine des sciences 1704. Il voulut fonder, parmi le clergé régulier, une congrégation attachée à un séminaire de garçons et une maison de convertis, mais ne put réaliser ce plan que dans une certaine mesure en 1709 à Sarnen, par suite de l'opposition des gouvernements de Lucerne et du Nidwald. Du collège, sorte de gymnase, auquel il légua tout son avoir, est sortie l'école cantonale actuelle. Il survécut dans la tradition populaire sous le nom de *Seminariherr.* — Voir *Gfr.* Regestes. — P. Martin Kiem, dans *Programm der kantonale Lehranstalt Sarnen* 1864. [R. D.]

DILLINGEN (COMTES DE). C'est de la maison des comtes de Dillingen sur le Danube, en Bavière, à laquelle appartint le saint évêque Ulrich d'Augsbourg, que descendent les comtes de la branche aînée de Kibourg. *Armoiries* : d'azur à la bande accompagnée de quatre lions posés en bande, le tout probablement d'or ; jusque vers 1180, deux lions (v. armes des Kibourg). Le comte HARTMANN I, † 1121, épousa vers 1060 Adelheid, fille héritière d'Adelbert von Winterthur tombé en 1053 à Civitate, qui lui apporta en dot le

château de Kibourg. Parmi ses fils, HARTMANN II, † 1134, fut comte de Dillingen, et ADELBERT I, comte de Kibourg, puis aussi de Dillingen en 1134. A sa mort, en 1151, Dillingen et Kibourg se séparèrent de nouveau sous ses fils ADELBERT II von Dillingen, † 1170, et HARTMANN III von Kibourg, pour se réunir encore sous ce dernier. Quand il mourut, en 1180, les deux patrimoines revinrent définitivement aux lignées de ses fils ADELBERT III von Dillingen (éteinte en 1286 avec l'évêque Hartmann d'Augsbourg) et ULRICH III von Kibourg (éteinte en 1264 avec Hartmann IV l'aîné). — Voir *AHS* 1887, p. 35, 39, 52. — *GHS* I. — Brun : *Gesch der Grafen von Kiburg.* [C. B.]

DILTHEY, KARL, 1839-1907, de Biebrich sur le Rhin, professeur ordinaire d'archéologie à l'université de Zurich 1870-1877, puis à Göttingen. Il négocia avec Fritz Imhoof-Blumer l'achat de terres cuites de Tanagra pour le musée archéologique de Zurich. — G. von Wyss : *Hochschule Zürich*, p. 95. — Ad. Engeli : *F. Imhoof-Blumer* (dans *Nbl. der Stadtbibl. Winterthur* 1924). [H. Br.]

DIME. Redevance consistant en une fraction du revenu de celui qui y est astreint, dont l'origine est dans les lois de Moïse (Gen. XIV, 20 ; Lév. XXVII, 30 ; Nom. XVIII, 24 ; Deut. XIV, 22 sqn XXVI, 12 sq) et que l'Église prétendit, d'une manière générale, percevoir des fidèles *(decima est omnium bonorum juste quesitorum decima pars Deo debita)* ; ce qui n'était, à l'origine, qu'une offrande volontaire de leur part devint, à l'époque franque, par la consécration de l'autorité royale (capitulaire d'Herstall de 779), l'objet d'une obligation véritable au profit des curés des églises paroissiales qui, décimateurs ordinaires, levaient et administraient la dîme, et en partageaient la jouissance avec l'évêque, les pauvres et la fabrique. Elle était due, d'après le droit canonique, aussi bien sur le produit du travail *(decimae personarum)* et sur le croît et les produits des animaux *(decimae sanguinales*, dîme des nascens en terre vaudoise, *Tier -, Fleisch -, Blut -, Jung -, Haus -, Butter -, Schmalzzehnt)* que sur les fruits de la terre *(decimae praediorum*, dîme prédiale, *Feld-, Korn-, Garben-, Fruchtzehnt)* ; mais la première ne fut acceptée nulle part en Europe, et la seconde, qui comprenait notamment la dîme des ruches *(Bienenzehnt)*, et qu'on rencontre dans la Suisse centrale, ne paraît pas avoir joué, en Suisse, un rôle considérable ; il n'y a donc pas lieu de s'en occuper ici. Par contre, la dîme prédiale était répandue partout ; mais comme l'Église, qui avait dû en étendre le bénéfice à d'autres clercs qu'aux curés (dîmes capitulaires, monastiques) ne put pas conserver ce monopole, on vit apparaître, à côté des dîmes cléricales *(decimae clericales)*, souvent dites dîmes ecclésiastiques, les dîmes laïques *(decimae laicales)*, aussi dénommées dîmes séculières, c'est-à-dire celles que les souverains, seigneurs, grands et petits propriétaires laïques usurpèrent, en dépit des défenses canoniques ou que des laïques obtinrent de l'Église elle-même, ou après la Réformation de l'État ou de leurs successeurs, par inféodation (dîmes inféodées), accensement, affermage, ou autrement. Il en résulta une dissémination d'autant plus grande que les droits ainsi transmis n'étaient souvent qu'un des quarts ou une fraction de la dîme, et la politique de certains cantons après la Réforme (Berne, Zurich), s'efforça de réduire ce morcellement (Schnell, *ZSR* 3, p. 79). Suivant l'usage des lieux, on parle de grande ou grosse dîme *(decimae majores, Grosszehnt)* quand elle s'applique aux céréales (froment, avoine, seigle, orge), ou au vin et même à l'huile, de petite ou menue dîme *(decimae minores, minutae, Kleinzehnt)* quand elle s'applique à d'autres produits (fruits, plantes légumineuses, foin, chanvre, lin, etc.), de novales ou novalies *(decimae novales, Neubruch)* lorsque les dîmes sont le produit non de terres anciennement cultivées *(decimae veteres)*, mais de terres dont le défrichement est récent *(ager cujus non extat memoria quod aliquando cultus fuisset)*. Le principe canonique est celui de l'universalité de l'assiette de la dîme, d'où suit que celui qui s'en prétend affranchi doit prouver sa libération : *was der Wind beweht und der Regen verspreht, ist zehntpflichtig* ; mais le droit séculier est souvent en sens contraire, à Neuchâtel par exemple, et des exemptions furent reconnues par l'Église elle-même en ce qui concerne les biens ecclésiastiques et monastiques : *clericus clericum non decimat.* La dîme se calculait sur le revenu brut ; malgré son nom elle n'était pas toujours du dixième ; assez fréquemment, elle était due à un taux différent, généralement favorable au décimable. Parfois aussi, le privilège était accordé aux décimables de certaines régions ou de certaines terres de payer une redevance fixe (dîmes à la pose). Les dîmes étaient payables à des moments variables, suivant la nature et le caractère même de la dîme qui, tantôt était levée sur le produit à l'état de nature *(Naturalzehnt)*, sur la vendange par exemple, tantôt sur le produit plus ou moins transformé, moût ou vin *(decimae saccariae, Sack-, Scheffel-, Dorfzehnt)* ; le moment déterminant pour la dîme des grains était généralement celui de la récolte ; de même pour les légumineuses, sauf à préciser ce moment diversement suivant l'emploi auquel elles étaient destinées. A Neuchâtel, la dîme du vin se levait en vendange au moment de la récolte. Ces règles sont en harmonie avec le principe que la dîme est levée en nature, et l'on comprend dès lors, encore que la pratique contraire ait souvent prévalu, l'interdiction canonique de modifier la culture du fond au détriment du décimateur sans son consentement ; d'ailleurs dans bien des cas, et notamment pour celle du foin, l'objet des dîmes avait été transformé et consistait en une prestation pécuniaire annuelle (dîmes abonnées). A la réserve de ces dîmes abonnées, généralement portables et de cas exceptionnels, c'est sur le fonds même que la dîme était payée au décimateur ou à son représentant, et à ses frais ; le décimable préparait, en bon ordre, gerbes, chirons, monceaux, etc. Pour déjouer certaines manœuvres dolosives éventuelles, le décimateur était en droit de choisir l'unité (en général la dernière) à partir de laquelle on comptait, jusqu'à celle qu'il prélevait (normalement la dixième) gerbes, chirons, monceaux, etc. S'il ne paraissait pas, à cet effet, au jour fixé, le décimable était autorisé, sous certaines conditions, à emmener la récolte, sauf à laisser la dîme sur place. Pour se dispenser, en matière de dîmes de grains, d'entretenir un personnel et un matériel coûteux, le décimateur de ces dîmes les affermait généralement, pour une année ou davantage, par voie d'enchères publiques (montes) à la suite desquelles un repas réunissait, avec les autorités locales décimateurs et adjudicataires (dîmeurs) ; on parait à certains abus en limitant le nombre des monteurs et en excluant des enchères les gens d'office relativement aux dîmes de leur ressort. Le monteur percevait la dîme au nom du décimateur en mains de qui il devait ensuite acquitter le fermage convenu ; gain ou perte étaient pour l'adjudicataire, mais fréquemment, du moins en cas de montes annuelles, sa contre-partie contribuait équitablement aux pertes. Au terme de son évolution juridique, la dîme avait perdu son caractère originaire de prestation, de droit public (impôt de l'Église), et on la construisait, en droit privé, de la même manière que le cens, comme une charge foncière *(Reallast)* ; (voir Huber : *System und Geschichte des schweiz. Privatrechts* IV, p. 777 ; Heusler : *Institutionen des deutschen Privatrechts* I, 344 sq. 351 sq.). En Suisse, sauf l'opposition des anabaptistes (1523) et certaines résistances à l'introduction de dîmes nouvelles, cette institution ne paraît pas avoir, d'après Schnell (p. 80) suscité des plaintes très vives de la part des populations et, en temps de disette, l'État, qui en était devenu l'un des principaux bénéficiaires, put empêcher parfois le renchérissement des grains en jetant sur le marché ceux qu'il conservait dans ses greniers. Confondue avec les redevances féodales, elle en partagea le sort après la Révolution française (voir art. RACHAT DES CENS ET DÎMES). Dans le détail, elle offrait, suivant les régions, les cantons et même les localités, des différences nombreuses, dont l'intérêt est minime. Voir pour Bâle, Schnell : *Das Zehntrecht nach schw. Rechtsquellen*, dans *ZSR* 3, p. 50 sq. (1854) ; pour d'autres parties de la Suisse, eod. loco p. 70 sq. ; pour Neuchâtel, Calame : *Droit privé*, p. 136 sq. ; Béguelin : *Adieux au droit privé neuchâtelois*, p. 75 sq. ; pour le Pays de Vaud, Boyve : *Remarques sur les Loix et Statuts*, p. 224 sq. ; pour Berne, Leuenberger : *Rechtsgesch.* ; — Karl Mathy : *Der Zehnt.*

Bibliographie. Wagner : *Das Zehntrecht* 1815. — Birnbaum : *Die rechtliche Natur der Zehnten aus den Grundeigenthumsverhältnissen des römischen und fränkischen Reichs historisch entwickelt.* — Kuhlental : *Gesch. der deutschen Zehnten.* — Geschl : *Ueber den Ursprung des kirchl. Zehnten.* — Löning : *Gesch. des deutschen Kirchenrechts* II, p. 676 sq. — Viollet : *Histoire des institutions politiques et administratives de la France* I, p. 375 sq., p. 402 sq. — Stutz : *Gesch. des kirchl. Benefizialwesens.* — Maurer : *Zehnt und Bodenzinsrecht in Bayern.* — Perels : *Kirchl. Zehnten im karolingischen Reich.* — Viard : *Histoire de la dîme ecclésiastique en France.* — Gagnol : *Histoire de la dîme ecclésiastique en France au XVIII^e s.* — Marion : *La dîme au XVIII^e s. et sa suppression.* — Lesne : *La dîme des biens ecclésiastiques aux IX^e et X^e s.* — *RHE* 1912, p. 477 sq.; 1913, p. 97 sq. 489 sq. — Imbart de la Tour : *Les paroisses rurales.* [L. S.]

DIND. Famille vaudoise de Saint-Cierges dès avant 1437. — ÉMILE, * 29 mars 1855, médecin, professeur pour les maladies de la peau à l'académie de Lausanne dès 1888, recteur de l'université 1904-1906, député de Lausanne au Grand Conseil de 1901 à 1921, président de ce corps en 1911, député au Conseil des États dès 1917. [M. R.]

DING, DIN. Famille fribourgeoise originaire d'Aumont où on la trouve en 1495 et à Nuvilly en 1571. Réceptions à la bourgeoisie de Fribourg 1590, 1603, 1604, 1639. [RÆMY.]

DINGNAUER. Famille éteinte de la ville de Berne, donna quelques membres au Grand Conseil, tel — GEORG, maître monnayeur, 1535. — *LL.* — Voir aussi DIGNAUER. [K.-R.]

DINHARD (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant les communes civiles de Ausser- et Kirch-Dinhard, Eschlikon, Sulz, Vordergrut et Welsikon. *Armoiries* : d'azur à deux clefs d'argent en sautoir. En 1275 *Thynart* ; en 1307 *Thynhart*. La haute et la basse juridiction dépendirent des Kibourg, puis des Habsbourg. Dinhard dépendit sous le régime zuricois du district extérieur du bailliage de Kibourg, passa en 1798 à celui d'Andelfingen, en 1803 à celui de Winterthour. Il était en 1275 chef-lieu d'un décanat relevant de l'archidiaconat de Thurgovie. La collation appartenait en 1359 aux barons de Klingen de Hohenklingen ; le chapitre d'Embrach l'acquit en 1427, puis elle passa en 1524 à Zurich. L'église a une filiale à Altikon sur la Thour. Les archives contiennent des fragments d'un obituaire, datant au moins du milieu du XIV^e s. (F. Hegi, dans *Festschrift Paul Schweizer*). Les fondations du cellier de la cure seraient posées sur les restes d'une tour de défense. *Population* : 1634, 438 hab. ; 1836, 734 ; 1920, 728. Registres de baptêmes et de mariages dès 1529, de décès dès 1600, de familles dès 1667. — Voir *UZ.* — *US.* — *SSR.* — *MAGZ*, 23. — *Zw.* II. — Nuscheler : *Gotteshäuser.* — *Nbl.* Bibl. de Winterthour 1915, 1916. — Chronique annuelle mns. depuis 1918. [L. FORRER.]

DINICHERT. Famille originaire de Wattwiller (Haut-Rhin), fribourgeoise en 1871 et bourgeoise de Morat. — 1. CONSTANT, 1832-1916, directeur de la fabrique d'horlogerie de Montilier 1856-1904, député au Grand Conseil 1891-1911, au Conseil national 1893-1911, président de la Chambre de commerce ; bourgeois d'honneur de Montilier 1901. — 2. ROBERT, fils du n° 1, 1864-1917, médecin, conseiller communal et président de la commission scolaire de Morat 1907. — *Étr. frib.* 1917, 1918. — PAUL, fils du n° 1, * 1878, ministre de Suisse en Argentine 1915-1916, chef de la division des affaires étrangères du Département politique fédéral dès 1920. [RÆMY.]

DINKELMANN, HANS, de Hellsau (C. Berne), * 4 septembre 1857, étudia à l'École polytechnique de Zurich, ingénieur diplômé, fonctionnaire du département fédéral des chemins de fer 1884-1890, membre du gouvernement bernois 1890-1892, directeur de l'Emmentalbahn 1892, puis de la ligne Berthoud-Thoune, dont il dirigea la construction; conseiller national 1893, membre de la direction générale des C. F. F. le 1^er décembre 1905 et président le 1^er janvier 1912, directeur de l'office central des transports ferroviaires internationaux le 1^er janvier 1922. [L. S.]

DINNER (autrefois TINNER). Famille glaronnaise, venue en 1544 de Sax (Saint-Gall), bourgeoise de Glaris. — FRIEDRICH, D^r jur., historien, * 1843, † 26 avril 1912, étudia à Leipzig et Zurich ; conseiller, membre du Conseil d'État glaronnais 1869-1887, de la haute-cour 1871 et président 1890-1899 ; président de la Société glaronnaise d'histoire 1876-1903. Il publia : *General Niklaus-Franz von Bachmann* ; *General Bachmann und das Cordonsystem in seinen Beziehungen zum Gebirgskrieg* ; *J. Jakob Blumer als Historiker* ; *Joachim Heer als Historiker.* — Voir *JHVG* X, XIII, XIV, XVII. [Nz.]

Friedrich Dinner.
D'après une photographie.

DINO (C. Tessin, D. Lugano, Com. Sonvico. V. *DGS*). Vge mentionné dès 1146. Anciennes formes : en 1206 *Digno, Dignio.* En 1206, il appartenait au monastère de San Carpoforo, de Côme, et faisait partie de la *castellanza* et *vicinanza* de Sonvico qui avait le nom officiel de Sonvico, Dino et Villa. Dino jouissait cependant d'une certaine autonomie à l'égard de Sonvico ; ses habitants devaient payer, en 1206, une mesure de vin par ménage à ce dernier. En 1326, division de territoire entre Sonvico, Dino et Villa, tout en en gardant une partie en commun. Le village fut brûlé par les Suisses en 1501. La chapelle des SS. Nazaro et Celso est mentionnée en 1146. Elle possède des peintures de la fin du XV^e ou début du XVI^e s. ; elle a été restaurée en 1879. *Population :* 1591, 12 ménages ; 1900, 198 ; 1920, 235 hab. — Monti ; *Atti.* — *Monitore di Lugano* 1921. — Rahn : *I Monumenti.* — *BStor.* 1911. — Stuckelberg : *Cicerone im Tessin.* [C. TREZZINI.]

DINTIKON (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). En 893, *Tintinchova*, du nom ahd. *Tinto*. Sous la domination autrichienne, le village dépendait du bailliage de Villmergen ; la seigneurie avait la basse juridiction et le couvent de Muri, qui y possédait des biens dès 1179 et 1297, la haute juridiction. Les nobles de Balmoos détenaient la basse justice à la fin du XV^e s. Dintikon passa à Berne en 1415 et fut rattaché au haut-bailliage de Lenzbourg. Au spirituel, il dépendait de la paroisse d'Ammerswil. Lors de la première guerre de Villmergen, les catholiques vainqueurs incendièrent dix ou douze maisons. Le feu anéantit une partie du village en 1856. — Une famille DINTIKON, bourgeoise de Mellingen et de Bremgarten, est mentionnée aux XIII^e et XIV^e s. *Armoiries* : de sable à la barre d'argent chargée de trois roses de gueules. — Voir Merz : *Burganlagen und Wehrbauten.* — Le même : *Gemeindewappen des Kts. Aargau.* — *LL.* [F. W.]

DIODATI. Famille genevoise, originaire de Lucques (Italie) ; elle faisait partie du patriciat de cette république où plusieurs de ses membres occupèrent les premières charges publiques. La branche aînée a acquis la bourgeoisie d'Échichens (Vaud) au XVIII^e s. Filiation ininterrompue depuis Deodato, dont le fils est mort en 1154. *Armes* : parti, au 1 de gueules au lion d'or, au 2 fascé d'or et de gueules de six pièces. A l'époque de la Réformation, deux membres de cette famille, cousins germains, CHARLES, * 1541 (qui avait été présenté au baptême par Charles-Quint et baptisé par le pape Paul III), et

POMPÉE, * 1542, ayant embrassé les idées nouvelles, quittèrent Lucques où ils furent condamnés à mort et leurs biens confisqués ; Charles se réfugia à Genève, dont il fut reçu bourgeois en 1572, et Pompée, après des pérégrinations aventureuses en France, l'y rejoignit et y acquit la bourgeoisie en 1576. D'eux descendent les deux branches genevoises de la famille, l'aînée existant encore, la cadette éteinte au début du XIX^e s.

Branche aînée : — 1. THÉODORE, 1573-1650, fils de Charles, D^r en médecine, établi à Londres, médecin de la Cour d'Angleterre, dont le fils, CHARLES, † 1638, fut ami du poète Milton. — 2. JEAN, 1576-1649, fils de Charles, pasteur et prof. de théologie à Genève, député aux Églises de France en 1611 et au synode de Dordrecht en 1618 ; auteur de la première traduction de la Bible en italien. — 3. ANTOINE-JOSUÉ, 1728-1790, pasteur à Genève, bibliothécaire. — 4. ÉDOUARD, 1789-1860, petit-fils du n° 3, pasteur à Cartigny, professeur de théologie, bibliothécaire ; a laissé un *Essai sur le christianisme*, 1830, et des *Discours religieux*, publiés après sa mort. — 5. ALOÏS, 1826-1895, fils du n° 4, colonel, consul général de Grèce, pianiste et compositeur. — 6. GABRIEL, 1828-1914, architecte, a construit l'Athénée à Genève.

Jean Diodati.
D'après une gravure sur cuivre de la collection Maillart.

Branche cadette : — 7. ALEXANDRE, 1598-1676, médecin du roi Louis XIII. — 8. FRANÇOIS, 1647-1690, fils du n° 7, sourd-muet, peintre de miniatures et graveur ; auteur de gravures de Genève, dont une sur l'Escalade et une de Saint-Pierre sont les plus connues. — 9. JEAN, 1732-1807, comte du Saint-Empire, ministre plénipotentiaire du duc de Mecklenbourg-Schwerin à Paris ; sans enfants, il légua à la branche aînée de sa famille son domaine de Cologny où lord Byron habita en 1816. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II. — *AGS* II. — Edw. Salisbury : *Mr. William Diodate and his italian ancestry*, New-Haven (USA). — De Montet : *Dictionnaire*. — E. de Budé : *Vie de Jean Diodati*. — Angiolo Milli : *Giovanni Diodati il traduttore della Bibbia e la Società degli Esuli protestanti italiani a Ginevra*. — Jean Diodati : *Brièvе relation de mon voyage à Venise en septembre* 1608. — Ch. Borgeaud : *L'Académie de Calvin*. — H. Heyer : *L'Église de Genève*. — Ernest Naville : *Notice sur M. Édouard Diodati*. — Le même : *Le professeur Diodati*, dans *BU* 1861. — C.-O. Viguet : *Notice sur le pasteur et professeur Diodati*, dans *Le Chrétien évangélique*, 10 août 1860. — J.-J. Rigaud : *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*. — Guillaume Fatio : *Milton et Byron à la Villa Diodati*, dans *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1912. [H. L.]

DIOG (DIOGG, TIOG, THIOG, THIOGG, DIOCK). Famille du canton d'Uri qui existe aujourd'hui seulement à Wassen. MELCHIOR Tiog, de la Léventine, reçut la bourgeoisie d'Uri en 1566. — 1. FÉLIX-MARIA, portraitiste célèbre, * 1762 à Andermatt, † en 1834 à Rapperswil, dont il avait acquis la bourgeoisie. — Voir *SKL*. — *Hist. Nbl. von Uri*, 1896. — *32. Neujahrsstück der Künstlerges. Zürich*, 1836. — Registres de paroisses d'Andermatt et de Wassen. — *Landleutenbuch*. — [Karl GISLER.] — 2. FÉLIX-COLUMBAN, de Rapperswil, politicien, * 1795, fils du n° 1. Membre de la Constituante saint-galloise 1830-1831 ; il suscita une agitation démagogique en faveur des principes de la démocratie absolue contre le système représentatif ; en matière ecclésiastique, il défendit cependant le point de vue catholique-conservateur. Lieutenant-colonel 1831, du Grand Conseil 1835, † 1842. — Voir *Ostschweiz* 1922, n^os 148 et 149. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III. — Curti : *Gesch. der Schweiz. Volksgesetzgebung*, p. 131. [Bt.]

DIONISIO, de Mendrisio, constructeur à Rome, où il est mentionné de 1559 à 1570. Cette dernière année, il travaillait au Vatican. — *Archivio Stor. Lombardo* XII. [C. T.]

DIRECTOIRE COMMERCIAL (KAUFMÆNNISCHES DIRECTORIUM) à Saint-Gall. Sorte de chambre de commerce de la Suisse orientale, qui diffère des institutions de ce genre par son histoire, vieille de plusieurs siècles, par l'originalité de son corps électoral, son organisation, son service de renseignements, puis par la possession d'une fortune corporative se montant aujourd'hui à deux millions de francs environ. Un établissement d'épargne, un entrepôt, une école de dessin et de broderie, annexée au musée des arts et métiers, la haute direction depuis 1685 d'une église française évangélique, etc., sont rattachés à son activité. Il est issu de la corporation libre des riches marchands saint-gallois. Il est l'organe de tous les intérêts commerciaux de Saint-Gall et l'a été occasionnellement aussi de ceux de la Confédération, s'occupa du trafic postal, établit des normes valables pour le change, travailla à assainir le système monétaire, etc. Les premiers statuts connus, dans lesquels apparaît aussi le nom de l'association, datent de 1730. Le Directoire assuma le service postal du canton de Saint-Gall de 1803 à 1836 ; il étendit par la suite son rayon d'activité et desservit les cantons d'Appenzell et Thurgovie, en partie aussi Zurich et Schwyz. Les non-bourgeois établis à Saint-Gall ont accès depuis 1892, sous certaines conditions, à la corporation des commerçants qui choisit dans son sein les 7 membres du Directoire. — Wartmann : *Das Kaufm. Direct.*, dans Reichesberg : *Handwörterbuch* II. — Alder : *Worin besteht der Unterschied zwischen dem K. D. in St. Gallen und den andern Handelskammern in der Schweiz*. [Bt.]

DIRECTOIRE EXÉCUTIF. Après la chute de l'ancienne Confédération en 1798, la Suisse fut érigée en République une et indivisible sur le modèle de la République française. L'autorité exécutive fut confiée à un Directoire de cinq membres, nommés par le Sénat et le Grand Conseil, et qui devaient être âgés de quarante ans au moins, mariés ou veufs. Le Directoire avait sous lui des ministres ou fonctionnaires supérieurs chargés de diriger l'administration. Ses compétences, très étendues, ont fait de lui la première autorité centrale permanente qu'a connue la Suisse. Institué par la constitution d'avril 1798, le Directoire tomba en janvier 1800.

Liste des membres du Directoire :

Lukas Legrand, de Bâle, du 17 avril 1798 au 29 janvier 1799 ; Pierre-Maurice Glayre, de Romainmôtier, du 17 avril 1798 au 9 mai 1799 ; Victor Oberlin, de Soleure, du 18 avril 1798 au 7 janvier 1800 ; Ludwig Bay, de Berne, du 18 avril 1798 au 30 juin 1798, et du 29 janvier 1799 au 21 juin 1799 ; Alphonse Pfyffer, de Lucerne, du 18 avril 1798 au 29 juin 1798 ; Frédéric-César Laharpe, du 29 juin 1798 au 7 janvier 1800 ; Peter Ochs, de Bâle, du 30 juin 1798 au 25 juin 1799 ; Johann-Rudolf Dolder, de Meilen, du 9 mai 1799 au 7 janvier 1800 ; François-Pierre Savary, de Fribourg, du 23 juin 1799 au 7 janvier 1800 ; Philippe Secrétan, de Lausanne du 26 juin 1799 au 7 janvier 1800.

A la suite du coup d'État du 7 janvier 1800, qui provoqua la retraite des directeurs Laharpe, Secrétan et Oberlin, le Directoire fut dissous. Une Commission exécutive provisoire le remplaça, composé des trois anciens directeurs Glayre, Dolder et Savary, et en outre de Johann-Konrad Finsler, de Zurich ; Albrecht von Frisching, de Berne ; Karl-Heinrich Gschwend, d'Altstätten, et Franz Muller, de Zoug, qui fut remplacé par Nicolas Dürler de Lucerne.

Les membres du Directoire portaient l'habit et la culotte bleu foncé, le gilet blanc et une écharpe tricolore passée autour du corps. Dans les cérémonies, l'écharpe était portée sur l'épaule, et les directeurs avaient le sabre au côté. — Voir *ASHR*. — Œchsli : *Gesch. der Schweiz im 19. Jahrh.* [L. M.]

DIRECTORIUM DER KAUFMANNSCHAFT. Ancienne autorité de la ville de Bâle, créée en 1682. Sa

charge principale était la surveillance des postes. La Commission des fabriques et le Conseil sanitaire (police des épidémies) lui étaient rattachés. Le directoire se composait d'un haut-directeur et de 12 marchands comme directeurs. Son siège était l'hôtel de ville actuel. — Voir J.-J. Huber : *Statutarium Basiliense*, Mns. du XVIII[e] s. [C. Ro.]

DIRLARET. Voir RECHTHALTEN.

DISCEPOLI, DEL DISCIPOLO, DISEPOLO,

Giovan-Battista Discepoli. D'après une gravure sur cuivre de J.-R. Schellenberg.

GIOVAN-BATTISTA, de Castagnola, 1590-1660, connu sous le nom de *lo Zoppo*. Peintre de valeur, aurait été élève de Procaccini. Ses premières œuvres sont à Lugano, (églises de Saint-Roch, de Saint-Antoine, des capucins), d'autres à Luino, dans les galeries de Milan, Rome et Turin. Des églises de Milan (San Marcellino, San Vittore Grande, San Carlo), de Côme (San Carlo), de Borgovico (San Giorgio), en possèdent aussi. Lanzi considère Discepoli comme un des plus grands artistes de son temps. — Bianchi : *Artisti ticinesi*. — Vegezzi : *Espoz. stor.* — *SKL.* — *ALBK.* [C. T.]

DISCHIER. V. DIGIER.

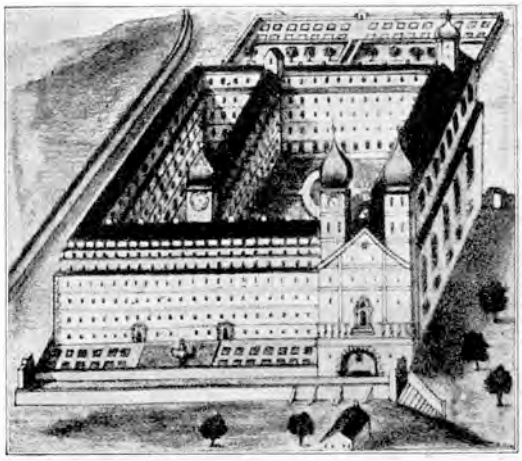
DISCOURSE DER MAHLERN. Publication hebdomadaire éditée à Zurich de mai 1721 à janvier 1723 par J.-J. Bodmer et J.-J. Breitinger à l'imitation de la traduction française du *Spectator* d'Addison, ayant pour but de peindre les mœurs pour les améliorer. Ces discours sont en partie moraux (dogmatiques ou descriptifs), quelques-uns esthétiques, les autres donnent une liste d'œuvres spécialement destinées aux femmes (bibliothèque des femmes). 46 des 94 discours sont de Bodmer, 27 de Breitinger, 13 des deux ensemble, les autres de L. Zellweger, J.-J. Lauffer, H. Meister, D.-C. Zollikofer et J.-G. Altmann. La quatrième partie porte le titre *Die Mahler, oder Discourse v. d. Sitten d. Menschen*. Une édition revue, parue en 1746, portait le titre de *Der Mahler der Sitten*. Froidement accueillis à Zurich, ils furent imités à Berne *(Freytagsblättlein)*, à Bâle *(Eidgenosse)*, à Soleure *(Solothurner Wochenblatt)*, par le *Leipziger Spectateur* et par d'autres publications allemandes. Leur but fut poursuivi plus tard à Zurich même par *Der Uebersetzer* (1753-1754) et *Der Erinnerer* (1765-1767). — Voir *Bibliothek älterer Schriftwerke der Schweiz* II, 2. — Bächtold. — H. Bodmer : *Die Ges. des Maler und ihre Discourse*. — W. Ninck : *Vom Staatenbund zum Bundesstaat*, 1923. — G. de Reynold : *Bodmer et l'école suisse*. [L. FORRER.]

DISENTIS (C. Grisons, D. Vorderrhein. V. *DGS*).

Vge et la plus ancienne abbaye de bénédictins de Suisse. En 766 *Desertina* ; 960 *ecclesia Disertinensis* ; 965 *monasterium Disertinum* ; 1020 *abbatia Tisentinensis*. Le nom romanche est *Mustér*. *Armoiries* du couvent : de gueules au sautoir d'argent.

La Com. de Disentis comprend aussi les villages et hameaux de Raveras, Segnes, Mompé Medel, Mompé Tavetsch, Disla, Cavardiras et Acletta. *Population* : 1910, 400 hab. dans le Vge et 1359 dans la Com. ; en 1920, 1770 hab. (Com.) et 900 (Vge). Registres de baptêmes dès 1804, de mariages et de décès dès 1838. Le « type de Disentis » désigne en anthropologie le Celte nettement brachycéphale.

Le couvent de Disentis fut fondé au VII[e] s. Son nom doit désigner la bifurcation des routes de l'Oberalp et du Lukmanier ; sa situation typique de couvent de passage explique les ravages autrefois exercés par les hordes pillardes venues du Sud et, en outre, ses grandes possessions dans la Haute-Italie, fort anciennes, et attribuées à l'influence d'une personnalité haut placée dans l'entourage de Pépin. Les terres de l'abbaye aux Grisons remontent en grande partie au testament de l'évêque de Coire, Tello, en 766. Le couvent eut ses beaux jours aux X[e], XI[e] et XII[e] s., lorsque la politique transalpine des empereurs lui donnait de l'importance à leurs yeux. Les donations d'Othon I en 960 et 965, confirmées par Othon II en 976 ; le diplôme d'Henri III en 1048, lui accordant l'immédiateté, confirmé par Henri V en 1112 ; enfin la charte de Frédéric I en 1154 furent les degrés de cet apogée. Le couvent savait très bien ce qu'il devait à sa position géographique, aussi s'opposa-t-il par tous les moyens possibles à l'intention de l'évêque Peter de Coire, dans la seconde moitié du XIV[e] s., de faire passer le trafic par le Septimer aux dépens du Lukmanier ;



Plan du couvent de Disentis dans la seconde moitié du XVII[e] s. D'après un ancien document.

c'est pourquoi aussi il éleva des hospices sur ce col, comme aussi à Tschamutt et au Gothard.

A la disparition du comté de Rhétie, Disentis formait avec son territoire une seigneurie. Le territoire immunisé s'étendait sur la Cadi actuelle, moins Schlans, et sur la vallée d'Urseren. L'acte d'immédiateté de 1048 reconnaît aussi au couvent le droit de battre monnaie, droit qu'il exerça jusqu'en 1729, date à laquelle l'abbé Marian von Castelberg dut interrompre la frappe des couronnes à Bonaduz à la suite d'une interdiction impériale. Disentis dut sa position importante dans la politique grisonne à la part prépondérante de l'abbé Peter von Pontaningen dans la fondation de la Ligue grise en 1424. Dans celle-ci, l'abbé était l'égal des seigneurs de Sax et Rhäzuns et pouvait à ce titre proposer à son tour le président de la Ligue. Outre ses droits sur l'ancienne seigneurie de Disentis, il en exerçait également sur Jörgenberg qu'il avait acquis en 1472 de Nikolaus von Zollern.

Depuis que l'empereur Othon I avait accordé en 960 à l'abbaye la libre nomination de l'abbé, elle exerça toujours son droit, sauf de 1538 à 1614, où la communauté s'en était emparée. Cette époque fut une humiliation à laquelle succédèrent de nouveau des jours florissants jusqu'en 1799. L'abbaye favorisa le parti autrichien-espagnol dans les Grisons et s'appuya sur la politique des cantons catholiques. Le 7 mars 1799, les hommes de l'Oberland aidés de la garnison autrichienne campée à Disentis, battirent la division française venue de l'Oberalp sous les ordres de Loison. Le 9, le couvent devait pourtant se rendre au général Demont ; les Français enlevèrent le trésor de l'église à titre de contribution et le fondirent à Coire. Un soulèvement éclata contre eux le 1[er] mai. Par représailles, le 6, redevenus

les maîtres, ils incendièrent le village et le couvent. La bibliothèque fut alors perdue avec ses riches manuscrits et les archives. Le feu avait exercé déjà ses ravages à la fin du VII[e] s. et en 1387. L'abbé Anselm Huonder releva les bâtiments avec ce qui restait des biens du couvent, mais lors de l'incendie de 1846 les traces du précédent n'avaient pas disparu. La perte, par surcroît, des terres de la Valteline et les restrictions apportées aux admissions inaugurèrent une période critique qui dura jusqu'à la fin du XIX[e] s. et prit surtout fin grâce au talent de l'abbé Benedikt Prevost (1888-1916).

Disentis, comme la plupart des anciens couvents, possédait à la fin du moyen âge une série de patronages, remontant soit à des acquisitions, soit surtout à des fondations d'église ou à des droits seigneuriaux : toutes les paroisses de l'ancienne Cadi et de la seigneurie de Jörgenberg, puis celles de Ruschein, Ladin, Seth, Fellers, Valendas et Ems. Il les perdit en particulier par les articles d'Ilanz, ou ne les conserva que de nom, l'abbé étant obligé de présenter le candidat désigné par la paroisse. Le testament de Tello mentionne déjà trois églises dans le couvent, celles de Saint-Martin, de Marie et de Saint-Pierre. Seules les trois absides de la seconde existent encore dans leur ancien état. Les fondations et les restes de la première furent mis au jour entre 1900 et 1910. La troisième était une petite chapelle entre les deux autres. L'édifice actuel du couvent avec sa magnique église en style baroque fut entrepris en 1685, achevé en 1712 et remis en état dans ses œuvres principales après les incendies. L'abbaye compte actuellement 29 moines profès et 15 frères lais. Elle dirige un gymnase de 6 classes et une école réale de deux. Parmi les conventuels, le géographe P. Placidus a Spescha, 1740-1799 et le naturaliste P. Charles Hager 1862-1918, méritent une mention spéciale.

Le couvent posséda une imprimerie de 1724 à 1771, ce qui causa parfois aux abbés de sévères réprimandes de la part de la Diète.

Bibliographie. Th. von Mohr : *Regesten der Benediktiner Abtei Disentis.* — P. A. Eichhorn : *Episcopatus Curiensis.* — J. Cahannes : *Das Kloster Disentis vom Ausgang des Mittelalters bis... 1584.* — R. Hoppeler : *Studien zur Gesch. des Stiftes Disentis*, dans *JHGG* 1911. — P.-E. Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne.* — P. N. Curti : *Die Disentiser Klosterkirchen*, dans *ASA*, 1687. — Le même : *Die rätischen Kirchen des Stifts Disentis*, dans *BM* 1921. — Le même : *Die ältesten Disentiser Eigenkirchen*, dans *ZSK* 1913. — C. Decurtins : *Die Disentiser Klosterchronik des Abtes Jakob Bundi.* — F. Purtscher : *Studien zur Gesch. des Vorderrheintals*, dans *JHGG* 1911. — E.-A. Stuckelberg : *Die Funde von Disentis.* — Le même: *Germanische Frühkunst*, dans *Monatshefte für Kunst und Wissenschaft* 1909. — Le même : *Ausgrabungen in Disentis.* — Le même : *Mittelalterliche Ornamentik im Bistum Chur*, dans *Archiv für Volkskunde* 1907. — J.-R. Rahn : *Die Ausgrabungen von Disentis*, dans *ASA* 1908. — A. Busser : *Zur Münzkunde des Klosters Disentis.* — F. von Jecklin : *Anleitung zur Münzgesch. der Abtei Disentis.* — Trachsel : *Les monnaies de l'abbaye de Disentis.* — *Album Desertinense.* — P. M. Venzin : *Ina cuorta, mo fideivla Informativn della exemptivn della... casa de Diu.* — *AHS* 1914, 1919. — *Monat Rosen* 26. — *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte* 1912 et 1913. — J. Cahannes : *Die Jerusalemreise des Abtes Jakob Bundi.*

Liste des abbés de Disentis :

*Saint Sigisbert.
*Adalbero I (connu seulement par la *Synopsis* et Mabillon).
*Saint Ursizinus *(Synopsis)*.
*Adalbero II *(Synopsis)*.
*Azo *(Synopsis)*.
*Praestantius (*Codex viventium* de Pfäfers).
*Agnellus (d'après le rôle de Disentis à Reichenau).
*Hugo I
*Prunicius, *Richard, *Hermann (*Codex viventium* de Pfäfers).
*Waldo *(Synopsis)*.
Victor, 960-976.
Erchenbert, 993.
*Otker (*liber vitae* d'Einsiedeln).
*Adalgott I.
Ulrich I, 1048.
*Atames (d'après Stöcklin et la *Synopsis*).
*Ulrich II *(Synopsis)*.
Ada, 1112.
Walther I, 1127.
Eberhard, 1130.
*Adalgott II.
Hugo II de Werdenberg (Bundi).
Walther II von Vaz, 1185-env. 1200.
Albert, 1207.
Burkard I, 1213.
Gualfred, 1225.
Konrad I (de Lumerins), 1237-1247.
*Johann I (d'après Bundi).
*Burkard II *(Synopsis)*.
Anton de Carnisio, 1251.
Heinrich von Werdenberg, 1252, 1261.
Rudolf v. Richenstein, 1281, 1287.
Benedikt I (de Phiesel), 1287-1288.
Simon, 1288.
Nicolaus I, 1300.
*Walter III (Schlegel) (d'après Stöcklin).
Hermann II, 1313.
Wilhelm (de Planezia), 1319, 1322.
*Jacob I (d'après Bundi et Stöcklin).
*Martin I von Sax.
Thuring von Attinghausen, 1333, 1335.
Jakob II von Buchhorn, 1357-env. 1366.
Johann II (de Maladers), 1367.
Johann III (*Venner* de Freudenberg).
Jacob III.
*Rudolf II (Stöcklin).
Johann IV (Zanus).
*Konrad II (Sigler) *(Synopsis)*.
Peter von Pultingen, 1402-1438.
Nicolaus II (de Marmels), 1439.
Johann V (Ussenport).
Johann VI (Schnaz), 1466 ou 1467-1497.
Johann VII (Brugger), 1497-1512.
Andreas de Falera, 1512-1528.
Martin II Winkler, 1528-1536.
Jodoc Anselm Kreyer, 1536-1537.
Leonhard Feurer, 1538.
Paulus I Nicolai, 1538-1551.
Lucius Anrich, 1551-1566.
Christian von Castelberg, 1566-1584.
Nicolaus III, Tyraun, 1584-1593.
Jacob IV Bundi, 1593-1614.
Sebastian von Castelberg, 1614-1634.
Augustin Stöcklin, 1634-1641.
Joseph Desax, 1641-1642.
Adalbert I Bridler, 1642-1655.
Adalbert II de Medell, 1655-1696.
Adalbert III de Funs, 1696-1716.
Gallus de Florin, 1716-1724.
Marian von Castelberg, 1724-1742.
Bernhard Frank von Frankenberg, 1742-1763.
Hieronymus Casanova, 1763-1764.
Columban Sozzi, 1764-1785.
Laurenz Cathomen, 1785-1801.
Anselm I Huonder, 1804-1826.
Adalgott III Waller, 1826-1846.
Anselm II Quinter, 1846-1858.
P. Placidus Tenner, 1860-1861, (élu mais non béni).
Paul II Birker, 1861-1877.
De 1877 à 1888, il n'y a pas eu d'abbé.
Benedikt II Prevost, 1888-1916.
Bonifazius Duwe, dès 1916.

* Noms que ne mentionnent pas les actes.

— Stöcklin : *Breve chronologium quorundam abbatum Disertin.* (Mns.) — *Synopsis annalium monasterii Disertinensis* (Mns.). — *Mabillons ... Brief in Paris.* — Eichhorn : *Episcopatus Curiensis.* [P. N. C.]

DISPUTE DE BERNE. Convoquée par le Conseil de Berne pour fixer, à la lumière des Saintes-Écritures, les points essentiels de la doctrine religieuse, elle s'ouvrit le 6 janvier 1528 dans l'église des franciscains. Les dix thèses qui servirent de base à la discussion avaient été rédigées par les prédicants Berthold Haller et Franz Kolb. Les évêques de Constance, de Bâle, de Sion et de Lausanne, ainsi que les cantons fidèles à l'ancienne foi avaient refusé de se faire représenter. En revanche, Zwingli, Œcolampade, Vadian, Capito, et près de 450 autres théologiens de la Suisse et de l'Allemagne du Sud, prirent part au colloque. Les plus considérés d'entre eux

se rallièrent à la doctrine de Zwingli, notamment au sujet de la Sainte-Cène. Le résultat fut décisif. Dès le lendemain de la clôture, le 27 janvier, les Conseils et la bourgeoisie décidèrent d'abolir la messe et d'enlever les « idoles » dans la ville. — Voir les *Acta* de la dispute. — S. Fischer : *Gesch. der Disputation u. Ref. in Bern.* — G. Schuhmann, dans *RHE* III. — *Aktensamml. z. Gesch. der Berner Reformation.* [M. G.]

DISSÉMINÉS (CHRÉTIENS). Les Juifs et chrétiens disséminés parmi les païens étaient dits en grec *diaspora* (= disséminés). Ce nom est resté en allemand aux adhérents d'une religion disséminés parmi une population d'une autre confession. Le fait devint fréquent en Suisse après l'adoption de la Constitution de 1848 qui introduisit la liberté d'établissement, de commerce et d'industrie et provoqua ainsi de plus en plus le mélange des religions.

a) Catholiques disséminés. Il y avait en 1863 environ 25 000 catholiques dans les cantons protestants, dépourvus de conducteurs spirituels. Poussé par le *Piusverein*, le Dr Zurcher-Deschwanden fonda à Zoug en 1863 l'*Association pour la mission intérieure*, chargée de porter aux disséminés des soins religieux réguliers. Cette association est placée sous la haute surveillance des évêques suisses et sous le patronage de l'Union populaire catholique suisse. Sa première station missionnaire fut Männedorf. Les collectes et dons des cinquante premières années permirent, outre le salaire des religieux et les frais des cultes, de vouer plus d'un million à la construction de près de 90 églises et écoles. La mission soutenait en 1922 213 postes répartis comme suit selon les évêchés : Coire 66, Saint-Gall 17, Bâle 50, Tessin 6, Sion 8, Lausanne-Genève 66. Ils comprennent 123 paroisses, 54 vicariats, 10 missions italiennes, 24 écoles et 2 asiles infantiles. — Voir les rapports annuels de la mission dès 1864. — Th. Scherer-Boccard : *Wiedereinführung des kath. Kultus in der protest. Schweiz.* — J.-G. Mayer : *Graf Scherer-Boccard*, p. 147. — *Diasporakalender*, dès 1901. [J. T.]

b) Protestants disséminés. En 1826 à Lucerne, en 1835 à Soleure, en 1836 à Fribourg, une communauté réformée fut fondée. Le premier pasteur de Fribourg, Wilhelm Le Grand, proposa à l'assemblée des prédicateurs suisses à Berne en 1840, de créer l'union suisse d'entr'aide protestante. Dans la suite naquirent dans quinze cantons des associations semblables qui, sous la direction de la Société centrale de Bâle, assistent les protestants en Suisse catholique et à l'étranger. Depuis 1897, le premier dimanche de novembre, dimanche de la Réformation, une collecte est faite en faveur de l'une des communautés disséminées. Lors du jubilé de la Réformation, un fonds de 677 485 fr. fut créé, dont les intérêts sont destinés aux protestants disséminés. Le recensement de 1920 donne les chiffres suivants : Uri, 1853 hab. prot. ; Schwyz, 2924 ; Unterwald, 731 ; Zoug, 3841 ; Lucerne, 21 127 ; Fribourg, 1802 ; Soleure, 47 064 (dont 29 977 appartiennent à l'Union synodale bernoise) ; Appenzell (Rh. Int.), 768 ; Valais, 4365 ; Tessin, 6078 ; au total 90 553. — Voir K. Stockmeyer : *Bilder aus der Diaspora* (Bibliographie p. 98). — Rapports annuels de la Société centrale et des sections. — *Volkskalender für die reform. Schweiz und ihre Diaspora* 1924 (avec carte, p. 30-31). — *TRG* 1924. [W.-L. W.]

Martin Disteli. D'après une lithographie de Hasler.

DISTELI (ancienne-ment DISTEL). Famille de Seewen (Soleure), fixée à Hägendorf, puis à Olten en 1560 où elle acquit la bourgeoisie. — 1. URS-MARTIN, 1755-1839, fabricant de soieries, partisan des patriotes 1798, sous-préfet du district d'Olten. — 2. ***Martin,*** peintre, fils du n° 1, 1802-1844, étudia les sciences naturelles à Fribourg-en-Brisgau et Iéna. Ses caricatures sur les parois du cachot d'Iéna le rendirent célèbre, mais sa participation à des mouvements en faveur des *Burschen* le firent exclure de l'université. Il rentra à Olten en 1823, se voua à l'art à Munich, fut professeur de dessin à Soleure de 1834 à sa mort. Il est réputé comme caricaturiste spirituel, animalier et historien. Son œuvre principale fut le *Schweizer Bilder Kalender*, couramment appelé *Almanach Disteli* (1839-1847), tiré à 20 000 exemplaires, dans lequel il mena par la caricature une lutte violente contre le parti aristocratique-clérical (voir Lechner dans *NSW* I). La majeure partie de ses travaux est à Olten dans le musée Martin Disteli et au musée d'art de Soleure. Voir la liste dans *SKL.* — 3. MARTIN, 1862-1923, professeur de mathématiques à Karlsruhe 1901, à Strasbourg 1902, à Dresde 1905, à Karlsruhe 1909 et à l'université de Zurich 1920. [H. D.]

DITISHEIM. Famille originaire de Hegenheim (Alsace), venue dans le canton de Neuchâtel vers 1834, naturalisée en 1873. — PAUL, * 1868, fabricant d'horlogerie, spécialisé dans la montre d'art et de précision ; fournisseur de la plupart des amirautés et instituts scientifiques. Collaborateur depuis 1908 de Ch.-Ed. Guillaume dans ses recherches sur le réglage de précision. A collaboré aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences*, aux *Actes de la Soc. helvétique des sc. nat.*, et à des journaux d'horlogerie. — Renseignements personnels. [L. M.]

DITTINGEN (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Dietingoven*, 1152 ; *Titingen*, 1435. L'évêque de Bâle acquit Dittingen en 1462 de Bernard de Rotberg. L'église est sous le vocable de saint Nicolas ; c'était une annexe de Laufon, desservie par un curé depuis 1795. *Population* : 1764, 244 hab. ; 1850, 326 ; 1920, 316. Registres de baptêmes dès 1792, de mariages dès 1796, de décès dès 1795. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dict.* II. [G. A.]

DITTLI (TITTLI). Famille uranaise. Son nom est un diminutif dérivé du ahd. *Dietrich*. Une branche de Gurtnellen est établie depuis dix ans dans le canton de Zoug. Les ancêtres furent MICHAEL et HANS, à Gurtnellen ; bourgeois d'Uri, le premier en 1501, l'autre en 1527. — 1. BALTHASAR, de Gurtnellen, du Conseil, bailli de la Léventine 1607-1610. — 2. ANTON, de Burglen, 1840-1912, prêtre 1865, curé de Fluelen 1872, membre du Conseil d'éducation 1902, construisit la nouvelle église de Fluelen. — Voir les obituaires de Silenen et Wassen. — Archives paroissiales de Gurtnellen. — Livre des ammanns aux archives d'État d'Uri. — *Kath. Kirchenzeitung* 1912, p. 49. — *Urner Wochenblatt* 1912, n° 2. — *Gfr.* 1913, p. XX. — *Hist. Nbl. Uri* 1912, p. 93 ; 1921, p. 58. [JOS. MULLER, A.]

DITTLINGER. Famille bourgeoise de la ville de Berne, originaire du hameau de Dittlingen près Amsoldingen, dont seule une branche secondaire existe encore en Hollande. *Armoiries* : d'or à un chaudron de gueules à l'anse de sable. L'ancêtre, CLEWI, chaudronnier, possédait en fief le moulin du Sulgenbach en 1431 ; du Grand Conseil en 1451. — 1. HEINRICH, fils du précédent, du Grand Conseil 1464, du Petit Conseil 1470, collabora à la chronique de Berne de Tschachtlan ; † 1478 ou 1479. — 2. LUDWIG, frère du n° 1, du Grand Conseil 1467, banneret 1470, 1480 et 1497. — 3. PETERMANN, fils du n° 2, du Grand Conseil 1493, châtelain de Zweisimmen 1503, du Petit Conseil 1510, banneret 1512. — 4. VINZENZ, neveu des nos 1 et 2, du Grand Conseil, avoyer d'Unterseen 1506. — 5. CASPAR, bailli de St. Johannsen 1573. — 6. JAKOB, grand-bailli de Biberstein 1581. — 7. ALBRECHT-ANTON, 1704-1780, du Grand Conseil 1745, bailli de Schenkenberg 1755. — De 8. VICTOR, frère du n° 7, 1716-1788, descend la lignée de Hollande. — Voir *LL.* — *LLH* (fantaisiste). — *AGS.* — *BT* 1853. — Tobler : *Die Chroniken...* (dans *Festschrift...* 1891). — Jahn : *Chronik.* [K.-R.]

DITTO. Voir CUGNASCO.

D'IVERNOIS, DIVERNOIS, DYVERNOIS, DUVERNOIS. Famille d'Autun en Bourgogne, dont deux frères, Jean et Claude, vinrent dans le pays de

Neuchâtel vers le milieu du XVI^e s. Le premier s'établit à Saint-Sulpice, où il acquit l'indigénat en 1585, le second à Môtiers, où il fut reçu en 1575. La branche de Saint-Sulpice a conservé l'orthographe Divernois. A la famille de Môtiers appartiennent : — 1. JOSEPH, 1652-1732, notaire, anobli en 1722, avec les *Armoiries* suivantes : d'argent au vol éployé de sable, coupé d'azur à la croix ancrée d'or. — 2. ABRAHAM, fils du n° 1, 1683-1752, conseiller d'État 1730, châtelain du Landeron 1746. Il avait acquis en 1721 les anciens fiefs nobles des Diesse et des Baillod. Chevalier de l'ordre de la Générosité. — 3. GUILLAUME-PIERRE, 1701-1775, frère du n° 2, conseiller d'État et procureur général dès 1747 ; résigna cette dernière fonction en 1764. — 4. JEAN-ANTOINE, 1703-1765, médecin et botaniste, étudia à Montpellier, et à son retour à Neuchâtel, 1733, fut nommé médecin du roi. Il s'adonna à l'étude de la flore du Jura neuchâtelois et a laissé un catalogue manuscrit des plantes qu'il avait étudiées (à la Bibl. de Neuchâtel). Membre de l'académie impériale de Saint-Pétersbourg, il collabora aux publications de cette Société, ainsi qu'au *Mercure suisse*. C'est lui qui initia Rousseau à la botanique. — 5. CHARLES-GUILLAUME, 1732-1819, fils du n° 3, trésorier général 1763, conseiller d'État 1764, dont il fut un des présidents de 1797 à 1814 ; juge au Tribunal souverain dès 1798. — 6. ISABELLE, 1735-1797, fille du n° 3, épousa en 1764 Frédéric Guyenet, lieutenant civil du Val-de-Travers. Lorsque J.-J. Rousseau vint se fixer à Môtiers (1762), il fut reçu dans la famille D'Ivernois et dès le début fut en excellent terme avec le procureur général Guillaume-Pierre, son fils et ses filles. Mais celle avec qui il se sentait le plus en communion d'idées, qui fut pour lui un réconfort, était Isabelle. Isabelle l'appelait le « papa de son cœur ». Elle resta en relations épistolaires avec Rousseau bien après qu'il eût quitté Môtiers. — Voir Alph. Petitpierre : *J.-J. Rousseau et Isabelle D'Ivernois*, dans *MN* 1878. — 7. CÉSAR, petit-fils du n° 3, * 1771 à Lyon, † 1842, maire de Colombier 1794, conseiller d'État 1828. Il résigna ses fonctions en 1831. Poète à ses heures et ami de M^me^ de Charrière, il a publié quelques opuscules en vers. — 8. GUILLAUME-AUGUSTE, fils du n° 5, 1779-1856, trésorier général 1809-1831, conseiller d'État 1814-1831. — 9. HENRI, fils du n° 7, 1801-1875, châtelain de Vaumarcus, député aux Audiences générales 1822, châtelain de Gorgier 1831, député au Corps législatif 1838-1848, à la Constituante 1848, au Grand Conseil 1849-1854. — Voir Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. — *Biogr. neuch.* I. — *AHS* 1898, p. 76. — Ph. Godet : *M^me^ de Charrière et ses amis*. — Le même : *Hist. littéraire de la Suisse française*. — Rossel : *Hist. litt. de la Suisse romande*. — Rousseau : *Confessions*. — M. Boy de la Tour : *A propos du séjour de J.-J. Rousseau à Môtiers*, dans *MN* 1912. — *AGS* II. [L. M.]

Branche de Genève. Armoiries : d'azur au chevron d'or accompagné de deux roses d'argent en chef et d'un croissant du même en pointe. Un Abraham retourna en France vers 1670 et se fixa à Marvejols en Gevaudan. Son petit-fils — 10. FRANÇOIS-HENRI, 1722-1778, bourgeois de Genève en 1748, fut un des chefs des Représentants et ami dévoué de Rousseau. — 11. ***François*** (Sir Francis), fils du n° 10, 1757-1842, d'abord imprimeur et libraire avec Bassompierre et Boin, fit marché en 1779 pour l'édition des œuvres de Rousseau, qu'il ne put mener à chef. Il entra ensuite dans la carrière politique en cherchant à s'entremettre auprès de Vergennes, 1782, pour éviter l'intervention de la France à Genève. Ses efforts ayant échoué, il se rendit en Angleterre ; puis fut quelque temps collaborateur de Mirabeau et rentra à Genève en 1791. Condamné à mort par le second tribunal révolutionnaire, il repartit pour l'Angleterre, collabora ensuite au *Mercure britannique*, obtint une pension du gouvernement anglais qui déjà l'avait anobli et qui l'employa dans plusieurs missions politiques, notamment en Russie. A la Restauration, il revint à Genève, fut nommé du Conseil provisoire, puis député au Congrès de Vienne avec Pictet de Rochemont, et conseiller d'État jusqu'en 1824. — Voir O. Karmin : *Sir Francis D'Ivernois*. [H. F.]

DIVES, DIVITIS. En allemand RYCH, REICH, RITSCH, en français RITSCHO. Famille bourgeoise de Fribourg dès la première moitié du XIII^e^ s., éteinte à Fribourg au milieu du XV^e^ s. *Armoiries* : d'azur (ou de sable), d'abord à un, plus tard à trois coqs hardis d'or (ou d'argent), becqués, membrés, crêtés et barbés de gueules (*AHS* 1900). — 1. PIERRE, conseiller 1264, recteur de l'hôpital de Notre-Dame 1283-1285. — 2. ULRIC, chargé, en 1284, par Rodolphe de Habsbourg de récupérer les 2000 marcs d'argent que lui devait Philippe de Savoie ; conseiller 1295, fut un des six arbitres fribourgeois qui siégèrent à Laupen, en 1295, pour terminer les différends entre Berne et Fribourg, recteur de l'hôpital 1292-1296, † 12 janvier 1300. — 3. JACQUES, petit-fils du n° 1, avoyer de Fribourg 1310-1314, 1341, renouvela l'alliance entre Fribourg et Laupen (1310), entre Fribourg et Bienne (1311), conseiller supérieur de l'hôpital 1321-1348. — 4. PIERRE, petit-fils du n° 1, abbé de Hauterive 1323-1327, † 15 mai 1327 ; on lui attribue la confection des vitraux de l'église de Hauterive et probablement la construction du cloître. — 5. AGNÈS, abbesse de la Maigrauge 1358-1362, † 1372. — 6. JACQUES, chevalier, châtelain de Nidau, avoyer de Fribourg 1385-1388. — 7. PIERRE, fils du n° 6, donzel, conseiller 1414 ; † 1430. — 8. LOUISE, fille du n° 7, riche héritière convoitée à la fois par Henri de Ringoltingen de Berne et Henri Velga de Fribourg. La parenté des deux prétendants prit fait et cause pour eux et cette querelle de famille dégénéra en une rivalité entre Berne et Fribourg. L'héritière se décida à entrer au couvent pour mettre fin au conflit (1445). Ringoltingen intrigua en vain auprès du Pape, du concile de Bâle et du Dauphin de France pour forcer la nouvelle religieuse à sortir de son cloître. Louise céda ses biens à sa mère Marguerite de Duyn ; mais celle-ci s'étant décidée à épouser l'avoyer de Ringoltingen, le père du prétendant évincé de sa fille, cette dernière révoqua la cession et vendit ses biens à ses plus proches parents du côté paternel. Les Fribourgeois prirent le parti de ces derniers, les Bernois celui des Ringoltingen. Sur ces entrefaites, la guerre éclata entre les deux villes ; elle se termina par le traité de Morat (1448), qui attribua à Marguerite de Ringoltingen-Duyn tous les biens de sa fille. — Voir *FRB*. — Diesbach : *Regeste fribourgeois*. — *Regeste de Hauterive*. — *Recueil diplomatique Fribourg*. — Mulinen : *Helvetia Sacra*. — Seitz : *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg*. — Buchi : *Freiburgs Bruch*. — Diesbach : *Les châteaux de Viviers*, dans *Étr. frib.* 1907. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

A Soleure existait au moyen âge une famille Dives qui se nomma plus tard *Richo*. Voir cet article.

DIVICO. Chef des Tigurins (Tigorins suivant les inscriptions), peuplade d'origine celtique dans la contrée d'Avenches, se joignit, avec les troupes des Tigorins et des Toygènes, à l'expédition des Cimbres dans les Gaules et infligea en l'an 107 av. J.-C. une grande défaite au consul romain Lucius Cassius Longinus dans le pays des Nitiobriges près Aginnum (actuellement Agen dans la moyenne Garonne). Le général romain et la majeure partie de l'armée tombèrent dans la bataille. Le commandant en second, C. Popillius, dut conclure avec le vainqueur un traité déshonorant, livrer des otages, la moitié des biens de l'armée, qui passa sous le joug. Par suite d'une erreur de lecture, imputable à des manuscrits défectueux, les auteurs crurent que cette bataille avait eu lieu dans le territoire des Allobroges au Sud du Léman. C'est en raison de cette erreur que Jean de Muller situa la bataille d'Agen au bord du Léman, version aujourd'hui universellement abandonnée. Divico est cité une seconde fois comme chef des Helvètes qui émigrèrent en Gaule l'an 58 av. J.-C. Après le passage de la Saône par les Romains, les Helvètes envoyèrent à César une ambassade conduite par le vieux

Divico. Divico offrit la paix aux Romains à condition que César assignât un territoire aux Helvètes. César demanda des indemnités pour les Eduens et pour les Allobroges et la livraison d'otages. Divico eut alors la fameuse réponse : « Les Helvètes sont accoutumés à exiger des otages et non à en donner. » Puis il partit. Dans la région de Bibracte eut lieu en 58 av. J.-C. la bataille qui mit fin à l'indépendance des Helvètes. — Livius : *Epit.* livre 65. — César : *Guerre des Gaules* I, chap. 1 à 29. — W. Gisi : *Quellenbuch zur Schweizergesch.* I. — Œchsli : *Quellenbuch zur Schweizergesch.* — Mommsen : *Histoire romaine* II, p. 157 ; III, p. 252. [O. Tschumi.]

DIVONNE. Nom que portèrent plusieurs membres de la famille de Gingins, seigneurs de Divonne, au Pays de Gex, ainsi que Louis de Joinville, bailli de Vaud. — Voir Gingins. [M. R.]

DIX DROITURES ou **DIX JURIDICTIONS (LIGUE DES).** Voir Ligues grisonnes.

DIZAIN. Nom donné aux anciennes subdivisions territoriales du Valais, qui vient, selon toute vraisemblance, de *decem, decima*. Les dizains, qui étaient à l'origine des communautés ou groupes de communes, portaient les noms suivants : Sion, Naters, Viège, Loèche, Conches, Rarogne, Sierre, Granges, Ardon-Chamoson et Martigny. La division en sept dizains date du XV^e^ s. Elle fut la conséquence de la cession à la Savoie, en 1384, de la partie du Valais située au couchant de la Morge de Conthey, ainsi que de la fusion de Granges avec la communauté de Sierre. Les sept dizains, tous au levant de la Morge, ont subsisté jusqu'en 1798. A la suite de la proclamation d'indépendance du Bas-Valais, 15-22 février 1798, le nombre des dizains fut porté à dix, dont trois bas-valaisans. Sous la République helvétique, les dix dizains devinrent douze districts, dont quatre pour le Bas-Valais. La constitution du 30 août 1802 adopta à nouveau le terme de dizain, bien que le nombre de ceux-ci restât fixé à douze. Sous le régime français, 1810-1813, le Valais devenu Département du Simplon compta treize « cantons » remplaçant les douze dizains. Les treize dizains ou districts actuels, qui n'ont subi dès lors que de légères modifications territoriales, doivent leur existence à la constitution du 12 mai 1815. Le terme de dizain fut définitivement remplacé par celui de district dans la constitution de 1875. — Gremaud. — Boccard : *Hist. du Valais.* — Constitutions cantonales. [Cn.]

DIZY (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Vge et Com. La villa *Discidis* est mentionnée dans un acte de 965 concernant un échange de biens qui arrivèrent plus tard au couvent de Romainmôtier. Celui-ci acquit encore en 1041 une autre terre *in villa Dysi*. Du XII^e^ au XV^e^ s. la seigneurie de Dizy appartint à des nobles de ce nom, vassaux des sires de Cossonay, puis elle fut morcelée. Au XVII^e^ s., les Darbonnier reconstituèrent ce domaine à peu près dans son intégrité. Il passa en 1731 aux Pesmes, puis aux Mestral de Saint-Saphorin, qui le possédaient à la Révolution. Un texte de 1489 mentionne à Dizy une église paroissiale dédiée à saint Michel et sur laquelle on n'a pas d'autres renseignements. — *DHV.* [M. R.]

DIZY, de. Famille noble vaudoise, remontant à Guillaume, chevalier en 1150. A donné plusieurs chevaliers et châtelains de Morges et Jean, bailli épiscopal de Lausanne en 1363. — Rép. fam. qualifiées. [M. R.]

DOBEN. Famille bourgeoise de la ville de Soleure, † au XVI^e^ s. — Hans, de Lenzbourg, devint bourgeois 1508, du Grand Conseil 1512, bailli de Dornach 1515, *Jungrat* 1521, *Thuringenvogt* 1525, intendant des bâtiments 1526, *Altrat* 1528-1540, bailli de Kriegstetten 1537. — Voir *Bürgerbuch.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

DOBER, autrefois Tober. Famille de Kusnacht (Schwyz), originaire de Bischofswil et Niederimmensee. Claus, Jenni et Wælti, de Bischofswil, devinrent bourgeois de Lucerne en 1352. — 1. Hans, représenta, en 1474, les communiers de Bischofswil dans le démêlé au sujet de la pêche. — 2. Hans, fut préfet 1566, maire 1570-1571. — 3-6. Oswald, 1614-1616, Kaspar, 1673-1675, et Wilhelm, 1912-1916, furent ammann de Kusnacht. — Voir les procès-verbaux du Conseil, l'obituaire et le rentier de Kusnacht. — Archives d'État de Schwyz : Kusnacht. [Al. T.]

DOBLER. Vieille famille des communes de Schubelbach et d'Innertal qui a donné de nombreux instituteurs et musiciens. — Kaspar, 1855-1923, député au Grand Conseil durant seize ans et amtmann. — Melchior, * 1870, instituteur à Vorderthal, en 1888 officier d'état-civil, député au Grand Conseil. — Josef, * 1875 à Vorderthal, instituteur à Sattel en 1894, maître de musique à Zoug en 1896, directeur de musique à Altdorf en 1911 ; organiste, chef d'orchestre et compositeur. [C. Schætty.]

DOCUMENTS RELATIFS À L'HISTOIRE DU VALLAIS. Sous ce titre, l'abbé Jean Gremaud a publié de 1875 à 1898, huit volumes de documents concernant le Valais. Ils ont paru dans les *MDR*, t. 29 à 33, et 37 à 39, et embrassent les années 300 à 1457. Le dernier volume a été publié après la mort de Gremaud. Cet auteur avait fait paraître auparavant, sous le nom de *Chartes sédunoises*, dans *MDR*, t. 18, p. 333 à 524, une série de documents des années 1005 à 1620 se rapportant plus spécialement aux évêques de Sion. [L. S.]

DODEL, Arnold, botaniste, * en 1843 à Affeltrangen (Thurgovie), privat-docent de botanique à l'université de Zurich en 1870, professeur extraordinaire en 1880, professeur ordinaire en 1883, † en 1908 ; auteur de nombreuses publications scientifiques, entre autres de *Anatom.-physiolog. Atlas der Botanik* ; *Illustriertes Pflanzenleben* ; *Biologische Fragmente* et de différents écrits sur la théorie de la descendance. — Voir *Neue Zeit* 1908. — *ZWChr.* 1908, p. 141. — *Festschrift Univ. Zürich* 1914. [Félix Berchtold.]

DŒBELI. Famille du canton d'Argovie. — 1. Samuel, * 5 janvier 1858 à Seon, maître à l'école de district d'Aarau 1891-1918, auteur d'un relief du canton d'Argovie, était une autorité en matière d'entomologie ; † 22 mai 1919. — *Mitt. der aarg. naturhist. Ges.* XV. — 2. Marie, * 1868 à Sarmenstorf, auteur de poésies et nouvelles ; † 1901. — *Aarg. Dichterbuch* 1903. [A. Hlg.]

DŒNNI (TŒGNI, TŒNGI, DENIER). Vieille famille de la vallée d'Engelberg, citée dès le XV^e^ s. ; en 1583 et 1591 des membres de la famille acquirent la bourgeoisie de Nidwald où leurs descendants sont *Uertner* de Wolfenschiessen et d'Ennetmoos. *Armoiries* : d'or à 3 monts de sinople à un 2 arabe contourné de sable. — Anton Denier, de Wolfenschiessen, * à Altdorf le 10 décembre 1847, prêtre en 1870, professeur à Schwyz 1870-1876, chapelain à Arth 1876-1882, curé à Attinghausen 1882-1911, confesseur à l'Institut d'Ingenbohl où il mourut en 1923. Il a publié d'anciens documents uranais et écrit des monographies historiques sur la maison des lazarites de Seedorf, sur les nicodémites d'Arth, etc. ; collectionneur passionné d'antiquités. Sa collection qui contient des pièces très intéressantes comme le bouclier de Seedorf et le coffret d'Attinghausen, devint la propriété du Musée national. [R. D.]

DŒR, Wilhelm-Heinrich, D^r^ phil., chimiste, * 1850 à Mannheim ; dans la suite, il acquit le droit de bourgeoisie à Glaris et se fixa à Zurich. Assistant du Musée national suisse ; il étudia surtout les anciennes armes et fournit des articles de grande valeur à l'organe du *Verein für historische Waffenkunde* et de même au *ASA*. Il fit don au Musée national de ses tables manuscrites pour le grand Armorial de Siebmacher. † le 9 décembre 1905. — Voir *14^e^ Rapport du Musée national.* [F. H.]

DŒRENECKEN ou **DORINIQUIN,** Stephan, orfèvre, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1424. — *SKL.* [Ræmy.]

DŒRFLI. Voir Klosters.

DŒRFLINGEN (C. Schaffhouse, D. Reiath. V. *DGS*). Vge et paroisse. Tombeaux de la période de Hallstatt alémannique. Il passa en 1264 aux Habsbourg-Autriche avec l'héritage des Kibourg. Les Truchsess de Diessenhofen y possédèrent un temps le droit de justice. L'Autriche l'hypothéqua en 1377, avec le bailliage d'Andelfingen, aux Hohenlandenberg ; Zurich racheta l'hypothèque en 1434. Dörflingen étant soumis à la juridiction autrichienne de Nellenbourg, le village fut vendu fictivement à Jean de Tengen, comte de Nellenbourg, afin qu'il le protégeât et perçût les redevances pour le compte de Zurich. Le 17 mai 1770, Zurich acheta

finalement à l'Autriche la haute juridiction sur Dörflingen et Ramsen. En 1798, le village fut incorporé au canton de Schaffhouse. La chapelle, dépendance de la paroisse de Gailingen, fut annexée en 1400 au couvent d'Allerheiligen. Dörflingen passa à la Réforme sous l'influence de Zurich, mais ne devint paroisse autonome qu'en 1651. Registres de paroisse dès 1715. — Voir C.-A. Bächtold : *Gesch. der Pfarrpfründen im Kt. Schaffhausen.* — A. Largiadèr : *Die Anfänge des zürcher. Stadtstaates*, dans *Festgabe für Paul Schweizer*, p. 73. — Art. ANDELFINGEN. [F. RIPPMANN.]

DŒRFLINGER. Famille de Schaffhouse, domiciliée dès 1353 à Beromunster. — 1. STEFAN, ammann de Beromunster, † 1582. — 2. WILHELM, instituteur à Sarnen en 1594, reçu bourgeois en 1596, est l'auteur d'un drame religieux : *Bruder Klaus.* † 9 décembre 1630. — 3. ULRICH, curé d'Emmetten en 1604, publia : *Ein schöner Spruch vom Bruder Klausen.* — Durrer : *Bruder Klaus* I, 951, 973. — Kuchler : *Obwaldn. Geschichtsbl.*, cahier 2. — Le même : *Chronik von Sarnen.* — Procès-verbaux du Conseil d'Obwald. [Al. T. et P.-X. W.]

DŒRIG, DŒRING. Familles des cantons d'Appenzell et de Schwyz. Ce nom dérive du ahd. *Thuring, During* = Thuringien (Förstemann I, 1467).

A. **Canton d'Appenzell.** DŒRING. — HANS, humaniste, curé d'Hérisau, ami de Vadian, passa à la Réforme et se maria en 1522. Auparavant, il avait été emprisonné pour dettes sur l'ordre de l'évêque. [Sch.-B.]

B. **Canton de Schwyz.** Famille bourgeoise du canton et du district de Schwyz, autrefois établie à Neuviertel. — NIKOLAUS, d'Appenzell, obtint la bourgeoisie en 1530. — AZARIAS, du Conseil, † 16 mars 1642. — JOHANN-MELCHIOR, du Conseil, administrateur de l'église d'Ingenbohl, † 1677. [M. D.]

DŒSSEKEL aujourd'hui **DŒSSEKKER.** Famille du canton d'Argovie. — ÉDOUARD, * 29 octobre 1810 à Seon, † 4 avril 1890 à Aarau, juge au tribunal cantonal 1841-1890, écrivain, publia deux petits volumes de poésies. — Weber : *Poetische Nationalliteratur* III. [A. Hlg.]

DŒTTINGEN (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Actuellement Gross-Döttingen sur la rive droite de l'Aar forme une commune et une paroisse, tandis que Klein-Döttingen, sur la rive gauche, appartient à la commune de Böttstein. *Tettingen* 1269. Un vignoble près de Gross-Döttingen contient des vestiges de constructions romaines. La haute-juridiction passa des comtes de Lenzbourg aux Habsbourg et en 1415 aux Confédérés. La basse juridiction appartenait à l'évêque de Constance. Relevant à l'origine de la paroisse de Klingnau, Gross-Döttingen fut érigé en paroisse autonome le 4 mai 1848. Le 17 août 1799, l'archiduc Charles d'Autriche voulut jeter un pont de bateaux sur l'Aar, de Gross-Döttingen à Klein-Döttingen pour surprendre les troupes de Masséna. Mais quarante tirailleurs zuricois, postés dans le village en ruines de Döttingen, tuèrent ses pontonniers et empêchèrent le passage. De Döttingen partit en 1863 sous la direction du comité dit des 19 *Männli*, le mouvement populaire qui réclamait la révision de la constitution et la démission du Grand Conseil d'Argovie. Registres de baptêmes dès 1817, de mariages et de décès dès 1851. — Voir Otto Hunziker : *Oberst Samuel Schwarz*, dans *TA* 1921. — Voir Merz : *Gemeindewappen des Kts. Aargau.* — Dierauer V. — Ivo Pfyffer : *Aus dem Kriegsjahr 1799.* [H. R.]

DŒTTINGEN (NOBLES DE). Famille de vassaux du canton d'Argovie, dénommée d'après le village du même nom et citée au XIII^e^ s. C'était probablement une branche de la famille souabe qui tirait son nom de Dettingen près Constance et portait les mêmes *armoiries* : coupé et tiercé en pal, d'or et de sable. A la famille argovienne appartient HEINRICH VON TETTINGEN. — Voir Merz : *Burganlagen*, 180, 517. [H. R.]

DOGELTSWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Oberkirch. V. *DGS*). Hameau. *Towolswile* en 1261, *Toboltswile* en 1306. La maison d'Autriche y avait le droit de basse justice. Dès le XIII^e^ s., plusieurs personnes prirent le nom de l'endroit. Le domaine de Dogeltswil était en 1597 la propriété de Hans-Ulrich Meyer. — Voir *Gfr.* Reg. — *UBer.* — *Habsburger Urbar.* — *Vogtkinderrechnungen* V, p. 306. [P.-X. W.]

DOGES. Famille vaudoise, mentionnée à Oron et à Vevey à la fin du XIII^e^ s., qui donna plusieurs châtelains d'Oron-le-Château, mayors d'Oron-la-Ville, puis concentra son activité dans la région de Vevey. — 1. HENRI, 1822-1883, planteur au Brésil, au Congo portugais, au Maroc, au Cap Vert, créé comte d'Arpoare par le roi de Portugal. — 2. FRANÇOIS, 1860-1908, député, municipal à la Tour, auteur de monographies. [M. R.]

DOGNIER. Famille valaisanne originaire du Val-d'Illiez où elle apparaît dès 1341. — MAURICE, notaire et châtelain 1755. — Délèze : Mns. [Ta.]

DOHNA. Fam. saxonne, autrefois établie à Coppet et à Berne. *Armoiries* : d'azur à deux massacres de cerf en sautoir d'argent. — Le comte ***Friedrich,*** 1621-1688, lieutenant-général hollandais et dernier gouverneur de la principauté d'Orange, propriété de la maison du même nom, en Provence (devenue possession de Louis XIV en 1660), acquit en 1657 la baronnie de Prangins et Coppet (Vaud) et obtint le 22 août 1657 la bourgeoisie de Berne. Prangins fut revendu en 1658, Coppet resta dans la famille jusqu'en 1713. A cause de ses relations avec les Pays-Bas et le Brandebourg (il était le beau-frère du prince électeur de cet État), il fut souvent chargé par ces derniers de missions politiques ; d'autre part, il sauvegarda et soutint les intérêts suisses, ceux des cantons réformés surtout, dans l'exécution de ses charges. C'est lui, entre autres, qui régla la colonisation de la Marche de Brandebourg par des paysans suisses en 1663 ; elle eut lieu en 1683. Il prit le haut commandement militaire à Genève en 1667 lors de l'attaque menaçante du duc de Savoie, évitée en 1668 par un arbitrage. Toutefois, les nombreux efforts diplomatiques qu'il fit vers 1670 en vue de rattacher la Suisse à la coalition des puissances européennes contre la France, ou tout au moins pour pouvoir lever des régiments suisses au service de la Hollande, se heurtèrent à l'indécision de la Diète et à la faiblesse de la politique impériale. † 1688. Plusieurs de ses descendants firent usage de leur qualité de bourgeois de Berne. — Voir *LL.* — *LLH.* — *AGS.* [Hch. DUBI.]

DOLCE. Deux résidents vénitiens à Zurich. — 1. AGOSTINO, secrétaire, d'abord employé de l'ambassadeur Giov.-Batt. Padavino, puis résident lui-même de décembre 1616 à fin d'avril 1617. Il fut chargé d'enrôler des mercenaires pour le compte du doge Giovanni Bembo (guerre avec l'Autriche, siège de Gradisca). — 2. PIETRO, résident, du 5 avril 1640 au 22 nov. 1641 ; il enrôla, dans la Confédération et dans les Grisons, des mercenaires pour le compte du doge Francesco Erizzo (guerre avec la Turquie). — Voir Cérésole : *Républ. de Venise.* — Rott : *Inv. somm.* II, 520. — Le même : *Repräs. dipl.* V, 599. [H. BRUNNER.]

DOLDER, TOLDER. Familles des cantons de Glaris, Lucerne et Zurich.

A. **Canton de Glaris.** Ancienne famille des communes de Glaris et Näfels, mentionnée dès le commencement du XIV^e^ s., éteinte en 1727. — 1. HEINRICH, bailli du Freiamt 1463 et 1475. — 2. ULRICH, bailli du Freiamt 1489. — 3. FRIDOLIN, secrétaire d'État 1516, bailli du Freiamt 1517, conseiller 1519, défendit énergiquement l'ancienne foi contre la Réforme. — 4. WALTER, bailli du Gaster 1574. — Voir *JHVG* 9, 11, 23, 24. — G. Heer : *Fridolin Brunner*, p. 18. [J.-J. K.-M.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille domiciliée à Beromunster dès 1563, probablement originaire de Glaris. — 1. JOHANN, * le 26 avril 1836, curé à Hochdorf en 1868, missionnaire chez les Sioux en 1872, chapelain de l'hôpital à Lucerne en 1883, chanoine à Beromunster depuis 1902. Auteur de *Pilgerreise zum hl. Grab.* — Voir Estermann : *Gesch. der Pfarrei Hochdorf*, p. 83. — 2. JOSEPH, D^r^ med., 21 avril 1838-1919, médecin à Munster de 1867 à 1897, puis à Lucerne ; auteur d'un mémoire sur *Sanitäre Verhältnisse im Kt. Luzern während des 18. Jahrh.* — Voir *Vaterland* 1919, n° 96. — *Luzerner Tagblatt* 1919, n° 97. [P.-X. W.]

C. **Canton de Zurich.** Famille de la Com. de Meilen qui vint du pays de Gaster se fixer, probablement en 1500, sur le domaine de Toggwil, au-dessus de Meilen, qui dépendait du couvent de Wurmsbach.—[J. FRICK.]—

Johann-Rudolf, * 1753 à Meilen, d'abord industriel, politicien passionné, fut élu au Sénat helvétique en 1798, au Directoire en 1799. Il participa au coup d'État du 7 janvier 1800 contre le Directoire et à celui du 8 août, et fut deux fois président de l'exécutif. Fait prisonnier par les patriciens bernois lors du *Stecklikrieg* en 1802, il fut relâché sur ordre venu de l'ambassadeur de France. Durant l'Acte de Médiation, il présida le gouvernement argovien et géra le département des finances ; † 17 février 1807. Voir le portrait de J.-R. Dolder dans *DHBS* I, 398. — Voir *ADB*. [A. Hlg.]

DOLF. Ancienne famille de la Ligue de la Maison-Dieu (Grisons), Cercle Funf-Dörfer. — 1. Johann, podestat de Bormio 1541. — 2. Johann-Richard, président de la Ligue 1837, membre de la Commission des États 1838, du tribunal pénal cantonal 1841-1850. — 3. Christian, président de cercle 1923, membre du Grand Conseil. [M. V.]

DOLFINI ou **DELFINI.** Famille tessinoise, originaire du Val Maggia, établie dans la Léventine, à Lugano et à Venise. — Gian-Paolo, de la branche luganaise fixée à Venise, * 1745, † 1819 à Bergame ; chanoine de Latran, abbé de Santa Maria della Carità à Venise, évêque de Ceneda 1774, évêque de Bergame 1777 ; poète. — *AHS* 1908. — Borrani : *Ticino Sacro*. — *BStor*. 1892. [C. T.]

DOLLAZ (C. Vaud, D. Rolle, Com. Gilly). Domaine seigneurial, avec maison forte dès 1224, dépendant de la seigneurie de Mont-le-Vieux. En 1294, il passa sous la mouvance de Louis de Savoie, baron de Vaud. Pierre Mestral, de Germagny, le vendit en 1484 à Jean de Marclay, puis à la mort de ce dernier, en 1487, il revint aux Mestral. — *DHV*. [M. R.]

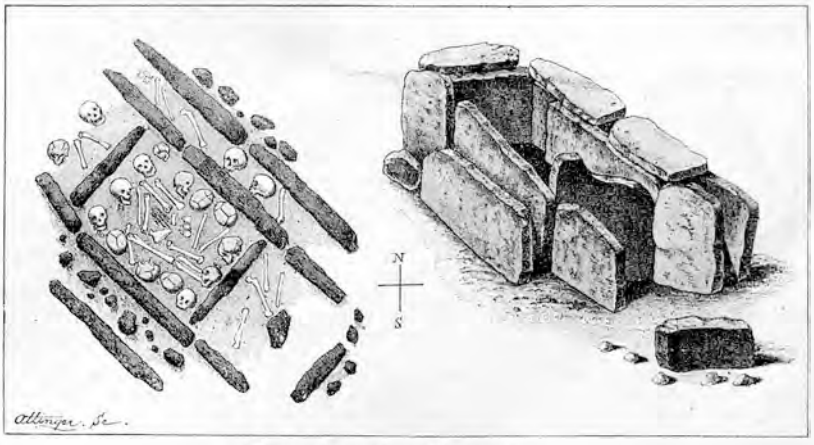
DOLLFUS, DOLLFUS DE VOLKERSBERG. Vieille famille dont l'origine est controversée, que l'on trouve à Rheinfelden au XV^e^ s. Elle s'établit au XVI^e^ s. à Mulhouse où elle ne tarda pas à jouer un rôle considérable dans la magistrature et l'industrie. Elle fut anoblie en 1776 sous le nom de Dollfus de Volkersberg. La branche de Rheinfelden s'éteignit vers 1690 ; une autre, fixée à Herlisheim près Colmar, est éteinte depuis la fin du XIX^e^ s.

Armoiries : d'azur à la croisette d'argent, accompagnée en chef, à dextre et à senestre d'une étoile d'or à six rais, en pointe d'un pied senestre de carnation, le tout soutenu d'un mont à trois coupeaux de sinople. Après la guerre de 1870-1871, les Dollfus optèrent presque tous pour la France et se dispersèrent en Suisse, en Italie et en France. A la branche redevenue suisse appartiennent : — 1. Louis-Gaspard-Albert, * 1846 à Stuttgart, † 1909 à Houlgate (Angleterre). Fondateur de la maison Lepetit, Dollfus & Gansser à Milan, aujourd'hui une des plus grandes entreprises italiennes pour l'industrie chimique sous le nom de Ledoga S. A. Citoyen d'honneur de Castagnola 1889, citoyen effectif 1893. — 2. Roger-Albert, fils du n° 1, * 1876, banquier et industriel à Milan. Conseiller national 1922, lieutenant-colonel à l'état-major général. En 1915, le Conseil d'État tessinois l'autorisa à reprendre le nom de Dollfus de Volkersberg qui avait été abandonné par sa famille lors de la réunion de Mulhouse à la France. — 3. René-Auguste, * 1877, directeur de la banque Speyr et C^ie^, à Bâle, citoyen de Viganello en 1898. — *AGS* IV. — Dollfus : *Hist. généal. de la famille Dollfus*. [C. Trezzini.]

Daniel, géologue, * 15 avril 1797 à Mulhouse, † 21 juillet 1870. Lors de son voyage en Suisse en 1840, il fit la connaissance de L. Agassiz et E. Desor et participa activement à leurs travaux sur le glacier inférieur de l'Aar 1842-1845. Pour ses observations météorologiques, il fit bâtir en 1844 sur la rive gauche du glacier un abri de pierre qu'on appela plus tard le *pavillon Dollfus*. Il édifia dans la suite une station météorologique au col de Saint-Théodule et publia les résultats de ses recherches dans : *Matériaux pour servir à l'étude des glaciers*, en 13 volumes. — Voir *ADB*, suppl. 1903. — *Alpenpost* 6, 11. — *Neue Alpenpost*. [Hch. Dubi.]

DOLMEN (du breton *dol* = table et *men* = pierre). Monuments apparaissant dans les plus diverses époques de la préhistoire, mais principalement aux âges de la pierre et du bronze dans les milieux civilisés de l'Europe occidentale. Ce sont des édifices funéraires formés de blocs ou plaques de pierre verticales en soutenant d'autres horizontales. Ils contiennent en général plusieurs tombes, parfois ils forment des ossuaires. Une forme dérivée des dolmens sont les allées couvertes, qui conduisent à une tombe.

En Suisse, des constructions qui rappellent les dolmens sont connues à Auvernier et à Æsch (Bâle-Campagne). La *pierre levée* ou *percée* de Courgenay peut avoir été la plaque d'entrée d'un dolmen, mais elle n'est certainement plus à sa place originelle. Le dolmen d'Æsch, fait de grandes plaques calcaires, mesure en plan 3 m. 10 sur 1 m. 80 ; il était entouré d'un tumulus et orienté ESE-ONO. Il contenait les squelettes d'environ 30 adultes et 10 enfants, d'après le nombre des dents retrouvées. Le mobilier funéraire se composait de couteaux et pointes en silex, de dents d'animaux percées, de tessons de terre cuite et d'un outil à trépanation



Dolmen. Le tombeau d'Auvernier.

Le dolmen d'Auvernier, orienté NE-SO, était composé d'une chambre centrale de 1 m. 60 sur 1 m. 13, de deux couloirs latéraux et de deux petites chambres au Nord et au Sud. Le compartiment principal contenait les crânes d'un grand nombre d'individus, alignés le long de la paroi ; les os longs étaient au milieu avec des dents d'animaux, des lamelles en dents de sanglier percées de trous, un petit ciseau en serpentine, un anneau, une perle et une aiguille de bronze. — Voir G. de Bonstetten : *Essai sur les dolmens*. — J. Déchelette : *Manuel* I, chap. III. — H. Obermaier : *Die Dolmen Spaniens*, dans *MAG* Vienne, vol. 4. — V. Gross : *Les tombes lacustres d'Auvernier*, dans le 7^e^ *Pfahlbaubericht*. — F. Sarasin : *Das steinzeitliche Dolmengrab bei Æsch unweit Basel*, dans *Verhandlungen naturf. Ges. Basel*, vol. XXI. [O. Tschumi.]

DOMASO. Voir Dongo.

DOMAT. Voir Ems.

DOMBRESSON (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'azur à la gerbe d'or. On a fait dériver Dombresson de *domus Bricii*, maison de Brice, compagnon de saint Imier. D'après

Mgr. Besson, ce nom viendrait de *domnus Brictio*, forme ancienne de saint Brice. En septembre 1824, on a découvert au Nord du village 420 monnaies romaines, dont une en or ; aucune n'est postérieure à Néron. Au spirituel, Dombresson dépendit du chapitre de Saint-Imier, et lorsque celui-ci fut rattaché à Bienne, il eut cette ville pour collateur jusqu'en 1552. C'est sous l'influence de Saint-Imier et de Bienne que Dombresson fut un des premiers villages du Val-de-Ruz à passer à la Réforme en 1530. La paroisse est citée en 1228 sous le nom de *Sanctus Bricius sive Dombreçon*. Le temple date de 1696. La dîme fut donnée en 1267 par l'évêque de Lausanne au comte de Neuchâtel. Dombresson est le siège de l'orphelinat cantonal, ou orphelinat Borel, dû à la générosité de François-Louis Borel († 1869) et ouvert en 1880. *Population* : 1779, 519 hab. ; 1850, 860 : 1920, 1279. Registres de baptêmes dès 1646, de mariages dès 1652, de décès dès 1725. — Voir Matile. — *Catalogue des médailles trouvées... à Dombresson.* — Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel*, IV^e série. [L. M.]

DOMDIDIER (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com., Vge et paroisse. Anciennes formes : (de) *Donno Desiderio*, vers 1158 ; *Dundedier*, 1215 ; *Dongnodiderio*, 1267 ; c'est-à-dire *domnus Desiderius*, église de Didier, nom du saint auquel l'église du village est consacrée. *Armoiries* : d'or à la herse triangulaire de sable. Ce village, sur le territoire duquel passait la grande voie romaine allant de Soleure à Moudon, fut certainement habité à l'époque romaine : on a découvert à Domdidier même, ainsi qu'à Granges Rothey, de nombreux vestiges d'habitations et de conduites d'eau romaines. Première mention vers 1158. Domdidier releva des comtes de Neuchâtel (XIII^e s.), des sires de Montagny (XIV^e s.), puis des comtes de Savoie. En 1478, il fut vendu au gouvernement de Fribourg, avec toute la seigneurie de Montagny, par le duc Philibert de Savoie ; dès lors il fit partie du bailliage de Montagny jusqu'en 1798, du district d'Avenches (1798-1803), de l'arrondissement de Montagny (1803-1830), du district de Dompierre (1830-1848), du district de la Broye depuis 1848. Les franchises et les privilèges de Domdidier furent confirmés par le gouvernement de Fribourg en 1504, 1569 et 1658 ; ses statuts communaux furent approuvés en 1549 et 1664. Parmi les personnages illustres qui passèrent à Domdidier, citons l'empereur Joseph II (1777) et Napoléon Bonaparte, en 1797, quand il se rendit au congrès de Rastadt. En 1831, la route de Domdidier était en très mauvais état et la commune refusait d'y transporter du gravier et d'accomplir les prestations qui lui étaient imposées par la loi. Une exécution militaire fut décidée par le gouvernement et quatre compagnies d'infanterie furent dirigées sur Domdidier le 28 mars 1832 : le village se soumit. Le pont en pierre sur l'ancienne Broye, construit vers 1780 a été démoli en 1901 et remplacé par un pont métallique ; un pont en bois existait en 1512, en aval de l'ancien moulin, à l'endroit où l'ancienne Broye forme la limite entre les cantons de Fribourg et de Vaud. Un pont couvert, en bois, sur le nouveau canal de la Broye, a été construit en 1855-1856 et remplacé par un tablier métallique en 1902. La paroisse de Domdidier, qui comprenait Domdidier, Granges-Rothey, Eissy, Olleyres (jusqu'à la Réforme) est très ancienne ; elle est mentionnée en 1228 et faisait partie du décanat d'Avenches ; le droit de collation appartint, jusqu'en 1536, à l'évêque de Lausanne. L'église actuelle fut bâtie de 1837 à 1842. L'église primitive, qui est actuellement une chapelle, daterait de la fin du XI^e s. ou du commencement du XII^e s. Une école existait à Domdidier en 1625. Une famille noble portant le nom de la localité est mentionnée aux XII^e et XIII^e s. Registres de baptêmes dès 1788, de décès dès 1797, de mariages dès 1850. — Voir Jaccard : *Toponymie*. — Diesbach : *Le village de Domdidier*, dans *Étr. frib.* 1904. — Dellion : *Dictionnaire* IV. — Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans *FG* XXIV. — Rahn, dans *MAGZ* XVII, 2. — J. Niquille : *Une commune fribourgeoise insurgée contre le gouvernement*, dans *AF* 1921. — Gremaud : *Notice sur les ponts de Domdidier*, dans *Bull. technique de la Suisse romande* 1904. — Le même : *Le pont en pierre sur l'ancienne Broye*, dans *Étr. frib.* 1903. [J. N.]

DOMENICO. Nom porté par plusieurs artistes tessinois avec l'indication de leur lieu d'origine. — 1. DOMENICO DE BEDIGLIORA, architecte. D'après une inscription découverte en 1870, il construisit l'ancien Pretorio ou palais de justice de Lugano en 1426 (aujourd'hui banque d'État). — 2. DOMENICO DE BELLINZONA, restaura en 1503 les remparts de la ville de Poggio San Marcello, près d'Ancone, et construisit en 1522 la grande tour de la porte Saint-Augustin à Acervia (Marches). — 3. DOMENICO DE DONATO DE BISSONE, sculpteur, travaillait à la fin du XV^e s. à la « scuola grande de San Marco » à Venise. — 4. DOMENICO DE CARONA, peut-être un membre de la famille Solari, travaillait en 1387 à la construction du dôme de Milan. Un DOMENICO DE PIETRO DE CARONA, sculpteur, est mentionné en 1470 et travaillait à Venise. — 5. DOMENICO DE LOCARNO, maître constructeur et sculpteur. Il travailla à Rome de 1463 à 1465 aux palais pontificaux, à la chapelle Sainte-Petronille, dans d'autres parties de Saint-Pierre et à Santa Maria Maggiore. En 1466, il était occupé à la tour Saint-Georges et au château de Gênes. — 6. DOMENICO DE LUGANO, architecte du XV^e s., élève de Brunellesco, refit avec d'autres artistes plusieurs chambres du Vatican détruites par un incendie ; il acheva et décora les salles du pavillon du Pappagallo. — Voir Baroffio : *Memorie storiche*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. — *BStor.* 1885 et 1890. — *SKL*. — *ALBK*. [C. TREZZINI.]

DOMINICAINS. Nom populaire des *Frères Prêcheurs (Fratres ordinis Praedicatorum)*, appelés aussi dans les pays de langue française Jacobins, Jacopins ou Jacobites. L'ordre fut fondé par Dominique de Caléruéga, sous-prieur du chapitre cathédral d'Osma, à la suite de prédications contre les Albigeois (1205-1215). Approuvé par le pape en 1216, il prit une forme définitive en 1220-1221. — Les Prêcheurs étaient à l'origine des chanoines réguliers. De l'institution canoniale régulière, ils ne retinrent que le vêtement (robe blanche et chape noire), la vie en commun et l'office choral (réduit). De la vie monastique, ils rejetèrent le travail manuel, le vœu de stabilité et l'établissement dans les lieux solitaires. Par contre, ils conservèrent les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Ce qui domine dans la vie dominicaine, c'est l'activité apostolique du prédicateur et l'activité doctrinale du professeur de sciences sacrées (Mandonnet : *Saint Dominique*, 1921). Matériellement, l'ordre est divisé en couvents à la tête desquels est placé un prieur. Les couvents sont groupés en provinces, administrées par un prieur provincial. Les provinces elles-mêmes constituent l'ordre qui est gouverné par le maître général. Le régime de l'élection existe à tous les degrés. Le pouvoir législatif appartient aux chapitres généraux.

Au début du XIII^e s., dans toute l'Europe, l'insuffisance du clergé séculier était manifeste. Dans les villes qui se développaient remarquablement et rapidement, on désirait une pastoration plus intense, plus éclairée. L'ordre des Prêcheurs avait été créé pour remédier à cet état de choses. De là son succès. C'est à la demande de l'ordinaire qu'ils s'établirent en 1233 à *Bâle*, l'année suivante à *Lausanne*, peu après 1276 à *Coire*. Ce sont les bourgeois qui les appelèrent à *Zurich* (1229), à *Berne* (1269). A *Genève* (à Palais, Plainpalais), ils furent installés par la maison de Savoie (1263) ; à *Zofingue*, ils se fixèrent en 1286. Dans la plupart des villes, ils avaient à leur disposition, outre l'église, de vastes bâtiments où descendaient généralement les personnages importants (v. par ex. sur le couvent de Berne et les peintures du réfectoire, Stammler, *BT* II, 1900, 145-222). Partout ils prirent une part active à la vie locale. Souvent, ils furent chargés de l'inquisition (à Bâle, Lausanne, par ex.). Parfois, ils eurent des démêlés assez vifs avec le

clergé séculier (par ex. à Coire, à Zofingue). L'affaire Jetzer (v. ce mot) porta un coup mortel au couvent bernois. Dans la prédication, l'étude des sciences sacrées, l'enseignement, les dominicains suisses tinrent une place honorable (v. par ex. la bibliothèque des Prêcheurs à Bâle, *BZ* XVIII, 1919, 160-254). Les noms de plusieurs d'entre eux sont restés célèbres : par ex. Henricus, de Bâle, médecin de la reine Anne, Ulrich Boner, de Berne, auteur de l'*Edelstein*, Adhémar Fabri, évêque de Genève, Jacques de Lausanne, provincial de France (*AF* 1914), Félix Faber (Schmidt), de Zurich, etc. Les couvents de Lausanne et de Genève faisaient partie de la province de France. Les autres étaient, à l'origine, rattachés à celle de Teutonie. Lorsque, en 1303, la province de Teutonie fut dédoublée (Teutonie et Saxe), ils furent incorporés à la nouvelle province de Teutonie. Ils disparurent (celui de Zofingue auparavant) au temps de la Réformation. A Coire, la maison fut rouverte de 1624 à 1653.

Dès les débuts de l'ordre, de nombreux monastères de religieuses demandèrent la direction des Prêcheurs. Ceux-ci, surchargés de besognes les plus diverses, cherchèrent à se soustraire à ces obligations ; mais ils n'y parvinrent pas. Les dominicains de Zurich avaient charge des couvents de *Œtenbach*, *Sainte-Vérène*, *Töss*, *Winterthour*, *Schwyz* ; ceux de Bâle s'occupaient de la maison de *Klingenthal* ; ceux de Lausanne, du monastère d'*Estavayer* (précédemment à *Chissiez*) ; ceux de Berne dirigeaient les sœurs du *Brunnadern*. Les Pénitentes de Sainte Marie-Madeleine de *Bâle (Steinenkloster)* et de *Neuenkirch* (Lucerne) adoptèrent, au XIV^e^ s., la règle des dominicaines (A. Simon : *L'ordre des pénitentes de Sainte Marie-Madeleine*, 1918). Des couvents de femmes en Suisse, Töss fut le plus célèbre. Comme les couvents de toute la vallée du Rhin, sous l'influence des sermons et des écrits de maître Eckhart, de Tauler et de Suso, il vit, au XIV^e^ s., une floraison exceptionnelle de mystiques (Elsbeth Stagel, etc.). Dans leur clientèle, les Prêcheurs avaient encore le tiers-ordre et de nombreuses associations pieuses.

Actuellement, cinq couvents de dominicaines existent encore : *Katzis* (Grisons), *Estavayer*, *Schwyz*, *Wesen* et *Wil* (Saint-Gall). Des Prêcheurs enseignent à l'université de Fribourg ; ils ne forment pas un couvent. — Voir Heimbucher : *Orden und Kongregationen* II. — v. Mulinen : *Helvetia sacra* II. — Buchi : *Die katholische Kirche in der Schweiz*. — L. Sutter : *Die Dominikanerklöster auf dem Gebiete der heutigen deutschen Schweiz im 13. Jahrh.*, 1893. — Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel*. — Dändliker : *Geschichte Zürich's*. — M. Reymond, dans *RHE* 1917, 175-189, 262-278 et 1918, 23-42. — Blondel : *Les faubourgs de Genève*, 1919. — Daubigny : *Le monastère d'Estavayer*, 1913. — *Reg. Honorius* IV, éd. Prou, n° 82. — Voir aussi les articles aux noms cités. [L. K.]

DOMINICÉ. Famille venue d'Aulnoys en Lorraine, reçue à la bourgeoisie genevoise en 1655. *Armoiries* : de gueules au chevron d'argent accompagné de trois roses du même. — *Rec. gén. suisse* II, p. 200. — *SKL*. [H. Da.]

DOMINICUS. Abbé de Muri. Voir TSCHUDI.

DOMINUS ou **DOMNUS,** deuxième évêque de Genève selon Bonivard. N'a pas été maintenu par Besson. Pourrait provenir d'une mauvaise lecture du nom abrégé de DOMITIANUS. Voir DOMITIEN. [C. R.]

DOMITIEN. Évêque de Genève à la fin du VI^e^ s., le quatrième, d'après Besson. Il est mentionné par un chroniqueur vers 620, comme contemporain de Sédeleube, fondatrice du couvent de Saint-Victor à Genève. Un autre Domitien est cité par Bonivard comme trente-septième évêque de Genève, au IX^e^ s. On ne sait rien de lui. Il n'est donc pas impossible qu'en réalité il n'y ait eu qu'un seul évêque de Genève du nom de Domitien, celui du VI^e^ s. — Voir Besson : *Les origines des évêchés de Genève, Lausanne, Sion*. [C. R.]

DOMMARTIN (C. Vaud, D. Échallens. V. *DGS*). Localité mentionnée en 908, de *Domno Martino* (église de Martin), centre d'un important domaine des rois Rodolphiens, comprenant la forêt du Jorat et plusieurs villages de Bottens à Villars-Tiercelin et Possens. *Armoiries :* de gueules au mur d'argent maçonné de sable surmonté d'une tour de même. Dommartin fut ensuite donné à l'Église de Lausanne et devint l'une des principales prébendes du chapitre cathédral. Vers 1200, la partie haute de la ville fut entourée d'une palissade de bois et devint un castrum tandis que la partie basse restait ouverte. En 1235, le castrum contenait 33 maisons, la ville basse autour de l'église 57. En 1230, le prévôt Conon d'Estavayer appliqua à Dommartin les coutumes de Lausanne spécifiant que le castrum équivalait à la Cité et la ville basse à la ville inférieure de Lausanne au point de vue des pénalités. Le castrum fut incendié en 1235 et immédiatement reconstruit. On y voyait en 1448 une tour carrée servant à la défense, et la ville basse était à ce moment aussi fortifiée. Un nouvel incendie survint vers 1547 et détruisit le château et la ville basse avec l'église. La partie haute fut abandonnée ; on y trouva encore les vestiges de la tour en grande partie démolie après 1798. L'église fut reconstruite une troisième fois en 1734 sur son emplacement actuel. Sous le régime du chapitre, la justice était exercée à Dommartin par des mayors héréditaires, cités dès 1150, puis après 1263 par des châtelains. Sous le régime bernois, le village resta le centre d'une châtellenie. Le curé de Dommartin dépendait du chapitre. Le premier pasteur, Guillaume de Liège, est mentionné en 1538. Registres de baptêmes dès 1611, de mariages dès 1612, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

DOMO, de. Voir HAUS.

DOMO D'OSSOLA. Voir OSSOLA (VAL D').

DOMON. Famille originaire de Soulce (Jura bernois), fribourgeoise en 1864. — ***Étienne-Ovide,*** * 1807 à La Chaux-de-Fonds, graveur et mécanicien. Mécanicien à Paris 1827-1828, puis au Hâvre où il monta une fabrique d'armes. Il revint à Paris en 1830 et y resta jusqu'en 1844 ; c'est pendant cette période qu'il inventa la première machine à impression sur papier à plusieurs couleurs et qu'il fabriqua des bronzes artistiques. Il fut aussi directeur d'une fabrique de pendules de luxe (cartel). A la suite de revers de fortune, il s'établit à La Chaux-de-Fonds comme fabricant d'horlogerie en 1845, puis à Neuchâtel en 1849. En 1851, il transféra son atelier à Morat, mais un incendie le ruina en 1856. Sa fabrique fut reconstruite à Montilier où il se fixa définitivement en 1860, et où il introduisit, outre l'horlogerie, la sculpture sur ivoire et nacre en 1870. Bourgeois d'honneur de Montilier 1864. Député en 1868. † 9 juillet 1873. — *Étr. frib.* 1874, 1917. [G. CORPATAUX.]

DOMPIERRE (C. Fribourg, D. Broye. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : *Dommun Petri*, 961 ; *Dunpero*, 1200 ; *Donperro*, 1228. Dompierre fut appelé Dompierre-le-Petit pour le distinguer de Dompierre-le-Grand = Carignan (voir cet art.). Dompierre, habité déjà à l'époque romaine, est mentionné pour la première fois en 587. La reine Berthe, en fondant le prieuré de Payerne, en 961, se réserva des terres à Dompierre. La localité dépendit plus tard des sires de Montagny (XIII^e^ s.), puis des ducs de Savoie, de la famille Anglais et de nouveau des ducs de Savoie. Elle passa à Fribourg à la fin du XV^e^ s. et fut rattachée au bailliage de Montagny jusqu'en 1798, au district d'Avenches 1798-1803, à l'arrondissement et district de Montagny 1803-1830, au district de Dompierre 1830-1848, puis à celui de la Broye dès 1848. L'État de Fribourg acheta la dîme en 1639 ; celle-ci occasionna de nombreuses difficultés avec le gouvernement bernois, propriétaire des anciens droits féodaux du couvent de Payerne. La commune fut mise sous régie en 1880, à cause de sa mauvaise administration financière. Le château est devenu, en 1816, propriété de l'État de Fribourg, qui y installa la préfecture de 1816 à 1848. Une église existait déjà en 961 à Dompierre, mais il n'est pas impossible qu'il y en ait eu une au VI^e^ s., dédiée à saint Pierre. La paroisse est citée en 1228. — Voir Kuenlin : *Dict.* — Dellion : *Dict.* IV. — *Regeste d'Hauterive*. — Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans *FG* XXIV. — M. de Diesbach :

Regeste frib. — *FRB* I-III. — *FG* XX. — *AF* 1924. — *ASHF* VI. — Arch. d'État Fribourg. [G. Corpataux.]

DOMPIERRE (C. Vaud, D. Moudon. V. *DGS*). En 1228 *Dunpero* (église de Pierre). Paroisse ancienne dont la dîme avait été donnée par saint Maire († 594) à l'église de Lausanne, qui a conservé jusqu'au XVI^e^ s. le patronage de l'église paroissiale. Celle-ci, au XV^e^ s., était dédiée à Notre-Dame et non à saint Pierre. Elle a été démolie et reconstruite en 1839. Registres de baptêmes et de mariages dès 1644, de décès dès 1728. — *DHV.* [M. R.]

DOMPIERRE-LE-GRAND. Voir Carignan.

DOMPIERRE, de. Nom de plusieurs familles vaudoises souvent confondues :

I. Famille noble, de Dompierre près Lucens. *Armoiries* : d'or au lion de sable. — 1. Guillaume, chevalier, bienfaiteur du couvent d'Hauterive vers 1180. — 2. Guillaume, créé chevalier en 1221 par l'évêque de Lausanne. — 3. Aymon, abbé d'Hauterive en 1330. — 4. Guillaume, chevalier, châtelain de Romont, qualifié à tort de bailli de Vaud en 1350. Famille éteinte, semble-t-il, au XV^e^ s.

II. Famille noble, de Dompierre entre Avenches et Payerne, ou de Carignan (autrefois Dompierre-le-Grand) près Ressudens. — 1. Girold, et — 2. Conon, chevaliers, frères, cités de 1219 à 1230. — 3. Pierre, 1311 chevalier, et sa fille Johanette, femme d'Aymon, seigneur d'Estavayer.

III. Famille bourgeoise d'Avenches, qui a donné plusieurs châtelains et bannerets de cette ville. — Pierre, bourgeois et conseiller d'Avenches en 1377, a été rattaché à tort à la première famille.

IV. Famille bourgeoise de Payerne qui se relie à la précédente par François, fils de Christophe, banneret d'Avenches, installé à Payerne. *Armoiries* : coupé, au 1 d'azur au globe d'argent cintré et croisé d'or, au 2 de gueules au bélier rampant d'argent. — 1. David-Joseph, 1700-1776, avoyer de Payerne 1758-1761. — 2. Gabriel, 1754-1841 commissaire général et receveur de l'État de Fribourg, directeur des postes à Payerne. — 3. François-Rodolphe, 1775-1844, capitaine au service de France sous Napoléon, chargé en 1814 par la Diète d'occuper le Jura bernois, lieutenant-colonel en 1819, commandant d'arrondissement 1821-1836, député au Grand Conseil 1820, archéologue, conservateur des antiquités vaudoises 1822, s'occupa particulièrement des fouilles d'Avenches et en créa le musée en 1838. — *RHV* 1908. — 4. Philippe, 1834-1903, syndic de Payerne. [M. R.]

DONATA, Francesco, de Locarno, † 1611 à Locarno. Diplomate à la cour d'Alphonse d'Este, dernier duc de Ferrare, qui le fit comte palatin en 1594 ; ambassadeur de César d'Este, duc de Modène, auprès des Suisses en 1598, et ambassadeur des cantons suisses auprès du pape Clément VIII en 1603 et ensuite auprès de la république de Venise. — Gian-Antonio, fils du précédent, chevalier de l'éperon d'or et comte palatin en 1603. Auteur de : *Trattato di storia delle parti orientali.* — Nessi : *Memorie storiche.* — Oldelli : *Dizionario.* — *BStor.* 1902. — *LL.* [C. T.]

DONATI. Famille d'Astano, aujourd'hui aussi à Monteggio. *Armoiries* : coupé d'azur à un lion rampant d'or et d'or à deux bandes de gueules. — 1. Carlo, architecte et ingénieur milit., * 1790 à Astano, † le 29 oct. 1825 à Spoleto. Officier de la garde suisse pontificale. Le Saint-Siège lui confia les travaux d'assainissement des marais de Terracina. Ingénieur en chef et directeur de tous les travaux civils et militaires à Spoleto, dans l'Ombrie et dans la Sabine 1823. Exhaussa le clocher de l'église de Sessa, qui est un des plus hauts du Tessin. — 2. Giacomo, neveu du n° 1, peintre, * à Astano 1819, † à Lugano le 5 mai 1876. Professeur de dessin à Lugano. Fit le portrait de Pie IX et des fresques dans différentes chapelles de Sorengo, Biogno, Breganzona, Novaggio, au cimetière de Sessa. La famille Donati, de Monteggio, possède des tableaux et des portraits de lui. Il peignit aussi l'église russe de Genève. Député au Grand Conseil 1855-1859. — *AHS* 1901 et 1914. — Galli-Tamburini : *Guida del Malcantone.* — Baroffio : *Storia d. Canton Ticino.* — *Educatore della Svizzera italiana* 1866 et 1876. — *SKL.* — *ALBK.* — Bianchi : *Artisti Ticinesi.* [C. Trezzini.]

DONATI, Leone. * 1858 à Tiarno di Sotto (Tyrol italien), † 3 avril 1920 à Milan, professeur d'italien et de français à l'école cantonale de Zurich, de 1892 à 1920 ; auteur de *Giov. Gasp. degli Orelli e le lettere ital.* (*Programm der Kantonsschule* 1894) ; *J. J. Bodmer und die italien. Literatur* (*Bodmer-Denkschrift* 1900) ; *Corso pratico di lingua italiana* ; *Raccolta di letture ital.* (2. vol). — Voir *Jahresber. der kant. Handelsschule Zürich* 1919-1920. [H Br.]

DONATS. Famille d'officiers, qui apparaît dès le XVI^e^ s. à Sils en Domleschg. Ses membres servirent en France et au Piémont. — Peter, bailli de Furstenau, 1701, capitaine de la Valteline 1708. — Conradin, † 1750, leva un régiment au service du Piémont et fut major-général (maréchal de camp). Il fit bâtir le palazzo de Sils. — Conradin, petit-fils du précédent, devint aussi général piémontais. — Peter-Ludwig, son fils, servit en France, 1816-1830, et fut général des troupes fédérales en 1845 lors des troubles de Lucerne et d'Argovie, puis commandant de la III^e^ division dans la guerre du Sonderbund. — Johann, grand conseiller, fut président du cercle de Domleschg 1895. — Voir J.-A. Sprecher : *Sammlung rät. Geschlechter.* — *LL.* [M. Valèr.]

DONATYRE (C. Vaud, D. Avenches. V. *DGS*). Localité de la banlieue d'Avenches, à cheval sur le mur

Le temple de Donatyre en 1896.
D'après un dessin à la plume de E.-D. Turrian.

romain. Elle relevait de l'évêque de Lausanne et dépendait de la châtellenie d'Avenches. Après la Réformation, elle fut constituée en seigneurie au profit des nobles

d'Avenches, passa en 1561 aux Guisan, puis au gouvernement bernois. On dérive Donatyre (*Donnatieri*, en 1228 ; *Dompnatecla*, en 1453) de *Domna Tecla*, sainte du 1er s. et cette étymologie était admise au XVe s. ; mais à ce moment l'église paroissiale était dédiée à saint Étienne. L'église sans clocher a conservé son chœur roman du XIe s., la nef a été remaniée au XVe s. Lors d'une restauration, en 1905, on a trouvé des sarcophages romains, probablement venus d'Avenches et réemployés. — *DHV.* [M. R.]

DONAUER. Famille de Kussnacht (Schwyz) dès 1756. — JOS.-FRANZ, 1829-1911, devint à 17 ans et demi maître de calligraphie à Lucerne, collabora à la *Luzern. Zeit.*; il se fit un renom par de grands travaux dans son art : la constitution cantonale lucernoise de 1867, des actes pour la chancellerie fédérale ; calligraphe du Palais fédéral à Berne jusqu'en 1907, il publia : *Methodischer Gang zum Schönschreiben.* — Procès-verbaux du Conseil, Kussnacht. — *Vaterland* 1911, n° 158. [Al. T.]

DONGIO (C. Tessin, D. Blenio. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : au XIIIe s., *Doxo* ; en 1205, *Deucio* ; en 1270, *Dozio*. Dongio était, déjà en 1200, une des six plus anciennes *vicinanze* de Blenio et une des six *rodarie* ; il appartenait à la *fagia de subtus*. Il a la jouissance de pâturages communs avec Leontica et Corzoneso, ce qui laisse supposer que ces localités faisaient partie jadis de la *vicinanza* de Dongio. Le 25 juin 1747, un éboulement ensevelit une partie du village et l'église. Dongio fut occupé par Souvaroff le 21 septembre 1799. De 1841 à 1863, il fut le chef-lieu du cercle de Malvaglia. Au spirituel, Dongio apparaît comme paroisse au XIIIe siècle ; l'ancienne église de San Fiorenzo est mentionnée en 1205. La chapelle de Motto, qui portait autrefois le nom de *San Pietro in campania* ou de *chiesa pagana*, est mentionnée en 1424 en même temps que le pont de Motto ; elle fut agrandie en 1581, mais a conservé d'anciennes fresques gothiques. Dongio possède une *casa dei pagani*. *Population* : 1372, une trentaine de ménages ; 1567, 40 ménages ; 1870, 518 hab. ; 1920, 506. Registres de baptêmes dès 1709, de mariages dès 1712, de décès dès 1710. — Meyer : *Blenio und Leventina.* — Rahn : *I Monumenti.* — Rahn : *Mitteilungen.* — D'Alessandri : *Atti di S. Carlo.* — *BStor.* 1883. [C. TREZZINI.]

DONGO, DOMASO et **GRAVEDONA** (Italie) sont les trois communes de l'extrémité d'amont du lac de Côme, connues sous le nom de *li tre pievi*. Quand les Grisons eurent en 1512 conquis la Valteline, Bormio et Chiavenna, ces trois paroisses reconnurent aussi la souveraineté des III Ligues et furent administrées dès lors par un fonctionnaire grison. Elles se déclarèrent pour la France après Marignan, 1515, mais les Ligues réprimèrent le soulèvement. Après le premier *Müsserkrieg* 1525, les trois *Pievi*, rattachées au château de Musso, furent perdues pour les Grisons. [SEMADENI.]

DONIER, DONNIER, DOGNIER. Famille originaire d'Assens (Vaud), reçue bourgeoise de Fribourg en 1602 où elle existe encore. — Archives d'État de Fribourg. [G. Cx.]

DONINI, GAETANO. Ingénieur-agronome, * à Gentilino le 1er août 1874. Député au Grand Conseil tessinois, 1901-1905 et dès 1923 conseiller d'État et conseiller d'administration des C. F. F. 1905-1909 ; chef de sec ion à l'institut international d'agriculture à Rome 1905-1915 ; conseiller national 1920-1922. Auteur de : *Die rationelle Geflügelzucht*, 1901 ; *Notwendigkeit u. Mittel, die schweiz. Landwirtschaft besser u. kräftiger zu fördern*, 1913 ; *Zur Frage des Getreide-Versorgung in der Schweiz*, 1914. — *DSC.* [C. T.]

DONNELOYE (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). *Domneloia*, 1177 ; *Donnaluy*, 1223 ; *Dogna Eluye*, 1240. Vge habité à l'époque romaine. L'église, dédiée à Notre-Dame, dépendit tantôt du chapitre, tantôt de l'évêque de Lausanne. Le village était possédé au XIIe s. par des nobles de Donneloye. Il passa au XVe s. aux Provannaz et aux de Glâne, puis aux Loys-Villardin et aux Reynold et aux de Roll pour deux parts. Jean de Loys, seigneur de Villardin, vendit en 1711 la seigneurie à Berne pour 20 000 fl., n'y conservant qu'une maison forte, dont il reste encore des vestiges. L'église a été remaniée en 1664 et reconstruite en 1903. — *DHV.* [M. R.]

DONNELOYE, de. Famille noble vaudoise. *Armoiries* : de sable au chef emmanché d'or de trois pointes et de deux demi-pointes. PONCE et GUI sont mentionnés vers 1150, HUMBERT, chevalier en 1214, et ANSELME, chevalier en 1223. La famille s'éteignit avec OTTONIN, après 1380, qui hérita d'un oncle le vidomnat de Moudon et n'eut qu'une fille mariée à un Provannaz, dont les Glâne, puis les Loys héritèrent. Il est douteux qu'Ottonin ait appartenu à une branche des Goumoëns, comme le dit le *DHV.* [M. R.]

DONNERBÜHL, DORNBÜHL (C., D. et Com. Berne. V. *DGS*). Hauteur à l'Ouest de Berne qui fut occupée le 2 mars 1298 par Fribourg et ses alliés dans leur lutte contre Berne. Attaqués à l'improviste par les Bernois, les Fribourgeois furent délogés et peu après battus près de Oberwangen. On a prétendu longtemps, à tort, que ce jour-là les Bernois étaient commandés par Ulrich d'Erlach. — v. Wattenwyl : *Gesch. v. Bern* I. — Dierauer I. [K.-R.]

DONNET. Famille du Val d'Illiez (Valais), citée dès le XVe s. descendue à Monthey où une branche s'appelle DONNET-DESCARTES. A donné des notaires et JEAN-JOSEPH, 1822-1909, président de la bourgeoisie de Monthey. — Archives de Monthey. [Ta.]

DONNSTAGS-NACHRICHTEN. Feuille hebdomadaire publiée depuis le 23 février 1730 par le capitaine Hans-Jakob Lindinner. De 1781 à 1801, elle porta le nom de *Donnstagsblatt*, puis jusqu'au 29 juin 1843, où elle paraissait le lundi et le jeudi, celui de *Zürcher Wochenblatt* et dès lors celui de *Tagblatt der Stadt Zürich.* — Voir Jacob : *Beitr. zur Gesch. der periodischen Presse im alten Zürich.* — *Beiträge zur Gesch. des zürch. Zeitungswesens.* [L. FORRER.]

DONZEL. Ancienne famille genevoise, souvent qualifiée de noble, dont on trouve au XIVe et au XVe s. des rameaux à Peney et à Viry, admise à la bourgeoisie en 1445 en la personne d'ANTOINE. Une autre branche fut bourgeoise en la personne de : — 1. JEAN, 1477, conseiller en 1519, † en 1521. — 2. FRANÇOIS-PHILIBERT, fils du n° 1, † en 1544, conseiller 1541, lieutenant de justice 1542, syndic 1543. — 3. JEAN, surnommé Petit-Jean, châtelain de Saint-Victor en 1553, syndic en 1558, † 1561. *Armoiries* : d'or à trois tourteaux de gueules 2 et 1. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Covelle : *LB.* — Sordet : *Dictionnaire.* [H. F.]

DONZALLAZ. Famille fribourgeoise, originaire du Châtelard où elle est citée en 1484. Bourgeoise de Fribourg en 1409. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

DOPLESCHWAND (C. Lucerne, D. Entlebuch. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'or au faucon de sinople, adextré en chef d'un tourteau du même. En 1275 *Towenswande* ; en 1314 *Togoltswand*. Outre les barons de Wolhusen, auxquels appartenait entre autres le château-fort de Kapfenberg à Dopleschwand, le chevalier Johann von Aarwangen y avait des propriétés, vers 1330. En 1370, le château de Kapfenberg fut rendu par les ducs d'Autriche au baron Heinrich von Liechtenberg, dit Humbel, et à son épouse Adelheid von Wolhusen (de la ligne cadette de Grosswangen). Il est probable qu'après la guerre de Sempach, le château de Kapfenberg, dont dépendait un petit château-fort, situé sur la Burgmatt, entre l'Emme et la Fontanne, a été abandonné. L'église fut construite en 1200 environ par les barons de Wolhusen ; le statut ecclésiastique a été rédigé en 1584. Lors d'un soulèvement, en 1488, l'église fut profanée, puis agrandie et consacrée à nouveau en 1489. L'église actuelle a été construite de 1860 à 1862. Registres de baptêmes dès 1661, de mariages et de décès dès 1709. — Voir *Gfr.* 36, p. 91 ; 74, 141. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

DORAND. Famille bourgeoise de Corjolens (Fribourg) où on la rencontre en 1572 déjà. Elle s'appelait autrefois Vijoz — Arch. cant. Frib. [RÆMY.]

DORCIÈRE, LOUIS-ÉTIENNE-ANDRÉ, 1805-1879,

d'une famille du Dauphiné, fixée à Genève au début du XVIII[e] s. Après avoir travaillé pour la bijouterie, pratiqua l'art de la médaille. Professeur de modelage à Genève 1832-1874. Œuvres au musée et à la Société des arts de Genève. Bustes de Jean Humbert, de Bellot, de Chaponnière, de F.-J. Pictet, etc.— V. *SKL*. [C. R.]

Louis Dorcière. D'ap. un portrait de la coll. Maillard (rep. d'une huile de Hornung).

DORDRECHT (SYNODE DE). Afin de mettre fin aux dissensions théologiques qui séparaient en Hollande les « remontrants » ou « arminiens », partisans d'une interprétation plus large du dogme calviniste de la prédestination, et leurs adversaires, les « contre-remontrants », observateurs rigoureux des leçons de Calvin, le prince Maurice d'Orange fit convoquer un synode national à Dordrecht. Y furent invités des représentants de tous les pays protestants. La Suisse y délégua : J.-J. Breitinger, de Zurich ; Sébastien Beck et Wolfgang Meyer, de Bâle ; Jean Koch, de Schaffhouse ; Marc Rutimeyer, de Berne ; Jean Diodati et Théodore Tronchin, de Genève. Le synode se tint du 13 novembre 1618 au 25 mai 1619 et prononça la condamnation des « remontrants » qui furent poursuivis avec la dernière rigueur. Les délégués suisses furent parmi les plus grands adversaires du libéralisme arminien ; ils obtinrent du synode la reconnaissance du catéchisme de Heidelberg et de la seconde confession helvétique, comme sommaires de la foi réformée. — Voir *Acta Synodi nationalis*. — Borgeaud : *L'Académie de Calvin* I. — Blösch : *Gesch. der schweiz. ref. Kirchen* I, 397. [E. B.]

DORÉNAZ (C. Valais, D. Saint-Maurice. V. *DGS*). Com. qui au XIII[e] s. appartenait aux Wycharchi, famille bourgeoise de Saint-Maurice. Vers 1300, elle passa à l'hospice Saint-Jacques de Saint-Maurice, dont les recteurs devinrent les seigneurs de Dorénaz qu'ils firent administrer par un châtelain. Une partie du territoire Alesses-Dorénaz relevait au moyen âge de la châtellenie de Martigny et devait des prestations au château de la Bâtiaz. Après la conquête du Bas-Valais, Dorénaz fit partie du gouvernement de Saint-Maurice. Il formait une bourgeoisie au XVII[e] s. Au spirituel, Dorénaz dépendait de Saint-Maurice. Il forme avec Collonges, depuis 1723, la paroisse d'Outre-Rhône. — Rivaz : *Topographie*. — Arch. locales et de l'abbaye de Saint-Maurice. [Ta.]

DORER (TORER, THORER, DORRER). La plus ancienne famille patricienne encore existante de l'ancien comté de Baden. L'opinion selon laquelle elle descendrait des nobles von Tor (possesseurs du château de Freudenau sur l'Aar) doit aujourd'hui être abandonnée. *Armoiries* : d'azur à une porte d'or. Un obituaire de 1400 environ mentionne Jean Torerin et Hans Torers. Ils avaient probablement quitté Zurich pour Baden. Conrad, bourgeois 1488, est l'ancêtre certain de la famille. — Conrad, petit-fils du prénommé, devint membre du Conseil et bailli ; ses fils Heinrich et Ulrich furent avoyers. Dès lors, les Dorer occupèrent une place importante dans la vie publique de Baden comme avoyers, secrétaires de la ville, sous-bailli ou religieux. — 1. Hans-Caspar, avoyer dans les années impaires dès 1661 ; il joua un rôle significatif dans la reconstruction du Stein, et fonda en 1675 une bourse d'études en faveur de ses descendants ; elle existe encore maintenant. — 2. Johann-Ulrich, petit-fils du n° 1, secrétaire de la ville 1679, avoyer 1694 et 1712 institua le fidéicommis du Hinderhof. — 3. Beat-Caspar-Anton, fils du n° 2, capitaine de ville 1712, sous-bailli. Son fils — 4. Johann-Ulrich fut avoyer. — 5. Caspar, peintre, † 1731, est mentionné dans *SKL* et *ASA* 1896. — 6. Joseph-Ludwig, fut élu membre de l'assemblée du pays 1798. Son fils — 7. Franz-Ludwig-Fidelis, devint landammann du canton d'Argovie. — 8. Ignaz-Eduard, fils du n° 7, * 7 novembre 1807, appuya le soulèvement du *Freiamt*, mais chercha à éviter la suppression des couvents. Il prit une part très active à la discussion des articles de Baden en 1834. Membre du Grand Conseil, du gouvernement et landammann 1838, député à la Diète 1839-1840, il quitta le gouvernement et le Grand Conseil en 1842, adversaire de la suppression des couvents. Sa justification juridique est fort remarquable. Il publia en outre *Xenien auf die eidgen. Schützenfeste in Basel und Glarus* ; des sonnets : *Aus der Schweiz* ; *Kleine Schriften* ; *Jery und Bätely* ; *J. M. R. Lenz und seine Schriften* ; *Johannes Secundus* et enfin les *Volkslieder aus Italien* de sa belle-sœur Luise Egloff. † 27 mars 1864. — Weber : *Nationalliteratur* 2. — H. Schollenberger : *Landammann E. Dorer-Egloff*. — 9. Robert, sculpteur, * 13 février 1830, fils du n° 8, étudia à Munich, travailla déjà au monument de Schiller et Gœthe à Weimar, de Rietschel. Il obtint en 1863 le 1[er] prix pour le monument national à Genève, qu'il exécuta. Il reçut ultérieurement des prix pour le monument d'Uhland à Tubingue, pour un autre dédié à Tell et pour celui de Zschokke à Aarau. † 13 avril 1893. — *SKL*. — 10. Edmund-Arnold, écrivain, * 15 juin 1831, frère du n° 9 ; auteur d'études sur Calderon, Cervantes et Lope de Vega, de volumes de poèmes *Cancionero* et *Granatblüten*, de pièces de carnaval, *Rudolf von Habsburg in Chronik und Dichtung*, d'une biographie de J.-G. Zimmermann, etc. † 5 mai 1890 à Dresde. — H. Schollenberger : *Ed. Dorer*. — *Sonntagsblatt des Bund* 1893. — *NZZ* 1898, n° 342. — C. Pasch : *Ed. Dorer*. — 11. Otto, architecte, * 31 mars 1851, construisit le bâtiment des télégraphes à Berne, celui des postes à Winterthour, Olten et Brougg, le technicum de Berthoud, etc. † 1921 à Passugg. — *SKL*. — Sur toute la famille Dorer : *LL*. — Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden*.— Fricker : *Gesch. der Stadt Baden*. [O. Z.]

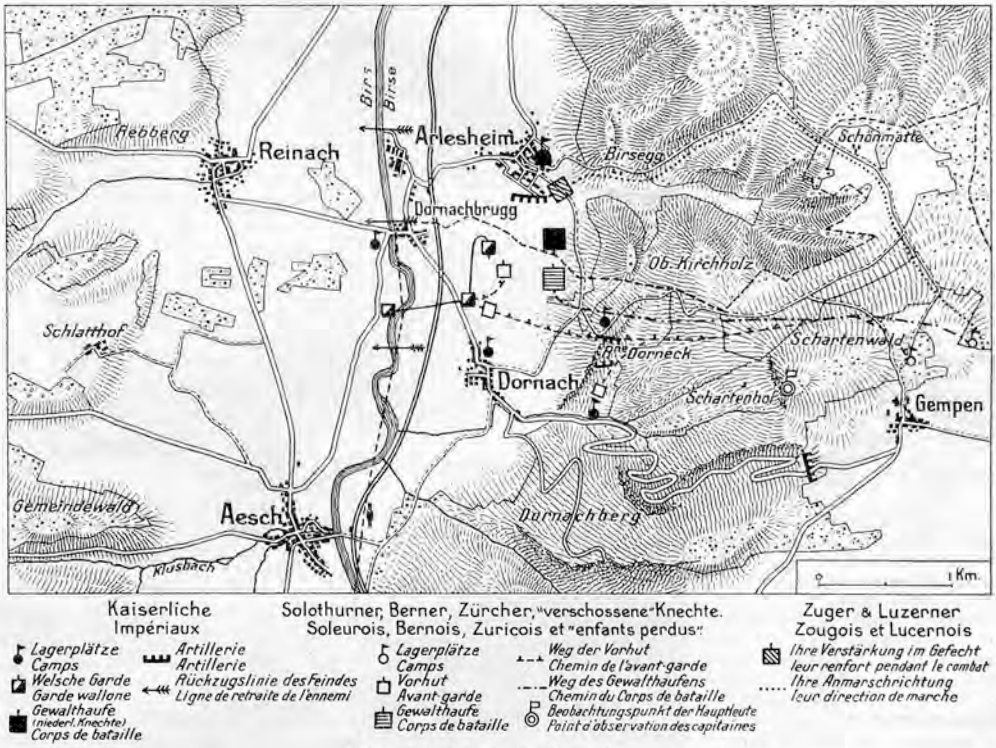
DORET. Famille fixée à Vevey au XVIII[e] s. et qui est une branche de la famille Matthey-Doret du canton de Neuchâtel. — 1. Jean-François, * 1742, bourgeois de Vevey, sculpteur-marbrier, auteur du monument Gessner à Zurich et d'autels de l'église des Cordeliers, à Fribourg. — 2. Louis, sculpteur, travailla avec Rude aux bas-reliefs de l'arc de triomphe de l'Étoile de Paris. — 4. David, fils du n° 2, 1821-1904, sculpteur, auteur du monument funéraire de Léopold Robert à Venise, de parties du monument Brunswick à Genève, du monument Maximilien de Meuron à Neuchâtel. — 5. Louis, 1825-1889, avocat, député 1870-1878, assassiné au Sépey. — [M. R.] — 6. ***Gustave***, neveu du n° 5, chef d'orchestre, compositeur, critique musical, * à Aigle le 20 septembre 1866, élève de Joachim à Berlin, de Théodore Dubois et Massenet à Paris, chef d'orchestre des Concerts d'Harcourt à Paris 1893-1895, puis de la Société Nationale, directeur de la musique au Théâtre de l'Opéra Comique à Paris. Auteur de *Voix de la Patrie*, cantate pour l'inauguration de l'université de Lausanne; *Sonnets païens* 1892 ; *Les Sept paroles du Christ* 1894 ; *Loys*, drame lyrique ; *Les Armaillis* 1901 ; *Le Nain du Hasli* 1902 ; *Nérine ou la fée d'Aï* 1903 ; *Le Peuple vaudois* 1903 ; *La Fête des Vignerons* 1905 ; *La Nuit des Quatre Temps* 1912 ; *Tell* 1914 ; *Davel* 1923 ; *Chante Jeunesse*, etc. Comme critique, il a publié entre autres : *Musique et musiciens*, 1915 ; *Pour notre indépendance musicale*, 1919. Chevalier de la Légion d'Honneur 1913. [A. B.]

DORF (C. Zurich, D. Andelfingen. V. *DGS*). Com. politique et paroisse. *Armoiries* : d'argent à deux clefs en sautoir de sable. *Dorf* en 1044. Dorf faisait partie du comté de Kibourg. En 1428, la haute et la basse juridiction furent adjugées par arbitrage à Beringer de Hohenlandenberg qui avait en gage le bailliage d'Andelfingen ; en 1434, Zurich racheta le gage. Le couvent

d'Allerheiligen à Schaffhouse, le couvent de Töss, les seigneurs de Liebenberg, de Randegg, d'Ottikon, d'Eggenberg, de Wagenberg, de Gachnang et de Mandach, et les barons de Wart avaient à Dorf des propriétés et des droits dont une partie passa au couvent de Töss. Sous le gouvernement de Zurich, Dorf ressortissait au bailliage d'Andelfingen ; de 1798-1803 au district de ce nom ; de 1803-1815, au district de Winterthour, dès lors au grand bailliage d'Andelfingen (district depuis 1831). Au spirituel, Dorf appartint à Rheinau et dans la suite à Andelfingen. En 1658, le gentilhomme Schmid, qui résidait au château de des domaines du comte Hartmann le jeune de Kibourg dans la Suisse occidentale. — Voir *UZ* III et IV. [H. Br.]

DORMANN. Famille de Rapperswil, originaire de Busskirch sur le haut lac de Zurich. — 1. Kaspar, 1828-1903, Dr jur., fut longtemps membre du Grand Conseil, de la troisième constituante saint-galloise ; surtout influent vers 1860. Il publia aussi quelques œuvres littéraires. — Voir *St. Galler Nbl.* 1904. — [Bl.] — 2. Leo, * 1870, colonel 1916, colonel divisionnaire et commandant de la cinquième division depuis 1920. — *PS* 1920, 218. [L. S.]

DORNACH (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant Dornach-village et Dornachbrugg. En 1223, *Tornacho* ; en 1307, *Tornegg* ; en 1402, *Tornach*. *Armoiries :* voir art. Dorneck. Le nom est d'origine celto-romaine. La découverte d'objets



Plan de la bataille de Dornach.

Goldenberg, fonda avec l'aide de la commune une paroisse particulière, dont le droit de collation passa bientôt à Zurich. *Population* : 1634, 187 hab. ; 1860, 448 ; 1920, 326. Registres de baptêmes et de décès, dès 1662 ; registre de mariages, dès 1690 ; registre des catéchumènes, dès 1790. — *SSR.* — *TU.* — *US.* — Rueger : *Chronik.* — *ZT* 1923. — Nuscheler : *Gottesh.* [L. Forrer.]

DORFER (IM DORF). Famille éteinte d'Unterwald ob dem Wald, paroissiens de Kerns. Heini Im Dorf tomba à Morgarten, Peter et Niklaus Dorfer à Saint-Jacques, 1444, Uli et Niclaus Dorfer à Marignan, 1515. — Voir obituaire de Sarnen. — Kuchler : *Genealogische Notizen.* [Al. T.]

DORFMANN. Voir Comander.

DORIGNY (C. Vaud, D. et Com. Lausanne). Lieudit au Sud-Ouest de Lausanne, où l'on trouva les restes d'une villa romaine *(Durignacum)*. Le château a été construit en 1770 par la famille de Loys qui le possède encore. — *DHV.* [M. R.]

DORLIKON (C. Zurich). Voir Thalheim.

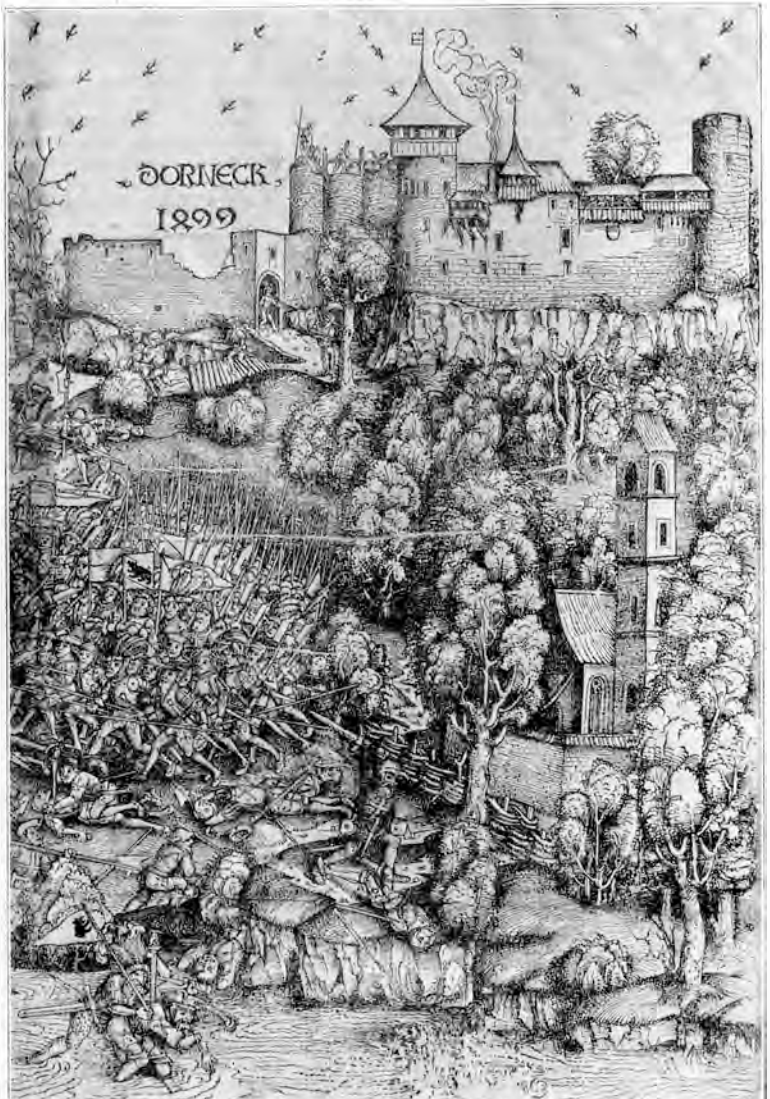
DORLIKON, von. Ministériaux des Kibourg, originaires du village zuricois de Dorlikon, plus tard Thalheim dans la vallée de la Thour. — Johannes, mentionné de 1256 à 1273, s'occupa surtout de l'administration de l'époque de la Tène atteste l'existence d'habitations antérieures à la civilisation romaine ; des dalles tombales remontent aux premiers temps de l'époque germaine. Pour l'histoire de Dornach jusqu'à l'acquisition de la seigneurie de Dorneck par Soleure, voir art. Dorneck. La collation de l'église, fut inféodée par l'Autriche au comte Simon de Thierstein en 1360. En 1502, les Thierstein la vendirent à Soleure. En 1529 et en 1530, la majorité se prononça pour la Réforme. En 1531, une partie des objets consacrés au culte furent vendus aux enchères. Dès 1533, Dornach retourna à l'ancienne foi. Dans la nef de l'église, dédiée à saint Maurice, est le tombeau du mathématicien P.-L. Moreau de Maupertuis, mort en 1759, monument érigé par Jean Bernoulli, restauré en 1826. *Population* avec Dornachbrugg : 1829, 675 hab. ; 1870, 1040 ; 1900, 1543 ; 1920, 2326. Registres de baptêmes dès 1674, de mariages et de décès dès 1624. — Bibliogr. comme pour l'art. Dornachbrugg. [J. K.]

DORNACH (BATAILLE DE) (22 juillet 1499). Victoire des Confédérés qui marqua la fin de la guerre de Souabe. Après avoir longtemps cherché la décision sur les fronts Est et Nord-Est, l'empereur Maximilien projeta une attaque combinée par le N.-E. et le N.-O.

Comptant diriger lui-même une surprise contre Rorschach, il chargea le comte Henri de Furstenberg de marcher avec environ 16 000 hommes sur Dornach, clef du territoire de Soleure. Cette armée campa le 22 juillet devant le château, préparant l'attaque pour le lendemain. Soleure, informé à temps de ce qui se préparait, avait pu avertir ses alliés et le 22, dès midi déjà, une troupe de 5000 hommes (Soleurois, Bernois et Zuricois) concentrée à Liestal s'avançait vers la Schartenfluh d'où les Confédérés, voyant l'armée ennemie répandue sans ordre dans la plaine entre Arlesheim et Dornach, l'assaillirent à l'improviste vers 4 h. du soir, s'emparèrent de l'artillerie de siège, puis furent arrêtés pendant plusieurs heures par les vétérans et la cavalerie de l'ennemi campés en deuxième ligne. Le sort du combat était indécis lorsque, à la fin de la journée, les contingents lucernois et zougois, forts d'environ 1200 hommes, surgirent par la Schönmatte et Birseck sur le flanc gauche et les derrières de l'ennemi, ce qui décida de la victoire.

Les Impériaux se retirèrent, laissant sur le terrain plus de 3500 morts, parmi lesquels leur chef tombé déjà dans la première phase du combat. Selon une tradition, les Soleurois ne permirent pas qu'une sépulture particulière fût accordée aux chefs, disant : « Les seigneurs resteront avec les paysans. » La bataille de Dornach mit fin à la guerre ; l'empereur fut obligé de conclure la paix à Bâle (sept. 1499). La chapelle de la bataille de Dornach (dédiée à Marie-Madeleine), avec son célèbre ossuaire, conserva le souvenir de cet événement mémorable. — Voir la bibliographie dans Dierauer II, p. 443, note 1. — E. Tatarinoff : *Die Schlacht bei Dornach*, Festschrift 1899. — *ZSK* 1910. [Tatarinoff.]

DORNACHBRUGG (C. Soleure, D. Dorneck. V. *DGS*). Partie du village de Dornach au bord de la Birse qui marquait autrefois la frontière entre Soleure et Bâle. Soleure fortifia au milieu du XVII[e] s. la tête du pont située sur son territoire et y érigea une tour et une porte. L'ancien pont de bois fut remplacé par un pont de pierre qui fut orné de la statue en pied de saint Népomucène. En 1813 le pont et la tour furent détruits par une inondation qui coûta la vie à 37 personnes. Le pont actuel fut achevé en août 1823. En aval du pont, l'ancien greffier Burgi reconstruisit en 1648 le moulin qu'il avait acquis de l'autorité. En 1650 fut érigée en cet endroit une superbe demeure avec pignons crénelés qui servit un temps de greffe et qui portait le nom de *Unteres Schlössli*. En 1672 des capucins s'établirent à Dornachbrugg comme desservants de la chapelle de Sainte-Madeleine. Le 16 juillet 1676 ils prirent possession du couvent nouvellement construit. Au-dessus de l'autel central est une descente de croix attribuée au peintre Georges Brandmuller (1661-1691), elle a subi plusieurs restaurations. En 1895 furent établies à Dornachbrugg des usines métallurgiques. — Voir Heierli : *Carte archéologique.* — F. Eggenschwiler : *Die territ. Entwickl. des Kts. S.* — Tatarinoff dans Merz : *Burgen des Sisgaus.* — A. Schmid : *Kirchensätze.* — Schmidlin : *Solothurns Glaubenskampf.* — Wind : *Gesch. des Kapuzinerklosters Dornach.* — Mösch : *Die Solothurn. Volkschule.* — Rahn : *Mittelalterl. Kunstdenkmäler des Kts. Sol.* [J. K.]



Prise du château de Dorneck en 1499. D'après une gravure sur bois du maître D. S. (probablement identique à Thoman Schwartz 1499). Cabinet des Estampes à Bâle.

DORNBÜHL. Voir Donnerbühl.

DORNECK (C. Soleure. V. *DGS*). Château, district, préfecture, autrefois seigneurie et bailliage. *Armoiries* : d'argent à deux hameçons adossés de sable. On ne sait rien sur le château de Dorneck avant 1356 ; il fut probablement construit par les Thierstein après le grand tremblement de terre de 1356, sur les ruines d'une construction plus ancienne. Le comte Sigmund II de Thierstein-Farnsburg, qui le possédait en bien allodial,

le céda en 1360 avec ses dépendances au duc Rodolphe d'Autriche dont il le reçut en retour à titre de fief héréditaire. La veuve de Sigmund le vendit en 1384 avec des parties de la seigneurie, la moitié du village de Dornach et celui de Gempen à son suzerain Léopold III. L'autre moitié de Dornach et le droit de pêche dans la Birse demeurèrent aux Thierstein. Léopold IV d'Autriche remit le château en fief en 1394, à Hermann Efringer, bourgeois de Bâle ; cette situation dura jusqu'à la guerre de Souabe (de même que la domination des Thierstein sur le reste de la seigneurie de Dorneck) et les Efringer se firent aussi remettre plus tard en fief la portion que les Thierstein avaient conservée. Bernhard Efringer commença après 1462 à vendre par lots tout son fief, d'abord à des bourgeois bâlois, puis en 1485 à Soleure pour 1900 florins. Les Thierstein et Soleure furent alors côte à côte maîtres de la seigneurie de Dorneck. En 1502, Soleure, traversant les projets de Bâle, devint propriétaire de toute la seigneurie y compris la collation de l'église de Dornach. Après la bataille de 1499, il se mit à rénover le château, puis à l'agrandir, 1500 et 1501. D'autres améliorations et constructions suivirent en 1509, entre autres la typique couronne de créneaux. Des seigneuries de Dorneck, Buren, Seewen, St. Pantaleon, Hochwald et Gempen, dont la possession indiscutée ne lui fut assurée que par une sentence arbitrale, en 1532, après le Galgenkrieg, Soleure constitua le bailliage de Dorneck et édifia au commencement du XVI^e s. un bâtiment de douane à Dornachbrugg. Ce fait, joint à la mise en vigueur du rentier de 1518-1519, provoqua le mécontentement des nouveaux sujets. Les troubles paysans, qui atteignirent leur maximum à Dorneck en 1525, engagèrent Soleure à renforcer le château, siège baillival ; le grand et le petit rempart furent construits en 1548 et 1549. Soleure entretint dès 1792 une garnison en armes à Dorneck ; un club de patriotes fut découvert à Dornachbrugg en 1794. Les Français attaquèrent le château le 1^er mars 1798 ; ils en furent maîtres au second assaut et l'incendièrent. Quand les autorités helvétiques vendirent les biens nationaux, la commune de Dornach acquit aux enchères le domaine du château. La ruine s'effondra dans le cours du XIX^e s. mais la commune de Dornach l'ayant remise à l'État en 1902, ce dernier y exécuta de 1903 à 1906 des travaux de restauration, encore inachevés. Le district de Dorneck créé par la République helvétique fut divisé en 1803 en deux hautes-préfectures, Dorneck et Thierstein ; celles-ci devinrent des districts en 1831, formant ensemble la préfecture de Dorneck-Thierstein. — Voir E. Tatarinoff dans Merz : *Die Burgen des Sisgaus.* — Rumpel : *Die letzten Zeiten des Schlosses Dorneck.* — Collections officielles. [J. K.]

DOROS, *Jean,* évêque de Lausanne. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur chargée d'une rose d'argent boutonnée d'or. * à Poligny (Franche-Comté) vers 1537, il entra dans l'ordre de Cluny au monastère de Vaux, dont il devint prieur. D^r en théologie et en droit canon, il enseigna ces deux branches à l'université de Dôle et fut nommé, en 1582, distributeur et vice-chancelier de l'université. Suffragant de l'archevêque de Besançon en 1583 ou 1585, avec le titre d'évêque *in partibus* de Nicopolis. Le 10 avril 1600, le pape Clément VIII le nomma *motu proprio* à l'évêché de Lausanne, dont le siège était vacant depuis la mort d'Antoine de Gorrevod (1598). Le nouvel évêque obtint du gouvernement fribourgeois, le 17 décembre 1601, l'autorisation de séjourner dans le pays, aussi longtemps qu'il lui plairait, et le titre de bourgeois de Fribourg. Après une visite de ses paroisses, Mgr Doros soumit au gouvernement un mémoire sur l'état moral et religieux des paroisses fribourgeoises et sur les réformes à y réaliser. En 1602, il entama des négociations avec les autorités civiles de Fribourg au sujet de l'exercice de la juridiction épiscopale, de la résidence de l'évêque de Lausanne et de la restitution des biens de l'évêché, spécialement de Bulle.

Sur ces deux derniers points, les parties conclurent, le 18 mars 1603, un arrangement par lequel l'évêque renonçait, contre certaines compensations, à ses droits sur Bulle et à tous les autres biens que l'église de Lausanne possédait autrefois en pays fribourgeois. Le pape ne ratifia cet accord qu'en 1615. Entre temps, Mgr Doros était mort en septembre 1607 à Chaux-Lès-Clerval. — Voir Schmitt: *Mémoires sur le diocèse de Lausanne* II. — Holder : *Une visite pastorale du diocèse de Lausanne en 1602-1603,* dans *Revue Suisse cath.* 1901. — Holder : *Les visites pastorales... depuis la fin du XVI^e s.,* dans *ASHF* VII. — Holder : *Beiträge zur Gesch. der Synodalgesetzgebung der Diözese Lausanne,* dans *Kath. Schweizerblätter* 1901. — Dubois : *Armoiries des évêques de Lausanne,* dans *AHS* 1910. [J. N.]

DORSAZ. Famille de Liddes (Valais) ; a donné plusieurs chanoines au Saint-Bernard, entre autres GASPARD, de 1830 à 1850, protonotaire apostolique. — 1. PIERRE-NICOLAS, servit de guide à Bonaparte, le 20 mai 1800, lors de son passage au Grand-Saint-Bernard. — 2. JUVÉNAL, 1809-1879, devint conducteur principal des Ponts et Chaussées en France et dirigea d'importantes entreprises. † à Nice. [J.-B. B. et Ta.]

DORTA (TORT). Ancienne famille grisonne de Coire et de l'Engadine, mentionnée la première fois à Coire en 1380. Éteinte à Coire. — DOMENIG prévôt de corporation 1579.—HANS, maître de corporation 1606. Des représentants de la branche de l'Engadine vivent encore à Schuls, Samaden et en Italie. Le nom doit venir du quartier de Dorta à Zuoz. Les registres matricules du synode rhétique contiennent un grand nombre de pasteurs de ce nom. — 1. JAKOB, pasteur à Trins, à Thusis 1643-1654, à Schuls, traduisit la Bible en ladin, en collaboration avec le pasteur J.-A. Vulpi à Fetan ; † 1672. — 2. JAKOB-HEINRICH, fils du n° 1, V. D. M., fonda une imprimerie à Schuls, 1662, avec J.-P. Saluz ; il y édita la même année une version romanche de l'Exode et, en 1679, la première Bible en idiome de la Basse-Engadine, puis d'autres œuvres religieuses. Il y installa aussi une fabrique de papier. † 1684. — Voir Luthi-Tschanz : *Die romanischen Bibelausgaben.* — Sprecher : *Geschichte der Republik der 3 Bünde.* [C. CAMENISCH et J.-R. T.]

DORTANS, de. Famille noble originaire du Bugey, fixée au Pays de Vaud au XV^e s. *Armoiries* : de gueules à une fasce d'argent accompagnée de trois annelets du même. — CLAUDE, † 1541, conseiller et chambellan du duc de Savoie 1490, lieutenant du gouverneur de Vaud, gentilhomme de la Cuiller, participa au blocus de Genève, défendit Yverdon contre les Bernois en 1536 ; il acquit les seigneuries de l'Isle et de Bercher par son mariage avec Antoinaz de Glérens. De ses petits-fils, l'un — ALBERT, † vers 1600, fut seigneur de l'Isle, et n'eut qu'une fille qui transmit son patrimoine aux de Chandieu ; l'autre — CLAUDE, fit souche de la branche des seigneurs de Bercher qui s'éteignit avec SAMUEL en 1683. [M. R.]

DORTU, JEAN-JACQUES, dit Jacob, * à Nyon (C. Vaud) en 1749 d'une famille originaire de Vieux-Dampierre en Champagne. Directeur de la fabrique de porcelaine de Nyon de 1789 à 1813, puis de la faïencerie Baylon à Carouge, donna à l'établissement de Nyon l'impulsion qui fit sa renommée. — *SKL.* — De Molin : *La Porcelaine de Nyon.* [M. R.]

DOSCH. Ancienne famille indigène à Conters dans l'Oberhalbstein. Le nom est une abréviation de *Theodosius = Dosi. Armoiries* : de sable à une colombe d'argent passante tenant une étoile dans ses pattes, et à une couronne en chef. — JOHANN-OTTO, bailli de la haute-juridiction d'Oberhalbstein 1712-1714, † 1714. — [J. B.] — VINZENZ, prêtre 1796, curé de Trimmis 1803-1809, aumônier du couvent de Munster, chanoine 1825, théologien de la cathédrale à Coire, † 1849. [J. S.]

DOSSENBACH. Ancienne famille de la commune de Baar (Zoug). BARTHOLOMÆUS, tomba à la bataille de Novare en 1513. — 1. P. MICHAEL, professeur et bibliothécaire au couvent d'Einsiedeln, 14 décembre 1759-4 juin 1833. Il a laissé dans les archives du couvent des notices manuscrites concernant sa fuite lors de l'invasion française. Ses travaux manuscrits et imprimés, assez nombreux, sont énumérés dans l'ouvrage du P. R.

Henggeler : *Die Zuger Conventualen in Einsiedeln*, p. 81. — 2. OSWALD, 17 décembre 1824-12 février 1883, grand conseiller en 1848, greffier de l'office des hypothèques 1850-1861, président du tribunal cantonal 1856-1868, conseiller aux États 1868-1877, conseiller d'État en 1870, landammann en 1883. A Baar, sa commune d'origine, il fut depuis 1874 président de commune et, en même temps, directeur du Crédit Suisse à Zoug. Il se distingua comme orateur et comme écrivain lorsqu'il fut délégué du canton de Zoug à la conférence du diocèse à Soleure en 1870 et comme chef du parti conservateur. Sa sœur — 3. WILHELMINA, 14 avril 1838-11 février 1896, fut abbesse du couvent des cisterciennes à Frauenthal 1874-1896. — Voir W.-J. Meyer : *Zugerbiographien*, p. 30-31. [W.-J. MEYER.]

DOSSON, ALOYS, 1783-1859, de Fétigny près Payerne, entra au couvent d'Hauterive en 1810, et en fut le dernier abbé en 1831. Après la suppression d'Hauterive en 1848, il se retira d'abord à la Maigrauge, puis à Fétigny où il mourut. — Archives d'État de Fribourg. [P.-A. STEIGER.]

DOTATION (CONFLIT DE) (1833-1841). Conflit entre la ville et le canton de Berne au sujet des biens partagés en 1803-1804 entre la bourgeoisie et l'État. En 1831 le gouvernement aristocratique attribua à l'hôpital de l'Ile et à l'hôpital extérieur une dotation au capital de 1 250 000 fr. en lieu et place de l'allocation annuelle de 40 000 fr. versée jusqu'alors.

En 1833 la légitimité de cette dotation fut attaquée au sein du Grand Conseil pour le motif que le gouvernement de 1831 n'aurait plus été compétent pour l'effectuer. Une commission instituée à cet effet travailla pendant 8 ans au dépouillement des pièces relatives à la procédure de séparation des biens dès 1798. En 1841 la commission fut dessaisie et le Conseil exécutif liquida le différend par un compromis (26 juillet) entre la bourgeoisie et l'État. Toutes inculpations et poursuites furent abandonnées. Les deux hôpitaux érigés en fondation, reçurent une dotation de 1 500 000 fr. fournie moitié par la ville et moitié par l'État. En 1851, Jakob Stämpfli ayant réveillé le conflit par des articles dans la *Bernerzeitung*, l'agitation gagna de nouveau tout le pays, provoqua la nomination d'une nouvelle commission et une demande de dissolution du Grand Conseil. Cette demande échoua devant le peuple le 18 avril 1852. L'agitation tomba et l'affaire fut enfin classée après le rejet, le 9 mars 1853, d'une proposition de Stämpfli tendant à faire examiner de nouveau la dotation. Une attaque de celui-ci dans le *Bernerzeitung* valut à son auteur 49 procès en diffamation intentés par des patriciens et qui tournèrent à son désavantage. — Voir *Beschwerdeschrift des Bürgerrates gegen den Regierungsrat* (Berne 1840). — *Bericht und Antrag der... Dotations... Kommission* (Berne 1839). — *Bemerkungen über den Antrag der Dot.-Kom.* (Berne 1840). — *Dotationsgeschichte* (Berne 1851). — Rud. Wyss : *Gesch. des Stadt- und Staatsgutes der alten Rep. Bern* (1851). — Le même : *Nachtrag...* (1851). — *Bericht über den sog. Dot. Vergleich* (1851). — *Ueber das Schicksal... der bernischen Staatskassen* (1851). — *BT* 1854 et 1856 (Chronik), 1897 (E. Bähler). — Th. Weiss : *J. Stämpfli*. [H. Tr.]

DOTTA, CARLO, d'Airolo, 1824-1880. Syndic d'Airolo, député au Grand Conseil tessinois 1871-1877, député au Conseil des États en 1871, 1862 lieutenant-colonel. — SEVERINO, 1851-1900, archiviste d'État de 1883 à sa mort, fondateur de la Société tessinoise de statistique. Auteur de : *I Ticinesi nei consigli della Confederazione e del Cantone*. — Voir *Educatore della Svizzera italiana* 1880 — Dotta : *I Ticinesi*. [C. T.]

DOTTENWIL (C. Saint-Gall. V. *DGS*). Château et hameau. En 1387, *Tattenwile*. A l'origine, propriété du chapitre de Constance, ce hameau étendu fut vendu à des particuliers en 1429 et plus tard morcelé. Peter Graf y édifia, vers 1550, un petit château que Christof Buffler remplaça au XVII^e^ s. par un bâtiment plus grand qui sert actuellement de maison des pauvres à la commune de Wittenbach. L'endroit fut une station climatérique très fréquentée de 1807 à 1816. — Voir A. Naef : *Chronik*, p. 847. [Bt.]

DOTTIKON (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1179, *Totinchon*. Sous la domination autrichienne, Dottikon dépendait du bailliage de Lenzbourg. Le couvent de Muri y possédait une ferme qui passa en 1351 à celui de Königsfelden. Lors de la conquête de l'Argovie, 1415, le bailliage de Dottikon fut incorporé au Freiamt. Une chapelle y est mentionnée en 1436. La partie du village au Sud de la Bunz relevait de la paroisse de Staufberg, l'autre d'Ammerswil. Il passa à la Réforme, mais se rétracta après la bataille de Cappel et fut rattaché à Hägglingen. Dottikon eut sa propre église dès 1865 et devint paroisse en 1867. Les troupes vaudoises pillèrent et incendièrent l'endroit en 1656 lors de la première guerre de Villmergen. On y découvrit de la houille en 1837, mais elle n'est pas exploitée.

Berceau de la famille von Tottikon qui y possédait des biens et dont un rameau prit le nom de *Meier von Küssnacht*. On ne connaît aucun château à Dottikon. La famille doit avoir émigré très tôt à Kussnacht et Lucerne ; au commencement du XIV^e^ s. elle est au Nidwald où par alliance avec des familles influentes, elle atteint une situation en vue. La landsgemeinde du 13 février 1382 l'exclut à perpétuité de toutes fonctions publiques, ainsi que les Waltersberg et les Hinwil. — RUDOLF, bourgeois de Lucerne, est mentionné 1257-1273. — ULRICH, Meyer de Kussnacht, chevalier, 1257-1270. — *Armoiries* : de sable à une pointe d'argent accompagnée de deux massues (?) du même. — Voir Merz : *Burgänlagen*. — Le même : *Die Gemeindewappen des Kantons Aargau*. — Zschokke : *Geschichte des Aargaus*. — Bronner : *Der Kanton Aargau*. — *Arg.* 23 et 26. [F. W.]

DOTZIGEN (C. Berne, D. Buren. V. *DGS*). Com. et Vge dans la paroisse de Diessbach. Vestiges néolithiques à la Riedmatte. Aux *Eichäcker*, on a trouvé une hache de bronze. C'est du même endroit que provient aussi probablement une hache-marteau en serpentine ; au Dotzigenköpfli se trouvent une série de sépultures de l'époque de Hallstatt qui furent découvertes en 1850. Dans le village même, des fondations d'origine romaine furent mises à jour lors de la construction de la nouvelle fromagerie. La maison de Rodolphe Gilgen est assise aussi sur des fondements romains. De nombreux objets ont été exhumés sous la forme de monnaies, de tuiles, de couteaux pliants et de haches. Ce groupe de maisons romaines était situé au bord de la route de Petinesca à Salodurum. — E. Schmid : *Vorgeschichte aus der Gegend von Diessbach bei Büren*, dans *JSGU* 1909, 1^er^ suppl. — [O. T.] — Burkhard de Soleure légua en 1182 son alleu de *Tocingen* au chapitre de Saint-Ours à Soleure. Les propriétaires primitifs du sol étaient les comtes de Strassberg, à côté desquels apparaissent au XIII^e^ s. notamment l'abbaye de Gottstatt et la maison des chevaliers de Saint-Jean de Munchenbuchsee. Dotzigen échut à Berne en même temps que la seigneurie de Buren. Il fut à l'origine une paroisse indépendante dont le droit de collation appartenait au couvent de Gottstatt, mais fut réuni en 1539 avec celui de Diessbach. — Voir von Mulinen : *Beitr.* VI. — Jahn : *Chronik*. [H. Tr.]

DOUANE ET PÉAGE. Le terme de douane, qui a remplacé depuis peu en Suisse celui de péage, désigne avant tout le droit imposé aux marchandises à leur entrée dans le pays. La douane a un caractère fiscal et tend aussi à protéger le commerce et l'industrie indigènes. Le péage, par contre, était un droit de passage prélevé sur les marchandises et le bétail pour l'entretien des ponts ou des routes. Il ne favorisait en rien le marchand indigène, qui y était soumis aussi bien que l'étranger. Les Romains percevaient déjà des péages aux points de croisement des routes. Au moyen âge, le droit de péage relevait du pouvoir royal, mais la remise de postes de péage, à titre de fief et d'hypothèque, à des princes temporels ou spirituels ou à des communes, morcela cette régale en une multitude de droits locaux. Les droits de passage et les nombreuses redevances qui s'y ajoutèrent, formèrent ainsi en Suisse, jusqu'à leur suppression au milieu du XIX^e^ s., une institution très diverse par l'origine, le mode de per-

ception et de calcul des nombreux impôts prélevés sous ce nom général de péages. On en comptait environ 500 variétés vers 1848. Parmi les principales de ces redevances, il faut citer au moyen âge : les droits de transit, de marché, l'ohmgeld, l'angal, le banvin, dont plusieurs se retrouvèrent dans les tarifs jusqu'en 1848.

A l'origine, les péages étaient une compensation de la sécurité accordée aux commerçants contre les entreprises des seigneurs pillards. Avec l'accroissement du trafic, il fallut chercher de nouvelles ressources pour couvrir les frais d'entretien des routes ou la construction des ponts. On eut alors les droits de pontonnage et de chaussée. Ceux-ci perdirent bientôt leur caractère essentiel de contribution pour n'être plus qu'une redevance fiscale. Mais la diversité des droits et des tarifs, la multiplicité des postes de péage, l'affermage de ceux-ci par l'autorité, ouvrirent la porte à l'arbitraire, à l'injustice et à la confusion. A Berne, on institua en 1713 un service spécial : la direction des douanes pour l'administration des routes et la perception des péages en terre bernoise. Mais jusqu'à la chute de l'ancienne Confédération, les systèmes les plus variés régnèrent de canton à canton. Certains tarifs accusaient même d'une région à l'autre d'un territoire, des taxes différentes et des injustices. A l'intérieur des cantons, presque toute ville un peu grande avait encore un octroi. Beaucoup de bourgeois, les ecclésiastiques et les baillis jouissaient, à titre personnel, de la franchise de péage.

La République helvétique avait inscrit à son programme la réforme des péages et un décret des Conseils législatifs, du 8 mai 1798, ordonna la suppression des barrières intérieures. Les lois du 4 mars et du 4 décembre 1799 ordonnèrent l'élaboration d'un tarif général, mais pratiquement on ne parvint pas à améliorer le système des péages. L'art. 5 de l'Acte de Médiation prescrivait l'abolition de la traite foraine, de l'octroi, des droits de douane et de transit, et l'art. 6 maintenait en même temps les péages destinés à l'amélioration des chemins, des routes militaires et des cours d'eau. L'interprétation de ces deux articles par la Diète eut pour résultat de conserver intégralement l'ancien état de choses.

A cause du blocus continental imposé par Napoléon, il fallut créer par décret du 5 juillet 1806 un cordon douanier unique. Il ne fut soumis qu'en 1810 d'ailleurs à une administration fédérale, après qu'un simple tarif, dit tarif du blocus continental, du 9 novembre 1810, eût été remis au landammann de la Suisse, pour être mis en vigueur. La Diète supprima cette organisation douanière en novembre 1813 après la défaite de Napoléon à Leipzig, mais décréta la perception d'un droit d'entrée aux frontières afin de recouvrer les frais de l'occupation de celles-ci. Cette taxe fut supprimée dès le 20 juillet 1814.

L'art. 3 du Pacte fédéral de 1815 établit entre autres, en vue d'alimenter une caisse de guerre, un droit d'entrée à percevoir sur toutes les marchandises qui n'étaient pas de première nécessité. Les cantons-frontière devaient le prélever et adresser leurs comptes à la Diète. A côté de cette barrière externe, les péages intérieurs demeuraient intacts (art. 11). Par contre, le Concordat de Représailles (voir cet art.) créé en réponse aux mesures protectionnistes françaises, est le premier essai dû à l'initiative suisse de constituer le pays entier en une seule région douanière avec une barrière unique placée à la frontière. Il ne donna pas le résultat espéré, pas plus que le concordat du 12 juillet 1830 concernant les taxes intérieures, dû aux efforts de J.-C. Zellweger, de Trogen, ratifié par 14 cantons, mais qui ne fut jamais exécuté. Ce fut à l'époque de la « régénération » qu'une série de cantons se mirent d'eux-mêmes à réorganiser leurs systèmes de péages dans un sens plus libéral : Zurich par sa loi du 17 décembre 1835 ; Berne, par divers projets quelquefois rejetés, de 1831, 1835, 1838 et 1841, puis par la loi du 28 février 1842 ; Lucerne par les lois du 15 février 1837 et du 24 novembre 1838 ; Saint-Gall par celles du 4 mai 1837 et du 13 juin 1839 ; Tessin par celles des 26 janvier et 24 février 1843 ; Argovie par le décret du Grand Conseil du 11 juin 1834 ; Vaud par la loi du 20 décembre 1833 et les ordonnances douanières des 14 août 1835 et 15 mai 1836 ; Neuchâtel par la loi du 30 mai 1836 ; Genève par celle du 8 juin 1838. Ces revisions cantonales eurent avant tout pour résultat de favoriser le transit. La Diète engagea par décret, le 17 août 1840, le Vorort à continuer les travaux préparatoires en vue d'une revision générale des péages suisses, depuis longtemps au programme. Dans les années suivantes, la Diète étudia la possibilité de constituer la Suisse en une unité douanière. Des cantons essayèrent en attendant de former entre eux de petites unions douanières ; ainsi, à l'invitation de Berne, les délégués de Zurich, Berne, Glaris, Soleure, Bâle-Ville et Campagne, Schaffhouse, Appenzell Rhodes-Extérieures, Saint-Gall, Grisons, Argovie et Thurgovie se réunirent à Aarau dans l'arrière-automne 1847 pour discuter d'un concordat, qui, à la vérité, n'entra pas en vigueur à cause de la guerre du Sonderbund sur le point d'éclater, mais servit de base à la commission de revision de 1848.

La constitution fédérale de 1848 attribua les péages à la Confédération. Elle lui donnait, en outre, le droit de racheter les divers droits cantonaux, droits de pontonnage, de chaussée, ohmgeld, etc., moyennant un dédommagement. Un cordon douanier unique était placé à la frontière, et le produit des taxes d'importation, d'exportation et de transit réparti aux cantons à raison de 4 batz par tête de population. Le surplus revenait à la Confédération. L'institution d'un péage unique eut pour résultat de procurer un important élément de ressources à la jeune Confédération. La douane n'avait encore qu'un but fiscal, mais sous la pression des circonstances, elle prit dans la suite un caractère de plus en plus protectionniste. Elle constitue encore actuellement la principale ressource de la Confédération.

La loi fédérale sur les péages a été adoptée le 30 juin 1849 ; elle était accompagnée d'un tarif. Le commerce et les douanes formèrent l'un des sept départements fédéraux. La Confédération négocia d'abord avec les cantons, puis ceux-ci avec les communes, corporations et particuliers le rachat des droits de péage, et l'on parvint à s'entendre dans la grande majorité des cas, moyennant une annuité globale de 1 700 000 fr. Les quelques péages maintenus jusqu'à nouvel ordre, sur certains ponts ou routes, furent également rachetés l'un après l'autre dans les vingt années suivantes. La frontière suisse avait été divisée en cinq arrondissements administratifs ou circonscriptions douanières : 1. Berne, Soleure, Bâle-Ville, Bâle-Campagne et Argovie avec direction à Bâle ; 2. Zurich, Schaffhouse et Thurgovie avec direction à Schaffhouse ; 3. Saint-Gall et Grisons avec direction à Coire ; 4. Tessin avec direction à Lugano ; 5. Valais, Vaud, Genève et Neuchâtel avec direction à Lausanne. Le 2 décembre 1850 déjà, Genève et Valais formèrent un sixième arrondissement, détaché du cinquième. Une direction supérieure des douanes fut chargée de l'administration générale, avec siège à Berne. L'Assemblée fédérale édicta aussi le 27 août 1851, par suite de l'introduction d'un nouveau système monétaire, un nouveau tarif qui resta en vigueur durant plus de 30 ans, sous une forme modifiée dans l'ensemble par des décrets ultérieurs et des traités de commerce.

La constitution revisée de 1874 supprima les dédommagements payés jusqu'alors aux cantons pour le rachat des douanes intérieures, à l'exception de ceux que les cantons d'Uri, Grisons, Tessin et Valais continuèrent à toucher pour leurs routes alpestres internationales, soit : Uri 80 000 fr., Grisons 200 000 fr., Tessin 200 000 fr. et Valais 50 000 fr. Elle décida encore que les octrois et droits analogues devaient prendre fin sans indemnité en 1890.

Les tarifs douaniers ont été atténués dans une certaine mesure par la conclusion de traités de commerce avec les différents États étrangers.

La revision du tarif général de 1851 fut réclamée dès 1872 ; entre cette date et 1882, époque où le Conseil fédéral fut invité à présenter des proposi-

tions en vue d'une nouvelle mise au point du tarif, parut l'ordonnance exécutive de la loi douanière du 18 octobre 1881. Des nouveaux traités de commerce furent conclus avec l'Allemagne en 1881 et la France en 1882. Un nouveau tarif douanier fut adopté le 26 juin 1884 et entra en vigueur le 1er janvier 1885. Sous l'influence des tendances protectionnistes qui se firent jour vers 1880 dans notre pays, furent presque immédiatement l'objet de demandes d'augmentation qui aboutirent au renouvellement du 17 décembre 1887, comprenant environ 150 augmentations, qui entrèrent en vigueur dès le 1er mai 1888. Les traités conclus avec l'Autriche-Hongrie en 1888, l'Allemagne en 1888, l'Italie en 1889, ainsi que les transactions spéciales qui eurent lieu dès mai 1888 provoquèrent de nouvelles modifications. L'année 1892 revêtit une importance peu commune pour notre politique commerciale parce qu'au 1er février arrivaient à échéance les traités de commerce avec l'étranger. La Suisse dut avoir à sa disposition un « tarif de combat ». Le Conseil fédéral présenta son projet le 2 mai 1890 (avec 174 articles augmentés). Soumis au peuple, il fut rejeté une première fois, puis accepté le 18 octobre 1891. La nouvelle loi douanière, du 28 juin 1893, lui succéda ; elle est encore aujourd'hui en vigueur. Sur ses données furent conclus les nouveaux traités de décembre 1891 avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de 1892 avec l'Italie et l'Espagne, avec la France en 1895 seulement après une assez longue guerre douanière. La grande étape suivante s'accomplit le 31 décembre 1903, jour où prenaient fin les traités avec l'Europe centrale. Le Conseil fédéral présenta, dès le 12 février 1902, un projet de tarif général modifié, à l'élaboration duquel la Ligue suisse des paysans avait eu une part importante. Les tendances protectionnistes s'y trouvaient encore accentuées. Ce nouveau tarif général fut adopté par le peuple le 15 mars 1903. Il servit de base au renouvellement des traités avec l'Italie et l'Allemagne en 1904, l'Autriche-Hongrie et l'Espagne en 1906, la France en 1906, également après une nouvelle et menaçante guerre douanière. Ces traités devaient échoir en 1917 et le Conseil fédéral avait entrepris dès 1913 les travaux préparatoires en vue d'un renouvellement du tarif général. Ils furent interrompus par la guerre. Le désordre économique de cette période et de l'après-guerre a rendu impossible jusqu'à cette heure la suppression du provisoire partout existant. La nouvelle situation économique obligea le Conseil fédéral à élaborer un tarif général d'usage provisoire daté du 18 février 1921 et qui entra en vigueur le 1er juillet suivant. Il décida le 2 février 1922, également à titre provisoire, des augmentations du tarif général, contre lesquelles une initiative douanière fut lancée le 22 mars 1922 et rejetée par le peuple le 15 avril 1923. La revision de la loi douanière de 1893 et l'introduction d'un nouveau tarif général sont en préparation. — Voir A. Huber : *Die Entwicklung des eidgen. Zollwesens.* — P.-H. Schmidt : *Die Schweiz und die europ. Handelspolitik.* — H. Wartmann : *Handel und Industrie in der Schweiz im 19. Jahrh.* — Max Beck : *Das bernische Zollwesen im 18. Jahrh.* — Louis Niquille : *Das eidgen. Zollstrafrecht.* — Art. ZOLLWESEN dans Furrer : *Volkswirtschaftslexikon.* — Messages et rapports du Conseil fédéral du 24 janvier 1921, 15 juillet 1921, 24 février 1922, 29 mai 1922, 28 décembre 1922, 16 avril 1923, 4 janvier 1924. — Au sujet de la situation particulière et de l'organisation douanière suisse et des zones franches de la Haute-Savoie et du pays de Gex, voir l'art. ZONES, QUESTION DES. [H. Tr.]

DOUANE DE LYON. Voir LYON.

DOUANNE (C. Berne, D. Nidau. V. *DGS*). Com. et Vge dont la partie sise sur la rive droite du Twannbach et dite Petit-Douanne, appartient à la commune de Gléresse. En 1185, *Duana* ; en 1294, *Twane*. Vestiges lacustres des âges de la pierre et du bronze. Douanne fit partie du comté de Bargen, passa à la maison de Neuchâtel, puis à celle de Neuchâtel-Nidau en 1222 et en 1389 à Berne. Les droits seigneuriaux, une partie de la haute justice et la basse justice, appartenaient aux nobles de Douanne ; quelques ruines de leur château existent encore au-dessus du village. Ces droits échurent successivement aux de Diesse, de Vaumarcus, de Bollingen, et enfin à l'avoyer bernois Rudolf Hofmeister en 1422, à Caspar vom Stein en 1456, puis à Wilhelm Diesbach duquel Berne les acheta en 1487. Donné aux chevaliers de Saint-Jean de Munchenbuchsee en 1237 par Kuno de Douanne, le droit de collation de l'église, dédiée à saint Martin, appartient à Berne depuis la Réformation. En 1876 les communes de Daucher et d'Alfermée, qui relevaient de la paroisse de Sutz supprimée cette année-là, furent rattachées à la paroisse de Douanne. L'église, dont la tour est de style roman tardif, possède une chaire de 1635. Dès la fin de l'époque carolingienne, la langue allemande a supplanté le français à Douanne.

De la famille noble qui portait le nom du village, les actes citent BERTHOLD de Tuana en 1136 déjà. — Voir Friedli : *Bärndütsch als Spiegel bernischen Volkstums*, vol. V : *Twann* (avec bibliographie). — v. Mulinen : *Beitr.* VI. [E. B.]

DOUBLON, en espagnol *Doblone*, *Dobrao* = le double). Monnaie d'or valant 2 couronnes frappée par Charles V d'Espagne pour ses colonies sud-américaines, et introduite en Italie vers 1529. En Suisse, Soleure en frappa en 1787, Berne en 1793, Lucerne en 1794 et Bâle en 1795. Berne fit les derniers en 1829, Soleure eut aussi des quarts, Soleure et Berne des demi-doublons. — Voir H. Halke : *Handwörterbuch der Münzkunde.* — E. Martinori : *La Moneta. Vocabolario generale.* — L. Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz.* — Ed. Jenner : *Die Münzen der Schweiz.* [E. G.]

DOUBTE, MICHEL. Prédicant français, ministre aux Ormonts 1533-1535, envoyé à Lausanne par LL. EE. de Berne pour y prêcher la Réforme en février 1533 ; il y provoqua des désordres, fut expulsé par acte du Conseil de Lausanne et en retournant à Aigle fut molesté et blessé par les gens des Monts de Lutry. — Voir Ruchat : *Hist. de la Réformation.* — E. Chavannes : *Manuaux de Lausanne.* [M. R.]

DOUMERGUE, ÉMILE * 1844, de Nîmes, Dr théol. h. c. de l'université de Genève 1901, doyen de la Faculté de théologie de Montauban. Parmi ses très nombreuses publications, il faut citer : *Jean Calvin*, 5 vol., 1899-1917. [C. R.]

DOUSSE. Famille fribourgeoise dont l'ancien nom était DE LÉ DE FROU, DE LEDEFURS, etc., originaire d'Arconciel, bourgeoise d'Auboranges, Charmey, Fribourg, etc. — 1. NICOLAS, 1732-1808, vicaire à Crosme près Paris 1757, curé de Charmey 1762, doyen 1771. — 2. ANTOINE, légua en 1891 sa fortune aux pauvres du cercle de la justice de paix du Mouret (108 880 fr.). — 3. JEAN-BAPTISTE, greffier de la justice de paix du Mouret, juge au tribunal de la Sarine, contrôleur des hypothèques, président de la Soc. frib. d'agriculture. † 1920. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

DOUTAZ. Famille originaire de la Gruyère. — JEAN, † 1855, répétiteur de littérature latine et grecque au collège de Louis-le-Grand à Paris, passa en Pologne ; rentré dans son pays, il se consacra à la poésie. — Dellion : *Dict.* VII, p. 64. [RÆMY.]

DOUTREBANDE, FRANÇOIS. * 1838 à Liège, †1904 à La Chaux-de-Fonds. D'abord pasteur en Belgique, il accepta en 1873, après la formation de l'Église indépendante, un poste de pasteur de l'Église nationale à La Chaux-de-Fonds, où il resta jusqu'à sa mort. Son fils, — ÉLIE, 1868-1921, fut pasteur aux Éplatures 1895-1903, à La Chaux-de-Fonds 1903-1908, secrétaire du Conseil communal de Neuchâtel 1908-1920, conseiller communal 1920-1921. A publié quelques volumes de nouvelles et édité, avec Alexis Maridor, la *Muse Romande*, 1891-1893. Graphologue de mérite. — *Messager boiteux de Neuchâtel*, 1906, 1923. [L. M.]

DOVERE (IL). Organe du parti libéral-radical tessinois, fondé en 1878 par Rinaldo Simen et Augusto Mordasini à Locarno. Il succéda au *Tempo*, fusionna avec *La Riforma* en 1898 et paraît depuis lors à Bellinzone. — *Presse Suisse.* [C. T.]

DOWNES, GEORGES. Auteur d'un *Guide through Switzerland and Savoy*, Paris 1828, contenant d'intéressants aperçus sur les relations anglo-suisses. [G. Sch.]

DOXAT. Famille vaudoise, anciennement DOCZA, anoblie par l'empereur Ferdinand III en 1647. *Armoiries* : d'azur à deux poissons d'argent en pal. Citée à Lausanne, Saint-Sulpice, Combremont-le-Grand aux XIV^e^ et XV^e^ s. — 1. CLAUDE, de Vuarrengel, souche de la famille, notaire et bourgeois d'Yverdon en 1545, juge à Champvent en 1576. — 2. JOSEPH, 1643-1718, acquit en 1675 la seigneurie de Démoret. — 3. NICOLAS, 1682-1738, fils du n° 2, feld-maréchal-lieutenant au service d'Autriche, prit part aux campagnes de Hongrie, se distingua au siège de Belgrade en 1717, contribua en 1737 à la prise de Nisch, mais dut se rendre ensuite devant des forces supérieures ; ses ennemis le traduisirent devant un conseil de guerre qui le fit décapiter. — *BT* II, 1902. — 4. LOUIS-RODOLPHE, 1732-1800 environ, acquit en 1771 la seigneurie de Champvent ; ses descendants en possèdent encore le château. — 5. BENJAMIN, * 1742, membre de l'assemblée provisoire du Pays de Vaud en 1798, député au Grand Conseil de 1803. — 6. ALEXIS, 1782-1867, banquier à Londres, philanthrope, chef de la branche anglaise de ce nom. — *Livre d'Or.* [M. R.]

DOZWIL (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Com. et paroisse. Les nobles d'Andwil possédaient la juridiction de Dozwil en fief épiscopal et la revendirent en 1560 à Christoph Blarer de Wartensee, auquel Saint-Gall succéda plus tard. [SCH.]

DRACHENLOCH (C. Saint-Gall, D. Sargans). Boyau souterrain long d'environ 70 m. avec six ramifications, près du sommet du Drachenberg (V. *DGS*), à 2445 m. au-dessus de la mer. C'est la station paléolithique la plus élevée connue actuellement sur tout le globe. Théophile Nigg, instituteur à Vättis, y trouva les premiers ossements d'ours en 1917, après quoi les grottes II et III furent explorées l'été jusqu'en 1921, sous la direction scientifique du préhistorien E. Bächler. Le sol relativement sec, ayant jusqu'à 3 ½ m. d'épaisseur, et formé de pierres délitées, d'argile et d'humus, formait six couches. Les III^e^, IV^e^ et V^e^ couches, depuis le haut, contenaient des ossements d'ours des cavernes *(Ursus spelaeus Blum)*. Les crânes et certaines autres pièces étaient en partie rassemblés, empilés contre les parois ou entre de petites murailles de pierre (culte de chasse ou de sacrifice ?). On trouva encore des ossements isolés de loup, renard, bouquetin, etc., des outils primitifs en os et en pierre, même des foyers préhistoriques. Le degré de civilisation est celui du Wildkirchli ou de Cotencher ; il doit correspondre à la dernière époque interglaciaire. — Voir Bächler : *Das Drachenloch*, dans *Jahrb. der St. Gall. Naturwissenschaftl. Ges.*, 57, 1921. [Bt.]

DRACHENRIED. Voir ALLWEG.

DRANMOR. Voir SCHMID, FERD.

DRAPEAUX. Les enseignes les plus anciennes sont des représentations plastiques, portées au bout d'une hampe, tel le *dragon*, ayant une longue queue en étoffe se gonflant au vent, que nous trouvons dans un manuscrit de Saint-Gall du IX^e^ s. C'est à la même époque que paraît le plus ancien type de drapeau proprement dit, le *gonfanon* (ahd. *gund-fanon*, drapeau de guerre), pièce d'étoffe oblongue, terminée en plusieurs languettes. Il était soit uni, rouge le plus souvent, soit de diverses couleurs, souvent brodé. Le drapeau de Schwyz, simplement rouge jusqu'au XVI^e^ s. est le type de ces enseignes primitives qui est conservé dans les drapeaux d'église. Quand le gonfanon est armorié, ce qui se produit dès 1150 environ, l'axe principal du champ est perpendiculaire à la hampe (Fig. 1). Cette particularité s'est perpétuée dans les drapeaux de Lucerne (écu parti, bannière coupée, Fig. 2) et de la ville de Baden où le chef rouge suit la hampe tandis que le pal noir lui est perpendiculaire (Fig. 3). Au milieu du XII^e^ s. également apparaît la vraie *bannière*, oblongue, d'abord beaucoup plus haute que large (Fig. 4), puis changeant lentement de proportions de façon à devenir plus large que haute. Elle a lentement, mais, sauf pour les drapeaux d'église, complètement, remplacé le gonfanon. La bannière est le plus souvent armoriée, l'étoffe du fond servant de champ de l'écu, et son axe principal est parallèle à la hampe. La bannière de Saint-Ours de Soleure (commencement du XIV^e^ s.) et celle de la société des chevaliers de l'Etsch, conquise à Sempach, sont des exemples de bannières non armoriées du moyen âge. D'autres portent des représentations religieuses. A partir du XIV^e^ s. existent aussi des bannières légèrement arrondies au large (Fig. 5) qui subissent, elles aussi, les changements de proportions des bannières carrées. Le *pennon* apparaît au XIII^e^ s. ; triangulaire, de forme très variable, il est d'abord armorié, comme le gonfanon (Fig. 6), puis comme la bannière (Fig. 7-10) et peut aussi être chargé de représentations religieuses. Au XV^e^ s. se trouvent aussi des *pennoncels*, très longs et étroits, d'un usage plutôt décoratif, et des pennons finissant en deux queues. Les *étendards* des grands seigneurs des XV^e^ et XVI^e^ s. sont des drapeaux du même genre, mais beaucoup plus grands.

Le *fanon* ou la *flamme (Schwenkel)* est une longue bande d'étoffe, rouge le plus souvent, attachée à la partie supérieure de la bannière ou du pennon et les dépassant plus ou moins. Il apparaît au milieu du XIV^e^ s., est porté par les princes, les villes, les États et les corporations. Beaucoup d'États ne s'en sont jamais servis et d'autres, comme Zurich, presque toujours. Celui de Bâle aurait été coupé sur le champ de bataille de Nancy par le duc de Lorraine, cérémonie qui paraît imiter la façon de faire, d'un simple chevalier, un banneret, en coupant la pointe de son pennon, comme le raconte Froissart. L'habitude d'orner les bannières de franc-quartiers décoratifs à motifs religieux, d'abord peints sur une feuille de parchemin, puis brodés, est probablement d'origine italienne. Bon nombre de ces franc-quartiers remontent aux donations qu'en fit le pape Jules II par l'entremise du cardinal Schiner (1512). Pour des exemples de la plupart de ces drapeaux, voir la planche des drapeaux conquis à l'art. APPENZELL.

La bannière et le pennon étaient employés au moyen âge par les princes, les États, les seigneuries, les châtellenies et les corporations ; toutefois la grande bannière armoriée d'un État ne sortait qu'avec le gros de l'armée, dans les expéditions officielles ; pour les autres expéditions, on se servait d'enseignes toutes particulières (bannière de la folle vie), se rapprochant parfois plus ou moins des enseignes cantonales (celle portée par les Lucernois à Marignan, Fig. 12). Des contingents plus petits, comme les arbalétriers et la cavalerie, se servaient de pennons. Chevaliers et donzels portaient aussi le pennon, le chevalier-banneret la bannière. La Diète s'occupa à plusieurs reprises des enseignes portées par des contingents mixtes provenant de différents cantons, entre autres lors de l'occupation de Coblenz en 1499 et lors de l'envoi de secours à Rottweil en 1540. Dans ce dernier cas, il fut décidé qu'à l'arrivée des contingents des divers cantons avec leurs enseignes, le drapeau commun serait supprimé et que chacun rejoindrait la bannière de son canton. Dans les deux cas, il s'agit d'un drapeau rouge à la croix blanche, traversante ou alésée, nous ne le savons pas.

I. **Drapeau fédéral.** Par suite de sa conformation politique, l'ancienne Confédération n'avait et ne pouvait avoir ni drapeau, ni sceau. Le seul signe militaire commun à cette époque était la croix blanche portée comme marque de reconnaissance sur l'armure ou les vêtements (depuis 1339) et appliquée depuis la fin du XV^e^ s. aux drapeaux des États souverains. Le premier drapeau suisse fut le drapeau tricolore de la République helvétique (décret du 14 avril 1798), trois bandes horizontales de vert, rouge et jaune ; dans le rouge, l'inscription : République Helvétique. Il existait aussi un drapeau de grenadiers avec une croix blanche traversante et sept flammes dans chaque quartier (trois rouges, deux vertes, deux jaunes). Ces drapeaux disparurent à la chute de la République Helvétique et furent remplacés, par décret du 10 mars 1803, par les anciens drapeaux des cantons. La loi du 12 octobre 1815 établit un drapeau fédéral, rouge à la croix

alésée blanche avec des décorations particulières pour les quatre régiments de ligne formés des soldats rentrés de France. Le règlement militaire de 1817 ordonna des drapeaux flammés aux couleurs cantonales avec une croix blanche traversante. Dès lors le drapeau rouge à la croix blanche disparut, sauf pour les assemblées d'officiers et les tirs fédéraux, et ne fut rétabli que par le règlement militaire fédéral de 1840. L'Ordonnance militaire de 1843 et le Règlement de 1852 établirent les proportions de la croix (cinq carrés égaux) modifiés à la forme actuelle (longueur des bras : sept sixièmes de la largeur) par l'arrêté du 12 décembre 1889.

II. **Drapeaux des régiments suisses au service étranger.** FRANCE. Les régiments étaient formés primitivement de compagnies égales en rang, dont les drapeaux portaient une croix blanche assez étroite, divisant le champ en quartiers. Deux de ceux-ci étaient généralement d'une seule couleur, les deux autres fascés aux couleurs des capitaines. Ces drapeaux, arrondis au large, avaient plus de deux mètres de hauteur et davantage encore en largeur. Après la guerre de Trente ans, les régiments suisses furent réorganisés par le colonel Stuppa sur le type des régiments français. C'est alors seulement, depuis 1671, que l'on peut parler de drapeaux de régiments. Presque tous les régiments français portaient des drapeaux à la croix blanche traversante. Les quartiers ainsi formés étaient divisés par série de la même façon, mais de différentes couleurs. Pour les régiments suisses, les quartiers étaient divisés en flammes et ces drapeaux flammés remplacèrent bientôt en Suisse les anciennes bannières. Les drapeaux mêmes devinrent successivement plus petits.

Garde Suisse. Compagnie générale : blanc avec croix traversante blanche. Plus tard semé de fleurs de lys d'or. Drapeaux d'ordonnance : croix blanche traversante et flammes aux couleurs du colonel-général des Suisses et Grisons.

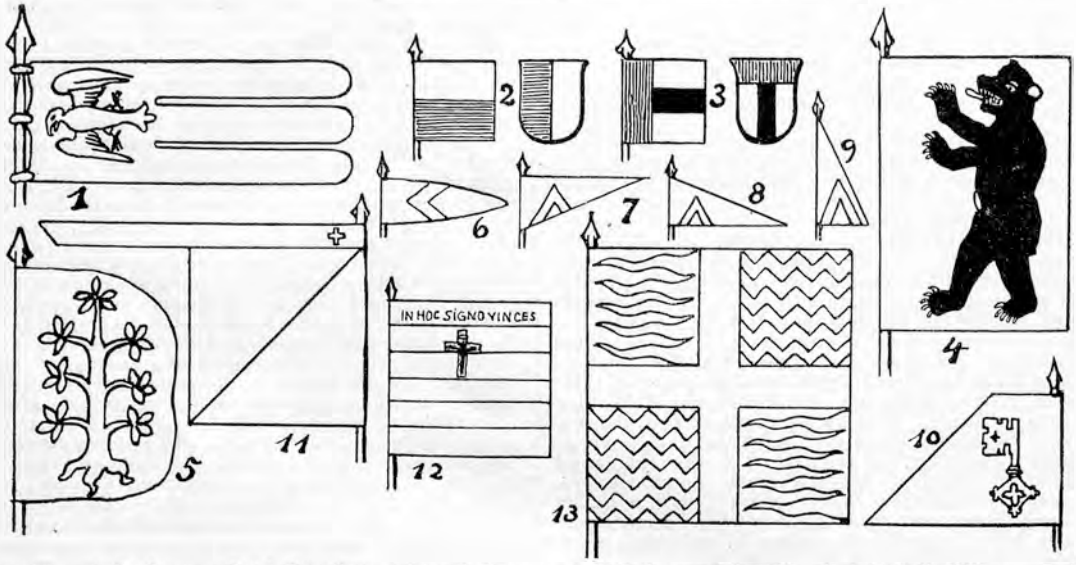
Autres régiments. Compagnie colonelle : blanc avec croix blanche traversante, décorations diverses. Plus tard semé de fleurs de lys d'or avec les armoiries de France et Navarre au centre. Drapeaux d'ordonnance : croix blanche et flammes aux couleurs du colonel.

ESPAGNE. Compagnie colonelle : blanc avec les armes d'Espagne au milieu. Les autres drapeaux sont fascés ou flammés aux couleurs du colonel avec une croix de Bourgogne traversante.

ANGLETERRE. Le drapeau national avec la croix bordée de jaune. Lors de la suppression des régiments, on coupait les drapeaux en morceaux et on les distribuait aux officiers, ce qui explique l'absence complète de ces drapeaux.

SAINT-SIÈGE. *Garde Suisse* : XVIII[e] s. Couleurs du pape régnant avec la croix blanche traversante et les clefs en sautoir. Depuis 1913, croix blanche traversante, 1[er] quartier armes du pape régnant, 2[e] et 3[e] quartiers fascés bleu, jaune, rouge, 4[e] quartier armes de Jules II ; au centre médaillon aux armes du commandant.

NAPLES. XVIII[e] s. *Régiment de la Garde Suisse* : compagnie colonelle : blanc, semé de fleurs de lys d'or avec les armes du roi au milieu. Autres drapeaux : croix blanche traversante, flammes rouges, jaunes, blanches, noires. La hampe couverte de velours rouge. Autres régiments : compagnie colonelle : comme chez les gardes. Les autres drapeaux portent la croix blanche traversante avec des flammes aux couleurs du roi et du colonel. Hampe couverte de velours bleu. Le régiment Wirz fait exception, ayant été repris à l'Espagne, il porte la croix de Bourgogne rouge en place de la croix blanche. — XIX[e] s. Rouge cramoisi avec croix blanche traversante et armoiries des cantons capitulés.



Drapeaux. — 1. Gonfanon. — 2 et 3. Bannières et écus de Lucerne et de Baden. — 4. Bannière de Saint-Gall, XIV[e] s. — 5. Bannière de l'Entlebuch, XIV[e] s. — 6-9. Pennons. — 10. Pennon d'Unterwald, XIV[e] s. — 11. Bannière avec fanion de Zurich. — 12. Bannière des Lucernois à Marignan, 1515. — 13. Bannière du Locle, XVII[e] s.

PAYS-BAS. XVIII[e] s. *Garde Suisse* : compagnie du prince : blanc, dans les coins les écus couronnés de l'Ordre de la Jarretière, au centre les sept flèches liées des États et d'autres décorations. Les autres drapeaux avec la croix blanche et flammes orange, bleues et blanches. Autres régiments : compagnie colonelle : blanc avec les armes des Pays-Bas sauf le régiment Hirzel qui ne porte que le lion d'or tenant des sept flèches liées et l'épée. Les autres drapeaux montrent la croix blanche, les quartiers aux couleurs des cantons ou des colonels. Le régiment Hirzel porte une croix flammée.

XIX[e] s. Drapeaux blancs, d'un côté les armoiries des Pays-Bas comme dans les régiments nationaux, de l'autre les armes des cantons capitulés.

SAVOIE. Compagnie colonelle : bleu de roi avec les armes royales au centre. Autres drapeaux : croix blanche et couleurs des colonels.

VENISE. Compagnie colonelle : bleu ciel avec les armes de Venise au milieu. Autres drapeaux : croix blanche traversante et couleurs des colonels.

Voir Rapp. du Musée historique de Berne 1916-1917. — *MAGZ* 1844, cahier 10. — *ASA* 1918, p. 5 et 66. — *AHS* passim. — Catalogue des divers arsenaux et mu-

sées. — Franc quartiers : *AHS* 1905, 1923. — *Kunstdenkmäler Unterwaldens*, p. 591. — *Hist. Nbl. Uri* 1914. — *WL* I. — ZT 1923. — Drapeau fédéral : Borgeaud : *Le drapeau suisse*, dans *Hist. milit. suisse*, cahier 10. — *AHS* 1902 et 1907. — Service étranger : *Nbl. Feuerwerker Zürich* 1893. — May : *Hist. milit.* — *AHS* 1913, 1916. — Voir aussi FAHNENBUCH. [G. VON VIVIS et D.-L. GALBREATH.]

DRECHSEL, EDMUND. Chimiste, * 3 septembre 1843 à Leipzig, Dr phil 1864, devint directeur de la section chimique de l'institut physiologique à Leipzig 1872 ; professeur de chimie médicale et physiologique à Berne 1891, puis aussi de pharmacologie. † 22 septembre 1897. Il a découvert l'électrosynthèse et posé les bases de la chimie des colloïdes en trouvant le lysin. — Voir *Korrespondenzblatt für schweizer Ærzte* 28, p. 45 — *Verhandl. der Naturforschenden Ges.* 1897, nº 80, p. 235. — *Schweiz. Literaturkalender* 1893. [K.-R.]

DREFFET, JEAN-DANIEL, 1746-1817, fondeur de cloches et de canons, reçu habitant de Genève en 1773. Il a signé la cloche de l'église de Saint-Gervais à Genève en 1776 et d'autres nombreuses pour Yverdon, Saint-Cergues (Vaud), Corsier, Cartigny (Genève), Balleyson, Fillinge (Savoie), Fernex (Ain). — Voir *SKL*. [C. R.]

DREIBRUNNEN (C. Saint-Gall, D. Wil, Com. Bronshofen. V. *DGS*). Hameau et pèlerinage. En 1275, *Tüffenbrunnen*. Le comte Diethelm de Toggenbourg donna en 1276 le droit de patronage de l'église à la commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Tobel. Mais le comte Friedrich de Toggenbourg céda en 1289 le cellier de Dreibrunnen et le droit de patronage sur l'église au couvent de Rüti. Selon la bulle du pape Jean XXII, du 14 avril 1289, l'évêque de Constance, Rudolf, l'incorpora à ce couvent le 15 décembre 1289 à titre d'église paroissiale. La légende veut que lors de la suppression du couvent de Rüti après la Réforme, une image de Marie en fut transférée à Dreibrunnen. Après cette suppression et quand les pèlerinages eurent commencé, Zurich vendit le patronage et deux fermes au Conseil de Wil qui attribua en 1763 à un chapelain de l'église paroissiale de cet endroit le vicariat vacant de Dreibrunnen qui resta dès lors sous la dépendance de Wil. — Voir Nüscheler : *Gotteshäuser* II, p. 192. [Bt.]

DREIERHERREN. Autorité financière de l'État de Bâle jusqu'à la révolution de 1798. Elle dirigeait les impôts, les finances et la monnaie et avait la surveillance des viviers du gouvernement et des horloges de la ville. Elle se composait de trois membres du Petit Conseil auxquels étaient joints les députés *ad Aerarium* (trésor de l'État), ceux des bourgeoisies, les *Weinherren* (pour contrôler l'exacte perception de la taxe sur le vin) et la commission de la monnaie. — Voir doyen J.-J. Huber : *Statutarium Basiliense* (XVIIIe s.). [C. Ro.]

DREIHUNDERT. Les « Trois-Cents » formaient un collège à Lucerne qui, de 1337 à 1343, servit d'intermédiaire entre le Conseil et la Commune. Il permettait dans les cas importants où les débats n'étaient pas portés devant la commune entière, de réunir un certain nombre de bourgeois considérés. — Voir Segesser : *Rechtsgeschichte* I, 216. [P.-X. W.]

DREIZEHNERHERREN. La première et principale autorité de l'État bâlois jusqu'à la révolution de 1798 ; tirée du Petit Conseil, elle se composait des quatre chefs de l'État (deux bourgmestres et deux *Oberstzunftmeister*) et de 9 conseillers. Fonctionnant comme conseil secret, le Collège des Treize s'occupait des affaires extérieures, de donner les instructions aux ambassades, de la réception des étrangers de marque et de la haute surveillance militaire. Les sous-commissions suivantes s'y rattachaient : savoir celles des prestations de serment, des affaires de droit de la bourgeoisie, *ad statuta* (des lois d'État), des alliances, des frontières, des bailliages tessinois, puis l'arsenal, le militaire (commission militaire) et la chambre de recrutement — Voir doyen J.-J. Huber : *Statutarium Basiliense* (XVIIIe s.). [C. Ro.]

DRELINCOURT. Famille originaire de Caen (France), remontant à CHARLES, 1633-1698, médecin de Turenne, du roi de France et de Guillaume d'Orange. — 1. ANTOINE, frère du précédent, médecin à Genève 1678, puis à Orbe. — 2 JEAN-PIERRE, fils du nº 1, acquit la bourgeoisie de Bussigny près d'Oron en 1738. — 3. JEAN-ANTONIN, † 1814, introduisit la culture de la pomme de terre dans la région de Montreux. — *France protestante*. [M. R.]

DREUX (BATAILLE DE). Le 19 décembre 1562, l'armée française catholique, commandée par le duc de Guise, le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, remporta à Dreux (Eure-et-Loire) une brillante victoire sur l'armée protestante conduite par Condé et Coligny. Elle fut due surtout à un régiment fourni par les cantons catholiques, de 6600 h., commandé par Gebhard Tamman, de Lucerne. Sa fermeté devant les attaques des protestants, qui croyaient déjà avoir bataille gagnée, permit aux catholiques de se ressaisir et de remporter la victoire. Le régiment perdit plus de mille hommes, dont son colonel. — Voir Zurlauben : *Hist. militaire* IV. — May de Romainmôtier : *Hist. milit.* — *AS* I. — Segesser : *Lud. Pfyffer u. seine Zeit.* — d'Aumale : *Les princes de Condé.* — Vallière : *Honneur et fidélité.* — Wymann : *Schlachtjahrzeit v. Uri.* [A. d'A.]

DREYER. Voir TREYER.

DROGNENS (C. Fribourg, D. Glâne, Com. Siviriez. V. *DGS*). Institut d'éducation fondé par Philippe Fournier, 1818-1886, qui laissa dans ce but la presque totalité de sa fortune. Ouvert en 1888, cet institut est destiné aux enfants abandonnés et aux jeunes délinquants de la Suisse catholique. Il fut acquis en 1890 par une société intercantonale, et en 1913 par l'État de Fribourg. De 1895 à 1915, l'établissement, auquel on avait donné le nom de « Institut Saint-Nicolas », a été dirigé par les Pères de la Congrégation du Saint-Sauveur, puis par des laïques jusqu'en 1919, et dès lors par les Frères des écoles chrétiennes, Congrégation de Saint-Jean-Baptiste de la Salle. [F. THÉVOZ.]

DROITS DE L'HOMME (CERCLE DES). Cercle fondé à Genève au commencement de 1795 pour travailler à la réconciliation des partis et lutter contre les ultra-révolutionnaires. Son local était situé au bas de la Cité, à l'enseigne de la Grue, vis-à-vis du café Galline. [E.-L. BURNET.]

DRÔNE (C. Valais, D. Sion, Com. Savièse. V. *DGS*). Ce village, connu dès le XIIe s., forma une petite majorie savoyarde dans le Valais épiscopal. Sa position enclavée fut la cause de fréquents démêlés entre les deux États. Bien que les traités de 1260 et de 1384 fissent remise de cette majorie à l'évêché de Sion, et qu'elle passât à Jean de Liddes en 1388 et à Pierre Majoris en 1431, il semble que la Savoie y conserva des droits et des propriétés jusqu'en 1475. Drône fut le berceau d'une famille noble de ce nom. — 1. JEAN DE DRÔNE, chanoine de Sion 1189. — 2. GUILLAUME, major 1280. — 3. JEAN et ÉTIENNE, fils du nº 2, co-majors 1307. Drône fait partie aujourd'hui de la commune et de la paroisse de Savièse et possède une chapelle. — De Rivaz : *Topographie.* — Gremaud. [Ta.]

DROSEN. Famille d'Uri. — MARTI, construisit le pont du Pfaffensprung et devint bourgeois d'Uri, 1471 ou 1491 (?). — WILLI Trossen le devint en 1496, JAGLI en 1501 ; ils devaient habiter Wassen, où la famille fut plusieurs fois la bienfaitrice de l'église. Un Drosen tomba en 1515 à Marignan. — Voir *SKL*. — *Landleutenbuch* d'Uri. — Wymann : *Schlachtjahrzeit von Uri.* — Obituaire de Wassen. [E. W.]

DROUX. Famille fribourgeoise, originaire de La Joux, où on la rencontre en 1484 dans la personne d'AYMON DROZ. — PAUL, notaire, greffier, puis dès 1918 juge au Tribunal cantonal. — Archives d'État Fribourg. [RÆMY.]

DROZ. Nom de famille très répandu dans le canton de Neuchâtel où il apparaît dès le XVe s. La principale famille est celle du Locle, essaimée dans la suite à La Chaux-de-Fonds et dans les villages voisins. On a dit souvent que le fondateur du Locle en 1303 était un nommé Jean Droz, de Corcelles, et que dans l'affaire du Crêt-Vaillant, en 1476, le maire du Locle s'appelait aussi Jean Droz. Ces deux événements et ces deux personnages

n'ont pas trouvé confirmation dans l'histoire. Aux XV^e^ et XVI^e^ s., la famille Droz, du Locle, se divisa en plusieurs branches qui prirent le nom de leurs ancêtres : HUMBERT-DROZ, les descendants d'Humbert ; JAQUET-DROZ, descendants de Jaquet, et AMEZ-DROZ, descendants d'Amé. Une autre porte le nom de Droz dit Busset. *Armoiries* : d'argent à cinq anneaux de gueules accompagnés en pointe d'un mont d'azur, au chef du même chargé d'une fleur de lys d'or (variantes). — 1. ABRAM-HENRI, maire de La Chaux-de-Fonds dès 1795, fut invité à démissionner en 1820 à la suite de plaintes graves portées contre lui. — C.-G. de Tribolet : *Mémoire sur Neuchâtel*. — 2. ***Jean-Pierre***, * à La Chaux-de-Fonds 1746, † 1823 à Paris, médailleur et mécanicien. Il partit pour Paris vers 1766, travailla chez Duvivier, puis s'occupa d'apporter des perfectionnements à la frappe des monnaies. On lui doit surtout la fabrication de plusieurs balanciers perfectionnés. Il fut nommé successivement surveillant de la monnaie 1799, administrateur général 1802 et conservateur de la monnaie impériale 1804-1814. Auteur de plusieurs pièces de monnaies françaises et de nombreuses médailles de Napoléon. Il grava aussi pour Alexandre Berthier, prince de Neuchâtel, les deux pièces de 5 et 2 fr. qui ne furent jamais mises en circulation. — *Biogr. neuch.* 1. — *Musée Neuchâtelois* 1902. — Son fils, JULES-ANTOINE, 1804-1872, peintre et sculpteur à Paris, fut le père de Antoine-GUSTAVE, 1832-1895, homme de lettres, auteur de *Monsieur, Madame et Bébé*. — 3. FRANÇOIS, 1750-1824, maire du Locle de 1797 à sa mort. — 4. NUMA DROZ-Matile, 1814-1907, fabricant d'horlogerie, député à la Constituante 1858, au Grand Conseil 1862-1873, préfet de La Chaux-de-Fonds dès 1873. — 4. ALPHONSE, 1833-1891, architecte cantonal 1868-1887, construisit la salle du Grand Conseil neuchâtelois, l'ancien hôtel des postes de La Chaux-de-Fonds, le bâtiment académique de Neuchâtel, etc. Député au Grand Conseil. — 5. ***Numa***, * 27 janvier 1844 à La Chaux-de-Fonds, † 15 décembre 1899 à Berne. Il fut d'abord ouvrier graveur, puis instituteur à Chaumont 1860 et à Neuchâtel, rédacteur du *National suisse* 1864-1871, député au Grand Conseil 1869, conseiller d'État, chef du Département de l'Instruction publique et des cultes 1871-1875. Au moment où Numa Droz entra au Conseil d'État, le canton était agité par la crise du christianisme libéral soulevée par F. Buisson. La révision de la loi ecclésiastique de 1849 fut confiée à Numa Droz. Il rédigea la nouvelle loi de 1873, qui souleva une violente polémique et provoqua la fondation de l'Église indépendante. Élu au Conseil des États en 1872, il présida ce corps en 1875 et à la fin de cette même année entrait au Conseil fédéral, où il fut seul à représenter la Suisse romande jusqu'en 1881. Président de la Confédération 1881 et 1887. Chef du Département du commerce, de l'industrie et de l'agriculture jusqu'en 1886, il eut à s'occuper de l'élaboration de nombreuses lois, notamment sur les fabriques, sur la propriété littéraire et artistique, sur le contrôle des ouvrages d'or et d'argent, sur la lutte contre le phylloxéra, sur les brevets d'inventions, etc. Il négocia la conclusion de traités de commerce avec la France en 1882, et avec l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie en 1892 ; présida l'exposition nationale suisse de Zurich en 1883, et de nombreuses conférences et congrès, entre autres les conférences internationales de 1883, 1884, 1885 et 1886 qui ont abouti à la création de l'Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, et le congrès des accidents du travail à Berne en 1891. Dès 1887, il conserva d'une façon permanente et jusqu'à sa retraite du Conseil fédéral en 1892, la direction des affaires politiques de la Suisse, qui jusqu'alors était dévolue au président de la Confédération. C'est alors qu'il donna toute sa mesure d'homme d'État, particulièrement dans l'affaire du policier allemand Wohlgemut, où il sut répondre aux menaces de Bismarck avec fermeté et dignité. Nommé en 1892 directeur du Bureau international des chemins de fer, Numa Droz ne cessa jamais de s'intéresser aux grandes questions politiques et économiques. Gagné peu à peu aux idées libérales, et individualiste très marqué, il se sépara de ses amis politiques et mena campagne contre la banque d'État et contre le rachat des chemins de fer. Lorsque la Crête fut arrachée au joug ottoman, il fut question de Numa Droz pour la place de gouverneur de cette île (1897), mais l'opposition des cours de Berlin et de Pétrograde fit tout échouer. On lui offrit ensuite le poste de conseiller du prince Georges de Grèce, nommé gouverneur de la Crête ; cette offre n'eut pas de suite non plus, les conditions posées par Numa Droz n'ayant pas été acceptées. Numa Droz fut un collaborateur assidu de la *Bibliothèque universelle* dès 1882, où il donna de nombreux articles sur des sujets économiques et politiques. Plusieurs d'entre eux furent réunis en volumes, sous les titres de : *Études et portraits politiques*, et *Essais économiques* ; il a écrit, en outre, une *Hist. politique de la Suisse au XIX^e^ siècle*, pour la *Suisse au XIX^e^ siècle* de Paul Seippel, *La République neuchâteloise* et une *Instruction civique*, 1884. — Voir quotidiens neuchâtelois et et suisses de déc. 1899. — A. Georg : *Numa Droz*. — *BU* 1900, I. — 6. ÉDOUARD, 1854-1915, notaire à Cernier, président du tribunal du Val-de-Ruz 1881, de la cour d'assises 1896, conseiller d'État, chef des Départements des finances et militaire. A légué sa fortune, environ 85 000 fr., à l'État de Neuchâtel. — Voir *MN* 1921, p. 166. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

Jean-Pierre Droz.
D'après un médaillon de E. Dubois.

Numa Droz.
D'après une photographie.

DRUEY, ***Henri***, * à Faoug le 12 avril 1799, † à Berne le 29 mars 1855 ; homme d'État vaudois descendant d'une vieille famille de Faoug, qui posséda la mayorie de cette localité pendant deux siècles, jusqu'en 1753. Avocat à Moudon et député au Grand Conseil 1828, il prit immédiatement une grande part aux travaux législatifs. Il soutint tout d'abord le gouvernement conservateur, mais dès 1830 se prononça nettement dans un sens radical, fut un des inspirateurs de la Constitution de 1831, et entra au Conseil d'État libéral élu le 28 août 1831. Peu à peu, ses idées radicales, puisées dans la philosophie de Hegel, s'accentuèrent et l'amenèrent à se séparer de ses collègues du Conseil d'État. Il finit par lutter ouvertement contre eux dans les questions religieuses, et combattit le point de vue du gouvernement que, par respect pour la souveraineté cantonale, il n'y avait pas lieu de forcer le canton de Lucerne à congédier les jésuites. Le Grand Conseil vaudois ne l'ayant pas suivi, il fut avec Delarageaz et Eytel l'âme du mouvement populaire qui,

Henri Druey. D'après une lithographie de Hasler (1872).

le 14 fév. 1845, renversa le gouvernement et le régime libéral. Président du nouveau gouvernement radical et l'âme de la Constitution de 1845, il provoqua par sa volonté de subordonner l'Église à l'État la démission des pasteurs et la fondation de l'Église libre, et réorganisa l'académie. Membre de la Diète fédérale, il prit une part considérable à la préparation de la lutte contre le Sonderbund, et fut un des principaux auteurs de la Constitution fédérale de 1848. Ce fut lui notamment qui proposa et fit adopter le double principe de la représentation populaire et de la représentation des cantons. Membre du Conseil fédéral le 16 novembre 1848, il fut chargé du département de justice et police, du département politique et de celui des finances. Président de la Confédération en 1850. Durant cette période troublée, Druey aurait voulu voir la Suisse appuyer les démocraties italienne et allemande, mais la politique de neutralité l'ayant emporté, il s'y rallia sans arrière-pensée, ce qui lui valut d'être attaqué par ses propres amis, tels Eytel. — Ernest Deriaz : *Un homme d'État vaudois H. D.* — Félix Berchtold : *Bundesrat H. D.* [M. R.]

DRÜHORN. Famille éteinte de la ville de Berne. XVI^e s. — CHRISTIAN, bailli de Frienisberg, fut destitué de cette fonction en 1752 pour usure. — Voir *SBB* II, 407. — *LL.* [K.-R.]

DRUIDES. Nom des prêtres celtiques. Comme les chevaliers, ils appartenaient aux classes privilégiées de la Gaule et étaient exemptés du service militaire. Dérivant, selon les uns, de la racine grecque *drys* = chêne, ce mot est employé par les auteurs grecs sous la forme *druidai*. D'après Thurneisen (dans Holder : *Altkeltischer Sprachschatz*), druide dérive de *dru-vid-se*, où *dru* est un préfixe de renforcement et *vid (wissen)* signifierait savoir. Les druides, d'après cette étymologie, seraient les sages, mais une explication complètement satisfaisante n'a pas encore été trouvée. César, dans *De bello gallico* VI, 14, 1, les appelle *druides* ; Cicéron, dans *De Div.* I, 41, 90, *druidae*. César est notre principale source de renseignements. D'après lui (VI, 13), les druides exerçaient la justice et dans ce but se réunissaient annuellement dans un endroit sacré du territoire des Carnutes. On leur attribuait le don de prophétie ; ils étaient médecins et mages. Leur souvenir vit encore aujourd'hui dans le peuple qui voit des autels druidiques dans les remarquables pierres à écuelles, les menhirs et les dolmens dont la date et la destination ne peuvent pas toujours être fixées. On a expliqué que les grandes écuelles de maintes pierres étaient des bassins où les druides recueillaient le sang, mais on peut seulement présumer que ces pierres à écuelles recouvrant des tombes avaient déjà en France une signification cultuelle à l'époque paléolithique. Les menhirs, ces puissantes pierres dressées qui se rencontrent par exemple à Corcelles-sur-Concise et à Attiswyl (Berne), sont également considérés comme des monuments du culte celtique ou des colonnes sacrées ; J. Reinach et R. Knorr (*Germania* V, 11) les identifient aux représentations de Mercure dont parle César (VI, 17). En France, on les fait remonter à l'époque néolithique car ils y sont le plus souvent accompagnés de dolmens de cette période (tombeaux de pierres plates). Les dolmens appartiendraient au culte druidique en ce qu'ils portent occasionnellement des écuelles faites à la main. Les recherches concernant ces divers monuments n'ont pas encore abouti à des conclusions définitives. — *Bibliographie* : Pauly-Wissowa : *Realencyclopädie des klass. Altert.*, art. *Druiden*. — Dottin : *Manuel d'antiquité celtique*. — Forrer : *Reallexikon*, art. *Druidenaltare*. — B. Reber, dans *JSGU* 1912. — L. Rütimeyer : *Ueber Schalensteine* (en préparation). [O. TSCHUMI.]

DRUSUS, *Claudius Nero*, frère de l'empereur Tibère, *Germanicus* à cause de sa victoire sur les Germains. Il était fils de Livie et de Titus Claudius Néron, donc beau-fils posthume de l'empereur Auguste. Sa parenté avec la maison impériale fit que sur la proposition de l'empereur le Sénat l'admit à revêtir des fonctions officielles cinq ans avant l'âge légal, en 19 av. J.-C. L'empereur le chargea en 15 av. J.-C. de combattre les peuples des Alpes rhétiques, devenus une plaie par leurs incursions continuelles en Haute-Italie. Il les battit dans le Trentin sans mettre fin définitivement à leurs expéditions de pillage. Auguste décida, la même année encore, une campagne combinée pour soumettre définitivement ces contrées et les rattacher à l'empire. Tibère, venu des Gaules, suivit probablement le Rhin jusqu'au lac de Constance, sur les bords duquel il remporta avec son frère une victoire décisive sur les Vindélices, le 1^er août 15. Pendant ce temps, Drusus, de la Haute-Italie, remontait la vallée de l'Adige et de l'Eisack, battait les Genauni à Botzen et les Breuni au Brenner, puis se retournant, suivait le cours supérieur de l'Adige, le Vintschgau, la vallée de l'Inn et débouchait par l'Arlberg sur le lac de Constance où il fit sa jonction avec Tibère assez tôt pour participer à son triomphe sur les Vindélices. Les deux armées réunies pénétrèrent en combattant dans le bassin du Danube. Pour prévenir le danger d'un nouveau soulèvement, la plus grande partie des hommes en état de porter les armes furent emmenés prisonniers, et on ne laissa que la population strictement nécessaire à la culture du sol. La région soumise forma la province de Rhétie et Vindélicie, unie jusqu'au II^e s. avec la *vallis Poenina*, et soumise à un *praefectus*, puis à un *procurator*. A cette expédition prudemment menée succéda une petite guerre qui dura des années, conduite par des détachements romains contre les peuples fuyards de la montagne. Elle dura jusqu'en 8 av. J.-C., et amena la soumission de toute la chaîne des Alpes, de l'Adriatique à la mer ligurique. En 13 av. J.-C., Drusus était préfet des trois provinces gauloises nouvellement créées et résidait à *Lugdunum* (Lyon). Comme tel il prépara et exécuta l'année suivante les expéditions romaines contre les Germains libres de la rive gauche du Rhin. Après diverses campagnes, il soumit le pays jusqu'à l'Elbe. Mais au retour, la Saale déjà franchie, il se cassa la cuisse en tombant de cheval et mourut des suites de sa blessure en 9 av. J.-C. — Voir H. Schiller : *Gesch. der röm. Kaiserzeit* I. — Ranke : *Weltgesch.* III, 1, 8-15. — Mommsen : *Römische Gesch.* V, 15, 24-31. — Domaszewski : *Gesch. der römischen Kaiser* I, 213. — J. Asbach : *Die Feldzüge des Nero Claudius Drusus*, dans *Rheinische Jahrbücher* LXXXV, 14-30. [H. SCHNEIDER.]

DUB. Famille éteinte, originaire de Morat. *Armoiries* : d'azur à une colombe d'argent sur un tronc d'arbre couché. — 1. HANS-JAKOB fut l'un des capitaines qui se rallièrent en 1587 au roi Henri de Navarre. — 2. NIKLAUS, capitaine en France 1650, devint bourgeois de Berne 1659. — 3. GABRIEL-ANTON, petit-fils du n° 2, du Grand Conseil 1727, bailli d'Interlaken 1735, il y mourut en 1737 sans descendants mâles. — Voir *LL.* — Rott : *Inv. somm.* II, 384 ; III, 555. [K.-R.]

JOHANN, de Clewe (Pays-Bas), tailleur de pierres et conducteur de travaux à Lucerne de 1586 à 1589, fit différents fûts de fontaines, entre autres celui du Petersbrunnen de Willisau en 1601, et donna un retable portant un crucifix à l'autel de l'empereur Henri à la *Hofkirche* ; reçu bourgeois en 1613, il fut tué la même année en érigeant le fût de la fontaine de Schwyz. — Voir *Gfr.* 42, 260. — *SKL.* [P.-X. W.]

DÜBELBEISS. Famille éteinte de la ville de Berne. JAKOB, de Brugg, chirurgien, devint bourgeois, en 1604, du Grand Conseil. Son fils — 1. HANS-JAKOB, chirurgien, fut bailli de Wimmis et de Bipp. — 2. HANS-JAKOB, fils du n° 1, chirurgien, fut bailli de Landshut 1681, du Conseil 1700, directeur de l'arsenal 1702, banneret 1708, † 1715. — *LL.* [K.-R.]

DÜBELSTEIN. (C. Zurich, Com. Dübendorf. V. *DGS*). Ancien château, actuellement ruiné, propriété de la ville de Zurich. *Tubuelnstein* 1259 ; *Tuebelnstein* 1263 ; *Tuobelnstein* 1264. Certains seigneurs de Dübendorf prirent après 1259 le nom de ce château qu'ils devaient tenir en fief des comtes de Rapperswil. Vers 1319, il passa aux von Hofstetten, ministériaux des Rapperswil. Parmi les possesseurs suivants furent les chevaliers Schwend de Zurich, et le bourgmestre Hans Waldmann qui s'appelait von Dübelstein. Le château brûla en 1611 sauf la tour. Le comité Waldmann acquit la ruine de Dübelstein en 1890 et la donna à la ville de Zurich le 27 septembre 1891. — Voir

Zürcher Stadtbücher I. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen* I. — E. Diener : *Die Zürcher Familie Schwend* dans *Nbl. der Stadtbibliothek Zürich* 1901. — E. Gagliardi : *Dok. Waldmann* dans *QSG* NS, II. — *ASA*

Le château de Dübelstein.
D'après un dessin à la Bibliothèque centrale de Zurich.

1890, p. 390 ; 1891, p. 586. — *MAGZ* XXVIII, p. 9. — *Echo vom Zürichberg* 1913, nos 124, 127, 130. — *Zw.* II, p. 476. — *NZZ* 1922, no 903. — *SSR.* [F. Hegi.]

DÜBELSTEIN, von, à l'origine von Dübendorf. Famille de chevaliers 1130-1335, dont plusieurs membres appartinrent au Conseil de Zurich ; elle prit dès 1259 le nom de Dübelstein et était probablement en 1244 en rapports féodaux avec les comtes de Rapperswil. *Armoiries* : de gueules à deux roses d'argent, pointées de sinople, tigées de sinople ou d'or, boutonnées d'or.

1. Konrad, chevalier, 1229-1264, se nomma dès 1259 von Dübelstein. — 2. Kuno, fils présumé du no 1, 1263-1293. Membre du Conseil d'été de Zurich 1274-1293, caution en 1287 pour les chevaliers de Saint-Jean de Bubikon. — 3. Heinrich, fils présumé du no 2, chanoine de la prévôté de Zurich ; doit être identique à son homonyme, le maître d'école et chanoine de Bischofszell. — 4. Johannes, frère présumé du no 2, abbé du couvent de St. Johann dans la vallée de la Thur 1280-1289. — 5. Konrad, fils du no 2, membre du Conseil d'automne à Zurich 1300-1302, 1304-1311, 1313-1314, fut chargé en 1311 par les Schwyzois d'être leur garant envers le couvent d'Einsiedeln pour l'acceptation d'un arbitrage. La haute et basse justice sur Dübendorf et Tobelhof passèrent en 1315 à ses héritiers à titre de fief de Reichenau. — Voir *UZ* I-XI. — *Mon. Germ. Necrol.* I. — Art. Dübendorf, von. [F. Hegi.]

DÜBENDORF (C. Zurich, D. Uster. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse à laquelle sont rattachés Berg, Gfenn, Hermikon et Wil. Anciennes formes : *Tübilindorf* 942 ; *Tüblindorf* 1195 ; *Tubelndorff* 1228 ; *Tubindorf* 1281 = village de *Tuobilo*. *Armoiries* : coupé d'azur à une licorne issante d'argent et palé de gueules et d'argent de six pièces. On a trouvé des haches et des aiguilles de l'âge du bronze, des traces d'établissements romains, ainsi que des tombeaux alémannes à Gfenn et près de Wil. Les comtes de Rapperswil y exerçaient la juridiction qui passa en 1469 à Hans Waldmann, lequel la vendit en 1487 au Conseil de Zurich. Celui-ci constitua Dübendorf avec Rieden et Dietlikon en haut-bailliage formant deux fiefs. En 1615, il fut rattaché à Schwamendingen. En juin 1799 des escarmouches se produisirent à Dübendorf entre Français et Autrichiens ; à fin septembre des détachements russes battus traversèrent la région à la hâte. Le rôle coutumier date de 1485, 1487. De 1586 à 1587 le Conseil de Zurich fit construire une meilleure route de Dübendorf à Zurich. La paroisse de Dübendorf dépendait du chapitre de Kibourg. La collation passa en 1395 des héritiers de Gottfried Müllner à l'ordre des chevaliers de Saint-Jean, à Küsnacht, puis en 1531 à Zurich. L'église fut agrandie en 1682 et 1731 et reconstruite en 1833. Aujourd'hui Dübendorf est une importante place fédérale d'aviation, le siège de l'*Ad-Astra Aéro* et une station de la poste aérienne Londres-Paris-Zurich. *Population :* 1638, 593 hab. ; 1836, 1867 ; 1920, 3359. Registres de paroisse dès 1704. [G. Str.]

DÜBENDORF, von. Famille de ministériaux des barons de Tengen et de Regensberg, vassaux des sires de Lupfen, comtes de Stühlingen. Leurs relations avec les chevaliers von Dübendorf-Dübelstein de la ville de Zurich sont fort problématiques. Éteinte au XIVe s. *Armoiries* : coupé d'azur à une licorne issante d'or et de gueules à deux pals d'argent. — Voir *UZ* VI-VIII, X. — Art. Dübelstein, von. [F. Hegi.]

DÜBENDORFER. Ancienne famille qui tire son nom du village de Dübendorf, originaire des communes de Bassersdorf et de Nürensdorf ; mentionnée pour la première fois en 1463 à Baltenswil, mais nommée alors encore Dübendorf. [J. Frick.]

DUBER. I. Ancienne famille du canton de Berne, mentionnée dans la ville dès 1389, domiciliée au Saint-Beatenberg de 1565 à nos jours. La branche établie dans la ville de Berne, du Grand Conseil au XVe s., est éteinte. — Voir Buchmüller : *St. Beatenberg*, p. 229, 610. — *LL.* [G.B. et K. R.]

II. Famille bourgeoise de la ville de Soleure. Hans, bourgeois 1527, entra au Grand Conseil 1543, † 1581 La famille s'éteignit au XVIe s. — Voir *Bürgerbuch.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

DUBEY. Famille fribourgeoise encore existante, originaire de Domdidier, où on la rencontre en 1438 dans la personne de Jehan dou beys. Bourgeois de Fribourg 1611. — Arch. d'État Fribourg : Rôle des bourg. [Ræmy.]

DÜBI, DÜBY, DUBI, THUBIN, TUBY. Familles de ce nom, sans relations connues entre elles à Thoune, Berne et Schüpfen.

I. *Famille de Thoune.* — Johannes Dübi, maître ès-arts et notaire apostolique, maître d'école et secrétaire de la ville 1488, curé de Frutigen 1498, chapelain de Thoune 1500, chanoine du chapitre Saint-Vincent à Berne 1506, custode et curé 1507-1515, fut impliqué comme tel dans le procès Jetzer. Il fit la campagne d'Italie et participa à la bataille de Novare en 1513 comme chapelain. Économe du chapitre de Thoune 1515, de nouveau chanoine et custode à Berne 1520, doyen 1526, il signa aussi les dix conclusions de la Dispute de Berne le 13 janvier 1528. — Voir Steck : *Akten des Jetzerprozesses.* — *Aktensammlung zur Gesch. der bern. Reformation.* — Lohner : *Die Kirchen des Kts Bern*, p. 10, 11, 326, 334, 346. — A. Schär-Ris : *Gesch. der Thuner Stadtschulen*, p. 21. [H. D. et G. Keller-Dürst.]

II. *Famille patricienne de la ville de Berne. Armoiries* : de gueules à trois monts de sinople surmontés d'une colombe d'argent au naturel, adextrée en chef d'une étoile d'or. — 1. Mauritz Tübi, du Grand Conseil 1485, des Seize 1510. — 2. Conrad Tüby, du Grand Conseil 1515, bailli de la prévôté de Zofingue 1527, bailli de Wangen 1538, du Petit Conseil 1540 et 1546, bailli d'Échallens. — 3. Moritz, châtelain de Frutigen 1561, avoyer de Berthoud 1568. — 4. Hans-Rudolf, bailli de Gessenay, du Petit Conseil 1629 et 1643, bailli d'Yverdon, fut l'un des envoyés à Interlaken et Hasle en 1640 pour le rétablissement de l'ordre et l'assermentation de la population, † 1650. — Voir *LL.* — *Aktensammlung zur Gesch. der bern. Reformation.* — Anshelm IV, V, VI. — Tillier IV, p. 104, 105, 115.

III. *Famille de Schüpfen*, dès le XVI[e] s. Un maire Thübi est mentionné en 1526-1528. — EMIL, * 4 janvier 1874, employé au chemin de fer du Jura-Simplon, secrétaire général de l'association du personnel des entreprises suisses de transport 1902, puis de l'Union des employés de chemins de fer suisses 1919, du Grand Conseil de Bâle 1905, du Conseil de Berne 1917, du Grand Conseil bernois et conseiller national 1917, † 26 juillet 1920. — Un rameau de la famille de Schüpfen a acquis la bourgeoisie de la ville de Berne en 1887 avec — ***Heinrich***, D[r] phil., * 25 novembre 1848, professeur au gymnase de Berne 1871-1904, rédacteur du *ACAS*, collaborateur aux *DHBS*, *BT*, *ASG*, *BBG*, président de la Société d'histoire du canton de Berne dès 1920, auteur de *Hochgebirgsführer durch die Berner Alpen* ; *Clubführer durch die Walliser Alpen* ; *Die ersten 50 Jahre des S. A. C.* ; *Saas-Fee und Umgebung* ; *Paccard wider Balmat*, et d'une biographie de Cyrano de Bergerac. *Armoiries* : d'azur à un pigeon d'argent sur un rameau d'or. [H. DÜBI.]

DUBIED. Famille neuchâteloise originaire de Couvet, Boveresse ou des Geneveys-sur-Coffrane. — 1. ANTOINE, banneret et lieutenant du Val-de-Travers en 1532, révoqué en 1533 à cause de son zèle réformé, réinstallé en 1536. — A. Piaget : *Doc. inédits sur la Réformation*. — 2. ÉDOUARD, 1823-1878, ingénieur à Mulhouse, fonda à Couvet, en 1866, un atelier de construction qui donna naissance aux usines Dubied. — 3. GUSTAVE, 1827-1899, frère du n° 2, fondateur et directeur de la fabrique de ciment de Saint-Sulpice. — 4. ÉDOUARD, 1854-1911, fils du n° 2, ingénieur, donna une grande extension à la fabrique fondée par son père, et ouvrit de vastes débouchés à ses machines à tricoter. — 5. ARTHUR, * 1862, professeur au séminaire de français moderne de l'université dès 1894, directeur dès 1920, secrétaire de l'université de Neuchâtel dès 1910. [L. M.]

DUBLÉ (LA GACHERIE DUBLÉ). Famille d'origine française, réfugiée à Neuchâtel vers 1674, bourgeoise 1721. Éteinte. — CHARLES-LOUIS, 1729-1807, D[r] med., médecin du roi à Neuchâtel 1760, légua sa fortune à la Compagnie des pasteurs pour créer un fonds en faveur des jeunes pasteurs sans place. — *Biographies neuchâteloises* I. [L. M.]

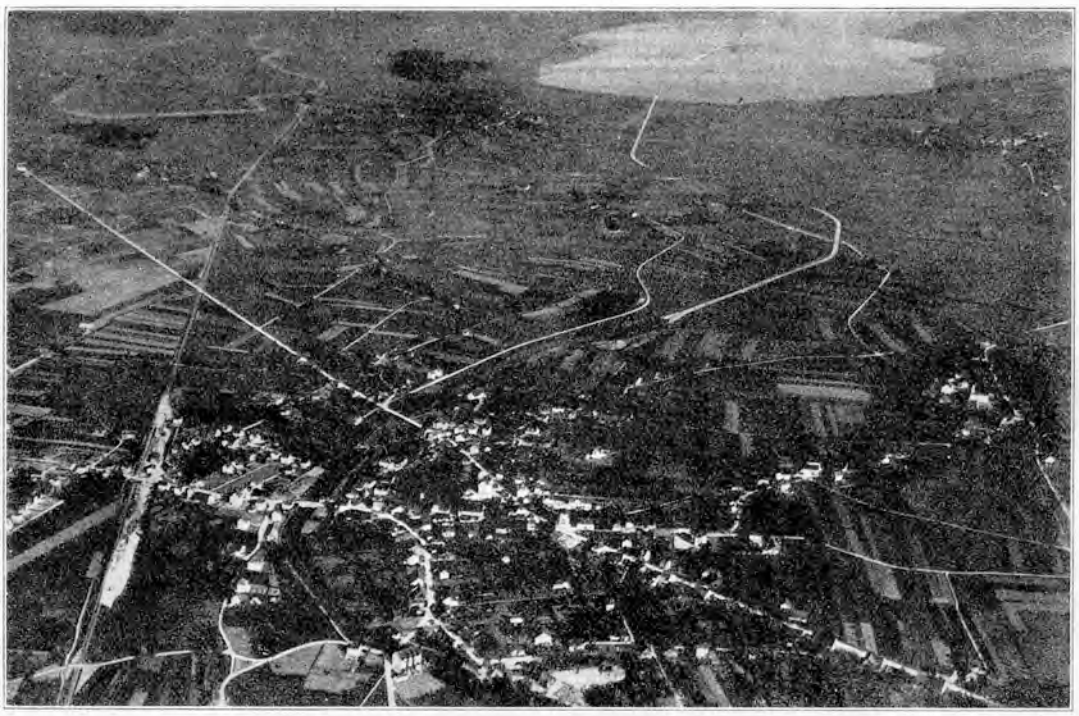
DU BOCHET. Famille vaudoise originaire de Montreux qui remonte à ROLET du Boschet, donzel à Chernex, 1328. Elle a donné de nombreux magistrats locaux. — 1. JEAN-DANIEL, député 1803, pasteur à Montreux 1823-1824 — 2. VINCENT, 1794-1877, directeur du Gaz parisien. — *Livre d'Or vaudois*. [M. R.]

DUBOIS, DU BOIS. Nom très fréquent de la Suisse romande, dans les cantons de Neuchâtel, Genève et Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel.** Plusieurs familles de ce nom sont très répandues dans le canton. L'une d'elles était bourgeoise de Neuchâtel au XVI[e] s., mais les principales sont originaires du Locle, de Travers et de Buttes, d'où elles se sont répandues dans les villages voisins. La famille de Travers est citée au XIV[e] s. avec un taillable nommé *Doniliat dit Dubois* ; elle a pris dans la suite l'appellation de Dubois-Dunilac sous prétexte qu'elle descendait d'un gentilhomme gascon Pierre Dunilac. HENRI-LOUIS-FRANÇOIS, d'une famille de Môtiers venue probablement de Travers, a été anobli par le roi de Prusse en 1855 sous le nom de du Bois de Dunilac. — Voir *MN* 1904, p. 134. — *AHS* 1897, p. 108.

Famille de Travers. Elle a donné à ce village plusieurs maires : CLAUDE, notaire, commissaire d'extentes, maire en 1491 et 1508 ; JEAN, maire en 1558 ; COSME, en 1599-1633 ; DAVID, en 1644. — HENRI-CONSTANT, 1790-1835, participa à l'expédition de Bourquin en 1831, et commanda, le 18 décembre, le détachement des patriotes de Buttes. Fait prisonnier, il fut condamné à mort, mais sa peine fut commuée en une détention perpétuelle. † dans les prisons de Neuchâtel.

Famille du Locle et La Chaux-de-Fonds. Armoiries : d'argent à trois sapins de sinople plantés sur trois monts du même, au chef de gueules chargé d'un arc brochant sur deux flèches en sautoir, d'argent. — 1. BLAISE, † 1576, notaire, maire de la Sagne, puis du



Dübendorf. Photographie prise à l'altitude de 1000 m. par l'Ad Astra-Aéro, Zurich.

Locle. — 2. ABRAM, maire des Brenets 1695-1719. — 3. ABRAM, † 1756, maire du Locle dès 1724. — 4. DAVID, maire des Brenets de 1759 à sa mort 1791. — 5. CLAUDE-FRANÇOIS, * 1732, peintre sur émail à Genève, à Paris et à Londres, travailla pour la cour d'Espagne. — 6. ***Félix-Henri*** Dubois-Reymond, 1782-1865, partit jeune pour Berlin où il entra dans l'administration. Conseiller aulique. Lorsque fut créé, en 1831, au ministère des Affaires étrangères le département de Neuchâtel, il y fut nommé conseiller rapporteur. Toutes les affaires de Neuchâtel passaient par ses mains ; il rédigeait les réponses du ministre au Conseil d'État ainsi que les rapports au roi. En 1828, il fut chargé d'une étude sur les recettes de la principauté, et présenta à ses chefs un *Très respectueux mémoire sur les finances de Neuchâtel*. Il vint à Neuchâtel en 1830 et 1831, dans un moment où les esprits étaient fort échauffés. Afin de défendre le point de vue monarchique, il publia en 1831 des *Considérations sur la prospérité... de Neuchâtel* — Voir Eugénie Rosenberger : *Félix Du Bois-Reymond*. — A. Piaget : *Hist. de la Révolution neuchâteloise* II et III. — 7. ***Frédéric***, dit de Montperreux, 1798-1850. Archéologue et dessinateur, partit pour la Courlande en 1829, en qualité de précepteur, passa en Lituanie et visita la Pologne. A Berlin, il fit la connaissance de Léopold de Buch et de Humboldt. De 1831 à 1834, il entreprit un grand voyage d'exploration scientifique, visita le Sud de la Russie, la Crimée, la chaîne du Caucase, la Colchide et l'Arménie. Il en publia le récit de 1839 à 1843, sous le titre de : *Voyage autour du Caucase*, 6 vol. et un atlas de 200 planches, qui lui valut de nombreuses distinctions de la part de sociétés savantes. Rentré à Neuchâtel, il s'intéressa aux antiquités et aux monuments de son canton, exécuta des fouilles romaines à Colombier en 1840, et en 1843 fut nommé professeur d'archéologie à l'académie. Il entreprit l'étude des monuments de Neuchâtel, Château, Collégiale, etc., et dessina les planches d'un ouvrage qui parut après sa mort dans *MAGZ* V, 1852, sous le titre de : *Monuments de Neuchâtel*. — *Biogr. neuch.* I. — H. Gaullieur : *Frédéric Dubois*, dans *Revue Suisse* 1853. — 8. ULYSSE, 1803-1854, lieutenant de La Chaux-de-Fonds et dernier maire de cette localité 1847-1848. — 9. CÉLESTIN, 1805-1870, pasteur à Buttes 1835-1855, puis professeur de théologie à Neuchâtel. A publié : *Hist. des origines et de l'établissement du christianisme en Suisse*. — 10. Auguste-Ferdinand-GEORGES, * 1812 à Bevaix, Dr med. à La Chaux-de-Fonds. Nommé le premier mars 1848 membre du gouvernement provisoire, chef du département militaire, il fut chargé de l'arrestation de l'ancien Conseil d'État royaliste. Conseiller d'État jusqu'en 1849, s'établit en 1855 à Nyon où il mourut en 1866. Il fit la campagne du Rhin en 1857 comme médecin de division. — 11. ÉDOUARD, 1813-1888, graveur, partit pour l'Amérique à vingt ans, fut négociant à New-York et gagna une fortune importante qu'il légua à l'État de Neuchâtel pour créer un asile de vieillards (environ 700 000 fr.) ; il lui laissa aussi l'ancien « Jardin du Prince » qui prit dès lors le nom du Parc Dubois. — Voir *Documents relatifs au citoyen Édouard Dubois*. — 12. ÉMILE Dubois-Reymond, fils du n° 6, 1818-1896, professeur de biologie à l'université de Berlin dès 1858, membre de l'académie des sciences de Berlin, président de l'Institut de physiologie dès 1877. La plupart de ses travaux ont été réunis sous le titre *Gesammelte Abhandlungen*. — *ADB*. — 13. ***Henri***-Félix-Ernest, fils du n° 9, * 5 janvier 1838, pasteur aux Verrières 1862-1870, à Travers 1870-1874, à Neuchâtel 1874-1920, professeur de théologie dès 1874, recteur de l'académie 1876-1877, 1880-1881, 1883, président du synode de l'église mationale dès 1888, président de la Société pastorale suisse 1893-1894, 1907-1908. A publié entre autres *Hist. de la pensée chrétienne*, et collaboré à la *Revue chrétienne*, à la *Revue de théologie et de philosophie* et à l'*Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger. — 14. CHARLES-Édouard, fils du n° 11, * à West-Hoboken près New-York 1847, peintre paysagiste. Étudia chez Gleyre à Paris en 1867, voyagea en Allemagne, Hollande, Belgique, Italie, Égypte, et mourut à Menton en 1885. A laissé quelques beaux tableaux, parmi lesquels les *Oliviers à Menton*, les *Saars à Neuchâtel*, *Matinée dans le Vully*, et légué 40 000 fr. au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel. — *SKL*. — 15. LÉOPOLD, * 1859, instituteur aux Brenets 1876-1881, directeur de l'école de commerce de Neuchâtel 1883-1890, directeur de la Banque cantonale neuchâteloise 1890-1901, membre de la Direction générale des C. F. F. (département des finances) 1901-1906, administrateur délégué de la Société de Banque suisse 1906-1919. Président du Conseil d'administration de la Société de Banque suisse dès 1920. En 1922, il accompagna la délégation suisse à la conférence de Gênes en qualité d'expert financier. — 16. Louis-***Auguste***, 1862-1923, naturaliste, maître à l'école secondaire de Grandchamp 1884-1891, puis à Neuchâtel où il enseigna les mathématiques et les sciences naturelles dans les classes secondaires et plus tard à l'école normale. Fervent alpiniste, il travailla avec L. Kurz à la carte du massif du Mont-Blanc, publia de nombreux travaux de géologie et collabora au *Rameau de sapin* dès 1908. Son ouvrage principal est consacré au *Creux-du-Van et les Gorges de l'Areuse*. En 1905, il fit un séjour au laboratoire zoologique de Roscoff, et deux voyages d'exploration, en 1906 et 1910, dans les régions arctiques. De 1916 à 1918, Dubois entreprit des fouilles systématiques dans la grotte de Cotencher, dont les résultats revêtent une importance considérable au point de vue préhistorique. — Voir *Messager boiteux de Neuchâtel* 1924. — *RS* 1923, avec liste de

Frédéric Dubois de Montperreux.
D'après un portrait de J. Notz, gravé par R. Rahn.

Edouard Dubois (n° 11).
D'après une lithographie.

Louis-Auguste Dubois
D'après une photographie

Charles-Paul Dubois.
D'après une photographie.

ses publications. — Quotidiens neuchâtelois, avril 1923. — 17. FRITZ, * 1862, explorateur aux Iles de la Sonde 1884, journaliste, représentant de l'Agence Havas à Vienne dès 1892. Collaborateur au *Figaro* et à la *Revue des Deux-Mondes*. A publié quelques ouvrages. — Voir *Notice généalogique de la famille Du Boz* dit *Du Bois*. — [L. M.] — 18. Charles-PAUL, 1848-4 novembre 1918, Dr med. à Berne, privat-docent à l'université 1876, prof. de neuropathologie 1902, s'acquit une grande réputation par sa psychothérapie. A publié : *Les psychonévroses et leur traitement moral*, 1904 ; *L'éducation de soi-même*, et de nombreux travaux scientifiques. Un des fondateurs et de 1911 à 1916 président de la Société suisse de Neurologie. [Ch. D.]

B. **Canton de Genève**. Famille originaire du Locle venue à Genève au XVIIe s. — 1. JEAN-ANTOINE-AIMÉ, 1749-1808, révolutionnaire modéré, membre du premier tribunal révolutionnaire genevois dont il fut exclu pour modérantisme. Du conseil législatif en 1795. — 2. JEAN, 1789-1849, neveu du n° 1, artiste distingué, a laissé de nombreux dessins des glaciers et de Genève. Il fut membre de la chambre des travaux publics en 1841. — 3. ***Charles***, 1821-1905, dit Du Bois-Melly, fils du n° 2, peintre, littérateur et historien genevois, élève de son père et de Calame. Il délaissa bientôt les pinceaux pour la plume. Les *Nouvelles montagnardes* ouvrirent une nouvelle et fructueuse étape de sa vie en 1851 ; il publia ensuite : *Nouvelles d'atelier* puis de nombreux romans historiques. Il entendait, dans ses ouvrages, faire œuvre d'artiste et d'érudit. On lui doit aussi : *Châteaux, manoirs et monastères des environs de Genève*, autographies, 1889 à 1900 ; *La seigneurie de Genève et ses relations extérieures ; Hist. anecdot. et diplomat. du traité de Turin*. — Voir *Album de la Suisse romande* III, IV, V, VI. — H. Fazy : *Du Bois Melly*, dans *BIG*, t. 37. — *SKL*. — *BSA* III. [H. F. et E.-L. B.]

Charles Dubois-Melly.
D'après une eau-forte de E. Jeanmaire.

C. **Canton de Vaud**. Famille fixée à Vevey, après 1476. A fourni de nombreux magistrats et pasteurs, entre autres — 1. JAQUES, conseiller à Vevey, chez qui se réfugia de 1662-1689 le médecin anglais Ludlow, l'un des juges de Charles Ier, qui y écrivit ses Mémoires. 2. CHARLES, 1803-1878, syndic de Vevey 1846. — 3. FRÉDÉRIC-Théodore, * 1878, adjoint au service vaudois des monuments historiques, secrétaire à la Bibliothèque cantonale de Fribourg 1907, premier bibliothécaire cantonal à Lausanne 1921, conservateur du musée historiographique vaudois, héraldiste, rédacteur depuis 1904 des *AHS*. [M. R.]

DU BOULE, DU BOULOZ, DE BOLO. Famille genevoise autochtone qui se perpétua surtout à Jussy, mais dont quelques membres vinrent s'établir à Genève dès le XIVe s. *Armoiries* : d'azur au chevron d'argent accompagné en chef de deux besants d'or, et en pointe d'une étoile du même. — 1. JEAN, syndic en 1382. — 2. HUGONIN, syndic en 1503. — 3. MARTIN, fils de Pierre, tué à l'Escalade, 1602. — Voir Arch. de Genève. — *Armoriaux genevois*. [C. R.]

DUBOUX. Famille vaudoise, à Lavaux dès le XVe s. — 1. LÉOPARD, de Saint-Saphorin, chanoine et official de Lausanne, † 1482. — 2. VICTOR, de Cully et Lutry, 1851-1919, ingénieur-constructeur, conseiller d'État 1900-1906, directeur du Ier arrondissement des C. F. F. 1906-1919, colonel d'infanterie 1909. [M. R.]

DUBS. Nom de famille qui paraît dans la commune d'Affoltern am Albis (Zurich) en 1518, mentionné déjà en 1495 à Hausen près de l'Albis. Le nom provient de *Thebus*, forme abrégée du prénom Mathäus. — [J. FRICK.] — Les Dubs de Wiedikon, reçus bourgeois de Zurich lors de l'incorporation de cette commune à la ville en 1893, sont originaires d'Æsch près Birmensdorf ; ils se sont aussi répandus en Argovie. — [H. Br.] — ***Jakob***, conseiller fédéral, * 26 juillet 1822 à Affoltern am Albis, étudia le droit à Berne, Heidelberg et Zurich de 1840 à 1843. Juge d'instruction 1846, membre du Grand Conseil 1847, conseiller national et procureur général en 1849. C'est à son influence que l'on doit l'introduction du jury dans le canton de Zurich. Rédacteur du *Landbote*, ses articles furent réunis en brochure intitulée : *Beitrag zur Würdigung der sog. demokratischen Bewegung des Jahres 1854*. Conseiller d'État 1854, en même temps que conseiller aux États, conseiller fédéral 1861, président de la Confédération 1864, 1868 et 1870, il se retira en 1872. Chef de l'opposition fédéraliste, il combattit le projet de revision de la constitution fédérale de 1872 dans l'*Eidgenossenschaft* qu'il avait fondé et lutta par contre en faveur du projet de 1874. Élu de nouveau au Conseil national par l'arrondissement de Lausanne, il fut nommé juge fédéral en 1875. † 13 janvier 1879. Dr h. c. de l'université de Zurich. A publié : *Entwurf eines Strafgesetzbuchs für den Kanton Zürich* ; *Die Savoyerfrage rechtlich und politisch beleuchtet* ; *Zur Bundesrevision* (1865) ; *Die schweizerische Democratie in ihrer Fortentwicklung* ; *Zur Verständigung über die Bundesrevision* (1871) ; *Das öffentl. Recht der schweizerischen Eidgenossenschaft*. — *ADB* (avec bibliographie). — (Zehnder) ; *Dr Jakob Dubs*. [Félix BERCHTOLD.]

Jakob Dubs.
D'après une lithographie.

DU BUC, GUILLAUME, dit BUCANUS, pasteur à Yverdon de 1571 à 1591, professeur de théologie à l'académie de Lausanne de 1591 à 1603, écrivain religieux. [M. R.]

DUBUIS. Famille vaudoise à Rossinières au XVe s., puis à Corbeyrier dès le XVIIe s. — ALPHONSE, de Corbeyrier, * à Aigle le 14 juin 1866, avocat, président du Conseil communal de Lausanne 1901, député 1894, président du Grand Conseil 1902, conseiller d'État 1913, chef du Département des finances, puis de l'Instruction publique et des cultes, conseiller national 1902-1913, grand juge de la Ire division. [M. R.]

Une famille, venue probablement du gouvernement d'Aigle, est citée à Savièse au XVIe s., puis à Sion et à Naz. — JOSEPH, 1871-1913, construisit la nouvelle église de Granges, directeur de Châteauneuf. [Ta.]

DUBY. Famille de Moëns (Pays de Gex) dont une branche fixée à Genève par MATHIEU, fils de Philippe (reçu bourgeois en 1727) donna quelques membres estimés du notariat et du pastorat. — JEAN-LOUIS, 1764-1849, pasteur, membre de l'Assemblée nationale, 1794. Adversaire des révolutionnaires il dut s'enfuir et se réfugia à New-York où il passa deux ans et demi. De retour à Genève il professa l'apologétique et l'art oratoire de 1802 à 1840. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — Heyer : *L'Église de Genève*. [C. R.]

DUC. Famille des cantons de Fribourg et du Valais.

A. **Canton de Fribourg**. Nom de quelques familles fribourgeoises. L'une est mentionnée au XVe s. ; une autre, de Roche en Dauphiné, bourgeoise de Fribourg en 1751, a donné : — FRANÇOIS, 1770-1831, marchand, membre du gouvernement provisoire 1798 ; légua 8000 fr. à l'hôpital des bourgeois. Une troisième, d'Estavayer-le-Lac, a pour *Armoiries* : tiercé en fasce, au 1 d'argent au croissant d'or accosté à dextre d'une rose de gueules et à senestre d'une fleur de lys d'or, au 2 d'or, au 3 de gueules à une étoile d'or ; brochant sur le tout

à un hibou au naturel, couronné et perché d'or. — Voir R. de Henseler : *Familles staviacoises*. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

B. **Canton du Valais.** DUC (DUCIS). Famille valaisanne mentionnée dès le XIII[e] s. dans la châtellenie de Conthey et plus tard à Savièse, Sion et Chermignon. — 1. JEAN, major, banneret de Conthey, membre de la Chambre administrative du Valais, s'établit à Sion en 1802, dont il devint grand châtelain. — de Rivaz : *Topographie*. — *Blätter aus Oberwallis*. — [Ta.] — 2. JEAN-JOSEPH, † 1822, sénateur helvétique 1798, grand châtelain du dizain de Sion, juge au tribunal suprême 1800-1810, président de dizain de Conthey 1816. — 3. JEAN-SÉVERIN, † 1827, juge au Tribunal cantonal 1798-1822, maire de Sion 1810-1813, grand châtelain, puis président du dizain de Conthey. — 4. JEAN-BAPTISTE, officier au service d'Espagne, puis de France, colonel en Valais, président du dizain de Conthey 1837-1841. — 5. JEAN-PIERRE † 1853, major, député à la Diète cantonale 1827-1847, grand châtelain du dizain de Conthey, juge au tribunal suprême 1837, président du dizain 1841-1848. [J.-B. B.]

DUCAT. Monnaie d'or frappée d'abord à Venise sous le doge Giovanni Dandolo, à la suite d'un décret du 31 octobre 1284. Le nom dérive de *dux* = doge. Les cantons confédérés sauf Glaris en frappèrent successivement dès le XVI[e] s., d'abord sans date. Premières pièces à millésime : Berne 1523, Fribourg 1589, Lucerne 1597. Dernières frappes : Zurich 1819, Schwyz 1844. On fit des demis et des quarts de ducat, à Zoug et dans la ville de Saint-Gall même des huitièmes de ducat. — Voir H. Halke : *Handwörterbuch der Münzkunde*. — E. Martinori : *La Moneta, Vocabolario Generale*. — Ed. Jenner : *Die Münzen der Schweiz*. — L. Coraggioni : *Münzgesch. der Schweiz*. [E. G.]

DUCELLIER. Voir DUSSELIER.

DUCEST. Voir AIREBAUDOUZE, **d'**.

DU CHASTEL. Voir CHATEL.

DU CHÂTELARD, JACQUES. Voir GINGINS, **de.**

DUCHOUD. Famille valaisanne représentée à Monthey et dans le dizain de Sierre, originaire de Saint-Gingolph, qui a fourni à cette commune, de 1550 à 1820, de nombreux syndics et présidents. — PIERRE, 1823-1900, décorateur sur étoffes et peintre dessinateur établi à Paris. [J.-B. B.]

DUCHÊNE. Famille venue de Franclens en Semine (Haute-Savoie) à Genève et reçue bourgeoise en 1633. *Armes* : d'argent au chêne de sinople accosté de deux étoiles de gueules. — JACOB-ÉTIENNE, 1759-1840, du Conseil des Deux-Cents, 1792, du Conseil législatif, 1796, du Conseil représentatif, 1812-1821. — Voir *Rec. généalogique suisse* III, p. 100. — *Armorial genevois*. [H. Da.]

DU CHESNE, ***Joseph,*** † 1609, seigneur de la Violette, de Lectoure en Armagnac, D[r] med. réfugié à Genève en 1575, reçu gratuitement à la bourgeoisie genevoise eu égard à ses bons services. Il eut des démêlés avec le consistoire en 1590 pour s'être occupé d'alchimie. Poète, il publia entre autres : *La Morocomie* 1583 ; l'*Ombre de Garnier Stoffacher*, tragi-comédie qui fut jouée en présence des ambassadeurs des cantons, 1584. Du Conseil des Deux-Cents, il remplit avec succès diverses missions diplomatiques importantes en France. Rentré dans son pays natal, il devint conseiller et premier médecin d'Henri IV qui l'envoya en ambassade auprès des cantons suisses en 1593. Ne s'occupant ensuite que de médecine, il publia sous le nom de *Quercetanus* un grand nombre d'ouvrages médicaux. — Voir Sordet : *Dictionnaire*. — Gautier : *Médecine, Joseph Duchesne* dans *BSHG*, III. — *France protestante*. — Rott : *Représ. diplomatique*. — *Armoriaux genevois*. [H. F.]

DUCHINI. Famille tessinoise originaire de Giubiasco. — PIETRO-GIUSEPPE, député à la diète tessinoise 1801, au Grand Conseil 1808-1813 et 1834-1848. — Dotta : *I Ticinesi*. — Franscini-Peri : *Storia della Svizzera italiana*. [C. T.]

DUCHOSAL, DE CASALI (voir aussi à ROSSET). Familles du Genevois et du Pays de Gex qui firent souche à Genève et dans la campagne genevoise. — 1. JEAN-HENRI, 1819-1875, dont l'ancêtre Pierre, fils d'Antoine, de Cessy (Pays de Gex) fut reçu habitant de Genève en 1719, D[r] med., député au Grand Conseil, conseiller d'État de 1855 à 1859, élu conseiller aux États, 1849, 1851, 1852, radical fervent et faziste. — 2. LOUIS-FRANÇOIS, 1872-1901, de la branche d'Avully, poète, auteur du *Livre de Thulé*, 1891 ; de la *Forêt enchantée*, 1892, dont la seconde édition augmentée, porte ce titre : *Le rameau d'or*, 1894 ; *La petite fleur bleue*, 1895. — Voir *Genève suisse*, page 234. — 3. JOSEPH-HENRI, * 1873, directeur de l'École secondaire et supérieure des jeunes filles de Genève, auteur d'une petite étude sur la *Genèse de l'enseignement public féminin à Genève*, 1922. — Voir Arch. de Genève. [C. R.]

Louis-François Duchosal. D'après un portrait de la collection Maillart.

DUCIMETÈRE, DU SIMITIERRE, PIERRE-EUGÈNE, 1737-1784. Peintre et dessinateur genevois qui fit sa carrière aux Indes occidentales et aux États-Unis. Citoyen de New-York, 1769, maître ès arts honoris causa du collège de New-Jersey, 1781. Son portrait de Washington jeune a été souvent reproduit. — Voir *SKL*. [C. R.]

DUCLOUX. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Filinge (Haute-Savoie), genevoise dès 1612 avec AIMÉ Forjons dit Ducloux. — 1. LÉONARD-ANDRÉ, 1730-1806, bourgeois en 1770, membre de l'Assemblée nationale 1793, du comité d'administration et commissaire national dès la même année, du Conseil législatif en 1796. — Sordet : *Dictionnaire*. — [C. R.] — 2. ÉTIENNE-LOUIS, 1765-1847, fils du n° 1, en 1794, membre du premier tribunal révolutionnaire genevois dont il fut exclu pour ses opinions modérées. Du Conseil représentatif sous la Restauration. [E.-L. B.]

Marc Ducloux. D'après une photographie.

B. **Canton de Vaud.** Famille du Mont sur Lausanne. Une de ses branches s'est établie à Genève au XVIII[e] s., une autre à Neuchâtel au commencement du XIX[e] s. Éteinte en Suisse romande. — 1. ***Marc,*** * 1810 à Neuchâtel, † 1853 à Paris, imprimeur et libraire à Lausanne et à Paris où il fonda des maisons importantes qui subsistent encore. En 1832, il fut rédacteur du *Bulletin officiel du Grand Conseil vaudois*, et l'un des premiers qui pratiqua la sténographie. En 1837, il fonda la *Revue suisse*, aujourd'hui *Bibliothèque universelle* dont il confia la rédaction à Charles Secrétan. Colonel de l'état-major fédéral de 1839 à 1847. En 1847, au moment des troubles religieux, avec le professeur Zundel, il fut impliqué dans le procès de l'Oratoire du Mauborget et condamné à un jour de prison pour avoir défendu, canne à la main, des femmes et des vieillards attaqués par une troupe de jeunes gens. Fourriériste, il partit en 1847 pour l'Amérique avec un groupe de familles vaudoises pour y fonder en Guatémala un phalanstère, mais trompé par la compagnie belge de colonisation, il indemnisa tous ceux qui

l'avaient suivi à Bruxelles. Ruiné, il accepta l'offre que lui fit de Pressensé, de diriger une imprimerie et une librairie protestante à Paris. Pendant la révolution de 1848, Ducloux aidé de Lamartine sauva le ministre Guizot. Il a lancé Leconte de l'Isle en imprimant gratuitement la première édition des *Poèmes barbares*. — Voir L. Mogeon: *Une figure du vieux Lausanne*. — E. Payot dans: *Programme du collège cant. de Lausanne* 1905. — Ph. Godet: *Hist. litt. de la Suisse franç.* — 2. CHARLES, fils du précédent, 1836-1917, numismate, consul suisse à Knoxville (Tennessee) de 1885 à 1898. [H. Da.]

DUCLOUX, ERNST. Dr jur., * 1885, avocat, rédacteur de l'*Eidgenosse*, puis du *Luzerner Tagblatt* 1919, † 1919. A publié : *Die rechtliche Stellung der Beamten im Kanton Luzern*. — Voir *Luzerner Tagblatt* 1919, no 146. [P.-X. W.]

DUCOMMUN. Familles des cantons de Genève et de Neuchâtel.

A. **Canton de Genève.** Famille originaire de Sion reçue à la bourgeoisie de Genève en 1624 en la personne des trois frères JEAN, JOSEPH et MANASSÉ. — 1. ANDRÉ, descendant de Jean, 1649-1720, avocat, du Conseil des Deux-Cents en 1675, châtelain du chapitre 1670, de Jussy 1685. — 2. ABEL, issu de Manassé, 1705-1771, graveur chez qui Rousseau fit un apprentissage et dont la manière d'agir détermina ce dernier à quitter Genève. *Armoiries* : d'azur au sautoir d'argent accompagné en chef d'un soleil d'or (variante.) — Voir Covelle : *LB*. — Galiffe : *Not. gén.* VII. [H. F.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille originaire du Locle où elle apparaît à la fin du XVe s.; répandue dans tout le canton et au XVIIe s. dans le Montbéliard. *Armoiries* : d'azur au poisson d'or nageant sur un lac d'argent, accompagné en chef de trois étoiles d'or (variantes). La famille a compté un grand nombre d'horlogers, penduliers et mécaniciens de mérite, dont le plus connu est — 1. FRANÇOIS, 1763-1839, à La Chaux-de-Fonds, qui construisit entre autres des pendules « Copernic », c'est-à-dire surmontées d'un système planétaire, et un grand mécanisme reproduisant le mouvement des astres autour du soleil et appelé « planétaire ». Il se trouve au Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. — 2. AUGUSTE 1815-1891, prit part aux événements de 1848, député au Grand Conseil 1852, conseiller d'État 1866-1868, député 1868-1886, juge de paix de La Chaux-de-Fonds 1868-1884. — 3. ***Élie,*** * 1833 à Genève, † 1906 à Berne, naturalisé genevois en 1848, Directeur de la *Revue de Genève* 1855, vice-chancelier 1857, chancelier d'État de Genève 1862-1865. Fixé à Berne, il y crée le *Progrès*, journal radical, est traducteur au Conseil national 1868-1874, rédige en 1868 les *États-Unis d'Europe*, d'où sortit le Bureau international de la Paix, édite l'*Helvétie* en 1871-1872 et devient l'année suivante secrétaire général de la Cie de chemins de fer Jura-Berne-Lucerne, puis du Jura-Simplon. Après le rachat des chemins de fer, il se consacre uniquement au Bureau international de la Paix, dont il était secrétaire général. Lauréat du prix Nobel pour la paix en 1902. Ducommun fut en outre député aux Grands Conseils de Genève et de Berne, et grand maître de la franc-maçonnerie suisse. — *Le Genevois*, 5 déc. 1906. — *PS* 1906. — 4. PAUL, à Travers, 1845-1915, député au Grand Conseil 1874-1904, au Conseil national 1887-1890. — Voir *Biogr. neuch.* I. — A. Chapuis : *Hist. de la penduleric neuchâteloise*. — *Messager boiteux de Neuchâtel* 1893, 1916. [L. Mt]

Élie Ducommun.
D'après un dessin à la plume.

DUCOTTERD, DOU COSTEL, DU COSTER. Famille fribourgeoise de Léchelles où elle est mentionnée en 1431, bourgeoise de Rueyres-les-Prés. — 1. PIERRE, 1825-1895, instituteur, professeur de mathématiques à l'École cantonale, puis au collège Saint-Michel 1850-1895. Traducteur des travaux de Zähringer sur l'enseignement du calcul. — 2. XAVIER, 1836-1920. Professeur à Wiesbaden 1861, à Bürgstädt (Saxe) 1862 ; professeur de français à l'institut Muller à Heidelberg, puis à Francfort-sur-Mein. Publia en collaboration avec Mardner une grammaire française qui eut une vingtaine d'éditions. Collaborateur à la *Gazette de Francfort*, à la *Gazette de Mayence*. — 3. MAURICE, 1874-1924, Dr med., député au Grand Conseil 1917, conseiller communal et directeur des écoles d'Estavayer-le-Lac 1918. — *Etrennes fribourgeoises* 1895, 1921. — *La Liberté* 1924, no 78. [G. C.]

DUCREST, DE CRESTO. Famille fribourgeoise répandue surtout autrefois dans le district de la Veveyse et en particulier au village du Crêt. On la trouve aussi dans les cantons de Vaud, de Genève et en Savoie, sous la forme Ducret. *Armoiries* : d'azur à la bande d'argent chargée d'une autre de sable, celle-ci chargée d'une tête de coq crêtée de gueules, accompagnée de deux croissants d'or. — JEAN, religieux convers d'Hauterive, cité en 1279. — JEAN, juré à la cour de Savoie. A Chardonne on trouve — 1. JACQUES, syndic de Chardonne 1452. — 2. JEAN, conseiller et juré 1492. — 3. ÉTIENNE, chapelain, puis chanoine de la cathédrale de Lausanne 1489. — 4. CLAUDE, donzel et gouverneur 1521. — 5. JACQUES, donzel et gouverneur 1603. — 6. CHRISTIN, banneret de Corsier. — Dans le bailliage de Rue, de nombreux Ducrest sont mentionnés dans les communes du Crêt, Besencens, Pont, Porsel. Plusieurs ont été officiers dans le régiment de Châtel. — 7. LOYS, de Cruseilles (Haute-Savoie), bourgeois de Romont 1587, reçut le 5 avril 1588, avec ses deux frères Pierre et Nicolas, une lettre d'armoiries et de noblesse du duc Charles-Emmanuel I de Savoie. — 8. FRANÇOIS, notaire, châtelain de Besencens 1679, lieutenant et châtelain de Pont, à Saint-Martin, bourgeois de Pont et Perey-Martin 1681. — 9. ANTOINE, fils du no 8, * 1660, notaire et châtelain de Pont, de même que son fils JOSEPH, et son petit-fils BENOÎT, † 14 mai 1782. — 10. PIERRE-ROMAIN, frère de Benoît, curial baillival de Pont-en-Ogoz et Farvagny. — 11. ROMAIN, fils de Benoît, * 1749, président du Conseil de mœurs 1805. — 12. ROMAIN, 1830-1901, syndic et président de la paroisse de Promasens pendant 50 ans, député au Grand Conseil. — 13. FRANÇOIS, * 1870, fils du no 12, prêtre 1893, professeur au collège Saint-Michel 1897-1912, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire dès 1916. — *DSC*. — A Fribourg : — 14. ANDRÉ, directeur des Postes, † 1810. — Arch. d'État Fribourg : Notes Schneuwly ; table généal. de la famille Ducrest, établie par le curé Peiry vers 1803. — Notes Terweer, Jules Coulin et notes personnelles. — Reymond : *Dignitaires de Lausanne*. [G. Cx.]

DU CREST. Quinze individus portant ce nom furent admis à la bourgeoisie de Genève de 1446 à 1526. Parmi eux — NICOLIN, * 1484, servit la République dans de nombreuses missions diplomatiques auprès des cantons suisses, syndic en 1528 et 1533. Il s'expatria à la réforme. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Sordet : *Dictionnaire*. [H. F.]

DUCREY. Famille d'origine savoyarde qui acquit la bourgeoisie de Martigny au XIXe s. et s'établit aussi à Bovernier, Vouvry, Sion, etc. — 1. AUGUSTE, † 1848, lieutenant-colonel dans la garde impériale russe. — 2. CÉSAR-MARIE, 1811-1897, capitaine au service des deux Siciles. — 3. HENRI, † 1864, avocat, Dr en droit, député au Conseil des États 1848-1849, juge fédéral. — 4. JULES, 1845-1905, fils du no 3, conseiller d'État. [Ta. et J.-B. B.]

DUCROS, JEAN-FRANÇOIS, * à Sixt (Haute-Savoie) le 29 janvier 1775, professeur de droit à l'aca-

démie de Fribourg 1812-1824, † novembre 1824. Auteur de *Chansons en patois* publiées en 1863 à Annecy. — Voir *ASHF* IV, 131. — Bise : *L'ancienne école de droit de Fribourg*, dans *ASHF* IX. [J. N.]

DUCROZ. Ancienne famille vaudoise originaire de Villette, fixée à Yverdon. — ABRAHAM-LOUIS-RODOLPHE, 1748-1810, peintre et graveur, aquarelliste dont les vues reproduisent généralement des paysages d'Italie où il a passé la plus grande partie de sa vie. Mort à Lausanne. Le Musée de Lausanne possède plusieurs de ses œuvres. — *SKL.* — Émile Bonjour : *Le musée Arlaud.* [M. R.]

DUDES-DE-MONT (C. Vaud, D. Rolle, Com. Essertines). Lieu-dit près de la route de Mont à Burtigny. Il y avait là un château qui appartenait aux seigneurs de Prangins, encore en 1301 ; il paraît avoir été dévasté au cours de la guerre que le comte de Savoie leur fit en 1293, et remplacé par celui de Mont-le-Vieux. Dudo, Dodon est le nom de seigneurs de la contrée au XI^e s. On voyait encore en 1849 des vestiges des fondations du château qui depuis, ont presque entièrement disparu. — Voir *DHV.* — Charrière : *Dynastes de Cossonay.* [M. R.]

DUDING, DU DYN, DUDIN. Famille originaire de Riaz, où elle est déjà mentionnée en 1415, bourgeoise de Fribourg 1737 ; elle a donné à l'Église de nombreux prêtres, religieux, chevaliers de Malte, etc. *Armoiries :* d'argent à trois roses de gueules tigées du même. Les chevaliers de Malte ajoutèrent : au chef de Malte, de gueules à la croix d'argent. — 1. GIRARD, curé de Sâles 1532, chapelain de l'hôpital de Bulle 1545, abbé d'Humilimont 1553-1565. — 2. ***Jean-Jacques,*** * à Riaz le 23 août 1643, chevalier de Malte, prêtre 1658, prit part à plusieurs guerres contre les Turcs, se dévoua lors de la grande peste de 1676. Maître de chant et des cérémonies à Malte, D^r théol. 1681, commandeur d'Aix, Ratisbonne, Fribourg, etc. ; procureur au grand Priorat d'Allemagne. Nommé évêque de Lausanne par le pape Clément XI le 1^er août 1707 et sacré à Vienne en Dauphiné le 4 novembre 1708. Usa de toute son influence afin d'éviter les guerres de religion, se fit remarquer par son zèle apostolique. Le gouvernement de Fribourg tenta, sous son épiscopat, en 1714, de réunir la Prévôté à l'évêché de Lausanne et d'ériger l'église collégiale de Saint-Nicolas en cathédrale. † à Fribourg le 20 novembre 1716. — 3. JEAN, fils du n° 1, * 1646, chevalier de Malte, chapelain de l'Ordre 1668 ; dirigea plusieurs commanderies en Allemagne, puis celle de Fribourg qu'il fit reconstruire et agrandir ; protonotaire apostolique † à Fribourg le 20 février 1701. — 4. ***Claude-Antoine,*** neveu du n° 2, * 1681, chevalier de Malte, prêtre 1706, D^r en philosophie, théologie et droit canon, chapelain de l'Ordre ; se distingua dans les expéditions d'Espagne et d'Afrique ; procureur et vicaire général du chapitre teutonique, commandeur d'Aix, d'Heitersheim et de Fribourg (Suisse). A la commanderie de Fribourg, il continua et acheva l'œuvre entreprise par ses oncles. Nommé évêque de Lausanne le 23 décembre 1716 par le pape Clément XI et sacré à Porrentruy le 29 juin 1717. Il eut à lutter de toutes ses forces pendant de longues années contre les prétentions que le chapitre de Saint-Nicolas et le gouvernement de Fribourg avaient suscitées sous l'épiscopat de Mgr Strambin et qui se réveillèrent avec une plus grande violence sous celui de Claude-Antoine. A la suite de ses pressantes démarches auprès du souverain Pontife, il parvint à rétablir la paix et à faire régner une entente parfaite qui ne fut plus sérieusement menacée. Travailla à la diffusion de la foi et de la vérité par la presse et la prédication, rédigea un nouveau catéchisme du diocèse, publia de nombreuses lettres pastorales et ouvrages historiques et philosophiques et entra en relations avec les hommes les plus éminents de son temps : Fleury, Rohan, Polignac, etc. Restaurateur des droits épiscopaux dans son diocèse. Le pape Benoît XIII le nomma évêque-assistant du Saint-Siège et le roi Louis XV lui donna le titre d'Abbé du Royal Couvent de saint Vincent à Besançon. † 16 juin 1745. — 5. JACQUES, * 1707, chevalier de Malte, dirigea plusieurs commanderies ; dernier des Duding qui résida comme commandeur à Fribourg de 1745 à 1766. † 3 avril 1766. — 6. CLAUDE-JOSEPH, frère du n° 5, * 1712, chevalier de Malte, commandeur de Worms 1745, d'Aix et de Malines 1747, administrateur de la commanderie de Fribourg. † à Worms 1788. — 7. JEAN-JOSEPH, frère du n° 5, 1709-1766, D^r en droit, procureur de la commanderie de Fribourg 1763-1766 ; reçu bourgeois de Fribourg 30 avril 1737. — 8. CLAUDE-NICOLAS, fils du n° 7, 1743-1774, chevalier de Malte où il passa la plus grande partie de sa vie ; commandeur de Ratisbonne et Altmuhlmunster. — 9. JEAN-BAPTISTE-PUBLIUS-JACQUES, fils du n° 7, 1744-1824, procureur de plusieurs commanderies ; reçu bourgeois patricien le 1^er février 1783 ; propriétaire de Courtaney. — Voir Dellion : *Dict.* I, II, V, VII, X, XI, XII. — LL. — G. Corpataux : *Les Duding, chevaliers de Malte,* dans *AF* 1918. — Schmitt : *Mémoires hist. sur le diocèse de Lausanne* II. — *ASHF* I, IV, IX, XI. — *FG* XVII, XVIII. — *AF* 1922. — Arch. d'État Fribourg : Coll. Gremaud. [G. CORPATAUX.]

DÜDINGEN (C. Fribourg). Nom allemand du Vge de GUIN. Voir ce nom.

DUDLI, aussi **DUDLE, TUDLI.** Famille saint-galloise, répandue au Toggenbourg et dans l'Alte Landschaft. *Sceau* de Joseph-Anton (n° 4) ; trois clous sur trois monts, au chef chargé d'une fleur de lys et d'une étoile à six rais. — 1. HANS, de Watt, fut 1466 le premier arbitre dans le démêlé concernant le rôle coutumier de Niederwil. — 2. KARL, ammann de Schwarzenbach, du *Landrat,* trésorier et quartier-maître. — 3. JOHANN-GEORG, de Flawil, * 1738, curé d'Untereggen 1771, de Bütschwil 1778, d'Heiligkreuz (Thurg.) 1784, y mourut en 1813 camérier du chapitre d'Arbon. Il défendit en 1795, au moyen de libelles, la suzeraineté du prince-abbé : *Die verdeckte Brut eines Jakobiner-Komplotes* et *Schuldige Genugtuung für den beleidigten Toggenburger.* Il rédigea aussi, 1804, la supplique du clergé séculier saint-gallois au pape Pie VII en faveur du rétablissement du chapitre. — [J. M.] — 4. JOSEPH-ANTON, de Jonswil, * 1739, haut-bailli abbatial de Schwarzenbach, membre du tribunal cantonal du canton du Säntis sous la République helvétique, du Grand Conseil saint-gallois 1803, président de la Cour d'appel, prit part aux tentatives de rétablissement du couvent de Saint-Gall, membre du gouvernement 1808. † 1^er mai 1824. — Voir *SSR* II. — Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* II, p. 174. — *LL.* — *LLH.* — Arch. du chapitre de Saint-Gall. — Registres d'église Heiligkreuz. [Bt.]

DUENS (DÜDINGEN) (NOBLES DE). Famille qui paraît à la fin du XII^e s.; elle avait des biens entre la Sarine et la Singine, et devint plus tard bourgeoise de Fribourg. Elle se divisa en deux branches vers 1250. — RODOLPHE, souche de la branche aînée, conserva le nom et les armes. Elle s'éteignit vers la fin du XIV^e s. avec les frères JEAN, RODOLPHE et PIERRE. Elle a donné deux avoyers à Fribourg. — 1. GUILLAUME, 1396-1398 et — 2. JEAN, 1399-1402. Guillaume de Duens acheta en 1327 du comte Édouard de Savoie la seigneurie de Grasbourg, rachetée en 1356 par Amédée VI.

CONRAD, frère de Rodolphe, fut l'ancêtre de la branche cadette (1256) ; par sa femme Aline Velga, dernière de sa famille, il hérita divers biens et droits entre Wünnenwil et Heitenried, et prit le nom et les armes des Velga. — JEAN de Duens, dit Velga, † 1325 sans enfants. Son frère NICOLAS continua la nouvelle famille Velga, qui donna plusieurs avoyers à la ville de Fribourg. — Voir art. VELGA. — M. de Diesbach : *La famille de Duens* dans *AF* I. [A. BÜCHI.]

DUESSIMENES. Voir ZWEISIMMEN.

DUFAUX. Famille originaire de Boveresse (Neuchâtel). La branche devenue genevoise par Jean-Antoine en 1773 se divisa en deux rameaux, dont l'un a donné FRÉDÉRIC-GUILLAUME, * 1785, et son fils FRÉDÉRIC-DAVID, sculpteurs, et l'autre des peintres sur émail et des peintres. — 1. CHARLES-LOUIS, * 1802

à Lyon, † 1884 à Genève, spécialiste de fleurs sur émail, est parvenu à fabriquer industriellement des couleurs très pures encore recherchées. — 2. MARC-LOUIS, 1833-1887, fils du n° 1, remit en vogue la manière des émaux de Limoges, député au Grand Conseil, 1870, 1872. — 3. ANTOINE, * 1866, fils du n° 2, conservateur de la collection des arts décoratifs au Musée de Genève, journaliste. — 4. GABRIEL, * 1879, frère du n° 3, spécialisé dans le portrait sur émail, à Paris. — 5. FRÉDÉRIC-GUILLAUME, * 1820, aux Ponts-de-Martel, † Genève 1871, sculpteur. Œuvres principales : lions du parc de la Grange, bustes de G. Eynard (escalier de l'Athénée), d'Ariane Revilliod (Musée de l'Ariana), etc. — 6. FRÉDÉRIC-AUGUSTE, fils du n° 5, * 1852, peintre et sculpteur. Œuvres principales : peintures : *Retour du Marché* ; *Pour le marché de Vevey* (Musée de Genève) ; *Les messagers d'amour* (Ariana-Genève). Sculptures : buste de *J.-J. Rousseau* (théâtre de Genève), celui de *Marc Monnier* (université de Genève). Ses deux fils : FRÉDÉRIC et CHARLES furent des premiers à pratiquer l'aviation en Suisse.— Voir Arch. de Genève. — *SKL*. [C. R.]

DUFFAY. Voir FAY, DU.

DUFOUR. Nom de famille très répandu dans la Suisse romande, principalement dans les cantons de Genève, du Valais et de Vaud. A Saint-Gall existe une famille du même nom venue de France.

A. **Canton de Genève.** Nom porté par plusieurs familles genevoises. L'une d'elles est originaire de Collonges-la-Cluse ; son nom primitif était Tissot. Elle prit le nom de Dufour au XIV^e^ s. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or (variantes.) — 1. JEAN, † 1642, bourgeois de Genève en 1604, reçu en considération des services rendus par son père à la République. — 2. JACQUES, 1609-1658, conseiller 1646, syndic 1653. — 3. ANDRÉ, 1644-1727, conseiller 1690, syndic 1697. — 4. FRANÇOIS, 1666-1724, conseiller 1709, syndic 1722. — A d'autres branches de la même famille appartiennent : — 5. ÉTIENNE, conseiller 1487. — 6. JEAN, secrétaire ducal et épiscopal, reçu bourgeois en 1493 ; procureur fiscal de l'Évêché en 1495. — 7. CLAUDE, juge des excès et causes criminelles de la cour spirituelle de Genève 1535. — 8. THOMAS, châtelain de la Bastie-Beauregard et de Fernex 1561 pour Hugues de Gingins. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II. — Covelle : *LB*. — Sordet : *Dictionnaire*.

Famille de Bourdigny, admise à la bourgeoisie en 1478 en la personne de JEAN, puis, en 1640, de Jacques. — 9. BÉNÉDICT, Représentant, fut forcé par les troubles politiques de quitter Genève. Il suivit D'Ivernois en Irlande, s'établit ensuite à Constance, puis revint à Genève en 1789. Membre du Comité de Sûreté, puis de l'Assemblée nationale, enfin juge à la Grande Cour de Justice civile 1794. — 10. ***Guillaume-Henri***, fils du n° 9, * à Constance 1787, † à Genève 14 juillet 1875. Études à Genève, à l'École polytechnique de Paris, à l'école de Génie de Metz dont il sortit premier. En 1813, il défendit Corfou avec distinction contre les Anglais, puis fit toute la campagne de France et ne donna sa démission du service français qu'en 1817. Revenu à Genève, il fut nommé capitaine à l'État-major fédéral et coopéra en 1819 à la création de l'École militaire de Thoune où il dirigea le service d'instruction. Ingénieur cantonal dès 1817, il dirigea des travaux qui transformèrent la ville : le Grand Quai, les ponts de la Coulouvrenière, des Bergues, l'aménagement de l'Ile Rousseau et plusieurs ponts suspendus. Chef d'état-major de l'armée en 1831, il commanda en 1833, une division chargée de réprimer les troubles de Bâle et commença la même année *la carte topographique de la Suisse* (voir CARTOGRAPHIE). Il eut alors sous ses ordres, à Thoune, le prince Louis-Napoléon dont il resta toujours l'ami. Commandant des milices genevoises en 1841, puis en 1847, général de l'armée fédérale chargée de dissoudre le Sonderbund, il y parvint sans grande effusion de sang. En 1849, il reçut de nouveau le commandement de l'armée fédérale chargée de veiller au maintien de la neutralité suisse vis-à-vis des insurgés badois ; il en fut de même en 1856 où il occupa la ligne du Rhin à la suite de l'affaire de Neuchâtel, puis en 1859, à l'occasion de la guerre d'Italie. Député aux chambres fédérales. Il présida le congrès de Genève de 1864 d'où est issue la Croix-Rouge. Le général Dufour a laissé de nombreux ouvrages techniques, entre autres : *Mémorial pour les travaux de guerre*, 1824 ; *Cours de tactique*, 1840 ; *Campagne du Sonderbund et événements de 1856* (posthume) et des articles parus dans la *Bibliothèque universelle* de 1827 à 1840. *Armoiries* : L'abbaye des marchands de la ville de Berne en recevant le général dans son sein, lui fit délivrer les armes suivantes : parti d'argent et de gueules à deux haches d'armes en sautoir, de l'un en l'autre, accompagnées en pointe d'une étoile d'or à six rais. — Voir Covelle : *LB*. — Galiffe : *Not. gén.* IV. — Senn-Barbieux : *Le général Dufour*. — Ed. Sayous : *Le général Dufour*. — Th. Dufour : *Quelques lettres du général Dufour*. — *Hist. milit. de la Suisse*, 10^e^ cahier.

Guillaume-Henri Dufour en 1848. D'après une lithographie de J. Hébert.

Famille de Cartigny. *Armoiries* : d'argent au four allumé de gueules ; le champ semé de trèfles de sinople, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent. Mentionnée dès le XVI^e^ s., admise à la bourgeoisie de Genève, en 1556, avec LOUIS, en 1768, avec JEAN-JAQUES. — 11. JEAN-MARTIN, 1769-1839, lieutenant-colonel dans les milices. — 12. LOUIS-THÉOPHILE, 1839-1906, sous-archiviste d'État 1879, archiviste 1885, D^r^ ès lettres h. c. de Genève 1904 ; a laissé de nombreux travaux dont plusieurs ont paru dans les *MDG*. Il a collaboré à la publication des deux premiers volumes des *Registres du Conseil de Genève* et au 1^er^ volume du *Recueil généalogique suisse*. — Voir *Jubilé de M. L. Dufour-Vernes*, *BSG* III. — 13. ***Théophile***, frère du n° 12, 1844-1922, avocat 1867, élève de l'École des Chartes de Paris, archiviste-paléographe. Juge à la cour de Justice (Genève) 1876-1884 qu'il présida en 1877 et 1879, directeur des archives de 1877-1885. Député au Grand Conseil 1884-1885 et 1897-1898. Enfin directeur de la Bibliothèque publique de 1885 à 1900. Dès lors, il ne s'occupa plus que de travaux d'érudition. Son souci d'exactitude et son esprit méthodique furent remarquables. Il a laissé de nombreux articles, notices, opuscules, mais la partie la plus considérable de son œuvre est restée inédite. Objets traités : Genève ancienne, ses historiens, ses artistes, Calvin, les imprimeurs de la Réforme et Rousseau. Il avait en préparation un grand ouvrage sur les Annales de la typographie genevoise au XV^e^ et au XVI^e^ s. Dans le procès intenté à la Ville de Genève par la comtesse de Civry en revendication de la fortune du duc de Brunswick, dont elle se disait héritière naturelle, Dufour démontra la fausseté d'un texte subrepticement intercalé dans un dossier des archives nationales de France et qui servait de base à la revendication. — Voir Galiffe : *Not. gén* II. — *JG* 14, 16, 18 nov. 1922. — Ed. Favre : — *Bibliographie des travaux de Th. Dufour*, dans *BSG* III. — A. Fran-

Théophile Dufour. D'après un portrait de la collection Maillart.

çois : *L'affaire des papiers Dufour.* — H. Pittard-Dufour : *L'affaire des papiers Dufour et la correspondance J.-J. Rousseau.*

IV. A une autre famille appartient : — JEAN-ÉTIENNE, 1840-1893, l'un des fondateurs en 1876 de l'Association démocratique de Genève, conseiller d'État 1878-1885 et 1889-1893, conseiller national 1884. [H. F.]

B. **Canton du Valais.** Nom très répandu déjà au moyen âge, dans tout le canton ; il faut mentionner de la branche de Vionnaz-Monthey : — 1. NICOLAS, de Vionnaz, Dr en théologie, précepteur à la cour d'Autriche, chanoine de Königsgrätz et prévôt mitré de Nicolsburg (Moravie), en 1779 ; † 1809 à Vienne. — 2. MICHEL, à Monthey, 1768-1843, inspecteur des milices sous le gouvernement helvétique, juge d'appel 1802, secrétaire de la Diète valaisanne, conseiller d'État 1817, grand bailli 1829 et 1835. — De ses fils, LOUIS colonel à Rome ; PIERRE-MARIE, 1790-1862, devint général de brigade au service de Naples, et CASIMIR, conseiller d'État en 1848. — Voir Furrer : *Hist. du Valais.* — Grenat : *Hist. du Valais.* — Rivaz : *Topographie.* [Ta.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles. L'une, originaire de Dommartin, est bourgeoise de Goumoens-la-Ville, Vevey, Orbe et Montcherand, citée dès le XVe s. *Armoiries* : d'or au chevron de sable ; la branche de Goumoens intervertit les émaux. — 1. ALFRED, 1838-1915, avocat à Yverdon, puis à Genève, député au Grand Conseil vaudois 1869-1879, auteur de travaux juridiques : *Examen du droit de punir* etc., et de vers : *La Reine de Saba, Le mur mitoyen*, collaborateur à la *Gazette de Lausanne*, au *Journal de Genève*, à la *Semaine littéraire*, rédacteur de la *Suisse* dès 1899. — 2. HENRI, 1852-1910, météorologue, professeur à Vevey 1874, à l'académie et université de Lausanne 1879-1910, créateur de la station météorologique du Champ de l'Air, savant et vulgarisateur remarquable ; chevalier de la Légion d'honneur. — *PS.* — *GL* 1910. [A. BONARD.]

Une autre famille originaire du Châtelard-Montreux y est signalée en 1498. — 1. JEAN-JACQUES, qui quitta Montreux en 1796, planta la vigne dans le Kentucky (États-Unis) en 1799, fonda en 1803 la ville de New-Vevey sur l'Ohio et baptisa la *Switzerland country* qui l'environne. — 2. **Charles**, 1827-1902, mathématicien et astronome, directeur du collège d'Orbe 1849, professeur 1852, puis directeur 1865-1890 du collège de Morges, professeur de mathématiques à l'académie de Lausanne 1855-1869, puis d'astronomie 1874-1901. Dr h. c. des universités de Bâle et Genève 1895, professeur honoraire de l'université de Lausanne 1902, bourgeois d'honneur de Morges 1892, universellement connu par ses mémoires sur la scintillation des étoiles, les mirages, les glaciers, les sources ; l'un des organisateur des observations météorologique en Suisse. — *PS.* — *GL* 1902. — 3. LOUIS, 1832-1892, frère du n° 2, professeur de physique à l'académie de Lausanne de 1853 à 1875, Dr h. c. de l'université de Bâle 1874, auteur de recherches importantes et de nombreuses publications scientifiques. — *GL* 1892. — 4. MARC, 1843-1910, frère du précédent, oculiste, médecin en chef de l'asile des aveugles de Lausanne dès 1882, prof. d'ophtalmologie à l'université de Lausanne dès 1892, recteur 1894-1896 ; député à la constituante en 1885. Bourgeois d'honneur de Lausanne, philanthrope. L'un des premiers partisans du suffrage féminin dans le pays. — *GL.* — 5. JEAN, 1860-1903, fils du n° 3, professeur de botanique à l'université de Lausanne 1891-1903, directeur de la Station vaudoise d'essais viticoles dès 1886, organisateur de la lutte antiphylloxérique dans la Suisse romande — 6. AUGUSTE, * 21 avril 1865, frère du n° 5, oculiste, médecin à l'asile des aveugles de Lausanne dès 1892, médecin en chef de 1910-1918 ; privat-docent d'ophtalmologie à l'université 1896-1910, président d'œuvres pour le bien des aveugles, chevalier de la Légion d'honneur 1913. — 7. JULES * 1874, conseiller d'État dès 1920. [M. R.]

Marc Dufour.
D'après une photographie.

D. **Canton de Saint-Gall.** — PIERRE-ANTOINE, de Bessenay (Dép. du Rhône), 1799-1849, fonda en 1831-1833 à Thal une filature de toile de sacs, agrandie par ses successeurs PETER-ANTOINE, 1841-1889, naturalisé Suisse 1871, et ANTOINE, * 1877. La maison Dufour et Cie fusionna en 1907 avec 5 autres sous le nom de *Schweizerische Seidenfabrik A.-G., Zurich und Thal.* — Voir Wartmann : *Industrie und Handel des Kts St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1902, p. 45. — Renseignements personnels. [Bt.]

DUFOUR (ATLAS). Voir CARTOGRAPHIE.

DUFRÊNE. Famille patricienne de la ville de Berne, bourgeoise en 1624. — FRANZ-IGNAZ, anobli le 8 juillet 1765 par le prince-électeur de Bavière. — Voir *AHS* 1896, p. 80. — *LL.* [K.-R.]

DUFRESNE. Nom de famille de la Savoie, représenté à Genève et à Vevey. — 1. PIERRE, 1786-1836, venu de la Tour près de Saint-Jeoire (Faucigny), Genevois en 1829 (Thonex), Dr med. Il travailla à l'inoculation du pus variolique et à une méthode d'atténuation des virus, mais surtout s'employa à mettre en valeur l'homéopathie. Du Conseil Représentatif en 1817 et 1829. — 2 ÉDOUARD-JEAN-MARIE, fils du n° 1, 1818-1898, Dr med., fervent adepte de l'homéopathie. Député au Grand Conseil, 1848. — 3. THÉOPHILE-SYLVESTRE-ANTOINE, * 1851, du Grand Conseil de 1895 à 1913 presque sans discontinuité, maire d'Hermance pendant de nombreuses années. — Voir Arch. de Genève. — Picot et Thomas : *Centenaire de la Société médicale de Genève* 1923. — *JG.* — [C. R.] — 4. JEAN-FRANÇOIS-CHARLES, 1773-1858, colonel au service de Naples sous Napoléon. — 2. ÉTIENNE, syndic de Vevey de 1803 à 1809. — 6. LÉOPOLD, * 1839, feld-maréchal-lieutenant au service de l'Autriche. — *Livre d'Or.* [M. R.]

DU GARD. Voir GARD.

DUGENLO. Famille d'Unterwald (Obwald), paroissienne de Giswil, 1540. 13 membres de la famille sont juges de 1652 à 1724. — JOHANN-PETER du Conseil, 1723. — Voir Küchler : *Genealogische Notizen.* — *XV gerichts-Protokolle.* [Al. T.]

DU GERDIL, DE GERDILI, DE CURTILI, DE CURTILIBUS. Famille genevoise autochtone, mentionnée en 1309. — 1. PIERRE, de Jussy, bourgeois de Genève en 1456.— 2. GEORGES, architecte, † à Fribourg en 1475. La famille s'établit avant 1615 dans le mandement de Peney où elle se trouve encore. — Voir Arch. de Genève. — Covelle : *LB.* — Corbaz : *Un coin de terre genevoise* (Jussy). [H. D.]

DÜGGELIN. Familles des cantons de Schwyz et de Zurich.

A. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille bourgeoise de Galgenen. *Armoiries* : d'azur à un morillon de sable plongeant, surmonté de trois étoiles d'or (variantes). Une branche de la famille s'est fixée à Hochdorf (Lucerne). Plusieurs membres de la famille furent du Conseil, du Conseil des Sept, trésoriers ou moines. — 1. JOHANN-RUDOLF, vice-landamman de la Marche 1619. Son fils FRANZ, peignit un tableau pour l'autel du collatéral gauche de l'église de Lachen. — 2. FRIDOLIN-LEONZ, * 1666, vice-landamman de la Marche et intendant des bâtiments, fit don, pour le maître-autel de l'église de Lachen, d'un grand tableau peint par lui-même. — 3. BEAT-FRIDOLIN, portraitiste 1680.— 4. JOSEF-FRIEDRICH-LEONZ, * 1774, chanoine à Zurzach, camérier du nonce pontifical à Madrid. — 5. JOSEPH-BENEDIKT, * 8 janv. 1794, vice-landamman du canton, landamman de la Marche, président du Grand Conseil, député à la Diète, dirigea et subventionna la construction de l'église de Galgenen

de 1820 à 1824 ; † 5 mai 1850. — 6. MEINRAD-BENEDIKT, fils du n° 5 * 8 janvier 1824, du Grand Conseil, président de ce corps, conseiller aux États 1852-1858, ammann du district de la Marche, président du tribunal de district ; † 6 décembre 1867. — 7. ANTON, fils du n° 6, * 22 septembre 1857, forestier et ingénieur, ammann de district, du Grand Conseil et conseiller d'État ; † 28 août 1910. — Voir *SKL.* — *LLH.* [B. D. et R-r.]

B. **Canton de Zurich.** DÜGGELI, DÜGGELIN. Famille d'Erlenbach ; bourgeoise de Zurich en 1587, éteinte à la fin du XIX^e s. La plupart de ses membres furent forgerons et membres de cette corporation. — Voir Hegi : *Zunft zur Schmieden.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

DUGGENER, DUGGINER. Voir TUGGINER.

DUGGINGEN (C. Berne, D. Laufon. V. *DGS*). Com. et paroisse Première mention : *Tuggingen*, en 1330. D'après Quiquerez, ce lieu a dû être, déjà à l'époque romaine, le siège d'un établissement assez important. Il dépendit de la seigneurie de Pfeffingen dès le moyen âge, mais fut réuni au canton de Berne en 1815, tandis que Pfeffingen fut attribué à Bâle. L'église, sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, était une filiale de Pfeffingen érigée en paroisse en 1840. *Population* : 1846, 315 hab ; 1870, 419 ; 1920, 500. — Trouillat. — A. Daucourt : *Dictionnaire* II. — Quiquerez. [G. A.]

DUGO. Famille patricienne fribourgeoise éteinte à laquelle appartenait : — 1. FRANÇOIS-PROSPER, D^r med., bourgeois de Fribourg en 1657. On a de lui un ouvrage sur les eaux de Bonn, 1662. — 2. FRANÇOIS-ROCH, fils du n° 1, bailli de Bulle. — 3. JACQUES, protonotaire apostolique, chanoine de Saint-Nicolas, mort en 1717. [RÆMY.]

DUILLIER (C. Vaud, D. Nyon. V. *DGS*). En 1145 *Duellici.* Lieu habité à l'époque romaine. Au XVI^e s. Duillier fut constitué en seigneurie au profit de familles bernoises, desquelles il passa aux Fatio de Genève. Ceux-ci y construisirent un château où, en 1675, ils installèrent une imprimerie. Jean-Baptiste Fatio y imprima en 1677 un Dictionnaire franco-italien. Duillier, paroisse de 1834 à 1840, a été rattaché depuis à Genolier. — *DHV.* [M. R.]

DUIN. Famille de Savoie, qui a possédé les seigneuries de Vufflens, de Vuillerens, de Bex et de Noville au Pays de Vaud. *Armoiries* : d'or à la croix de gueules. — 1. AYMON, chanoine de Lausanne, 1193, chantre et doyen de Sion 1203. — 2. PIERRE, 1225-1241, premier de sa branche, seigneur de Vufflens. — 3. GUILLAUME, dit de Conflans, évêque de Genève 1287-1295, défendit cette ville contre les prétentions croissantes des comtes de Savoie et de Genevois. — 4. JEAN, prieur d'Étoy 1301, du Grand Saint-Bernard 1302-1316. — 5. GUILLAUME, prieur de Lutry 1297-1318. — 6. GIRARD, prieur de Saint-Sulpice 1311-1317. — 7. JEAN, 1381-1424, premier de sa famille, seigneur de Bex. — 8. BERTRAND, seigneur du Val d'Isère et de Conflans (Savoie) et de Sauveillame (Vaud), bailli de Vaud 1454-1456. Les Duin de Vufflens s'éteignirent au début du XV^e s., ceux de Bex au XVI^e s. — Foras : *Armorial de Savoie.* [M. R.]

La Tour de Duin. D'après une photographie.

DUIN (TOUR DE) (C. Vaud, D. Aigle, Com. Lavey. V. *DGS*). Reste du « châtel de Bex » possédé par les nobles de Duin et détruit probablement lors des guerres de Bourgogne. — *DHV.* — Millioud : *Documents sur Bex.* [M. R.]

DULA (TOULLAIE). Famille du canton de Lucerne, originaire de Château-d'Œx. PIERRE et LOUIS 1573, GLADI 1619 et HANS 1620 vinrent de là s'établir comme habitants dans le district de Willisau. — 1. ULRICH, de Willisau, du Conseil 1795, avoyer de Willisau 1797 et 1798, fut juge cantonal sous la République helvétique. — 2. Kaspar-FRANZ - Joseph - Mathias, D^r phil., 1814-1892, de Buttisholz, étudia à Jéna, maître secondaire à Lucerne 1836-1842, maître de district à Reinach 1842-1847, membre du gouvernement à Lucerne 1847-1849, conseiller scolaire 1847-1849 et 1851-1867, du Grand Conseil 1859-1867, directeur de l'école normale lucernoise à Rathausen 1849-1867, directeur du séminaire de Wettingen 1867-1886, maître du séminaire 1887-1891. — Voir Marti : *Lebensbild*, avec bibliographie. — 3. NIKLAUS, D^r med., de Menznau, 1814-1883, étudia à Fribourg en Brisgau, Heidelberg et Zurich, pratiqua dès 1840 à Menznau et Ettiswil ; du gouvernement 1852-1864, conseiller scolaire 1852-1864, du Grand Conseil 1871-1875, conseiller sanitaire 1848-1876 ; avoyer en 1855. [P.-X. W.]

Franz Dula.
D'après une photographie.

DU LANDÉ DE SIQUEVILLE. Maître de camp dans la première armée française lors de la conquête de la Valteline 1624-1625. Chargé d'une mission officielle en Suisse de mai à juin 1631, agent français aux Grisons de juillet à novembre 1631, puis envoyé de France aux III Ligues de novembre 1631 à décembre 1635. Il provoqua au printemps 1635 la mise sur pied de 3 régiments grisons pour la garde des passages, la fortification des ponts du Rhin et du Luziensteig, et une expédition du duc de Rohan en Valteline. Il fut candidat pour le poste diplomatique de Coire, 1638. † à Siqueville 8 sept. 1639. — Voir Rott : *Repr. dipl.* V, p. 600. — F. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* [L. J.]

DULEX. Vieille famille d'Ollon (Vaud). — 1. JEAN-DAVID, 1822-1899, député au Grand Conseil vaudois, fondateur du *Messager des Alpes.* — 2. ADOLPHE, 1860-1914, poète et écrivain. — *Livre d'Or Vaudois.* [M. R.]

DULLIKEN (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Vge et Com. *Armoiries* : d'argent à une pie sur une guirlande de sinople. A l'Ouest et au Sud du village qui se trouvait sur la route d'Aventicum à Vindonissa, vestiges importants d'établissements romains. Le nom du village, *Tullinchova*, en 893, *Tullinchon*, en 1329, *Tulliken* env. 1371 prouve l'existence d'installations alémannes. Dépendant de l'église de Werd, Dulliken fut acquis avec la seigneurie

de Gösgen et l'avouerie de Werd par Soleure en 1458. Il faisait partie de la paroisse de Starrkirch. La majorité des paroissiens s'étant prononcée pour l'église vieille-catholique, la minorité constitua en 1874 une communauté catholique romaine et construisit une église à Dulliken. En 1898, l'État reconnut Dulliken-Starrkirch comme paroisse catholique romaine. *Population* : 1829, 651 hab. ; 1870, 694 ; 1900, 828 ; 1920, 1251. — Voir F. Eggenschwiler : *Territoriale Entw.* — Heierli : *Archeolog. Karte des Kts. Sol.* — L.-R. Schmidlin : *Kirchensätze* II. — Mösch : *Die Solothurn. Volksschule* III. [J. K.]

DULLIKER. Famille originaire de Dullikon (Argovie), établie à Zofingue au commencement du XV^e^ s., de là à Lucerne, Berne et Soleure ; bourgeoise de Berne en 1592, éteinte à Soleure au XVI^e^ s. — *LL.* — *LLH.*

Branche lucernoise. DULLIKER (dit aussi HARTMANN). — ULRICH renouvela sa bourgeoisie en 1522. *Armoiries* : d'azur à deux pelles à four d'or posées en sautoir sur un bâton de pèlerin d'argent en pal. Selon le diplôme de 1685 : écartelé aux 1 et 4 de sable à une fleur de lys d'or, aux 2 et 3 d'or à trois pointes de gueules. La famille posséda la basse justice de Sempach de 1527 à 1730 et s'éteignit avec ALPHONS, JOSEF, JOHANN-NEPOMUK, possesseurs de la maison de Hertenstein, † 1820. — 1. ULRICH, du Grand Conseil 1556, du Petit Conseil 1564, directeur de l'hôpital 1569 bailli de Sargans 1577, Rothenbourg 1579, administrateur des Franciscains et colonel-capitaine en Piémont 1582, bailli de Merischwand et banneret 1583, du Val Maggia 1586, administrateur de Rathausen 1588, Wertenstein 1589, bailli de Willisau 1593, Merischwand 1595 ; † 1596. — 2. MAURITZ, fils du n° 1, du Grand Conseil 1590, du Petit Conseil 1599, bailli de Sargans 1605, du Val Maggia 1610, intendant de l'arsenal 1615, directeur de l'hôpital 1616, banneret de la Kleinstadt 1617. † 1622. — 3. ***Ulrich,*** 1606-1658, fils du n° 2, du Grand et du Petit Conseil 1628, lieutenant-colonel de la ville et bailli du Val Maggia 1634, commandant de Mellingen et capitaine en Espagne 1638, bailli de Locarno et envoyé au cardinal Monti à Milan en 1642, à Florence, Modène et Milan 1645, au général suédois à Bregenz 1646 ; élevé au rang de chevalier par le pape Innocent X la même année, avoyer et banneret de la Kleinstadt 1647. Il se distingua par son attitude dans la guerre des paysans en 1653, fut blessé par les 3 Tells à son retour de l'Entlebuch. Il fut encore député auprès de l'abbé de Saint-Gall et du prince-évêque de Bâle en 1655, à la conclusion de la paix après la première guerre de Villmergen 1656. — 4. FRANZ-MELCHIOR, 1636-1687, fils du n° 3, en religion P. KARL O. C. à Saint-Urbain, abbé 1677, acquit la seigneurie de Herdern en 1684, vicaire général de son ordre 1686. — 5. KARL-CHRISTOPH, 1645-1726, frère du n° 4, du Grand Conseil 1667, capitaine de Wil 1669, du Petit Conseil 1671, bailli de Münster 1677, de Willisau 1680, anobli par l'empereur Léopold I^er^ en 1685, trésorier et banneret 1689, bailli du Freiamt 1705, banneret 1712, chevalier de l'ordre de Calatrava et lieutenant d'avoyer 1714, conseiller de l'évêque de Bâle 1719, démissionna 1722. — 6. JOHANN-MAURITZ-ULRICH, 1648-1723, frère du n° 4, du Grand Conseil 1671, bailli de Knutwil 1673, de Malters 1677, de Baden 1683, chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare. — 7. IGNAZ-ALPHONSE, * 1689, fils du n° 5, du Grand Conseil 1712, bailli à Kriens 1715, Malters 1717, Büren 1723, Habsbourg 1725, du Petit Conseil 1727, bailli de Münster 1731, du Rheintal 1736, d'Entlebuch 1741, de Ruswil 1746, lieutenant d'avoyer et banneret de la ville 1759. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* —*AHS* 1905. — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns.* — *Besatzungsbuch.* [v. V.]

DULLIKER. Voir TULLIKER.

DULLIT, de. Famille vaudoise qui posséda le village aujourd'hui appelé Dully. — *Armoiries* : d'argent au lion de sable accompagné de billettes du même. — PIERRE, châtelain de Rolle 1318. [M. R.]

DULLIVE (C. Vaud, D. Rolle). Ruisseau que traverse la route de Lausanne à Genève. A cet endroit se trouve un milliaire romain avec une inscription en l'honneur de Septime Sévère. La Dullive a servi de séparation entre les terres de Romainmôtier et celles de la baronnie de Prangins, puis entre les baillages de Morges et de Rolle, et aujourd'hui entre les districts de Rolle et de Nyon. Il y avait à son embouchure un hameau, un port, qui au moyen âge a donné son nom à la famille noble de Doliva. — *DHV.* [M. R.]

DULLY (C. Vaud, D. Rolle, Com. Gilly. V. *DGS*). En 1238, *Delui*, station lacustre néolithique. Au moyen âge, propriété de la famille noble de Dullit dépendante des Prangins, puis des Savoie. Au XV^e^ s. la seigneurie passa aux Senarclens, puis aux Joffrey en 1629, aux Gingins, aux Curnillat en 1695, et enfin aux Micheli et aux Thélusson de Genève. — *DHV.* [M. R.]

DULON. Famille vaudoise qui remonte à JEAN de Olono, syndic de Villeneuve 1406. *Armoiries* : d'azur à trois étoiles d'or. — 1. CLAUDE, châtelain de Villeneuve 1563. — 2. LOUIS, prit en 1716 du service en Prusse où il fonda une branche reconnue noble en 1885. — 3. EUGÈNE, 1823-1893, consul du Mexique, syndic de Vevey. — *AHS* 1912. [M. R.]

DU LUC, *François-Charles* DE VINTIMILLE, comte, marquis de la Marthe, militaire et diplomate français, * 1653, † 19 juillet 1740. Accrédité le 8 novembre 1708 par Louis XIV comme ambassadeur ordinaire en Suisse et salué par la Diète à Soleure le 8 avril 1709, il ne fut formellement reconnu par les Grisons que le 21 août 1711. Selon ses instructions, il devait travailler au maintien de la paix intérieure et ramener les cantons protestants aux intérêts français. Il offrit sa médiation en 1711 dans les démêlés entre Berne et l'évêque de Bâle, mais entra lui-même en conflit avec ce dernier. Deux ans plus tard, il voulut aussi être arbitre entre Uri et la Léventine. Il poussa d'abord les 5 cantons catholiques à faire opposition à Zurich et Berne en 1712, puis chercha à empêcher la guerre au dernier moment. Lorsqu'elle éclata, il tenta, mais en vain, d'obtenir pour les catholiques l'appui de son roi. Après la conclusion de la paix d'Aarau, à laquelle il collabora, le but de sa diplomatie fut de rapprocher les deux partis religieux et de les gagner au renouvellement de l'alliance avec la couronne de France. Zurich et Berne devaient restituer leurs conquêtes. Pour les y engager, il semble avoir formé le projet de leur offrir des dédommagements aux dépens des villes forestières et du prince-abbé de Saint-Gall, ce qui aurait eu pour effet de les mettre en opposition permanente avec l'empereur. Cette combinaison ayant échoué, il songea alors, pour obliger les deux villes à rendre ce qu'elles avaient enlevé aux catholiques, à une action commune de la France et de l'Autriche. Tous ces efforts et ces plans n'eurent aucune suite ; il parvint du moins à donner aux cantons catholiques l'impression qu'ils ne pouvaient assurer leur sécurité qu'avec la protection de la France. Il renouvela l'alliance française avec eux seulement, le 9 mai 1715 ; à cette occasion il leur garantissait au nom de la France, sans y être autorisé, la restitution des territoires perdus dans la guerre de 1712. Appelé au poste d'ambassadeur à Vienne, il s'y rendit le 15 juin 1715. — Voir Archives fédérales, copies de la correspondance de Du Luc. — Bibliothèque de Trogen, correspondance de Du Luc, 1709-1711, aussi en copies. — Zellweger : *Gesch. der diplom. Verhältnisse.* — Vulliemin : *Histoire de la Confédération — Schweiz. Museum* 1816, p. 610-668. — *AS* I, VI, 2. — Geigy et Liebenau : *Aus den Papieren Du Lucs* dans *AB* XII. — Tillier : *Gesch. Berns.* — Moor : *Gesch. von Currätien.* — Sprecher : *Gesch. der 3 Bünde.* — P. Planta : *Blütenlese aus den Briefen des französischen Gesandten Du Luc.* — R. Huch : *Die Neutralität der Eidgenossen.* — P. Schweizer : *Gesch. der schweiz. Neutralität.* — Dierauer IV. — Mantel : *Ueber die Veranlassung des Zwölfer- oder 2. Vilmergenkrieges.* — Selma von Lengefeld : *Domenico Passionei.* — Wolfender : *Die Schweiz und die Unternehmungen der Verbündeten gegen die Freigrafschaft im spanischen Erbfolgekrieg.* [A. R.]

DUM. Voir THUM.

DUMAS. Famille qui paraît être originaire de Dessaigne (Ardèche) et passa en Alsace, puis vint en Suisse où elle acquit en 1879 la bourgeoisie de Bussigny près d'Oron. — 1. ALPHONSE, * 5 mars 1845 à Strasbourg, pasteur à l'Étivaz 1871, Oron 1874, Gland 1890-1921, auteur de poèmes. — 2. GUSTAVE, fils du n° 1, * 25 mars 1872, mathématicien, professeur à l'université de Lausanne et à l'école d'ingénieurs dès 1913. — 3. SAMUEL, frère du n° 2, * 27 mars 1881, professeur à l'université de Lausanne 1914 ; tous deux auteurs de nombreuses études scientifiques et économiques. [A. B.]

Famille fribourgeoise originaire de la Glâne, où on la trouve en 1711. — JEAN-JOSEPH, * à Romont le 23 juin 1838, soldat à la Légion étrangère 1856-1859, professeur en Russie, puis en Suisse, peintre. — *SKL.* — Arch. l'État Fribourg. [RÆMY.]

DUMEISEN (TUMMYSEN). Famille de Zurich établie à Rapperswil (Saint-Gall). *Armoiries* : d'azur à une fleur de lys d'or accompagnée de deux étoiles du même en chef. — 1. JAKOB Dumisen, de Zurich, bourgeois de Rapperswil 1534. Membre du Grand et du Petit Conseil de cette ville. Ses descendants, magistrats de Rapperswil, furent presque tous ouvriers d'art ou docteurs en médecine. — 2. MARIA, 1591-1643, abbesse du couvent de Mariazell à Wurmsbach. — *St.-Galler Nbl.* 1908, p. 16. — 3. GEORG, orfèvre vers 1650. — 4. JOHANN-ULRICH, † à Rome 1701, peintre. — 5. FRIDOLIN, doreur et peintre, † 1708, conventuel de Mariastein. — 6. JOHANN-HEINRICH, 1644-1723, orfèvre, travailla pour divers couvents suisses, du Grand et du Petit Conseil, lieutenant d'avoyer 1703 et avoyer ; destitué 1704, par les cantons protecteurs, de sa charge de conseiller, de nouveau au Petit Conseil 1709, lieutenant d'avoyer 1712, pour la seconde fois avoyer 1722. — 7. JOHANN, 1684-1740, fils du n° 5, orfèvre, du Conseil, lieutenant d'avoyer 1730. — 8. JOSEF-BONIFAZ, 1693-1762, fils du n° 5, Dr med., des deux Conseils, lieutenant d'avoyer, avoyer 1754, banneret, conseiller secret. — Voir *LL.* — *SKL.* — Eppenberger : *Die Politik Rapperswils von 1532-1712.* — Archives de Rapperswil. [M. Sch. et Bt.]

DU MEURIER. Famille originaire de Bedarrieux (Hérault) admise à la bourgeoisie de Genève en 1568, en la personne de — 1. PIERRE, fondeur de lettres. — 2. PIERRE, 1570-1640, fondeur de lettres, puis maître de la Monnaie, 1633-1637. — Voir *Rec. généalogique suisse* I. [H. F.]

DUMISEN, DUMYSEN. Voir THUMISEN.

DUMMELI. Ancienne famille d'Islikon (Thurgovie) qui posséda de 1471 à 1755 les deux moulins de la ville de Frauenfeld. *Armoiries* : coupé, d'azur à trois étoiles d'or, et d'or à une demi-meule sur trois monts de sinople. De nombreux membres de cette famille furent pasteurs et médecins : — JOHANN-HEINRICH, 1719-1772, en même temps secrétaire de ville à Frauenfeld, et JOHANN-JAKOB, 1747-1830, fils du précédent, membre du Grand Conseil. — ARNOLD, 1842-1905, consul de Suisse à Yokohama ; dernier de sa race. [SCH.]

DUMMERMUTH, GOTTFRIED. * 7 janvier 1855 à Unterlangenegg (C. Berne), pasteur à Oberdiessbach 1878, puis à Beatenberg, directeur de l'école privée de jeunes filles à Berne 1893-1903, † 1903. Auteur de plusieurs travaux sur saint Beat et Saint-Beatenberg. — — Voir G. Buchmüller : *St. Beatenberg*, p. 532. [E. B.]

DUMOLARD. — 1. CLAUDE, natif de Chalonges au mandement de Chaumont, reçu bourgeois de Genève en 1489, fut un des eidguenots bannis avec Besançon Hugues, conseiller en 1528, syndic en 1532. Fit partie de l'ambassade envoyée en Suisse au cours de la lutte pour l'indépendance. — 2. HUDRIOD, frère du n° 1, syndic en 1535, 1539, 1543, 1547, 1552, renonça à la bourgeoisie en 1556 parce qu'on lui avait retiré la garde de la bannière de la ville . — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Gautier : *Table*, p. 114. [H. F.]

DUMONT, DU MONT. Nom de famille représenté dans les cantons de Fribourg, de Genève, de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille d'Autigny où on la trouve avant 1476, bourgeoise d'Estavayer-le-Lac, Grolley et Ponthaux. — 1. PIERRE, recteur de Notre-Dame à Fribourg 1526-1538, chanoine de Saint-Nicolas et prédicateur français 1538 ; curé de Dompierre 1548, doyen 1550. † 1568. — 2. PIERRE, 1576-1652, notaire, a laissé quelques poésies. — 3. JOSSE-PIERRE, fils du n° 2, Dr théol., curé de Semsales 1649, vicaire général. — 4. JAQUES, en religion *Clément*, 1605-1659, directeur des cisterciennes de la Maigrauge, abbé du couvent d'Hauterive de 1640 à sa mort. — Archives d'État Fribourg. — Voir Dellion : *Dict.* — *La Liberté* 1893, n° 168. — F. Ducrest : *Le notaire Dumont d'Autigny* dans *AF* II. — Arch. de la Maigrauge. [RÆMY et P.-A. STEIGER.]

B. **Canton de Genève.** Famille originaire de Bresse, reçue à la bourgeoisie de Genève en 1557. *Armes* : d'azur à la tête et avant-train de licorne d'or coupé de gueules. — 1. CLAUDE, du Conseil des Deux-Cents en 1563. — 2. JEAN, 1564-1630, fils du n° 1, du Conseil des Deux-Cents en 1592, de celui des Soixante en 1606, secrétaire d'État de 1612 à 1618. — 3. ONÉSIME, 1602-1691, fils du n° 2, du Conseil des Deux-Cents en 1625, secrétaire de la Justice en 1657. Ses descendants se fixèrent dans le canton de Vaud et se vouèrent pour la plupart au saint Ministère. Parmi eux — 4. Pierre-***Étienne***-Louis, * Genève 1759, † 1829, pasteur à Pétrograde 1784-1785, puis publiciste. Ami de D'Ivernois, il se rendit à Londres où ce dernier lui fit obtenir le poste de précepteur des fils de Lord Shelburn et de directeur de sa bibliothèque. En 1789, il se rendit à Paris et fut avec Clavière, Reybaz, Du Roveray du groupe de Genevois réunis autour de Mirabeau. Il retourna en 1791 en Angleterre où il devint collaborateur dévoué de Jérémie Bentham dont il publia des traductions. Dumont revint à Genève en 1814 et fut membre du Conseil représentatif en 1816 ; il en rédigea le règlement. Il fit venir à Genève Pellegrino Rossi. Auteur de : *Souvenirs sur Mirabeau* et d'ouvrages de droit. — 5. Étienne-Charles-François-ALFRED, 1828-1894, peintre, élève de Lugardon, de Benjamin Vautier à Düsseldorf, de Gleyre, légua au Musée et à la Bibliothèque de Genève une grande partie de ses collections d'objets d'art et d'estampes. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II, 2e éd. — De Montet : *Dictionnaire.* — *GL* 30 sept. 1829. — *France protestante.* — Vallette : *Mallet Dupan et la Révolution française.* — F.-F. Roget : *Un Anglais prisonnier à Verdun.* — A. Blondel dans *BIG* IV, 223-226. — *SKL.* — *Procès verbaux de la Société des arts* XV. [H. F.]

Étienne Dumont.
D'après un portrait à l'huile de Kiprinski. (Collection Maillart).

C. **Canton de Neuchâtel.** Famille du Locle où elle est citée dès le XVe s. Elle tire son nom du Mont du Locle où elle habitait ; elle se répandit dans la suite à la Brévine et dans l'évêché de Bâle. *Armoiries* : d'azur à l'épée d'argent, posée en pal, la poignée d'or accompagnée de deux bonnets du même. — ÉMILE, * 1851, pasteur à la Brévine 1874-1878, à Bevaix 1878-1879, à Fleurier 1881-1887, à Chézard 1887-1889, à Cornaux 1889-1909, professeur de théologie à l'académie, puis université dès 1899, recteur 1915-1917. [L. M.]

Un rameau fixé dans l'évêché de Bâle figure parmi les fondateurs de la communauté des montagnes en 1590, plus tard commune de la Ferrière. — 1. SIMON-PIERRE Dumont-dit Voitel, † 1785, naturaliste à la Ferrière, élève d'Abraham Gagnebin. A laissé une remarquable collection de cryptogames. — 2. FRÉDÉRIC-LOUIS, * 1854, Dr med. à Berne, privat-docent

de chirurgie à l'université de Berne 1890, professeur titulaire 1903, médecin-chef de la maison de diaconesses. Bourgeois de Berne 1878. [L. S.]

D. **Canton de Vaud.** DU MONT, famille de Combremont-le-Grand, d'origine française. — 1. CHARLES-PHILIPPE, 1803-1893, sous-directeur de la Bibliothèque cantonale vaudoise pendant de nombreuses années, collectionneur, généalogiste, a laissé une œuvre manuscrite (armoriaux, généalogies, analyses de documents), considérable qui est aujourd'hui aux Archives cantonales vaudoises. — 2. ALFRED, 1828-1894, fils du n° 1, peintre paysagiste. — *SKL.* [M. R.]

DUMOULIN. Familles des cantons de Fribourg, du Valais et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** DUMOULIN, DU MOULIN. Vieille famille fribourgeoise, bourgeoise d'Attalens, Bussy, Châtel-Saint-Denis, Corbières et Estavayer-le-Lac. — 1. RODOLPHE, curé de Pont-la-Ville et notaire 1351, curé de Corbières, d'Hauteville, d'Orsonnens, chapelain de la Cour de Lausanne, † 1373. — A la famille noble de ce nom appartiennent : — 2. JEAN, bourgeois d'Estavayer et notaire, commissaire du duc de Savoie 1496. — 3. BENOÎT, seigneur de Macconnens 1514. — 4. THÉOPHILE, seigneur de Treytorrens. — Dellion : *Dict.* — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

B. **Canton du Valais.** Famille originaire de Bagnes, représentée à Savièse. — MAURICE-SAMUEL, † 1866, directeur du Séminaire, professeur de théologie, chanoine de Sion 1837. [J.-B. B.]

C. **Canton de Vaud.** Famille de Vevey, originaire de Savoie. — AIMÉ, * 1753, peintre de portraits et de marines, aux Antilles, de 1773 à 1782, puis à Vevey où il ouvre une école de dessin, illustre divers ouvrages, entre autres une édition de Robinson Crusoé, et peint à l'huile un tableau représentant l'attaque de Thierrens en 1798. — *SKL.* [M. R.]

DUMUR. Familles des cantons de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille éteinte de Landecy, dont quelques membres furent reçus bourgeois de Genève aux XV^e^ et XVI^e^ s. — BESANÇON, fut un des meneurs de l'opposition quand les Genevois voulurent détruire les faubourgs pour rendre la place plus forte. Devenu même ennemi de la ville, il se retira à Peney et fut condamné à mort le 30 juillet 1535.

B. **Canton de Vaud.** Famille remontant à PERRONET, fils de JEAN DE MURO de Grandvaux, vivant en 1353. *Armoiries* : d'azur au mur crenelé d'argent, en fasce, surmonté d'une tête de mort et de deux tibias au naturel, accompagné de deux étoiles d'or. — 1. JEAN, député de Lutry à la dispute de Lausanne de 1536. — 2. JEAN, auteur d'une chronique allant de 1572 à 1588, publiée dans *RHV* en 1917. — 3. LOUIS, 1800-1882, pasteur à l'Étivaz et à Savigny ; auteur d'un dictionnaire patois resté manuscrit. — 4. ADRIEN, 1836-1872, fils du n° 3, médecin, directeur de l'asile de Céry. — 5. BENJAMIN, 1838-1915, frère du n° 4, avocat, président du tribunal de Lausanne, auteur de nombreuses études historiques sur Lausanne et Lavaux. — 6. JULES, 1840-1920, frère du n° 5, ingénieur, colonel et chef d'arme du génie 1875-1882, chef du Bureau topographique fédéral 1879-1882, directeur des chemins de fer serbes 1882-1885, du chemin de fer Jura-Berne-Lucerne, puis Jura-Simplon 1889-1902. — 7. Charles-LOUIS, neveu des précédents, * 1863, homme de lettres à Genève et à Paris, auteur de poèmes, pièces de théâtre et romans, parmi lesquels : *L'école du dimanche* ; *Les deux Suisses* ; *Nach Paris* ; *Le boucher de Verdun* ; *Les Défaitistes.* [M. R.]

DUNAND. Famille fribourgeoise originaire de Vaulruz où on la trouve en 1433 déjà. A fourni plusieurs prêtres. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

DUNANT. Nom porté par plusieurs familles des cantons de Genève, Saint-Gall et Soleure.

A. **Canton de Genève.** I. *Famille de Saint-Jean-de-Gonville* (Pays de Gex). — 1. JAQUES, curé de Saint-Gervais, chanoine de Genève 1385. — 2. JEAN, notaire, syndic 1394 et 1409. — 3. JEAN, conseiller 1411-1419.

II. *Famille de Bellossy ou de Cernex* (Savoie). *Armoiries* : d'azur à la fasce ondée d'argent, accompagnée en chef de trois étoiles et en pointe d'un croissant du même. — 4. FRANÇOIS, † 1650, bourgeois de Genève 1604, du Conseil des Deux-Cents 1623. — 5. JAQUES, 1623-1696, du Conseil des Deux-Cents 1646, auditeur 1665. — 6. AMI, 1679-1740, colonel au service de Hollande. — 7. ROBERT, 1698-1770, syndic 1769. — 8. JAQUES, 1825-1870, peintre paysagiste, élève de Diday.

III. *Famille de Bonne* (Savoie), possédant à Saconnex une maison forte, bourgeoise de Genève en 1515 ; a donné plusieurs membres du Conseil des Deux-Cents.

IV. *Famille de Collonges-Bellerive. Armoiries* : d'azur à la fasce ondée abaissée d'argent, chargée de cinq canetons ou merlettes de sable, posées 2 et 3, et surmontées d'un hibou sur une branche partant du flanc senestre de l'écu, accompagnée en chef d'un croissant entre deux étoiles, le tout d'argent. — 9. JEAN-JAQUES, 1742-1802, avocat, du Conseil des Deux-Cents 1770, procureur général 1777, châtelain de Peney 1780, syndic 1785 ; suggéra la création de la chambre des tutelles. — 10. ALBERT, * 1843, juge d'instruction 1874, membre de la Cour de justice 1874, procureur général 1880, conseiller d'État 1883-1897, juge à la Cour de cassation dès 1904. — 11. PHILIPPE-AUGUSTE, 1868-1918, auteur d'ouvrages remarquables sur la propriété industrielle et la protection des marques de fabrique. — 12. ALPHONSE, * 1869, fils du n° 10, ministre de Suisse à Buenos-Ayres 1910, chef de la Division des Affaires étrangères au Département politique à Berne 1915, ministre de Suisse à Paris dès 1917. — A une autre branche de la famille appartient — 13. Jean-***Henri***, 1828-1910, homme de lettres et philanthrope. Instigateur de la Croix-Rouge internationale ; on doit à son initiative l'organisation des secours aux blessés de guerre, dont il signala le triste sort dans son ouvrage : *Un Souvenir de Solferino.* Prix Nobel de la paix en 1901. — A. François : *Le berceau de la Croix-Rouge.* — M. Dunant : *Les origines du drapeau et du brassard de la Croix-Rouge.* — *La Croix-Rouge suisse*, 1^er^ déc. 1910. — 14. PIERRE-LOUIS, 1834-1918, frère du n° 13, D^r^ med., professeur d'hygiène à l'université de Genève. A laissé de nombreux mémoires sur des questions d'hygiène et de démographie. — *Revue méd. suisse rom.* — 15. ÉMILE, 1871-1902, fils du n° 14, conservateur du Musée archéologique et ethnographique de Genève, auteur de : *Les relations pol. de Genève avec Berne et les Suisses*, 1894 ; *La réunion des Grisons à la Suisse*, 1889 ; *Les relations diplom. de la France et de la République helvétique*, dans *QSG* XIX ; *Guide du Musée d'Avenches.* — Voir F.-F. Roget : *Émile Dunant historien suisse.* — *Bull. Pro Aventico* VIII.

Henri Dunant.
D'après une photographie.

V. Une autre famille a été représentée par — 16. JEAN-MARC, 1818-1888, peintre distingué, élève de Guigon, puis de Calame. Le Musée de Genève possède de lui *Le lac des Quatre-Cantons* et l'*Urirotstock.* [H. F.]

B. **Canton de Saint-Gall.** — GEORG, fut reçu bourgeois le 3 janvier 1743 par le couvent de Saint-Gall. L'abbé Cölestin II, à la même date, prit sous sa protection son régiment au service espagnol ; trois compagnies devaient être recrutées sur les terres du chapitre ; par la capitulation du 25 janvier 1758, l'abbé se chargea encore de cinq nouvelles compagnies. Dunant, colonel en 1743, était brigadier en 1750 et maré-

chal de camp en 1765. — Voir *LL.* — Arch. du chapitre de Saint-Gall. [J. M.]

C. **Canton de Soleure.** Ancienne famille, éteinte, bourgeoise de la ville de Soleure. — ANTON, de la vallée d'Aoste, bourgeois 1673. La famille s'éteignit avec FERDINAND-FRIEDRICH, 1794-1815, à Genève. *Armoiries* : de gueules à une fasce ondée d'or, accompagnée de trois molettes d'éperon d'argent. — 1. ANTON-CHRISTOF, 1677-1754, fils d'Anton, Dr med., du Grand Conseil 1702, bailli de Locarno 1712, bailli de Lugano 1720, bailli de Gösgen 1752 ; anobli en 1714 avec ses frères WOLFGANG et JAKOB par Louis XIV. — 2. JOHANN-GEORG-JOACHIM, 1713-1760, lieutenant au régiment de la garde suisse en France, du Grand Conseil 1738, *Jungrat* 1743, bourgmestre 1753, bailli de Lebern 1754, de Flumental 1757. — Voir *LL.* — *LLH.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — *Bestallungsbuch.* [v. V.]

DUNI, de DUNO. Famille de *capitanei*, branche des Muralto, de Locarno, qui eut son siège à Ascona, s'établit aussi à Bellinzone et à Locarno, où elle s'éteignit avec Gian-Pietro, 1623-1689. *Armoiries* : de gueules au château d'argent, ouvert et ajouré du champ ; au chef d'or chargé d'une aigle éployée de sable couronnée (variantes). Le château des Duno (San Michele) à Ascona, est mentionné dès 1186, année où l'évêque Anselmo Raimondi, de Côme, le donna en fief à Pietro de Duno, qui aurait été un des capitaines de Frédéric Ier avec lequel il aurait participé à la défense de Côme en 1176. En partie démantelé par les Suisses, en 1518, le château passa vers 1600 au chevalier Francesco d'Aloigi Orello, de Locarno.

Les Duno s'étaient détachés des Muralto déjà en 1200 et formaient une corporation de nobles autonome au point de vue politique et fiscal. Ils avaient droit à un représentant au sein du conseil général de la *pieve* de Locarno, droit qui, à l'extinction de la famille, passa aux Trevani ; ils gardaient leur part aux droits de dîmes et de régale à Locarno, confirmée en 1264 par Raimondo, évêque de Côme, et renouvelée en 1499 et 1508. Les privilèges de la famille de Muralto, qu'ils conservaient, leur furent confirmés en 1311 par Henri VII de Luxembourg ; mais ils n'avaient pas le droit de participer aux assemblées des *Capitanei* de Locarno. Cette famille exerça des droits fonciers dans la Léventine et des droits de dîme à Ascona, Ronco, Losone, Arcegno, Intragna, Magadino-Quartino-Contone, dans le Gambarogno et dans le Val Maggia. La branche de Bellinzone possédait encore sa part de droit à Ascona et Arcegno en 1508. La famille des Duno construisit à Ascona la chapelle de San Sebastiano (XIIIe s.) et y fonda deux bénéfices en 1451 et 1687, dont le patronage passa aux Berno. — 1. JOHANNES-ANTONIUS, de Bellinzone, † avant 1508. Envoyé spécial de la ville de Bellinzone à la duchesse Bonne de Savoie, en janvier 1477, à l'occasion de la mort tragique du duc Galeazzo-Maria Sforza ; ambassadeur de Bellinzone à la cour ducale de Milan, 24 février 1492 ; membre du Conseil de Bellinzone 1499-1500. — 2. MICHELE, de Bellinzone, envoyé, en 1526, avec deux autres délégués, à la Landsgemeinde d'Uri pour obtenir la conservation du *Castel grande* (château d'Uri) de Bellinzone, que les cantons voulaient démanteler. — 3. TADDEO, archiprêtre de Locarno de 1557 à 1589. — 4. ***Taddeo,*** d'Ascona, * 1523, † 1613, médecin, écrivain et l'un des chefs les plus influents du mouvement protestant de Locarno. Il prit une part active à la dispute de religion du 5 août 1549 à Locarno ; puis émigra en 1555, avec les protestants locarnais, à Zurich, où il devint médecin de la ville. Il publia, à côté de manuels scolaires et de livres de médecine et de controverse religieuse : *Bernhardi Ochini libri de coena Domini contra Wesphalum* ; *Dialogus de Purgatorio* ; *De Antichristo* ; *De origine trium familiarum nobilium locarnensium*, dans lequel il combat la légende de l'origine française des *Capitanei* de Locarno. — 5. BARTHOLOMÆUS, médecin de la ville de Saint-Gall 1608. — Meyer : *Die Capitanei von Locarno.* — Pometta : *Come il Ticino.* — Baroffio : *Memorie storiche.* — Nessi : *Mem. stor.* — Simona : *Note di arte antica.* — *BStor.* 1879, 1881 et 1890. — *LL.* [C. T.]

DUNKER, BALTHASAR-ANTON, peintre et graveur, * 1746 à Saal près Stralsund, † 1807 à Berne ; il vint en 1772 à Bâle, en 1773 à Berne. Bourgeois de Rolle en 1777, il illustra un grand nombre de livres, entre autres l'*Heptaméron* de Marguerite de Navarre et le *Tableau de Paris* de Mercier, et peignit des paysages, des tableaux de genre et de costumes (collection Engelmann au Musée des Beaux-Arts à Berne). Dunker était aussi poète et publia, de 1782 à 1785, 3 volumes anonymes. — Herzog : *B. A. Dunker* dans *Nbl. der lit. Ges.* Bern 1900. — R. Nicolas : *B. A. Dunker.* — *SKL.* — *Schweiz. Exlibris* 1904, Feuille 1. [H. Tr.]

DÜNKI. I. Ancienne famille d'Ossingen (Zurich), mentionnée déjà en 1467. — II. Famille de Rorbas, mentionnée pour la première fois en 1512 avec DANIEL Tünky qui prit part à l'expédition de Pavie. — [J. FRICK]. — Un rameau éteint s'établit à Berne, où il acquit la bourgeoisie en 1582. — HANS-RUDOLF, bailli d'Aarberg, † 1658. — *LL.* — [K.-R.] — François-***Louis,*** 1856-1912, fils de Jacques, naturalisé Genevois en 1856, originaire d'Embrach (Zurich). Peintre et illustrateur, collaborateur du *Monde illustré*, de l'*Illustration*, du *Tour du monde*, du *Paris illustré*. Il travailla aussi pour des publications de Firmin-Didot, Hachette, Attinger, Zahn. Peintre de scènes militaires ; toiles dans divers musées suisses. Fit les maquettes des costumes et l'album du cortège du 3e centenaire de l'Escalade de Genève. Dès 1906, professeur à l'école des Beaux-Arts de Genève, après avoir séjourné une vingtaine d'années à Paris. — Voir *SKL.* [C. R.]

Louis Dunki
d'après un portrait de la collection Maillard

DUNOYER. Famille de Vouvry, passée à Monthey (Valais). — JOSEPH, chancelier épiscopal 1840, curé de Miège au moment de sa mort en 1858. [Ta.]

DÜNZ. Famille patricienne éteinte, de la ville de Berne. *Armoiries* : d'argent au cygne d'azur. — HANS-JAKOB, verrier, fut reçu bourgeois 1609. — 1. ABRAHAM, architecte de la ville, du Grand Conseil, économe du chapitre de Zofingue 1711, fut chargé en 1718 de surveiller la construction de l'hôpital de l'Ile. Son frère — 2. JAKOB, * 1697, également architecte, du Grand Conseil 1718, bailli de Schenkenberg 1730. — 3 SAMUEL, * 1669, du Grand Conseil 1727. — 4. JOHANNES, 1645-1736, portraitiste. — *LL.* — *SKL.* — *BT* 1853, 1899. — *Nbl. der Künstlerges. Zürich*, 1845. — Une branche est bourgeoise de Thoune. [K.-R.]

DUPAN, DU PAN. Famille originaire de Vigon en Piémont, dont une branche s'installa à Berne, une autre en France. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4, coupé de gueules à la claie d'or, et d'azur à deux bandes d'or ; aux 2 et 3, d'azur à la fasce abaissée d'or supportant un chevron d'or accompagné de trois roses d'argent (ces derniers quartiers introduits au XVIIe s.). — 1. LUCAIN, 1436-1531, apothicaire, admis à la bourgeoisie genevoise en 1486. Fut un des premiers Genevois qui recherchèrent l'alliance de Fribourg où il avait acquis la bourgeoisie en 1507. — 2. MICHEL, frère du n° 1, bourgeois de Genève en 1505, condamné comme *mammelu* en 1527. — 3. CLAUDE, fils du n° 2, un des meilleurs amis de Calvin, du Conseil des Deux-Cents 1535, conseiller 1541, syndic 1546, 1550, 1554. — 4. ABRAHAM, 1582-1668, arrière-petit-fils du n° 1, pasteur à la campagne

puis à Genève en 1617, a laissé une histoire manuscrite de Genève composée d'extraits d'historiens précédents (actuellement à la Bibl. publique) et une *Exposition du catéchisme des églises réformées de France*, 1622. — 5. JEAN, † en 1630, filleul de Calvin, huit fois syndic dès 1590. — 6. JACOB, 1595-1678, fils du n° 3, procureur général, trésorier général, puis syndic en 1646; premier syndic en 1658, chargé de diverses missions à Berne et à Zurich en 1662 au sujet des prétentions des chanoines d'Annecy sur les anciens biens du clergé à Genève; maître de la Monnaie 1656. — 7. JEAN, 1608-1684, professeur de philosophie 1631, syndic 1655, premier syndic 1675, délégué à Turin avec le syndic André Pictet pour chercher à aplanir les difficultés créées par l'affaire de Corsinge. — 8. JEAN-ANTOINE, 1620-1696, Dr jur., avocat au Parlement de Paris, procureur général de 1657 à 1662. Renommé pour sa générosité, il paya de sa bourse le travail de cent hommes aux fortifications. — 9. ROBERT, 1644-1684, fils du n° 7, procureur général 1680. — 10. ABRAHAM, 1646-1738, fils du n° 6, roi de l'Arquebuse en 1692. — 11. MARC, fils du n° 8, 1660-1728, cinq fois syndic de 1706 à 1726. — 12. JACOB, fils du n° 9, 1672-1739, syndic en 1736. — 13. JEAN, 1682-1757, procureur général 1735-1741, soutint avec la plus grande énergie devant les Conseils les revendications des citoyens demandant la réimpression des Édits et une limitation des pouvoirs du syndic de la garde. — 14. JEAN-LOUIS, 1689-1756, syndic tous les quatre ans de 1738 à 1757, chargé de missions à Paris en 1738 et à Chambéry en 1743. — 15. JEAN-LOUIS, fils du n° 13, 1698-1775, conseiller 1739, auteur d'une correspondance fort intéressante pour l'histoire de Genève, avec l'avoyer Freudenreich de Berne (conservée à la Bibl. publique). — 16. JEAN, * 1703, fils du n° 11, converti au catholicisme, chanoine d'Annecy et prieur de Saint-Beson près de Pont-de-Beauvoisin. — 17. BARTHELÉMY, 1712-1763, fut d'abord avocat 1735, puis se voua à la peinture. On lui doit notamment un portrait du prince d'Orange, celui de Georges II et de la famille royale d'Angleterre. Il fut syndic en 1761. — 18. JACOB-LAMORAL, 1753-1819, capitaine des gardes suisses en Hollande 1785, conseiller 1790, trésorier 1791. — 19. JACOB, 1765-1837, d'abord officier au service anglais puis, naturalisé français, directeur des douanes de la Martinique, armateur à New-York, fondateur ou administrateur des premières compagnies françaises d'assurances. — 20. JEAN-MARC, 1785-1838, fils du n° 17, avocat 1810, membre du Conseil représentatif, a légué à la Bibliothèque publique sa belle collection d'éditions des XVe et XVIe s., le buste d'Henri IV, volé lors de l'occupation française et racheté par lui, et plusieurs portraits de famille. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Covelle : *LB.* — Gautier : *La médecine à Genève.* — Gautier : *Hist. de Genève.* — Senebier : *Catalogue des mss. de la Bibl. publique.* — *BSC* 1, 2. — Heyer : *L'Église de Genève.* — A. Corbaz : *Pierre Fatio.* — *SKL.* — *RC* pub. VIII, 290. [H. F.]

Jacob Dupan (n° 6).
D'après un portrait de la Collection Maillart.

DUPARC, LOUIS-CLAUDE, * 1866, fils de Gustave, d'une famille reconnue genevoise dans la commune réunie de Carouge. Dr ès sc., professeur à l'école de chimie de l'université de Genève. Auteur de divers traités de géologie et de chimie en collaboration avec Ludovic Mrazec, Alfred Monnier, Mario Basadona. Il est surtout connu comme prospecteur. Élu membre du Grand Conseil en 1895. — Voir *DSC.* [C. R.]

DUPASQUIER. Famille patricienne de Fribourg. Voir VONDERWEID.

DUPASQUIER. Familles des cantons de Fribourg et de Neuchâtel.

A. **Canton de Fribourg.** DUPASQUIER, DOUZ PASQUIER. Famille originaire de La Tour de Trême, Bulle, Vuadens, etc., mentionnée déjà en 1432. Elle a donné plusieurs prêtres, religieux et magistrats. — 1. JACQUES, abbé du couvent de Tamied en Savoie 1727, vicaire général de la Province de Savoie. † 1734. — 2. ROMAIN, 1829-1904, syndic de Vuadens 1848-1856, député au Grand Conseil 1881-1886, membre de plusieurs administrations; président du Cercle des Arts et Métiers. — Voir *Étr. frib.* 1808, 1905. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Neuchâtel.** Famille mentionnée à Fleurier au XIVe s., bourgeoise de Neuchâtel en 1628. Dès la fin du XVIIe s., plusieurs membres de la famille vinrent s'établir à Neuchâtel et dans les villages voisins, où ils s'adonnèrent au commerce et à l'industrie. Actuellement la famille est répandue dans la Suisse romande et en France (Paris et le Havre). *Armoiries* : d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même, et de trois monts de sinople en pointe. — 1. JEAN-JACQUES, 1698-1740, capitaine au service d'Espagne, conseiller d'État et châtelain de Thielle 1729. En 1734, il leva dans la principauté, pour le service du roi de Sardaigne, un régiment, qui prit le nom de Régiment suisse DuPasquier et fut licencié en 1739. — 2. CLAUDE-ABRAM, 1717-1783, se voua dès sa jeunesse à la fabrication des toiles peintes. Il fut un des directeurs de la fabrique du Bied (Colombier), puis fonda en 1751 la « fabrique neuve » de Cortaillod, qu'il exploita de concert avec quelques associés, dont le plus important fut Jacques-Louis de Pourtalès. Cette fabrique acquit une renommée quasi universelle et fut liquidée en 1854 par deux arrière-petits-fils de Claude-Abram. — 3. JACQUES-LOUIS, 1765-1830, chapelain du roi de Prusse, 1789-1791, fondateur et membre de la direction de la Caisse d'Épargne 1812, député aux Audiences générales 1824-1829. Il rédigea le *Messager boiteux de Neuchâtel* dès le début (1805) à sa mort. — 4. Jacques-Auguste dit JAMES, 1794-1869, pasteur à Môtiers 1823, puis diacre 1827 et pasteur 1831 à Neuchâtel. Doyen de la Compagnie des pasteurs 1844-1848, président du Synode 1849-1865. Initiateur de la Société des Missions évangéliques. — Voir *Le doyen J. DuPasquier.* — 5. HENRI, 1815-1875, directeur jusqu'en 1854 de la fabrique de toiles peintes de Cortaillod, qu'il transforma à cette date en une fabrique d'ébauches de montres. Député au Grand Conseil. A publié : *Étude sur le malaise des classes ouvrières*, 1869 ; *Le crime de la guerre dénoncé à l'humanité*, 1875. — 6. ALPHONSE, 1829-1901, avocat à Neuchâtel, député au Grand Conseil 1856-1874, 1877-1892, conseiller communal 1875-1888, conseiller général 1888-1900. Juge à la Cour de cassation pénale. — 7. ***Léon,*** 1864-1897, géologue, professeur de géologie à l'académie de Neuchâtel 1895-1897, secrétaire de la Commission géologique suisse 1894, de la Commission géodésique 1894, de la Commission internationale des glaciers 1894, membre correspondant de la Soc. géologique d'Édimbourg. Auteur d'un grand nombre de publications scientifiques, parmi lesquelles : *Ueber die fluvio-glacialen Ablagerungen der Nord-Schweiz*, 1891 (*Matériaux pour la carte géol. de la Suisse*, 31e livr.) ; *Sur les seiches du lac de Neuchâtel*, dans *Bull. sc. nat. Neuchâtel*, 1893 ; *Le système glaciaire des Alpes*,

Léon DuPasquier.
D'après une photographie.

idem, 1894 ; *Sur le loess préalpin*, idem, 1895 ; *Le niveau des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat en 1895*, idem, 1896 ; *Die Gletscherlawine an der Altels, am 11. Sept. 1895*, dans *Neujahrsbl. d. Naturf. Ges. Zürich*, 1896 ; *Sur l'avalanche de l'Altels*, dans *Ecl. geolog. Helv.* 1897, etc. — Voir M. de Tribolet : *Léon DuPasquier*. — 8. LOUIS, * 1851, à Genève, délégué de la Société des Usines de Grandchamp et de Roches dès 1906. — 9. HERMANN, * 1864, négociant au Havre ; administrateur de la Cie générale transatlantique, membre du Conseil supérieur des chemins de fer, président de la Chambre de Commerce du Havre. — 10. LOUIS-GUSTAVE. * 1876, mathématicien, privat-docent à l'École polytechnique de Zurich 1908, à l'université de Zurich 1909, professeur à l'université de Neuchâtel 1911. A publié plusieurs travaux scientifiques, dont *Le développement de la notion du nombre*, dans *Mémoires de l'université de Neuchâtel*, III. Membre de la Commission de publication des œuvres de Euler. — 11. CLAUDE, * 1886, Dr jur., secrétaire-rédacteur du Tribunal cantonal 1912-1919, président du tribunal de Boudry dès 1919, professeur à l'université 1923. — Voir Quartier-la-Tente : *Familles bourgeoises de Neuchâtel*. — *AGS* I. — *Biogr. neuch.* I. — *Livre d'or de Belles-Lettres*. — *DSC*. [A. D.]

DUPERREX, JULES, 1824-1901, d'une famille connue à Rougemont (Vaud) dès 1340, professeur d'histoire à l'académie de Lausanne dès 1850, puis à l'université ; recteur 1867-1869 et 1881-1883. Auteur de cours élémentaires d'histoire et d'une étude sur la bataille de Sempach. [M. R.]

DUPERRON, JACQUES-DAVY, 1556-1618, fils de Julien Davy, seigneur du Perron (France) réfugié au Pays de Vaud pour cause de religion. Naquit au Lieu ou à Orbe, retourna en 1576 à la cour du roi de France où il abjura le protestantisme, devint évêque d'Évreux en 1591, convertit le roi Henri IV au catholicisme ; cardinal en 1604, ambassadeur de France à Berne, archevêque de Sens, grand aumônier du roi. — Pelletier : *Hist. du cardinal du Perron*. — *France protestante*. [M. R.]

DUPERTUIS. Famille vaudoise mentionnée à Ormont-Dessus dès le XIVe s. — ABRAM, 1736-1798, horloger, auteur des horloges des églises d'Aigle et des Ormonts ; tué en résistant à l'invasion française. [M. R.]

DU PEYROU, ***Pierre-Alexandre,*** d'une famille française réfugiée en Hollande, * 1729 à Surinam (Guyane hollandaise), † 1794 à Neuchâtel. Il fit la connaissance à Môtiers de Jean-Jacques Rousseau et devint son ami et son protecteur. Lorsque parurent les *Lettres de la Montagne*, DuPeyrou prit la défense de l'auteur dans sa *Lettre à M*** relative à J.-J. Rousseau*. Après la mort de Rousseau (1778), DuPeyrou entreprit avec Moultou et Girardin la première édition complète des œuvres de Rousseau. Il possédait un certain nombre des manuscrits de ce dernier, qui furent déposés après la mort de DuPeyrou à la Bibliothèque de Neuchâtel. L'hôtel bâti à Neuchâtel par DuPeyrou, dès 1765, fut acquis par l'État en 1813 pour servir de résidence au prince Berthier. Ce dernier ne vint jamais à Neuchâtel, de sorte que l'hôtel passa en 1816 à des particuliers, et en 1858 à la commune de Neuchâtel. Jusqu'en 1885, il abrita le musée de peinture. — *Biogr. neuch.* I. — Ch. Robert : *Le fonds Rousseau de la Bibl. de Neuchâtel*, dans *MN* 1919. — Ph. Godet : *Mme de Charrière et ses amis*. [L. M.]

Pierre-Alexandre Du Peyrou. D'après un portrait à l'huile (date et peintre inconnu).

DUPIAU, JEAN, agitateur qui, dès 1627 inquiéta Genève par ses prétentions sur le faubourg de Saint-Gervais, dont il se disait seigneur temporel et spirituel comme prieur de Saint-Jean. Son activité se manifesta surtout après 1641. Genève crut nécessaire de déléguer Godefroy auprès du roi de France pour régler ce point, il y réussit en 1642 mais Genève ne fut délivrée des tracasseries de Dupiau qu'à la mort de celui-ci, en 1661. — Voir Arch. de Genève : P. H, R. C.; Procès civils. — Gautier : *Hist. de Genève* VII et VIII. [C. R.]

DUPIN. Famille originaire de Bussy en Bourgogne, venue à Genève au XVIIe s. — PIERRE-ANDRÉ, négociant, bourgeois, 1752-1826, du Comité provisoire de Sûreté le 28 décembre 1792 ; député extraordinaire à Paris avec Bousquet 7 avril 1793 ; juge à la Grande Cour de Justice civile 1795 ; du Comité législatif en 1796 ; syndic en 1797 ; de l'Administration municipale et du Conseil municipal sous le régime français. [E.-L. B.]

DUPLAN. Nom de plusieurs familles vaudoises. La plus ancienne est à Ormont-Dessus en 1402. En descend: CHARLES, de Roche, 1813-1890, avocat, juge de paix de Lausanne 1846-1862, conseiller d'État 1862-1866, juge cantonal 1866, procureur général 1866-1888, conseiller national 1868-1870. — *Livre d'or de Belles-Lettres*. [M. R.]

DU PLESSIS. Voir PLESSIS.

DUPONT. Familles des cantons de Fribourg et de Genève.

A. **Canton de Fribourg**. DUPONT, DE PONTE, DOU PONT, DU PONT. Ancienne famille fribourgeoise, originaire de Grandvillard où elle est mentionnée en 1432, dont les membres portèrent indifféremment au XVIe s. les noms de : *Quicquat*, *Currat* et *Moura*. Bourgeoise de Bulle dès le XVIIe s. et de Fribourg. — Archives d'État Fribourg. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève**. Nom de plusieurs familles genevoises. — 1. PIERRE, conseiller en 1364. — 2. JAQUES, syndic en 1423. — 3. HUMBERT, chapelain, chancelier de l'évêché de 1408 à 1425. — 4. HUGUES, fils du n° 3, trésorier 1483, syndic 1489. — Les Dupont de Versoix forment peut-être une branche de la précédente famille : — 5. RAYMOND, syndic 1392-1403. — Aux Du Pont, de l'Arve, se rattache : — 6. PIERRE, jurisconsulte 1364, syndic 1367, 1377, 1378, 1380, qui fonda l'hôpital de Saint-Jacques du Pont du Rhône. — A une famille venue à Genève après la Réforme appartient : — 7. GÉDÉON, 1589-1636, secrétaire de la justice de 1626 à 1632, conseiller 1633. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Sordet : *Dictionnaire*. — [H. F.] — 8. ***Louis-Eugène,*** 1839-1901, ingénieur, connu surtout par l'établissement de nombreuses lignes de tramways : Genève, Riga, Pétrograde, Kowno, Twer. A dirigé les travaux du touage de la Cheksna reliant le système de navigation fluviale Nord et Sud de la Russie et le tracé du chemin de fer de Wiatka. Député au Grand Conseil de Genève en 1866, consul général de Suisse en Russie de 1875 à 1900. La colonie suisse de Pétrograde doit à son initiative et en grande partie à sa générosité la création du Home suisse. — Voir Arch. d'État Genève. — *PS* 1900. — Rapp. de la Soc. suisse de bienfaisance à Saint-Pétersbourg. [C. R.]

Louis-Eugène Dupont. D'après une photographie.

Nom d'une famille originaire d'Aoste, établie à Bex — JOSEPH, 1872-1922, directeur des travaux de Barbarine et du Châtelard. [L. S.]

DU PORT DE PONTCHARRA. Famille noble du Dauphiné. — 1. PIERRE, 1638-1718, avocat à la Cour du Parlement de Dauphiné, reçu gratis à la bourgeoisie de Genève en 1668. — 2. CHARLES, 1715-1800, officier au régiment de Guibert au service du roi de Sardaigne, puis capitaine au régiment d'Outtiguer au même service. — 3. AMI, 1720-1788, frère du n° 2, officier au

régiment d'Audibert au service de Sardaigne, puis colonel en Hollande. *Armes* : palé d'argent et d'azur à la fasce haussée de sable. — Voir *Rec. gén. suisse* III, p. 126. — *France protestante.* — *Arm. gen.* [H. Da.]

DUPRAZ. Familles des cantons de Fribourg, de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Familles des communes de Middes, Rossens et Rue. A la dernière, originaire de Savoie, se rattachent : — 1. Alfred, 1863-1910, Dr med., privat-docent à l'université de Genève, correspondant de diverses sociétés de médecine, colonel, médecin de la première division. — 2. Emmanuel, frère du n° 1, * 1866, avocat, député au Grand Conseil, juge cantonal à Fribourg, juge extraordinaire au tribunal fédéral des assurances. — *Étr. frib.* 1911. [G. Cx.]

B. **Canton de Genève.** Famille de Soral (Genève), reconnue genevoise, qui donna six députés au Grand Conseil de 1850 à nos jours. — Arch. de Genève. [C. R.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles vaudoises, la principale de Blonay et Vevey. — 1. Rodolphe, 1829-1901, professeur à Bâle, pasteur en France 1856, à Château-d'Œx 1860, à Lausanne (Église libre) 1866-1901, aumônier de langue française dans une ambulance militaire allemande en 1870-1871. — 2. Auguste, frère du n° 1, 1832-1906, avocat à Vevey, puis à Lausanne, président de la Compagnie générale de navigation sur le Léman. — 3. Louis, 1852-1920, directeur de l'école supérieure de jeunes filles de Lausanne 1883, de la Bibliothèque cantonale et universitaire dès 1893 ; auteur d'un historique de cette bibliothèque et d'un ouvrage sur le major Davel.

A une autre famille, de Bottens, appartient : — Emmanuel, * 1848, curé de Rolle 1882, d'Échallens 1885-1912, prélat du pape 1922, auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont le principal est la *Cathédrale de Lausanne*, 1906. [M. R.]

DUPRÉ, DE PRATO, DUPREZ. I. Famille d'origine savoyarde qui se serait fixée à Gruyères au XVIIe s. et qui donna à cette ville des magistrats, bannerets, notaires, châtelains, etc. Bourgeoise de Gumefens, de Sorens 1782, etc. *Armoiries* : d'azur au soc de charrue d'argent, posé en pal, accompagné en chef de trois besants d'or. — 1. Jean-Baptiste, ermite, attacha son nom à l'Ermitage de la Madeleine près Fribourg, qu'il agrandit considérablement. † 1708. — 2. Joseph-Nicolas, notaire 1772, curial, puis greffier du tribunal de Gruyères, receveur de ce district ; fut arrêté sous la République helvétique à cause de ses idées contre-révolutionnaires et emmené comme otage au château de Chillon ; † 1804. — II. Famille d'origine allemande. — 1. Louis, chancelier de Bavière 1627 ; bourgeois de Fribourg 1627, du Conseil des Deux-Cents 1628, des Soixante 1637, bailli d'Attalens 1651, capitaine des gardes du duc de Savoie 1651. † 1663. — Voir Dellion : *Dict.* VII, 103. — *ASHF* IV, 283. — Thorin : *Notice historique sur Gruyères*, 197. — T. de Raemy : *Généalogie de la famille de Weck.* [G. Corpataux.]

DUPRÉ, Roland, 1643-1709, chargé d'affaires à Cologne en 1671, puis à Hanovre en 1672, résident de France à Genève 1680-1688 où il remplaça Chauvigny. Il fit son possible pour faciliter les relations politiques entre la France et Genève qu'avait quelque peu altérées l'intransigeance confessionnelle de son prédécesseur. Fut ensuite envoyé à Mantoue en 1694, puis à Florence de 1694 à sa mort. — Voir Sordet : *Les résidents de France à Genève.* — F. Barbey : *Correspondance de Roland Dupré*, dans *MDG* 29. — Rott : *Inventaire sommaire.* [H. F.]

DUPREL, DU PREL. Famille bourgeoise de Fribourg, encore existante. — Antoine, chevalier, colonel d'un régiment bourguignon au service d'Espagne, rendit de signalés services à la république de Fribourg lors des guerres de religion de 1656. Il fut reçu en retour de la bourgeoisie secrète de Fribourg en 1657. — Ce droit de bourgeoisie fut reconnu en 1733 par son petit-fils Gérard-François, qui devint aussi bourgeois de Lussy (Glâne) en 1734. — Charles, de Fribourg, 1839-1899, baron. Dr de l'université de Tubingue, écrivain et philosophe. — Voir *ASHF* IX, 124. — Arch. d'État Fribourg. [G. Cx.]

DU PUGET. Famille française, devenue bourgeoise d'Yverdon en 1618. — David-Louis, 1763-1838, ministre, précepteur des grands-ducs Nicolas et Michel de Russie, qui le créa baron. Se retira en 1816 à Lausanne où il mourut. — De Montet : *Dictionnaire.* [M. R.]

DUPUIS, DUPUY. Famille genevoise originaire de la région d'Hermance, bourgeoise dès avant 1531. Elle a pris les *armes* des Dal Pozzo : de sinople au puits d'argent tenu par deux dragons ailés, d'or. — 1. Pierre, 1573-1650, cinq fois syndic de 1629 à 1648, trois fois trésorier de 1625 à 1639. — 2. Jean, 1620-1689, fils du n° 1, secrétaire d'État de 1668 à 1688. — 3. Marc, * 1645, fils du n° 2, avocat distingué, défendit à Paris, en 1676, les droits de Genève sur le Pays de Gex; sautier en 1690, il fut déposé pour avoir entretenu avec des étrangers une correspondance au sujet des affaires de la République. Il devint par la suite membre du Sénat de Savoie et juge-mage de Ternier et Gaillard (1695). La famille se fixa en France. — Voir Galiffe : *Not. gén.* I. — Armorial genevois. — Rott : *Inv.* III et IV. [H. F.]

DUQUESNE, ***Henri,*** marquis, * 1652, † à Genève 1722. D'une famille de marins de la côte normande, fils du célèbre amiral Abraham Duquesne, il fit à 14 ans sa première campagne comme enseigne de vaisseau. Protestant, il sortit de France, acquit en 1685 la seigneurie d'Aubonne qu'il revendit six ans plus tard à MM. de Berne. Il se fixa à Genève, dont il fut reçu bourgeois gratuitement avec ses deux fils en 1704. Très généreux envers ses coreligionnaires, il forma le projet de créer une république dans l'Ile Bourbon pour les réfugiés français d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne et de Hollande, équipa dix vaisseaux, puis renonça à son dessein. Sur l'ordre de Berne, il fit creuser un port à Morges, équipa des barques, enrôla les bateliers et les pêcheurs, mais cette tentative des Bernois pour s'assurer la domination du lac ne paraît pas avoir eu de suite. Comme écrivain religieux, Duquesne a donné entre autres : *Réflexions anciennes et nouvelles sur l'Eucharistie*, 1718 ; on lui attribue un *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, 1721. Son cœur est conservé dans l'église d'Aubonne, derrière la plaque de son épitaphe. *Armes* : d'argent au lion passant de sable, armé et lampassé de gueules. — Voir *Rec. gén. suisse* I, 233. — *Bull. prot. franç.* 1862, p. 491. — *France protestante.* — Armoriaux genevois et vaudois. [H. Da.]

DÜR, DÜRR. Familles des cantons d'Argovie, de Bâle, des Grisons, de Soleure et de Berne.

A. **Canton d'Argovie.** — Hilarius, d'Haguenau, peintre itinérant et maître d'école, travailla à Bienne en 1602 et 1618 ; peignit en 1625 les grandes armoiries bernoises sur le château de Lenzbourg. Acquit la même année la bourgeoisie de Zofingue. Sous-maître d'école à Berne en 1631, il fut destitué à cause de son caractère querelleur. Il est probablement identique à Hans Dürr mentionné par le *SKL*, suppl. — *SKL.* — Arch. de Zofingue. — Merz : *Burganlagen.* [Gr.]

B. **Canton de Bâle.** Famille bâloise de fabricants de papier. L'ancêtre fut Georg, de Reutlingen, bourgeois en 1511, beau-fils du grand fabricant de papier Michel Gallician. Il reprit l'entreprise de ce dernier, qui resta dans sa famille jusqu'au XVIIe s. — Voir T. Geering : *Handel und Industrie der Stadt Basel.* — *Wappenbuch der Stadt Basel* 1, 3e série. [C. Ro.]

C. **Canton des Grisons.** Dürr ou Thürr. Ancienne famille de Coire. — Andreas, du Conseil 1645-1661. — Lucius, ammann de la ville, 1816 *Profektrichter.* — Voir Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrats.* — D. Jäklin : *Wappenbuch der Stadt Chur.* [M. V.]

D. **Cantons de Soleure et de Berne.** Famille bourgeoise de Soleure en 1441 avec Hans, de Gundolfingen, commandeur de Biberstein 1463-1464, et en 1471 par Ulli, de Granges. Éteinte à Soleure au XVIIe s.

I. *Branche soleuroise.* — 1. Urs, bourgmestre de Soleure 1525-1526, bailli de Lebern et de Gösgen, subit en 1534 le sort des réformés, et acquit en 1540 la bourgeoi-

sie d'Aarau. — 2. MICHAEL, du Grand Conseil 1535, *Jungrat* 1544, directeur de l'hôpital 1546, bourgmestre 1552, bailli de Lebern 1553, *Altrat* 1557-1566, intendant des bâtiments de la ville 1561 ; † 1577. — 3. MELCHIOR dit MACRINUS, étudia à Pavie et Paris, fut lecteur à Saint-Urbain, ami de Zwingli, le premier adhérent à la Réforme attesté à Soleure où il voulut introduire la nouvelle foi avec son ami Philipp Grotz. Maître d'école de la ville, il prit part en 1522 au débat de Fraubrunnen. — 4. MELCHIOR, fils du n° 3, verrier, du grand Conseil 1560, *Jungrat* 1566, bourgmestre 1568, bailli de Gilgenberg 1569, fut membre fondateur de la confrérie de Saint-Luc à Soleure ; † 1578. [V. V. et A. BÆRTSCHI.]

5. EMIL, * 4 décembre 1883 à Olten, professeur ordinaire d'histoire suisse, d'introduction à l'histoire et d'histoire générale à l'université de Bâle 1918 ; député au Grand Conseil. Liste de ses œuvres dans *DSC*. [C. Ro.]

II. *Branche de Berthoud.* Le nom s'écrit aujourd'hui DÜR. L'ancêtre est LUDWIG, frère du n° 3, bourgeois de Berthoud le 26 juin 1535 ; † 1548. *Armoiries* : d'azur à une croix d'argent surmontée d'une rose de gueules. — 6. JAKOB, armurier, bourgmestre 1596 et 1602. — 7. HEINRICH, 1591-1659, bourgmestre 1628, prévôt de corporation 1638, banneret 1642-1659. — 8. ADAM, 1611-1664, fils du n° 6, secrétaire de la ville, bourgmestre 1660. — 9. SEBASTIAN, 1709-1749, miniaturiste et pastelliste à Varsovie. — 10. HEINRICH, 1725-1794, greffier, bourgmestre 1766, banneret 1779. — 11. JOHANN-FRIEDRICH, * 1738, chirurgien, bourgmestre 1804, se fixa à Zurich. — 12. AUGUST, 1824-1904, commerçant, député au Grand Conseil, conseiller national, † 23 décembre 1904 à Gênes, dota l'église de Berthoud d'un vitrail. — 13. ERNST, * 1856, négociant, fut longtemps du Conseil communal ; publia en vers : *Von der Lebensfahrt*. Il s'occupe aussi de préhistoire.— 14. MANFRED, 1882-1918, auteur d'une généalogie de la famille Dür (Mns.) [A. BÆRTSCHI.]

DURADE, Alexandre-Louis-FRANÇOIS, peintre, * à Lausanne en 1804, † à Genève en 1886, dont il avait acquis la bourgeoisie en 1859. Il s'appelait D'ALBERT, puis fut adopté par M^lle^ Sara Durade. Élève de Hornung. Ses tableaux représentent en général des scènes de l'histoire de Genève ; il a laissé aussi de nombreux portraits et est connu comme traducteur des œuvres de George Elliott. Conservateur de l'exposition permanente de l'Athénée 1857. — *SKL*. [H. F.]

DURAEUS, JOHANN (JOHN DURIE), d'origine écossaise, pasteur en Frise, travailla jusqu'à sa mort en 1680 à l'union des églises protestantes. Dès 1633, il entra en relations avec les théologiens suisses et plaida sa cause devant les conférences des cantons protestants à Aarau en juin 1654 et mars 1655. Il visita plusieurs églises suisses, Zurich, Berne, Bâle, Bienne, Neuveville, Neuchâtel, Lausanne et Genève, où ses projets de conciliation furent généralement accueillis avec sympathie sans qu'il pût cependant les réaliser. — Voir Blösch : *Gesch. der schweiz. reformierten Kirchen* I, 439. [E. B.]

DURAFFOUR, FRANÇOIS,* 1888, aviateur genevois célèbre par son raid aérien du 30 juillet 1921 au cours duquel il survola le Mont-Blanc. [H. F.]

DURAND. Nom de plusieurs familles des cantons de Genève, de Neuchâtel et de Vaud, la plupart venues de France.

A. **Canton de Genève.** Nom encore très répandu dans la campagne genevoise, à Avully, Russin, Bourdigny. A une famille autochtone appartient : — 1. JEAN, syndic de Genève en 1404, 1406, 1421 et 1422. — De Savoie de nombreuses familles sont aussi venues s'établir à Genève. — 2. JEAN, * 1634, pasteur de 1669 à 1713, auteur de : *Recueil historique de ce qui s'est passé de plus mémorable pendant plusieurs siècles dans les principaux États de l'Europe*, 1703. — 3. JEAN-ISAAC, 1692-1761, régent au collège, publia en 1755 : les *Principes pour apprendre l'orthographe sans savoir le latin*. — 4. JEAN-PIERRE-LOUIS, 1758-1850, l'un des descendants du n° 3, chirurgien, a laissé de très bonnes études statistiques sur les maladies les plus fréquentes à Genève. — 5. SIMON, de Carouge, 1838-1896, peintre d'épisodes et de portraits dont le musée de Genève possède quelques toiles, parmi lesquelles : *Après la Revue* ; *En revenant de la Revue* sont les meilleures. Il a peint dans la grande salle de la mairie de Plainpalais un panneau décoratif : *Les Promotions*.

A des familles venues de France se rattachent — 6. JEAN, de Châtillon-sur-Seine en Bourgogne, libraire et imprimeur, reçu bourgeois de Genève en 1556, édita de nombreux livres d'écoles de 1565 à 1588. — 7. JACQUES-LOUIS, 1654-1718, habile graveur, auteur entre autres de la vue du pont du Rhône avant 1670, de planches d'ornements d'orfèvrerie portant le titre de *Livre de feuilles orfèvriques*, 1682. — 8. JEAN, bourgeois de Paris, * à Rouen vers 1530, † à Genève 1593, s'intitulait *trésorier des bastiments de France*. Auteur d'ouvrages de calligraphie et d'enluminures signées de son anagramme : *Hair n'a tendu*. — Voir Arch. de Genève — Sordet : *Dictionnaire*. — *SKL*. [C. R.]

B. **Canton de Neuchâtel.** — DAVID, d'une famille du Languedoc réfugiée, * 1680 à Saint-Pargoire, étudia la théologie à Bâle, puis devint, en 1714, chapelain du baron de North et Grey à Londres. Peu après, il desservit une église française dans cette ville où il mourut probablement, après 1755. Durand était surtout connu par ses traductions d'auteurs anciens, de Pline et de Cicéron en particulier. A publié en outre une *Hist. du seizième siècle*, 1725-1729, 6 vól., et quelques sermons. — *Biogr. neuch.* I. [L. M.]

C. **Canton de Vaud.** Nom de plusieurs familles françaises fixées au Pays de Vaud au XVIII^e^ s. — 1. FRANÇOIS-JACQUES, 1727-1816, de Prilly, pasteur à Berne en 1768, professeur de statistique et d'histoire ecclésiastique à l'académie de Lausanne dès 1785, et aussi de morale 1791 ; auteur d'ouvrages de controverses et d'une histoire inédite de la Suisse. — 2. LOUIS, de Vevey, 1817-1890, pasteur, professeur de théologie systématique à l'académie 1869-1890. — 3. HENRI, 1818-1842, poète de valeur, mort de phtisie à 24 ans, et dont Alexandre Vinet publia les *Poésies* immédiatement après sa mort. — De Montet : *Dict.* [M. R.]

DURAND, JOSEPH * à Strasbourg, le 8 mai 1814, † à Porrentruy le 19 oct. 1870. Professeur à l'École cantonale de Porrentruy 1837, dont il fut recteur de 1861 à 1870. Auteur de plusieurs travaux mathématiques très importants et d'ouvrages scolaires. — *ASJ* 1870. [G. A.]

DURÈGE, HEINRICH. D^r^ phil., mathématicien, * 13 juillet 1821 à Danzig, privat-docent à l'École polytechnique fédérale et à l'université de Zurich 1858-1864, professeur titulaire dès 1862, puis professeur à Prague où il mourut le 19 avril 1893. Bourgeois de Zurich 1862. Son ouvrage principal : *Theorie der ellipt. Funktionen* a été composé à Zurich. — G. v. Wyss : *Hochschule Zürich*. — *Polytechnikum* ; *Festschrift*. — Poggendorff : *Handwörterbuch* 3 et 4. [H. Br.]

DÜRER, ALBERT. Le célèbre peintre de Nüremberg (1471-1528) séjourna de 1492 à 1494 à Bâle pendant son tour de compagnon et y fut accueilli par l'orfèvre Georg Schongauer. Ce séjour permet de lui attribuer une série de gravures sur bois reproduites à cette époque par les presses bâloises. — Voir Daniel Burckhardt : *D's Aufenthalt in Basel 1492-1494*. [C. Ro.]

DURGIAI, MARTIN, de Disentis, * 1811, prêtre 1834, professeur à Disentis et à l'école cantonale de Coire, traduisit le premier la *Biblische Geschichte* de Schuster en romanche oberlandais, 1851 ; édita des livres de prières en cette langue. Curé de Gams, il y fit bâtir la maison d'école, la maison des pauvres et la nouvelle église ; † à Gams 1869. [SIMONET.]

DURHEIM. Famille bourgeoise de la ville de Berne. — 1. JOHANNES, bourgeois 1595, secrétaire du trésorier allemand 1616, légua une somme de 1000 livres à la bibliothèque 1629 (*Bürgerhaus* XI, XXXII). — 2. HANS-JAKOB, bailli de Laupen 1649. — 3. KARL-JAKOB, * 1780, étudia la théologie, puis entra au service de France, reçut en 1815 la médaille d'honneur d'argent, comptable d'État à Berne 1817 ; membre fondateur de la caisse d'épargne bourgeoise 1820 ; du Grand Conseil 1831 et 1833, administrateur supérieur des douanes et péages. Rentré dans

la vie privée, 1844, il écrivit des travaux historiques et géographiques, et devint membre correspondant de la Société d'histoire naturelle de Zurich en 1856 après la publication de son *Pflanzenidiotikon*. † 13 mars 1866. — *SBB* 3. — 4. KARL, fils du n° 3, 1810-1890, lithographe, illustra la chronique de son père et fut l'un des premiers photographes de Berne. — 5. RUDOLF, artiste-peintre, 1811-1895. Le musée d'art de Berne possède quelques-unes de ses œuvres. — 6. ALBERT, * 1854, ingénieur, † 28 avril 1918. — *Der Bund* 1918, n° 184. — *SKL.* — *LL.* [K.-R.]

DÜRHOLZ. Ancienne famille bourgeoise de la ville de Soleure. AMBROS, de la confrérie des bouchers, de Mayenen (Alsace), devint bourgeois 1521. *Armoiries* : d'azur au rameau d'or posé en barre sur trois monts de sinople et accompagné de deux fleurs de lys d'or. — 1. URS, économe du chapitre de Saint-Ours et de l'hôpital ; du Grand Conseil 1631 ; † 1646. — 2. JOHANN-KASPAR, 1690-1756, prêtre et chapelain à Soleure 1719, publia les *Relationen* sur les festivités occasionnées par la naissance du dauphin et par la Diète de Soleure, 1729, puis sur l'entrée en cette ville de l'évêque de Lausanne Joseph-Hubert de Boccard. 1746. — Voir S. Amiet : *Culturgesch., Bilder aus dem schweiz. Volks- und Staatsleben...* — 3. PETER-JOSEPH, 1738-1809, commerçant, bailli du val Maggia 1776 ; du Grand Conseil 1778. — 4. AMMANZ, 1791-1866, notaire, grand conseiller ; juge à la cour d'appel ; du Petit Conseil, 1831-1840 ; président 1835, 1836, 1839. Il fit des legs importants au fonds de l'école de la ville, à un fonds Dürholz en faveur de théologiens débutants, etc. — Voir *LL.* — *LLH.* — Franz Haffner : *Geschlechterbuch.* — P. Protas Wirz : *Bürgergeschlechter.* — P.-Alex. Schmid : *Kirchensätze.* — Bestallungsbuch. [v. V.]

DURIE, JOHN. Voir DURAEUS.

DURIER. Famille valaisanne originaire du Val d'Illiez où elle apparaît en 1341. — PIERRE, châtelain 1749. — JOSEPH, * 1858, avocat, membre de la Cour d'appel. — Délèze : Manuscrit sur Illiez. [Ta.]

DÜRING (DÜRIG, THÜRIG). Familles mentionnées dès le XV^e^ s. à Lucerne et dans les bailliages de Willisau, Rotenbourg et Malters. *Armoiries :* d'azur à un arbre de sinople accosté de deux étoiles d'or sur trois monts de sinople. — 1. URS-WILHELM 1665-1747, grand conseiller en 1689, bailli de Kriens en 1693, de Habsbourg en 1699, de Knutwil en 1713, de Weggis en 1739. — 2. SEBASTIAN, 1671-1743, peintre. — *SKL.* — 3. P. ELECTUS, franciscain, de Lucerne, frère du n° 1, composa un recueil de 122 hymnes en 1707 et la *Corona Mariana seu Antiphonae completurae pro toto anno.* † 1711. — 4. ROMAN, frère du n° 3, franciscain, publia *Antiphonae feriales B. Mariae virginis.* † 1722. — 5. HANS, sous-bailli de Malters en 1744. — 6. BENEDIKT, de Lucerne, conventuel d'Engelberg, auteur d'un traité sur la composition musicale et de nombreux morceaux de musique de chambre et d'église, parmi lesquels 12 motets ; une grande partie de son œuvre fut détruite dans l'incendie du couvent de 1729, alors qu'il était sous-prieur. — *Kath. Volksschulblatt* 1872, p. 338. — 7. ***Josef,*** de Lucerne, 1860-1920, chancelier d'État en 1888, conseiller d'État 1893-1920, membre du Conseil de l'École polytechnique dès 1898, conseiller aux États dès 1908 ; avoyer de Lucerne 1896, 1903, 1908 et 1915. Chef du Département de l'Instruction publique, Düring a réorganisé les écoles lucernoises ; chef du département des cultes il a réglé les relations de l'Église et de l'État. Il s'est occupé spécialement de la fondation de l'établissement d'éducation pour enfants arriérés à Hohenrain en 1906, ainsi que de l'achèvement de l'école cantonale et de la faculté de théologie. Il a publié entre autres : *Die Beziehungen des Herzogs Ulrich von Württemberg zu den Eidgenossen bis 1521*, dans *Gfr.* 41. — Adalb. Wirz : *Gedenkblatt.* — *Schulbericht der Höh. Lehranstalt.* — *Gfr.* 75, XIV. [P.-X. W.]

Josef Düring.
D'après une photographie.

DÜRINGER. Ancienne famille de Steckborn en Thurgovie, mentionnée dès 1499 : *Thieringer, Dieringer. Armoiries* : de sinople à un arbre sec. — DANIEL, 1720-1786, était portraitiste, animalier et aquafortiste. Un autre membre de cette famille copia de ses œuvres 1820-1860 et orna de fresques l'hôtel de ville de Steckborn. — *SKL.* [SCH.]

DURINI, CARLO-FRANCESCO, de Milan, * 20 janvier 1693, † 25 juin 1769, archevêque de Rhode, nonce en Suisse 1739. Il eut, au début, des difficultés avec le gouvernement de Lucerne, qui avait pris des mesures en violation de l'immunité ecclésiastique. Nonce à Paris 29 mars 1744, cardinal 1757. — Steimer : *Die päpstl. Gesandten in der Schweiz.* [C. T.]

DÜRLER. Familles des cantons de Lucerne, d'Obwald, de Saint-Gall, de Schaffhouse, d'Uri et de Zurich.

A. **Canton de Lucerne.** Famille patricienne éteinte, de la ville de Lucerne. KLAUS et son fils PETER, de Horw, devinrent bourgeois en 1570. *Armoiries* : d'argent à un sauvage issant de trois monts de sinople, couronné et ceint de chêne, tenant en sa dextre sur l'épaule un chêne de sinople fûté et arraché d'or. La famille s'éteignit en 1847 avec JOHANN-BAPTIST. — 1. JOHANN-RUDOLF, 1613-1689, étudia au collège *Germanicum* à Rome, fut survivancier à Beromünster en 1632, chanoine en 1640 ; il continua le *Liber Vitae* du prévôt Bircher, senior. — 2. JOHANN-RUDOLF, prévôt de St. Leodegar im Hof 1666, † 1690. — 3. JOHANN-RUDOLF, 1645-1712, du Grand Conseil 1667 ; bailli de Knutwil 1671, de Habsbourg 1675 ; du Petit Conseil 1676 ; chevalier de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, bailli du Rheintal 1684, trésorier 1687, avoyer 1689, négociateur à Bâle et banneret 1692, avoué de Saint-Urbain et Rathausen 1702, envoyé à Soleure pour les négociations au sujet des troubles du Toggenbourg 1709. — 4. JOHANN-FRANZ, 1661-1725, chanoine de St. Leodegar im Hof 1685, aumônier 1688, prévôt 1709, chevalier de Saint-Michel. — 5. JOHANN-JOSEF, 1674-1752, fils du n° 3, du Grand Conseil et grand-bailli de Kaiserstuhl 1693, du Petit Conseil 1712, bailli de Merischwand 1713, intendant des greniers 1718, avoyer, brigadier, député à la Diète 1722, banneret 1726, administrateur des Franciscains à Lucerne 1737. — 6. FRANZ-RUDOLF-IGNAZ, 1700-1783, grand conseiller et bailli du château de Wykon 1727, *Seevogt* à Sempach et sous-major de la ville 1737 ; bailli de Kriens 1751, du val Maggia 1754, d'Ebikon 1762 ; se retira en 1770. — 7. JOHANN-ULRICH-CHRISTOF, 1700-1782, chanoine de Münster 1728, prieur 1746. — 8. JOST, 1746-1802, fils du n° 6, sous-lieutenant au régiment de la garde suisse 1765, premier-lieutenant avec commission de colonel 1779, capitaine 1780, chevalier de Saint-Louis 1781, aux Tuileries le 10 août 1792, lieutenant-colonel au régiment anglais von Roll (royal étranger) 1794, chef de cette unité en campagne, nommé maréchal de camp par le comte de Lille à Vérone 1796, colonel 1801, † 1802 près d'Alexandrie. Il reçut l'ordre turc du croissant et un sabre d'honneur. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Gfr.* — *AHS* 1905. — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter Luzerns.* — *Besatzungsbuch.* — v. Mülinen : *Das franz. Schweiz. Garderegiment am 10. August 1792.* — *Nbl. der Feuerwerker Gesellschaft Zürich* 1893. [v. V.]

B. **Canton d'Obwald.** DÜRLER, aussi ZUM TÜRLIN. Ancienne famille de bourgeois éteinte, paroissiens de Giswil. *Armoiries parlantes :* petite porte de chemin

rural en lattes. — HANS, bailli de Baden 1497-1499, landammann d'Obwald 1503-1504 et député à la Diète 1496-1504. — HEINI, † à Marignan 1515. — Voir Durrer : *Einheit Unterwaldens.* — Küchler : *Genealog. Notizen.* — Obituaire de Sarnen. [Al. T.]

C. **Canton de Saint-Gall.** DÜRLER, autrefois aussi TÜRLER et DŒRLER. Famille saint-galloise, mentionnée la première fois à Niederhelfenswil en 1404, venue de Rotmonten, bourgeoise de la ville de Saint-Gall en 1616. — 1. ANTON, 1789-1859, lithographe et peintre. — *SKL.* — 2. JAKOB-BARTHOLOME, 1824-1893, commerçant, lieutenant-colonel, fut longtemps membre du Directoire commercial, du Conseil d'administration du Crédit Suisse, du tribunal de district, etc. — 3. OTTO, 1845-1900, commerçant, fut longtemps consul suisse à Batavia ; à son retour à Saint-Gall, il devint membre et vice-président du Directoire commercial, etc. [Bt.]

D. **Canton de Schaffhouse.** Vieille famille bourgeoise, aujourd'hui éteinte, de la ville de Schaffhouse. *Armoiries* : de gueules à une serpette sur trois monts de sinople, accompagnée d'une croisette d'or. KONRAD est gardien des portes en 1532. — 1. ROCHUS, * 1599, juge 1639, du Grand Conseil 1640, † 1658. — 2. HANS-KONRAD, * 1673, du Grand Conseil 1716, † 1754. — 3. ANDREAS, * 1703, du Grand Conseil 1744, maître d'école et de calcul 1752, † 1763. Auteur de *Gedoppelt compend. Müntz-Lexicon* 1744. — Reg. gén. de la ville de Schaffhouse. — Mägis : *Schaffh. Schriftst.* [WANNER-KELLER.]

E. **Canton d'Uri.** Famille éteinte, établie à Altdorf aux XVI^e et XVII^e s., mentionnée la première fois avec HANS en 1508. *Armoiries* parlantes : petite porte de chemin rural en lattes. — 1. ULRICH, fils du précédent, grand-sautier 1518, député à la Diète 1518-1528, plusieurs fois trésorier, bailli de Baden 1525, landammann 1529-1531. — 2. JOACHIM, fils du n° 1, maire d'Altdorf 1535-1538, trésorier cantonal 1540-1544, bailli du val Maggia 1548-1550, délégué à la conférence de 1569. — 3. ULRICH II, du Conseil, chancelier cantonal, fut administrateur de l'hôpital 1590-1592, bailli du val Maggia 1596-1598 ; † 1633. — 4. KASPAR I, dès 1586, — et 5. KASPAR II, capitaine, † 1635, furent secrétaires d'État du haut et du bas Rheintal. — Voir Arch. paroissiales Altdorf : *Turmknopfurkunde* de 1556 ; nécrologies des confréries. — Obituaires d'Altdorf, Seelisberg et Spiringen. — *Gfr.* 39, p. 272. — *Hist. Nbl. von Uri* 1910 ; 1918, p. 26. — *AS* I, III, IV. [Jos. MÜLLER, A.]

F. **Canton de Zurich.** FRIEDRICH VON DÜRLER, * 1804 à Zurich, secrétaire de l'assistance de la ville de Zurich, membre fondateur et premier conservateur de la Société des Antiquaires. Il fit la première ascension du Tödi les 18-19 août 1837. Il mourut le 8 février 1840 des suites d'une chute à l'Uetliberg (monument). — Voir *VSNG* 25, 1840, p. 213. — *NZZ* 1890, n° 94. [H. Br.]

DURNES, LANDRI **de,** d'une famille de Bourgogne, doyen de Saint-Jean à Besançon 1148, évêque de Lausanne 1158-1179, commença la reconstruction de la cathédrale actuelle de Lausanne, reconnut l'autorité du duc Berthold de Zähringen sur son diocèse. Il résigna l'épiscopat et mourut simple chanoine. — Schmidt et Gremaud : *Hist. du diocèse.* — Dupraz : *Cathédrale de Lausanne.* — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

DÜRNTEN (C. Zurich, D. Hinwil. V. *DGS*). Com. et paroisse comprenant Ober et Unter Dürnten et Tann. *Armoiries* : de gueules à la fasce écartelée d'or et de sable.

745, *Tunriude* ; 837, *Tunriudun* ; 1254, *Tunreton* ; 1290, *Durnten.* Tombes alémannes près d'Ettenbohl, Tann et sur le Kirchberg. On y découvrit aussi en 1863 des épées en fer, des boucles de ceinturon, des agrafes, des pendeloques et des boucles d'oreilles en bronze. Il existait un établissement romain entre Ober et Unter Dürnten. Au VIII^e s., Dürnten est mentionné propriété du couvent de Saint-Gall qui y possédait aussi les droits de juridiction. Les barons de Regensberg détenaient les droits de bailliage. Au Nord d'Ober Dürnten s'élevait le château des Meyer de Dürnten. Le couvent de Rüti y exerçait la basse justice. Le rôle coutumier d'Unter Dürnten date de 1480, celui d'Ober Dürnten de 1485. L'église y est mentionnée en 1266 ; la collation, qui appartenait à Saint-Gall, passa à l'Autriche, puis au couvent de Rüti à qui l'archiduc Rodolphe IV en fit don en 1389. Le couvent reçut aussi, en 1414, l'église, laquelle revint en 1525 au Conseil de Zurich. Reconstruite de 1517 à 1521, elle contient un magnifique plafond sculpté encadré de frises peintes. Les registres de paroisse datent de 1540. En 1799 Dürnten fut pillé tour à tour par les Russes et les Français, et, durant le *Bockenkrieg*, 3 avril 1804, des troupes zuricoises occupèrent le village. A Tann se trouve la fabrique de machines de Rüti, connue dans le monde entier pour ses métiers mécaniques à tisser. *Population* : 1671, 977 hab. ; 1792, 1382 ; 1870, 2082 ; 1920, 3161. — Voir G. Strickler : *Gesch. der Gemeinde Dürnten.* — *Gesch. der Herrschaft Grüningen.* — *Das Zürcher Oberland.* — Art. DÜRNTEN, MEYER VON. [G. Str.]

DÜRNTEN (MEYER VON). Famille de ministériaux de l'abbaye de Saint-Gall, des comtes de Toggenbourg et des comtes de Rapperswil, citée depuis 1212. Vers 1300, la branche des sires de Batzenberg s'en détacha. *Armoiries* : coupé de gueules à une fasce d'or, et échiqueté de sable et d'argent. Edlibach et d'autres armoriaux donnent à la famille les armoiries des von Bühl (*Zürcher Wappenrolle*, n° 336). Son château était situé près d'Ober Dürnten. — WERNER, cité de 1212 à 1222. — WERNER, † 1302, aliéna en 1294 les droits de basse justice sur Ober Dürnten au couvent de Rüti. — Voir *UZ* I-XI. — *UStG* III. — *Habsburger Urbar* II. — *MAGZ* 24, p. 220. — *Mon. Germ. Necrol.* I. — Zeller-Werdmüller : *Zürcher Burgen.* — G. Strickler : *Gesch. Dürnten.* — Art. BATZENBERG. [F. Hegi.]

DU ROVERAY. Famille d'Avouson (Pays de Gex) dont une branche acquit la bourgeoisie de Genève en 1513 et une autre en 1701. *Armoiries* : un chevron accompagnée de trois roses (variante). A la seconde branche appartient — ***Jacques-Antoine,*** 1747-1814, avocat, un des chefs des représentants ; membre du Conseil des Deux-Cents 1775. Procureur général en 1779, il adressa le 15 novembre 1780 une remontrance où il se plaignait de l'ingérence de la Cour de France dans les affaires de Genève ; le 11 décembre, il censura les pratiques des Négatifs et l'appui qu'ils trouvaient auprès du chargé d'affaires de France, Gabard. Celui-ci s'étant plaint à son gouvernement, Vergennes demanda la révocation du procureur général et que son discours fût brûlé par la main du bourreau. Il obtint gain de cause. A la suite des événements de 1782, Du Roveray se retira à Neuchâtel, puis à Paris, où il fit partie du groupe de Genevois dont s'entourait Mirabeau. Rentré à Genève en 1789, il fit partie de l'Assemblée nationale en 1793 et fut condamné à mort par contumace l'année suivante. Il se retira à Londres, où il mourut, après avoir laissé quelques brochures politiques. — Sordet : *Dictionnaire.* — Montet : *Dict.* — *Rec. gén. suisse* II. — Mallet-Dupan : *Souvenirs sur Mirabeau.* — Karmin : *Sir Francis D'Ivernois.* [H. F.]

Jacques-Antoine Du Roveray. D'après une aquarelle de la collection Rigaud.

DÜRR. Voir DÜR.

DÜRR, ERNST, * 23 mars 1878 à Wurzbourg, professeur de psychologie expérimentale et de pédagogie à Berne dès 1906, collaborateur de la *Zeitschrift für Jugenderziehung* (Aarau) ; auteur d'un grand nombre d'ouvrages psychologiques et pédagogiques, entre autres : *Ueber die Grenzen der Gewissheit* ; *Grundzüge der Ethik* ; *Erkenntnistheorie*, etc. † 27 septembre 1913. — Voir *Bund* 1913, n° 455. [A. Bærtschi.]

DÜRR VON ROSHEIM. Famille de chevaliers et conseillers strasbourgeois. *Armoiries* : d'argent à trois roses de gueules pointées d'or, à la bordure d'azur. — PETER, chevalier, bailli de Winzenheim, entra au service de la ville de Zurich lors de la guerre de Sempach 1386, avec deux tireurs, et commanda selon Justinger comme capitaine des Zuricois dans la bataille du Krähstel, 16-17 août 1386. Il fonda la même année, le 23 octobre, avec quelques compagnons, la société des *Gesellen mit dem Fuchs* à Zurich ; le *Baptistalrat* la supprima l'année suivante. Dürr se trouvait en 1389 à Rosenheim, sa patrie, près de Strasbourg et vivait encore en 1396. — Voir Krohne : *Allgem. deutsches Adelslexikon.* — Kindler von Knobloch : *Das goldene Buch von Strassburg*, p. 64. — *QSG* 18, p. 133 et N. S. 1 : *Chroniques* I, p. 405, 435. — *Helvet. Bibliothek* VI (1741), p. 121. — *ASG* III, p. 4. — *Mon. Germ. Necr.* I, 575. — Archives d'État Zurich. [F. HEGI.]

DURRACH, von. Famille noble éteinte de la ville de Soleure au XIV^e^ s., peut-être identique à la famille *von Durnach*, mentionnée également au XIV^e^ s. Furent avoyers de la ville de Soleure : KONRAD 1329 ; HUG 1339 ; JOHANNES 1349 ; CONRAD 1372 ; HEMMANN 1384. — *LL.* [L. S.]

DURRAEUS. Voir DURAEUS.

DÜRREISEN, THEOBALD, * à Thann (Alsace), prêtre catholique à Schwyz, embrassa le protestantisme à Zurich où il fut consacré en 1634 et fit des sermons très suivis contre la papauté. Pasteur à Wangen en 1635 et en 1639 à Winterthour où il mourut en novembre 1654. — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

DÜRRENÆSCH (C. Argovie, D. Kulm. V. *DGS*). Vge et Com. de la paroisse de Leutwil. En 893 *Aske inferior* ; 1190 *Aske* ; 1300 *Eschi* ; 1400 *Türren Esch* (aujourd'hui appelé simplement *Æsch*=frêne, par le peuple). *Armoiries* : d'azur au lion passant d'or tenant un rameau desséché, sur trois monts de sinople ; d'après le *Thesaurus... Bernensis*, de Gruner, chevronné de gueules et d'argent de huit pièces. Dürrenäsch appartint à l'ancien comté de Lenzbourg, plus tard à celui de Kibourg et dès 1415 à Berne (grand-bailliage de Lenzbourg, juridiction de Trostbourg). — Voir Merz : *Wehrbauten*, p. 181. — Le même : *Gemeindewappen des Kantons Aargau*, p. 42. — Ad. Brunner : *Beschreibung des Dorfes Aesch.* [H. R.]

DÜRRENAST. Voir THOUNE.

DÜRRENMATT. Famille de la commune de Guggisberg (C. Berne), connue dès 1612 sous le surnom de *Chrachers*. — ***Ulrich,*** * 20 avril 1849 à Schwandacker près de Guggisberg, fut maître primaire à Hirschhorn, à Berne, au progymnase de Delémont, à l'école cantonale de Frauenfeld et à Thoune. Publiciste politique passionné. Rédacteur de la *Berner Volkszeitung (Buchsiziting)*, membre fondateur et chef du parti conservateur-démocratique du canton de Berne, grand conseiller 1886-1908, conseiller national 1902-1908 ; † 27 juillet 1908 à Herzogenbuchsee. Ses poésies de la *Berner Volkszeitung* sont d'un maître en satire politique (10 petits volumes). Son fils — ULRICH-HUGO, * 24 juin 1876 à Thoune, D^r^ jur., du Grand Conseil 1908-1920, succéda à son père à la rédaction de la *Berner Volkszeitg.* — Voir Friedli : *Bärndütsch*, vol. *Guggisberg*, p. 286. — Renseignements personnels. [K.-R.]

Ulrich Dürrenmatt.
D'après une photographie.

DÜRRENROTH (C. Berne, D. Trachselwald. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Sous le nom de *Roth*, en usage encore aujourd'hui, Dürrenroth apparaît en 1275 comme siège d'un doyenné de l'évêché de Constance dont la résidence fut plus tard Grossdietwil, Huttwil et surtout Wynau. Il n'est pas encore établi s'il s'agit de Dürrenroth ou d'Escholzmatt dans un acte de 1225 par lequel Lütolf von Sumiswald remettait l'église et des biens à *Ascoldesbach* aux chevaliers teutoniques de Sumiswald. Ces derniers possédèrent la collation et la basse justice à Dürrenroth et les cédèrent à Berne en 1698. L'église fut reconstruite en 1486. Une tour de garde se trouvait sur la Lueg. La paroisse, divisée en trois parties, comprend un très grand nombre de hameaux et fermes épars. *LL* fait erreur en attribuant à Dürrenroth une famille noble ; la donatrice dont il parle se nommait von Durrach, et non von Dürrenroth. Registres de baptêmes et de mariages dès 1563, de décès dès 1722. — Voir *FRB* II. — Jahn : *Chronik.* — Lohner : *Die reformierten Kirchen des Kts. Bern.* [L. S.]

DÜRRENSEE (C. Berne, D. Gessenay. V. *DGS*). Petit lac au pied du Wildhorn. Une paix fut conclue au bord du Dürrensee le 24 juillet 1393 entre le Gessenay et le Valais et confirmée le 25 août 1393 par le comte Rodolphe IV de Gruyère. — Documents dans les archives de Gessenay. [R. M.-W.]

DURRER (TURER, TURRER, THURRER). Vieille famille bourgeoise d'Unterwald, répandue dans les deux demi-cantons, originaire de Stans, Dallenwil, Buochs et Kerns, autrefois aussi de Wolfenschiessen, Alpnach, Giswil et Sachseln. La première mention en est faite à Alpnach en 1372 ; mais le berceau commun des deux branches principales d'Obwald et de Nidwald, aujourd'hui complètement séparées, est Kerns où le lieu-dit *Turren* (= la tour) existe aussi bien à Dietenried qu'à Melchtal.

I. *La branche du Nidwald*, que l'obituaire de Wolfenschiessen fait remonter à la fin du XIV^e^ s. déjà et qui acquit au milieu du XV^e^ s. une situation considérée, eut à cette époque des relations avec l'Obwald qui attestent l'origine commune avec l'autre branche. *Armoiries* anciennes de 1543 : une tour à pignon, flanquée d'une échauguette accompagnée de deux étoiles, émaux inconnus ; modernes : de gueules à la croix d'argent, accompagnée d'un croissant d'or, surmonté de trois étoiles d'or. — 1. HANS, de Stans, vers 1450, proche parent de la famille de Nicolas de Flüe. — 2. ARNOLD I, meunier, du Conseil de 1466-1492, député à la Diète en 1488. — 3. ÉLISABETH, probablement sœur du n° 2, prieure du couvent de femmes d'Engelberg. — 4. et — 5. HEINI et son fils PETER tombèrent à la Bicoque en 1522 ou à Pavie en 1525. — 6. ARNOLD II, prévot de la corporation des tireurs et secrétaire d'État 1540-1551. — 7. GROSS STEPHAN, intendant des bâtiments 1606-1608. — 8. KASPAR, meunier, acquit le moulin de Dallenwil, dont il devint bourgeois en 1644, et donna naissance à la branche de Dallenwil à laquelle appartiennent — 9. FRANZ, conseiller de Dallenwil, député à la reddition des comptes de Bellinzone en 1748 ; pour avoir critiqué sévèrement les principes d'administration des trois cantons souverains à Bellinzone, il fut condamné en 1751 à faire amende honorable à genoux et à la privation des droits politiques pendant dix ans. Il fut gracié en 1757 lorsque le soulèvement de la Léventine en 1755 eut prouvé le bien-fondé de ses avertissements. — 10. JOSEF-VIKTOR, cousin du précédent * 1728, conseiller, porte-drapeau 1762, secrétaire d'État à Bellinzone 1772, bailli de la Riviera 1772-1773, 1778-1779, 1784-1785, commissaire de Bellinzone 1774-1775, 1780-1781, 1786-1787 ; † à Bellinzone le 8 mars 1788. — 11. FRANZ-REMIGI, * 1724, chapelain à Stans 1755, vicaire 1783, curé 1787-1798 ; il fut obligé de résigner ses fonctions par le gouvernement helvétique et se retira au couvent d'Engelberg ; chapelain à Stans en 1802, † 18 janvier 1803. — 12. FRANZ, arrière-petit-fils du n° 9, * en 1790 à Stans, directeur de la police 1815-1850, landammann 1850, 1852, 1854, 1856 ; † 20 novembre 1857. Son neveu — 13. ROBERT, * 1836, intendant de l'arsenal 1865, capitaine général 1868-1873, sous-archiviste de la Confédération 1873, directeur de la police 1874, landammann élu 1875, landammann en fonctions 1876, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887,

1889, conseiller national 1874-1889, † 4 décembre 1889. — *Gfr.* Registre. — Durrer : *Bruder Klaus.* — Archives de famille. — [R. D.] — 14. ROBERT, fils du n° 13, * 3 mars 1867, historien, a fait ses études au gymnase de Sarnen, aux écoles d'art de Berne et de Genève et aux universités de Zurich et de Berne. Dr phil. à Zurich en 1893, archiviste d'État à Stans 1895, juge cantonal 1896. Auteur de travaux d'histoire et d'histoire de l'art dans *JSG*, *Gfr.*, *ASG*, *ASA*, *MAGZ*, *MHK*, *WL* et *Hist. mil. de la Suisse* I ; collaborateur au *SKL* et au *DHBS*. A publié : *Statistik der Kunstdenkmäler von Unterwalden* ; *Bruder Klaus*. Il déploye une grande activité dans le domaine de la conservation et de la restauration des monuments historiques et a peint, en 1922-1923, une paroi de la chapelle du Ranft. — *DSC*. [H. T.]

Robert Durrer (n° 13). D'après une lithographie.

II. *Branche d'Obwald (Kerns)*. Dès 1533, la famille est représentée au conseil et au tribunal. *Armoiries* anciennes (armes parlantes) : de gueules à trois monts de sinople surmonté d'un *Turner* (la potence à laquelle est suspendue la chaudière à fromage dans les fromageries), accompagné de deux étoiles ; modernes : d'azur à une tour crénelée d'argent terrassée de sinople, accompagnée de deux étoiles d'or. — 1. NIKOLAUS, * 1815, lieutenant-colonel 1848, trésorier 1868, landammann 1871, 1873, 1875, 1877, 1880, 1883, 1886, 1888, 1890, 1892, 1894, intendant des bâtiments pendant de longues années, conseiller national 1887-1890, † 1895. — 2. JOSEF, Dr jur. h. c., adjoint au bureau de statistique fédéral, auteur de nombreux travaux de statistique et de sociologie, † 1900. — 3. JOSEF, * 1841, conseiller d'État, fondateur de la fabrique de parquets de Kägiswil et d'une succursale à Bucarest, fondateur et associé de l'entreprise des hôtels Bucher et Durrer. † 1919. — Voir Küchler : *Chronik von Kerns.* — *Obw. Geschichtsblätter.* — Archives. [R. D. et Al. T.]

DÜRRINGER. Famille de Berne, bourgeoise en 1616. — MELCHIOR, pasteur de Seedorf 1676, de Kirchlindach 1681, professeur d'histoire ecclésiastique et universelle, † 1723 ; laissa plusieurs œuvres imprimées. — *LL.* — *LLH.* [K.-R.]

DÜRST. Famille glaronnaise très nombreuse, bourgeoise de Linthtal, puis aussi de Diesbach, Schwanden, Sool, Mitlödi, Glaris, Ennenda, Niederurnen et Kerenzen, mentionnée la première fois en 1333. *Armoiries* : d'argent à un 4 d'or surmontant une étoile du même, les deux à la bordure de sable. — 1. HEINRICH, trésorier évangélique 1688. — 2. NIKLAUS, de Diesbach, juge à la cour d'appel, fonda la colonie de Neu-Glarus aux États-Unis 1844, † 1874. — 3. ULRICH, de Mitlödi, * 4 octobre 1876 à Cologne, Dr phil., zoologue, privatdocent en zoologie à l'École polytechnique fédérale de Zurich en 1901, professeur à l'université de Berne en 1908, directeur de l'institut zootechnique du même lieu en 1911. Oeuvres : *Die Rinder von Babylonien, Assyrien und Ægypten* ; *Entwicklungsgesch. der Hörner der Cavicornia* ; *Selektion und Pathologie* ; *Beurteilungslehre des Pferdes*, etc. [Nz.]

DÜRST. Voir TÜRST.

DÜRSTELEN. (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Hittnau. V. *DGS*). Commune civile renfermant encore Aretshalden, Liebesriet, Mittzahl et Obermatt, de la paroisse de Hittnau. *Durisisstalden* ; *Turstolden*. Arnolfus von Turstolden fait don en 1230 à l'église d'Uster de biens sis à Dürstelen. Un certain Bosshart von *Turstalen* paraît en 1503. Sur le Lehnbühl s'élevait un château qui a disparu sans laisser de traces. Dürstelen appartint jusqu'en 1798 à la juridiction inférieure de Werdegg. *Population* : en 1836, 344 hab. ; en 1923, 170. [G. STRICKLER.]

DÜRSTELER. Ancienne famille de la commune de Grüningen (Zurich), mentionnée dès 1389. Comme la forme primitive était *Turstudler*, il ne semble pas que ce nom dérive de Dürstelen, mais d'une ferme *Turstudel* dans la région de Tuggen, appartenant au couvent de Rüti. — [J. FRICK.] — 1. ***Erhard***, 1678-1766, d'une famille bourgeoise de Zurich en 1623, pasteur d'Erlenbach 1706, de Horgen 1723-1741, puis de Zurich. Il y passa ses jours à copier des documents historiques et surtout à des travaux généalogiques. Le gouvernement acheta en 1779 sa collection de manuscrits comprenant environ 70 volumes et les remit à la bibliothèque de la ville. Elle contient entre autres le récit des démêlés de l'abbé de Saint-Gall avec les gens du Toggenbourg 1696-1759, en dix volumes et 2 suppléments ; une description du chapitre, du couvent, de la ville et de la campagne de Zurich ; un livre de familles : *Stemmatologia Tigurina*, orné de nombreuses armoiries en couleurs, en 9 volumes et 5 suppléments. — 2. KASPAR, 1813-1891, président communal de Grüningen, député au Grand Conseil, lieutenant-colonel dans la guerre du Sonderbund. — 3. RUDOLF, 1848-1923, fils du n° 2, président communal de Grüningen, député au Grand Conseil. — Voir *ADB*. — *ZWChr.* 1914, n° 31. — *NZZ* 1923, n° 156. [G. STRICKLER.]

Erhard Dürsteler. D'après un portrait à la Bibliothèque centrale de Zurich.

DURSTUDLEN ou **THURSTUDLEN,** aujourd'hui SONNENTAL (C. Saint-Gall). Voir LENGGENWIL et NIEDERHELFENTSWIL.

DURUSSEL, ÉDOUARD, de Bussy (Vaud), 1842-1888, médailleur à Berne, grava un nombre considérable de médailles, les écus des tirs fédéraux de 1876 à 1888 et une médaille du major Davel. — *SKL.* [M. R.]

DURUZ, dou RUZ. Famille fribourgeoise actuellement bourgeoise de Chables et Murist, mentionnée déjà en 1322. *Armoiries :* une bande chargée de 4 étoiles (émaux inconnus). — 1. ALBERT, * 1860 à Estavayer-le-Lac, publiciste à Sion sous le pseudonyme de *Solandieu*. Il a mis en opéra *Blanche de Mans*, roman épique de Ch.-L. de Bons, et *Les chevaliers de Goubing*, drame de L. de Roten. Auteur d'une opérette : *Le carnaval de Savièze*, et de plusieurs volumes : *Ames de paysans* ; *Chroniques valaisannes* ; *Le Valais pittoresque* ; *Les Châteaux valaisans* ; *Légendes valaisannes*. — 2. RAYMOND, fils du n° 1, ingénieur officiel à Araçatuba, occupé actuellement à la fondation d'une colonie suisse au Brésil. — Voir *ASHF* VIII, 173. — Notes fournies par M. A. Duruz. [J. N. et J.-B. B.]

DUSCH. Famille grisonne originaire de Scanfs, selon Campell, actuellement bourgeoise de Samaden, éteinte à Tschiertschen. Plusieurs de ses membres furent chirurgiens de campagne à l'armée prussienne. — 1. MARTIN, prémontré au couvent de Churwalden, fut irrégulièrement appelé en 1537 par le pays à succéder à † l'abbé Vitler Gebhard ; il se désista en 1540 sur l'intervention de l'Autriche. — 2. JOHANN-JACOB, poète et professeur au gymnase d'Altona, † 1787.

Dusch est un prénom répandu dans l'Engadine et en outre le nom d'une partie du village de Paspels. En 1108, *Usces, ad Usces*. — Voir C. Camenisch, dans *ASA*, N. S. 2. — Campell : *Rät. Topographie.* — *Codex dipl. rät.* VII. [C. CAMENISCH et J. S.]

DUSLINGEN. Voir DUSSNANG.

DUSS. Famille lucernoise, établie dès le XVe s. à Lucerne et dans l'Entlebuch, bourgeoise de la ville dès 1537. [P.-X. W.]

DUSSEILLER ou **DUCELLIER,** VICTOR. * 1862, député au Grand Conseil de Genève dès 1904, conseiller d'État en 1918. [C. R.]

DUSSER. Famille bourgeoise du canton et de la Com. de Schwyz, originaire de Baar, reçue à la bourgeoisie schwyzoise en 1798. — CRISPIN, * 1775, † 1865, juge cantonal. — ANTON, fils du précédent, * 1815, † 1900, major et commissaire des guerres. [M. D.]

DUSSERRE. Famille du Vivarais (France) qui acquit en 1721 la bourgeoisie de Renens (Vaud). — CHARLES, 1878, professeur à l'université, directeur de l'Établissement fédéral de chimie agricole à Lausanne. [M. R.]

DÜSSLI. Ancienne famille, bourgeoise de Weinfelden en Thurgovie. *Armoiries* : d'argent à trois roses de gueules tigées de sinople issant de trois monts du même et accompagnées de deux étoiles d'or (1682). [SCH.]

DUSSNANG (C. Thurgovie, D. Münchwilen. V. *DGS*). Vge et paroisse des deux confessions. Rothpald donna *Tuzzinwang* (= pré de Tuzzo) en 754 au couvent de Saint-Gall. Swigger, *vir nobilis*, vendit en 996 Dussnang et Oberwangen, y compris l'église, à l'évêché de Constance, qui les céda au couvent de Petershausen. En 1244, la collation fut remise par l'évêque Henri I de Constance à l'abbaye de Fischingen qui y envoya un conventuel. La paroisse de Dussnang comprenait alors aussi Au, Fischingen et Mühlrüti, qui devinrent plus tard indépendants. En 1530, l'abbé Stoll passa à la Réforme avec ses ouailles. En 1542, l'abbé Markus Schenkli réintroduisit l'ancienne foi. Dès lors les deux confessions se partagèrent l'usage de l'édifice religieux. Lorsque le couvent fut supprimé, la prébende de Dussnang fut dotée de 38 000 florins pris sur ses biens. Les catholiques élevèrent en 1891 une église où l'on allait en pèlerinage, sur le modèle de celle de Lourdes et, moyennant dédommagement, renoncèrent en 1900 à utiliser l'ancien lieu de culte commun aux deux confessions. La paroisse réformée a un vicariat à Bichelsee. — Voir Kuhn : *Thurgovia sacra*. — *TU*. — Pupikofer : *Thurgau*. [SCH.]

DUTERREAUX. Familles des cantons de Neuchâtel et de Vaud.

A. **Canton de Neuchâtel**. Famille noble éteinte, branche de la famille Vautravers ; elle prit son nom d'une maison forte qu'elle possédait, au début du XIV^e^ s. à Môtiers, au lieu-dit au Terreau. *Armoiries* : palé d'or et d'azur de six pièces, ou d'azur à trois pals d'or. — 1. PERROUD, châtelain du Val-de-Travers 1360-1362. — 2. GUILLAUME, † av. 1447, châtelain du Landeron 1435. — 3. JEAN, maire de Neuchâtel 1474-1491. — 4. ANTOINE, colonel des troupes neuchâteloises destinées à garder la frontière en 1595. — 5. ISABELLE, dernière du nom, épousa Jean-Rodolphe Mayor, de Romainmôtier, qui obtint en 1609 d'être substitué au nom et aux armes de la famille Duterreaux éteinte. Ses descendants obtinrent en 1783 de pouvoir s'appeler DUTERREAUX-DE VAUTRAVERS. Famille éteinte au XIX^e^ s. — Voir *AHS* 1900, 37. — Arch. d'État Neuchâtel. [L. M.]

A Berne on trouve : PETER du Terraux ou vom Graben, prieur de l'Ile de Saint-Pierre 1485, puis abbé de Trub. — APOLLONIA, probablement fille illégitime du précédent, devint en 1529 la femme du réformateur bernois Berchtold Haller, puis à la mort de ce dernier en 1536, celle de l'ancien banneret Peter Dittlinger, en 1546 celle du conseiller Heinrich Kammerer et en 1557 elle épousa Jörg de Römerstal. † 24 déc. 1574. — H. Türler dans *BBG* III, 195.

B. **Canton de Vaud**. Famille d'Avenches au XVI^e^ s., dont une branche s'établit à Yverdon en 1786. — 1. ALEXANDRE-Maximilien, 1766-1833, commissaire des guerres et inspecteur aux revues sous la République helvétique, chef de brigade 1803, colonel fédéral 1815 et commissaire en chef des guerres de la Confédération. — 2. CHARLES, † 1869, juge de paix et juge de district à Yverdon, membre fondateur et gérant de 1826 à 1869 de la Caisse d'épargne d'Yverdon. — Voir *ASHR*. — *MN* 1922, 212. — John Landry : *Centenaire de la Caisse d'épargne d'Yverdon*. [L. S.]

DU THON. Famille originaire de Normandie, établie au Pays de Vaud avec JEAN, qui fut diacre à Yverdon vers 1570. Bourgeoise d'Yverdon en 1590. — 1. JACOB, lieutenant baillival, se distingua à Villmergen en 1712. — 2. ADÈLE, 1792-1828, femme de Pierre Desvignes, a laissé des notices sur Pestalozzi et M^me^ de Krudner et des *Contes nouveaux*. — De Montet : *Dictionnaire*. [M. R.]

DUTOIT. Familles des cantons de Fribourg et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg**. DUTOIT, DOU TEIT, famille établie à Nierlet au XIV^e^ s. déjà, actuellement bourgeoise d'Onnens, de Prez-vers-Siviriez et de Vuarmarens. — JOSEPH, * 1865, syndic de Prez-vers-Siviriez dès 1895, député au Grand Conseil dès 1901. — *Reg. de Hauterive*. — Arch. d'État Fribourg. [J. N.]

B. **Canton de Vaud.** Famille de Chavannes-sur-Moudon, connue dès le XV^e^ s. — 1. JEAN-PHILIPPE, dit *Dutoit-Membrini*, 1721-1793, célèbre mystique, directeur de la secte des *Ames intérieures* qu'inspirait M^me^ Guyon et qui ne s'éteignit qu'au milieu du XIX^e^ s. A l'arrivée de Voltaire à Lausanne, il combattit les doctrines pernicieuses du philosophe, ce qui lui attira de gros ennuis. Il a écrit plusieurs ouvrages religieux. — 2. RODOLPHE, directeur des postes à Moudon pendant la période révolutionnaire. — 3. EUGÈNE, * 1837, médecin de l'hôpital des bourgeois de Berne, professeur à l'université de cette ville. — 4. MARIE, * 1865, à Siviriez, écrivain, auteur, entre autres, de *Noële* (roman traduit en allemand) et des biographies de M^mes^ A. de Gasparin et Edm. de Pressensé.

A d'autres familles, de Moudon, appartiennent — 4. PHILIPPE, 1751-1832, professeur d'éloquence à l'académie de Lausanne de 1775 à sa mort. — 5. ULYSSE, * 1870, paysagiste, connu par ses vues de Lausanne. — *RGV*. — De Montet : *Dictionnaire*. — *Chrétien évangélique* 1911. [M. R.]

Famille de Nidau, bourgeoise dès le XVIII^e^ s., venue de Lyss où elle s'appelait von Dach et où le nom est encore représenté. [H. T.]

DUTRUY, JACQUES, d'origine vaudoise. * à Genève en 1762. Entra au service de France en 1782. Général de brigade 1792, fit les campagnes de Vendée et d'Italie et quitta l'armée active en 1806, maréchal de camp 1815. † à Genève. — Voir Sordet : *Dict*. — De Montet : *Dict*. — Henri Deonna : *Lettres de noblesse... des fam. gen.* dans *AHS* 1917 à 1919. [H. F.]

DUTTWEILER. I. Ancienne famille du Wehntal zuricois, mentionnée à Steinmaur 1383. — [J. FRICK.] — JOHANN-HEINRICH, de Niederweningen, * 23 mars 1848 à Regensberg, juge cantonal à Zurich 1880-1881, conseiller juridique près la banque cantonale zuricoise 1881-1887, membre du conseil bancaire et président de la commission de banque 1887-1890, directeur du service hypothécaire 1890-1897 et 1900-1924, directeur de l'Union des banques suisses 1897-1900. — MAX-HEINRICH, * 20 septembre 1884, D^r^ jur., publia : *Das Stimmrecht in der Schweiz*. [E. H.]

II. DUTTWEILER, DUTWYLER. Ancienne famille de la ville de Zurich. — WALTHER, tailleur, de Regensberg, bourgeois en 1428. — ULRICH, fut un des chefs de la société des boucs *(Schildner zum Schneggen)*, qui se distinguèrent par leur bravoure de 1442 à 1448. — *Geschichte der Familie Ammann* I, 34. — Wirz : *Etat*. [H. Br.]

DUVAL, DU VAL. Nom de plusieurs familles genevoises originaires de Rouen, bourgeoises de Genève en 1555. Une branche devenue anglaise eut plusieurs de ses membres qui servirent dans la diplomatie et la marine. — 1. LOUIS-DAVID, * 1716 à Genève, † 1788 à Pétrograde, où il s'était établi en 1745 et devint joaillier de la couronne. Fut l'ami et le protecteur de Bernardin de Saint-Pierre pendant son séjour en Russie. — 2. JACOB-DAVID, fils du n° 1, * 1768 à Moscou, † 1844 à Genève. Succéda à son père comme joaillier de la Cour. Rentré à Genève 1803, du Conseil représentatif 1815-1841. — 3. JEAN-FRANÇOIS-ANDRÉ, 1776-1854, frère du n° 2, amateur éclairé, possesseur d'une fort belle collection de tableaux, peignit lui-même des paysages appréciés. — 4. LOUIS-ÉTIENNE-JEAN-FRANÇOIS, * 1782, conseiller d'État 1820 et 1832, syndic 1824. — 5. JACOB-LOUIS, fils du n° 2, * 1797 à Pétrograde, procureur géné-

ral à Genève 1834, professeur de droit à l'académie 1840, député à la Constituante et au Grand Conseil 1842-1846. A publié : *Souvenirs sur Mirabeau d'Ét. Dumont.* — 6. ÉTIENNE, 1824-1914, fils du n° 3, peintre, élève de Calame, avec qui il fit, en 1844, un voyage en Italie. A laissé de nombreux paysages, entre autres du Nil, qui lui valurent rapidement une grande notoriété. — 7. ANDRÉ-JACOB, fils du n° 5, 1828-1887, Dr med., jeta les fondements d'une *Hist. de la médecine à Genève*, que continua et poursuivit le Dr Léon Gautier. *Armoiries* : d'azur au singe d'argent assis sur une boule d'or et tenant une palme de la dextre. — Voir Galiffe : *Notices généal.* IV. — Sordet : *Dictionnaire.* — *SKL.* — Gautier : *La médecine à Genève.* [H. F.]

DUVELUZ (DOVELOUZ en 1575). Famille de Bournens (Vaud), qui acquit en 1771 la coseigneurie de Champvent, en 1773 celle de Bournens. A une branche de cette famille appartient — CHARLES, sous-préfet du Léman en 1798, député à la Diète helvétique 1801, au Grand Conseil vaudois 1803. — *Livre d'or vaudois.* [M. R.]

DUVILLARD. Familles des cantons de Fribourg, de Genève et de Vaud.

A. **Canton de Fribourg.** Famille éteinte, de Bulle, mentionnée au XIVe s. déjà. *Armoiries* : d'azur à deux drapeaux d'argent posés en sautoir, à une flèche d'or en pal brochant. — 1. CLAUDE, chapelain de Saint-Nicolas à Fribourg 1549, chanoine 1549, prévôt 1563, vicaire général du diocèse de Lausanne. Il contribua à la publication, dans le canton de Fribourg, des décrets du concile de Trente concernant le mariage, à la réforme des mœurs et de la discipline ecclésiastique. Membre de la Chambre des Scolarques dès sa fondation 1576, † 1577. — 2. NICOLAS, * à Bulle le 27 août 1836, syndic de Bulle, 1862-1868, député au Grand Conseil 1866-1882, préfet de la Gruyère 18821890, † à Bulle le 24 mars 1890. Promoteur de la construction du chemin de fer Bulle-Romont, de la route Bulle-Boltigen, de la fondation des hospices de Bulle et de Riaz. Légua toute sa fortune pour établir, à Épagny, un orphelinat portant le nom d'*Institut Duvillard* ; cet institut fut inauguré en 1915. — Voir Fontaine : *Notice historique sur la Chambre des Scolarques.* — Brasey : *Le chapitre de Saint-Nicolas.* — Dellion : *Dictionnaire* VI, 326. — *Livre d'or des élèves du pensionnat de Fribourg.* — *Étrennes fribourgeoises* 1891. — *La Gruyère illustrée* I. — *Liberté*, mars 1890. [J. N.]

B. **Canton de Genève.** DUVILLARD, DU VILLARD Familles genevoises, originaires d'Avouzon au Pays de Gex, d'Archamp et de Moisin. Après la Réformation, des Duvillard, originaires du Vivarais, vinrent se fixer à Genève. *Armoiries :* parti, au premier de sable au lion d'or, rampant ; au second coupé : au premier d'argent à la tête de maure de sable, vue de trois quarts, au second de sable à la fasce d'or. — 1. ÉTIENNE, du Pays de Gex, syndic 1289 et 1293, maître de la monnaie 1300. — 2. PIERRE ou Perronnet, probablement frère du n° 1, syndic en 1309. — 3. NICOD, d'Archamp, du Conseil des Cinquante 1502, syndic 1526. — 4. FRANÇOIS, fils du n° 3, du Conseil des Soixante 1533, syndic 1534. — 5. JEAN, fils du n° 4, 1532-1610, fut anobli avec ses frères en 1563 par l'empereur Ferdinand I. Auditeur 1569, châtelain de Jussy et de Céligny 1576, six fois syndic de 1587 à 1608. Ingénieur, il dressa une carte du lac de Genève et commanda l'infanterie genevoise à plusieurs reprises. — *Journal du syndic.* — 6. JOSEPH-MARC, d'une famille venue de Moisin, * 1836, professeur au gymnase de Genève, auteur de diverses publications. — Voir *Cinquantenaire de l'Institut genevois.* — 7. EMMANUEL, d'Alissas en Vivarais, 1693-1776, imprimeur et libraire, imprima la *Gazette française d'Amsterdam*, et celle de la Haye. — 8. EMMANUEL-ÉTIENNE, 1755-1832, économiste distingué, auteur de divers ouvrages de finances et d'économie politique. Membre correspondant de l'académie des sciences morales et politiques, de l'académie de Pétrograde, etc. — 9. ANTOINE, 1760-1842, prof. de belles-lettres 1798-1829, membre du Conseil représentatif 1814 ; auteur d'une *Grammaire latine* et d'un *Projet de réforme pour le collège.* — Voir Sordet : *Dictionnaire.* — *Rec. gén. suisse.* — *Cinquantenaire de l'Institut genevois.* — Arch. d'État Genève. [Th. F.]

C. **Canton de Vaud.** Famille de Nyon et Prangins. A donné FRANÇOIS-LOUIS, 1748-1836, châtelain de Tannay et curial de Nyon, député en 1803, conseiller d'État en 1803-1805. [M. R.]

DUVIN (rom. DUIN) (C. Grisons, D. Glenner, Cercle Lugnez. V. *DGS*). Com. et paroisse, dans la haute-juridiction de Lugnez. Les seigneurs de Belmont, ceux de Sax-Misox dès 1390 y possédaient le sol. Au spirituel, Duvin relevait de Pleif, l'ancienne église du val Lugnez, où il payait aussi la dîme. Il passa de bonne heure à la Réforme. L'église de la Vierge à Duvin fut séparée le 25 mai 1526 de l'église-mère à laquelle elle ne paya dès lors que le quart de la dîme. Le tribunal de la Gruob admit le 28 janvier 1581 que Duvin eût comme autrefois son propre juré dans la commune juridique de Lugnez. Registres de baptêmes et de décès dès 1747, de mariages dès 1750. — Voir Camenisch : *Bündner Reformationsgesch.*, p. 270. — P.-C. Planta : *Die currät. Herrschaften*, p. 160. — Registres de Duvin. [L. J.]

DUVOISIN. Famille vaudoise, vivant à Fontanezier dès 1350 et répandue dans tout le district de Grandson. — BENJAMIN, chirurgien à Yverdon en 1721, est l'auteur d'une branche qui a fourni une dizaine de pasteurs. — Crottet : *Histoire d'Yverdon.* — [M. R.] — HENRI, * à Orbe 1850, † à Delémont 1918, pédagogue jurassien, maître de mathématiques 1872, directeur du progymnase de Delémont 1874, puis directeur de l'école normale des institutrices du Jura bernois 1887. — *SL* 1919. [A. Sch.]

DUX. Famille des cantons des Grisons et de Saint-Gall.

A. **Canton des Grisons.** Famille de conseillers de la ville de Coire au XVe s. — ULRICH, prévôt de corporation 1465. — NIKOLAUS, chancelier 1456-1493, bourgmestre 1471. — Voir Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrats.* [M. V.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille de la Com. d'Oberriet, dont le sceau porte un cerf courant. — JOSEPH-JAKOB, chambellan du prince-abbé 1741, secrétaire du Conseil, bailli de Schwarzenbach 1757, bailli impérial à Wil 1762, comte palatin et haut-bailli à Romanshorn 1772, où il mourut le 14 novembre 1782. — *LLH.* — Arch. du chap. Saint-Gall. [J. M.]

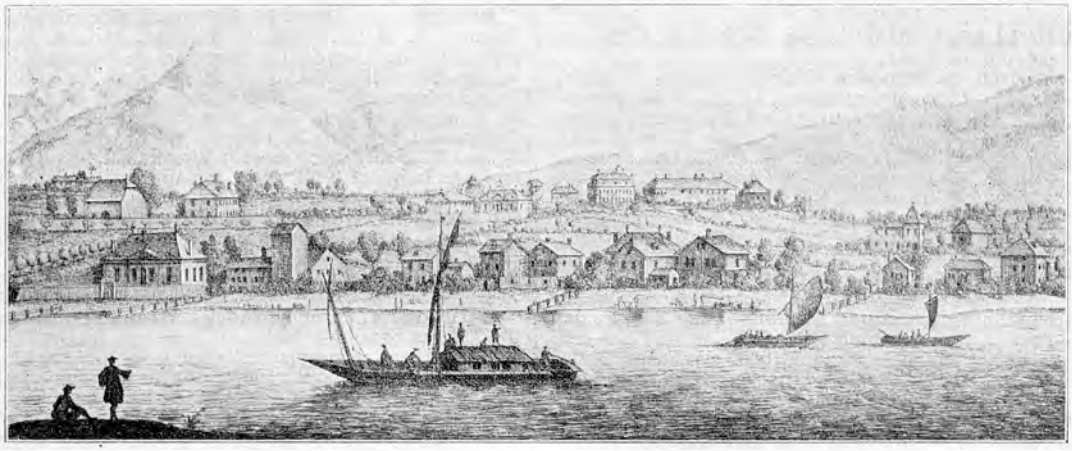
DYG. Voir THIG.

DYSCH. Voir DUSCH.

DYSLI. Famille de Berthoud. *Armoiries* : de gueules à la bande d'or chargée de trois cœurs du premier. Un Dysli était lieutenant en 1692 et lieutenant-colonel en France en 1702, † 1708. — HEINRICH, pasteur à la collégiale de Berne 1762, à Wichtrach, 1765, devint camérier de la classe de Berne 1775 ; † 1781. — Voir *LL.* — *LLH.* — Lohner : *Die ref. Kirchen und ihre Vorsteher.* [K.-R.]

E

EAUX-VIVES (C. Genève. Rive gauche. V. *DGS*). Commune suburbaine à l'Est de Genève dont la partie occidentale fait partie de l'agglomération genevoise. Station lacustre ; bourgade romaine ; partie du faubourg du Temple et de Saint-Victor au moyen âge. Le faubourg du Temple, qui devait son nom à une église que les Templiers y entretenaient, fut brûlé en 1307 pendant la guerre avec le comte de Genevois et définitivement détruit en 1534 par les Genevois pour des motifs stratégiques. Il avait eu une assez grande importance, il devint le faubourg de Rive, paroisse de la Madeleine. C'est autour du Pré l'Évêque que les maisons se pressaient beaucoup plus considérables qu'elles ne le sont à présent. Ce Pré, ancien terrain marécageux mentionné dès 1307, appartenait à l'évêque qui le louait. La maison d'Étienne Dadaz où se réunirent les premiers réformés en 1533, s'y trouvait. Les exercices de l'Arbalète et de l'Arc y étaient pratiqués, ce dernier jusqu'en 1900. Au commencement du XVIII^e^ s. les Eaux-vives furent de nouveau peuplées et cela par des pêcheurs, bateliers et agriculteurs. Le nom des Eaux-Vives est celui d'un lieu-dit au-dessous de Montchoisy où jaillissaient de nombreuses sources. Des fabriques d'indiennes s'y installèrent, à commencer par celle de Jean-Philippe Petit. En 1814, on en comptait dix-sept. Gouvernées par l'administration centrale, les Eaux-Vives n'eurent d'activité communale qu'à partir de 1793, date à laquelle elles formèrent un district. Au début de la période française elles eurent à leur tête un agent municipal et un adjoint. A la formation du département du Léman, 22 sept. 1798, cette commune fit partie du canton de Chêne. Dès la Restauration la commune des Eaux-Vives gagna beaucoup en importance et en population grâce à la construction d'un quai. Les Parcs de Plonjon (Parc des Eaux-Vives) et de La Grange (légué à la Ville de Genève par William Favre) sont sur son territoire. — Voir Blondel : *Les Faubourgs de Genève au XVI^e^ s.* — Fontaine-Borgel : *Les communes genevoises* : *Les Eaux-Vives.* — Galiffe : *Genève historique et archéologique.* — H. Friederich : *Notice sur Plainpalais.* [H. F.]



Les Eaux-Vives. D'après une gravure sur cuivre de Robert Gardelle du commencement du XVIII^e^ s. A la Bibliothèque publique, Genève.

EBEL, *Johann-Gottfried,* * 6 octobre 1764 à Züllichau dans la Silésie prussienne, D^r^ med. Il fit un premier séjour à Zurich en 1790-1792, et publia l'année suivante : *Anleitung, auf die nützlichste und genussvollste Art die Schweiz zu bereisen.* A Paris de 1796 à 1801, il s'occupa de politique suisse, en particulier des réformes à apporter au pays. Citoyen de l'Helvétie 1801, du canton de Zurich 1804 et plus tard bourgeois de cette ville. Il se détourna de la politique pour se consacrer à des recherches de géologie et de géognosie, dont il publia les résultats dans la deuxième édition de son *Anleitung* et dans *Bau der Erde im Alpengebirge* (1808), avec la première carte géognostique de la Suisse. Il publia en outre : *Schilderung der Gebirgsvölker der Schweiz,* 2 vol. 1798 et 1802 ; la biographie d'U. Bräker, le pauvre homme du Toggenbourg, et un *Abriss des polit. Zustandes der Schweiz am Ende des Jahres 1813.* † 1830. Une grande partie de sa correspondance se trouve chez les descendants de la famille Escher-Gossweiler. Son nom a été donné à une rue de Zurich, et un monument lui a été élevé au Säntis. — Voir *Nbl. der Stadtbiblioth. Zürich,* 1833. — H. Escher : *J.-G Ebel.* — *ADB.* — *Nbl. des Waisenhauses Zürich,* 1917. — Escher de la Linth, dans *Alpina* IV. [F. H.]

Johann-Gottfried Ebel. D'après une gravure sur cuivre de H. Meyer.

EBERHARD, EBERHARDT. Familles des cantons de Berne, Schwyz, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne. — BARTOLOME, 1627 du Grand Conseil. — *LL.* — Ce nom est répandu dans le district de Fraubrunnen depuis le XV^e^ s. [R. W.]

B. **Canton de Schwyz.** I. Ancienne famille bourgeoise éteinte de la région de Küssnacht (Schwyz). ULI et JENNI sont reçus bourgeois de Lucerne en 1352. WERNER est ammann en 1404; TONI, membre du Conseil 1452; VERENA, supérieure du couvent des religieuses d'Engelberg, 1452. ANTONI, ancien ammann en 1474, représente la communauté du village contre les gens de Bischofswil lors du différend de la pêche dans le lac de Küssnacht. — Voir Archives d'État de Lucerne, Registres d'impôts de la ville de Lucerne. — Archives Schwyz, Archives du chapitre de Saint-Leodegar. — Archives de Küssnacht. — [AI. T.] — II. Ancienne famille schwyzoise du district d'Arth. — BALTHAZAR, de Schwyz, membre du Conseil, député à la Diète, délégué lors de la visite du cardinal Borromée dans les bailliages de Bellinzone, du val Blenio et de la Riviera 1567, bailli du val Blenio 1572-1574, de Bellinzone 1574-1576. — Voir *AS* I. — Dettling: *Gesch. d. Pfarrei Iberg* dans *MHVS* X. — F. Dettling: *Biog. geneal. Notizen* (Mns). — *LL.* [A. D.]

Johann Eberhard. D'après un tableau de 1492.

C. **Canton de Zoug.** Ancienne famille de la ville de Zoug. En 1440, ERNI, fut délégué pour terminer à l'amiable un différend entre la ville de Zurich et les cantons de Schwyz et de Glaris; en 1485 ULRICH fut grand bailli à Cham, en 1538 un second ULRICH devint conseiller. La famille s'est éteinte en 1636 avec JAKOB. Le membre le plus important est ***Johann*** Eberhard, chapelain de la chapelle de Notre-Dame de la ville de Zoug, installé en 1468, curé à Weggis en 1470, à Zoug 1480. Le pape Sixte IV l'autorisa à conserver les deux prébendes et à se faire remplacer à Weggis par un vicaire. Son œuvre la plus importante est la construction de l'église de Saint-Oswald à Zoug par l'architecte Hans Felder. Eberhard tenait un journal de recettes et dépenses qui existe encore actuellement en deux volumes dans les archives de la paroisse de Zoug. Il fonda une bibliothèque qui fut l'origine de la bibliothèque paroissiale actuelle; † en 1497. — Voir Meyer: *Zuger Biographien*, 175 (avec bibliogr.).[W.-J. M.]

Philipp Eberhard. D'après une gravure sur cuivre contemporaine de Dietr. Meyer.

D. **Canton de Zurich.** I. Vieille famille de Kloten, citée déjà en 1452, dont le nom était à l'origine un prénom. — [J. FRICK.] — GEROLD, 1824-1880, maître d'allemand à Lausanne 1842, à Zurich 1846, bourgeois de cette ville 1859. Auteur de travaux pédagogiques et d'un livre de lecture pour l'école primaire, très répandu. — *Nbl. Waisenhaus Zurich* 1884. — II. Famille bourgeoise de Zurich. Des Eberhard sont mentionnés dans la ville dès 1357. Des familles de ce nom ont été reçues à la bourgeoisie dès 1401 (venues de Zollikon), en 1558 et 1565 (de Kloten), mais elles se sont éteintes rapidement. Une autre famille, éteinte dans la ligne masculine en 1852, était issue d'un Eberhard d'Innsbruck, trompette de la ville pendant la guerre de Souabe (bourgeoisie en 1536). *Armoiries*: d'azur au sanglier d'or debout sur trois monts de sinople. — 1. THOMAN, nommé *Trumeter*, peintre, élève de Hans Asper. † 1572. — 2. PHILIPP, 1563-1627, tailleur de pierres, puis couvreur, fut, avec Alexander Bierbrüyer, l'inventeur des canons en cuir. Auteur de travaux de mathématiques. — 3. HANS-CASPAR, 1645-1723, capitaine du quartier de la ville 1681, douzenier de la corporation du Saffran, premier bailli de Wellenberg et de Hüttlingen, 1701. — Aux XVI^e^ et XVII^e^ s. vivaient à Zurich des orfèvres du nom d'Eberhard. — Voir *Zürcher Steuerbücher*. — *LL.* — *SKL.* — *NZZ* 1924, n° 371, 384. [C. B.]

EBERHARD. Evêques de Constance. Voir KIBOURG et WALDBURG, TRUCHSESS VON.

EBERHARD. Abbé du couvent de Pfäfers, mentionné dans le privilège faux de 799, du pape Léon III. Il serait venu de Hersfeld, d'après Eichhorn: *Episc. Curiensis*, p. 269. [J. M.]

EBERHARD. Comte en Thurgovie, est mentionné en cette qualité dans les documents de Saint-Gall de 957 à 971. Il devait appartenir à la maison de Nellenbourg. — *UStG* III, 24-28. — Meyer-Greyerz: *Die Landgrafen im Thurgau*, dans *TB* 56, p. 76. [SCH.]

EBERHARD. De la famille, croit-on, des rois de Bourgogne, fut évêque de Sion de 1018 à 1036. — *ASG* 1886. — Gremaud. [Ta.]

EBERHARDSWIL. Voir EBERTSWIL.

EBERHARDSZELL. Voir EINSIEDELN.

EBERLE, EBERLI. Famille des cantons de Saint-Gall, Schwyz, Unterwald et Zurich. Étymologie: ancien prénom, constituant un diminutif des nombreux noms en *Ebur* = sanglier, comme *Ebur(w)in*, *-gêr*, *-hart*, etc.

A. **Canton de Saint-Gall.** EBERLE, EBERLI, EBERLIN, famille des districts de Saint-Gall, Sargans et de Gaster. *Armoiries*: une hure de sanglier ou un sanglier passant. — 1. JOHANS, recteur de l'hôpital de Saint-Gall 1380. — 2. URSULA, prieure du couvent Sainte-Catherine à Saint-Gall 1440. — 3. JOHANNES-CASPAR, de Wittenbach, 1722-1779, capitaine de grenadiers au service d'Espagne. — 4. GALL-ANTON, de Häggenschwil, 1810-1876, prêtre 1836, curé de Oberhelfenschwil, Sitterdorf, Häggenschwil et Kirchberg. Chanoine résident et custode de la cathédrale de Saint-Gall 1861. — 5. JAKOB-ANTON, 1815-1884, prêtre 1838, curé de Engelbourg et Niederbüren, député au Grand Conseil; chanoine résident et premier curé de Saint-Gall 1864; recteur du séminaire 1874-1880. — 6. JOHANN-JOSEPH, d'Häggenschwil, 1840-1905, prêtre 1865, maître au séminaire épiscopal de garçons 1865, curé de Goldingen 1869, de Jonschwil 1878; chanoine résident et custode de la cathédrale de Saint-Gall 1881, premier curé 1882. Il déploya une très grande activité dans le domaine pastoral et dans celui de la charité sociale; renonça à ses fonctions le 1^er^ juin 1904. Prélat domestique du pape. — 7. KARL, de Flums, 1852-1919, D^r^ théol. prêtre 1875, curé de Hérisau 1879-1881, bénéficiaire à Flums 1883; président de la Ligue suisse de politique sociale. Auteur d'écrits de politique sociale, notamment: *Sozialpolit. Fragen d. Gegenw.* 1889; *Krankenversich. d. Schweiz*, 1891. — *UStG.* — *KKZ* 1876. — *St. Galler Nbl.* 1906, p. 35. — *Schweiz. Liter.-Kalender*, 84. — Arch. de l'épiscopat. [J. M. et Bt.]

B. **Canton de Schwyz.** EBERLE, EBERLI. Ancienne famille d'Einsiedeln, mentionnée la première fois en 1331. *Armoiries*: de gueules à un tau d'argent, surmonté de trois besants du même; ou de gueules à un tau d'argent sur un croissant du même; depuis 1800, d'argent à un sanglier de sable issant, lampassé de gueules, aux défenses d'argent, sur trois monts de sinople; nombreuses variantes. —

1. Maria-Anna, d'Einsiedeln, abbesse du couvent de bénédictines de Seedorf (Uri) 1700-1727, où l'église et quelques bâtiments du couvent furent en partie construits sous sa direction. — 2. Josef-Anton, * 16 septembre 1808, avocat 1833, du Grand Conseil 1834, auquel il appartint durant 53 ans; conseiller national 1866. Il jeta les bases de la Caisse d'épargne et de prêt du district d'Einsiedeln ; membre fondateur de la maison d'édition Eberle, Kälin et Cie et de l'hôtel Axenstein. † 24 mai 1891. — 3. Ambros, * 9 mai 1820, d'abord secrétaire de corporation, vice-chancelier de l'État 1842, chancelier, du Grand Conseil 1850-1868, conseiller national 1874, puis conseiller d'État et landammann. Éditeur de la *Schwyzer Zeitung*. Il fonda en 1870 l'hôtel Axenstein, † 9 janvier 1883. — 4. Julius, * 21 décembre 1839, étudia le droit à Munich ; substitut du procureur général 1862-1869, commissaire des guerres 1868, juge criminel 1880-1888, intendant de l'arsenal 1885-1895, du Grand Conseil 1884-1900, juge cantonal 1894-1902 ; rédacteur de la *Schwyzerzeitung* ; membre de nombreuses sociétés savantes. † 23 octobre 1907. — Voir C. Benziger : *Die Wappen des Bezirks Einsiedeln und seiner Bürgergeschlechter* dans *AHS* 1915. [R-r.]

C. **Canton d'Unterwald.** Famille d'Obwald, paroissienne de Giswil 1627, bourgeoise en 1629. A notre époque la famille envoya quelques-uns de ses membres dans le Conseil du pays. — Voir Protocoles du conseil d'Obwald. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Küchler : *Genealogische Notizen*. [Al. T.]

D. **Canton de Zurich.** Voir Æberli.

EBERLER, dit **GRÜNENZWEIG.** Famille d'origine juive qui vint, en 1362, de Colmar à Bâle, où elle s'éleva rapidement. Après avoir renoncé au judaïsme en 1393, elle devint bourgeoise de Bâle. *Armoiries :* d'or à une hure de sanglier de gueules. — 1. Matthis, de la corporation des maréchaux 1393, de celle de la Clef en 1404, dont il fut le représentant au Conseil et prévôt. Il épousa la veuve de Hermann Schlegel, dit *Grünenzweig*, dont le surnom passa aux Eberler. — 2. Matthis, fils du n° 1, de la corporation des vignerons, maître et conseiller. Lors de la guerre de Saint-Jacques (1444), il commanda la garnison des confédérés au Stein de Rheinfelden. — 3. Matthis, neveu du n° 2, maître et conseiller de la corporation de la Clef, puis *Achtburger* dans la Chambre haute ; dès 1477 propriétaire de l'Engelhof à Nadelberg, seigneur de Hiltalingen près de Bâle ; fondateur de la chapelle funéraire des Eberler dans l'église Saint-Pierre à Bâle. † 1502 sans héritiers légitimes. — 4. Nikolaus, dernier de la famille, † 1518 comme avoyer de Baden. — Voir *BZ* IV. — *Wappenbuch der Stadt Basel* I, 1. — Merz : *Wappenbuch*. [C. Ro.]

EBERSBERG (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen, Com. Emmishofen. V. *DGS*). Château et ancienne seigneurie, dont le nom primitif était *Obergirsberg*. En 1557 elle appartenait à la famille Gall ; en 1574, elle fut vendue par les comtes de Helfenstein à J.-Melchior Segesser, de Mellingen, chanoine de Constance, qui la fit reconnaître comme domaine noble. Les propriétaires ultérieurs furent : la famille patricienne Schultheiss, de Constance, 1600-1660, la famille Kunz, de Saint-Gall (Kunzenhof), 1660-1830, Joh.-Nepomuk Sauter, de Constance, 1830-1840 ; en 1867, Ebersberg passa comme héritage de la famille Macaire de L'or, au comte Eberhard von Zeppelin, qui reconstruisit le château et lui donna son nom actuel. — Staiger: *Emmishofen*. [Scr.]

EBERSBERG (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Berg. V. *DGS*). Contrefort extrême au Nord-Ouest de l'Irchel, connu dès 1851 comme station préhistorique. Les plus anciens vestiges remontent peut-être à l'époque paléolithique et s'étendent sûrement jusqu'à l'âge du bronze et au premier âge du fer. La station du bronze, au Jösli, est particulièrement riche en une céramique qui correspond exactement à la céramique décorée trouvée à Wollishofen et au quai des Alpes de Zurich. Des fours de potiers témoignent que ces objets ont été fabriqués sur place. La découverte d'un croissant *(Mondhorn)*, symbole d'une tête de taureau, a fourni la preuve qu'il s'agit bien d'un établissement fixe, ce que confirme la présence d'ossements d'animaux domestiques, et non d'un ouvrage de défense passager. La place se prête à la fortification ; dans le voisinage on a relevé l'existence d'une vigie romaine. La garnison devait avant tout surveiller le trafic du Rhin. — Voir Escher vom Berg, dans *MAGZ* 1852. — Heierli : *Urgesch. der Schweiz*, 230. — Le même : *Arch. Karte des Kts Zürich*, 36. — *ASA* 1871, 244. — O. Schulthess : *Die Warten am Rhein*. — *Katalog Sammlg. Ant. Ges. Zür.* 1. [Tatarinoff.]

EBERSBERG, von. Famille noble de Souabe, dont un rameau vécut aux XIVe et XVe s. dans le canton de Zurich. *Armoiries* : d'or à un sanglier de sable debout sur trois monts de sinople. — 1. Peter (1306-1331), chevalier 1320, possesseur au moins dès cette date de la seigneurie de Wetzikon, et cela probablement comme héritier des barons de Wetzikon. La seigneurie passa par sa petite-fille Verena aux Breitenlandenberg. — 2. Peter, nommé de 1352 à 1378, † 1384, fils du n° 1, caution pour les quatre maisons des chevaliers de Saint-Jean 1361 ; possesseur, au moins dès 1368, du bailliage de Meilen. Il fut en 1370 un des vendeurs du château et du village d'Elgg à l'Autriche, et promit à sa femme Anna, von Utzingen, en 1378, les fiefs autrichiens suivants : le château et le patronage de Wetzikon, le bailliage de Meilen et les moulins de Stäfa près Wetzikon. — 3. Verena, nommée de 1384 à 1412, fille du n° 2, épousa en premières noces Albrecht von Breitenlandenberg, et en deuxièmes noces Heinrich von Hettlingen. Bourgeoise de Zurich 1407. — 4. Peter, à Wetzikon, bourgeois de Zurich 1442. — *UZ* VIII-XI. — *Mon. Germ. Necrol.* I. — *Habsb. Urb.* II. — R. Thommen : *Urk. zur Schweizergesch.* II. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch* I. — Von Alberti : *Württemb. Adels- und Wappenbuch* I. — *Festg. Paul Schweizer.* 34 [F. Hegi.]

EBERSECKEN (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Commune ; ancien couvent de cisterciennes *Pura vallis*. *Armoiries* : parti d'azur et d'argent au sanglier de sable brochant. Le couvent, fondé en 1274 par le baron Rud. de Balm et Jak. de Fischbach, était situé au milieu des propriétés des barons de Balm (plus tard seigneurie d'Altishofen) et placé sous l'autorité du couvent de Saint-Urbain. Il constituait au spirituel et au temporel une communauté franche. Incendié en 1279 et 1461 et reconstruit, le monastère fut supprimé le 5 mai 1594 et réuni à Rathausen ; enfin en 1618, il fut démoli. L'église du couvent, restaurée en 1662 et 1694-1695, et démolie en 1707, fut remplacée par la Katharinakapelle inaugurée en 1731. Dans l'ancien chœur de l'église, on a découvert, en particulier, reposant sur des piliers, un tombeau aux armes des Grünenberg. On distingue dans la prairie au Sud de la chapelle, les traces des murs de l'ancien couvent. Des fouilles ont fait découvrir en 1898 des fragments de briques de Saint-Urbain, ainsi que des restes de dalles vernissées et des plaques ornées d'armoiries. — Voir *LL*. — *Gfr.* Reg. — Segesser : *Rechtsgesch.* I, 679. — Zemp : *St. Urb. Backsteine*. — Steinmann : *Schulhausweihe* 1913. — Mülinen : *Helvetia sacra*. [P.-X. W.]

EBERSOL (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Hohenrain. V. *DGS*). Hameau (en 1180, *Ebirsola*, flaque où se vautre le sanglier) qui était, dans les plus anciens temps, habité par des paysans libres. En 1220 l'abbesse Gisela vendit aux chevaliers de Saint-Jean de Hohenrain une propriété à Ebersol ; à cette époque, les couvents de Münster, Einsiedeln et Engelberg y possédaient aussi des domaines. C'est dans une ferme à Unter Ebersol que vivait le Grand Conseiller Joseph Leu ; il y fut assassiné dans la nuit du 19 au 20 juillet 1845 par Jak. Müller, de Steckenrain. — Voir Estermann : *Hochdorf*, p. 162, 311. — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

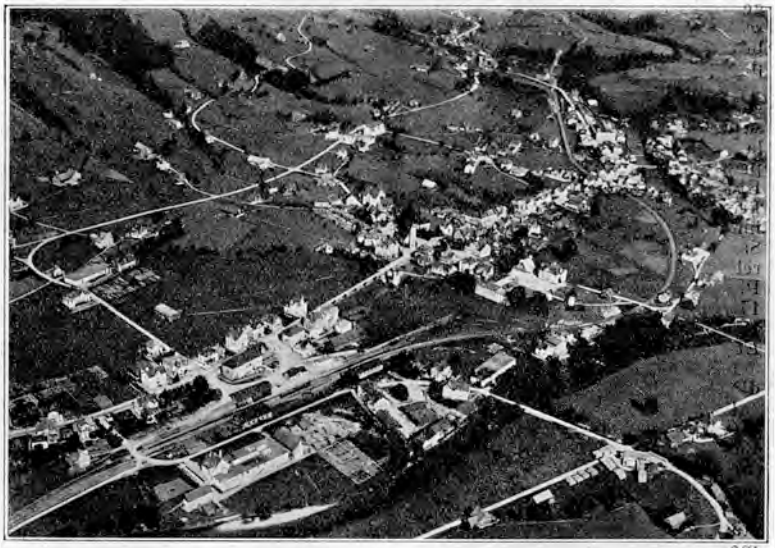
EBERSOLD. Famille bourgeoise à Berthoud et Zäziwil (C. Berne). — 1. Isak, peintre sur faïences à Berne, † 1794. — *SKL*. — 2. Samuel-Gabriel, 1792-1853, ébéniste, fonda à Berne en 1826 l'école industrielle

et en 1839 la Soc. ind. et commerciale. — 3. ÉLISE, institutrice et poète populaire, * 1837 à Æschlen, † 8 nov. 1903 à Boujean. — 4. FRITZ, * 1850-11 juin 1923, écrivain populaire. — *DSC.* — Voir aussi ABREZOL. [E. B.]

EBERTH, KARL-JOSEF, médecin, * à Würzburg 1835, professeur extraordinaire 1865 et professeur ordinaire 1870 d'anatomie pathologique à l'université de Zurich et dès 1874 également à l'École vétérinaire ; professeur à Halle 1881. Il publia entre autres les travaux de l'Institut pathologique de Zurich. — Voir G. von Wyss : *Hochschule Zurich 1833-1883.* [H. Br.]

EBERTSWIL (C. Zurich, D. Affoltern, Com. Hausen. V. *DGS*). De 1240 à 1249 *Eberartswile* ; en 1489, *Eberswil* ; le nom complet *Eberhardswil* a encore été employé au XIX^e s. Ebertswil faisait partie du territoire Eschenbach-Schnabelburg du bailliage impérial de Zurich. En 1309, il appartenait aux Habsbourg et devint zuricois en 1406. En 1482 la localité appartenait au bailliage de Maschwanden et passa avec celui-ci au bailliage de Knonau. En 1525, les paysans d'Ebertswil, unis à ceux de Hausen, présentèrent entre autres des revendications en 14 articles. Au spirituel et plus tard politiquement, Ebertswil appartint en grande partie à Hausen am Albis, le reste à Cappel. École datant de 1711. En 1886 la commune civile, rattachée à Cappel, fut incorporée à Hausen. *Population* : 1850, 85 hab. (Cappel) et 451 (Hausen) ; 1870, 76 et 232 ; 1900, 300 ; 1910, 266. — Voir *UZ.* — Meyer von Knonau : *Regesten Kappel.* — *Habsburger Urbar.* — Egli : *Actensammlung zur Gesch. der zürch. Reform.* — Largiadèr, dans la *Festgabe Paul Schweizer.* — Notes du secrétariat communal de Hausen. [L. FORRER.]

EBIKON (C. et D. Lucerne. V. *DGS*). Com. et Vge. En 893, *Abinchova.* *Armoiries* : de gueules à un nénuphar au naturel. Les habitants d'Ebikon et du Rotsee formaient à l'origine une communauté de paysans libres possédant leur droit propre et payant au Fraumünster de Zurich certaines redevances pour l'allmend et d'autres terres. Bailliage impérial au XIII^e s., il se trouve depuis 1321 entre les mains des ducs d'Autriche et depuis 1415 entre celles de la ville de Lucerne. De 1379 à 1475 il fut possédé à titre de fief par des familles de Lucerne ; puis la ville en fit l'achat et dès lors Ebikon constitua un des « petits bailliages » du canton. Après la République helvétique, la commune fut incorporée dans le district de Lucerne. Au spirituel, Ebikon appartenait à la paroisse de Lucerne ; il fut érigé en paroisse en 1875. Il s'y trouvait une église déjà au milieu du XIII^e s. Les droits furent codifiés en 1528 par Thomas Murner (de 1525 à 1529 premier curé de Lucerne). A l'occasion de la reconstruction de l'église en 1790, on plaça le tombeau de Deobaldus sous le maître-autel. Dans les temps anciens, Ebikon fut un lieu de pèlerinage connu. En 1551 l'allmend fut partagé. Les membres des six plus vieilles familles formaient une classe bourgeoise spéciale constituée en corporation (*Geschlechterkorporation*), laquelle fut dissoute en 1899. Dans le voisinage du village, sur la vieille route de Zurich, un monument rappelle la réception de l'empereur Sigismond par les délégués du Conseil de Lucerne, le 29 octobre 1417. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* I, 535. — Balthasar : *Merkwürdigkeiten* I, 128. — *Gfr.* Reg. — *ZSR* NS, I, 3, p. 334. [P.-X. W.]



Ebnat-Kappel. Photographie prise à l'altitude de 300 m par l'Ad-Astra Aéro, Zurich.

EBINER, EBENER. Famille valaisanne du Lötschenthal (Ferden), connue dès le XIV^e s. — CHRISTIAN, prieur de Lötschen, chanoine de Sion 1674, † 1691. — CHRISTIAN, curé de Loèche-les-Bains, prieur de Niedergestelen, 1661. — *BWG.* [J.-B. B.]

EBING. Ancienne famille de paysans éteinte de la région de Küssnacht (Schwyz). PALZ et CHUONI, d'Immensee, son reçus bourgeois à Lucerne, 1352. En 1377 WALTER fut frappé d'interdit par l'évêque de Constance lors du conflit avec l'abbé d'Engelberg au suiet du droit de collation. — Voir Archives de Küssnacht. — *Gfr.* 23 et 72. — Ancien registre d'impôts de la ville de Lucerne. [Al. T.]

EBLI. Voir ÆBLI.

EBLIN, aussi **ÆBLI.** Famille de Coire. CHRISTEN, de Prätigau, achète la bourgeoisie en 1569. Un D^r EBLIN est prévôt des corporations en 1563. De même sont prévôts et membres du Conseil : LUZI, 1646 ; HANS-JŒRG, 1740 ; BERNHARD, prévôt, 1754, du Conseil, 1757 ; RAGET, 1756 ; JOHANN 1765-1792, premier prévôt 1786. — PAUL, médecin en chef de la ville 1819-1843. — Voir *LL.* — *LLH.* — M. Valèr : *Gesch. des Churer Stadtrats*, p. 99. [L. J.]

EBMATINGEN (C. Zurich, D. Uster, Com. et paroisse Maur. V. *DGS*). Vge et Com. civile. Anciennes formes : *Egimuotinga*, 946 ; *Egmuetingen*, 1318. En 946, Ebmatingen était une possession de l'abbaye du Fraumünster de Zurich, la prévôté percevait la dîme. Celle-ci était, en 1332, affermée par l'abbaye, en même temps que celle de Maur. Au XV^e s., des habitants d'Ebmatingen furent reçus bourgeois externes de Zurich. Sous la domination de Zurich, une partie d'Ebmatingen fut rattachée au bailliage de Greifensee ; l'autre fut érigée en juridiction administrée par le premier bourgmestre de Zurich. Statut communal en 1629. *Population :* 1634, 75 hab. ; 1910, 149. — Au XIV^e s. une famille von Ebmatingen existait à Zurich. — *UZ.* — Registres d'impôts de Zurich. — *Mem. Tig.* [C. B.]

EBNAT (C. Saint-Gall, D. Ober Toggenburg. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse qui s'appela Ober Wattwil jusqu'en 1762 et partagea la destinée politique de Wattwil (v. cet art.). Pendant longtemps sa population fut faible, consistant surtout en *Hofjünger* du comté de Toggenbourg, tandis que Wattwil renfermait une classe plus élevée, les *Gotteshausleute* de Saint-Gall. En 1667 les gens d'Ebnat dépendant de la paroisse de Wattwil reçurent le droit d'utiliser l'église plus voisine de Kappel ; et bientôt Ebnat s'unit à Kap-

pel pour former une *Hauptmannschaft* et devint indépendant de Wattwil en matière administrative. En 1762 Ebnat se constitua en paroisse protestante, construisit son église et décida, le 25 avril, que cette nouvelle église et la commune s'appelleraient *Ebnet*, ce qui signifie plaine. La localité prit un grand essor par suite du développement de l'industrie cotonnière. L'école secondaire Ebnat-Kappel fut fondée en 1841. *Population* : en 1816, 1716 hab. ; en 1860, 2341 ; en 1920, 2726.— Voir Gmür : *Rechtsquellen* II. — Nüscheler : *Gotteshäuser*. — Naef : *Chronik*.— Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg*, p. 100. — Seifert : *Gesch. der evangel. Kirche und Gemeinde Ebnat*. [Bt.]

EBNET, EBNŒDE, ab ou **von** (aujourd'hui **EBNŒTER ?**). Famille de ministériaux des comtes de Rapperswil et des barons de Regensberg, mentionnée de 1233 à 1390. *Armoiries* : coupé d'argent et de sinople. — 1. ARNOLD (1259-1305), patron de l'église de Rümlang, fonda un anniversaire au couvent d'Œtenbach 1305. — 2. HEINRICH, mentionné de 1256 à 1298, frère du n° 1, ammann de Greifensee 1286. — 3. KRAFT, mentionné de 1282 à 1310, fondateur de la branche de Regensberg. — 4. RUDOLF, mentionné de 1345 à 1361, un des meurtriers de l'évêque Jean de Constance en 1356. — Voir *UZ* I-XI. — *USt G* III-V. — *Habsburger Urbar* II. — *Mon. Germ. Necr.* I. — *Zürch. Steuerbücher* I. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch* I. — Regeste d'Einsiedeln. [F. HEGI.]

EBNETER. Familles catholiques et protestantes de la ville de Saint-Gall et de la campagne saint-galloise. Elles tirent leur nom des différents Ebnat, Ebnet et Ebni du canton. — JOHANS Ebnoter est mentionné en 1390 à Rapperswil ; HEINRICH, de Kriessern, bourgeois de Saint-Gall en 1424. — Les Ebneter remplirent diverses charges dans l'ancienne république de Saint-Gall. — *USt G*. — *LL*. — Bürgerbuch. [Bt.]

Famille d'Appenzell R. I. — JOHANN-KONRAD, membre du Conseil de la rhode de Schwendi, 1778. — Voir *LL*. — *LLH*. [R. Sch.-B.]

EBNŒDE, von. Voir EBNET.

EBRARD, AUGUST, théologien et poète. * 1818 à Erlangen d'une famille de huguenots, professeur d'exégèse à l'université de Zurich 1844-1847, il y publia la revue hebdomadaire *Die Zukunft der Kirche* (1845 et 1846). Il exerça ensuite son activité à Spire et à Erlangen où il mourut en 1888. — Voir G. von Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*. — G. von Schulthess-Rechberg : *Die Zürcher Theologenschule im XIX. Jahrhundert* p. 77. [H. Br.]

EBRINGEN. Village et seigneurie dans le Brisgau, devint dès le VIII[e] s. le centre de riches propriétés saint-galloises (*MVG* XIII, 155-164) ; mais lors de la querelle des Investitures, le couvent de Saint-Gall les perdit, excepté Ebringen et quelques petites localités. Ebringen constituait une prévôté ; de 1349 à 1621, comme fief du couvent, il fut entre les mains de diverses familles nobles ; racheté en 1621 pour 17 800 fl., il resta Saint-Gallois jusqu'en 1806. L'abbé Béda Anghern y relégua les chefs de l'opposition monacale, tels le P. Pancratius Vorster, en qualité de sous-vicaire 1788-1796, et l'historien P. I. von ARX, comme prédicateur 1789-1796. — Voir I. von ARX : *Gesch. der Herrschaft Ebringen*. — *St. Galler Nbl.* 1874. [Bt.]

EBRODUNUM, EBURODUNUM. Anciens noms d'YVERDON.

ÉCASSEYS (LES) (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge. *Villa dou bos eys escaczel* (1516). Ce village, qui dépendait de la Maison de Savoie, fut incorporé au bailliage de Rue 1536-1798, au district de Rue 1798-1848, puis au district de la Glâne. Le coutumier en vigueur était celui du Pays de Vaud. Les statuts communaux furent approuvés par le gouvernement de Fribourg en 1703, 1737, etc. A la fin du XVI[e] s. Henri Lamberger avait de vastes propriétés aux Écasseys ; son domaine passa à la famille Reyff, puis aux familles Tombé, Maillardoz et von der Weid. La commune relevait au spirituel de la paroisse de Vuisternens-devant-Romont ; en 1665, une partie du village fut réunie à la paroisse du Crêt ; la séparation totale de la commune des Écasseys de la paroisse de Vuisternens et son annexion définitive à celle du Crêt furent prononcées en 1845-1847, et confirmées à nouveau en 1862.— Voir Kuenlin : *Dict.* I, 150.— Dellion : *Dict.* VII, 227. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

ÉCHALLENS (all. TSCHERLITZ) (C. Vaud D. Échallens. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1141, *Charlens* ; en 1177, *Escharlens* ; en 1279, *Eschalleins*. Localité de l'âge du bronze, traversée à l'époque romaine par la route Lausanne-Yverdon et où des tombes burgondes ont été relevées. Son nom apparaît en 1141, parmi les dépendances de l'abbaye de Montbenoît. Dès cette époque, la seigneurie appartenait aux Montfaucon-Montbéliard. Amédée III construisit le château avant 1273. Son fils, Gautier II, constitua Échallens en châtellenie. Girard réunit vers 1350 par un mur d'enceinte le château et le bourg jusqu'alors séparés et dota la ville de franchises en 1351. Cette seigneurie passa par héritage au XV[e] s. aux Chalon-Orange. En 1475, les

Le château d'Échallens en 1840. D'après une lithographie de J.-F. Wagner.

Suisses s'emparèrent d'Échallens qui, dès lors et jusqu'en 1798, devint avec Orbe un bailliage commun des cantons de Berne et de Fribourg. Cette communauté de possession fut cause que, malgré la Réforme, le culte catholique s'est maintenu à Échallens et dans plusieurs paroisses du bailliage. Celui-ci forma en 1803 le noyau d'un district vaudois. L'église, filiale de Goumoëns en 1141, paroissiale en 1228, était dédiée à saint Jean l'Évangéliste. Reconstruite en 1726, elle continua à servir aux deux cultes. Les protestants construisirent une nouvelle église en 1865, tandis que les catholiques réédifièrent l'ancienne à leur seul usage en 1883. Une abbaye d'arquebusiers a été fondée à Échallens en 1533. Registres de baptêmes dès 1639 (catholiques), 1674 (réformés), de mariages dès 1643 (cath.), 1727 (réf.), de décès dès 1665 (cath.), 1729 (réf.). — *DHV*. — F. de Gingins : *Recherches historiques sur les acquisitions des sires de Montfaucon*. — E. Dupraz : *L'introduction de la Réforme par le « Plus »*. [M. R.]

ÉCHANDENS (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). En 1165, *Scarlins*. Station de l'âge du bronze et localité habitée sous les Romains. Au moyen âge, seigneurie relevant de l'évêché de Lausanne. L'empereur Frédéric Barberousse reconnut au chapitre de Lausanne en 1184 la possession des biens provenant de Pierre d'Échandens. Des nobles d'Échandens elle passa aux Allinges, puis en 1554 aux Loys, et au XVII[e] s. aux Praroman, aux Rosset. Henri de Crousaz, seigneur de Mézery, l'hérita des Rosset et la vendit en 1790 aux frères Johannod, de Genève. Du domaine principal une partie fut détachée et passa aux mains des nobles de Bettens au XV[e] s. et de là aux Praroman, aux Crousaz et aux Rosset. Le château paraît être l'œuvre de Ferdinand Loys, bourgmestre de Lausanne en 1557. L'église, paroissiale en 1228, filiale de celle de Saint-Germain en 1285, fut rattachée à la paroisse de Lonay après la Réformation. — *DHV*. [M. R.]

ÉCHANDENS. Famille noble vaudoise qui posséda la seigneurie de ce nom. *Armoiries* : de gueules à deux chevrons d'argent, au pal d'azur brochant chargé d'un soleil d'or. Elle remonte à — 1. EMMO, mayor de Lausanne au XII^e s. — 2. PIERRE, chanoine de Lausanne dès 1182, mayor de la ville pendant trente ans, donna ses biens au chapitre. — 3. JAQUES, chevalier en 1270, souche d'une branche qui porta le surnom de Moschet. — *DHV.* — *RFV.* — Reymond : *Dignitaires.* [M. R.]

ÉCHANSON, en allemand SCHENK, en latin *pincerna*, était un des offices nobles à une cour princière ou épiscopale ou comtale. — Voir pour Bâle, Trouillat : *Monuments* II, p. XXX s.; pour Constance, art. SEGESSER VON BRUNEGG; pour Habsbourg, *QSG* 15, 289; pour Kibourg, G. Tobler : *Beitr. z. Gesch. der Grafen von Kiburg*, note 62 ; pour le prince-abbé d'Einsiedeln, v. Mülinen : *Helv. sacra.* [H. T.]

ÉCHARLENS (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et paroisse. Anciennes formes : en 855 *Escarlingus* ; en 1145 *Scarlens* ; en 1172 *Escharlens*, du nom propre germain *Scaril*. Trouvailles romaines. Écharlens dépendit de la seigneurie d'Éverdes jusqu'au XIV^e s., puis des nobles de Langin, XIV^e-XV^e siècle. La maison de Gruyère y exerçait certains droits aux XII^e et XIII^e s. L'État de Fribourg devint propriétaire d'Écharlens au XV^e s. et en fit la résidence du châtelain d'Éverdes de 1475 à 1547. Cette localité fit dès lors partie des bailliages d'Éverdes et d'Éverdes-Vuippens jusqu'en 1798, de l'arrondissement et du district de Bulle 1798-1848, puis de celui de la Gruyère dès 1848. C'est sur le territoire d'Écharlens que se trouvent les ruines de l'ancien château d'Éverdes. Écharlens était régi par le coutumier de Vaud. La paroisse est mentionnée en 1228, mais il est probable que son érection remonte à la fin du XI^e s., détachée de celle de Bulle. En 855, l'évêque Hartmann vint y consacrer une église en l'honneur de sainte Marie. Le droit de collation appartint au prieuré de Lutry jusqu'en 1513, puis au chapitre de Saint-Nicolas de Fribourg. L'église actuelle, du XVII^e s., sera remplacée par un nouvel édifice dont la pierre angulaire a été posée le 21 avril 1924.

Une famille de chevaliers d'Écharlens est mentionnée aux XII^e et XIII^e s. — Voir Dellion : *Dict.* V. — *ASHF* VI, VII, IX, X. — *MDR* VI, XIX, XII, XIII. — Jaccard : *Essai de toponymie.* — Kuenlin : *Dict.* — *Mémorial de Fribourg* I, II. — Rœmy : *Chronique fribourgeoise.* — *FG* XX, 40 ; XXIV, 105. — *Regeste d'Hauterive.* [G. CORPATAUX.]

ÉCHICHENS (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). Com. et Vge où l'on a trouvé des vestiges romains. Au moyen âge, propriété des nobles d'Échichens, vassaux des sires de Cossonay pour leur maison forte et du chapitre de Lausanne pour une grosse partie de leurs biens. L'abbaye de Bonmont y avait une terre en 1131. Au XV^e s. la seigneurie passa aux nobles de Dizy, puis de 1610 à 1777, aux nobles du Gard. L'église de Joulens, dont dépendit la ville de Morges jusqu'à la Réforme, se trouvait sur le territoire d'Échichens. Un asile ou orphelinat rural a été créé dans cette localité en 1828. — *DHV.* [M. R.]

ÉCHO DES ALPES (L'). Voir article ALPIN SUISSE, CLUB, dans *DHBS* I, 240.

ÉCHONO (C. Vaud, D. Cossonay). Nom d'un quartier de Montricher où exista de 1228 à 1499 un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Claude. — *DHV.* [M. R.]

ECHSER, EXER (à l'origine OECHSER). Famille uranaise d'Altdorf, Gurtnellen, Isental, Seedorf et Silenen, mentionnée pour la première fois en 1317 avec KONRAD, un des fondateurs de la prébende d'une messe matinale à Altdorf. — 1. HEINRICH Oegzinger, principal promoteur de la fondation de la paroisse de Sisikon en 1387 ; il est mentionné parmi les chefs du soulèvement contre le Fraumünster en 1392. — 2. WALTER, premier curé de Sisikon, 1389. — 3. JOHANN, d'Altdorf, bailli de la Léventine 1502, commissaire à Bellinzone 1517, député à la Diète 1515-1522, vice-landammann 1519-1525. — Voir Obituaires d'Altdorf, Bürglen, Seelisberg 1626, Schattdorf, Seedorf 1470. — Nécrologie de la confrérie des Grysen. — *AS* I, III, 2. — *Gfr.* 8, p. 70 ; 9, p. 16-22 ; 39, p. 271 ; 41, p. 50 ; 42, p. 34 ; 47, p. 134. — *Nbl. von Uri* 1899, p. 34 ; 1909, p. 72, 77-80 ; 1910, p. 32. — Wymann : *Das Schlachtjahrzeit*, p. 25, 41, 44, 61. [J. MÜLLER, A.]

ECK ou **EGG,** ANDREAS, de Saint-Gall, humaniste et homme de guerre, ami de Vadian et de Kessler, fut durant sept ans militaire au service de l'Empire jusqu'en 1527, tomba dans le combat du Gubel ou fut décapité immédiatement après à Zoug comme prisonnier de guerre. — Voir Kessler : *Sabbata.* — *MVG* XXV (Collection des lettres de Vadian). — *LL.* [Bt.]

ECK, JOHANNES, de son vrai nom J. MAIER, * 1486, à Eck dans l'Allgäu, † à Ingolstadt 1543, professeur à Ingolstadt, adversaire résolu et savant de la Réformation, dialecticien adroit, offrit en 1524 ses services aux Confédérés pour une dispute religieuse. Peu après commença, entre lui et Zwingli une polémique à coup d'imprimés. La Diète de Lucerne (mars 1526), invita Eck, en qualité de représentant de l'évêque de Constance, à une dispute qui eut lieu à Baden du 21 mai au 8 juin (voir art. BADEN, DISPUTE DE). Après la dispute de Berne, Eck reprit la polémique et offrit encore ses services en 1531. — Voir *AS* I. — Strickler : *Aktensammlg. zur Ref.-gesch.* — *ADB.* — Fleischlin : *Stud. und Beitr. zur Schweiz. Kirchengesch.* III. — *Realencykl. für prot. Theol. u. Kirche* (3^e éd. t. V.). [L. FORRER.]

ECKARDT, LUDWIG, * 16 mai 1827 à Vienne, devint bourgeois de Menzingen (Zoug). Écrivain et politicien, il dut s'enfuir de Vienne après le soulèvement de mai 1849, et se rendit à Dresde. Après un court séjour en France il se fixa à Berne où il enseigna pendant dix ans à l'université. En 1860, il fut appelé comme maître de langue et littérature allemandes à Lucerne, où il se rendit impossible par son attitude radicale. Le gouvernement le congédia en 1862. † 1 février 1871 à Vienne. La liste de ses œuvres se trouve dans Brümmer: *Lex. der deutsch. Dichter des 19. Jahrh.* [W.-J. MEYER.]

ECKART. Famille patricienne éteinte de la ville de Lucerne, où elle fut reçue bourgeoise en 1557 avec HEINRICH, de Frauenfeld. *Armoiries* : d'or à la bande d'azur accompagnée en pointe d'une croix pattée de gueules sur trois monts du même. — 1. JOST, du Grand Conseil 1586, aumônier 1591, du Petit Conseil 1592 ; † 1599. — 2. NIKLAUS, du Grand Conseil 1604, bailli d'Ebikon 1613 ; † 1619. — 3. WILHELM, chanoine à St. Leodegar 1638, camérier 1652 ; † 1669. — 4. JOSEF, † 1730, dernier du nom. — Voir *Gfr.* — *AHS* 1905. — von Vivis : *Wappen der ausgestorb. Geschlechter.* — *Besatzungsbuch.* — Obituaire du Hof. [P.-X. W. et v. V.]

ECKART, EQUER, HECCARD, ECKHARDT. Vieille famille valaisanne de Saas, qui essaima à Viège, Loèche et Sion. Un rameau existe encore à Termen (Brigue). — JOHANNES, de Saas, curé de Sion 1437, chapelain de l'évêque 1442, chanoine de Sion et curé de Loèche 1450. † 1492. — *BWG* I. — Arch. de Valère. [D. I.]

ECKENLECKER. Voir ŒCOLAMPADE.

ECKENSTEIN. Famille bourgeoise de Bâle dès 1565, originaire du Margraviat de Bade. Elle a été représentée au Petit Conseil dès 1612. *Armoiries* : d'azur à un rocher carré de gueules, surmonté d'une étoile d'or (lettre d'armoiries de 1572). — 1. HANS-GEORG, 1535-1598, économe du chapitre cathédral, *Sechser* des Vignerons. — 2. MARTIN, frère du n° 1, bourgeois 1586, directeur de l'administration des biens des couvents *(Schaffneien)* — 3. APOLLINARIS, fils du n° 1, 1579-1616, représentant des vignerons au Conseil. — 4. JOHANNES, fils du n° 1, 1583-1638, capitaine au service de Venise, construisit les nouvelles fortifications de Bâle pendant la guerre de Trente ans, colonel de la milice. A la descendance de Martin appartiennent : — 5. EDUARD, 1806-1883, fondateur de la fabrique bâloise de malt. — 6. ADOLF-WILHELM, frère du n° 5, 1806-1855, fondateur de la brasserie du Cardinal. — 7. EDUARD, fils du n° 5, * 1847, président de la Soc. pour la fabrication du malt ; député au Conseil national. — Voir *AGS* III. — *Wappenbuch der Stadt Basel* I, IV. — Ed. Eckenstein : *Gesch der Bierbrauerei Basels.* [C. Ro.]

ECKENWISER, EKENWISER, EKKENWISER. Ancienne famille zuricoise. En 1321, KONRAD tenait en fief le moulin des nonnes de Töss am Werd (Winter-

thour). Le complot des conjurés autrichiens contre Zurich et son bourgmestre Brun (nuit sanglante du 23 février 1350) fut déjoué grâce à un compagnon boulanger nommé Eckenwiser, qui entendit toute la discussion, caché derrière le poêle de l'auberge zum Straussen. — *UZ.* — *Steuerbücher* I. — Tobler, dans *ZT* 1883. — F. Vetter, dans *ZT* 1924. [H. Br.]

ECKLIN. Famille originaire de Diesbach près Büren (Berne), reçue à la bourgeoisie de Bâle en 1679 avec Benedikt, tonnelier. — JOHANN-BURKHARD, 1788-1856, mécanicien, passe pour être l'inventeur de la plume d'acier. — A une autre branche, qui remonte à Hans-Heinrich venu à Bâle avant 1728, se rattache : — DANIEL, 1814-1881, médecin à Bâle, fondateur de l'*Allg. Krankenpflege*, promoteur de la gymnastique. [C. Ro.]

Une branche s'est établie au commencement du XIX^e^ s. dans le canton de Neuchâtel et a donné : — FRIEDRICH, 1830-1904, pasteur allemand au Val-de-Ruz, puis à Neuchâtel. Auteur de *Christenlehre* 1872 ; *Heilswerk des Todes Jesu* 1888 ; *Christus unser Bürge* 1890 ; *Erlösung und Versöhnung* 1903. — CHARLES, fils du précédent, * 1858, pasteur au Locle depuis 1883, musicien. [L. S.]

ECKSTEIN, aussi **EGGSTEIN,** ULRICH (UTZ), théologien originaire de la Suisse orientale, zélé partisan de Zwingli ; il composa contre les catholiques des écrits de polémique passionnés, auxquels il donna une forme dramatique ; entre autres : *Dialogues* ; *Klage des Glaubens* ; *Concilium* ; *Reichstag*. En 1526, il est dans les Grisons, puis pasteur à Thalwil de 1527 à 1528, à Rorschach de 1528 à 1531, ensuite probablement diacre à Zollikon, enfin de 1535 à 1558 pasteur à Uster. La famille s'éteignit en 1661 avec JOSIAS, pasteur à Kibourg 1636.— Voir *ADB.*— *QSRG* 1.— Wirz : *Etat.*— E. Weller : *Das alte Volkstheater der Schweiz.* — Salomon Vögelin : *Utz Eckstein* (dans *JSG* VII, avec bibliographie). — Bächtold : *Gesch. der Litteratur*, p. 293. [Bt.]

ÉCLAIRAGE. Voir FORCES ÉLECTRIQUES et LUMIÈRE ARTIFICIELLE.

ÉCLÉPENS (C. Vaud, D. Cossonay. V. *DGS*). Com. et Vge. En 814, *Sclepedingus* ; en 1011, *Islapadencs*. En 814, l'empereur Louis-le-Pieux donna à l'église de Lausanne la villa d'Éclépens et ses vingt collonges. De ce domaine, le chapitre de Lausanne ne put conserver que l'église. Le couvent de Romainmôtier possédait à Eclépens une manse qui lui avait été donnée en 1011, par le roi Rodolphe III de Bourgogne. Une famille noble établit son autorité sur le village et reconnut être vassale des sires de la Sarra. Ceux-ci finirent même par acquérir le domaine utile des nobles d'Éclépens et la maison seigneuriale devint le château-dessous. Après la Réformation, les sires de la Sarra acquirent aussi les biens d'église et transformèrent l'ancienne cure qui devint le château-dessus. Dès le XVII^e^ s. ces deux châteaux furent habités par une branche des Gingins-La Sarra. Au XIX^e^ s., ils passèrent tous deux à la famille de Coulon de Neuchâtel. L'église, dédiée à saint Pierre et paroissiale en 1228, fut rattachée à celle de la Sarra, à la Réformation. La justice d'Éclépens était formée du châtelain et de six juges ; elle fonctionnait aussi comme cour criminelle et cour des fiefs. Le village était administré par un conseil de 12 membres. — *DHV.* [M. R.]

ÉCLÉPENS. Famille noble vaudoise. *Armoiries* : d'argent au lion de gueules issant. Elle remonte à — 1. OTHON, chevalier, † vers 1130, bienfaiteur des couvents de Romainmôtier et de Saint-Jean d'Aulph. — 2. JORDAN, donna vers 1163 au couvent de Montheron la dîme de ce lieu et la terre de Montbenestel (Benenté). — 3. THOMAS, vendit en 1263 au chapitre de Lausanne la mayorie de Dommartin. — Cette famille s'éteignit au XV^e^ s. Une famille GRASSET, donzels d'Éclépens, qui lui survécut, pourrait en être une branche. — *RFV.* [M. R.]

ÉCLUSE (FORT DE L'), autrefois FORT DE LA CLUSE. Construit au lieu où la route de Bellegarde est resserrée entre le Rhône et le Jura, face à celui du Vuache, il fut pris par les Bernois en février 1536, assiégé en avril 1590 et pris par les Genevois commandés par Lurbigny, qui l'abandonnèrent peu après en le faisant sauter en partie. Dom Amédée, bâtard de Savoie, le fit aussitôt remettre en état.— Voir Gautier : *Hist. de Genève* VI, 45. [C. R.]

ÉCŒUR (primitivement EXCUYER). Famille valaisanne du Val d'Illiez, qui devrait son origine à Perrod de Campis, en 1404. — 1. LOUIS, colonel au service du Wurtemberg 1597. — 2. ADRIEN, 1845-1903, chancelier de Mgr de Preux, puis curé de Troistorrents ; camérier secret de Léon XIII, directeur de l'œuvre diocésaine des pèlerinages. [J.-B. B.]

ÉCOFFEY. Famille fribourgeoise, mentionnée déjà au XV^e^ s., actuellement bourgeoise de plusieurs localités gruyériennes. — 1. FRANÇOIS, dit de la Chenaul, syndic de la Tour-de-Trême 1475. — 2. JEAN, syndic de Villars-sous-Mont 1494, 1550. — 3. PIERRE, syndic de la Tour-de-Trême 1514. — Voir Hisely : *Monuments de Gruyère*, dans *MDR* XXIII. [J. N.]

4. ALEXANDRE, poète, * à Genève 1829, † à Naples 1878. Voir en tête de ses *Poésies* (1879) sa biographie par Debrit. [M. G.]

ÉCOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE. La création d'une école polytechnique rentrait dans le plan du ministre Stapfer lorsqu'il demandait en 1798 que fût décrétée une université nationale. En 1830, le projet revint sur le tapis sous la forme d'une transformation de l'université de Bâle en université fédérale. En 1832, le Grand Conseil vaudois invita les cantons à munir leurs députés en Diète d'instructions au sujet du problème d'une université fédérale. Mais, par suite des divergences de vue, l'accord ne put pas se faire ; la discussion roula sur la création d'une école ou sur la transformation d'un établissement déjà existant. Les cantons intéressés espéraient chacun devenir le siège du futur établissement. Lors de la discussion de la Constitution fédérale, le problème fut repris, mais les mêmes divergences de vues apparurent. L'art. 22 de la constitution de 1848 donnait le droit à la Confédération d'établir une université fédérale et une école polytechnique. En 1851, le Conseil fédéral nomma une commission qui préavisa pour l'urgence d'une université fédérale dans le cas où les deux institutions projetées ne pourraient pas être créées en même temps. Le Conseil des États fut d'un avis opposé ; il accepta le 4 février 1854 la loi sur la création d'une école polytechnique suisse, que le Conseil national adopta trois jours après. L'établissement, dont le siège fut fixé à Zurich, comprenait cinq écoles spéciales pour architectes, ingénieurs, mécaniciens, chimistes et forestiers, et une division générale composée de trois sections : sciences naturelles et mathématiques, littérature et sciences morales et politiques. A la division générale appartenait aussi la plupart des cours théoriques des écoles spéciales. L'institution était organisée de façon que plusieurs cours et collections servaient en même temps à l'université de Zurich, à laquelle enseignaient plusieurs professeurs de l'école. Celle-ci a à sa tête un Conseil, dont le premier président fut Johann-Konrad Kern. Aux 32 chaires prévues, furent nommés des savants remarquables : J. Burckhardt, R. Clausius, K. Culmann, A. Escher de la Linth, Oswald Heer, F. De Sanctis, G. Semper, F.-Th. Vischer. Les cours commencèrent le 16 octobre 1855. Dès le début, l'insuffisance des locaux mis à la disposition de l'école se fit sentir, de sorte que le canton de Zurich fit construire le bâtiment au Schinhut, 1860-1864, qui fut utilisé aussi par l'université. A la suite de l'institution d'un cours préparatoire, et d'accord avec les écoles moyennes pour le passage de leurs élèves à l'École polytechnique, le nombre de ceux-ci commença à s'accroître rapidement : 1855-1856, 71 élèves, 160 auditeurs ; 1865-1866, 548, 221 ; 1875-1876, 725, 289. Le règlement de 1866 transforma la section des sciences naturelles et mathématiques en une école normale, qui devint la division VI, tandis que la division générale prit le numéro VII. Une huitième division (cours préparatoire, supprimé en 1 81) fut créée. En 1871, l'école forestière devint l'école d'agriculture et forestière. Furent encore créés : le cabinet fédéral des estampes 1870, la section militaire 1878, le laboratoire d'essai des matériaux 1879, la station centrale d'essais forestiers 1885, l'école du génie agricole 1886. Le bâtiment de l'école

de chimie fut construit de 1884 à 1886, celui de la physique de 1887 à 1889. Le règlement de 1899 institua une huitième division, la section des sciences militaires ; celui de 1908, dix écoles spéciales : I. Architecture ; II. génie civil ; III. mécanique industrielle ; IV. chimie ; V. pharmacie ; VI. sylviculture ; VII. agriculture ; VIII. école normale des sciences mathématiques et physiques ; IX. école normale des sciences naturelles ; X. école militaire et XI. une division générale. Dès 1908, l'École polytechnique décerne le grade de docteur. De 1911 à 1923, eurent lieu la construction d'un bâtiment pour les sciences naturelles, et l'agrandissement de celui des écoles forestières et d'agriculture, ainsi que du bâtiment principal. Élèves : 1885-1886, 414 étudiants et 356 auditeurs ; 1895-1896, 787 et 463 ; 1905-1906, 1325 et 879 ; 1915-1916, 1625 et 1284 ; 1920-1921, 2011 et 989 ; 1922-1923, 1524 étudiants. En 1924, un nouveau règlement fut publié. — Voir Œchsli : *Festschrift des eidg. Polytechnikums.* — Reichesberg III, 1. — *Rapp. du Départ. de l'Intérieur*, dans la *Feuille fédérale* jusqu'en 1921. — A. Lang : *Die leitenden Gesichtspunkte... des Aussonderungsvertrages... über die Hochschulanstalten.* — Alf. Illi : *Festschrift... d. akad. landw. Vereins an d. E. T. H.* 1921. — Hans Moos : *Die landw. Schule d. E. T. H.* [L. Forrer.]

ÉCÔNE (C. Valais, D. Martigny, Com. Riddes. V. *DGS*). Domaine qui appartenait au XIII^e^ s. aux de la Tour, puis au Grand-Saint-Bernard. Il fut transformé, en 1892, en une école d'agriculture cantonale, qui prit fin en 1922, remplacée par celle de Châteauneuf. — Gremaud IV. — Rivaz : *Topographie.* [Ta.]

ÉCONOMIQUE DE BERNE (SOCIÉTÉ). Fondée en 1759, sur l'initiative de Johann-Rudolf Tschiffeli, elle avait pour but le relèvement de l'agriculture et du commerce. Elle érigea tout d'abord une série de stations météorologiques et ouvrit une bibliothèque ; mais sa principale activité fut de développer la connaissance du pays et de ses habitants par des travaux statistiques et scientifiques : descriptions topographiques de districts ou de communes, innovations à introduire dans l'agriculture, en particulier sur la possibilité de cultiver les marais, les forêts et les pâturages alpestres, améliorations à apporter dans l'exploitation des terres déjà cultivées, et enfin relèvement du commerce et de l'industrie. Des prix et des primes étaient décernés aux meilleurs travaux, qui furent publiés dans les collections de la société. Le domaine de Tschiffeli à Kirchberg fut utilisé pour des expériences pratiques, puis des patriciens offrirent aussi leurs campagnes dans ce but. Les résultats de ces expériences et de ces essais furent publiés et eurent une certaine influence.

La société économique se composait de trois groupements : la société générale *(grosse Gesellschaft)*, qui comprenait l'ensemble des membres et se réunissait une fois par an en assemblée générale. Elle couronnait deux des travaux présentés. La société moyenne *(mittlere Gesellschaft)*, qui faisait les propositions à la première pour la distribution des prix, et enfin un comité restreint *(kleine Gesellschaft)*, qui se réunissait toutes les semaines en hiver.

A l'imitation de la société économique de Berne, des sociétés semblables se fondèrent : à Nidau, pour le Seeland, 1761 ; dans l'Emmental, 1765 ; dans le Simmental, 1765 ; à Aarau, 1761 ; à Lausanne, 1761 ; à Morges, Rolle et Nyon, 1761 ; à Vevey, 1761 ; à Aigle, 1761 ; Échallens, 1761 ; Yverdon, 1761 ; Avenches, 1761 ; Bienne, 1761. La société entretint au XVIII^e^ s. des relations suivies avec des groupements analogues et des savants de l'étranger. Elle a publié un périodique de 1760-1773, 1779-1796, 1796-1798 (voir *BLK* fasc. V, 9ab, p. 3-5), puis les *Bernische Blätter für Landwirtschaft*, 1847-1894 et depuis le *Schweizer Bauer* (*BLK* I ab). Au cours du XIX^e^ s. les patriciens qui formaient jusqu'alors la société furent peu à peu remplacés par des campagnards. En 1922 on comptait plus de 72 000 membres et 95 sociétés locales. — Voir C. Bäschlin : *Die Blütezeit der Oekonomischen Gesellschaft Bern.* — Les rapports annuels de gestion *(Tätigkeitsberichte).* [H. Tr.]

ÉCONOMIQUE DE FRIBOURG (SOCIÉTÉ). Fondée en 1813 sur l'initiative de Nicolas de Gady, elle avait pour but de soulager la misère par des secours, puis de la prévenir, si possible, en travaillant au développement physique et intellectuel du peuple. La société se divisait en cinq sections : 1° Économie domestique et rurale ; 2° Industrie, fabrication et commerce ; 3° Institutions de charité ; 4° Physique et santé ; 5° Morale publique et éducation civile. Toutes ces sections présentaient des travaux et des rapports aux assemblées de la société. La création d'une bibliothèque avait été considérée, dès le principe, comme le complément indispensable de la nouvelle société. La société économique a donné naissance à la plupart des sociétés de Fribourg : sociétés d'histoire, d'agriculture, de chant, etc. Aussi son activité actuelle se borne-t-elle au développement de sa bibliothèque qui compte 30 000 volumes. — Voir Henri de Buman : *Le Centenaire de la Société Économique de Fribourg, 1813-1913*, dans *AF* III. [Ræmy.]

ÉCORCHEURS. Voir Armagnacs.

ÉCU (lat. *scutum*). Nom donné à un grand nombre de monnaies françaises d'or au moyen âge. Parmi les plus belles frappes, il faut citer les *écus d'or* de Philippe VI de Valois (1328-1350). Dans la suite, ces pièces d'or furent appelées *écu à la couronne*, *écu au soleil*, *écu au porc épic*, *écu à la salamandre*, suivant qu'elles portaient une couronne, un soleil, etc. Quelques documents du moyen âge les appellent *aurei scutati*. Au XVII^e^ s., le nom d'écu fut aussi donné aux grandes pièces d'argent. Pour les distinguer des écus frappés en or, on les appela *écus blancs* ou *écus d'argent*. La France ne fut pas seule à en frapper. En Suisse, Genève émit des écus d'or sol, sans millésime, peut-être vers 1535, et d'autres datés de 1561. Cette ville frappa aussi des *écus pistolets*, ou florins d'or genevois ; on les appelait également florins d'or ou ducats. Ces écus pistolets parurent au début sans millésime, et plus tard avec les dates de 1562 à 1651. Le droit représentait l'aigle impériale à deux têtes, couronnée, avec l'écu de Genève en cœur et la légende GENEVA CIVITAS ; au revers, un soleil rayonnant avec le monogramme du Christ et la devise de Genève : POST TENEBRAS LUX. Les écus d'argent portèrent différents noms : de 1637 à 1723, *écus patagons* ; en 1794, *écus genevois* ; en 1795 et 1796, *gros écus*. — Voir H. Halke : *Handwörterbuch der Münzkunde.* — E. Martinori : *La moneta. Vocabolario generale.* — E. Demole : *Hist. monétaire de Genève de 1535 à 1792.* [E. G.]

ÉCUBLENS (C. Fribourg, D. Glâne. V. *DGS*). Com. et Vge. *Armoiries* : d'or à la clef de gueules posée en pal. Anciennes formes : *Escublens*, 1355 ; *Exscublens*, 1450, c'est-à-dire chez les descendants de *Scubilo*, nom propre germain. On a découvert à Écublens des objets de l'époque romaine. Le village, qui relevait de la maison de Savoie, devint fribourgeois en 1536, fit partie du bailliage de Rue jusqu'en 1798, de l'arrondissement de Rue de 1798 à 1848, puis du district de la Glâne. En 1883, les communes d'Eschiens et de Villangeaux furent réunies administrativement à celle d'Écublens. Au spirituel, Écublens a toujours fait partie de la paroisse de Promasens. — Voir Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Jaccard : *Essai de toponymie.* — Dellion : *Dict.* IX. — Kuenlin : *Dict.* I. — *ASHF* IV, 32, 79. — *Bull. des lois* 1883. — Archives d'État Fribourg. [J. N.]

ÉCUBLENS (C. Vaud, D. Morges. V. *DGS*). En 961, *Scubilingis* ; en 1147, *Scublens*. Localité où l'on a trouvé des sépultures gauloises, des monnaies romaines, un camp retranché peut-être burgonde. Au X^e^ s., elle faisait partie du territoire de Renens. L'évêque Mainier y avait des biens qu'il donna en 961 à l'église de Lausanne. Au moyen âge, seigneurie mouvante de l'évêché. A partir du XIV^e^ s. elle passa des nobles d'Écublens en diverses mains. Les Crousaz, les Loys, les Polier en furent coseigneurs sous le régime bernois. Au XVI^e^ s. le Conseil de Lausanne en fit une châtellenie avec cour de justice. L'église, dédiée à saint Pierre,

fut donnée en 1135 par l'évêque au prieuré de Saint-Sulpice. Souvent remaniée, elle n'offre plus d'intéressant qu'une fenêtre de 1532. Registres de baptêmes et de mariages dès 1598, de décès dès 1709. — *DHV*. [M. R.]

ÉCUBLENS, d'. Famille noble vaudoise. *Armoiries* : parti d'azur et de gueules à la bande d'or brochant. Elle remonte aux chevaliers PIERRE, RAYMOND et ULDRY cités en 1142, et fournit, aux XII^e^ et XIII^e^ siècles, des conseillers de l'évêque de Lausanne. — 1. GUILLAUME, abbé de Saint-Maurice 1169, chanoine de Lausanne 1154, évêque de Sion 1184, † 9 ou 10 juillet 1196. — 2. NANTELME, chanoine de Sion 1161, prévôt de Lausanne 1196-1201, évêque de Sion 1194, † 12 mai 1203. — 3. GUILLAUME, chanoine 1199, trésorier du chapitre 1213 et évêque de Lausanne 16 avril 1221 ; il racheta du comte de Neuchâtel le droit de monnaie qui lui avait été vendu par son prédécesseur ; transigea avec le sire de Faucigny au sujet de l'avouerie de l'évêché et fut en guerre avec les bourgeois de Lausanne, † 23 mars 1229. — Au XV^e^ s. une branche de la famille se fixa à Lausanne et donna encore à cette ville deux chanoines. — Reymond : *Dignitaires et Origines de l'Organisation municipale de Lausanne*. — Schmitt et Gremaud : *Hist. du diocèse de Lausanne*. — Gremaud. — Hoppeler : *Beitr. zur Gesch. Wallis*. [M. R. et D. I.]

ÉCUVILLENS (C. Fribourg, D. Sarine, V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Anciennes formes : *Scuvillens*, 1143 ; *Escuvilens*, 1173 ; c'est-à-dire chez les descendants de *Scubikil* ou *Scubiculus*. Écuvillens était probablement habité à l'époque romaine. La première mention de ce village est de 1138. Les de Glâne, d'Écuvillens, de Gruyère, les seigneurs d'Arconciel possédaient à Écuvillens des biens et des droits qui passèrent petit à petit, par vente ou par don, à l'abbaye cistercienne de Hauterive. Le village fit partie des Anciennes Terres de Fribourg jusqu'en 1798, fut incorporé au district de Fribourg de 17 8 à 1848, puis au district de la Sarine ; le code en vigueur était la *Municipale* de Fribourg. La paroisse d'Écuvillens, qui comprenait jusqu'en 1907, outre Écuvillens, Corpataux, Magnedens et Posieux, est très ancienne : son curé, Pierre, est nommé dans l'acte de fondation de Hauterive, en 1138. L'église, dédiée à la sainte Vierge, fut donnée à l'abbaye de Hauterive par Gui de Marlanie, évêque de Lausanne. Le monastère de Hauterive y exerça le droit de collation jusqu'en 1848. — Voir Stadelmann : *Études de toponymie*, dans *ASHF* VII. — Kuenlin : *Dict.* I. — Dellion : *Dict.* V. — *Étr. frib.* 1807. — *Regeste de Hauterive*. — Kirsch : *Die ältesten Pfarrkirchen*, dans *Pages d'histoire* 1918, p. 352. [J. N.]

ÉCUYER, ESCUYER, PIERRE, 1749-1834, descendant d'une famille de graveurs originaire de Nantua, reçue à la bourgeoisie genevoise en 1562. Il se consacra surtout à la gravure en taille douce. Son *Atlas pittoresque de Genève*, 1822, ses vues détachées de Genève, de la Suisse et de la Savoie valent par leur intérêt documentaire et par leur exécution artistique. Elles forment un bagage important. — Voir *SKL*. — — Arch. de Genève. [H. F.]

EDAGSWIL (C. Saint-Gall, D. Unter Toggenburg). Hameau disparu près d'Uzwil. *Rudolf von Edanchswiler* apparut 1229 ; deux *von Edankiswiler* sont mentionnés comme témoins en 1266. Le chevalier *Rudolf von Edancswiler* était ministérial des Toggenbourg, etc., 1268. — RUDOLF *von Edentswile* ou *Edenswile*, aussi *Edegswile*, avoyer de Wil, 1381-1405, doit être de la même souche bien que son sceau porte une tête de bélier contournée comme celui des Estrich, auxquels il était apparenté. Il était mort en 1421. — Voir *UStG*. — I. von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, 533. — Wegelin : *Gesch. des Toggenburg* I, 318. [Bt.]

EDELMANN. Nom de famille de l'*Alte Landschaft* et surtout du haut Toggenbourg, mentionnée à Ratzenwil dès 1443. *Sceau* : un ours contourné dressé sur trois monts. — 1. BERTSCHI Edelmann fut élevé au rang d'homme libre en 1469 par le baron de Raragne, seigneur du Toggenbourg. — 2. MARTIN, fut ammann dans la juridiction de Thurtal (Krummenau), 1530-5 0, et promoteur de la Réforme dans le Toggenbourg. — 3. MARTIN, fut « Hofammann » du couvent de St. Johann dans la vallée de la Thour 1663-1671, capitaine et membre du landrat du Toggenbourg. — 4. JOHANN-HEINRICH, maître d'école à Degersheim, représenta durant l'époque révolutionnaire les gens du bas Toggenbourg devant le gouvernement de l'abbé, devint ammann de Degersheim, 1803. — 5. WILHELM, de Muolen, * 27 mai 1843, pasteur à Murg 1878, à Maseltrangen 1889, se retira en 1916 poète lyrique, † 15 novembre 1919. — Hardung : *Literaturkalender*, p. 84. — *St. Galler Nbl.* 1920, 31. — 6. JAKOB, * 1854, maître d'école à Lichtensteig, est connu comme expert en écritures, défenseur de Pestalozzi, et promoteur des mouvements en faveur de la protection des animaux. — *UStG*. — Arch. du chapitre. — Gmür : *Rechtsq.* II. — Wegelin : *Gesch. der Landschaft Toggenburg*. [H. EDELMANN et J. M.]

EDELSTEIN, à l'origine PIERREGENTIL. Famille éteinte d'habitants de la ville de Berne depuis 1643. — DAVID, 1731-1805, pasteur à Rüeggisberg 1762, à Rapperswil 1782, doyen de la classe de Büren 1787. [E. B.]

EDER, en dernier lieu **ETTER.** Famille originaire du Valais, établie dans la suite dans les cantons d'Uri et du Nidwald. L'ancêtre est KONRAD, † 1661 à l'âge de 103 ans. — JOACHIM-LEONZ, * à Flüelen, procurateur, musicien renommé (par erreur Eter). Fixé pendant longtemps à Soleure, il y était connu comme révolutionnaire ; il se rendit ensuite en Thurgovie, où il acquit la bourgeoisie de Fischingen, et en 1815, le château de Wellenberg. Vice-président de la Constituante thurgovienne, il prit une part importante à la révision de la constitution de 1830. Président du Tribunal cantonal, il éleva en 1837, comme chef du parti catholique, une protestation contre la suppression des couvents en Thurgovie. Député à la Diète, membre du Conseil de l'Instruction publique 1833. [J. M., A. et SCH.]

EDERSWILER (C. Berne, D. Delémont. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Roggenbourg. En 1323 *Ernswilre* ; en 1330 *Niderswiler* = ferme d'*Arin*. *Armoiries* : de gueules à deux pals de sable, à une fasce d'argent brochant, chargée de trois oiseaux de gueules. Ederswiler dépendit des comtes de Thierstein de 1389 à 1454, puis fut rattaché au domaine des princes-évêques de Bâle jusqu'en 1793. Jusqu'en 1635, on parlait le français à Ederswiler ; la peste du XVII^e^ s. dépeupla le village où arrivèrent des colons allemands. Aujourd'hui, on n'y parle plus que l'allemand. La chapelle, dédiée à sainte Anne, date de 1857. *Population* : 129 hab. — Voir Trouillat. — Vautrey : *Notices*. — A. Daucourt : *Hist. des paroisses* VI. [A. D.]

EDINGER, FRIEDRICH, instituteur au gymnase, * 1826 à Nekarzimmern, depuis 1856 à Berne, auteur de manuels pour l'enseignement. † 21 mars 1895. — *Bern. Schulblatt* 1895, n° 14. — *Intelligenzblatt* 1895, n° 72. [H. T.]

ÉDIT DE NANTES. L'accession de Henri de Navarre sous le nom de Henri IV au trône de France, fut, malgré sa conversion au catholicisme, décisive pour le sort des Huguenots de France. Ce souverain rendit à Nantes un édit, le 13 avril 1598, qui accordait aux protestants : la liberté de conscience ; le libre exercice du culte dans toutes les villes où il existait en 1596 ou 1597, sauf à Paris et dans cinq lieues à la ronde, à Reims, à Dijon, Lyon, Toulouse, à l'armée et à la cour ; égalité des droits civils avec les catholiques et accès à toutes les charges publiques ; création d'une *chambre de l'Édit* au parlement de Paris et de chambres *mi-partie* aux parlements de Toulouse, Grenoble et Bordeaux, pour juger les procès où les protestants seraient parties ; concession pendant huit ans de places de sûreté qu'occupaient les protestants. Cet édit resta en vigueur jusqu'au moment où Louis XIV le supprima, 17 octobre 1685. La révocation de l'Édit de Nantes fut suivie de l'interdiction du culte protestant, public et privé, la démolition des temples, l'obligation d'élever les enfants dans le culte catholique, etc. Malgré l'interdiction de sortir du royaume, plus d'un demi-million de huguenots français quittèrent leur pays et vinrent trouver un refuge dans les cantons protestants, en Hollande, en Angleterre et dans certaines régions de l'Allemagne : Brandebourg, Hesse, Palatinat.

L'arrivée dans notre pays de nombreuses familles réfugiées provoqua dans la ville de Genève et dans les cantons de la Suisse protestante un bel élan de charité. Beaucoup d'entre elles ne firent que passer, d'autres s'établirent à demeure dans les cantons protestants où elles introduisirent des industries nouvelles et contribuèrent à développer le commerce existant. — Sur toute cette question, voir l'art. RÉFUGIÉS. [E. B.]

EDLIBACH. Famille noble qui tire son nom du hameau d'Edlibach (Com. Menzingen, Zoug), mentionnée déjà au XIII[e] s. Elle possédait la *Hinterburg* située non loin d'Edlibach, et se fixa à Zurich au début du XV[e] s. — [W.-J. M.] — Des Edlibach sont mentionnés à Zurich en 1357 ; HEINI, de Rüschlikon, est bourgeois en 1386. La famille noble d'Edlibach, éteinte dans la ligne masculine en 1878, se rattachait à la société noble *zum Ruden*, ainsi qu'aux *Schildnern zum Schneggen*. *Armoiries* : de gueules à une bande vivrée componée d'argent et d'azur de 8 pièces accompagnée de deux lions d'or. L'ancêtre est : — 1. HANS, dit *Schuochtzer*, de Hinterburg (Com. Neuheim, Zoug), bourgeois 1404, amtmann pour le couvent d'Einsiedeln à Neuheim, premier bailli zougois à Baden 1423. † 1434. — 2. ULRICH, fils du n° 1, député à Schwyz 1440, bailli de Grüningen pour les VII cantons pendant la guerre de Zurich, bailli de Baden 1451, amtmann pour Einsiedeln dans l'Argovie. Il renouvela le droit de bourgeoisie à Zurich en 1459. † 1462. Sa veuve, Anna Landolt, épousa Hans Waldmann. — 3. ***Gerold***, chroniqueur, fils du n° 2, * 24 septembre 1454, succéda à son beau-père Hans Waldmann comme amtmann pour le couvent d'Einsiedeln. Du Conseil 1488 jusqu'à la chute de Waldmann 1489, 1493-1499, 1515-1524 ; bailli de Bülach 1488, de Grüningen 1494, de Greifensee 1504, où fut élevée sous son administration la chapelle de la Blutmatte (1506-1507). Recteur de l'hôpital 1504-1527, député du Conseil pour l'introduction de la Réforme dans le chapitre en septembre 1523. En 1476, il reçut un diplôme d'armoiries de l'empereur Frédéric III, et en 1495 une augmentation d'armoiries, le deuxième lion, du comte palatin Albrecht von Bonstetten. † 28 août 1530. Il a laissé une chronique, publiée dans *MAGZ* IV, qui commence en 1436 et dans laquelle il fait le récit de la guerre de Zurich d'après le point de vue zuricois. Il fait ressortir le rôle de Waldmann, mais se tient sur la réserve en ce qui concerne sa chute. Il rédigea aussi des notices sur les événements des années 1520-1526, qu'il juge en adversaire de la Réforme. Il a dressé en outre un recueil d'armoiries qui se trouve aujourd'hui dans la bibliothèque des princes de Fürstenberg, à Donaueschingen. — 4. JAKOB, fils du n° 3, 1482-1546, étudia à Bâle en 1500 ; maître ès arts à Fribourg-en-Brisgau 1503, chanoine de la prévôté de Zurich 1504. Il prit part comme adversaire de la Réforme aux disputes de Zurich en janvier et octobre 1523 ; entama une controverse avec Zwingli sur la Sainte-Cène 1525-1526, et adressa à ce dernier un traité sur l'eucharistie. Il abandonna sa prébende de Zurich en 1526, resta chanoine de Zofingue jusqu'à la dispute de Berne, à laquelle il prit part, puis se fixa à Soleure, et devint chanoine de Zurzach en 1528 ; prévôt 1532. — 5. HANS, fils du n° 3, 1487-1559, du Conseil 1525-1541, et 1549-1559, trésorier 1529 et 1551, bailli d'Andelfingen 1530, en Thurgovie 1532, de Wollishofen 1534, amtmann de Winterthour 1541. Bailli impérial 1549. Quoique adversaire de la Réforme, il prit une grande part, comme député zuricois, aux négociations lors des guerres de Cappel. Il émit son point de vue dans une chronique des années 1528-1531, qui a été utilisée par Bullinger. — 6. LUDWIG, fils du n° 3, 1492-1557. Il fut le premier de sa famille à revêtir la charge d'amtmann pour le couvent de Saint-Blaise à Stampfenbach, charge qui fut occupée par ses descendants jusqu'en 1783. Il augmenta la chronique de son père et la continua. — 7. LUDWIG-PEREGRIN, prévôt de Zurzach 1563-1589. — 8. LUDWIG, 1587-1659, bailli de Hegi 1629, propriétaire du château de Widen 1641-1649. — 9. FRIEDRICH, 1623-1688, se distingua dans la première guerre de Villmergen par sa défense du couvent de Wurmsbach près de Rapperswil. Capitaine au service de Venise 1658, amtmann de Rüti 1674 ; conseiller des Constables et bailli de Meilen 1688. — 10. HEINRICH, 1793-1861, secrétaire de Légation et secrétaire privé de son oncle le bourgmestre Reinhard, délégué au congrès de Vienne 1814. Lieutenant à Porrentruy lors de l'occupation des frontières en 1815, membre du tribunal militaire suprême à Berne, puis major au commissariat des guerres. Dès 1816 directeur de la maison de soieries Ott-Oeri zur Krone ; député au Grand Conseil 1824-1830, président de la société de secours 1852. — 11. Hans-Heinrich-GEROLD, dernier de la famille, 1828-1878, colonel d'artillerie 1875. — Voir *AHS*. — *Gesch. der Schildner zum Schneggen*. — *ASG* III, 7. — *Zürcher Steuerbücher*. — *Dok. Waldmann*. — *MAGZ* IV. — Wyss : *Historiographie*. — *ADB*. — *SKL*. — Pestalozzi : *Die Gegner Zwinglis am Grossmünsterstift*. — *Zw*. II, 407. — *Nbl. Hülfsges. Zürich* 1868. — *ZWChr* 1907, n° 11. [C. B.]

EDLISWIL (C. Saint-Gall, D. Gossau, Com. Waldkirch. V. *DGS*). Hameau ; en 827, *villa Edineswilare* ; en 1268, *Ediloswiler* ; propriété du couvent de Saint-Gall. Il n'existe aucune trace d'un château-fort ou d'une famille noble d'Edliswil, car on ne peut pas prouver que le chevalier *Heinricus de Edeloswiler*, mentionné en 1228, ait tiré son nom de cette localité. Une famille bourgeoise de Saint-Gall s'appelait Edliswil en 1404. En 1857, on y découvrit des monnaies romaines et plus tard une balance romaine ornée d'un Silène. — Voir *ASA*, NS V, 250. [Bt]

EDOUARD. Évêque. Voir ACHAIE.

EFFINGEN (C. Argovie, D. Brougg. V. *DGS*). Com. et Vge. Ce nom dérive du ahd. *Affo, Effo*, nom de personne. *Armoiries :* coupé de gueules à un vol d'argent, et d'argent à une étoile de gueules sur trois coupeaux de sinople. *Evingen* dans le rentier des Habsbourg. Ancienne propriété du couvent de Murbach, il fut vendu au roi Albert en 1291 ; il appartint ensuite au bailliage d'Elfingen et Rein, passa en 1460 à Berne et fut attribué au bailliage de Schenkenberg. Au spirituel, Effingen se rattacha d'abord à la paroisse d'Elfingen, puis dès 1667 à celle de Bözen. Patrie du général H. Herzog. — Merz : *Die Gemeindewappen des Kts. Aargau*. [L. S.]

EFFINGER, von. Famille de l'Argovie et dès le XVII[e] s. bourgeoise de la ville de Berne. D'origine bourgeoise, elle fut qualifiée noble dès le commencement du XV[e] s. Une branche fixée à Zurich s'est éteinte en 1590. *Armoiries* : d'argent à une montagne à six coupeaux de gueules. L'ancêtre de la famille est HANS-FRIEDRICH von Evingen, qui est mentionné au milieu du XIV[e] s. Son fils, JOHANNES, bourgeois de Brougg, est cité de 1361 à 1382. De la famille de Brougg sont issus, outre le rameau de Zurich ci-dessous, ceux de Wildegg et de Wildenstein, qui se fixèrent plus tard à Berne et sont étudiés ensemble ici. — 1. FRIEDRICH cité de 1383 à 1413, avoyer de Brougg 1391 et 1397-1409. — 2. LUDWIG, fils du n° 1, cité de 1408 à 1452, avoyer de Brougg 1428-1435, 1437-1440 et 1448, donzel et seigneur d'Urgiz 1424. — 3. KASPAR, petit-fils du n° 2, 1442-1513, fut le chef des troupes de Brougg à la bataille de Morat, se fit recevoir bourgeois de Berne. En 1484, il acquit le château et la seigneurie de Wildegg et prit dès lors le nom de Effinger von Wildegg. — 4. HANS-FRIEDRICH, 1584-1651, du Conseil de Brougg 1615-1650, avoyer de Brougg à sept reprises. — 5. CHRISTOPH, 1487-1551, fils du n° 3, officier au service du pape, puis au service de France. — 6. FRANZ-CHRISTOPH, 1657-1712, seigneur de Wildenstein, qui était parvenu à sa famille en 1651. Il fut le premier des Effinger au service de l'État de Berne et devint en 1690 avoyer de Büren. Souche du rameau de Wildenstein qui s'établit à Berne. — 7. BERNHARD,

frère du n° 6, 1658-1725, seigneur de Wildegg, prit part en 1683, avec le régiment Hug von Hallwil, à la bataille de Vienne contre les Turcs. En 1687, il accompagna le banneret Daxelhofer dans son ambassade à Paris. Du Grand Conseil de Berne 1691, bailli de Schenkenberg 1699-1705, colonel des milices argoviennes, il participa en cette qualité à la deuxième guerre de Villmergen de 1712. — 8. JOHANN-LUDWIG, frère des deux précédents, officier au service de Hollande, bailli de Fraubrunnen 1705-1711. † 1729. — 9. JOHANN-RUDOLF, fils du n° 6, du Grand Conseil de Berne 1710, bailli du Gessenay 1719-1725. † 1728. — 10. FRANZ-FRIEDRICH, frère du n° 9, officier au service de Hollande, du Grand Conseil de Berne 1718. En 1720, il vendit le château de Wildenstein à David Sprüngli, négociant de Zofingue. Commandant du château d'Aarbourg 1725-1731. † 1740. — 11. JOHANN-BERNHARD, fils du n° 7, 1701-1772, seigneur de Wildegg, du Grand Conseil de Berne 1735, administrateur des biens du chapitre de Berne 1747. — 12. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 9, 1711-1780, capitaine au service de Sardaigne, du Grand Conseil 1745, grand sautier 1750, bailli de Payerne 1757-1763, de Biberstein 1773-1779. — 13. ANTON-LUDWIG, fils du n° 10, 1723-1792, du Grand Conseil 1755, commandant d'Aarbourg 1761-1767. — 14. GOTTLIEB-LUDWIG, fils du n° 11, 1726-1806, du Conseil de Brougg 1755, du Grand Conseil de Berne 1764, bailli de Vevey 1773-1779, colonel de dragons. — 15. SAMUEL-BERNHARD, frère du n° 14, 1732-1813, du Grand Conseil de Berne 1764, bailli de Signau 1770-1776, avoyer de Büren 1784-1790. — 16. FRANZ-VIKTOR, frère des deux précédents, 1734-1815, du Grand Conseil 1775, avoyer de Büren 1778, membre du Petit Conseil 1788, fut blessé au combat du Grauholz. Il rentra en 1803 au Grand et au Petit Conseil. — 17. ALBRECHT-NIKLAUS, fils du n° 11, 1735-1803, seigneur de Wildegg, du Grand Conseil 1785, lieutenant-colonel de dragons bernois. — 18. FRANZ-KARL, fils du n° 13, 1764-1801, lieutenant-colonel dans les gardes suisses en Hollande. — 19. SIGMUND-BERNHARD-WILHELM, 1769-1825, fils du n° 17, seigneur de Wildegg, officier en Hollande, du Grand Conseil de Berne 1816. Son épouse Angletine de Charrière, morte à Lausanne le 21 mai 1848, a légué une somme de 150 000 francs à la ville de Lausanne et à diverses œuvres charitables. — 20. RUDOLF-EMANUEL, frère du n° 19, 1771-1847, capitaine au service de Hollande, se distingua dans les campagnes contre les armées de la Révolution française, prit part au combat du Grauholz, 1798, et au Stecklikrieg ; du Grand Conseil et bailli de Konolfingen 1803, du Petit Conseil 1816, bailli de Wangen 1821, colonel, commandant en chef des troupes bernoises en 1813 et 1831. — 21. LUDWIG-ALBRECHT, fils du n° 17, 1773-1853, capitaine en Hollande, fut fait prisonnier par les Français ; dans la suite, colonel bernois. Il joua un rôle décisif lors de la prise de Fribourg dans le Stecklikrieg. Comme seigneur du château de Wildegg, il s'acquit l'amitié de la reine Hortense et de son fils Louis-Napoléon à Arenenberg. A laissé une autobiographie. — 22. LUDWIG-FRIEDRICH, neveu du n° 18, 1795-1867, secrétaire du Conseil secret de Berne 1824, député à la Diète 1827, bailli de Berthoud 1829, trésorier de la ville de Berne 1833, président de la ville 1849, † le 17 mars 1867, dernier représentant masculin de la branche de Wildenstein. Les derniers membres de celle de Wildegg furent les fils du n° 20 : — 23. ALBRECHT, 1799-1876, chargé d'affaires de la Confédération à Vienne, et — 24. LUDWIG-RUDOLF, 1803-1872, seigneur de Wildegg, peintre. Sa fille — 25. JULIE, 1837-25 octobre 1912, dernière des Effinger, légua toute sa fortune à la Confédération, en mains du Musée national. — Voir H. Lehmann : *Die Burg Wildegg und ihre Bewohner* avec table généalog. (aussi dans *Argovia* 37-39). — Merz : *Burgen d. Aarg.* — *SBB* II. [H. Tr.]

Bernhard Effinger. D'après un portrait dans *Die Burg Wildegg* de H. Lehmann.

Franz-Viktor Effinger. D'après un portrait de Pietro Uberti.

Rudolf-Emanuel Effinger. D'après un portrait dans *Die Burg Wildegg* de H. Lehmann.

Rameau de Zurich. 1. JOHANNES acquit en 1404 le droit de bourgeoisie de la ville. Son fils — 2. HEINRICH, du Conseil 1432-1442, prévôt de la corporation zum Kämbel 1443-1472, médiateur pour la paix à Baden 1444 ; dans la suite délégué de Zurich à plusieurs reprises ; bailli de Wollishofen 1435, d'Altstetten 1433, 1438 et 1445, d'Andelfingen 1447, de Regensberg 1449, de Maschwanden 1454 et du Freiamt 1454 et 1465. En 1465, il acheta du couvent d'Engelberg les juridictions de Sellenbüren, de Stallikon, de Wettswil et de Gamlikon qu'il revendit en 1466 à Zurich. — 3. HEINRICH, fils du n° 2, fut fait chevalier à Grandson en 1476 ; du conseil 1473-1477, bailli de Maschwanden et du Freiamt 1470-1473. — 4. PETER, fils du n° 2, propriétaire du *Strohhof* et ami de Hans Waldmann ; membre du tribunal de la ville 1470 ; en 1471, l'empereur Frédéric III lui conféra une lettre d'*armoiries* : de gueules au chevron d'argent. Membre du *Baptistalrat* 1476-1489, bailli du Neuamt 1476, de Bülach 1481-1484, trésorier 1488, destitué en 1489 lors de l'affaire Waldmann. Il fut réélu au *Natalrat* 1490-1493 et en même temps bailli de Küsnacht et de Herrliberg, † 1493. — 5. JOHANNES, fils du n° 4, capitaine à l'étranger ; membre du tribunal de la ville 1481, partisan de Zwingli. Dernier avoyer (président) du tribunal de la ville nommé par l'abbesse du Fraumünster, 1504-1526, bailli de Stallikon 1505, conseiller 1527 et bailli impérial 1528 ; † le 6 avril 1529. — 6. BEAT, fils du n° 5, représentant des Constables au Grand Conseil 1518 et 1521 ; du Conseil 1525, amtmann du Fraumünster 1526 ; † le 28 avril 1529. — 7. PETER, frère cadet du n° 6, chanoine à Saint-Pierre de Zurich 1525. — 8. JAKOB, fils du n° 5, propriétaire du *Roter Turm* et du *Kropf*, des juridictions de Wettswil et de Stallikon en 1530 ; † 1590, le dernier de sa famille. — HEINRICH et GEORG, deux fils illégitimes du n° 5 portant le nom du père, émigrèrent lors de la Réformation et fondèrent les deux branches catholiques de Zoug et d'Einsiedeln. — Voir Th. von Liebenau : *Burg Wildeck und ihre Bewohner.* — H. Lehmann : *Die Burg Wildegg.* — E. Egli : *Actensammlung zur zürch. Reformation.* — *Dok. Waldmann* — Keller-Escher : *Promptuar.* — *LL.* — *LLH.* [H. BRUNNER.]

EFFMANN, WILHELM, * 14 septembre 1847, à Werden (Ruhr, Prusse), fut d'abord architecte du gouvernement à Werden, puis professeur d'histoire de l'art à l'université de Fribourg 1889-1897. † à

Bonn 23 mai 1917. Pendant son séjour à Fribourg il dressa les plans des églises Saint-Antoine à Gurmels et à Planfayon (brûlée en 1906). A publié entre autres : *Die St. Quirinus-Kirche zu Neuss*, 1890 ; *Heiligkreuz u. Pfalzel*, dans le suppl. à l'*Index lectionum* de l'université de Fribourg 1890 ; *Die St. Peterskirche zu Treffels*, dans *FG* 1894 ; *Die Glocken der Stadt Freiburg* dans *FG* 1898. [G. SCHNÜRER.]

EFFRETIKON (C. Zurich, D. Pfäffikon, Com. Illnau. V. *DGS*). Vge et Com. civile. En 745 *Erpfratinchova* = fermes des descendants d'*Erpf-rât*. Cette année-là, le couvent de Saint-Gall acquit des biens fonciers à Effretikon, qui, dans la suite paraît comme *Unterhofgemeinde. Population :* 1634, 28 hab. ; 1836, 229 ; 1910, 316. — *UStG.* — *Mem. Tig.* [C. B.]

EFFRETIKON-HINWIL. Ouverte le 17 août 1876, cette ligne fut exploitée par la Compagnie du Nord-Est qui en devint propriétaire le 21 décembre 1885. — Voir Furrer : *Volkswirtschaft-Lexikon*, p. 471 et Supplément p. 110. [L. FORRER.]

EFRINGEN, von. Famille originaire d'Efringen (Bade), bourgeoise de Bâle en 1318, où elle s'éleva de l'état d'artisan au patriciat et à la noblesse. De 1394 à 1485, les Efringen possédèrent à titre de gage hypothécaire le château et la seigneurie de Dorneck dans la vallée de la Birse, qui appartenaient à l'Autriche. Le dernier de la famille est ANDREAS, chapelain de la cathédrale en 1522. *Armoiries* : d'argent à deux hameçons adossés de sable. — Merz : *Burgen des Sisgaus* I ; *Oberrheinische Stammtafeln*, n° 21. [C. RO.]

ÉGALISEURS (PARTI DES). Parti qui se forma à Genève vers 1790 sous l'influence de la Révolution française pour réclamer l'égalité politique complète de tous les Genevois. Il comptait un certain nombre de citoyens et bourgeois gagnés aux idées nouvelles, mais se recrutait surtout dans les classes privées des droits politiques des Natifs, des Habitants et des paysans du territoire, ces derniers sujets de la République. Ses membres se rencontraient au cercle de l'Égalité. Les Égaliseurs, par leurs manœuvres et par les troubles qu'ils provoquèrent à diverses reprises, causèrent les plus grands embarras au gouvernement aristocratique qu'ils finirent par renverser le 28 décembre 1792, dans une dernière émeute, bien qu'ils eussent déjà obtenu l'objet principal de leurs revendications, par l'édit du 12 décembre précédent qui réunissait tous les Genevois en une seule classe de citoyens ayant les mêmes droits. — Voir H. Fazy : *Genève de 1788 à 1792*. [E.-L. BURNET.]

ÉGALITÉ (CERCLE DE L'). Fondé à Genève au commencement de 1790 pour soutenir les idées des Égaliseurs. Il joua un rôle de premier plan pendant la révolution de décembre 1792, qui mit fin au gouvernement aristocratique. Après la révolution, il continua de subsister, mais son influence diminua beaucoup. On connaît un autre cercle de l'Égalité, du parti des Représentants, qui fut fermé en 1782. Il n'a rien de commun avec le précédent. [E.-L. BURNET.]

EGELSHOFEN (C. Thurgovie, D. et Com. Kreuzlingen. V. *DGS*). Vge paroissial qui appartenait autrefois au bailliage d'Eggen. *Egolteshoven* en 1155. Au spirituel il relevait en 911 de l'église Saint-Paul à Constance ; plus tard il fut rattaché au couvent de Kreuzlingen, et ses habitants se rendaient au culte à l'église St. Joos à Constance. La Réformation fut introduite par Constance. En 1676, l'abbé de Kreuzlingen autorisa l'érection d'une salle de culte sur le cimetière protestant de Egelshofen. Elle fut remplacée par une église en 1724, en même temps qu'était créée la paroisse. Les protestants d'Emmishofen s'y rattachèrent. L'église fut restaurée en 1910. Les catholiques d'Egelshofen et de Kurzrickenbach se rendaient au culte à l'église du couvent de Kreuzlingen. Après la suppression de ce dernier, ils furent constitués en une paroisse de Kreuzlingen. Jusqu'en 1874, Kreuzlingen fit partie intégrante de la commune d'Egelshofen, qui, cette même année, prit le nom de Kreuzlingen. [SCH.]

EGENDER. Voir ÆGETER.

EGENSHEIM (EGENSHEIN, EGISHEIM). Familles éteintes de Zurich, des XIV^e^ et XV^e^ s., dont l'une est mentionnée en 1357 pour la première fois. — RUEDEGER, d'Hedingen, charpentier, devint bourgeois en 1418. — RUDOLF, membre du tribunal de la ville en 1466. — *Zürcher Steuerbücher.* — *Dok. Waldmann.* [C. B.]

EGENTER, FRANZ-JOS., écrivain sous le pseudonyme de *Benedikt Dalei*, * 21 septembre 1805 à Empfingen (Sigmaringen), s'enfuit après la révolution de 1848 en Suisse, puis en Amérique, dont il revint en 1852. † 14 janvier 1890 à Kornwestheim près Ludwigsburg. — Voir la liste de ses ouvrages dans Brümmer : *Lex. der deutschen Dichter des 19. Jahrh.* et Gœdeke : *Grundriss* X. [L. S.]

EGERDER. Famille éteinte de Lucerne, du XIII^e^ s. *Sceau* : un taureau effarouché. — BURKARD, du Petit Conseil 1395, bailli de l'Entlebuch 1396, de Kriens 1399, intendant des bâtiments 1400, hospitalier 1411. [P.-X. W.]

EGERDON, EGERTEN, ÆGERTEN, von. Famille noble éteinte de la ville de Berne, qui a compté des ministériaux des comtes de Neuchâtel. *Armoiries* : d'argent au lion de sable, à la fasce élevée de gueules. Le château familial, dont il reste quelques vestiges, se trouvait sur le Gurten. La famille compte parmi les bienfaiteurs du couvent de femmes de Kappel im Forst et de la maison de l'Ordre teutonique à Köniz. — RUDOLF et BURKHARD sont mentionnés en 1214. — 1. BURKHARD, fils du précédent, du Conseil de Berne 1250, avoyer 1255-1257, fit don en 1270 du patronage de Krauchtal à la maison des chevaliers de Saint-Jean à Buchsee. † 1271. — 2. ULRICH, seizenier à Berne 1294, du Conseil 1295 et 1303. — 3. PETER, avoyer de Berne 1322-1323, faisait encore partie du Conseil en 1327. † après 1335. — 4. AGNES, prieure du couvent de bénédictines de Rüegsau 1341. — 5. CLEMENTIA, prieure des augustines de Kappel im Forst 1345-1360. — La famille s'éteignit dans la branche masculine en 1336. — Voir M. von Stürler : *Berner Geschlechter* (Mns. à la Bibl. de Berne). — Mülinen : *Beiträge* II. [H. TR.]

EGERI (C. Zoug). Voir ÆGERI.

EGERI, aussi **ÆGERI, EGRI, EGERE, von.** Famille bourgeoise de la ville de Zurich, éteinte en 1593. *Armoiries* : d'argent à une pointe en fasce d'azur, mouvant de senestre, accompagnée de trois étoiles de l'un en l'autre. — 1. JOHANNES, prévôt de la corporation du Safran, *Natalrat* 1389-1425, fut au nombre des délégués de Zurich envoyés le 7 novembre 1404 à la cour d'arbitrage de Beggenried pour régler le différend de Zoug ; curateur de la maladrerie de St. Jakob. — De cette famille sont issus plusieurs peintres sur verre dont le plus important est — 2. KARL, † 14 juin 1562. — Voir *Zürcher Steuerbücher.* — Archives de Zurich. — *AHS* 1897 et 1898. — *AS* I. — Dändliker : *Gesch. Zürich.* — *SKL.* — [C. B.] — 3. Frère JAKOB, de Zurich, dominicain, rédigea les obituaires de Spiringen (1515), Schattdorf (1518), Wassen et Andermatt. — *Histor. Nbl. von Uri* 7, 20 et 24. [J. M., A.]

EGERI, P. GALLUS VON. Conventuel de l'abbaye de Saint-Gall, profès 9 décembre 1583, † 1^er^ février 1628, fils de Jean de Baden, était sous-prieur à Saint-Jean, custode et cellérier à Saint-Gall. — Voir *Arch. du chapitre.* [J. M.]

EGERKINGEN (C. Soleure, D. Balsthal. V. *DGS*). Com. et Vge. La découverte de vases témoigne de l'occupation de ce lieu antérieurement à l'époque romaine. De nombreux restes d'établissements romains près d'Egerkingen rappellent que la grande route militaire de Salodurum à Vindonissa y passait, ainsi que le passage romain d'Egerkingen à Langenbruck. En 1226, *Egerchingen* ; en 1319, *Egrichingen* ; en 1416, *Egerchingen*, de *Aga-rich-ingen* = chez les descendants d'*Agarich*, *Egirich*. Egerkingen fut au XIII^e^ s. propriété personnelle des comtes de Falkenstein. Hug von Falkenstein le donna en douaire à sa femme, Anna von Durrach, en 1385. Soleure le racheta en 1402 de Hans von Blauenstein, avec le bailliage extérieur de Falkenstein. Egerkingen souffrit du feu en 1461, 1462 et 1542. La collation de l'église appartenait en 1294 à parts égales au comte Otto von Falkenstein et à la maison des chevaliers de Saint-Jean de Thunstetten, auxquels elle passa plus tard entièrement. De la paroisse d'Egerkingen dépendaient aussi Härkingen et Werd,

le futur Neuendorf. Ce dernier en fut détaché en 1649 ; Härkingen en 1805. A la suppression de Thunstetten, la collation passa à Berne, puis ensuite à Soleure par l'accord de Wynigen. Lors de la Réformation, la majorité des habitants se prononça en faveur de l'ancienne confession ; cependant des prédicateurs exercèrent leur activité à Egerkingen dans les années 1530 à côté des ecclésiastiques catholiques. *Population* 1829 : 894 hab. ; 1900, 983 ; 1920, 1115. — Voir Eggenschwiler : *Territoriale Entw.* — Heierli : *Archaeol. Karte.* — A. Schmid : *Kirchensätze.* [J. K.]

EGG (C. Schwyz, D. et Com. Einsiedeln. V. *DGS*). L'un des *Viertel* d'Einsiedeln. En 1331 *Unter der Siten. Armoiries* : taillé de gueules aux 2 corbeaux des armes du district et d'argent à un losange de sinople. Hans Zangger y fonda une chapelle en 1597 ; une nouvelle église fut bâtie en 1877. Un instituteur y fut établi dès 1750. Population en 1920 : 432 habitants. [R-r.]

EGG (C. Zurich, D. Uster. V. *DGS*). Commune politique avec Esslingen, Vorder Egg et Hinter Egg, et paroisse. *Armoiries* : d'azur à une foi. On a trouvé à Stirzental deux tombes de l'âge du bronze avec une épée, un couteau, etc.; à Vorder Guldenen des monnaies romaines. Établissement alémanique. En 775 *Eccha* ; en 834 *Egka* ; en 1248 *Egge*. Au IX^e^ s. Egg était le siège du tribunal d'une centenie. Au moyen âge, les von Freienegg et les von Goldinen y avaient leurs châteaux qui ont disparu depuis. La seigneurie de Grüningen ayant été hypothéquée par les frères Hermann et Wilhelm Gessler à Zurich en 1408, Egg passa de ce fait sous la domination de cette ville. Il appartint au bailliage de Grüningen jusqu'en 1798, à l'exception de quelques fermes de l'Ouest, qui furent rattachées au bailliage de Stäfa; sous la République helvétique au district de Grüningen, sous l'Acte de Médiation à celui d'Uster, et jusqu'en 1830 au bailliage de Greifensee. Egg avait déjà son église en 858. Le chapitre des chanoines de Zurich possédait une partie des dîmes. Le droit de collation appartint à la maison d'Autriche 1303-1311, à la maison des chevaliers de Saint-Jean à Küsnacht dès 1478, après la Réformation au Conseil de Zurich. A la bataille de Cappel (1531), tombèrent le pasteur Koller et 15 hommes d'Egg. Le synode de 1532 attribua Egg au chapitre de Wetzikon. L'église fut reconstruite en 1742, et restaurée en 1821. Les anabaptistes causèrent à Egg maints désordres. En sept. 1799, une partie de l'armée russe traversa le village, en pillant, poursuivie par les Français ; les habitants purent se saisir d'un nombreux matériel, de papiers d'État et d'argent. Registre de baptême, dès 1540. *Population* : 1774, 1757 hab.; 1836, 2453 ; 1920, 2251. — Voir Wälli : *Gesch. der Gem. Egg.* — G. Strickler : *Gesch. der Herrschaft Grüningen.* — *ZT* 1899. [G. Strickler.]

EGG, EGGER. Voir aussi Abegg.

EGG, Andreas. Voir Eck.

EGG. I. Nom de plusieurs familles bourgeoises de Zurich dont l'une est mentionnée de 1311 jusqu'au XV^e^ s. Une autre, issue de — Jakob, meunier, en 1532, de Tanegg (Thurgovie), s'est éteinte en 1611. *Armoiries* : d'or à un arbre posé sur une demi-roue de moulin de sable. — [C. B.] — II. Famille éteinte d'Ellikon (Zurich), où elle s'est fixée vers 1630, venant de Schlatt — [J. Frick.] — Hans-Ulrich, devint en 1671 président du tribunal *(Gerichtsvogt)* d'Ellikon. Cette fonction resta dans la famille jusqu'en 1798. — 1. Hans-Kaspar, capitaine-lieutenant et président du tribunal, créateur d'un fonds pour les pauvres à Ellikon. † 1792. — 2. Rudolf, fils du n° 1, sénateur sous la République helvétique 1798. — 3. Johann-Jakob, 1774-1843, fonda à Ellikon une filature de coton ; en 1812, il partit avec 200 Suisses, pour Piedemonte où il créa un établissement semblable, qui devint bientôt la première manufacture du royaume de Naples. La famille s'est éteinte à Ellikon vers 1870, mais elle subsiste encore dans d'autres branches. — [E. Stauber.] — 4. Johann-Jakob, 1829-1906, maître primaire à Wädenswil 1853, secondaire à Thalwil 1863-1901, président du synode scolaire zuricois 1868-1871, membre du Conseil de l'instruction publique 1869-1875 Il a rendu des services importants à la cause de la gymnastique populaire et pour la jeunesse. Fondateur de la société cantonale zuricoise de gymnastique 1860, président dès 1877, président d'honneur 1901 ; secrétaire de la commission fédérale de gymnastique dès la fondation 1874, et son président dès 1901. Corédacteur de la *Schweiz. Turnzeitung* dès 1886 ; auteur de : *Leitfaden für den Turnunterricht in der zürch. Volksschule*, 1869 ; *Der zürch. kanton. Turnverein*, 1885. — Voir J. Spühler : *J.-J. Egg.* — *Zürch. Jahrb. für Gemeinnütz.* 1905-1906. [H. Brunner.]

Johann-Jakob Egg.
D'après une photographie.

EGGEL. Ancienne famille glaronnaise, mentionnée dès le 12 mars 1428. Le nom fut transformé plus tard en *Egger*. Ses représentants, bourgeois de Kerenzen, Netstal et finalement aussi de Glaris, sont encore aujourd'hui très nombreux. La famille est indiquée par erreur comme éteinte dans *LL*. — Voir les travaux généalogiques de J.-J. Kübly-Müller. [Nz.]

EGGELI. Famille du canton d'Appenzell qui est mentionnée dans *AU* de 1480 à 1560. — Hans am Eggely, percepteur des dîmes en 1488, 1494, 1502 et 1504. — Joachim Amegely, ancien secrétaire d'État, cité en 1466 comme ancien landammann. [R. Sch.-B.]

EGGEN. Bailliage de la Thurgovie qui embrassait le même territoire que la Bischofshœri (voir cet art.). En 1195, *Uffen Eggon, Eckon*. En 1250, l'évêque de Constance, Eberhard II devint propriétaire du *pagus Eggen* à la suite d'un échange avec Beromünster. Rodolphe de Habsbourg le réclama comme fief de l'empire et l'hypothéqua au chevalier Albrecht von Kastell, en 1286 aux chevaliers Albert et Ulrich von Klingenberg. En 1447, la ville de Constance acquit la partie occidentale du bailliage, puis, en 1471, l'autre moitié qu'elle conserva jusqu'en 1798. [Schaltegger.]

EGGEN. Voir Zeneggen.

EGGENBERGER. Nom de famille des campagnes saint-galloises, surtout représenté dans le district de Werdenberg. Les Eggenberger sont originaires d'un patrimoine appelé Eggenberg au pied du Grabserberg et sont mentionnés dès le XV^e^ s. — 1. Ulrich Eggenberg était en 1401 fonctionnaire du comte de Toggenbourg à Uznach. — 2. Matthæus, de Grabs, † 9 avril 1895, fut président de commune, président du tribunal de district, membre du Grand Conseil, etc. — 3. Matthæus, de Grabs, * 26 septembre 1850, † 22 mars 1916, fabricant de broderies, fut président de commune, membre du Grand Conseil, commandant d'arrondissement, etc. ; chef du parti libéral-démocratique à la campagne, surtout à Werdenberg. — 4. Johannes, * 28 novembre 1866 à Grabs, † 2 novembre 1913, actuaire, occupa des situations en vue en Suisse et en Allemagne, est connu également par ses publications scientifiques dans les revues d'assurances. — Voir *St. Galler Nbl.* 1896, p. 30 ; 1914, p. 98 ; 1917, p. 66. [Bt.]

EGGENBURG, von. Ancienne famille éteinte, du Nidwald. Le château d'Eggenburg au-dessus de Stans, qui n'est plus attesté que par le nom du lieu, appartenait en 1275 à une dame de Waltersberg. Les Eggenburg, mentionnés pour la première fois en 1341 étaient-ils une branche collatérale des chevaliers de Waltersberg, on l'ignore. — 1. Hans, fut grand sautier et plus tard juge 1477-1484. — 2. Kaspar, secrétaire d'État 1506-1525. — 3. ***Ulrich,*** combattit à Cappel en 1531, fut *Ratsbote* en 1534, commissaire de Bellinzone de 1540 à 1541. Il se mit en 1550 à la tête

du *Hirsrat*, mouvement révolutionnaire démocratique, qui échoua. Quoiqu'il fût le beau-frère du tout-puissant homme d'État le chevalier Lussy, il n'arriva à aucun emploi supérieur. S'étant mis sur les bras une infinité de procès pour injures, ayant brisé avec ses combourgeois de Stans, il échangea en 1553 le beau domaine de Mettenweg contre les alpages de Diegispalm, acheta l'ancienne maison des chevaliers de Füglisio et alla s'établir à Wolfenschiessen. Ses descendants, appauvris, cessèrent de jouer un rôle.

A une autre branche de la famille, nommée JOUCHLI, appartient : — 4. JOHANNES, boursier au collège Borromée à Milan 1599-1603 ; curé de Sarnen 1606-1610 ; de Frauenfeld 1614-1617 ; de Lungern 1617-1632 ; de Stans 1632-1647, et l'un des recteurs du chapitre des IV Waldstätten. C'est de son temps, 1641-1647, que fut bâtie la nouvelle église à Stans. † 12 août 1647. L'ancienne famille s'éteignit dans la branche féminine en 1717. — Voir le répertoire du *Gfr.* — Küchler : *Chronik von Sarnen.*— Durrer : *Landammann Heinzli*, dans *JSG* XXXII. — Collection du chapelain A. Odermatt. [R. D.]

EGGENSCHWILER. Famille répandue dans diverses communes du canton de Soleure. — 1. URS-PANKRAZ, sculpteur, * 1756 à Matzendorf ; d'abord charron, étudia la sculpture à Paris après 1785 et travailla plus tard à Rome, où il se lia d'amitié avec Thorwaldsen et Canova. Il légua sa première œuvre, Cléobis et Biton, au gouvernement soleurois. Il fut chargé par Napoléon de travailler pour plusieurs châteaux français. Son projet du lion de Lucerne ne fut pas accepté, mais il collabora à l'exécution du projet de Thorwaldsen. † à Soleure le 11 octobre 1821. — *SKL.* — 2. JOSEPH, de Matzendorf, * 1836, professeur de théologie et maître de religion à l'école cantonale de Soleure 1861, prêtre 1862, professeur à l'institut théologique jusqu'à sa fermeture 1885, curé de la ville 1884-1894, chanoine 1885, prévôt de la cathédrale 1888 ; † 5 avril 1908. — Schmidlin : *Kirchensätze.* — 3. KONRAD, de Matzendorf, * 1845, journaliste, rédacteur du *Bund* 1868-1890, collaborateur du *Schweizerhaus*, secrétaire de la Ligue artistique suisse, † 15 novembre 1891. Auteur de *Gesch. der Pariser Revolution 1871* ; *A. Thiers, Leben und Wirken* ; *Förderung der nationalen Kunst durch die Eidgenossen.* — 4. FERDINAND, d'Ædermannsdorf, * 1855, instituteur 1874-1924, durant 33 ½ ans répétiteur au séminaire de Soleure. On a de lui des travaux d'histoire, entre autres : *Geschichtliches über Balstal und Umgebung*, 1898 ; *Gesch. der Freiherren von Bechburg*, 1902-1907 ; *Die territoriale Entwicklung des Kts. Solothurn*, 1916 ; *Gesch. des Klosters Beinwil* (mns.). — 5. URS, sculpteur, * 1849 à Subingen, sourd dès l'âge de 3 ans, étudia la sculpture à Zurich et Munich, travailla en 1872 au château de Linderhof pour le roi Louis II. Il peignit et modela plus tard à Zurich des animaux exotiques, surtout des lions, installa à Berlin et à Vienne des décors et paysages pour des jardins zoologiques, ainsi qu'à Stellingen pour Hagenbeck, et se créa une petite ménagerie personnelle à Zurich. Ses sculptures de lions et d'autres animaux sont nombreuses sur les places et édifices publics et dans les musées. † à Zurich le 8 déc. 1923. — *SKL.* — *DSC.* — *NZZ* déc. 1923. [J. K. et F. E.]

EGGENSTORF, MICHAEL **von,** dernier abbé du couvent de Allerheiligen (Schaffhouse), profès 1494, abbé le 3 septembre 1501 ; il livra le couvent au Conseil de Schaffhouse contre une pension, épousa Agnès Keller, dominicaine du couvent de Töss. † 25 janvier 1552. — *ASG* IV, 36. [J. M.]

EGGENWIL (C. Argovie, D. Bremgarten. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1159, *Egenwilare* ; en 1179, *Eginwilare*. C'était une propriété du couvent de Muri, de qui la paroisse d'Eggenwil dépendit dès le XII[e] s. Bremgarten releva jusqu'en 1275 du domaine et de la paroisse d'Eggenwil. En 1415 celui-ci passa aux Confédérés, une partie au « comté » de Baden, l'autre au bailliage de Krummenau (Freiamt). De la Révolution à 1803, Eggenwil forma avec Wyden une seule municipalité. — Voir Merz : *Gemeindewappen.* — *LL.* [L. S.]

EGGER. Familles des cantons d'Appenzell, d'Argovie, de Bâle, de Berne, de Glaris, d'Unterwald et d'Uri.

A. **Canton d'Appenzell.** Famille des Rhodes-Extérieures. — BARTHOLOMÆUS, * 1706, fut conseiller à Trogen 1751-1776. — *LL.* — *LLH.* [R. Sch.-B.]

B. **Canton d'Argovie.** D'une famille établie à Aarau, on mentionne — HANS-HEINRICH, avoyer d'Aarau en 1620. — *LL.* [L. S.]

C. **Canton de Bâle.** Famille d'Aarwangen (Berne), bourgeoise de Bâle en 1881. — 1. FRITZ, * 1863, D[r] med., professeur extraordinaire de médecine à Bâle 1900, et professeur ordinaire 1907, directeur de la policlinique en 1903. — 2. CARL, * 1872, frère du n° 1, artiste-peintre et alpiniste. [C. Ro.]

D. **Canton de Berne.** I. Famille éteinte originaire d'Aarau et bourgeoise de la ville de Berne en 1601. — 1. JOHANN, 1602-1677, pasteur à Neuenegg 1629, à Siselen 1649, doyen du chapitre de Nidau 1661. — 2. JOHANN, 1643-1710 ; fils du n° 1, notaire, du Grand Conseil 1673, bailli de Schwarzenbourg 1685, d'Échallens 1700 ; du Conseil des Seize *(Sechszehner)* 1700. — 3. BRANDOLF, 1674-1730, fils du n° 2, du Grand Conseil 1710, bailli de Saint-Jean 1721, est l'auteur d'une généalogie manuscrite des familles de la ville de Berne.— 4. JOHANN, 1698-1748, fils du n° 3, professeur de philosophie à l'académie de Berne 1728, recteur 1733. — 5. JOHANN-RUDOLF, 1698-1748, fils du n° 3, du Grand Conseil 1727, bailli de Thorberg 1739. — 6. SAMUEL, 1705-1768, fils du n° 3, du Grand Conseil 1745, bailli d'Oron 1752. La branche mâle de la famille s'éteignit avec lui. [E. B.]

II. Famille d'Aarwangen et Langenthal. — 1. JOHANN-GOTTLIEB, 1810-1882, commerçant et hôtelier, du Grand Conseil 1839, de la Constituante 1845, préfet d'Aarwangen 1844, directeur de la banque cantonale à Langenthal 1864-1881. — *SBB* I. — 2. JAKOB, 1821-1904, pédagogue, maître à l'école secondaire d'Aarberg 1846, au séminaire de Münchenbuchsee 1852, inspecteur des écoles primaires 1856-1895. Il est l'auteur d'une méthode d'enseignement du calcul (1858), d'une *Gesch. des Primarschulwesens des Kts. Bern* (1879), ainsi que d'écrits apologétiques. — *SBB* V. — 3. FRIEDRICH, 1812-1893, greffier à Aarwangen 1842, juge cantonal 1846-1850 et 1854-1892. — 4. HEKTOR, 1820-1884, entrepreneur et chef d'une maison d'architecture renommée à Langenthal, déploya une grande activité dans la vie publique. — [E. B.] — 5. KARL, fils du n° 4, * 1881 à Langenthal, D[r] jur., conseiller de légation 1918, ministre plénipotentiaire à Buenos-Ayres. — *DSC.* [L. S.]

E. **Canton de Fribourg.** EGGER, ECKER. Famille très répandue dans le canton de Fribourg où ses différentes branches ne possèdent pas moins de dix-huit bourgeoisies. *Armoiries* : coupé, au 1 de sable chargé de deux besants d'or à la croix traversante du premier, coupé d'argent ; au 2 d'or à trois monts de sinople en pointe. Un tourteau de sable à la croix traversante d'or enclos dans un triangle évidé ou coin coupé d'or et de sable brochant sur le tout.

— 1. HENZ, bourgeois de Fribourg 1301. — 2. LOUIS, * vers 1810, † 1890, conseiller communal de Fribourg 1848, 1870-1878. — 3. AUGUSTE, chancelier d'État 1863 à sa mort 1866. — 4. CHARLES, fils du n° 3, * 1862, avocat 1890, député au Grand Conseil 1906, conseiller communal, directeur des finances de la ville de Fribourg 1922, grand-juge de la II[e] division 1906, colonel 1919. — 5. LOUIS, fils du n° 3, 1865-1915, partit pour l'Afrique en 1890, devint chef des différents comptoirs de la Compagnie de la Côte occidentale (Guinée française) ; l'un des principaux colons de la Guinée. — 6. GABRIEL, 1867-1904, ingénieur-chimiste, directeur de la fabrique de ciment Portland à Laufon 1892, ingénieur en chef et adjoint au directeur d'une usine créée par lui sur les bords de la Mer Noire pour la C[ie] franco-russe des ciments de Guilendjick 1895. Fut chargé de l'installation et de la direction d'une usine à Ekaterinoslaw. Construisit 35 ponts en ciment. — Voir Arch. d'État Fribourg. — *Étr. frib.* 25, 40, 49. [RÆMY.]

F. **Canton de Glaris.** Voir EGGEL.

G. **Canton Saint-Gall.** Famille répandue surtout dans l'Alte Landschaft et dans le Toggenbourg ; mentionnée

à Tablat dès 1497, à Rorschach dès 1492 ; bourgeoise de Saint-Gall au XVII[e] s. et de nouveau dès la fin du XIX[e] s. *Armoiries* : tranché d'or à un tourteau de sable, et de sable à deux besants d'or. Les Egger de Rorschach portent tranché d'argent, à un tourteau de sable, et de sable à deux besants d'argent. — 1. LIENHART, ammann de Tablat en 1552. — 2. P. LAURENTIUS, de Tablat, 1599-1655, profès au couvent de Saint-Gall 1615 ; en 1626 il fit partie des sept pères qui furent envoyés par le couvent au prince-abbé Johann Bernhard Schenk von Schweinsberg pour réformer son couvent de Fulda. *Statthalter* de Neu St. Johann 1633, doyen 1639 ; il fit ériger le maître-autel dans l'église du couvent en 1644 et se retira en 1652. — 3. P. MAGNUS, de Tablat, 1632-1686, profès au couvent de Saint-Gall en 1649, substitut aux archives du couvent 1669, archiviste du couvent 1672-1675 et 1681-1686 ; sous-prieur en 1678. On lui doit la copie, groupée par matières, du journal de l'abbé Gallus II Alt. — 4. SEBASTIAN, maître de la Monnaie de la ville de Saint-Gall en 1685. — 5. JAKOB-IGNAZ, de Rorschach, secrétaire du Conseil palatin à Saint-Gall, et notaire apostolique, † 24 mai 1725. — 6. FRANZ-JOSEPH, fils du n° 5, secrétaire du Conseil palatin 1725-1729 et 1732, bailli impérial et directeur de la chancellerie à Wil 1733 ; en 1743 il fut nommé bailli du Toggenbourg, mais n'entra pas en fonction ; † 15 octobre 1748, conseiller intime. — 7. JOHANN-JOSEPH, ammann de Peterzell 1727, secrétaire du Conseil palatin 1730, greffier à Rorschach, bailli de Schwarzenbach 1735 ; † 1738. — 8. JOHANN-BAPTIST-IGNAZ, fils du n° 6, administrateur 1758, puis commissaire des fiefs et conseiller palatin en 1762 ; † 9 août 1774. — 9. JOSEPH-DOMINIK, de Rorschach, 1718-1766, chapelain à Gossau, curé à Oberhelfenschwil 1748, à Lichtensteig 1748, à Kirchberg en 1756, doyen du chapitre de Wil 1761. — Voir Archives du couvent. — *Quellen u. Abhandlungen zur Geschichte der Abtei und Diözese Fulda* VI, p. 11. — *Verhandl. der st. gall.-appenzell. gemeinnützig. Ges.* 1858, p. 60. — *LL.* — *LLH.* — *SKL.* — Rüdlinger-Rothenflue : *Toggenburger Chronik.* — 10. JAKOB-ANTON, ammann de Tablat, appelé le riche Suisse, fut un des chefs du soulèvement contre la domination du couvent. Après la chute du gouvernement helvétique, il fut élu banneret du territoire Derrière la Sitter, par la landsgemeinde de Bruggen le 30 septembre 1802 ; membre du Grand Conseil, 1803, fut un des 3 catholiques du territoire du couvent qui votèrent la suppression du couvent de Saint-Gall, le 6 mai 1805. — 11. FLAVIAN, de Ragaz, 1802-1891, directeur d'un établissement de bains. Le 19 novembre 1839, il vota au Grand Conseil pour le maintien de la suppression du couvent de Pfäfers ; plus tard il fut le chef des conservateurs du district de Sargans et donna sa signature au compromis politique du 3 juin 1816. A publié divers travaux d'histoire locale. — Voir G. J. Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, III. — Alex. Baumgartner : *Gall. J. Baumgartner*, p. 425. — *St. Gall. Nbl.* 1892, p. 23. — 12. ***Augustinus,*** évêque de Saint-Gall, D[r] théol. h. c., de Kirchberg. *Armoiries* : taillé de gueules à trois étoiles d'or, et d'argent au chien de sable, qui est de Toggenbourg ; à une barre d'azur chargée d'une croix d'or. * le 5 août 1833, prêtre 1856, vicaire à Andwil vicaire de la cathédrale de Saint-Gall, de Waldkirch, professeur au séminaire épiscopal des garçons 1857-1862, curé à Oberriet 1862-1865 ; chanoine résident et catéchiste de la cathédrale de Saint-Gall 1865, doyen de la cathédrale 1872. Le 25 mai 1882, il fut nommé évêque et consacré le 6 août. Il prit part aux négociations pour le rétablissement de la situation dans l'évêché de Bâle ; fut l'initiateur en 1886 du mandement annuel du jour du jeûne, publié par les évêques suisses ; en qualité de doyen, il fut assez longtemps à la tête de l'épiscopat suisse. Dès 1892, l'évêque Egger se mit à la tête du mouvement catholique contre l'alcoolisme ; en cette qualité il représenta le Saint-Siège au V[me] congrès international contre l'abus des boissons alcooliques, à Bâle en 1896. Dans les dernières années de sa vie, il déploya une grande activité d'écrivain populaire à défendre la confession des attaques dont elle était l'objet et à lutter contre les tendances du modernisme. † 12 mars 1906. — Voir Œsch : *Dr. Augustinus Egger* (avec bibliographie). — Büchi : *Die Kathol. Kirche in der Schweiz*, 49. — *St. Gall Nbl.* 1907, 61. — *Jahrbuch moderner Menschen*, 107. — *St. Gall. Tagblatt* 1906, n° 60, 73. [J. M.]

Mgr. Augustin Egger.
D'après une photographie.

H. **Canton de Soleure.** — FRITZ, frère du suivant, * le 24 septembre 1863, négociant, capitaine de cavalerie, rédacteur du *Pferdefreund*, du *Schweiz. Kavallerist*, du *Pferdepfleger* et du *Offiz. Anzeiger der schweiz. Tierschutzpolizei* ; inventeur du fer à cheval sans clous, fondateur de la société suisse pour la protection du cheval, promoteur de l'Étoile Rouge, † à Soleure le 21 octobre 1922. — ERNST, artiste-peintre, * à Soleure le 13 mars 1874, étudia à Florence et Paris, habita plus tard Soleure et Genève. — *SKL.* [J. K.]

I. **Canton d'Unterwald.** EGGER, AN DER EGGEN. Famille bourgeoise de l'Obwald, paroissienne de Kerns BERCHTA von der Eggen et WALTER ab Egga furent vers 1280 les bienfaiteurs de l'église de Sarnen. De 1541 à 1725 dix-sept membres de cette famille firent partie du tribunal des Quinze et plusieurs du *Landrat.* — Voir Rentier et Obituaire de Sarnen et d'Alpnach. — Protocoles du Conseil et de justice. — Küchler : *Genealogische Notizen.* — Le même : *Chronik von Kerns.* — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* [Al. TRUTTMANN.]

J. **Canton d'Uri.** EGGER, EKER, ECKART. Famille bourgeoise éteinte, établie du XIV[e] au XVI[e] s. à Bürglen et Schattdorf — 1. BARTHOLOMÆUS, de Schattdorf, témoin à Urseren 1439, ammann de la Léventine 1444, envoyé auprès du comte Rusca et de la ville de Bellinzone 1448-1449 ; l'un des chefs de la politique ultramontaine uranaise. — 2. HANS, † 1515 à Marignan ; Giovio le qualifie d'*Antius Encher vasti animi et terribilis staturae homo.* — Voir Obituaire de Schattdorf 1518. — Jovius I, p. 699. — *Gfr.* 12. p. 26 ; 22, p. 245 ; 39, p. 270 ; 70, p. 287-288. — *Nbl. von Uri* 1909, p. 85 ; 1913, p. 66 et 75. — Wymann : *Das Schlachtjahrzeit von Uri*, p. 25. [J. MÜLLER, A.]

EGGER, PETER-JOHANN-BAPTIST, D[r] théol. * 1868 à Latsch (Tirol), entra 1889 au couvent de Muri-Gries, prêtre 1892, maître au séminaire de Sarnen 1894, recteur 1907. La Landsgemeinde lui conféra la bourgeoisie d'honneur en 1920. Fécond écrivain moraliste, philosophe et pédagogue. — Voir P. Dom. Bucher : *Catalog* 1916. — *Obwaldner Volksfreund* 1920. — *Amtsblatt von Obwalden* 1920. [Al. T.]

EGGERBERG (C. Valais, D. Brigue. V. *DGS*). Com. En 1307 il existait déjà un village *apud Eccun superius Balschiedro*. La commune fut formée en 1798 par la réunion des hameaux de Gorb, Muracher, Eggen, Halden, Schlucht, Gemeinhaus et Stadlen, qui comptaient alors 150 hab., et en 1920, 260 hab. Dépendant au spirituel de la paroisse de Glis, Eggerberg fut constitué en 1863 en rectorat et en 1902 en paroisse autonome. [L. Mr.]

EGGERMANN (autrefois ÆGERMANN). Famille lucernoise du district de Willisau, où on la rencontre depuis le XV[e] s. HANS, du Willisegg, après une révolte dut jurer de ne pas se venger, 1515. [P.-X. W.]

EGGERS, CHRISTIAN-ULRICH-DETLEV VON, de Itzehoe (Holstein), 1758-1813, professeur à l'université de Copenhague. Il vint en Suisse à trois reprises en 1798 et 1799 et publia de 1801 à 1806 : *Bemerkungen auf einer Reise durch das südliche Deutschland und die Schweiz*, 8 vol. — *ADB.* [C. B.]

EGGERSRIET (C. Saint-Gall, D. Rorschach. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse. Il n'est attesté de façon certaine que depuis le XV^e s., sous la forme *Nenggersriet* (terre défrichée appartenant à *Nantgêr*), plus tard aussi *Enkersriet*. Les nobles de Rorschach vendirent en 1431 à l'abbaye de Saint-Gall leurs droits sur les biens baillivaux à Eggersriet et sur les gens qui en dépendaient ; l'évêque de Constance céda en 1474 ses droits de haute et basse justice à la même abbaye, qui fut dès lors seul seigneur foncier et justicier à Eggersriet. Le village dépendait du bailliage et de la juridiction de Rorschach, mais il était distinct au point de vue économique du domaine impérial de Rorschach et formait avec les quatre hameaux du Rorschacherberg et le village catholique de Grub une *Hauptmannschaft* indépendante, dont il se détacha en 1724 pour former lui-même une communauté du même genre jusqu'en 1798. La séparation ecclésiastique d'avec Goldach et la constitution en paroisse catholique autonome eut lieu en 1653. Le village forma depuis 1803 une commune politique avec Untereggen et la partie catholique de Grub ; cette commune fut rattachée jusqu'en 1831 au cercle d'Untereggen. Les communes civiles d'Eggersriet et Grub se détachèrent le 5 décembre 1827 d'Untereggen et furent érigées en une commune indépendante nommée Eggersriet. — Voir *USt G.* — Gmür : *Rechtsquellen* I. — Nüscheler : *Gotteshäuser* II, 115. — Naef : *Chronik*, p. 87. — Heinrich Riedener : *Untereggen*. [Bt.]

EGGERSWIL (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Nottwil. V. *DGS*). Hameau très ancien, en 1180 *Ekirswil*, primitivement *Ekkehardswil*. Une auberge patentée y existait depuis 1359. L'ancienne famille du même nom qui se nomme actuellement EGGENSCHWILER, en est originaire ; depuis le XVII^e s. plusieurs huissiers et bannerets du district de Rotenbourg en sont issus. — Voir *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

EGGERT, FRIDOLIN, artiste-peintre, membre du chapitre des bénédictins de Disentis (1682-1705 environ). Son œuvre la plus importante est la peinture de la chapelle de l'Assomption de Maria zum Licht au-dessus de Truns. Des tableaux de sa main se trouvent en outre dans l'église paroissiale de Neukirch au pied du Piz Mundaun, dans la chapelle de Saint-Antoine à Ruis et de Sainte-Anne à Truns, dans l'église paroissiale de Laax et Rabius et dans celle du couvent de Disentis. — *SKL*. [L. J.]

EGGIMANN. Nom de famille répandu dans le canton de Berne dès le XVI^e s. — HANS, peintre et graveur au trait, * 1872 à Berne, étudia à Dresde, Vienne, Paris et en Italie, vit à Berne depuis 1902. Ses travaux les plus connus sont ses collections de gravures au trait : *Einfälle und Satiren*, ainsi que ses illustrations de plusieurs œuvres littéraires. Liste dans *DSC*. — Voir *SKL*. [L. S.]

EGGIS, d'EGGIS. Famille bourgeoise de Fribourg, de Barberêche et de Courtepin. *Armoiries* : d'or à une molette de sable, le champ chapé ployé de sable à deux losanges d'or.

— 1. AUGUSTIN, 1799-1891, fut chargé en 1827, par le Grand Conseil, de l'organisation des musiques militaires du canton, dont il resta le chef jusqu'en 1874. Maître de chapelle à la collégiale de Saint-Nicolas, professeur au collège des Jésuites, puis à l'école cantonale. — Voir *Liberté* 1891. — *JG* 1891. — *Étr. frib.* 1892. — Macherel : *Le corps de musique de la Landwehr*. — 2. ***Étienne,*** 1830-1867, fils du n° 1, poète romantique. Auteur de : *En causant avec la lune*, 1851 ; *Voyages au pays du cœur*, 1853 ; *Voyage aux Champs Elysées*, 1855 ; collaborateur à *l'Artiste*. Voir la notice de Ph. Godet en tête de : *Les poésies de Étienne Eggis*. — Maxime Du Camp : *Souvenirs littéraires*. — Arsène Houssaye : *Souvenirs de jeunesse*. — Gavard : *La Suisse au XIX^e siècle*. — V. Rossel : *Histoire littéraire de la Suisse romande*. — 3. AMÉDÉE, * 1842, fils du n° 1, fit la campagne du Mexique, † à San Carlos, Havane, 1867. — 4. ADOLPHE, * 1855, fils du n° 1, fondateur de la banque d'épargne Eggis & C^ie ; membre fondateur et président (1907-1912) du Conservatoire de musique. En 1904, il s'occupa d'études financières pour le Saint-Siège, et se vit conférer, l'année suivante, le titre de comte héréditaire par le pape Pie X. — *DSC*. [L. S.]

Étienne Eggis en 1851. D'après un dessin au crayon de Moosbrugger.

EGGIWIL (C. Berne, D. Signau. V. *DGS*). Com. et paroisse qui a donné son nom à la vallée entière. A l'origine, toute la contrée était une sombre région de forêts, peu peuplée ; elle appartint de tout temps à la seigneurie de Signau avec laquelle elle passa aux Bernois en 1529. Au spirituel, Eggiwil appartint également à Signau. En 1631 une église, annexe de Signau, y fut construite pour arrêter les progrès des anabaptistes, et en 1648 la paroisse fut érigée, détachée de l'église-mère. Une famille de ministériaux des Kibourg, von Eggiwil (Eggenwile), apparaît au XIV^e s., mais il n'existe pas trace de château ou de berceau familial dans la vallée. — ULRICH, témoin lors de la vente de Thoune à la ville de Berne 1323. — HEINRICH, bourgeois de Berthoud, bailli de Landshut 1335-1350, avoyer de Thoune 1351, de Berthoud 1361 ; † 1364. — Voir *LL*. — Jahn : *Chronik*. — von Mülinen : *Beiträge* I. — Chr. Haldemann : *Beschreibung der Gemeinde Eggiwyl*. — *FRB* V-IX. [R.W.]

EGGLI. Familles des cantons de Berne et de Lucerne.

A. **Canton de Berne.** Famille de Rüti près de Büren (C. Berne). — FRIEDRICH, 1838-1895, avocat, procureur du district du Seeland 1865, procureur général 1870, juge cantonal 1874, conseiller d'État 1882, membre du Conseil national 1866-1878, du Conseil des États 1885 qu'il présida 1892, collabora à la simplification de la procédure civile et à la mise au point de la revision constitutionnelle de 1893. — Voir aussi EGLI. [E. B.]

B. **Canton de Lucerne.** Famille éteinte de la ville de Lucerne, bourgeoise par HANS, venu de Bâle, en 1437. *Armoiries* : d'or à l'aigle d'azur posé sur trois monts de gueules. La famille s'éteignit en la personne de HANS, maître d'école, 1590-1617. — 1. HEINRICH, chanoine à Beromünster 1519, s'établit à Strasbourg et fut relevé de ses fonctions. — 2. KASPAR, du Grand Conseil 1531, du Petit Conseil 1550, bailli de Rüssegg 1552, de Rotenburg 1561 ; † 1569. — *Gfr.* — *Besatzungsbuch*. — *AHS* 1905. — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter*. — Riedweg : *Gesch. des Kollegiatstiftes Beromünster*. — Voir aussi EGLI. [v. V.]

EGGMANN. Nom de famille saint-gallois, mentionné pour la première fois à Wil, à la fin du XIV^e s. — FRIDOLIN, de Rorschach, amena en 1502 deux cents mercenaires au margrave de Brandebourg. [Bt.]

EGGS. Familles des cantons d'Argovie et du Valais.

A. **Canton d'Argovie.** EGGS, VON EGGS. Famille de Rheinfelden, dont un rameau fut anobli par l'empereur Rodolphe II. — 1. IGNATIUS, * 1618, étudia le droit, puis la théologie ; entra après le siège de Rheinfelden en 1634 au couvent fribourgeois des franciscains, et eut le grand mérite de protéger, pendant la guerre de Trente ans, la population contre les excès des soldats français. En 1655, il fut attaché à la flotte vénitienne comme prêtre et assista à la bataille des Dardanelles contre les Turcs ; en 1656 il voyagea en Palestine. † à Laufenbourg en 1702. Il a publié à Constance en 1664 le récit de ses voyages, sous le titre de *Newe Jerosolomytanische Bilger-Fahrt*. — 2. GEORG-JOSEF von Eggs, * 1663, neveu du n° 1, D^r théol., vécut quelque temps à Rome ; chanoine en 1689, puis custode de Saint-Martin à Rheinfelden ; † 1755. Auteur de *Pontificium doctum* et de *Purpura docta*. — 3. JOHANN-LUDWIG

von Eggs, amtmann défendit Rheinfelden contre le maréchal français Crequi en 1678. — *ADB*. [L. S.]

B. **Canton du Valais.** EGGS, EX. Familles mentionnées au XIV^e s. dans la vallée de Fiesch et à Blitzingen. Le nom des premières devint plus tard *Exen*, celui des secondes *Eggs*, forme qui aujourd'hui a prévalu. La famille essaima à Belwald, Fiesch, Selkingen, Reckingen, Glis, Brigue, Loèche et Gradetsch. — JULIUS, de Loèche, * 1867, maître d'école 1891-1897, curé et doyen de Loèche 1897-1914, chanoine et professeur au séminaire de Sion dès 1914, président du *Cäcilienverein* du Haut-Valais dès 1893, membre du comité de la société centrale d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse. Auteur de *Lobsinget*, 1901. — *BWG* I. [D. I.]

EGGSPÜHLER, FRANZ-Xaver, * 19 novembre 1861 à Klingnau (Argovie), président du tribunal de district à Zurzach de 1892 à 1905, conseiller national 1902, juge 1905. — *DSC*. [L. S.]

EGGSTEIN. Voir ECKSTEIN.

EGINO, évêque de Constance 782-811. Il fit valoir à la lettre les droits de l'évêché sur le couvent de Saint-Gall, et obligea l'abbé Waldo, qui lui faisait opposition, à se retirer en 784. Ayant élevé à sa place le prêtre Wardo qui lui était dévoué, il s'intitula lui-même *rector monasterii sancti Gallonis*. Pour ce fait, il fut dépeint sous les plus noires couleurs par le chroniqueur Ratpert, qui, suivant une tradition conventuelle erronée, croyait que Saint-Gall était possession impériale et jouissant de l'immédiateté au temps d'Egino. — Voir *Ratperti Casus*, dans *MVG* XIII. — Registres des évêques de Constance I, n^os 66-97. [Bt.]

EGINOLFE. Évêque de Lausanne. Voir KIBOURG.

EGLI. Famille des cantons d'Argovie, Bâle-Campagne, Berne, Glaris, Lucerne, Saint-Gall, Soleure, Thurgovie, Zurich. Ce nom est un diminutif des noms en ahd. *ag-*, comme *Ago*, *Ego* (Förstemann I, 1533).

A. **Canton d'Argovie.** Famille mentionnée à Aarau. — 1. DANIEL, apothicaire 1532-1564. Il entreprit un voyage en Terre Sainte dont il revint en 1556. Ses aventures ont été racontées par Hans-Ulrich Ragor, de Bâle, en 1575 sous le titre de *Reise zum heil. Grab*. — *ADB*. — 2. GABRIEL, avoyer d'Aarau 1656. — 3. GEORG, avoyer d'Aarau 1681. — *LL*. [L. S.]

B. **Canton de Bâle-Campagne** (EGLI, aussi EGLIN, EGGLI, EGGELIN ou EIKELIN). Famille mentionnée dans les actes de Bâle-campagne dès le XIV^e s. Des Eggli ou Ecklin furent en 1329 et en 1355 avoyers de la ville de Liestal. La famille existe encore aujourd'hui dans la partie Nord du canton et à Muttenz. — *ULB*. [O. G.]

C. **Canton de Berne.** Famille éteinte de la ville de Berne, originaire de Bargen et reçue bourgeoise en 1584. *Armoiries*: d'azur à un poisson d'argent, coupé d'une mer d'argent. — Famille de Krauchtal mentionnée déjà au XV^e s. [R. W.]

D. **Canton de Glaris.** Ancienne famille ; première mention en 1333, bourgeoise de Glaris et d'Elm, s'éteignit à Elm en 1861. — 1. HERMANN, bailli de Baden, 1467 et 1485. — 2. FRIDOLIN, dit HIRUDAEUS, humaniste, élève de Glarean à Bâle et Paris, représenta en novembre 1528 la cause de la réformation glaronnaise à une Diète à Einsiedeln. — 3. GEORG, administrateur de l'église de Glaris, accusé d'avoir tué sa femme, fut exécuté en 1750 après un long procès. Ses descendants changèrent leur nom en *Winkler* et émigrèrent au Tösstal. — Voir *LL*. — *JHVG* III, p. 13 ; IX, p. 38. — G. Heer : *Kirchengesch. des Landes Glarus*, p. 86. — Egli : *Rep*. 29. — *Zw*. I, p. 344. [Nz.]

E. **Canton de Lucerne.** EGLI, EGGLI, famille lucernoise citée à Sempach en 1414, à Münster 1487, à Lucerne 1588, à Hochdorf 1590. La famille est fixée d'une façon certaine à Lucerne depuis le XVII^e s. — 1. HEINRICH, de Lucerne, membre du Grand Conseil 1406. — 2. JOHANN, du Grand Conseil 1493, bailli de Habsbourg 1509, de Münster 1511 ; † 1518. — 3. HEINRICH, du Grand Conseil 1517, du Petit Conseil 1521, bailli de Münster 1523, du Freiamt 1525 ; † 1527. — 4. DIETRICH, du Grand Conseil 1522, du Petit Conseil 1527 ; † 1533. — — 5. JOST-XAVER, de Kleinwangen, 1790-1859, curé de Root dès 1829, auteur de : *Das Konzil von Trient* ; *Die Gebete und Betrachtungen des Th. von Kempis*, etc. — 6. KARL-MARTIN, * 1787, bourgeois de Lucerne 1832, graveur sur cuivre et lithographe, fonda vers 1820, avec son frère BERNARD (1798-1873), une des premières lithographies de Suisse à Lucerne. — Voir *Besatzungsbuch*. — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschl*. — Arch. d'État, Lucerne. [P.-X. W.]

E. **Canton de Saint-Gall.** Nom de famille répandu dès le commencement du XV^e s. dans l'Alte Landschaft saint-gallois, le Toggenbourg et le Rheintal (ahd. *Agilo*). — 1. JOHANN-KONRAD, 1777-1851, fabricant à Flawil, inventeur de la navette accélérée qui doubla et tripla la puissance du métier à tisser et permit de faire des étoffes d'une largeur quasi illimitée. — 2. JOHANNES, * 8 décembre 1856 à Alt St. Johann (Toggenbourg), D^r phil., professeur à l'école cantonale de Zoug 1884, au gymnase de Saint-Gall 1893-1923, édita le *Liber benedictionum* d'Ekkehart IV, publia des monographies d'antiquités ou d'histoire de la civilisation, devint en 1901 conservateur du Musée historique ; promoteur, organisateur et dès 1921 directeur du nouveau musée historique de Saint-Gall. [Bt.]

F. **Canton de Soleure.** Famille de la ville de Soleure, éteinte dès le XVII^e s. — BENEDIKT, bailli de Balm 1471, de Lebern 1475-1477, de Bechbourg 1479. — *LL*. [J. K.]

G. **Canton de Thurgovie.** Les Egli von Herdern sont originaires de Constance, où ils sont mentionnés dès le milieu du XIII^e s. Ils furent au nombre des familles expulsées en 1430 et entrèrent au service du couvent de Reichenau. *Armoiries* : coupé de sable au poisson d'argent, et d'argent à l'étoile de sable. — KONRAD, acquit en 1348 un fief à Bernang, un secon dà Steckborn en 1367. — ITAL acheta en 1403 le moulin du château à Frauenfeld ; en 1420, il hérita de son beau-père, Albrecht Betler, le château de Herdern et prit dès lors le nom de EGLI VON HERDERN. — KONRAD, gentilhomme, le dernier de sa race, habita le château de Freudenfels, qu'il vendit en 1524 à Wilhelm von Peyer, en même temps que le domaine de Windhausen. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterbuch* I, 228. [SCH.]

H. **Canton de Zurich.** I. Ancienne famille des communes de Gossau, Hinwil, Rüti et Bäretswil, actuellement très répandue dans tout l'Oberland zuricois. Le nom apparaît pour la première fois à Gossau en 1430 ; c'est la forme abrégée du ahd. *Egilolf*, *Egolf*. — [J. FRICK.] — La famille s'est aussi établie à Uhwiesen-Laufen où le sous-préfet Ludwig Egli fut nommé par le gouvernement provisoire du canton de Zurich en qualité de commissaire du district de Benken, 28 septembre 1802. *ASHR* VIII. — II. Ancienne famille du Zollikerberg. *Armoiries* : de gueules à une hache d'argent surmontée d'un poisson du même (posé en face) accompagnée en pointe d'un mont à trois coupeaux de sinople. — 1. HEINRICH, compositeur de chants, * 4 mars 1742 à Seegräben ; † 19 décembre 1810 à Zurich ; élève du compositeur et pasteur Joh. Schmidli à Wetzikon ; dans la suite maître très couru à Zurich. Son œuvre est le psautier zuricois de cette époque. Il composa entre autres des chants religieux et des chorals, ainsi que des chants d'enfants, et mit en musique les *Schweizerlieder* de Lavater, les Odes et les Chants de Gellert. — Voir : *Nbl. Musikges. Zurich* 1857. — *ADB*. — *LLH*. — 2. HANS-FELIX, tisserand et mystique religieux, surnommé *Rellstenfelix*, * 1782 à Rellsten-Bäretswil, chef des tisserands de l'Oberland dans l'incendie d'une filature de coton à Uster, 22 novembre 1832. Condamné le 24 juillet 1833 à 24 ans de fers, il fut amnistié après le soulèvement de septembre 1839 ; † vers 1850. — Voir Egli : *Der Brand von Uster*. — J. Studer : *Gesch. der Kirchgem. Bäretswil*, p. 113. — Dändliker : *Gesch. Zürich* III, p. 296. — 3. ***Johann-Jakob,*** géographe, * 17 mai 1825, privat-docent à l'université de Zurich 1866, professeur de géographie à l'école cantonale 1872 et depuis 1883 aussi à l'université de Zurich. Connu au loin comme géographe, il composa des manuels scolaires, tels : *Neue Erdkunde* ; *Neue Schwei-*

zerkunde ; *Handelsgeographie*, puis *Die Höhlen des Ebenalpstockes* ; *Die Entdeckung der Nilquellen* ; *Taschenbuch der schweizer. Geographie* ; *Die Schweiz* (t. 53 de la collection *Wissen der Gegenwart* 1886) ; le chapitre *Schweiz* dans la *Länderkunde von Europa* de Kirchhoff 1889. Cependant le domaine de prédilection d'Egli et dans lequel il s'est montré novateur, c'est la toponymie à laquelle il consacra son œuvre maîtresse *Nomina Geographica* ; en outre : *Der schweiz. Anteil an der geograph. Namenforschung* (dans le *Programme de l'École cant. de Zurich* 1884) ; *Gesch. der geograph. Namenkunde*, 1886 ; et le *Völkergeist in den geograph. Namen* 1894. Dans le *Geograph. Jahrbuch*, il publia de 1883 à sa mort le 24 août 1896, six articles sur les progrès de la toponymie géographique. Par son testament, il a légué sa bibliothèque à la Bibliothèque de la ville, aujourd'hui Bibliothèque centrale de Zurich. — Voir *NZZ* 1896, n° 245. — *Programme de l'École cantonale de Zurich* 1897. — W. Wolkenhauer, dans *BJ* 1, 1897. — R. Hoppeler, dans *ASG* 1899, p. 211. — 4. Johann, dit Jean, de Herrliberg, lithographe, 1828-1870, étudia à l'académie de Munich et fonda à Zurich un institut lithographique. Ses œuvres les plus connues sont : *Neues histor. Wappenbuch der Stadt Zürich* 1860, 2e éd. 1869, et *Der ausgestorbene Adel von Stadt und Landschaft Zürich*. Egli était devenu bourgeois de Zurich en 1860. — Voir *SKL*. — 5. Karl, de Herrliberg, 1829-1904, pasteur à Aussersihl 1861-1866, privat-docent à l'université de Zurich 1854-1866 ; savant philologue, géographe et botaniste (herbier de 26 000 espèces), a publié une nouvelle : *Jephta und seine Tochter*, 1858. — Voir Wirz : *Etat.* — G. von Schulthess-Rechberg : *Die Zürcher Theologenschule im XIX. Jahrh.* (dans *Festgabe Univ. Zürich*, 1914). — 6. Kaspar, de Rüti, 1829-1907, maître secondaire 1847, maître d'allemand au collège de Morges 1848, maître de français à l'école des garçons et aux écoles supérieures de Winterthour 1854-1876, membre de la Commission de ces écoles depuis 1889, bourgeois de Winterthour. Auteur de : *Lehrgang der franz. Sprache*, 1862 ; *Die Aussprache des Französischen* (dans le *Programme de Winterthour* 1875). — *Festschrift Gymn. und Industrie-Schule Winterthur* III. 1912. — 7. Johann-Jakob, pasteur et médecin, 1840-1905, pasteur à Pfungen 1866-1875. Tout en exerçant le pastorat, il étudiait la médecine à Zurich où il subit les examens. Il pratiqua alors à Flaach et à Gossau ; pasteur et médecin à Bachs 1881, et même pendant une législature député au Grand Conseil ; dès 1883 pasteur à Bonstetten et dès 1900 doyen du chapitre d'Affoltern où il ouvrit en 1890 la station hydrothérapique de l'Arch, en 1897 celle de Lilienberg et enfin celle de Lilienhof. Bourgeois de Zurich 1869. — Voir Wirz : *Etat.* — *NZZ* 1905, n° 52. — *ZWChr* 1905, p. 73. — *Dekan J. J. E.* — 8. Gottlieb, de Wildberg, 1842-1895, employé à la chancellerie d'État de Zurich 1864, bourgeois de Wiedikon et, en 1893, de Zurich ; écrivain populaire, auteur de : *Alpenrosen und Edelweiss*, 1877 ; *Der Brand von Uster* 1889, etc. — Hardung : *Literatur-Kalender* 1893. — [H. Brunner]. — 9. ***Emil***, historien, fils du n° 3, * 9 janvier 1848 à Flaach, pasteur à Dinhard 1872, Aussersihl 1876, Mettmenstetten 1885-1893, privat-docent 1880, professeur extraordinaire 1889, ordinaire 1893-1908 d'histoire de l'Église à l'université de Zurich ; † 31 décembre 1908. Egli s'est fait connaître surtout dans le domaine de l'histoire de la Réformation. A publié : *Actensammlung betreff. die Gesch. der Zürcher Reformation 1519-1533* ; *Die Schlacht von Kappel 1531*, 1873 ; *Die Zürcher Wiedertäufer zur Reformationszeit*. 1878 ; *Die St. Galler Täufer*, 1887 ; *Altchristl. Studien* : *Martyrien und Martyrologien ältester Zeit*, 1887 ; *Kirchengesch. der Schweiz bis auf Karl den Grossen*, 1893 ; *Zwinglis Tod nach seiner Bedeutung für Kirche und Vaterland*, 1893 ; *Analecta Reformatoria*, 2 vol. 1899 et 1901 ; *Die Gemeindechroniken des Kant. Zürich*, 1901-1902 et 1905-1906. Egli fut le fondateur et le premier rédacteur des *Zwingliana*, *Mitteilungen zur Gesch. Zwinglis und der Reformation* (dès 1897). Dès 1901 il publia avec Georg Finsler les œuvres complètes de Zwingli dans le *Corpus Reformatorum* ; il collabora à la *Realenzyklopädie für protestant. Theologie und Kirche* de J.-J. Herzog. En 1910, son collaborateur Finsler publia le 1er vol. de la *Schweizer. Reformationsgeschichte 1519-1525* laissé par le défunt. Egli était aussi un des fondateurs du Musée national suisse, du Musée Zwingli et du Zwingliverein à Zurich. Il fut reçu bourgeois d'Aussersihl et de Zurich en 1893. — Voir *NZZ* 1909, n° 4. — *Zw.* 1909, n° 1. — *STZ* 1909. — *Corpus Reformatorum*, XCIV, p. 1. — G. von Schulthess-Rechberg : *Die Zürcher Theologenschule*, dans *Festgabe Univers. Zürich*, 1914. — [W.-L. W. et H. Br.]— 10. Gustav, 1854-1909, maître secondaire à Wil près Rafz 1881, à Hottingen-Zurich 1886-1908, dès 1895 maître de pédagogie au séminaire pour l'enseignement secondaire à l'université de Zurich. Membre fondateur du Cercle de lecture d'Hottingen et promoteur de l'œuvre des bibliothèques populaires. A publié entre autres : *Bildersaal für den Sprachunterricht* ; *Methodik des Deutsch-Französischunterrichts an Sekundarschulen* (dans *Jahrbuch der Sekundarlehrerkonferenz Zurich* 1912). — *ZWChr.* 1909, p. 343.—11. Karl, chimiste, fils du n° 4, 1864-1919, professeur à l'École cantonale de Zurich 1887, proreceur de l'École industrielle de Zurich 1904-1909. Professeur au séminaire pour l'enseignement secondaire à l'université de Zurich. — *NZZ* 1919, n° 1990. — *Vierteljahrschr. der nat. Ges. Zürich*, 1919, p. 850. — *Jahresb. der kant. Industrieschule Zürich*, 1919-1920. — 12. Karl, de Gossau, * 23 juillet 1865, colonel à l'État-major général et sous-chef de l'État-major général de l'armée suisse pendant les premières années de la guerre européenne. Dut démissionner en 1915 à la suite de l'affaire dite des colonels. Lecteur à l'université de Bâle, puis directeur commercial à Zurich. Écrivain militaire, a publié : *Takt. Aufgaben mit Lösungen*, 1908 ; *Schweizer. Heereskunde*, 1912 ; édition française : *L'Armée suisse*, 1913 ; *Drei Monate vor Skutari*, 1913 ; *Zwei Jahre Weltkrieg*, 1917 ; *Berichte aus dem Felde*, 1917-1918. — *DSC*.

Emil Egli.
D'après une photographie.

III. Ancienne famille bourgeoise de la ville de Zurich, mentionnée depuis 1340 ; éteinte en 1722. — 1. Tobias Götz, dit *Egli*, hellénisa son nom en *Iconius*, * 1534, pasteur à Weiach 1558, Frauenfeld 1558, Davos 1561, Russikon 1564, à Coire, et président du Synode grison 1566. Bourgeois de Coire 1572 où il mourut en 1574. — 2. ***Raphael***, fils du n° 1, latinisa son nom d'*Iconius* en *Percaeus*, * 28 décembre 1559. Directeur d'école à Sondrio en Valteline 1584-1586, puis diacre de St. Georgen im Feld et réorganisateur des écoles de Winterthour ; inspecteur des élèves internes à Zurich 1588, diacre 1592, archidiacre et chanoine du Grossmünster 1596. Il introduisit en 1593 les discussions théologiques publiques et acquit de grands mérites dans l'introduction à Zurich du chant d'église, en vue duquel il publia en 1598 et 1605 un choix de psaumes et de cantiques. Ses expériences en alchimie lui ayant fait faire des dettes, il quitta Zurich en automne 1605

Raphael Egli.
D'ap. une grav. sur cuivre contemporaine (Bibl. Winterthour).

et se rendit en 1606 en Hesse, où il devint docteur en théologie et professeur à Marbourg et prédicateur du château (1607) ; † 20 août 1622. A publié de nombreux écrits en latin et en allemand. — 3. SAMUEL, capitaine, * 1629, administrateur du Conseil et député des cantons protestants à la cour de France, mai 1655, douzenier de la corporation du Kämbel et juge matrimonial 1659, bailli de Greifensee 1661 jusqu'à sa mort 1666. — Voir *LL.* — *LLH.* — *Zürcher Stadtbücher* 1 et 3. — *Zürcher Steuerbücher* I. — Wirz : *Etat.* — J.-J. Wälli dans *ZT* 1905. — Rott : *Représ. diplomat.* VI. [H. BRUNNER.]

EGLIN. Voir EGLI.

EGLINGER. Famille bourgeoise de Bâle en 1609, représentée dès 1781 au Petit Conseil. *Armoiries* : d'azur à une herse triangulaire d'or à la bande d'argent. L'ancêtre est — 1. WERNER, qui fut grand-bailli badois à Badenweiler. — 2. SAMUEL, 1638-1673, petit-fils du n° 1, professeur de mathématiques à l'université de Bâle. — 3. NIKOLAUS, 1645-1711, fils du n° 2, professeur de médecine à Bâle. — 4. CHRISTOPH, 1686-1733, fils du n° 3, professeur de rhétorique à Bâle. — 5. NIKLAUS, 1719-1785, fils du n° 4, lieutenant-colonel au service de France. — 6. GOTTHOLD-EMANUEL, 1833-1900, d'abord théologien, puis musicien, maître de chant au gymnase réal de Bâle en 1858, directeur de l'École de musique de 1871 à sa mort. — Voir *AGS* III. — *BJ* 1901. [C. Ro.]

EGLISAU (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Petite ville, Com. et paroisse. *Armoiries* : d'or au cerf de sable sur trois coupeaux de sinople. Vestiges d'un établissement romain, poste d'observation sur le Rheinsberg. En 892, l'abbé de Rheinau transmit au couvent ses propriétés à *Owa* (ce terme fut longtemps en usage ; *Eglins Owe* paraît pour la première fois en 1332.) Eglisau était au XIII^e^ s. propriété des von Tengen, dont Heinrich est appelé en 1238 *Heinrich de Owe*. Leur château est cité en 1264 ; ils vinrent s'y fixer en 1268. Un pont est mentionné en 1249, et en 1254 des remparts et des portes. La ville avait déjà à cette époque son avoyer et son curé. Au XIV^e^ s. une concession impériale conféra aux Tengen la haute juridiction sur Eglisau. En 1399, Hans von Tengen releva ses sujets du payement du droit de succession *(Fall)*. Des corps francs confédérés s'emparèrent d'Eglisau en 1455, à la suite d'un différend avec les Tengen. La ville fut hypothéquée pour quelque temps à H.-W. Im Turn, de Schaffhouse, en 1458 ; en 1463, Markwart von Baldegg la vendit à Zurich, qui la céda le même jour à Bernhard Gradner, en se réservant libre entrée à Eglisau et le droit de rachat. Ce rachat eut lieu en 1496, et Eglisau devint la résidence d'un bailli zuricois. Au printemps de 1798, Eglisau fut pillé par les Autrichiens, en automne par les Russes, qui détruisirent le pont le 26 septembre. La rive droite du Rhin étant occupée par les Autrichiens et la rive gauche par les Français, la communication entre les deux rives fut interrompue jusqu'au 1^er^ mai 1800. Le dommage résultant de la guerre fut estimé à 134 000 fl. Dans le cours de sept mois, la ville avait logé 166 000 hommes et 24 000 chevaux. Eglisau eut encore à souffrir de la guerre de novembre 1813 à janvier 1814. Sous la République helvétique la ville fut incorporée au district de Bülach ; elle fit partie du bailliage d'Embrach de 1815 à 1831, puis retourna au district de Bülach.

CONSTITUTION. Sous les Tengen, Eglisau avait à sa tête un président de commune *(Baumeister)* et six conseillers. Sous la domination zuricoise, on leur adjoignit cinq conseillers pris dans la ville et cinq pris dans la banlieue. Ils formaient ensemble le Grand Conseil qui, avec le bailli, nommait le Petit Conseil. Le Grand Conseil pouvait en appeler à Zurich des décisions du Petit Conseil et du bailli. En 1585, on fixa le nombre des membres du Conseil à 16, 8 de la ville, 8 de la banlieue. Le *Baumeister* était élu pour un an ; il était choisi parmi les conseillers de la ville. Le Conseil désignait parmi ses membres les juges au tribunal ; dès 1599, quatre juges furent choisis dans le Conseil et quatre dans la bourgeoisie. Eglisau, qui devait son origine à une colonie fondée à la tête d'un pont sur le Rhin, ne possédait pas d'allmend, de sorte que ses habitants faisaient paître leur bétail, en alternant, sur le territoire des communes voisines.

ÉGLISE ET ÉCOLE. Eglisau faisait partie de l'archidiaconat du Klettgau, dans l'évêché de Constance. Le droit de collation de l'église de Notre-Dame appartenait aux seigneurs de la ville. Les habitants d'Eglisau étaient seuls membres de la paroisse ; ceux de la banlieue, sur la rive droite du Rhin, relevaient de Wil, ceux de la rive gauche de Glattfelden. Un couvent de religieuses, mentionné pour la première fois en 1371, fut supprimé en 1528. En 1546, la banlieue fut rattachée à la paroisse formée par la ville. De 1716 à 1717 on construisit une nouvelle église, plus grande ; le tombeau de Bernhard Gradner s'y trouve encore. Une école est mentionnée en 1464.

DIVERS. Avant l'introduction des chemins de fer, la navigation sur le Rhin était très importante. En vertu du règlement de 1831, Eglisau fournissait 16 convois de trois barques ; Neuhausen et Nohl, chacun 5, et Rüdlingen 2. Eglisau souffrit du ralentissement de la navigation provoqué par la construction des chemins de fer jusqu'à l'ouverture des lignes Winterthour-Waldshut (1876) et Eglisau-Schaffhouse (1897). L'ancien pont de bois et le hameau d'Oberriet durent être supprimés lorsque les usines suisses du Nord-Est élevèrent de 1916 à 1919 le niveau du Rhin par un barrage pour leur usine de Rheinsfelden. Eglisau avait une factorerie de sel dépendant de l'État, qui fut supprimée en 1866. Le commerce des céréales dépendait de la navigation, mais malgré tous les efforts de Zurich, on n'arriva pas à faire d'Eglisau un grand marché de céréales, à cause de la concurrence de Rheinau. Comme tête de pont, la ville eut naturellement un bureau de douane jusque dans le cours du XIX^e^ s.

De 1821 à 1822, on fit à Eglisau des recherches pour trouver du sel, mais sans grand résultat. On dé-

Le château d'Eglisau avec le pont de bois dans la seconde moitié du XVIII^e^ s. D'après une gravure sur cuivre de D. H[errliberger].

couvrit cependant une eau salée alcaline, et, pour en tirer parti on bâtit en 1880 un Kurhaus qui ne prospéra que médiocrement. Actuellement la source a été remise en état et le débit d'eau minérale est assez considérable. *Population* : en 1634, 998 hab. ; 1850, 1612 ; 1900, 1175 ; 1920, 1368. — Voir A. Wild : *Am Zürcher Rheine. — UZ. — US.* — J. Pestalutz : *Vollständige Sammlung der Statute.* — Egli : *Actensammlung.* — Rüeger : *Chronik.* — Hegi dans *Festgabe für P. Schweizer.* [L. Forrer.]

EGLISAU (BAILLIAGE). En 1463 Markwart von Baldegg vendit le château et la ville d'Eglisau avec Seglingen, le domaine de Höri, les villages de Wil, de Rafz, de Glattfelden et la collation de Bülach pour 12 000 fl. à la ville de Zurich qui revendit le tout pour 12 500 fl. à Bernhard Gradner. Ce dernier y ajouta en 1478 Hüntwangen et en 1482 Wasterkingen. En 1489, son cousin Johann lui succéda et vendit la seigneurie, en 1496, pour 10 500 fl. à Zurich qui en fit un bailliage. Peu après cet achat, les paysans du bailliage, sous l'influence des troubles suscités par les paysans du Sud de l'Allemagne, se remuèrent et remirent au gouvernement, de concert avec ceux des régions voisines, 17 articles de griefs. Ils réclamaient l'affranchissement des redevances féodales, la liberté de la chasse et de la pêche ; la suppression des petits seigneurs justiciers ; l'emploi des biens sécularisés dans l'endroit même ; la permission d'acheter du vin en dehors du territoire de Zurich ; l'autorisation de remplacer par d'autres les ecclésiastiques qui ne prêchaient pas la parole de Dieu, etc. Le gouvernement affranchit ses serfs, diminua la petite dîme et autorisa l'emploi des biens sécularisés, avec l'assentiment des communes. En 1651, Zurich acheta du comte de Sulz la haute juridiction sur Wasterkingen, Hüntwangen, Wil et Rafz. En 1678, la haute juridiction de Glattfelden, qui jusqu'alors ressortait de Kibourg, fut incorporée à Eglisau ; en 1696, le petit village de Tössriedern, qui avait fait partie du comté de Kibourg jusqu'alors, fut réuni au bailliage d'Eglisau. Le dernier des baillis, qui restaient ordinairement six ans en fonctions, fut Salomon Landolt. En 1798, le territoire du bailliage fut rattaché au district de Bülach. [L. Forrer.]

ÉGLISE ET ÉTAT. I. Église catholique. 1. *Avant la fondation de la Confédération.* A peine l'église chrétienne était-elle née qu'elle subissait l'hostilité de l'État romain (dans lequel notre Helvétie était englobée depuis 58 avant J.-C.). Les empereurs, pontifes suprêmes, interdirent le christianisme, quoique les chrétiens reconnussent leur autorité en tout, sauf dans le domaine religieux. Durant deux siècles et demi, les persécutions sévirent.

En 313, l'empereur Constantin, par l'Édit de Milan, toléra l'Église, puis de 313 à 323 en arriva à la reconnaître officiellement et à tolérer simplement le paganisme. C'est en ce IV^e^ siècle, vraisemblablement, que se fondèrent déjà les diocèses de Genève, d'Aventicum (Avenches), Vindonissa (Windisch), d'Octodurum (Martigny), d'Augusta Rauricorum (Basel-Augst) et de Coire.

Au cours du V^e^ s., lors de la poussée des Barbares, l'empire d'Occident s'effondra et fut occupé par les conquérants germaniques. Au milieu de tous ces bouleversements, l'Église chrétienne seule subsista. Dans notre pays, elle fut au début fortement menacée ; les Alémannes étaient païens. Les Burgondes et les Ostrogoths professaient le christianisme d'Arius. Tous étaient donc séparés de l'Église. Plus tard les Francs soumirent les Alémannes (496), les Burgondes (534) et enfin les contrées italiennes (774). Tous ces peuples devinrent catholiques. Charlemagne fut proclamé et couronné empereur en 800 par le pape Léon III. Cette manifestation scella pour tout le moyen âge l'union intime de l'Église et de l'État. L'empereur et ses successeurs devaient être les défenseurs et les bienfaiteurs du catholicisme, spécialement de la papauté. L'Église, de son côté, renforçait sa position déjà privilégiée ; elle formait une organisation indépendante de l'État ; elle avait : 1. Sa forte organisation hiérarchique sous la direction du pape. 2. Son droit canon, qui alla se développant de plus en plus au moyen âge. 3. Ses tribunaux pour juger des conflits entre clercs, entre laïques et clercs ; des questions d'ordre purement religieux ou moral : mariage, usure, dettes. 4. Ses privilèges pour tous les clercs : exemption du service militaire et des tribunaux civils, immunité d'impôt et de toute autre charge pour les bénéfices ecclésiastiques ; inviolabilité personnelle. 5. Son impôt paroissial ou la dîme. 6. Ses armes spirituelles : censures, suspension, et surtout excommunication et interdit.

Le clergé s'occupait du culte, de l'assistance des pauvres, des hôpitaux et des écoles, tous services publics qu'il avait en mains. Cette entente entre l'Église et l'État dura jusque vers la fin du moyen âge, en subissant toutefois de nombreux accrocs.

A la suite du partage de l'empire de Charlemagne en 843, toutes nos contrées à l'Est de l'Aar furent rattachées à l'Allemagne ou Germanie, les autres, à l'Ouest de l'Aar, firent partie d'abord de la Lotharingie, puis, de 888 à 1032, du royaume de Bourgogne, enfin de l'Allemagne. Les contrées italiennes furent réunies avec le reste de l'Italie à la Germanie en 960. De 1032 à 1648 tout notre pays fut englobé dans le Saint Empire Romain-Germanique. En même temps que se disloquait l'empire carolingien, se constituait la féodalité. L'Église entra dans le système féodal. Les évêques, par faveur des souverains, devinrent seigneurs d'un territoire dont les limites ne cadraient pas avec celles de leur diocèse. En notre pays chacun d'eux avait sa principauté temporelle : celui de Genève, la cité et les environs ; celui de Lausanne, la ville et le comté de Vaud ; celui de Sion, la capitale et presque tout le Valais ; celui de Bâle, la ville et une partie du Jura ; celui de Constance, sa résidence et une partie des rives du lac et du Klettgau ; celui de Coire, la cité et le centre de la Rhétie. Les abbayes, de plus en plus nombreuses jusqu'au XIII^e^ s., se constituèrent aussi en seigneuries plus ou moins vastes : Saint-Maurice, Saint-Gall, Disentis, Einsiedeln, Engelberg, etc. Ainsi à la puissance ecclésiastique et spirituelle déjà forte, s'ajoutait le pouvoir temporel et politique sur certaines contrées.

Ce furent les souverains qui bientôt essayèrent d'accaparer toute cette énorme puissance. Ils s'arrogèrent la nomination des évêques et des abbés, ils leur donnèrent l'investiture par la crosse et l'anneau et ils les considérèrent uniquement comme des vassaux. En 1076, Grégoire VII condamna et interdit cette usurpation, mais l'empereur d'Allemagne Henri IV résista. En 1122, le concordat de Worms, faisant un partage équitable, laissa à l'empereur l'investiture temporelle et au souverain pontife l'investiture spirituelle.

Au XII^e^ s. et au début du XIII^e^ s., les luttes reprirent entre les souverains germaniques et les pontifes romains pour des questions d'ordre plutôt politique. Les villes attaquèrent la puissance féodale, puis la juridiction, enfin les privilèges du clergé.

2. *De la fondation de la Confédération à la Réforme.* Dans leurs rapports avec l'Église les cantons tendirent constamment à assurer leur suprématie. Les gouvernements cherchèrent à faire payer à l'Église des impôts et à la soumettre à leurs tribunaux pour les affaires profanes ; ils créèrent des œuvres concurrentes : écoles urbaines avec maîtres laïques, hôpitaux des bourgeois, assistance publique (XIV-XV^e^ s.). Cette rivalité entre l'Église et l'État dans les cantons eut sa répercussion sur la Confédération. Les lettres d'alliance de Zurich (1351), de Zoug (1352), défendirent de recourir à la justice ecclésiastique pour cause de dettes. En 1370, la Charte des Prêtres interdit à tout laïque d'invoquer la juridiction cléricale sauf pour affaires purement religieuses ou matrimoniales et à tout clerc en conflit avec quelque personne pour affaires profanes de s'adresser aux tribunaux ecclésiastiques sous menace de bannissement. Dès lors s'accentua la distinction entre le spirituel et le temporel dans les questions de juridiction. En 1481, lors du Convenant de Stans, cette Charte des Prêtres fut renouvelée et étendue à tous les cantons, considérée comme loi constitutionnelle de la Confédération en ce sens qu'elle devait être acceptée par tous les cantons, pays alliés, bailliages communs.

Au cours du XV^e^ s. et au début du XVI^e^ s., les

cantons en arrivèrent à s'ingérer dans les affaires ecclésiastiques elles-mêmes ; à mettre le clergé séculier et les couvents sous leur protection, sous leur contrôle financier d'abord, moral ensuite, à punir les clercs et les moines coupables, à résister aux ordres des évêques, à se plaindre de l'abus de l'excommunication, à publier des exhortations religieuses à leurs sujets, à envoyer des avis aux ecclésiastiques. Et la Confédération, depuis les guerres de Bourgogne, suivit ce mouvement ; elle fit parfois opposition à l'évêque de Constance, elle s'insurgea contre la juridiction ecclésiastique, contre l'invasion des bénéficiaires de la cour de Rome, etc. Elle y était poussée par les cantons et entraînée dans le mouvement général par l'exemple de la France et surtout des États germaniques. Dès le XIV[e] s., elle y fut encouragée par la faiblesse de la papauté, le schisme et la décadence du clergé.

Après les guerres de Bourgogne, les Suisses, connus comme les meilleurs soldats de l'Europe, signent des alliances avec Sixte IV en 1479-1480, avec Jules II en 1510, enfin avec Léon X en 1514. Ce dernier leur envoie même un nonce, Filonardi, à Zurich. Ces divers papes confirment entre autres tous leurs privilèges d'ordre ecclésiastique, et Jules II leur en confère quelques nouveaux. Ils ratifient en somme tous les empiètements des cantons et de la Confédération sur l'Église.

3. *De la Réforme à la République helvétique.* Avec la Réformation, la Confédération perdit son unité religieuse. Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, presque tout Glaris et la moitié d'Appenzell devinrent protestants, ils furent suivis par la plupart des bailliages communs.

Restèrent catholiques et unis à l'Église : les V cantons (Uri, Schwyz, Unterwald, Lucerne, Zoug), plus Fribourg, Soleure, et depuis 1597 Appenzell Rhodes-Intérieures. Ces États, sauf les deux derniers, lors de l'apparition du protestantisme, continuèrent en l'accentuant leur politique de domination protectrice. En lieu et place du pape et des évêques, ils s'occupèrent immédiatement, vu l'imminence et la grandeur du péril, de la défense du catholicisme. Ces gouvernements édictèrent des ordonnances sévères et précises pour le maintien de la foi, l'expulsion des propagateurs de la foi nouvelle, le séquestre des livres réformés, l'observation de la morale, la restauration de la discipline ecclésiastique.

Les V cantons de la Suisse centrale et Fribourg, au début, essayèrent de maintenir l'ancienne union entre l'Église et l'État ; ils proposèrent en 1525 un grand accord (Concordat de religion) pour la défense des croyances, le maintien des privilèges, entre autres la surveillance de l'Église par leurs gouvernements, enfin la suppression des abus ecclésiastiques. Leurs propositions ayant échoué, ils s'entendirent là-dessus entre eux. En 1531, les V cantons, par leur victoire de Cappel, sauvèrent au point de vue politique le catholicisme en Suisse et le réintroduisirent dans les bailliages communs d'Argovie, de Thurgovie, de Sargans et du Rheintal.

Après le concile de Trente (1545-1563), les VII cantons catholiques reprirent un contact plus direct avec le Saint-Siège et leurs évêques. En 1579 fut rétablie la nonciature, supprimée depuis la Réforme, mais son caractère fut modifié. Elle fut avant tout une représentation de l'autorité spirituelle et morale du pape auprès des gouvernements catholiques seuls. Elle se fixa à Lucerne et y demeura, avec quelques exceptions, jusqu'en 1798. Les V cantons restèrent sous l'obédience de l'évêque, de plus en plus étranger, de Constance. L'évêque de Lausanne, dépossédé de ses États en 1536, s'établit à Fribourg définitivement en 1602. Ceux de Sion et de Coire perdirent toute leur puissance temporelle ; celui de Genève, réfugié à Annecy en 1533, n'eut aucun rapport avec la Confédération. L'évêque de Bâle se réfugia à Porrentruy, capitale de ses États temporels, en 1528 et contracta une alliance avec les VII cantons catholiques (1579).

Les gouvernements catholiques reconnurent théoriquement la suprématie de l'Église sur l'État. Pratiquement ils maintinrent et même développèrent leur puissance ; ils tinrent le simple clergé sous leur entière domination, surveillèrent leurs couvents, contrôlèrent même les évêques dans leurs tournées pastorales. Lucerne, surtout au XVIII[e] s., alla très loin dans cette voie.

Tout contribua à maintenir cette politique : l'absolutisme de plus en plus rigoureux des gouvernements, surtout des patriciens de Lucerne, Fribourg et Soleure, l'exemple donné d'un côté par les cantons protestants, de l'autre par le gallicanisme et le joséphisme.

4. *Sous la République helvétique.* En 1798, cantons, pays alliés et bailliages communs furent supprimés et remplacés par un seul État centralisé. La Constitution helvétique proclamait la liberté de conscience et du culte ; on abolit toutes les lois pénales contre l'hérésie, on supprima les privilèges ou immunités ecclésiastiques, on décida le rachat des dîmes, on enleva aux évêques étrangers leur juridiction sur le territoire de la République, on abolit la nonciature. L'État ordonna la suppression de tous les couvents, sauf celui du Grand Saint-Bernard, par voie d'extinction ; il mit sous séquestre tous leurs biens, ainsi que ceux de tout le clergé, il s'en empara, promettant de pensionner les moines restants. Il interdit les pèlerinages et n'autorisa les processions qu'autour des églises. Il n'admit pas qu'une autorité ecclésiastique quelconque pût se placer au-dessus de lui, il obligea les prêtres à prêter le serment civique et il les priva du droit de vote. La République helvétique n'osa pas en principe prononcer la séparation de l'Église et de l'État, mais elle admit la suprématie incontestée de l'État et montra plutôt de l'hostilité envers l'Église catholique. Elle enleva au clergé l'instruction publique, puis l'assistance publique et tendit par son œuvre de laïcisation à lui ôter son influence sociale.

5. *Sous l'Acte de Médiation* (1803-1814). Après cinq ans d'existence, la République helvétique croula. Bonaparte imposa en février 1803 l'Acte de Médiation qui créa la Confédération des 19 cantons et rendit à chacun d'eux toute son indépendance, sauf en politique extérieure. Les questions religieuses rentrèrent comme autrefois dans les attributions des cantons. Les cantons entièrement catholiques rétablirent leur union avec l'Église ; les cantons mixtes, nouvellement créés, admirent la parité confessionnelle et l'union avec l'Église. Le rétablissement des couvents fut laissé aux soins des États. Le nonce revint à Lucerne et fut accrédité auprès de la Confédération. A la suite de la sécularisation de l'évêché de Constance, comme aussi du mécontentement des Waldstätten contre Wessenberg, vicaire-général de ce diocèse, la Diète fédérale demanda en 1805 au nonce et au pape une réorganisation et une répartition plus pratique des évêchés. De longues négociations furent poursuivies en 1813.

6. *De la Restauration à la Constitution de 1848.* Après la chute de Napoléon en 1814, la Suisse, augmentée de 3 cantons, se donna une nouvelle constitution : le Pacte fédéral de 1815. Les cantons reprirent toute leur indépendance et l'Église garda, de 1815 à 1830, la même situation qu'auparavant. Cependant, l'existence des couvents était garantie par un article du Pacte. Les autorités civiles ne voulant pas que des évêques étrangers pussent exercer une juridiction sur des Suisses, entreprirent de réorganiser les diocèses. En 1819 les communes catholiques du canton de Genève furent rattachées à l'évêché de Lausanne, puis en 1823 fut créé l'évêché de Coire-Saint-Gall dont sortit en 1836 le diocèse de Saint-Gall. En 1828, le Saint-Siège institua l'évêché de Bâle-Soleure ; seul le Tessin resta rattaché aux diocèses de Côme et de Milan ; et ce n'est qu'en 1888 qu'il fut constitué en diocèse, uni avec égalité de droits à celui de Bâle et pourvu d'un évêque administrateur apostolique. Les évêques de Bâle, Lausanne et Coire furent affranchis par Pie VII de l'autorité de leurs anciens métropolitains étrangers et placés sous la dépendance directe du pape. Plus tard, le 22 juillet 1859, un arrêté du Conseil fédéral déclara unilatéralement supprimée toute juridiction étrangère sur le territoire de la Confédération.

Depuis les révolutions de 1830, les gouvernements conservateurs des Waldstätten, de Fribourg et du Valais soutinrent le principe de la religion officielle, de

la défense de la foi, de l'union, de la collaboration de l'Église et de l'État. Les gouvernements libéraux admirent la liberté de conscience, le libre exercice des cultes. Ils imposèrent la domination de l'État sur les diverses Églises, catholique entre autres. En 1834, ceux de Berne, Lucerne, Soleure, Argovie, Thurgovie, Saint-Gall et Bâle-Campagne décidèrent dans une conférence à Baden de créer un archevêché suisse, de surveiller les séminaires, les couvents et les biens ecclésiastiques, d'user du droit de placet pour les encycliques et avis du pape, mandements et ordonnances des évêques, de diminuer les fêtes religieuses et jours de jeûne. Grégoire XVI et les évêques suisses condamnèrent l'ingérence de ces cantons dans le domaine de l'Église. Dès lors l'antagonisme s'accentua entre libéraux-radicaux et conservateurs catholiques. Le Vorort Lucerne appela les jésuites, dont les libéraux réclamèrent l'expulsion ; Argovie supprima tous ses couvents, mais les cantons conservateurs en exigèrent le rétablissement en vertu du Pacte. Tous ces conflits, ainsi que d'autres, provoquèrent le Sonderbund et enfin la réorganisation du pays par la Constitution de 1848.

7. *De 1848 à nos jours.* La nouvelle constitution reconnaissait la liberté de conscience et le libre exercice du culte, toutefois l'Ordre des Jésuites était interdit. La question religieuse était laissée aux cantons.

La nonciature, tout en restant à Lucerne, fut accréditée auprès du Conseil fédéral, qui seul eut le droit d'entretenir des rapports diplomatiques avec l'étranger. La Suisse, pas plus qu'autrefois les cantons catholiques, n'envoya de ministre auprès du Saint-Siège.

Depuis la défaite du Sonderbund, de 1848 à 1856, les gouvernements radicaux de Fribourg, Lucerne et autres, opprimèrent l'Église et supprimèrent les couvents; celui de Fribourg expulsa Mgr Marilley. Après le concile du Vatican de 1870, les cantons libéraux et radicaux de Berne, Genève, Neuchâtel, Soleure, Argovie et Zurich soutinrent les vieux-catholiques qui, rejetant le dogme de l'infaillibilité pontificale, se séparèrent de Rome (1873). Ils leur donnèrent les églises catholiques et leurs biens, ils les protégèrent tandis qu'ils persécutèrent le clergé catholique romain. La Confédération reconnut aussi l'Église vieille-catholique et son évêque Herzog (1876), tandis que Mgr Mermillod, évêque auxiliaire de Genève, était expulsé du territoire suisse (1873). Le Conseil fédéral renvoya le nonce en 1873 et rompit ses relations avec le Saint-Siège. C'est dans cet esprit d'hostilité entre l'Église et l'État que fut acceptée la nouvelle constitution fédérale de 1874. L'interdiction de l'Ordre des Jésuites y est rendue plus rigoureuse et étendue à ce qu'on a appelé les ordres affiliés aux jésuites. Il est défendu de fonder de nouveaux couvents ou ordres religieux et de rétablir ceux qui ont été supprimés. Il ne peut être érigé d'évêché sans l'approbation de la Confédération. Instruction et assistance publiques sur la base de la tolérance confessionnelle, état civil, mariage civil et divorce furent aussi inaugurés. A partir de 1880, la lutte diminua d'intensité de la part des gouvernements radicaux et de la Confédération et la paix est actuellement assurée. Au cours de la guerre mondiale un délégué du Saint-Siège est venu à Berne, et le 17 août 1920 la nonciature a été rétablie et installée cette fois à Berne.

La plupart des cantons catholiques vivent sous le régime de l'union de l'Église et de l'État ; ils se sont réservé le contrôle et la surveillance des biens ecclésiastiques, ici ou là la nomination des curés. Dans d'autres ce régime existe partiellement (c'est-à-dire seulement pour certaines paroisses). Enfin, à Genève (1909) et Bâle (1910) par exemple, on a introduit la séparation complète de l'Église et de l'État.

Bien que certains articles de la constitution fédérale, que quelques lois cantonales et que certaines institutions ne puissent se concilier avec la doctrine et l'organisation catholiques, les rapports entre l'Église catholique et l'État sont pratiquement à l'heure actuelle satisfaisants en Suisse.

Bibliographie. A. Büchi : *Die katholische Kirche in der Schweiz.* — E. Egli : *Kirchengesch. der Schweiz bis auf Karl den Grossen.* — B. Fleischlin : *Studien und Beiträge zur schweiz. Kirchengeschichte* II, III. — Gareis und Zorn : *Staat und Kirche in der Schweiz.* — J. Jordan : *L'Église et la Confédération jusqu'à la Réforme* dans *RHE* 1924. — U. Lampert : *Die rechtliche Stellung der Landeskirchen in den schweiz. Kantonen.* — F. Segmüller : *Blätter aus d. Kirchengesch. der Schweiz zur Zeit der Helvetik.* — Le même : *Blätter aus der Kirchengesch. der Schweiz zur Zeit der Mediation und Restauration.* — Fritz Fleiner : *Staat und Bischofswahl im Bistum Basel.* — Paul Gschwind : *Gesch. der Entstehung der christkatholischen Kirche der Schweiz.* — E.-P. Gelpke : *Kirchengesch. der Schweiz.* — Jos. Hürbin : *Handbuch der Schweizergesch.* — Fr. Rohrer : *Das Waldmannsche Konkordat* dans *JSG* IV. — E. Egli : *Zürcherische Kirchenpolitik von Waldmann bis Zwingli* (ib. IX). — Udalrico Lampert : *Lo Stato e la Chiesa nella Svizzera.* — Herb. Dubler : *Der Kanton Aargau und das Bistum Basel.* — G. Tobler : *Staat und Kirche in Bern 1521-27.* dans *Festgabe f. Meyer von Knonau* 1913. — Hans Fehr : *Staat und Kirche im Kt. St. Gallen.* — L. R. von Salis : *Die Entwicklung der Kultusfreiheit in der Schweiz (Festschr. der jur. Fakultät Basel).* — Peri-Morosini : *La questione diocesana ticinese.* — Magoli : *Il diritto ecclesiastico dello stato del cantone Ticino.* [J. Jordan.]

II. Église protestante. Comme ailleurs, la Réformation provoqua la fondation d'Églises nationales au sein de la Confédération. Les États indépendants et les autorités qui se séparèrent du catholicisme s'approprièrent les droits du pape et de l'épiscopat sur leurs églises. Le culte fut organisé et les églises dotées de constitutions prises sur le modèle de celle de Zurich que Zwingli avait définitivement constituée au printemps de 1525. Ce fut le cas à Berne, en janvier 1528, puis à Bâle et Saint-Gall en février 1529 et Schaffhouse en septembre 1529. Dans les cantons de Glaris, d'Appenzell et des Grisons, où aucun pouvoir central ne s'était prononcé sur l'acceptation ou le refus de la Réformation, mais où la décision avait été laissée à chaque commune, on appliqua le régime de la parité confessionnelle. Dans les bailliages communs on avait, lors de la première paix de Cappel en 1529, laissé à chaque commune la faculté d'opter; là où la majorité se prononçait en faveur de l'ancienne croyance, une nouvelle votation pouvait toujours être demandée et l'existence des minorités protestantes était assurée, tandis que là où la commune se prononçait pour l'abolition de la messe, la décision était irrévocable. La minorité catholique devait ou céder ou émigrer. La seconde paix de Cappel modifia la situation en faveur des catholiques ; toutefois les minorités protestantes pouvaient continuer à exister et se rattacher à des communes voisines de même croyance. Cependant, après 1531, il était interdit de former de nouvelles communautés protestantes. De même que les cantons et leurs alliés, les Églises, unies étroitement à l'État, avaient chacune leur vie particulière. Dans la Suisse orientale par contre, les communautés protestantes des bailliages communs se rattachèrent au synode zuricois, comme, par exemple, le Rheinthal protestant et les communautés de la Haute-Thurgovie de 1589 à 1798, celles de la Basse-Thurgovie de 1567 à 1798, de même que les protestants de Glaris jusqu'en 1621. Dans le Pays de Vaud, les ecclésiastiques protestants, professant des opinions calvinistes, voulurent adopter la doctrine et la constitution de Genève, ce qui provoqua en 1559 la destitution des chefs du mouvement.

Il n'y avait pas d'organisation commune entre les églises du pays. Elles avaient leurs liturgies, leurs recueils de chants, leurs catéchismes et leurs synodes à elles ; des différences existaient aussi dans le rite et, quoiqu'une profession de foi telle que la seconde confession helvétique eût été généralement adoptée, il y eut néanmoins çà et là des divergences en matière de doctrine. Les chefs des diverses églises entretenaient entre eux une active correspondance mais sans caractère officiel et la célébration en commun d'un jour de jeûne fédéral, inaugurée en 1639, ne formait qu'un lien peu solide. Les Diètes protestantes, soit les assemblées des cantons protestants, qui avaient lieu ordinaire-

ment à Aarau, étaient plutôt des réunions d'hommes d'État. Elles avaient pour but la défense des intérêts politiques et religieux, mais n'aboutirent à aucune centralisation en matière ecclésiastique.

En raison des liens étroits qui existaient entre l'Église et l'État au sein des cantons protestants, la distinction entre la vie civile et la vie religieuse s'effaça d'autant plus que la parité, que quelques gouvernements, tels que ceux de Berne et de Bâle, avaient, au début de la Réformation, considérée comme possible, fut finalement rejetée pour des raisons pratiques et théologiques. L'État avait la suprématie dans l'Église, non seulement en ce qui concernait la constitution, mais aussi la célébration du culte ; il acquit même de l'influence sur les doctrines de l'Église. Il est vrai que dans quelques cantons les synodes ecclésiastiques jouissaient de certaines attributions telles que la surveillance sur les pasteurs ; toutefois le gouvernement décidait en dernière instance. Dans le cours des temps, le principe de la suprématie de l'État sur l'Église se développa toujours davantage et les autorités ecclésiastiques, soit les réunions pastorales et les conseils, n'étaient dans le fond que les organes des autorités séculières. Le caractère d'églises d'État se maintint pour les églises suisses jusqu'en 1798.

La constitution helvétique proclama la vie civile indépendante du pouvoir religieux ; elle abolit les anciennes constitutions ecclésiastiques et soumit l'Église à une surveillance sévère, de sorte que l'État était indépendant de l'Église, mais non pas l'Église de l'État. Toutefois l'Acte de Médiation et surtout la Restauration rétablirent l'ancien état de choses avec quelques modifications. Mais les cantons qui avaient été antérieurement exclusivement protestants, perdirent cette qualité parce qu'on adjoignit à leur territoire des communes ou des districts catholiques.

Le revirement de 1830 provoqua l'introduction de statuts ecclésiastiques plus démocratiques. Toutefois les questions ecclésiastiques restèrent du ressort des cantons, de sorte que les rapports des églises suisses avec l'État diffèrent entre eux.

Dans les cantons les rapports entre l'Église et l'État sont les suivants (en 1924) : Dans le canton d'*Argovie* les Églises des diverses confessions s'administrent elles-mêmes, sous la surveillance de l'État, au moyen de synodes nommés par elles. En 1908, l'État a rendu aux communautés les biens ecclésiastiques, qui avaient été sécularisés antérieurement, et qu'elles administrent à leur gré.— L'Église d'*Appenzell Rh.-E.* est indépendante, sauf que l'État se réserve en principe un droit de surveillance ; toutefois les temples sont la propriété des communes d'habitants. — Dans la ville de *Bâle*, la séparation de l'Église et de l'État fut acceptée par le peuple en mars 1910, et la constitution ecclésiastique adoptée en 1911 par les protestants. Le droit de vote féminin a été introduit en 1918. L'Église règle les affaires elle-même, mais les questions qui ne sont pas purement ecclésiastiques doivent être soumises au gouvernement. — *Bâle-Campagne* a une Église nationale sans conseil ecclésiastique et sans synode. Le gouvernement exerce la surveillance sur les affaires religieuses qui touchent aux intérêts de l'État, administre les biens de l'Église et des écoles provenant de la Réformation. — La loi ecclésiastique du canton de *Berne* de 1874, met la paroisse à la base de l'organisation. C'est le synode cantonal qui règle les affaires intérieures de l'Église. Les affaires extérieures sont du ressort de l'État, comme la mise au concours des postes de pasteurs vacants et la ratification de l'élection d'un pasteur par une paroisse. En sa qualité de propriétaire des biens appartenant autrefois à l'Église, l'État doit subvenir aux dépenses occasionnées par celle-ci. — Dans le canton de *Fribourg*, les communautés protestantes ont une administration exclusivement à elles, dont le synode est l'organe. L'État se réserve seulement le contrôle des biens de l'Église qui servent aux traitements des pasteurs. — *Genève* se prononça dans la votation du 30 juin 1907 pour la séparation de l'Église et de l'État, qui avait été déjà agitée en 1880 et 1894, mais que le peuple avait alors refusée. La nouvelle constitution ecclésiastique entra en vigueur en 1909 ; elle accorde le droit de vote aux femmes ainsi qu'aux étrangers domiciliés depuis un temps déterminé dans le canton. — A *Glaris* les membres protestants du gouvernement font partie, en vertu de leurs fonctions, du synode, dont les décisions doivent être ratifiées par les paroisses et le Grand Conseil. Les paroisses sont tenues de fournir les fonds nécessaires. Le gouvernement administre un fonds de réserve pour l'église. — Dans les *Grisons* le synode a un caractère essentiellement ecclésiastique ; trois membres protestants du Grand Conseil en font partie comme assesseurs. De même le Grand Conseil élit un délégué au Conseil d'Église. Les communautés sont tenues de pourvoir aux traitements des pasteurs et de subvenir à toutes les dépenses relatives à l'Église. — A *Neuchâtel*, le contrôle de l'État sur l'Église se réduit à la ratification des statuts du synode. Les ecclésiastiques sont payés par l'État. L'adoption de la loi ecclésiastique de 1873, supprimant l'exigence de toute profession de foi de la part des pasteurs provoqua la même année la fondation d'une Église évangélique indépendante. — A *Schaffhouse*, l'Église est, plus que partout ailleurs une Église d'État. Le synode se compose des pasteurs, de deux délégués du gouvernement et des membres du Conseil ecclésiastique, dont font partie un membre du gouvernement, l'antistès, un délégué ecclésiastique et un délégué laïque, élus par le synode, et trois membres élus par le Grand Conseil, dont l'un est un ecclésiastique. Le synode ne fait que des propositions sur lesquelles décide le Conseil d'État. L'État administre les biens de l'Église et des écoles, qui datent de l'époque de la Réformation. — A *Saint-Gall* les protestants et les catholiques se régissent eux-mêmes sous réserve de la sanction du Grand Conseil. Du reste l'Église protestante est pour ainsi dire autonome. Les paroisses pourvoient aux traitements des pasteurs et à toutes les dépenses de l'Église. — L'Église protestante du canton de *Thurgovie* est dans une situation analogue ; elle a un synode et un Conseil composé d'ecclésiastiques et de laïques. Une particularité à mentionner sont les compétences en matière de police des mœurs laissées par l'État aux autorités paroissiales chargées également de l'assistance publique. C'est l'Église qui subvient seule aux dépenses nécessaires. — L'Église du canton de *Vaud* est soumise à la haute surveillance de l'État. Outre les représentants des paroisses, le synode comprend les délégués des classes, les professeurs de théologie et trois représentants du gouvernement. Dans la plupart des affaires d'Église, c'est le Conseil d'État qui décide en dernière instance. Il nomme les pasteurs qui sont présentés par les paroisses. L'État pourvoit aux dépenses de l'Église. L'Église libre du canton de Vaud a été fondée à la suite des luttes causées par la révision de la constitution en 1845. — Dans le canton de *Zurich* existe également le contrôle de l'État, les rapports annuels du Conseil d'Église et les protocoles du synode sont remis au Conseil d'État qui en réfère au Grand Conseil. L'Église régit elle-même ses affaires intérieures. Le Conseil d'Église est composé de 7 membres, 5 représentants du synode et 2 représentants du Grand Conseil. L'État pourvoit aux dépenses, entre autres aux traitements des pasteurs. — Voir C. Stuckert : *Kirchenkunde der reformierten Schweiz.* — G. Finsler : *Kirchliche Statistik der reformierten Schweiz.* — Voir aussi la Bibliographie de la première partie de l'article. [E. B.]

EGLISWIL (C. Argovie, D. Lenzbourg. V. *DGS*). Com. et Vge de la paroisse de Seengen. En 893, *Egirichswilare* ; dans le *Habsburger Urbar*, *Egliswile*. *Armoiries* : d'azur à trois poissons posés deux en sautoir et un en pal, accompagnés de trois étoiles d'argent. En 1415 Egliswil passa à Berne et fut incorporé au bailliage de Lenzbourg. Le 20 juillet 1593 un incendie y détruisit 18 maisons. — Voir Merz : *Die Gemeindewappen des Kts. Aargau.* [L. S.]

EGLOFF. Famille des cantons d'Argovie et de Thurgovie. Ce nom, comme celui d'Egolf dérive du ahd. *Agil-ulf* plus tard *Egelolf*.

A. **Canton d'Argovie.** Famille de Baden, appelée au-

trefois aussi EGOLFF. HEINI Egolff, bourgeois en 1520 et membre du Conseil des Quarante en 1521. *Armoiries* : d'azur à un poisson d'argent. — 1. ADAM, du Conseil 1611. — 2. HANS-LUDWIG, du Conseil 1649, procurateur du couvent 1637, directeur des écoles, † 1671. — 3. FRANZ-KARL, fils du n° 2, 1645-1725, du Conseil 1674, capitaine de la ville, sous-bailli. — 4. JOHANN-LUDWIG, fils du n° 3, 1672-1756, du Conseil 1725, avoyer 1729. — 5. JOHANN-LUDWIG, 1696-1740, fils du n° 4, avoyer 1732, sous-bailli 1739. — 6. FRANZ-KASPAR, neveu du n° 4, 1717-1752, sous-bailli 1740, du Conseil 1742. — 7. LUISE, * 14 février 1802, perdit la vue dans son enfance, fit en 1819 la connaissance de Matthisson, qui l'encouragea à faire de la poésie. † 3 janvier 1834. Ses poésies furent publiées en 1823 par H. Federer : *Gedichte der blinden L. E.* — Ed. Dorer-Egloff : *L. E., die blinde Naturdichterin.* — Un rameau établi et éteint à Innsbruck y fut anobli. — Voir Merz : *Wappenbuch der Stadt Baden.* [H. Tr.]

B. **Canton de Thurgovie.** Famille d'Engwilen, bourgeoise de Gottlieben. — 1. JOHANN-KONRAD, de Tägerwilen, conseiller d'État 1848-1858, directeur des postes à Zurich 1858-1864, puis de nouveau conseiller d'État 1864-1869. Colonel, livra le combat de Gislikon 1847. — 2. JOHANN-KONRAD, fils du n° 1, conseiller d'État 1881-1907, député au Conseil national. † 2 mars 1907. — Voir Pup. Th. II, 608 et 704. [SCH.]

EGLOLF. Abbé de Saint-Gall. Voir BLARER (8).

EGNACH (C. Thurgovie, D. Arbon. V. *DGS*). Vge et Com. *Egena, Egni*, faisait partie de l'*Arbongau* qui, en 751, fut donné par un roi franc à l'évêché de Constance nouvellement créé. A cette époque c'était encore une forêt qui fut défrichée peu à peu. Avec les années, 58 fermes et hameaux s'y élevèrent, groupés autour des trois centres de Egnach, Erdhausen et Widehorn, et rattachés au temporel et au spirituel à Arbon. Ils furent détachés politiquement d'Arbon, en 1544 pour former une juridiction. La Réformation y a été introduite de bonne heure ; en 1531, le fonds de la chapelle d'Erdhausen fut cédé aux protestants pour assurer le traitement du pasteur, et en 1588, le pasteur d'Arbon fut autorisé à prêcher dans la chapelle d'Erdhausen où aucun culte catholique n'avait été célébré depuis 1531. Après la paix nationale de 1712, les protestants d'Egnach cherchèrent à se détacher d'Arbon et à obtenir leur propre paroisse. Leurs efforts aboutirent après de longues négociations, grâce à la médiation de l'ancien landammann Nabholz. Le domaine, sur lequel l'église a été construite en 1728, reçut le nom de Neukirch. La chapelle d'Erdhausen devint dès lors superflue ; elle fut vendue en 1839. Les catholiques d'Egnach se rendent au culte en partie à Arbon, en partie à Steinebrunn. [SCH.]

EGOLF. Ancienne famille de la Commune d'Egg (C. Zurich), citée dès 1467 et spécialement à Vollikon, qui aujourd'hui est aussi répandue dans la commune d'Hombrechtikon. Son nom dérive d'un ancien prénom. [J. FRICK.]

EGOLZWIL (C. Lucerne, D. Willisau. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1217, *Egolswile. Armoiries* : d'azur à un poisson d'argent posé en barre, accompagné de deux étoiles d'or. Dans le marais tourbeux on a trouvé des restes d'une station lacustre. Vers 1300 Egolzwil appartenait à l'Autriche, mais les Kibourg y avaient des biens et des droits qui passèrent au couvent d'Ebersecken, puis à Einsiedeln le 4 avril 1289. Deux fois par an l'ammann d'Einsiedeln y rendait la justice à la cour de plaid de Dagmersellen. La moitié de la juridiction et du bailliage fut vendue à Lucerne le 2 mars 1450, l'autre moitié (propriété d'Einsiedeln), le 18 mai 1679. En 1370, 1375, 1397 et 1417, on rendit la justice pour le comté de Willisau sur la hauteur située à la sortie du lac de Wauwil dans le Weggital. Le *Galgenkäppeli* et la *Weidhube* sont des souvenirs de cette cour de justice. Egolzwil devint en 1883 paroisse indépendante, détachée d'Altishofen. Déjà en 1275 la contrée était réputée

à cause de son lac poissonneux et du *Hungerbrunnen* (fontaine de famine), qui est une source intermittente. — Voir Segesser : *Rechtsgesch.* I, p. 660. — Kopp : *Gesch.* II, 394. — Liebenau : *Willisau* II, 20-22. — *Gfr.* 61, 244, 250. — *Helvet. Almanach* 1804, 143. — *Habs. Urbar.* — *Gfr.* Reg. [P.-X. W.]

ÉGYPTE. En raison des relations commerciales existant entre la Suisse et l'Égypte et de l'importance de la colonie suisse établie sur les bords du Nil, le canton de Neuchâtel proposa à la Diète en 1825 de créer un consulat à Alexandrie. Ce projet n'eut pas de suite. Vers le milieu du XIX^e^ s., les colonies suisses augmentèrent et celle d'Alexandrie s'accrut, notamment en 1866, par l'arrivée de nombreux Suisses précédemment fixés en Algérie. Leur protection fut assumée par les consuls de France et d'Allemagne, auxquels étaient conférés des pouvoirs juridictionnels. En 1869, le canal de Suez venant de s'ouvrir, le Conseil fédéral envisagea la création d'un consulat. Le projet n'aboutit pas. On objecta que la Suisse ne pouvait se faire représenter en Égypte, pays tributaire de la Turquie, alors qu'elle n'avait point de mission diplomatique accréditée auprès de la Sublime Porte. L'idée fut reprise en 1871 et en 1894 ; mais en vain.

Cependant, les colonies suisses se développaient. En 1906, on comptait près de 500 de nos compatriotes établis, pour la plupart, au Caire et à Alexandrie, les autres à Port-Saïd et à Suez, et s'occupant de commerce, d'exportation et d'importation, de banque et d'industrie hôtelière. Dans le tableau des pays de destination du coton égyptien qui forme à lui seul plus des trois-quarts du commerce, la Suisse tenait le sixième rang en 1904 et 1905, pour une valeur de 19 812 000 fr. De son côté, elle envoyait annuellement des chaussures pour une valeur d'environ 1 000 000 de francs. Les relations entre l'Égypte et Genève, en particulier, étaient nombreuses.

La question des consulats fut reprise en 1906. Le Sultan était prêt à accorder l'exequatur à un consul général. Des difficultés surgirent relativement à la juridiction consulaire, à l'organisation des consulats, à la capitulation qu'il eût été nécessaire de conclure, et le Conseil fédéral, estimant que la protection dont jouissaient les Suisses en Égypte était efficace, décida le 31 janvier 1908 de maintenir le *statu quo*. Mais la même année une agence commerciale fut fondée et la direction confiée à A. Kaiser. Un Suisse fut appelé à faire partie des tribunaux mixtes.

Au début de la guerre, la protection des Suisses fut entièrement assumée par la France. Actuellement, le Département politique fédéral étudie les moyens de résoudre le problème consulaire.

Notes personnelles. — *Feuille Fédérale* 1866, III, p. 46. — *La Fédération horlogère suisse* 24 janvier 1907. — *NZZ* 16 mai 1907. — Alfred Kaiser : *Erkundigungen, Impressionen und spekulative Betrachtungen über ägyptische Wirtschaftsverhältnisse.* [L. K.]

EHINGER. Familles de Bâle, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Bâle.** Famille bourgeoise à Bâle en 1543 avec MATHYS, tisserand en laine, de Rheinfelden ; elle est représentée au Petit Conseil depuis 1642. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 de gueules à deux gaffes passées en sautoir, aux 2 et 3 d'or à un cygne de gueules. — 1. CHRISTOPH, 1755-1833, bourgmestre de Bâle et fondateur de la maison de banque Ehinger & C^ie^, dernier représentant du nom. En 1813, à la suite d'une adoption, le nom et les armoiries des Ehinger passèrent à — 2. JOHANN-LUDWIG, 1789-1839, fils du banquier et prévôt de corporation J.-J. Burkhardt-Frey, beau-frère de Christophe Ehinger. — 3. LUDWIG, 1822-1900, fils du n° 2, notaire et président de la cour d'appel. — Voir T. Geering : *Die Basler Bankf. Ehinger & Cie 1810-1910.* [C. Ro.]

B. **Canton de Thurgovie.** GEBHARD, de Constance, hérita en 1397 de la charge d'ammann épiscopal de la ville et en 1401 du château de Kachel au bord du lac près de Güttingen. Il acquit en 1409 la forteresse de Moosbourg près de Güttingen, avec les bailliages de Land-

schlacht, Uttwil et Kesswil pour 1860 fl. des héritiers d'Albrecht von Landenberg. — Voir *Pup. Th.*, annexe II, 75 et 77. [Scr.]

C. **Canton de Zurich.** Johannes, chanoine d'Embrach en 1379, troisième prieur de ce nom; de 1384 à sa mort, 23 avril 1409, chapelain des ducs d'Autriche. — Voir Hoppeler : *Kollegiatstift S. Peter in Embrach* dans *MAGZ* XXIX. — Johannes, propriétaire du château et de la seigneurie d'Altikon, bourgeois de la ville de Zurich en 1458. [C. B.]

EHRAT. Famille bourgeoise de Wil (Saint-Gall) où elle est mentionnée dès 1551; à l'origine Erhart.— 1. Johann-Karl, ammann du couvent à Wil 1693. — 2. Joseph-Nikolaus, * 1746, procureur fiscal du couvent de Saint-Gall 1772, commissaire des fiefs 1774, bailli de Neu-Ravensburg 1789, plénipotentiaire du couvent dans la sentence de Frauenfeld du 18 avril 1797 concernant le sceau du pays. Il accompagna l'abbé Pancrace Vorster en 1798 à Vienne et dans son voyage de retour à Saint-Gall 1799. — 3. Joseph-Alfred, 1844-1909, prêtre 1868, maître à l'école réale de Sargans 1868, à Rorschach 1870, maître de religion à l'école normale cantonale depuis 1879, aumônier du pénitencier de St. Jakob 1881, membre du Conseil de l'Instruction publique 1891-1898. — Voir *UStG* V, 626. — Archives du couvent. — *LLH.* — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I. — *St. Gall. Nbl.* 1910, 43. [J. M.]

EHRENBERG, Karl-Ferdinand von, architecte, * 1806 à Halle s/S., vint en 1830 à Zurich où il enseigna de 1833 à 1834 à l'école cantonale industrielle et depuis 1833 à l'université comme privat-docent de mathématiques appliquées et d'architecture. Il fonda la *Zeitschrift für das gesammte Bauwesen* (Zurich 1836-1844) et travailla à la fondation de la Société suisse des ingénieurs et architectes, constituée le 24 janvier 1837 à Aarau, dont il fut le premier secrétaire. Il publia dans la suite un *Baulexikon*, 1840, et construisit en 1836 l'hôtel de ville de Glaris (incendié avec la localité en 1861) et le palais épiscopal de Sion 1840. En 1836, il reçut la bourgeoisie de Riesbach près Zurich, † 9 av. 1841.— *SKL.*— Thieme : *Allg. Lex.* 10.— Wyss : *Hochschule Zürich 1833-1883*, p. 19, 42. [H. Brunner.]

EHRENBOLGER. Famille lucernoise (von Erchembolding, Erenbolder, Ehrenbolliger), originaire du hameau de Ehrenbolgen (Erchemboldingen). — Konrad, témoin en 1321. — Cuni, juge à Ludigen 1415.— Un Erenbold est avoyer de Sempach en 1481. — Peter, sous-bailli de Hitzkirch de 1486 à 1495. — Jakob, juge à Hohenrain vers 1550. — R. Durrer dans *JSG* 1910, 47. [P.-X. W.]

EHRENDINGEN (OBER et UNTER) (C. Argovie, D. Baden. V. *DGS*). Deux Vges et deux Com. politiques qui forment ensemble la paroisse d'Ehrendingen. L'église est située à Ober Ehrendingen. En 1040, *Aradingen*; dans le *Habsburger Urbar*, *Ober Eredingen* et *Nider Erendingen*. Le couvent de Saint-Blaise y possédait des propriétés dans le haut moyen âge. En 1415 Ehrendingen passa aux Confédérés et au Comté de Baden ; Ober et Unter Ehrendingen se sont séparés en deux communes depuis 1825. A celle d'Unter Ehrendingen appartient aussi Tiefenwaag.— Merz : *Gemeindewappen* [L. S.]

EHRENFELD, Alexander. * 28 août 1869 à Pressbourg, maître de district à Olten 1898, promoteur de l'art populaire ; privat-docent à Zurich 1903, bourgeois de Zurich, † à Olten le 7 déc. 1919. [J. K.]

EHRENFELS (C. Grisons, D. Heinzenberg, Cercle Domleschg. V. *DGS*). Ruines d'un château-fort entre Thusis et Sils. En 1257 *Herinfels*, ce qui signifierait rocher = château fort du seigneur. Selon une autre explication, le nom viendrait du romanche *Aïra*, *Era*, latin *Area* (= champ labouré). Le château était la propriété de la famille noble du même nom, qui y résidait encore au XVII^e^ s. Il passa cependant, probablement par donation, au couvent de Katzis en 1492 et il aurait été habitable jusqu'au début du XIX^e^ s. [A. M.]

EHRENFELS, von. Famille noble des Grisons. *Armoiries* : de gueules à trois truites d'argent aux nageoires d'or. Le père bénédictin et généalogiste Gabriel Bucelinus, à Weingarten, a soutenu à tort qu'elle descendait d'une famille allemande du même nom. Les chevaliers grisons de ce nom apparaissent pour la première fois dans les documents en 1343. Leur descendance se confondit très tôt avec celle des chevaliers de Schauenstein. Après la fusion des deux familles, ils se nommèrent tantôt d'Ehrenfels dits Schauenstein, tantôt de Schauenstein dits Ehrenfels. — Voir Kraneck : *Ritterburgen.* [A. M.]

EHRENSBERGER, EHRENSPERGER. — I. Vieille famille d'Ober Winterthour, mentionnée déjà en 1459. R. Ehrensperg était alors sous-bailli du bailliage extérieur de Kibourg. La famille tire son nom de la ferme disparue d'*Erisperg* près Russikon. *Armoiries* : de gueules à une roue de moulin d'or accompagnée en chef de deux feuilles de trèfle au naturel.— [J. Frick.]— Les Ehrensberger se sont répandus dans toute la Suisse et sont mentionnés déjà en 1574 à Zollikon sur le lac de Zurich. — Samuel, à Ober Winterthur, * 1601, meunier, *Ehegaumer* et capitaine d'artillerie. — Ulrich, juge cantonal sous la Républ. helv. jusqu'en 1802, député au Grand Conseil 1803-1805. — Voir Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon.* — Renseignement de Konrad Ehrensberger, instituteur à Zurich. — II. Famille de la ville de Winterthour éteinte vers 1400. — Voir *UZ* 10. — *QSG* XIV I, p. 332. [H. Brunner.]

EHRENZELLER (précédemment Erozeller). Nom de famille de l'Alte Landschaft (Saint-Gall), et de la ville de Saint-Gall. Le berceau de la famille est le domaine d'Ehrenzell ou Erhardszell près du couvent de Glattbourg (Com. Oberbüren). A l'époque de la Réformation, Jacob Ehrenzeller, dit Lauri, se fixa à Saint-Gall et fut l'ancêtre de la branche protestante, tandis que les Ehrenzeller d'Oberbüren restèrent catholiques. Les Ehrenzeller de Saint-Gall se vouèrent à la fabrication de la toile et de la mousseline, et remplirent souvent des fonctions municipales. — 1. Ambrosius, 1762-1831, chef des troupes saint-galloises lors de l'occupation de la frontière en 1793, et d'un corps de secours envoyé à Berne en 1798; haut commissaire helvétique de 1798 à 1803; lieutenant-colonel de la légion du canton, membre du tribunal du district, du Conseil de ville et du Grand Conseil. — 2. Johann-Anton, 1807-1860, D^r^ en droit, procureur général, membre du Grand Conseil, président de tribunal de district. — 3. Peter, 1798-1847, diacre et archiviste, l'un des chefs du mouvement libéral de l'époque de la « régénération », à Saint-Gall. Membre du Conseil local d'administration, du Grand Conseil ; directeur avec le landammann Baumgartner, de l'*Erzähler*, puis archiviste de l'État. Éditeur des *Jahrbücher der Stadt St. Gallen* (1823-1832 et 1835-1842). — 4. Daniel, 1788-1849, peintre et graveur, illustra, entre autres, des ouvrages historiques. — Voir *Stemmatologia San Gallensis* (Bibl de la ville). — Wartmann : *Industrie und Handel des Kts. St. Gallen.* — *St. Galler Nbl.* 1899 et 1923. — Dierauer : *Die Kantonsschule St. Gallen.* — *SKL.* — Bürgerbuch der Stadt St. Gallen. [W. E.]

EHRHARD. Voir Erhart.

EHRHARDT, Jakob, de Meilen, * 31 mars 1863, D^r^ méd. vét., professeur ordinaire de zoothérapie à l'université de Zurich dès 1902, colonel ; auteur de *Die Hundswut* 1900 et de *Die Krankheiten des Hausgeflügels*, 2^e^ éd. 1902. — *DSC.* [H. Br.]

EHRISMANN. — I. Famille zuricoise de Gossau et autrefois de Russikon, mentionnée déjà en 1463 sous le nom d'*Enismann* à Russikon d'où elle se répandit avant 1500 à Tägernau près Gossau. — [J. Frick.] — II. Bourgeois de Zurich en 1542 avec Jakob, tailleur de Tägernau, prévôt de la corporation des tailleurs à Noël 1570, administrateur du Fraumünster 1572. † 1574. La famille s'éteignit en 1738. — *LL.* [H. Br.]

EHRLER. Deux familles de la contrée de Küssnacht (Schwyz), l'une originaire de Schwyz, l'autre de la Souabe, reçurent en 1573 le droit de bourgeoisie à Haltikon. Le 1^er^ mai 1798, Melchior, Johann-Caspar, Joseph-Melchior et sa fille Anna furent assassinés

par les Français lors de l'invasion. Un grand nombre de conseillers, de juges et deux ammann sont issus de ces familles. — Voir obituaire et archives de Küssnacht. [Al. T.]

Famille établie dans l'Altviertel et le Neuviertel de Schwyz. *Armoiries* : de gueules à un arbre (aune) de sinople mouvant de trois coupeaux du même, accompagné de deux croisettes d'argent. — 1. Werner, maître ès arts, curé à Arth vers 1490, doyen du chapitre des IV Cantons 1516-1517. — 2. Wolf, capitaine au service de France 1537, bien connu comme mercenaire. — 3. Georg, conseiller, membre du Conseil des Sept *(Siebner)* de l'Altviertel 1508, député en 1581 à Lugano et à Locarno pour le règlement des comptes annuels. — 4. Georg, conseiller, bailli de Gaster en 1604, † 27 octobre 1627. — 5. Franz, fils du n° 4, capitaine au service de Sardaigne, bailli du Val Maggia 1652, trésorier 1660, bailli en Thurgovie 1664, vice-landammann 1668, capitaine général de la Marche 1679, landammann 1670-1672, 1678-1680, 1686-1688, † 5 mai 1690. — 6. Josef-Franz, fils du n° 5, capitaine général à Wyl 1688, bailli de Gaster 1692, trésorier 1698, vice-landammann 1709, landammann 1711-1713, conseiller intime et capitaine de l'évêque de Bâle, † 6 janvier 1723. — 7. Jacob-Rudolf, fils du n° 6, conseiller, bailli de Mendrisio 1716, d'Uznach 1726, capitaine au service de Sardaigne, † le 9 mai 1745. — 8. Jost-Dominik, frère du n° 7, Dr med. et phil., * 1698, vice-landammann 1651, landammann 1753-1755, député à la Diète 1755, 1758, 1760, 1762, † le 25 août 1771. — 9. Karl, colonel-propriétaire d'un régiment au service de l'Espagne, † le 9 mars 1789 à Barcelone. — Voir M. Dettling : *Schwyz. Chronik.* — *AS* I. — *LL.* — *MHVS.* [M. D.]

Famille éteinte d'Uri, établie aux XVe et XVIe siècles à Altdorf et Silenen. — Jost, à Altdorf, bailli en Thurgovie 1480-1482, député à la Diète 1480 et 1482, témoin 1491. — Voir Obituaire de Silenen. — Arch. paroissiales d'Altdorf : Nécrologe de la corporation zum Grysen. — *AS* I, III, 1. — *Gfr.* 70, p. 301. — *Nbl. von Uri* 1909, p. 51. — *ZSK* IV, 278. [J. M., A.]

EHRLIBACH. Voir Erlenbach.

EHRSAM. Vieille famille originaire de la Com. de Weiningen (C. Zurich) mentionnée dès 1362. — Jakob était en 1580 ammann d'Einsiedeln. — Voir Ringholz : *Gesch. des Benediktinerstiftes Einsiedeln* I, 250. [J. Frick.]

EICH (C. Lucerne, D. Sursee. V. *DGS*). Vge. De 1106 à 1132 *Eiche* = chênaie. *Armoiries* : d'argent au chêne de sable, feuillé de sinople, fruité d'or. On y a trouvé des objets de l'époque néolithique, du bronze (palafittes) et des tombeaux alémannes. Le droit de collation et de patronat appartenait vers 1300 à l'Autriche, dès 1474 aux VIII anciens cantons. Le 8 juin 1567, ce droit fut cédé à Lucerne. La basse justice était au début exercée par le curé, à qui elle fut confirmée en 1423, 1466 et 1544. Mais la haute et la basse juridiction étant du ressort de Lucerne, les droits du curé se heurtèrent à des difficultés sans cesse renouvelées. Lucerne demanda à la Diète de lui céder les droits exercés par le curé, ce qui eut lieu le 12 décembre 1559. La première église était en bois ; elle fut reconstruite en 1489 et 1807-1808. Dès 1173 on mentionne que le lac avoisinant était très poissonneux *(Eicke cum piscina)*. Primitivement, Eich était tenu de fournir de poissons Beromünster et Einsiedeln. Lors de la guerre des paysans, 1653, un grand nombre de paysans d'Eich y prirent part avec ardeur et menacèrent la ville de Sempach qui était restée fidèle au Conseil de Lucerne. L'ammann Gassmann, d'Eich, un des principaux meneurs, fut acquitté par le conseil de guerre à la suite d'interventions puissantes. — Voir *AS* I. — *Gfr.* 18, 60. — Arch. d'État, Lucerne. [P.-X. W.]

EICH, EYCH (IM). Famille valaisanne, de Viège, qui tire son nom du hameau *im Eich* au-dessous de Zeneggen. — 1. Nikolaus, châtelain 1538, 1544 et 1554, capitaine du dizain de Viège 1545, gouverneur de Monthey 1544, grand bailli 1556, 1557 et 1562-1563. † 1574. — 2. Nikolaus, gouverneur de Saint-Maurice 1613, banneret 1614, châtelain de Viège 1622, 1631 et 1634. — Furrer : *Gesch. Wallis* III. — Arch. locales. [D. I.]

EICH, von. I. Famille lucernoise noble de ministériaux de la maison de Habsbourg. — Rudolf, chevalier le 24 mai 1258. — Johann, 1282, chevalier en 1302. Sa fille, Agatha, fut prieure à Neuenkirch de 1302 à 1329. La famille von Eich a probablement possédé le domaine et le droit de collation à Eich. — II. Nom porté par des négociants, dans le pays et à l'étranger, et par des magistrats : Ulrich, avoyer de Lucerne 1340. — Ludwig, ammann 1388-1391, avoyer 1389 et 1392. — Elsa, abbesse à Ebersecken en 1420. — *Gfr.* p. 18, 86. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

EICH, ZUR. Voir Zur Eich.

EICHBACH. Famille éteinte de la contrée de Küssnacht (Schwyz). — Hans, ammann en 1498, capitaine des Schwyzois en 1499. — Balthasar, secrétaire et sous-bailli ; en 1585 la landsgemeinde du Nidwald lui conféra gratuitement l'indigénat. La famille fournit au pays 4 secrétaires et 4 ammann. Le dernier — Walter est le fondateur de ce qu'on nomme l'obituaire des Confédérés (1594-1598) ; † en 1663. — Voir *Rhätia* 1869. — Dettling : *Geschichtskalender* 1907, 1909, 1911. — Obituaire de Küssnacht. — Arch. de Küssnacht et de Stans. [Al. T.]

EICHBERG (C. Berne, D. Thoune, Com. Uetendorf. V. *DGS*). Colonie romaine assez considérable. Grand domaine et château de la famille de Fischer près Uetendorf, construite en 1790 par Karl von Fischer. Selon la tradition populaire, c'est là qu'à une époque inconnue, une troupe de Fribourgeois marchant contre le château de Thoune, aurait été surprise et anéantie par la population. Eichberg fut en 1832 le centre du mouvement conservateur contre le gouvernement de 1831 et de la troupe y fut envoyée sans succès pour arrêter le propriétaire d'alors, Karl-Ferdinand von Fischer, un des plus zélés promoteurs des tentatives de restauration aristocratique. En 1923, le domaine passa en d'autres mains. — Kieser : *Bern. Landsitze.* [E. B.]

EICHBERG (C. Saint-Gall, D. Oberrheintal. V. *DGS*). Vge et Com. En 891, il était désigné sous le nom de *Hermentines* comme district spécial *(specialis terminus)* et n'était pas encore compris dans les possessions du couvent de Saint-Gall comme la plupart des établissements du Rheingau sur la rive gauche du Rhin. Le nom rhéto-romanche, qui selon Th. Schlatter (dans *St. Gall. Roman. Ortsnamen* I, p. 17), signifierait champ de montagne était resté attaché jusqu'en 1404 dans sa forme *Ermentis* à une partie de la localité d'Eichberg ; le nom alémanne était en 1315 *Aichberg*, plus tard souvent *Aitberg*. La localité avait passé au couvent de Saint-Gall et constituait à l'origine une partie d'Altstätten. Cependant de bonne heure l'abbé avait détaché le bailliage inférieur d'Eichberg de celui d'Alstätten et l'avait inféodé aux seigneurs de Ramswag ; il passa plus tard en d'autres mains comme fief du couvent. Au XVe s., Eichberg constitua un domaine distinct avec son propre ammann. La basse justice revint enfin de nouveau à l'abbaye et fut encore une fois réunie à celle d'Altstätten. La majorité de la population embrassa la Réforme, se sépara au spirituel d'Altstätten en 1713 et se constitua en paroisse indépendante après avoir construit son église. Le 2 juillet 1803, Eichberg fut attribué à la commune d'Oberriet, mais déjà le 19 juillet, il s'érigea en commune indépendante comprenant aussi Unter Kobelwies et Hard. En 1833, on en détacha ces deux hameaux et Unter Kobelwies fut incorporé à la commune d'Altstätten et Hard à celle d'Oberriet. *Population* : en 1860, 879 hab. ; en 1920, 756. — Voir *UStG.* — Bütler : *Gesch. des st. gall. Rheintals*, dans *MVG* 36. — *St. Galler Nbl.* 1922. — *Chronik von Altstätten*, édité par la *Rheintaler-Buchdruckerei.* — Wyssmann : *Rechtsgesch. des St. Gall. Rheintals.* [Bt.]

EICHBÜHL (C. Berne, D. Thoune, Com. Hilter-

fingen. V. *DGS*). Localité voisine du Seebühl (château de Hünegg) et où, comme dans cette dernière localité, on a trouvé dans la propriété où vécut l'archéologue G. de Bonstetten des tombes de la première période germanique contenant des scramasaxes, des boutons de bronze, des couteaux et des plaques de ceinturons incrustées d'argent. — Voir E. von Fellenberg : *Das Gräberfeld von Elisried*, dans *MAGZ* XXI, fasc. 7, p. 201. [O. T.]

EICHELNKRIEG. Terme ironique désignant la dispute relative au droit de glandée dans les forêts du chapitre de Zurich, en 1647. — *SI.* [H. Br.]

EICHENBERGER. En 1359 déjà on mentionne à Wynen et à Seetal (Argovie) des familles *Eichiberg* qui, en 1700, avaient encore les mêmes armoiries que la famille éteinte *von Eichiberg* de Bremgarten, quoiqu'on ne puisse prouver leur parenté. Dans la paroisse de Reinach vivaient de 1550 à 1575 vingt-trois familles *Eichenberger*. Furent sous-baillis à Beinwil : Joggi, 1695, 1716-1726 ; Rudolf, 1726-1745 ; Hans, 1751 ; Hans-Rudolf et Rudolf après 1750. — Merz : *Gesch. der Familie Eichenberger*. [H. Tr.]

EICHER. Famille lucernoise de l'Entlebuch, mentionnée du XIV^e^ au XIX^e^ s. — Heinrich, sautier du bailliage de l'Entlebuch en 1669. — Voir *Gfr.* 16 et 17. [P.-X. W.]

EICHHOLZER. Famille de la Com. de Langnau (C. Zurich) où elle est mentionnée dès 1534 et qui, actuellement, est aussi répandue dans la région voisine de Thalwil. Elle est probablement originaire du domaine de Eichholz, aujourd'hui Eichhof, dans la Com. de Bergdietikon (C. Argovie). — [J. Frick.] — Leodegar, de Bremgarten, chanoine de Saint-Ours à Soleure 1555-1584, fut un ami éclairé des sciences et des arts. — Andreas, * 7 août 1799 à Luterbach (Soleure), prêtre 1826, aumônier à Naples 1826-1848, confesseur de la reine Maria et précepteur de la princesse de Salerne ; voyagea en Europe et en Orient. Il savait l'arabe et le copte, a laissé divers écrits et s'est occupé dès 1848 de recherches érudites. † 6 fév. 1861 à Gaète. — Voir Schmidlin : *Kirchensätze* II, 254. [J. K.]

EICHHORN. Famille des cantons d'Argovie, de Saint-Gall, de Schwyz, et d'Uri.

A. **Canton d'Argovie.** P. Ambrosius, * 1758 à Wislikofen près Kaiserstuhl, membre du chapitre bénédictin de Saint-Blaise 1779-1807, puis de Saint-Paul dans le Lavanttal (Carinthie), † 1820. Auteur de *Episcopatus Curiensis*, 1797. — Mülinen : *Prodromus*. [F. W.]

B. **Canton de Saint-Gall.** Famille éteinte mentionnée à l'origine dans le Bas-Toggenbourg devenue bourgeoise de Lichtensteig et plus tard de Wil. — Hans Aichhorn est intendant du comte Donat de Toggenbourg à Lütisburg, 1394. Son sceau porte un écureuil assis. — 2. Burkhart Aichhorn, avoyer de Lichtensteig 1480. — Voir *UStG*. — Gmür : *Rechtsquellen* II. — [Bt.] — 3. Peter, bénédictin et doyen à Saint-Gall ; imposé en 1550 comme abbé au couvent de Wettingen par les cantons catholiques à l'instigation de Ægidius Tschudi, bailli de Baden. Les conventuels protestèrent contre cette nomination, toutefois elle fut ratifiée par l'évêque de Constance et par l'abbé de Cîteaux. Il prit le nom de Peter I Eichhorn de Wil et fut abbé du 4 février 1550 au 14 juin 1563. Il fut enseveli à Einsiedeln. — 4. Joachim, frère du précédent, prince-abbé d'Einsiedeln, 1544-1569. — Voir P. Dom. Willi : *Das Cistercienser Stift Wettingen*. — *Album Wettingense*. — *LL*. [O. Z.]

C. **Canton de Schwyz.** Ancienne famille de Schwyz dans le district d'Arth. *Armoiries :* de gueules à un écureuil au naturel assis sur trois monts de sinople. — 1. Kaspar, 1655-1737, conseiller. — 2. Josef-Leonhard, greffier, † le 19 mai 1710. — 3. Josef-Meinrad, 1708-1754, conseiller en 1737, *Siebner* en 1747. — 4. Roman, de Schwyz, * en 1736 environ, curé à Morschach en 1767, à Schwyz en 1771. Il fut nommé commissaire épiscopal, se démit de cette charge pour aller à Rome dont il revint l'esprit dérangé ; pour s'être exprimé trop librement sur le gouvernement, il fut emprisonné pendant 40 semaines à l'hôpital. † à Schwyz le 24 juin 1793. — 5. Karl, * le 4 novembre 1844 à Schwyz, écrivain, rédacteur du *Fremdenblatt* à Lucerne, du *Waldstätter Wochenblatt* de 1876 à 1878, des *Winterthurer Nachrichten* de 1879 à 1889 et de l'*Eidgenosse* à Lucerne de 1889 à 1894. Auteur de poésies, de pièces de théâtre populaires et de narrations, entre autres de *Hagröslein*, 1896, *Bergkristalle*, 1906. — Voir *LL*. — Hardung : *Schweiz. Literaturkalender* 1893. — *Étr. frib.* 1880. — Brümmer : *Lexikon*. — F. Dettling : *Biogr.-geneal. Notizen* (mns.). — M. Dettling : *Gesch. und Statistik der Gemeinde Schwyz im 19. Jahrh.* (mns.). [D. A.]

Charles-Antoine, * 1813 à Arth, † à Fribourg 1879, maître de musique et d'allemand au pensionnat des Jésuites à Fribourg 1834-1847, professeur d'allemand à l'école cantonale 1848-1857, au collège Saint-Michel 1857-1879. Bourgeois de Fribourg 1865. — *Étr. frib.* 1880. [Ræmy.]

D. **Canton d'Uri.** Eichhorn, Eikorn. Famille répandue dans le canton d'Uri. Arnold et Conrad sont témoins lors de la signature de la paix entre Uri et Engelberg le 11 août 1275. — 1. Johann, sautier du pays et témoin dans le Conseil 1407, député à Constance 1415, fut frappé d'excommunication par le pape en 1421. — 2. Peter, de Sisikon, acheta en 1541 la bourgeoisie de Schwyz où il transporta sa famille. — Voir *AS* I. — *Gfr.* 7, p. 162 ; 42, p. 57 et 76. — *Nbl. von Uri* 1909, p. 14, 26. — Dettling : *Chronik*. — Obituaires d'Attinghausen et Schattdorf. [J. Müller, A.]

EICHHORN, Gustav, physicien, * 1^er^ décembre 1867 à Düsseldorf, domicilié à Zurich dès 1905. Conseiller scientifique de la société *Telefunken* de Berlin ; vulgarisateur actif de radiotechnique. — *DSC*. [H. Br.]

EICHORN, Joachim, * 1578 à Bellheim près Spire, étudiant itinérant, fit en 1600 un pèlerinage au Ranft où il résolut de se fixer. Ordonné prêtre en 1602, chapelain du Ranft jusqu'en 1612, de St. Niclaus (Kerns) 1619, après avoir été entre temps chapelain à Sarnen et Hergiswil, il se retira en 1656, † à Kerns 1658. Il publia plusieurs écrits sur le frère Nicolas de Flüe, le frère Ulrich et la sœur Cäcilia. La *Bruderklausenschrift* fut réimprimée en 1613, 1614 et 1631. C'est le meilleur des biographes anciens de Nicolas de Flüe. — Voir Durrer : *Bruder Klaus*. — Küchler : *Chronik von Kerns*. [Al. T.]

EICHHORST, Hermann, D^r^ med., * 1849 à Königsberg (Prusse), † 1921 à Zurich, professeur à Jéna 1876 et Göttingue 1877, prof. ordinaire de pathologie spéciale et de thérapie, et directeur de la clinique médicale à l'université de Zurich dès 1884. A publié entre autres : *Handbuch der spez. Pathologie und Therapie* (4 vol.), qui eut plusieurs éditions et fut traduit en plusieurs langues ; collaborateur au *Korrespondenzblatt für Schweizer Aerzte* ; membre honoraire de la Société médicale du canton de Zurich 1910. — Voir *DSC*. — *Schweizer med. Wochenschrift* 1921, p. 881. — *NZZ* 1921, n° 1115. [H. Br.]

EICHIBERG, von. Famille de ministériaux des comtes de Habsbourg en 1225 à Bremgarten (Argovie). *Armoiries* : au chêne sur trois monts. — 1. Ulrich, secrétaire du Conseil de Bremgarten 1253-1313. — 2. Johans, 1324-† avant 1374, membre du Conseil, puis près de trente ans avoyer. — 3. Ulrich, son fils, lui succéda comme avoyer, ancien avoyer 1400, † 1406. La famille s'éteint avec son fils avant 1413. On ne peut pas assurer qu'il y ait une relation avec la famille Eichenberger actuelle. — Voir W. Merz : *Zur Gesch. der Familie Eichenberger*. — Art. Eichenberger. — *LL*, art. *Eichberger*. [H. R.]

EICHLER, Matthias-Gottfried. Dessinateur et graveur de Meissen, * à Erlangen en 1748 ; en 1773 il vint à Bâle, puis à Berne où il travailla avec Dunker. Plus tard, il alla à Hérisau, revint à Berne et travailla encore en 1818 à Augsbourg. — Voir *SKL*. [R. W.]

EICHMÜLLER. Famille d'Altstätten (Rheintal). — 1. Johann-Michael, chef des démocrates du Rheintal ; sous la République Helvétique landammann de l'état libre éphémère du Rheintal, de septembre à octobre

1802, membre du Grand Conseil dans le nouveau canton de Saint-Gall en 1803. — 2. JOSEF, surnommé *Naglers-sepp*, * en 1785, prit part déjà de 1813 à 1814 au mouvement démocratique du Rheintal, puis en 1830 comme démagogue membre de la constituante ; le 13 janvier 1831, il organisa un cortège révolutionnaire de 600 habitants du Rheintal qui manifesta devant la salle du Grand Conseil à Saint-Gall (*Stekli-Donnerstag* = le jeudi des bâtons). † le 13 mars 1854. — Voir Baumgartner : *Gesch. des Kts St. Gallen. — St. Galler Nbl.* 1922. — Dierauer dans *Centenarbuch* (1903). [Bt.]

EIDBERG (C. Zurich, D. et Com. Winterthour. Paroisse de Seen). Vge. En 1264, *Eiperch* ; dans le *Habs. Urb. Eitberg*. Il appartenait au comté de Kibourg. Les Habsbourg, les Madetswil, Eppenstein, les couvents de Wettingen et de Töss y possédaient des propriétés et des droits. L'existence des prétendus châteaux d'Eidberg n'a jusqu'ici pas été prouvée. En 1922 Eidberg et la commune de Seen ont été incorporés dans la ville de Winterthour. *Population* : 1870, 188 hab. ; 1910, 182. — Voir *UZ*. — *MAGZ* 23. [L. FORRER.]

EIDENBENZ. Famille de Schorndorf (Wurtemberg), bourgeoise de Zurich dès 1879. — 1. HERMANN, négociant, 1834-10 septembre 1907, encouragea les efforts des unions chrétiennes de jeunes gens, de la croix-bleue et de la mission, en faveur de la sanctification du dimanche. — Voir Em. Eidenbenz : *Zur Erinnerung an H. E. — ZWChr.* 1907, p. 297. [H. Br.]

EIDGENOSSEN - JAHRZEIT (Anniversaire des Suisses). Cérémonie célébrée dans presque tous les cantons avant la Réforme à la mémoire des Suisses tombés dans les guerres d'indépendance, de religion et le service mercenaire. Ces anniversaires ont été fondés pour la plupart après les guerres de Bourgogne et de Souabe par des officiers ou leurs familles, et sont célébrés le lundi de la dédicace de l'église. Selon les statuts de fondation, on lit un court récit des batailles auxquelles prirent part des contingents importants de Suisses, depuis Morgarten jusqu'au combat de Sins, ainsi que les noms des soldats tombés qui appartenaient à l'église. — Voir Liebenau : *Schlacht bei Sempach. — Sagen und Märchen von Unterwalden*. [Al. TRUTTMANN.]

EIDGUENOTS, EIGUENOTZ, EIDGNOTS, AYGUENOTS, ESQUENOTS, HANGUENOTS. Terme qui, dans les sources genevoises de 1519 à 1535, désigne les citoyens et bourgeois partisans des alliances et combourgeoisies avec Fribourg et Berne par opposition aux Mammelus, partisans du duc de Savoie. L'appellation de Eidguenots, forme francisée de *Eidgenoss*, Confédérés, fut donnée aux patriotes genevois qui, pour résister aux prétentions du duc de Savoie à la souveraineté de la ville, cherchèrent un appui auprès des Ligues suisses. Besançon Hugues et Étienne de la Mar conclurent avec Fribourg la première alliance et combourgeoisie ratifiée par le Conseil général le 6 février 1519. Le duc de Savoie réussit à faire condamner par la Diète ce pacte, et malgré l'intervention armée des Fribourgeois en leur faveur, les Genevois se virent contraints d'y renoncer le 11 avril 1519. L'évêque Jean de Savoie fit arrêter et décapiter le 23 août Philibert Berthelier, le meilleur artisan de la combourgeoisie. Les Eidguenots n'abandonnèrent cependant pas leur dessein ; éloignés tout d'abord des Conseils, ils firent une paix passagère avec les Mammelus en 1521 ; puis après l'enlèvement et le meurtre judiciaire par les officiers de Savoie, le 13 mars 1524, à Bonne, du juge des excès Ami Lévrier, ils ne purent soutenir seuls le parti de la résistance ; les plus compromis d'entre eux quittèrent la ville le 15 septembre 1525 et se réfugièrent à Fribourg. Le duc Charles III se crut le maître de la ville après le Conseil des Hallebardes le 10 décembre 1525, puis il quitta Genève le 12. Les Eidguenots réfugiés à Fribourg, dont le chef était Besançon Hugues, réussirent à conclure une nouvelle alliance avec Berne et Fribourg, le 8 février 1526 ; ils rentrèrent à Genève le 21 février et firent ratifier la combourgeoisie le 25 février par le Conseil général. Les Mammelus vaincus abandonnèrent la place. Le peuple de Genève jura l'alliance le 12 mars et garantit ainsi par l'œuvre des Eidguenots son indépendance et son union aux cantons suisses.

On a beaucoup discuté pour savoir si le terme de Eidguenot avait donné naissance au mot français Huguenot, qui désigne dès 1560 les protestants de France. La question ne semble pas avoir été réglée définitivement dans le sens affirmatif. — Voir Bonivard : *Chroniques*. — Journal du syndic Jean Balard, dans *MDG* p. 72. — *RC* VIII, p. 361. — Archives d'État : Mns. Th. Dufour. — Gautier : *Hist. de Genève* II. — Édouard Favre, dans *MDG* in 4°, IV, p. 75-98. — E. Tappolet : *Zur Etymologie von Huguenot*, dans *ASG* 1916. — Louis Gauchat : *Eidgenossen-Huguenots* dans *JSG* 42, p. 234. [P.-E. M.]

EIFISCHTAL ou **EINFISCHTAL.** Voir ANNIVIERS, VAL D'.

EIGEL. Famille schwyzoise mentionnée dès 1354, qui actuellement n'est que faiblement représentée dans le district d'Arth. — HARTMANN, † 1386 à Sempach. — *LL.* — *Gfr.* XI, XIX. — F. Dettling : *Geneal. Sammlungen* (mns.). [D. A.]

EIGEN, EIGENAMT (C. Argovie). Région située au Sud de Brougg entre l'Aar et la Reuss, qui constituait l'antique propriété franche des Habsbourg et où s'élève leur château de famille. Tous les droits que les Habsbourg y possédaient sont mentionnés dans le *Habsburger Urbar*. Lors de la conquête de l'Argovie en 1415, l'Eigenamt revint aux Bernois et fut attribué au haut-bailliage de Königsfelden. Aujourd'hui, il appartient, dans sa plus grande partie, au district de Brougg et comprend les communes de Birr, Birrenlauf, Birrhard, Brunegg, Habsbourg, Altenbourg (dépend actuellement de Brougg), Hausen, Oberbourg, Mülinen, Lupfig et Windisch. — Voir *Habsburger Urbar*. — Merz : *Gemeindewappen. — LL.* [H. R.]

EIGEN, AIGEN. Famille de la ville de Saint-Gall, citée de 1421 à 1609. *Armoiries* : tiercé en barre, d'azur, de gueules et d'or, à une croix du dernier au canton dextre du chef. — 1. AMBROSIUS, chef des troupes mercenaires saint-galloises au service de France, 1502, 1507, 1509-1510 et 1521-1522, agent de la France près la Confédération à Soleure dès 1524, † 1534. — 2. AMBROSIUS, fils du n° 1, successeur de Vadian dans la charge de bourgmestre 1551-1578. — Voir Hartmann : *Ausgestorbene Geschlechter* (mns. Biblioth. ville Saint-Gall). — *St. G. Nbl.* 1906. — Kessler : *Sabbata*. [Bt.]

EIGENHEER. Vieille famille d'Andelfingen (C. Zurich), citée dès 1450, dont le nom signifie propriétaire d'alleus. — HANS reçut en 1511 du Conseil de Zurich une récompense de 8 lb. pour avoir conquis en Italie une bannière ennemie. — Voir *Seckelamtsrechnung* 1511. — *SI* II, 1528. [J. FRICK.]

EIGENMANN. Famille de Waldkirch (Saint-Gall), mentionnée depuis 1503. — 1. GUSTAV, 1851-1904, rédacteur de la *St. Gallerzeitung* 1874-1878, membre fondateur de la communauté vieille-catholique à Saint-Gall. — 2. ALOIS, 1856-1919, curé à Neu St. Johann 1894-1908 ; doyen du chapitre d'Obertoggenburg 1903, membre de la commission scolaire du district 1903. En 1896 il acheta les bâtiments de l'ancien couvent de Neu St. Johann et fonda, en 1901, le *Johanneum*, institution pour enfants anormaux, qu'il dirigea jusqu'à sa mort. — 3. WILLIAM-BENEDICT, 1859-1922, consul de Suisse au Cap, directeur général d'une grande entreprise au Sud de l'Afrique. — Voir *St. Galler Nbl.* 1905, 22 ; 1920, 29 ; 1923, 53. — *Ostschweiz* 1919, n°s 68, 69. — Arch. de l'évêché et de l'État. — [Bt. et J. M.] — KARL, * 19 sept. 1849 à Hörstetten (Thurgovie), vétérinaire à Hörstetten et Müllheim, du Grand Conseil depuis 1884, conseiller national depuis 1899, juge de district 1881, juge cantonal 1899. — *DSC*. [L. S.]

EIGENSATZ. Familles lucernoises, citées dès 1415 à Pfaffwil, dès 1456 à Buchenrain, dès 1537 à Reiden (émigrée de Findlinsberg dans le Freiamt), dès 1594 à Langnau près Reiden. — Voir Archives d'État ; Rôle des habitants ; registres d'impôts ; actes. [P.-X. W.]

EIGENTAL (autrefois EYENTAL) (C. Lucerne, D. Entlebuch, Com. Schwarzenberg. V. *DGS*). Station climatérique et place de tir militaire. Anciennement colonisée, la vallée faisait partie, avec plus de vingt alpages, du domaine de Littau qui relevait de Murbach, et passa en 1291 à l'Autriche. Le couvent de bénédictins

de Lucerne posséda ces domaines jusqu'en 1479 à titre de fief héréditaire. Vendue en 1453 à Lucerne, la vallée est depuis 1846 incorporée à la commune de Schwarzenberg. La chapelle, qui remonte à 1481, fut restaurée en 1517, 1581, 1648, 1749 et 1920. — Voir *Gfr.* 7 ; 44, 61. — Segesser : *Rechtsgesch.* I. — Thürig : *Malters.* — P.-X. Weber : *Pilatus.* — Jos. Herzog : *Eigental.* — Agnes Segesser : *Die Kapelle im E.* (mns.) [P.-X. W.]

EIGENTAL (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Berg am Irchel. V. *DGS*). Un moulin s'élevait sur le ruisseau d'Eigental en 1464. En 1588, G. Rietmann de Schaffhouse, y fit construire une gentilhommière agrandie plus tard, qui appartint dès 1765 aux Escher von Berg. C'est probablement de là ou de l'endroit du même nom près d'Embrach que la famille Eigental (Eigendal), de Winterthour, mentionnée au XV^e^ s., tire son origine. — *Gfr.* 2 et 14. — *QSRG* III. — *SSR* Zurich, I. — *Sonntagspost d. Landboten* 1922. [L. Forrer.]

EIGISTORF, von. Voir Jegistorf, von.

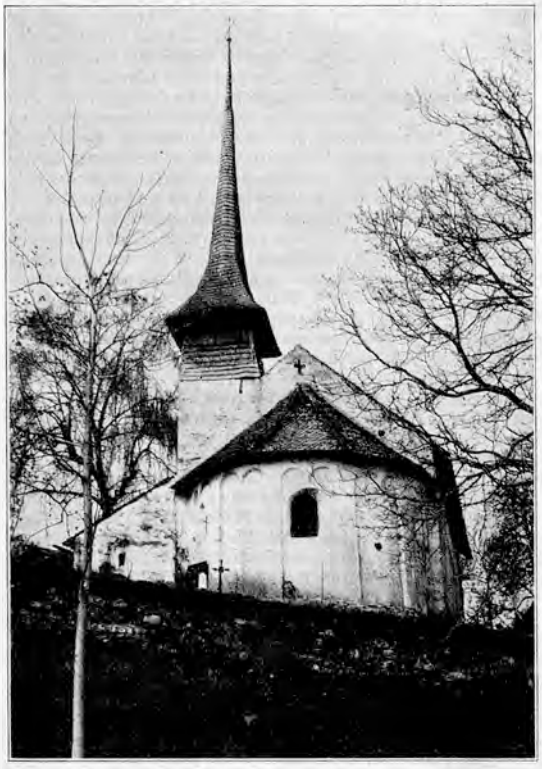
EIGNOTS. Voir Eidguenots.

EIHOLZER. Familles lucernoises, mentionnées dès 1444 dans le Michelsamt, dès 1583 à Grosswangen, dès 1601 à Altwis et dès 1633 à Ruedikon. [P.-X. W.]

EIKEN (C. Argovie, D. Laufenbourg. V. *DGS*). Com. et paroisse. En 1254 *Etchon* ; dans le *Habsburger Urbar*, *Eitchon*. Il dépendit du bailliage de Säckingen, puis du bailliage autrichien de Homberg. Au point de vue politique, son histoire est celle du Fricktal (voir cet article). — Merz : *Gemeindewappen.* [L. S.]

EIMER, Theodor, zoologue, * 22 février 1843 à Stäfa sur le lac de Zurich, † 30 mai 1898, professeur à Tübingue dès 1875, défenseur de la théorie de Darwin. — Hardung : *Literaturkalender.* — Pagel : *Biogr. Lex.* [H. Br.]

EINI-GIUDICI, Michele, de Giornico. Membre du Grand Conseil helvétique pour le canton de Bellinzone 1798 ; vice-préfet national pour la Léventine 1801 ; député au Grand Conseil tessinois 1813-1819 ; † le 22 août 1819. — Dotta : *I Ticinesi.* — Baroffio : *Storia d. Cantone Ticino.* — Cattaneo : *I Leponti.* [C. T.]



L'église d'Einigen. D'après une photographie.

EINIGEN (C. Berne, D. Bas-Simmental, Com. Spiez. V. *DGS*). Vge, paroisse mentionnée la première fois en 1156, supprimée en 1560 et incorporée à celle de Spiez. Le nom, dérivant de *Aginingas*, signifie chez les descendants d'*Agino*. L'église d'Einigen, qui existait certainement déjà avant cette première mention, aurait été fondée, selon la chronique légendaire d'Eulogius Kyburger, déjà en 220 et serait devenu dans la suite l'église-mère de douze églises paroissiales voisines. En 1228, elle est mentionnée dans le Cartulaire de l'évêché de Lausanne. Dédiée à saint Michel, elle était devenue un lieu de pèlerinage grâce à sa source miraculeuse et se vit richement dotée de reliques. L'édifice actuel, remonte au plus au XII^e^ s. Il est orné de vitraux des XVI^e^ et XVII^e^ s., sur sa façade Ouest d'arcades et de lanternes romanes, et fermé à l'Est par une abside basse, semi-circulaire avec des ornements romans à l'extérieur. La tour adossée à la façade Sud paraît appartenir à une époque postérieure. Le plafond de bois de la nef présente des ornements en gothique flamboyant. Politiquement, Einigen qui, en 1663 ne comptait que treize familles, dépendait de Spiez qui possédait le droit de patronage de l'église, et partagea la destinée de cette localité. La maison dite des païens, dans le Ghei, au Sud d'Einigen, est fort probablement une construction du moyen âge. Au moyen âge le nom était *Zeiningen.* — Voir v. Rodt : *Bernische Kirchen* (avec bibliog.). [E. B.]

EINSIEDELN (C. Schwyz. V. *DGS*). Com., bourg, chef-lieu de district et couvent. Anciennes formes : *Ad Heremitas*, *Meginratscella* ; *Einsiedelen* 1073.

I. Abbaye. *Armoiries* : d'or, à deux corbeaux de sable volant à dextre. Le premier habitant d'Einsiedeln, saint Meinrad, vint de Reichenau vers 828 dans cette contrée, s'établit d'abord sur l'Etzel, puis vers 835 dans la forêt sombre *(im Finstern Walde)* où il fut, le 21 janvier 861, massacré par des brigands. Au commencement du X^e^ s., Bennon, chanoine de Strasbourg, vint occuper l'ermitage délaissé et Eberhard, prévôt du chapitre de Strasbourg, l'y rejoignit peu après. Autour d'eux se forma une communauté de religieux qui engagea Eberhard à adopter la règle des Bénédictins. Le 27 octobre 947, l'empereur Othon reconnut la nouvelle fondation, lui octroya le droit de choisir son abbé, le droit d'immunité, et conféra aux abbés la dignité de princes de l'empire. Cet empereur, son épouse Adélaïde, ainsi que le duc Hermann de Souabe comptent parmi les grands bienfaiteurs du couvent. Au X^e^ et au XI^e^ s. la vie monacale y florissait, et Einsiedeln contribua pour beaucoup à la réforme des couvents du Sud de l'Allemagne. Vers la fin du moyen âge la discipline du couvent, dont seuls les membres de la haute noblesse pouvaient faire partie, se relâcha beaucoup. Par surcroît, le conflit des Marches qui s'éleva entre le couvent et les Schwyzois et qui dura 250 ans coûta au premier plus de la moitié de ses propriétés. Il eut aussi beaucoup à souffrir de la part des avoués qui étaient les Nellenbourg, puis les Rapperswil et enfin les Habsbourg. Le dernier conventuel, Diebold de Geroldseck embrassa la Réforme en 1525. L'abbé Conrad III de Hohenrechberg (1480-1526) résigna ses fonctions le 20 août 1526, que les Schwyzois, depuis 1424 avoués du monastère, transférèrent au conventuel saint-gallois Ludwig Blarer von Wartensee (1526-1544). C'est à partir de ce moment que les simples bourgeois purent y être admis. L'abbé Joachim Eichhorn (1544-1569) fut le second fondateur du couvent qui, sous lui et ses successeurs, reprit son ancienne importance. Antérieurement à 1577 le monastère fut détruit plus de cinq fois par l'incendie ; le nouveau bâtiment fut construit de 1704 à 1718 et de 1719 à 1735 fut édifiée l'église dont le frère lai Gaspard Moosbrugger conçut les plans. L'abbé Nicolas Imfeld (1734-1773) fit construire les bâtiments de ferme. En 1798 le couvent fut occupé et pillé

Einsiedeln entre 1577 et 1630. D'après une gravure sur cuivre de Matth. Merian.

par les Français. Le 17 sept. 1798 il fut supprimé, mais les Pères purent le réintégrer en 1801 et l'Acte de Médiation le rétablit. Après la Révolution, on construisit l'école qui n'avait existé jusqu'alors que comme école de chant pour les jeunes garçons. En 1848, elle fut érigée en gymnase, comprenant 6 classes et un lycée avec 2 classes. Un mouvement d'émigration en Amérique se produisit en 1852 et trois nouveaux couvents y furent érigés qui sont aujourd'hui autonomes. Au point de vue ecclésiastique, le couvent dépendit jusqu'au XV^e^ s. du diocèse de Constance. La première bulle d'exemption fut promulguée en 1452, mais le monastère eut à soutenir avec Constance un long conflit qui ne prit fin qu'en 1782. L'abbaye est aujourd'hui une *Abbatia nullius diœcesis*; l'abbé est investi des droits épiscopaux. Elle est aussi propriétaire du couvent de femmes à Fahr près Zurich. L'abbé est

Einsiedeln à la fin du XVIII^e^ s. D'après une gravure sur cuivre de Joh.-Jak. Aschmann.

en outre visiteur des couvents de femmes de Au près Einsiedeln, de Seedorf (Uri) et de Grimmenstein (Appenzell). Outre la paroisse d'Einsiedeln et ses cinq églises filiales (Euthal, Egg, Gross, Willerzell, Bennau et Trachslau) qui appartiennent au couvent, de toute ancienneté, lui sont encore incorporés: Eschenz (Thurgovie), Ettiswil (Lucerne), Blons, Nüziders, Schnifis et Saint-Gérold dans le Vorarlberg. Il possède le droit de patronage sur Einsiedeln, Feusisberg, Freienbach (Schwyz) et Düns (Vorarlberg). Enfin l'abbé possède le droit de confirmation sur les paroisses de Reichenburg (Schwyz) et d'Oberägeri (Zoug). Le couvent possédait autrefois les mêmes droits sur un grand nombre de paroisses catholiques et réformées.

La Révolution mit fin aux droits de seigneurie que le couvent possédait à Einsiedeln même, ainsi que dans les *Höfe*, à Eschenz, Reichenburg, Stäfa, Brütten, Weiningen, etc. Il est propriétaire à Einsiedeln même, ainsi qu'à Pfäffikon, Sonnenberg, Freudenfels, (ces 2 localités en Thurgovie) et à Saint-Gérold (Vorarlberg) de grands domaines agricoles qui sont administrés par les Pères du couvent. Le pèlerinage, sur lequel on est documenté jusqu'au début du XIV^e^ s., atteignit son point culminant au XV^e^ s. et perdit beaucoup de son importance à l'époque de la Réforme, puis surtout au temps de la Révolution. Les moyens de communications modernes favorisèrent de nouveau les grands pèlerinages. Depuis le commencement du XX^e^ s., Einsiedeln est aussi devenu le lieu de réunion de nombreux congrès. La bibliothèque du couvent compte environ 70 000 volumes, 1200 manuscrits et environ 1300 incunables. Le couvent a possédé, de 1664 à 1798, une imprimerie d'où sont sortis un grand nombre d'ouvrages. Ses archives contiennent des actes remontant au X^e^ s.; elles sont particulièrement riches en documents impériaux. On y trouve aussi des collections de monnaies, de médailles, d'estampes et de tableaux. L'école du couvent compte aujourd'hui plus de 300 élèves, dont 250 environ logent à l'internat. 30 Pères enseignent au gymnase et au lycée. Le couvent lui-même compte 108 Pères, 11 frères clercs et 40 frères lais.

Bibliographie. P. Odilo Ringholz : *Gesch. des fürstl. Benediktinerstifts Einsiedeln, vom hl. Meinrad bis 1526.* — Ringholz : *Wallfahrtsgeschichte von Einsiedeln.* — P. Albert Kuhn : *Der jetzige Stiftsbau Maria Einsiedeln.* — K. Benziger : *Gesch. des Buchgewerbes im fürstl. Benediktinerstift von Einsiedeln.*— P. Gabriel Meier : *Catal. codicum manuscriptorum monasterii Einsidlensis.*

Princes-abbés d'Einsiedeln.

Bienheureux Eberhard, 934-958.
Bienheureux Thietland, 958-964.
Bienheureux Gregor, 964-996.
Wirunt de Wandelburg-Rapperswil, 996-1026.
Embrich d'Abensberg, 1026-1051.
Hermann I, comte de Winterthour, 1051-1065.
Heinrich I 1065-1070.
Seliger de Wolhusen, 1070-1090.
Rudolf I, de Rapperswil, 1090-1101.
Gero (d'Altbüron ou Frohburg ?), 1101-1122.
Werner I de Lenzbourg, 1122-1142.
Rudolf II, 1142-1171.
Werner II de Toggenbourg, 1173-1192.
Ulrich I de Rapperswil, 1192-1206.
Berchtold de Waldsee, 1206-1213.
Konrad I de Thoune, 1213-1233.
Anshelm de Schwanden, 1233-1266.
Ulrich II de Winneden, 1267-1277.
Peter I de Schwanden, 1277-1280.
Heinrich II de Güttingen, 1280-1299.
Johannes I de Schwanden, 1299-1327.
Johannes II de Hasenburg, 1327-1334.
Konrad II de Gösgen, 1334-1348.
Heinrich III de Brandis, 1348-1357, puis évêque de Constance jusqu'en 1383.
Nikolaus I de Gutenberg, 1357-1364.
Markwart de Grünenberg, 1364-1376.
Peter II de Wolhusen, 1376-1386 ou 1387.
Ludwig I de Tierstein, 1387-1402.
Hugo de Rosenegg, 1402-1418.
Burkhard de Krenkingen-Weissenbourg, 1418-1438.
Rudolf III de Sax, 1438-1447.
Franz de Rechberg, 1447-1452.
Gerold de Sax, 1452-1469.
Konrad III de Rechberg, curateur 1469, abbé 1480-1526.
Ludwig II Blarer de Wartensee, 1526-1544.
Joachim Eichhorn, de Wil, 1544-1569.

Adam Heer, de Rapperswil, 1569-1585.
Ulrich III Wittwiler, de Rorschach, 1585-1600.
Augustin I Hoffmann de Baden, 1600-1629.
Placidus Reimann, d'Einsiedeln, 1629-1670.
Augustin II Reding, de Biberegg, 1670-1692.
Raphael de Gottrau, de Fribourg, 1692-1698.
Maurus Roll, de Emmenholz 1698-1714.
Thomas Schenklin, de Wil, 1714-1734.
Nikolaus II Imfeld, de Sarnen, 1734-1773.
Marian Müller, d'Æsch (C. Lucerne), 1773-1780.
Beat Küttel, de Gersau, 1780-1808.
Konrad IV Tanner, d'Arth, 1808-1825.
Coelestin Müller, de Schmerikon, 1825-1846.
Heinrich IV Schmid, de Baar, 1846-1874.
Basilius Oberholzer, d'Uznach, 1875-1895.
Columban Brugger, de Bâle, 1895-1905.
Thomas Bossart, d'Altishofen, 1905-1923.
Ignatius Staub, de Menzingen, 1923.

II. VILLAGE ET DISTRICT. *Armoiries* : de gueules à deux corbeaux volant à senestre. Autour du couvent, fondé dans la première moitié du X^e s., s'est groupée bientôt une colonie qui, par la suite, surtout grâce aux pèlerinages, se développa de plus en plus. Jadis complètement dépendants de l'abbé, ses habitants conquirent dans la suite une certaine indépendance. Mais le couvent posséda des droits sur eux jusqu'en 1798. En cette année, ces habitants furent admis, comme égaux en droit, par l'ancien canton de Schwyz qui possédait depuis 1424 l'avouerie, avec droits de justice, sur les gens et biens d'Einsiedeln. Au point de vue ecclésiastique, Einsiedeln et les filiales de Euthal, Gross, Egg, Willerzell, forment une paroisse. Registres de baptême dès 1609, de mariage dès 1626 et de décès dès 1620. A teneur du droit coutumier, le couvent est tenu de desservir la paroisse sans que celle-ci lui soit incorporée. Le village a été souvent la proie de graves incendies, notamment le 24 avril 1577. Les grandes imprimeries Benziger & C^ie, Eberle, Kälin & C^ie, Eberle & Rikenbach ont été fondées au cours du siècle dernier. Le tissage de la soie fut particulièrement florissant jadis. Déjà avant la Réforme, Einsiedeln possédait son école, dans laquelle on enseigna en latin et en allemand jusqu'en 1718. En 1718 un collège latin spécial y fut érigé. L'école allemande eut deux maîtres déjà en 1775. Parmi les personnalités célèbres ressortissantes d'Einsiedeln, il faut citer en première ligne : Paracelse, qui y naquit (au pied de l'Etzel), en 1493, puis le prince-abbé d'Einsiedeln Placide Reimann (1629-1670). Au nombre des artistes qu'Einsiedeln a produits, il y a lieu de nommer Beat Bodenmüller (1794-1836), les frères Joseph-Antoine († 1830 à Paris) et Joseph-Benedict († 1819) Kuriger, ainsi que les fils de ce dernier, Augustin et Xavier (tous deux † en 1811 à Paris) et Ildefonse († 1832 à Vienne). A côté d'eux, il convient de citer aussi Peter Ochsner († 1865), et Joseph Wickart († 1841) et les peintres Nicolas Wieser, Meinrad Birchler et Nicolas Birchler. *Population* : d'après un rentier du XIV^e s., 115 propriétaires d'immeubles ; au XVI^e s., env. 1500 hab. ; en 1677, 2289 ; en 1920, 8228. [R-r.]

Einsiedeln en 1850 environ. D'après une gravure sur acier de L. Rohbock.

EINSIEDELN (PROCESSION D'). Ordonnée officiellement afin de rendre grâce, dit-on, du sauvetage des Zuricois dans la bataille de Tätwil (26 déc. 1351), une procession se rendait de Zurich à Einsiedeln le lundi de Pentecôte. Mentionnée la première fois dans une ordonnance de 1430 environ, cette procession fut renouvelée à plusieurs reprises (1486, 1501). — Voir *Zürcher Stadtbücher*. — *Schweiz. Museum* VI (1790), p. 388. — Vögelin : *Das alte Zürich* I, p. 605. — Ringholz : *Gesch. des Stiftes Einsiedeln*.— Le même : *Wallfahrtsgesch. von Einsiedeln*. [C. B.]

EINSIEDLER (ordinair. NEISIDELLER et variantes). Famille bourgeoise éteinte de Zurich. *Armoiries* (d'après Meiss) : d'or à un ermite vêtu d'argent, portant la crosse et le rosaire ; ou de sable à la crosse d'or ; variantes. Plusieurs membres de la famille siégèrent au Conseil pendant la seconde moitié du XIV^e s. — JOHANNES et son fils CONRAD possédèrent de 1380 à 1389 le bailliage de Weiningen. — Heinrich Bullinger cite un JOHANNES, soi-disant abbé de l'abbaye de Cîteaux de Cappel, de 1356 à 1367. — Voir *UZ*. — *Zürcher Steuerbücher*. — Bullinger : *Annales Coenobii Capell*, dans Simmler : *Sammlung alter und neuer Urkunden zur Beleuchtung der Kirchengesch*. II, p. 433. — Ringholz : *Gesch. des Stiftes Einsiedeln* .[C.B.]

EINSTEIN, ALBERT. Physicien célèbre, * à Ulm 1879. Étudia dès 1895 à Aarau et à Zurich. Expert au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle à Berne dès 1902, professeur de physique à l'université de Zurich 1909, à Prague 1911, à l'École polytechnique fédérale 1912, et enfin à Berlin 1913. Bourgeois de Zurich en 1901 ; auteur de la théorie de la relativité. — Voir *Univ. Zürich* 1914, p. 60.— *DSC*. [H. Br.]

EINUNG. Terme de droit de la Suisse allemande qui signifiait : 1. Ordonnance ou statut d'un pays, d'une commune ou corporation ; 2. assemblée de tous les ayant-droit à un alpage, pour la reddition des comptes ; 3. les limites d'une ville ou d'un village ; 4. les amendes pour contraventions aux règlements communaux. — *SI* I, 280. — Le fonctionnaire chargé de l'encaissement des amendes portait le nom de *Einunger, Einiger*. Actuellement *Einung* sert encore à désigner une association libre poursuivant un but économique, politique ou religieux : corporation, confrérie, etc. — Dans l'Obwald, la plus ancienne constitution était appelée *Einung- oder Landbuoch*. Aujourd'hui ce nom est donné aux statuts des communes bourgeoises, c'est-à-dire aux corporations de *Teiler* ; la personne chargée

de leur exécution, soit le sautier, est le *Einiger*. — Voir *Rechtsquellen von Obw.*, dans *ZSR* III. [H. T. et Al. T.]

EINWIL, von (EYWIL). Famille notable éteinte de l'Obwald, dont le berceau est le hameau d'Ewil (Einwil, ferme de *Eino, Agino*) sur Sachseln, devenue dans la suite bourgeoise *(Freiteiler)* de Sarnen. — 1. KONRAD von Einwile, acquit en 1257 des comtes Rudolph et Eberhard de Habsbourg des biens en alleu dans l'Obwald. Dans l'obituaire de Sarnen, il est qualifié de *dominus*. — 2. NIKOLAUS à Sarnen, landammann en 1420, 1427, 1428, 1435, 1437, 1440, 1446, et 1449, † entre le 20 juillet 1450 et le 26 avril 1453. — 3. NIKOLAUS, fils du n° 3, landammann 1455, 1459, 1463, 1468, 1472, 1475, 1484, † après le 24 janvier 1485. Son fils — 4. HANS, bailli dans le Rheintal 1499, † av. 1525. Par sa fille, WIBORADA, épouse du landammann Nikolaus Imfeld, la propriété et la situation politique de la famille passent aux Imfeld. — Des branches collatérales sont représentées jusqu'à la fin du XVII[e] s. dans le conseil et le tribunal. La branche masculine de la famille s'éteignit en 1700 et la féminine en 1710 avec Marie, épouse du landammann Jacob Burch. — Voir *Gfr.*, Reg. — Küchler : *Chronik von Sarnen*. — Durrer : *Einheit Unterwaldens*. — Le même : *Kunstdenkmäler von Unterwalden*. — Le même : *Bruder Klaus*. [R. D.]

EIRINIS, EYRINIS, *Eirini* d'. Médecin d'origine grecque à qui l'on doit la connaissance des mines d'asphalte du Val-de-Travers. En 1711, il était aux environs de Thoune occupé à découvrir des mines, lorsqu'il offrit ses services au roi de Prusse. En automne de la même année il vint dans la principauté de Neuchâtel et reconnut dans les gisements bitumeux du Bois-de-Croix s/ Travers et de Buttes, non de la houille comme on l'espérait, mais de l'asphalte. En 1718, il obtint, avec son associé Jean-Henri Bolle, une concession pour l'exploitation de toutes les mines qu'ils pourraient découvrir dans la principauté. D'Eirinis exploita, avec une société, la mine d'asphalte de Travers, mais sans grand succès. En 1735, il était à Pechelbronn (Alsace) où il fut le premier à exploiter des sables bitumeux. Il obtint une concession en 1740 et mourut quelques années plus tard. D'Eirinis avait extrait de l'asphalte une huile médicinale qui fit beaucoup de bruit ; il a écrit sur l'asphalte et son emploi plusieurs brochures dont la liste a été publiée dans *Biographies neuchâteloises* I. — Voir P. de Chambrier : *Histoire de Pechelbronn*. [L. M.]

EISCHOL (C. Valais, D. Rarogne. V. *DGS*). Com. et paroisse. 1250, *Oiselz* ; 1267, *Oysez* ; 1286, *Oysel* ; 1418, *Eysoll*. Le statut de la première corporation d'alpage d'Eischol remonte au 10 février 1538. La corporation comprenait les trois hameaux de Ried, Brunnen (village principal) et Oberhüseren. Dès le XVI[e] s., ils portèrent le nom de communauté et se réunirent lors de la révolution française en une seule commune. Eischol appartenait, au XIII[e] et au XIV[e] s., aux seigneurs vom Turn zu Gestelenburg. Lorsqu'ils furent expulsés en 1376, la localité passa sous la haute juridiction des 5 hauts dizains et fit partie de la châtellenie de Niedergestelen. Le 23 août 1790, Eischol et Niedergestelen se rachetèrent ensemble pour 10 500 fl. Depuis le grand incendie de 1877, le village a été rebâti en grande partie. Eischol devint en 1766 paroisse indépendante, détachée de Niedergestelen, et construisit en 1866 sa nouvelle église. *Population* : 1798, 260 hab. ; 1920, 481. — Archives locales. [L. Mr.]

EISENHUT ou **YSENHUT.** Famille du canton d'Appenzell. — 1. ULRICH, cité en 1512 comme ancien landammann, contrôleur de l'impôt 1510-1513, délégué aux disputes de Baden en 1526 et de Berne en 1528 ; prit part à la deuxième guerre de Cappel 1531. J. Bücheler l'accusa d'avoir vendu à la ville de Saint-Gall une bannière que les Appenzellois avaient conquise en 1403 (affaire de la bannière). Eisenhut fut mis en prison ; toutefois il réussit à s'évader et mourut à Altstätten en 1538. — *AU* p. 233, 693, 727. — *LL.* — Walser : *Chronik*, p. 474. — 2. HANS, bailli de Rheineck 1475. — *AU* p. 555. — 3. JOHANN-ULRICH, * le 23 août 1823 à Gais, fonda en 1841 une fabrique de broderies à la main. Président de commune à Gais en 1858, député au Grand Conseil 1858-1890, juge cantonal 1876-1877 et 1883-1886 ; conseiller d'État 1877-1883, président de la commission militaire, directeur de la justice 1877-1878, conseiller national 1883-1890. Il contribua à la construction du chemin de fer Gais-Saint-Gall. — Voir *AJ* 3[e] série, cahier 5, p. 228. — 4. KONRAD, 1843-1916, fabricant, président de commune à Gais, juge cantonal, député au Grand Conseil, conseiller d'État et conseiller national. — 5. JOHANN, * 1856, commerçant à Gais, conseiller national dès 1911. — Voir *AJ* 1917, page 181. [R. Sch.-B.]

EISENRING. Famille de la Haute-Thurgovie et du Bas-Toggenbourg, mentionnée à Sirnach en 1480, à Trungen près Wil en 1489 et à Jonschwil en 1565. — 1. P. JOSEPH, de Wil, 1782-1868, profès au couvent de Pfäfers 1808, maître d'histoire naturelle à l'école du couvent, secrétaire du chapitre et maître de chapelle 1812, curé à Ragaz 1817, introduisit la culture du ver à soie dans le district de Sargans ; c'est lui qui, le premier parmi les conventuels de Pfäfers, proposa la suppression du couvent et en fut le principal promoteur. — 2. JOHANN-BAPTIST, de Jonschwil, 1810-1874, prêtre 1837, directeur du séminaire 1841, chanoine résident de Saint-Gall 1847, en même temps que directeur de l'école normale épiscopale des garçons depuis sa fondation 1857. — 3. KARL-JAKOB, de Jonschwil, neveu du n° 2, 1845-1907, prêtre 1868, curé à Marbach 1870, Gams 1881, Wangs 1884, Bruggen 1890, Mosnang 1895, député au Grand Conseil et à la constituante de 1889. Publia sous le pseudonyme de *Karlmann von Toggenburg* divers écrits populaires, religieux et politiques et composa quelques chants. — 4. JOHANN-BAPTIST, D[r] jur. de Jonschwil, * 12 août 1868 à Kirchberg, avocat à Rorschach, député au Grand Conseil dès 1909, conseiller national 1909-1919, président du Grand Conseil 1921. — Voir Archives du couvent. — *Bericht der st. gall. naturwissenschaftl. Ges.* 1868, p. 215. — Baumgartner : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 185. — *KKZ* 1874, p. 225. — *Schweiz. Lit. Kalender*, p. 86. — *St. Galler Nbl.* 1908, p. 35. — *Jahrbuch der eidg. Räte*. [J. M.]

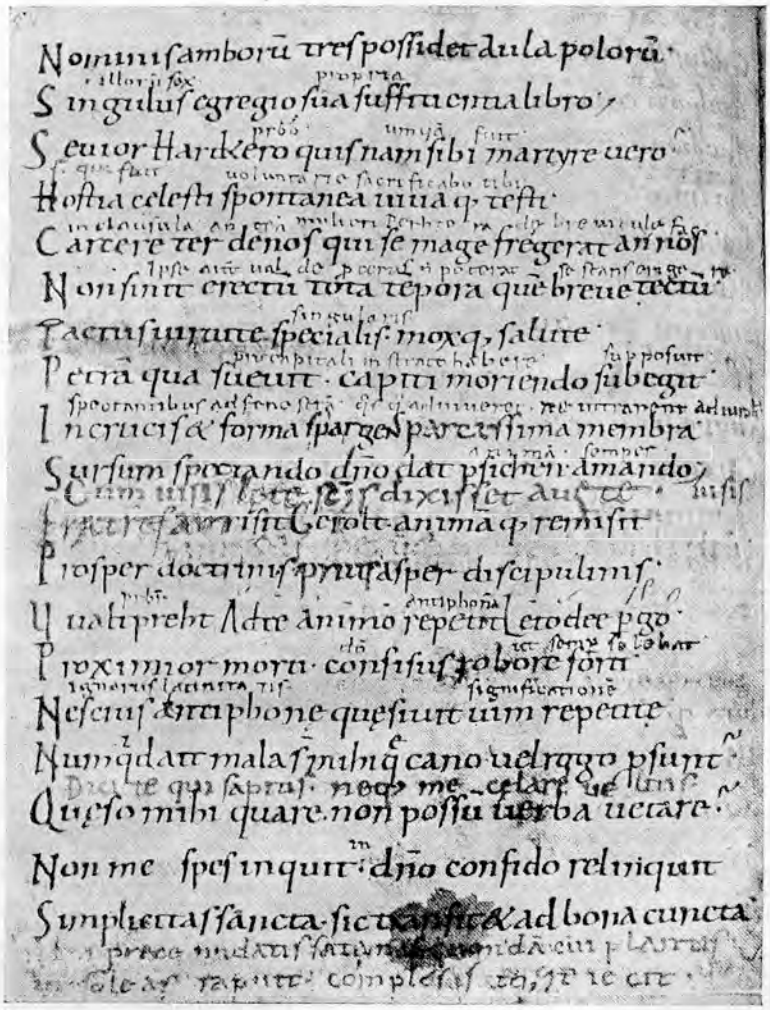
EISSY, EYSSY (C. Fribourg, D. Broye, Com. Domdidier. V. *DGS*). Hameau qui faisait encore partie de la paroisse de Donatyre en 1358, et qui dépend maintenant de celle de Domdidier. Il a donné son nom à une famille noble, Eissy ou Deissy qui paraît s'être éteinte vers le milieu du XVI[e] s. — *Regeste d'Hauterive*. — Arch. d'État Fribourg. [RÆMY.]

EISTEN (C. Valais, D. Viège. V. *DGS*). Com. et Vge. remontant à 1305 ; doit son nom aux nombreuses étables (ahd. *owist* = pâturages à moutons, étable, bergerie, voir EUGST). L'histoire d'Eisten fut intimément liée à celle de Saas et de Stalden. Dépendant au spirituel de Stalden, Eisten s'en sépara en 1892, fut constitué en paroisse autonome et construisit son église en 1894-1895. *Population* : 1798, 107 hab. ; 1920, 388. — Voir art. STALDEN. [L. Mr.]

EKKEHART. Abbé de Reichenau, de la maison de Nellenbourg, 1073-1088, zélé partisan du pape lors de la querelle des investitures et, pour cette raison, adversaire passionné du couvent de Saint-Gall et de son abbé Ulrich III. — Voir *MVG* XVII (table des matières, mémoire). — *JSG* XXII, 261-272. [Bt.]

EKKEHART. Nom très fréquent de moines du couvent de Saint-Gall, qui étaient probablement originaires de la contrée de Gossau ou d'Hérisau. — 1. EKKEHART I[er] « le doyen » était destiné à devenir abbé après la mort de l'abbé Cralo, en 958 ; toutefois, il renonça à cette dignité à la suite d'une fracture de la jambe, † le 14 janvier 973. Il a laissé des hymnes en latin et des séquences adaptées aux mélodies de Notker, avant tout le *Waltharilied* où des légendes allemandes sont traitées poétiquement et librement en 1456 hexamètres latins ; c'est un travail que le moine fit dans sa jeunesse à l'école. Il fit entrer quatre de ses neveux au couvent : Ekkehart II et III, Notker Labeo et Burkhart II, devenu abbé dans la suite. — 2. EKKEHART II « le courtisan » *(palatinus)*, fut professeur au couvent ; il composa aussi des séquences et fut appelé après 973 par Hadwig,

veuve de Burkhart II, duc de Souabe, comme maître de latin au Hohentwil ; plus tard, il vint à la cour impériale et mourut le 23 avril 990 prédicateur du dôme de Mayence. Scheffel, dans son roman *Ekkehart* a fondu en un seul ces divers personnages du même nom tout en empruntant les traits principaux à Ekkehart II. — 3. EKKEHART III, doyen et professeur. — 4. EKKEHART IV, chroniqueur et poète, * en l'an 1000 environ, fut envoyé à Mayence comme directeur de l'école sous l'archevêque Aribo ; après la mort d'Aribo, en 1031, il retourna à Saint-Gall, y fonctionna comme professeur et mourut vers 1060. Entre autres, il rédigea la première suite des *Casus s. Galli* (voir cet art.) et le *liber Benedictionum*, chants de louange sur les fêtes de l'Église et les habitants du couvent, les *Benedictiones ad mensas*, bénédictions prononcées sur les mets. — *MVG* XV et XVI *(casus Ekkehardi)*, XXXI (*Liber Benedictionum, Benedictiones ad mensas* et d'autres). — Bächtold, p. 7-24, 39-58. — *ADB*.— Wyss : *Historiographie*. — I. von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* I, 271-279.— *JSG* X. — Ebert : *Allgem. Gesch. der Literatur des Mittelalters*, p. 256-276. — Golther : *Die deutsche Dichtung im Mittelalter*. — *Waltharii Poesis, Das Waltharilied Ekkeharts I. von St. Gallen*, édité et commenté par Hermann Altdorf. — 5. EKKEHART V *(minimus)* écrivit après 1220 une *Vita s. Notkeri Balbuli*, qui n'a aucune valeur historique. — Voir Wyss : *Historiographie*, p. 68. [Bt.]



Reproduction de la page 154 du *Liber Benedictionum*, écrite et corrigée par Ekkehart IV. (*St. Galler Mitteilungen* 31, pl. I).

ÉLAY (all. SEEHOF) (C. Berne, D. Moutier. V. *DGS*). Vallon qui, avant 1797, formait un fief du chapitre de Moutier-Grandval. En 1548, l'administration des courtines, ou seigneuries, d'Elay et de Belprahon fut donnée à un chanoine, qui délégua son pouvoir à un bourgeois d'Élay. Celui-ci reçut le titre de *Voëble*. Des plaids se tenaient à Élay en mai et en septembre ; le chapitre de Moutier-Grandval y envoyait des délégués. En 1913, à l'instigation du Bureau topographique fédéral, le gouvernement bernois décida que désormais les noms français d'Élay et de La Scheulte (al. Schelten) ne seraient plus employés officiellement, ce qui provoqua une vive émotion dans le Jura. — Voir Arch. du chapitre de Moutier-Grandval. [P.-O. B.]

ÉLEARTS, ÉTIENNE, 1795-1853, d'origine belge, jésuite. Dès 1830 professeur au collège de Sion, de physique, chimie, minéralogie et dessin. Il crée et organise le musée d'histoire naturelle. En 1842, il quitte l'ordre des jésuites et est reçu gratuitement bourgeois de la ville de Sion, où il continua à demeurer. Il est nommé en 1842 directeur de l'hôpital, en 1844 architecte du gouvernement, en 1849 préfet du collège et des études, et professeur de philosophie au collège. [J.-B. B.]

ÉLECTRICITÉ. Voir FORCES ÉLECTRIQUES et LUMIÈRE ARTIFICIELLE.

ELEND, ELLEND. Vieille famille zuricoise, admise à la bourgeoisie avec PETER, qui est mentionné dans le *Richtebuch* de 1401. — 1. HUGO, chanoine en 1406. — 2. ERHARD, cité la première fois en 1403, du Conseil de Noël 1418 à 1423. — 3. JOHANNES, prévôt des marchands à la Saint-Jean 1445. — 4. RUDOLF, l'un des premiers membres de la société des boucs *(Schildner zum Schneggen)* qui se distingua dans la guerre de Zurich 1442-1448. Le plus connu est — 5. ERHARD, huissier de la ville, partisan de Waldmann avec lequel il fut emprisonné au Wellenberg le 1er avril 1489, mis en liberté sous serment le 4 mai 1489, il prit alors la fuite et fut finalement grâcié le 9 mai 1493. — *LL*. — Arch. de Zurich.— *Waldmann Dok*. II. [H. Br.]

ELEUTHERIUS, 5e évêque de Genève avant l'an 400 d'après la Bible de Saint-Pierre. Besson, dans ses *Origines des Évêchés de Genève, Lausanne, Sion...* ne le mentionne pas. Cité ici pour mémoire. [C. R.]

ELFINGEN (C. Argovie, D. Brougg. V. *DGS*). Vge et Com. 1259, *Eolfingen*. *Armoiries* : de gueules à une croix patriarcale d'argent mouvant de trois coupeaux de sinople. Elfingen était à l'origine un des quatre domaines inférieurs du couvent de Murbach ; il passa ensuite aux Habsbourg, au couvent de Königsfelden, puis en 1460 à Berne, bailliage de Schenkenberg. La paroisse fut transférée en 1667-1668 à Bözen. — Merz : *Gemeindewappen*. [L. S.]

ELGG (C. Zurich, D. Winterthour, V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : de gueules à trois têtes d'ours de sable, colletées d'argent (variantes dans *ZT* 1923). Tombeaux de l'époque de Hallstatt ; vestiges d'un

établissement romain. *Ailaghoga* 760 ; au IX^e s. *Eilicgauge*, *Eilacgauve*, *Eligauge*, etc., qui s'explique par *Eulachgau*. Formes ultérieures : *Elggouw* 1297 ; sur le plus ancien sceau de la ville *Aelgo* (1395), dans Türst *Elgge* (1496) ; la forme *Elggeuw* et d'autres analogues sont encore usitées au XVII^e s. — Le couvent de Saint-Gall acquit aux VIII^e et IX^e s., par donations et legs, de riches possessions sur le territoire d'Elgg (acte le plus ancien : 754). Les von ELGG, ministériaux de Saint-Gall, sont mentionnés dès 1166. Hartmann von Baldegg et son épouse renoncèrent en 1289 au château d'Elgg et à ses dépendances ; l'abbé en inféoda les ducs Albert et Rodolphe d'Autriche, qui les restituèrent à Hartmann à titre d'arrière-fief. Des Baldegg, le château et la plupart des domaines passèrent à Hermann von Landenberg-Greifensee, puis en diverses mains. Les ducs d'Autriche acquirent en 1370 le château et le village. Ils accordèrent la même année à Elgg le droit de marché et en 1371 des franchises, copiées essentiellement sur celles de Winterthour. Le roi Wenceslas libéra en 1379 Elgg du droit d'évocation et lui accorda le droit d'asile. Dans leurs guerres, les Appenzellois occupèrent trois fois Elgg et l'incendièrent. Vers cette époque, Hermann von Landenberg était mentionné comme bailli et seigneur d'Elgg ; sa veuve conclut en 1431 un traité de combourgeoisie avec Zurich qui, après avoir obtenu la cession hypothécaire du comté de Kibourg en 1424, exerçait la haute juridiction à Elgg. Durant la guerre de Zurich, P. de Barogne et B. von Landenberg, alliés des Confédérés, occupèrent quelque temps Elgg en 1440 ; les gens de Wil l'incendièrent en 1445. Par la restitution du comté de Kibourg 1442-1452, Elgg redevint autrichien et fut possédé à titre de fief par Rudolf von Meiss, puis par la famille von Hinwil. Christoph von Hinwil et ses parents vendirent la seigneurie d'Elgg en 1576 à Hans-Heinrich Lochmann, de Zurich. La ville de Zurich, qui possédait la plus grande partie des dîmes d'Elgg, les remit par échange à Lochmann, qui entreprit d'importantes constructions au château. Elgg fut acquis par les frères Hans-Heinrich et Hans-Ludwig Heinzel von Tägerstein, d'Augsbourg, en 1590, et en 1599 par Bonaventura Bodeck (*DHBS* II, p. 217). Les troupes du duc de Rohan passèrent en 1635 par Elgg qui était alors ville ouverte. Johann-Melchior Bodeck vendit Elgg en 1637 à Peter Sulzer, de Winterthour. Herkules von Salis-Marschlins devint seigneur justicier en 1670, mais habita peu Elgg, de même que son fils Ulisses, qui lui succéda en 1681. Le major-général Hans-Félix Werdmüller acquit la seigneurie en 1712 pour 63 000 fl. et en fit un fidéicommis en 1715 en faveur des descendants d'Otto Werdmüller. C'est grâce à sa volonté que l'aménagement intérieur du château ne fut pas modifié ; ce dernier, encore en mains de la famille, possède une suite d'intérieurs de cette époque, remarquables d'ensemble et de vie. Sous la Révolution, la bourgeoisie d'Elgg décida à l'unanimité de demander à être mise sur un pied d'égalité avec Winterthour et de ne pas faire cause commune avec les paysans du comté de Kibourg. La famille Werdmüller von Elgg renonça le 30 mars 1798 à ses droits de juridiction. Les premiers Français entrèrent le 6 mai, et les Autrichiens le 25 mai 1799 ; les Français les remplacèrent en automne. Elgg fut chef-lieu de district sous la République helvétique. Il forma de 1803 à 1815 une corporation du district de Winterthour, duquel il dépendit dès lors. *Population* : paroisse 1638, 1102 hab. ; 1836, 1835 ; Commune 1836, 1038 ; 1920, 1834.

Le château d'Elgg en 1754. D'après une gravure sur cuivre de la *Topographie* de D. Herrliberger.

Constitution. A la fin du XIV^e s. apparaissent un bailli et 4 conseillers ; selon l'ordonnance seigneuriale de 1535 qui remplaça le statut de 1532, trois conseillers étaient élus par les bourgeois. En 1506, le Grand Conseil des Onze est mentionné, élu comme les juges par le Petit Conseil. Les Conseils nommaient aussi les officiers des troupes de la seigneurie.

Le *Bigelbrief* (1538) et le *Heinzelbrief* (1596) complétèrent les droits de la seigneurie. — Voir Jak. Pestalutz : *Vollst. Sammlung aller Statuten...* I.

Une église est mentionnée pour la première fois dans un document attribué à la seconde moitié du IX^e s. La chapelle Sainte-Anne à Tänikon, jusque-là filiale d'Elgg, devint autonome en 1257. Saint-Gall vendit en 1346 le patronage de l'église de Saint-Georges, à trois frères von Bonstetten : il passa en 1409 à l'hôpital de Rapperswil. Sous le chœur de l'église actuelle, commencée en 1508, est une crypte de l'ancienne église, rénovée, semble-t-il, vers 1450. La dernière messe fut lue en 1524. Zurich acquit le patronage en 1537. Un maître d'école est mentionné vers 1450. — Voir K. Hauser : *Gesch. der Stadt... Elgg.* — *UZ.* — *USt G.* — *Die Schweiz* 1913. — J. O. Werdmüller : *Schloss Elgg.* [L. FORRER.]

ELGG, von. Famille de ministériaux saint-gallois. Sceaux : 1. un heaume à une tête d'ours en cimier ; 2. de gueules à une fasce d'argent. Ils indiquent une communauté d'origine avec les von Bichelsee et Landsberg. — *ZT* 1923. — 1. WALTER I, cité en 1166. — 2. EBERHARD, *de Hailigowe*, témoin de 1244 à 1290 et son frère — 3. WALTER III, cité en 1252, † avant 1289. possédaient entre autres des fiefs dans le Bas Toggenbourg, un fief de la famille de Klingen à Feldbach et le domaine de Bussenhausen. Kuchimeister cite Eberhard comme un des plus riches vassaux de toute la Thurgovie. Sa fille GEPA épousa Hartmann von Baldegg. — *UZ.* — *Siegelabbildungen zum UZ.* — Hauser : *Geschichte von Elgg.* [L. FORRER.]

ELGGER von FROBERG, von. Famille de Rheinfelden, de Gisikon (C. Lucerne) dès 1845. — 1. FRANZ, général, commandant de la 2^e div. de l'armée pontificale, commandeur et chevalier de plusieurs ordres, prit part en 1814 et 1815 aux campagnes contre Napoléon ; chef de l'état-major général de l'armée du Sonderbund 1847, † 4 novembre 1853. A publié en 1850 : *Des Kts. Luzern und seiner Bundesgenossen Kampf gegen den Radikalismus.* — A. Ph. Segesser : *Sammlung kl. Schriften* II, 433, 436. — 2. ***Karl,*** * 25 décembre 1832, fut gravement blessé à Geltwil le 12 novembre 1847, combattit en Lombardie sous Radetzky 1848, puis en Styrie et en Hongrie 1849, était

capitaine au service du pape à Castelfidardo 1860, fait prisonnier par les Piémontais après la capitulation d'Ancône, il revint à Lucerne. Il fut de longues années rédacteur de la *Schweiz. Militärzeitung* (dès 1863), major d'état-major général 1872, instructeur fédéral dès 1875, lieutenant-colonel 1877; colonel 1891, † le 1er juillet 1901. Auteur de plusieurs ouvrages sur la stratégie, la tactique, la technique des armes et l'histoire de la guerre, entre autres : *Die Kriegsfeuerwaffen der Gegenwart, 1868* ; *Die Kämpfe am Morgarten 1315 und 1798* dans *Festschrift der schweiz. Offiziersgesellschaft*, 1868 ; *Ueber die Strategie*, 1869 ; *Der Dienst im Felde...*, 1870 ; *Kriegswesen und Kriegskunst der Eidgenossen im 14.-16. Jahrh.*, 1873 ; *Taktik der Infanterie, Kavallerie und Artillerie*, 2 vol., 1875-1876 ; *Der Sicherungsdienst*, 30 éditions ; *Instruktion der schweiz. Infanterie*, 3 petits volumes. — Voir : *Allg. Schweiz. Militärzeitung* 1898, n° 5. — *Vaterland* 1901, n° 150. — *NZZ* 1901, n° 183. — Avec JOHANNA, † 14 octobre 1918, s'éteignit la branche suisse de cette famille. [P.-X. W.]

Karl Elgger.
D'après une photographie.

ELIA DE BARTOLOMEO, de Ponte (Capriasca), architecte, mentionné à la « Loggia » de Città di Castello en 1449, auteur du palais de ville et de la Rocca de la même ville, 1476. Il dirigea la construction de Santa Maria Maggiore en 1483, et de 1483 à 1498, celle de la cathédrale de Città di Castello, où son fils Tomaso lui succéda. Citoyen de Città di Castello libéré des impôts 1491. — *SKL*. — *ALBK*. — Vegezzi : *Esposizione storica*. [C. T.]

ELICOURT, ELIGURT. Voir HÉRICOURT.

ELIE, ELIAS, de Laufon, appartenait à la famille Meyer de Laufon (Berne). Maître ès arts libéraux, chanoine de la cathédrale de Beromünster vers 1420, curé de Neudorf vers 1459. † 20 février 1475. On lui doit la publication du premier incunable suisse portant une date : le *Mamotrectus sive primicereus arte imprimendi seu caracterizandi*, 1470. C'est un dictionnaire de la Bible, de Johannes Marchesinus, qui eut environ 30 éditions au XVe s. Elie fit encore imprimer : *Roderici Zamorensis speculum vitae humanae*, 1472, 1473 ; *Tractatus de missa editus a Magistro Nicola Andreae de civitate Theatina* ; *Psalterium* ; *Thuricensis Physiti* (sic) *de cometa*. — Æbi : *Die Buchdruckerei zu Beromünster*. — Liebenau : *Ueberbl. über die Gesch. d. Buchdr. von Luzern*, 5, 60. — Riedweg : *Kollegiatstift Beromünster*. — K. Al. Kopp : *Zur Geisteskultur v. Bero Münster*. — *JSG* 17. [P.-X. W.]

ELISRIED (C. Berne, D. Schwarzenburg, Com. Wahlern. V. *DGS*). Des restes romains feraient croire que la légende de l'existence d'une ancienne ville *Helisee* ou *Holisea* aurait un fond de vérité historique. En 1884-1885, on y découvrit un cimetière de 99 tombes alémannes. Leur disposition était régulière ; on comptait 12 rangs de tombeaux, les uns des sarcophages de tuf, les autres, construits en briques faîtières romaines ou en galets, et orientés à peu près E.-O. Quelques tombeaux renfermaient plusieurs dépouilles, dont une seule occupait une position normale. Les trouvailles accusent une forte influence burgonde dans la forme massive des plaques de ceinturon incrustées d'argent ; dans le tombeau 33 se trouvait une plaque de ceinturon en ivoire gravé, représentant deux personnages en adoration, encadrés de barres ; les deux espaces latéraux sont occupés par deux dragons ou basilics ailés et affrontés. — Voir E. v. Fellenberg : *Das Gräberfeld bei Elisried*, dans *MAGZ* fasc. 7. [O. T.]

ELLEND. Voir ELEND.

ELLER. Famille d'Uri domiciliée depuis le XVIe s. à Silenen et actuellement bourgeoise de Gurtnellen. — 1. MELCHIOR, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis en 1708, † en 1729. — 2. LUDWIG-FRANZ, capitaine de grenadiers au service de France, chevalier de Saint-Louis en 1732, blessé à Namur en 1746. — Voir Obituaire de Silenen de 1522 environ. — *Stammbuch (Geschlechterbuch) des Kts. Uri*. — *LL*. [J. M., A.]

ELLERBACH, BURKHART von. 1316-1369, capitaine de Fribourg, originaire d'une famille noble souabe, bailli autrichien en Souabe, Alsace et Argovie, chef des Fribourgeois dans la guerre de Laupen depuis 1340, et des Autrichiens dans le combat de Tättwil (26 décembre 1351) où sa bannière tomba entre les mains des Zuricois. — Voir Dierauer I. — *QSG* XVIII, 59. — *ADB*. [A. BÜCHI.]

ELLG, ELLGŒW. Voir ELGG.

ELLGASS. Famille originaire de Lindenberg (Bavière) reçue au XIXe s. dans la bourgeoisie d'Estavayer-le-Lac. *Armoiries* : écartelé, aux 1 et 4 d'argent à un homme naissant habillé d'un parti d'azur et de gueules, le col et la ceinture d'or, coiffé d'une toque de gueules sommée d'une plume d'autruche d'argent, et tenant dans chaque main une rose de gueules boutonnée d'or, feuillée et soutenue de sinople ; aux 2 et 3 d'azur à deux pals d'or. — 1. JOSEPH, 1817-1870, bourgeois d'Estavayer en 1840, juge au tribunal de commerce 1852-1865, suppléant au tribunal d'Estavayer 1866-1867, député au Grand Conseil 1855-1860. — 2. BONAVENTURE, neveu du n° 1, 1837-1915, bourgeois d'Estavayer 1873, conseiller communal d'Estavayer, juge de paix 1877. — 3. LOUIS, fils du n° 2, * 1875, conseiller communal d'Estavayer, député au Grand Conseil dès 1921. — 4. GEORGES, fils du n° 2, * 1878, ingénieur, directeur de l'école de mécanique d'Yverdon dès 1906. — R. de Henseler : *Familles staviacoises*. [H. V.]

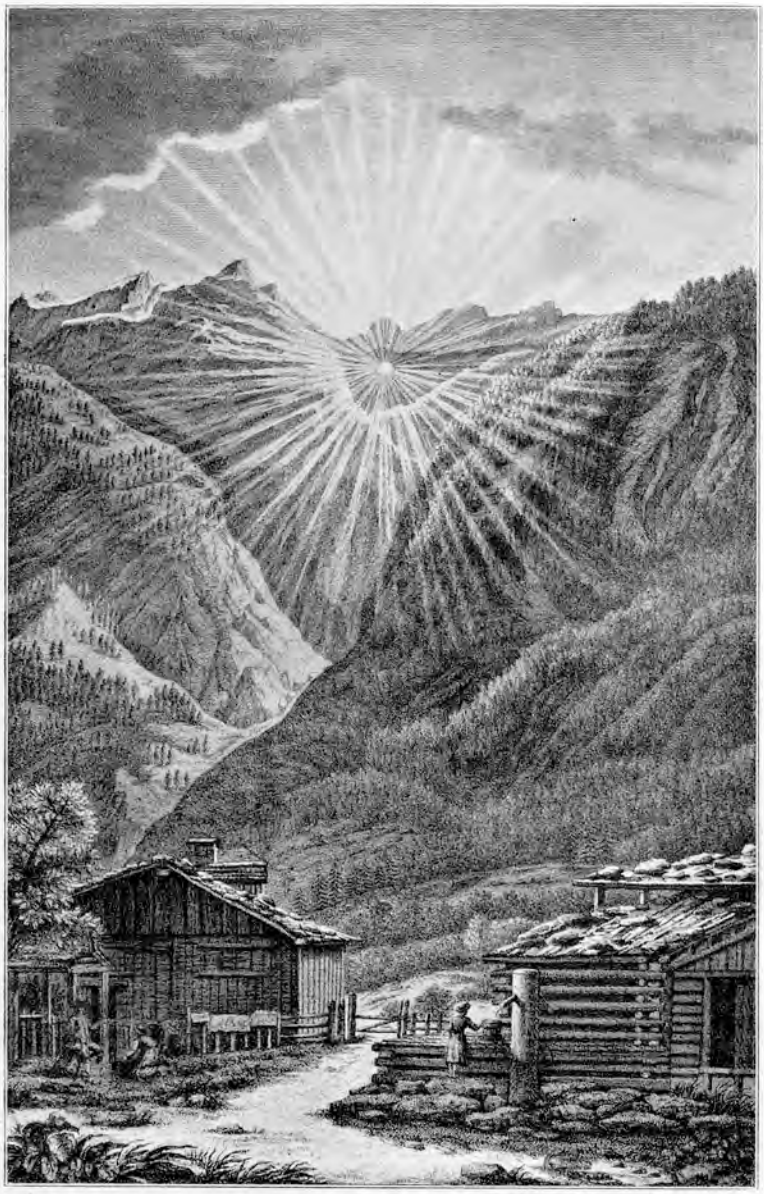
ELLIKER. Famille de la Com. de Küsnacht (Zurich) où elle est connue dès 1570. Elle vint probablement de Dübendorf où ce nom apparaît dès 1454 ou de Riesbach (1504). Appelée d'abord *Aellikon*, la famille tire son nom de l'une des localités zuricoises du nom d'Ellikon. [J. FRICK.]

ELLIKON AM RHEIN (C. Zurich, D. Andelfingen, Com. Marthalen. V. *DGS*). Commune civile et scolaire. Wolvun, vassal de Louis-le-Germanique, légua entre autres en 858 *Eleenninchova* au couvent de Rheinau. La haute juridiction appartenait aux Kibourg, la basse à Rheinau. D'abord fief des seigneurs von Tengen, il passa successivement dès 1337 aux frères an dem Lewe, aux Fulach, à Hans Trüllerei, et en 1520 à la ville de Schaffhouse qui le conserva jusqu'à la Révolution. Rudolf von Kaiserstuhl donna en 1254 des biens à Ellikon au couvent de Wettingen. La pêche du saumon a été rendue impossible depuis peu par les barrages construits en aval. Au spirituel, Ellikon dépend de la paroisse de Marthalen, avec droit d'utiliser l'église de Saint-Nicolas à Rheinau, près de laquelle se trouve aussi le cimetière. Entre Ellikon et Rheinau, au Köpferplatz, restes d'un poste d'observation romain. *Population* : 1836, 92 hab. ; 1910, 96. — Voir *UZ*. — *US*. — *LL*. — *JSGU* I. — Peterhans : *Vom Rheinfall zum Schnebelhorn* I. [L. FORRER.]

ELLIKON AN DER THUR (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Com. et paroisse.

Armoiries : d'argent à une bande d'azur chargée de trois croissants renversés du premier. En 1868, deux tombeaux celto-helvètes ont été découverts dans l'Oberholz ; des monnaies romaines furent également trouvées ; la route romaine de Vitodurum-Ad Fines (Pfyn) traversait le territoire de cette commune. En 1275 *Elliankon*. Le couvent de Reichenau y possédait la seigneurie et la dîme ; cette dernière fut vendue en 1393 au monastère de Feldbach. La maison de Kibourg y exerçait les droits de justice, mais la haute juridiction sur la partie du village à droite du ruisseau du Vge relevait de la Thurgovie. En 1363 la basse justice fut hypothéquée à Egli von Goldenberg, de Mörsburg. Cette famille, dont Ellikon adopta les armoiries,

s'éteignit en 1569 et le bailliage revint à Zurich. La basse justice fut exercée de 1671 à 1798 par la famille Egg zur Mühle. Le lieu dit *Bürgli* rappelle seul encore le château qui fut détruit en 1407 par les Appenzellois. En 1799 et 1800, les Français bivouaquant dans le voisinage, causèrent de grands dommages. L'église actuelle fut édifiée en 1485 sur l'emplacement d'une chapelle et agrandie en 1748. Elle était filiale de Gachnang et fut érigée en paroisse autonome en 1649. La collation appartenait au couvent de Reichenau, plus tard à l'évêque de Constance. Pendant la disette de 1769-1772 la commune construisit sur la Kirchenschütti un grenier, le *Schüttigut*. Le 27 février 1798 on planta comme arbre de liberté, un platane qui existe encore. En 1884 Herten et Feldi furent détachés de Ellikon et attribués à Altikon. *Population* : 1634, 390 habitants (avec Herten et Feldi) ; 1792, 408 ; 1900, 359 (sans Herten et Feldi) ; 1920, 378. — Voir E. Stauber : *Geschichte der Gemeinde Ellikon*. [E. Stauber.]



Elm : le *Martinsloch*. D'après une gravure sur cuivre de Niquet.

ELM (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et paroisse. A l'origine *Elme*, aujourd'hui encore dans le langage populaire *Aelme*, probablement du mha. *elme* = *Ulme*, français orme, mot qui s'est conservé dans certains dialectes alémanniques. Il est mentionné la première fois dans le rôle des redevances du couvent de Säckingen, du début du XIV^e^ s. L'église, probablement construite à la fin du XV^e^ s., resta jusqu'en 1594 annexée à Matt. En 1448 une chapelle de Saint-Pierre à Hintersteinibach, en dépendait ; après la Réformation sa fortune fut réunie à celle de l'église. C'est d'Elm, que le 6 octobre 1799, Souwaroff entreprit son célèbre passage du Panix. Le 11 septembre 1881, la partie inférieure du village fut ensevelie sous un énorme éboulement du Tschingel ; 115 personnes, 90 hectares de terrain, 83 bâtiments, 4 ponts et une carrière d'ardoise furent détruits ; les pertes matérielles s'élevèrent à un million et demi de francs. Aujourd'hui les traces du désastre ont presque disparu, car les blocs d'ardoise furent rapidement désagrégés. Un monument commémoratif a été élevé au cimetière. Depuis 1905, Elm est relié à la vallée de la Linth (station Schwanden) par un chemin de fer électrique. La localité compte deux grandes carrières d'ardoise. Elle est devenue une station climatérique. Fente de rocher dans les Tschingelhörner, appelée le Martinsloch, par laquelle, le 30 septembre et le 12 mars, le soleil éclaire l'église du village. Elm comprend aussi les hameaux de Sulzbach, Schwendi, Untertal, Obmoos et Hintersteinibach. *Population* en 1920, 884 hab., protestants. — Voir *Gemälde des Kant. Glarus* VII, p. 603. — Buss et Heim : *Der Bergsturz von Elm*. — Buss : *Glarnerland und Walensee*. [Nz.]

ELMAUTHALER, Johann-Peter, 1801-1887, de Gersbach (Salzkammergut, Autriche), prêtre en 1826, professeur à St. Luzi à Coire jusqu'en 1828, curé à Römerstalden de 1828 à 1830, à Flüelen de 1830 à 1836, à Altdorf de 1836 à 1883, président du conseil de l'instruction publique de 1850 à 1862 ; il contribua beaucoup à la réorganisation des écoles d'Uri. — Voir *Urner Wochenblatt* 1887. — *Gfr.* 42, 16. — Protocoles du conseil scolaire. [J. M., A.]

ELMENRINGEN (C. Lucerne, D. Sursee, Com. Neudorf. V. *DGS*). Hameau. De 1173 à environ 1500, *Elmengrin*. La résidence du chevalier Heinrich von Elmigrin (1226) fut transférée sur la hauteur voisine de Gormund. Elmenringen est un ancien fief de la seigneurie de Rotenbourg ; un poste y était établi vers 1703. C'est le berceau de la famille Elmengrin-Elmenringen-Elmiger. — *Fontes* II, 59. [P.-X. W.]

ELMER. Ancienne famille de Glaris jouissant d'une haute considération. Originaire d'Elm et plus tard bourgeoise de Glaris, d'Ennenda, etc. *Armoiries* : d'argent au bouquetin contourné de sable accompagné en pointe d'un renard contourné de gueules (remplacé dans la suite par un chevreuil). La famille est mentionnée pour la première fois en 1289 en la personne de l'ammann autrichien Elmer, dont le fils — WERNER ELMER est probablement l'ammann autrichien Elmer cité à plusieurs reprises, de 1318 à 1324, comme ammann de Glaris. — Elle a joué un rôle important dans l'histoire du pays de Glaris et fourni nombre de fonctionnaires de marque. Les plus importants sont — 1. HANS, bailli de Werdenberg 1581-1584, banneret et membre du *Schranken*, soit du gouvernement, depuis 1593. † 1603. — 2. HEINRICH, bailli de Lugano 1574, banneret 1603-1621. — 3. HEINRICH, frère du n° 1, trésorier et landammann 1594-1596 ; il fut à plusieurs reprises député à la Diète, † le 16 décembre 1600. — 4. ***Johann-Heinrich,*** fils du n° 3, 1600-1679, intendant des bâtiments 1631, vice-landammann 1639-1641, 1644-1646, 1659-1661 et 1669-1671 ; landammann 1641-1644, 1646-1649, 1661-1664 et 1671-1674. Il fut un chef zélé des Réformés et souvent député à la Diète. En 1639, député de la Diète auprès de Louis XIII au sujet de la neutralité de la Franche-Comté et des nouveaux droits de péage imposés illégalement à des négociants suisses à Valence et à Lyon. Il fut aussi délégué à Lindau en 1647 auprès des généraux suédois qui lui firent des promesses rassurantes à propos de la neutralité de la Suisse. En 1663, il fit partie de la délégation suisse à Paris pour le renouvellement de l'alliance. — 5. JOHANN-CHRISTOPH, 1639-1696, vice-landammann 1684-1685 et 1694-1695 ; pour son élection, il eut à verser 100 fl. dans la caisse des Réformés et à payer 4 batz à tous les hommes âgés de plus de 16 ans ; landammann 1685-1688 et souvent député à la Diète ; délégué à la conférence qui régla l'affaire de Wartau en 1694. — Voir *LL.* — Rott : *Inv. somm.* I, IV.— *AS* I, V, 2, p. 1344. — *Gfr.* 3, 245. — *UG* I et III. — *JHVG* XV, p. 16, XXIII, p. 41. — G. Heer : *Zur Gesch. glarner. Geschlechter, besonders des Sernftals*, p. 6-39. [NABHOLZ.]

Johann-Heinrich Elmer. D'après un portrait à l'huile au *Palast* à Näfels.

ELMIGER (ELMENGRIN, ELMINGER). Famille lucernoise qui se répandit dans le Seetal dès le XV[e] s. Un rameau passa vers 1647 dans la commanderie de Reiden et plus tard à Lucerne, dont il devint bourgeois. — 1. KONRAD, sous-bailli d'Ermensee, 1658. — 2. ALEXANDER, sous-bailli de Reiden, 1647.— 3. NIKLAUS, de Reiden, sculpteur, 1798. — 4. ALEXANDER, de Reiden, 1751-1826, D[r] med., conseiller d'éducation 1799, fonctionnaire municipal à Lucerne, économe de l'hôpital militaire français, bourgeois de Lucerne 1803, médecin de la ville 1804, conseiller sanitaire, du Grand Conseil 1814. — 5. JOSEPH, de Reiden, du Grand Conseil 1801, député à la Diète. — 6. JOSEPH, de Lucerne 1770-1859, D[r] med., conseiller sanitaire, du Grand Conseil 1841, du gouvernement 1841, avoyer 1842. — 7. MELCHIOR, de Reiden, 1810-1889, curé de Schüpfheim, fondateur et promoteur d'entreprises d'utilité publique, chanoine, 1865. — Voir *Gfr.* 44, 12. — 8. ROBERT, 1868-1922, artiste-peintre, mentionné dans le *SKL.* [P.-X. W.]

ELSÆSSER. Famille de commerçants, bourgeoise de Leuzigen, fixée à Kirchberg (Berne). — EMIL, conseiller national 1888-1890. [H. T.]

ELSASS, von. Famille noble éteinte, bourgeoise de Rotenbourg (Lucerne). — WALTHER, bailli autrichien à Zoug en 1351, paraît, de 1357 à 1367, plusieurs fois en qualité d'avoyer de Zofingue et on lui confie souvent d'importants arbitrages. Lors de la grande assemblée des vassaux d'Autriche à Zofingue en 1361, il reconnaît, avec son frère Johans, être bénéficiaire de plusieurs fiefs autrichiens, entre autres Eschenbach et Honegg. — Voir *Habsburger Urbar.* — *Fontes rerum Austr.* — Dierauer I. — Merz : *Urkunden des Stadtarchivs Zofingen.* — Zimmerli : *Jahrzeitbuch des Stiftes Zofingen.* — *AS* I. — *LL.* [Gr.]

ELSAU (C. Zurich, D. Winterthour. V. *DGS*). Vge, Com. et paroisse comprenant aussi Rümikon, Räterschen, Tollhausen, Schottikon, Schnasberg et Fulau. En 1043, *Elnesowa, Ellisowe.* Il appartenait au comté de Kibourg, passa avec lui à Zurich et fut attribué à l'Ennern-Amt du comté. L'église est ancienne. Les revenus et la collation furent donnés par le comte Donat de Toggenbourg au couvent de Rüti en 1396 ; l'incorporation au couvent eut lieu en 1426. Peu avant la Réformation l'église fut agrandie, ainsi qu'en 1787. Depuis le 1[er] janvier 1923, Elsau et Schottikon sont réunis. *Population* : 1920, 1117 hab. (dont 230 à Schottikon). — *LL.* — *Mem. Tig.* — W.-L. Wuhrmann : *Die Kirche zu Elsau*, dans *Die Sonntagspost*, suppl. du *Landbote* 1914, p. 111. [W.-L. W.]

ELSENER (ELSINGER, ELSEN). Vieille famille de la commune de Menzingen (Zoug). RUDI, témoin en 1413. La famille a donné des conseillers, des trésoriers, des administrateurs de l'église et plus de 20 ecclésiastiques dont l'un, JOHANN, fonda en 1700 à Menzingen la prébende (privée) Elsener. — 1. HEINRICH, ammann du canton de Zoug 1590-1592 et 1606-1607. — 2. P. HONORIUS, de son nom Johann-Peter, capucin, 1811-1890, prêtre 1835, prédicateur à Baar et vicaire à Zoug, père gardien des couvents de Mels 1869, de Näfels 1872-1874, et de Zoug 1878-1880 ; écrivain. — H.-A. Kaiser : *Zuger Schriftsteller.* — 3. JOHANN-BAPTIST, imprimeur, * 6 janvier 1825, fondateur et éditeur du *Zugerkalender* qui paraît dès 1856 *(Elsenerkalender)*. † 7 mars 1910. — 4. KARL-LEO 1836-1896, professeur de français et d'italien à l'école cantonale de Zoug 1869-1888, puis traducteur au Département fédéral du commerce ; auteur d'une grammaire italienne et d'études sur la poésie allemande et la poésie française au moyen âge. — Programmes de l'école cantonale de Zoug 1873 et 1878. — 5. KLEMENZ, 1837-1865, avocat, rédacteur du *Zuger Volksblatt* en 1861, procureur général 1863. — 6. FRANZ-JOSEPH, 1840-1912, membre du Conseil des bourgeois 1874-1909, qu'il présida dès 1880 et du Conseil des habitants 1874-1898 ; membre du Conseil d'église, député au Grand Conseil 1877-1894, et de 1898 à sa mort ; juge au tribunal cantonal 1893-1911. — W.-J. Meyer : *Zuger Biographien.* [W.-J. MEYER.]

ELSER (ELSNER, ELSINER). Famille lucernoise d'Elsi près Perlen sur la Reuss. — HEINI, dit *Bösheini*, domicilié à Lucerne entre 1474 et 1479, accompagna les troupes de la corporation *zum Affenwagen* à Héricourt, puis à Pontarlier et en 1476 à Grandson, d'où il rapporta le drapeau des chevaliers de Château-Guyon à Lucerne. — Diebold Schilling : *Luz. Chronik*, p. 77. — Arch. de Lucerne. [P.-X. W.]

ELSESSER, XAVIER, de Porrentruy, 1805-1871 Avocat, conseiller d'État bernois 1850-1852, conseiller national 1852-1854. Auteur d'une *Histoire de mon temps.* — Mülinen : *Prodr.* [G. A.]

ELSEWIL (C. Fribourg, D. Singine, Com. Wünnenwil. V. *DGS*). Hameau où l'on a découvert des tombes romaines en 1896. Aux XII[e] et XIII[e] s., il formait une seigneurie dont la dîme appartenait à l'évêque de Lausanne. En 1265, les Dietisberg et Hattenberg avaient une part de la dîme qu'ils cédèrent à l'abbaye de Haut-Crêt. D'après Mgr. de Lenzbourg, la *casa Helenae* du *Liber donationum* d'Hauterive ne serait autre qu'Elsenwil. — Dellion : *Dict.* XII. — *MDR* XII, 97. — *FG* XXVII, 55. — Diesbach : *Regeste fribourgeois.* — Kuenlin annoté par Schneuwly. [G. Cx.]

ELSGAU. Nom allemand de l'AJOIE. Voir ce nom.

ELSINGER. I. Famille de Regensdorf et de Niederhasli (Zurich), à l'origine Elsiner, mentionnée déjà en 1383 à Regensdorf où elle posséda longtemps la taverne. En 1511, une branche s'établit à Oberhasli. — [J. FRICK.] — *Armoiries* : d'argent à une ramure de cerf d'or sommée d'une feuille de sinople. — 1. HANS, de Oberhasli, banneret, acquit des von Waldkirch, le 1er mai 1667, le château de Rohr près de Rümlang. Ses descendants le possédaient encore en 1790. — 2. KILIAN, fils du n° 1, 1644-1733, juge du comté, résidait au château de Rohr. — *ASA* 1892, 137. — II. Une famille, de Oberhasli, devint bourgeoise de Zurich en 1555, une autre, de Regensdorf, en 1565 et 1579. L'ancêtre de la famille actuelle est FELIX, meunier, de Regensdorf, bourgeois en 1565. *Armoiries* : de gueules à un bois de cerf d'or, mouvant d'une roue de moulin du même et accompagné d'une feuille de trèfle au naturel et d'une étoile d'or. — Keller-Escher : *Promptuar.* — Meyer : *Wappenbuch.* — *Zürcher Bürgeretats.* [F. HEGI.]

Une branche de la famille de Zurich s'est établie dans le pays de Neuchâtel au XVIIIe s. et a pris le nom de ELZINGRE. Naturalisée 1738, bourgeoise de Neuchâtel 1784. [L. M.]

ELTSCHINGER. Ancienne famille fribourgeoise originaire de plusieurs communes de la Singine. — ANTOINE, de Dirlaret, 1740-1841, militaire, prit part au siège de Belgrade et accomplit plusieurs pèlerinages entre autres à Rome et à Saint-Jacques de Compostelle. — Voir Notes mns. de Schneuwly aux Archives d'État de Fribourg. — *ASHF* III, 306. [G. Cx.]

ELZINGRE. Voir ELSINGER.

EMBLER, AMBLARD. Famille de Mindelheim (Souabe), reçue à la bourgeoisie de Genève en 1494. Elle donna plusieurs magistrats, entre autres ANDRÉ, maître de la Monnaie, auditeur en 1558, du Conseil des Soixante ; envoyé avec Michel Roset en 1556 auprès des Ligues pour obtenir une alliance. Gautier cite un ADRIEN Embler parmi les Libertins en 1543. — Voir Arch. de Genève. [C. R.]

EMBRACH (OBER) (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Com. politique composée des Com. civiles de Ober Embrach et de la *Hofgemeinde* (Unterwagenburg) ; paroisse d'Unter Embrach. Près de Bühlhof se trouve un tumulus de la période de Hallstatt (l'*Ofengupf*) et un établissement romain à Steinmürli. Des monnaies romaines ont été trouvées à Hausen. L'Autriche et le chapitre collégial d'Embrach y avaient des droits. La haute et la basse juridiction appartenaient à Wagenberg. *Population* : 1836, 796 hab. ; 1920, 631. [HILDEBRANDT.]

EMBRACH (UNTER) (C. Zurich, D. Bülach. V. *DGS*). Com. et paroisse avec Ober Embrach. *Armoiries*: de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir, *mIbriagua*, 1044 ; *Emperrach*, 1223 ; *Emerrach*, 1433. Tombeaux alémanno-francs. La localité suivit au moyen âge la destinée de son chapitre collégial de Saint-Pierre, dont les origines sont entourées de légendes. En 1044, le chanoine strasbourgeois Hunfred remit le chapitre d'Embrach, avec ses dépendances, au haut chapitre de Strasbourg. Les droits de l'église de Strasbourg passèrent dans la suite, à titre de fief, aux comtes de Toggenbourg, et furent aliénés complètement à l'Autriche jusqu'en 1299. Celle-ci posséda aussi l'avouerie jusqu'en 1452 ; en 1392, elle plaça le chapitre sous la protection de la ville de Winterthour. Les règlements du chapitre sont conservés en une rédaction de 1454. Le chapitre comptait 12 prébendes et dès 1446, 11. L'église paroissiale appartenait au décanat de Dinhard. Le chapitre possédait dans les environs de nombreuses propriétés, ainsi que la basse justice à Embrach, Breite, Berg am Irchel et Hegi. En 1479, Zurich obtint le droit de présentation pour les prébendes du prévôt et des chanoines. Le 19 september 1524, le prévôt Brennwald remit le chapitre d'Embrach à Zurich. Un bailliage d'Embrach fut créé, qui dura jusqu'en 1798. De 1798 à 1803, Embrach fut rattaché au district de Bassersdorf, de 1803-1815 à celui de Bülach, de 1815 à 1831 il fut chef-lieu du district d'Embrach Une maison d'Embrach, construite en 1517, contient des fresques avec versets satiriques relatifs à la

Embrach en 1819. D'aprés une aquatinte dans *Nbl.* de la Bibliothèque de la ville de Winterthour.

vie débauchée des membres du chapitre avant la Réformation. En 1386 et 1444, le village et le chapitre furent la proie des flammes. Le rôle coutumier date de 1370, nouvelle rédaction en 1518. Registres de baptêmes dès 1594, de mariages dès 1751, de décès dès 1667. *Population* : 1836, 1216 hab. ; 1920, 1639. — Voir Hoppeler : *Das Kollegiatstift St. Peter in Embrach*, dans *MAGS* XXIX. — Dändliker : *Gesch. Zürich* I. 240. — A. Weidmann : *Der Gemeindehaushalt von E. 1799-1884.* — M. Thomann : *Die neue Orgel... mit Vorgesch. der Kirche*, dans *Bülach-Dielsd. Volksfreund* 1909, n° 34-40. — *Aehrenlese*, suppl. au *Bülach-Dielsd. Volksfreund.* dès 1920. [HILDEBRANDT.]

EMBRACH, von. Famille de ministériaux des comtes de Toggenbourg et de Habsbourg appelée aussi VON BAUMGARTEN. — 1. CHUONRADUS, chevalier 1260. — 2. DIETHELMUS, fils du n° 1, recteur de l'église de Buoch 1265. — *UZ.* [HILDEBRANDT.]

EMBRICH. 5me abbé d'Einsiedeln, de 1026 à 1051, était suivant la tradition un baron d'Abensperg (Bavière). Sous son ministère eut lieu, en 1029, le premier incendie du couvent et on y transporta les reliques de saint Meinrad qui fut béatifié à cette occasion. — Voir Ringholz : *Gesch. des Stifts Einsiedeln* I, p. 56. — *LL.* [R-r.]

EMCH, ALBRECHT, * 12 mai 1836 à Gossliwil (Soleure), maître de district à Hessigkofen 1862-1904, député au Grand Conseil 1873-1904. Politicien actif et auteur de poèmes, drames et opuscules politiques, sous le pseudonyme de *Feuerstein.* † 31 octobre 1904. — *Soloth. Tagblatt* du 9 nov. 1904. [J. K.]

EMD (C. Valais, D. Viège, V. *DGS*). Com. et Vge *Emd, Emeda*, 1250 ; *Embda, Emda*, 1330. Au XIIIe s. il devait les cens au doyen de Valère à Sion. La moitié de la dîme était aux mains d'Andreas von Stalden, qui la transmit à Johann von Grächen ; Johann, fils de Johann von Emd, en acquit une partie en 1330. Emd est le berceau de l'ancienne famille ze Roten. Rectorat dépendant de Stalden (1764), Emd devint 1771 une paroisse autonome. *Population* : 1798, 149 hab. ; 1920, 293. — Gremaud III. [L. Mr.]

EMD, von. Famille noble, qui tire son nom du village de Emd. En 1330, JOHANN, acquit la moitié des dîmes sur la montagne d'Emd : il était en 1339 copropriétaire de fiefs à Emd. La famille acquit encore d'autres droits de dîme. En 1403, elle vendit celle de Törbel et se retira à Viège. A Viège, furent châtelains ANTON 1403, JANNIN 1417, JOHANN 1431. — JOHANN (1440-1442), son fils JOHANN (1446) et JOHANN AB EMD (1483) furent grands-châtelains à Sion, où la famille s'éteignit. Selon la tradition familiale des Roten, ceux-ci auraient

une origine commune avec les von Emd. Voir art. ROTEN, ZE. [L. Mr.]

ÉMERIC ou **EMERY** dit d'Espagne. Famille genevoise importante au XV^e^ et XVI^e^ s *Armoiries* : un chevron accompagné de trois étoiles. Bourgeoisie en 1439. — HENRI, † 1491, syndic 1456, 1465, 1480, 1484. Conseiller à vie dès 1487, charge établie spécialement pour lui. — Voir Galiffe : *Not. gén.* II. — Arch. de Genève. — *RC* publiés. [H. F.]

ÉMERY. Nom de familles des cantons de Genève, du Valais et de Vaud.

A. **Canton de Genève.** Famille de Colovrex, bourgeoise de Genève avec — 1. MARTIN, 1580-1645, fondeur de bronze, reçu gratuitement pour avoir refondu à ses frais les cloches du Seujet et du Pin. La cloche de l'Église de Chancy est de lui, 1634. — 2. ANDRÉ, fils du n° 1, * 1617, maître de la Monnaie de 1655 à 1674. — 3. * JEAN, 1641, fils du n° 2, maître de la Monnaie de 1678 à 1689 et de 1701 à 1702. — 4. MARTIN, 1643-1723, filleul et successeur du n° 1, fournisseur de l'Arsenal genevois, auteur d'une belle pièce d'artillerie au millésime de 1680, emmenée à Vienne en 1814 et restituée en 1923. — Voir Arch. de Genève. — *SKL.* — Covelle : *LB.* — Demole : *Hist. monétaire de Genève.* [H. F.]

B. **Canton du Valais.** Nom qui apparaît sous la forme EMERICI dès le XIII^e^ s. dans la contrée de Sierre, d'où il passa à Lens. La famille a donné deux grands-châtelains du dizain de Sierre. — PIERRE-JOSEPH-SIMON, de Lens, curé de Nendaz 1772, chancelier de l'évêque de Sion, † 1808. — Gremaud. — Furrer : *Statistique.* — *BWG* II. [Ta. et J.-B. B.]

C. **Canton de Vaud.** Familles, l'une d'Étagnières, l'autre des Cullayes, qui remontent au XVI^e^ s. — 1. JOSIAS, 1730-1794, horloger, se fixa en Angleterre où il s'acquit du renom dans la fabrication des montres de marine et des pendules. — 2. ALFRED, 1842-1889, des Cullayes, ingénieur à Lausanne, colonel du génie, ingénieur des lignes de la Broye, du Tramelan-Tavannes, du Locle-Brenet, du Locle-Col-des-Roches. — 3. ALEXANDRE, * 9 mars 1850, à Yverdon, hôtelier à Montreux, député au Grand Conseil vaudois 1889-1893, syndic du Châtelard 1901-1912, bourgeois d'honneur de cette commune 1912, conseiller national 1906-1912. L'un des plus actifs artisans du développement de la région de Montreux, promoteur de l'Office suisse du tourisme et de la fête des Narcisses. — 4. LOUIS, 1862-1915, pasteur à Champvent 1888, professeur de théologie systématique à l'académie, puis université de Lausanne 1890, D^r^ h. c. de l'université de Genève 1909. Auteur d'une importante *Introduction à la théologie protestante*, de *Récits d'histoire biblique*, du *Problème de la souffrance.* — *PS.* — *GL.* [A. B.]

Une branche est bourgeoise de Vuissens (Fribourg) au XVII^e^ s., et de Rossens. — *Livre d'or des fam. Vaud.* — *Regeste d'Hauterive.* [G. Cx.]

EMEZO. Seul abbé connu du petit couvent de Bettenau près Jonschwil, fondé par Saint-Gall. Un document du 4 oct. 903 le mentionne. — *USt G* II, 330. [J. M.]

ÉMIGRATION. A. *L'émigration suisse avant* 1800. L'émigration suisse à destination des autres pays européens était, avant le XVIII^e^ s., beaucoup plus importante que l'émigration d'outre-mer. De tout temps elle eut pour la Suisse une grande importance, car la pauvreté du sol et l'esprit aventureux poussèrent de bonne heure les Suisses hors de leurs frontières. Un exemple typique en est fourni par l'émigration périodique des Grisons vers la république sœur de Venise, qui commença au XII^e^ s. déjà. Au XVII^e^ s. plus de 1000 Grisons étaient établis en Vénétie. Ils y exerçaient le métier de confiseurs et dès 1493 formèrent la corporation des *scaletterie*. Ils étaient aussi largement représentés dans d'autres corporations, entre autres dans celle des débitants d'eau-de-vie, fondée en 1618, puis dans celles des cordonniers, des rémouleurs et des vitriers. Pour être autorisés à exercer leur métier, les Grisons devaient payer une forte somme ; de plus le permis d'établissement était lié à la condition de servir, contre une solde, dans la flotte de guerre, en cas de pénurie de rameurs. En 1603, un traité d'alliance, renouvelé en 1706, fut conclu entre Venise et les Grisons. Ceux-ci obtinrent plusieurs concessions en échange de l'ouverture des cols alpestres. Le droit d'établissement et le libre exercice de commerce et d'industrie dans le territoire vénitien furent, entre autres, accordés à leurs ressortissants ; la tolérance et la protection contre l'inquisition garanties aux protestants. Le nombre des Grisons en Vénétie s'était en 1743 accru à tel point qu'ils constituaient la majorité dans de nombreuses corporations ; mais le gouvernement les supportait avec peine. En 1766, un conflit entre les deux républiques aboutit à la perte des privilèges dont les Grisons jouissaient, et leur activité de 500 à 600 ans en Vénétie prit fin.

L'émigration tessinoise commença au XIII^e^ s., époque de la construction des cathédrales. Les plus belles églises, les palais les plus élégants de la Lombardie, de la Vénétie, de la Toscane et d'à peu près toutes les régions importantes de l'Italie sont l'œuvre, totalement ou en partie, d'artistes tessinois, les *maestri comacini* ; ils se distinguèrent aussi pendant la Renaissance. Tandis que, dans les districts de Minusio et de Lugano, l'émigration resta subordonnée à des motifs artistiques, dans d'autres parties du canton, en particulier dans le Sopraceneri, les nécessités économiques en furent seules cause. Au XV^e^ s. les habitants du val Blenio commencèrent à émigrer à Milan, centre de commerce et d'industrie. Ils y vendaient des marrons rôtis et apportèrent ainsi une nouvelle branche d'activité dans leurs vallées, à laquelle s'ajoutèrent plus tard la confiserie et l'industrie du chocolat. L'émigration toucha bientôt toutes les parties du canton ; elle fut organisée ; chaque région eut son but précis et sa spécialité, comme celle de cuisiniers, d'hôteliers, de ramoneurs, de vitriers, de ferblantiers et de plâtriers.

Les autres régions de la Suisse fournirent aussi leurs contingents à l'émigration. Des commerçants bâlois étaient établis à Milan et à Côme pour y écouler leurs étoffes *(Schürlitztuch)*. Les Zuricois développèrent en Italie l'industrie des soieries, les Saint-Gallois celle des toiles, les Fribourgeois et les Bernois celle des draps, le commerce des bestiaux et des peaux. Mais ce fut par le service mercenaire que la plupart des Suisses se répandirent à l'étranger ; de 1476 à 1850, la Suisse connut ces émigrations de soldats, d'une importance variable, que provoquaient la misère économique et la soif des aventures. De 1600 à 1750, les raisons politiques et religieuses jouèrent dans l'émigration un rôle capital. A côté des artisans, des valets de ferme, des commerçants, des mercenaires et des aventuriers, s'expatrièrent (en partie par contrainte) les anabaptistes que les autorités molestaient pour leurs principes communistes et même anarchiques. Fuyant l'oppression, ils se rendirent en masse en Moravie où l'empereur Maximilien II les attirait (1568-1576) ; plus tard ils s'établirent, avec d'autres persécutés politiques, dans l'évêché de Bâle et dans l'Allemagne du Sud. L'émigration subit une recrudescence après la guerre de Trente ans, dont souffrit aussi la Suisse. Un véritable flot se déversa de la Suisse sur les régions dépeuplées du Sud de l'Allemagne, en Souabe, en Wurtemberg, dans le grand duché du Bade, en Alsace, dans le Palatinat ; il provenait surtout des cantons réformés, car à lanécessité économiques'ajoutaient les poursuites contre les anabaptistes, qui étaient à l'ordre du jour. Un compte-rendu de 1661 mentionne 4400 personnes ayant quitté les Vges zuricois seulement ; dans le canton de Berne l'émigration des anabaptistes atteignit son point culminant en 1671. Le Palatinat, spécialement, ne constitua pour les émigrants ou pour leurs fils ou petits-fils, qu'une étape dont ils repartirent vers 1700 en compagnie de nombreux indigènes. Dès lors, sous le nom de Palatins, les Suisses se répandirent dans le monde, en Hollande, en Prusse, en Danemark, en Russie, en Angleterre, dans la colonie du Cap, en Pensylvanie et en Caroline. C'est à ce nom erroné qu'il faut imputer le fait que la participation de la Suisse à la colonisation de l'Amérique et d'autres contrées paraît bien moindre qu'elle ne le fut en réalité.

Les gouvernements ne reconnurent que tardivement le danger d'une émigration excessive qui dépeuplait le

pays et appauvrissait ses finances. Pour des motifs politiques et religieux, ils établirent un contrôle auquel ils employèrent le clergé; chaque pasteur ou curé eut à dresser la liste des émigrants. Ces rôles permettent aujourd'hui d'évaluer approximativement l'importance de l'émigration, du moins dans le canton actuel de Zurich pour lequel le nombre de 20 000 ne paraît pas être une surestimation. Dès 1700, l'émigration prit une plus grande extension ; aux anabaptistes se joignirent les piétistes, dont la plupart se rendait dans la Caroline du Sud et la Géorgie. La campagne bernoise fournit un contingent particulièrement important. Le premier Bernois qui parcouru l'Amérique ou plus exactement la Caroline, fut Franz-Ludwig Michel. Mais c'est en Christof von Graffenried que l'émigration trouva un organisateur de talent, dont l'œuvre capitale fut la fondation en 1710 de Neu-Bern dans la Caroline du Nord. La seconde colonie suisse fut celle que fondèrent des Zuricois et des Bernois mennonites, également en 1710, sur les bords du Pesqua Creek dans le comté de Lancaster en Pensylvanie. En 1720, Merveilleux enrôla, pour le compte d'une compagnie, des personnes du canton de Vaud et du Seeland pour la Louisiane ou le Mississipi. L'avoyer et le Conseil de Berne lancèrent un mandement contre ce recrutement. Lerch suppose que Merveilleux agissait pour la compagnie que Law avait créée en 1717, et qui s'effondra dans le krach de 1720.

A l'émigration de 1709 et 1710 succéda, dans les années 1730 à 1740, une seconde expatriation en masse. La campagne zuricoise et le reste de la Suisse orientale y participèrent principalement. Cette dernière avait été inondée de libelles exaltant le paradis qu'étaient la Caroline du Sud et la Pensylvanie ; l'opposition du gouvernement fut à peu près vaine. A cette époque, Jean-Pierre de Pury, de Neuchâtel, se rendit aussi dans la Caroline, accompagné d'une troupe de ses compatriotes. Le gouvernement anglais favorisa son entreprise afin d'avoir une nouvelle digue contre les incursions des Creeks, race d'Indiens sauvages, et pour que la culture de la vigne fût introduite dans ses colonies. A son retour en Suisse, Pury publia une *Description abrégée de l'état présent de la Caroline méridionale*, 1731. La fondation de sa colonie, Purysburg, qui n'existe plus aujourd'hui, remonte à 1730 ; sise dans le cercle de Beaufort sur la rive orientale du Saranna, elle était un centre de l'industrie des soieries. Nombre de personnes de la Suisse orientale s'expatrièrent aussi en Caroline; l'une des expéditions les plus importantes (250 têtes) fut celle que le capitaine appenzellois Tobler et un pasteur saint-gallois dirigèrent sur Charlestown. En automne 1734, un prêtre révoqué, Götschi, avait entraîné 240 imprudents qu'il abandonna en cours de route; beaucoup d'entre eux revinrent en arrière, d'autres se rendirent en Angleterre ou entrèrent au service étranger. Un petit nombre arriva péniblement en 1735 en Pensylvanie où le patron du bateau, pour se rembourser du prix de leur passage, les vendit selon l'usage, comme travailleurs, pour de longues années.

Des expériences de ce genre devaient provoquer des mesures sévères de la part du gouvernement. Il fut interdit aux bateliers de la Limmat, de l'Aar et du Rhin de transporter les émigrants ; les fonctionnaires reçurent l'ordre de dépister les agents secrets. L'impression et la vente d'écrits incitant à l'émigration furent sévèrement prohibés. Il est facilement concevable que toutes ces mesures n'aient pas été efficaces, car l'émigration n'était pas due seulement, comme on le croyait, à l'imprévoyance des gens, mais principalement aux crises économiques auxquelles les gouvernements ne portèrent pas remède de longtemps. En 1768, de nombreux Suisses, des paysans principalement, se rendirent en Andalousie, où leurs descendants vivent encore sur les pentes méridionales de la Sierra Morena et dans la vallée du Guadalquivir. Après la disette et le renchérissement de 1771, les classes pauvres de la population répondirent en masse à l'appel du roi de Prusse qui voulait repeupler son pays ; mais les émigrants ne trouvèrent en Poméranie que famine et vie chère. En Suisse, aux années maigres succéda un retour de prospérité et le bien-être se répandit jusque dans les couches inférieures de la population. Personne ne songeait plus à s'expatrier, mais la Révolution réveilla ce désir.

B. *L'émigration suisse au XIX^e s.* Tandis que l'émigration avait eu lieu jusque-là par intermittences, sous l'effet de circonstances particulières, au XIX^e s. elle devint continue. Après la Révolution française, plusieurs États d'Amérique ouvrirent leurs frontières aux mécontents d'Europe. L'exode au Brésil de 2000 Suisses, en 1819, en fut une conséquence. C'est dès cette époque que commencèrent à se fonder des colonies aux États-Unis, au Brésil, en Argentine, en Uruguay, au Chili et en Algérie, mais un petit nombre de celles-ci seulement sont restées complètement ou même simplement en majorité suisses. Avant la construction des chemins de fer, les émigrants se rendaient aux ports d'embarquement, soit par le Rhin jusqu'à Rotterdam, soit avec chevaux et voitures jusqu'au Havre. De bonne heure se créèrent des Sociétés (même officielles) pour encourager l'émigration, et beaucoup de communes en profitèrent pour se débarrasser de leurs pauvres et des *Heimatlose*. Le pays perdit ainsi, avec beaucoup d'hommes dans la force de l'âge, une main d'œuvre précieuse. Les émigrants de leur côté se plaignirent de plus en plus de la façon dont les agents et les commissaires les dupaient. Cette pénible situation nécessitait une protection légale des émigrés, et chaque canton, l'un après l'autre, se vit obligé de prendre les mesures nécessaires. Les dispositions que les cantons et même de simples communes prirent souvent tout à fait indépendamment les uns des autres, hâtèrent l'élaboration de la loi sur l'émigration de 1880, qui fut révisée en 1888. Cette loi confia la surveillance de l'émigration et de l'activité des agences d'émigration à la Confédération, assistée des cantons. En outre, il incombait à la Confédération de fournir gratuitement à ceux qui désiraient partir, tous les renseignements sur le lieu de destination de leur voyage. Cette besogne nécessita la création d'une administration et de postes de commissaires, qui en 1900 furent réunis en un bureau fédéral d'émigration. En mai 1918, on lui confia la charge de surveiller les engagements pour les pays européens et de communiquer les renseignements sur ceux-ci.

Le principal but des émigrants suisses resta, au cours du XIX^e s., les États-Unis; cependant des Suisses s'établirent dans toutes les parties du monde. Dans les deux premiers tiers du siècle, les émigrants se recrutaient surtout parmi les paysans, plus tard dans toutes les classes de métiers, notamment dans l'industrie et le commerce. Vers la fin du XIX^e s., l'émigration se présente sous une nouvelle forme : la migration temporaire ou saisonnière. La Suisse devient un point de rassemblement pour les émigrants étrangers (1913 : 122 000) qui se font expédier par des agences suisses à travers notre pays vers la contrée visée.

L'émigration est déterminée par les conditions politiques, sociales et économiques des pays où se produisent l'émigration et l'immigration, par l'offre et la demande de main d'œuvre. C'est pourquoi la Suisse a pris la résolution de ne l'empêcher ni de l'accélérer, mais d'éclairer le peuple, de protéger les émigrants et, ce faisant, de sauvegarder les intérêts du pays. [J. MŒHR.]

ÉMIGRÉS. Voir RÉFUGIÉS POLITIQUES.

EMLER, PETER, du Conseil de Soleure, où il est mentionné vers 1464, aubergiste et marchand de vin, administrateur de la léproserie de St. Kathrinen 1483, bailli de Falkenstein 1485, † 1486. [J. K.]

EMMA, HEMMA, DEMMA. Famille tessinoise originaire d'Olivone déjà mentionnée au XVI^e s. *Armoiries* : d'azur au lion de gueules tenant dans ses pattes antérieures un estoc du même ; au chef d'or chargé d'une aigle de sable (variante). — 1. PIETRO, lieutenant du bailli de Blenio 1602. — 2. JOHAN-STEPHAN, lieutenant 1616 et 1630, chancelier du bailliage de Blenio 1618. — 3. STEFANO-ANTONIO, lieutenant du bailli 1695. — 5. ALFREDO, médecin, * 1860, † 1922 à Biasca. Un des chefs du parti radical tessinois. — *AHS* 1918 et 1921. — *Educatore della Svizzera italiana* 1922. [C. T.]

EMME (C. Berne et Soleure. V. *DGS*). Affluent de l'Aar ; *Emmun rivus* en 1249. Le nom dérive du cel-

tique *amhuin*, *emhain*, sanscrit *ambhas*, lat. *amnis*, gaulois *ambis* = fleuve rapide. L'Emme est connue par ses grandes inondations qui se produisent à la fonte des neiges ou après des orages. Du XVI[e] à la fin du XIX[e] s., on en connaît 48 dans l'Emmental. La plus terrible fut celle des 21 et 22 août 1764 ; la rivière entraîna 24 maisons à Rüegsauschachen et de Hasli à Berthoud forma un lac profond de deux mètres qui se répandit dans la ville inférieure de Berthoud. Tout autour de Utzenstorf, aussi loin que le regard portait, ce n'était qu'un lac. Dès le temps des Kibourg la rivière était sillonnée de radeaux, dits *Molkenflössen*, lourdement chargés de fromages et de beurre. Cette navigation fut interdite en 1870, parce qu'elle endommageait les digues. Après que le canton de Soleure eut commencé la correction de la rivière sur son territoire, la Confédération accorda en 1884, 1885, 1896 et 1897, d'importantes subventions pour la correction du cours supérieur de l'Emme jusqu'à l'embouchure de l'Ilfis. — Voir M. von Stürler : *Ueber die Wasser-, Schachen- und Schwellenverhältniss im Stromgebiet der Emme*, dans *AHVB* VIII. — J.-H. Graf : *Beiträge zur Gesch. der Verbauung der Emme*. [L. S.]

EMMEN (C. Lucerne, D. Hochdorf. V. *DGS*). Com. et Vge. *Eman* en 840. *Armoiries* : de sable à trois hameçons d'argent. La localité fut donnée sous le règne de Pépin au couvent de Murbach-Lucerne, puis vendue en 1291 à l'Autriche et en 1386 à Lucerne. Elle fit partie du bailliage de Rotenbourg jusqu'en 1798, du district de Lucerne 1798-1803, et dès lors elle appartient au district de Hochdorf. A la suite d'un conflit entre bourgeois et habitants, en 1543, les questions de pacage sur l'allmend, de coupes de bois et de récolte des glands furent laissées chaque année à la décision d'une assemblée communale. Le droit coutumier date de 1304 ; il a été renouvelé en 1537 (Grimm : *Weistümer*. — *Gfr.* VI, 44). Rotterswil a été rattaché à Emmen en 1814. Le patronat de l'église passa en 1291 du couvent de Murbach à l'Autriche, en 1337 au couvent de religieuses de Rathausen et en 1848 au canton de Lucerne. L'édifice date de 1828. Inondations en 1764, 1811, 1846 et 1906. On compte beaucoup d'industries à Emmen, entre autres des ateliers de construction et les usines von Moos sur l'Emmenweid et la fabrique de de viscose fondée en 1905. — Arch. d'État Lucerne. — Segesser : *Rechtsgesch.* — *Gfr.* 44, 29. — E. Weibel : *Gesch. von Emmen*. [P.-X. W.]

EMMENBRÜCKE (C. et D. Lucerne, Com. Littau. V. *DGS*). Vge qui doit son nom au pont sur l'Emme, placé à cet endroit. Le plus ancien pont, de 1236, se trouvait plus haut, à Emmenweid. Le premier qui fut construit à l'endroit actuel l'a été en 1436, le second en 1571. Lors de la guerre des « Harengs » *(Häringkrieg)*, 700 paysans de Rotenbourg y campèrent le 21 février 1570, mais ils se retirèrent à la suite des démarches des députés des petits cantons. Le dernier pont de bois a été construit en 1783-1785 et démoli en 1902. Dans la nuit du 7 au 8 décembre 1844 et le 1[er] avril 1845, des combats entre Corps francs et troupes gouvernementales eurent lieu à Emmenbrücke. — Dierauer V. — Siegwart : *Jos. Leu*, 700, 833. — Troxler : *Die Emmenbrücke*. — *Luz. Schulblatt* 1902. — K. Pfyffer : *Gesch. Luzern* I, 374. [P.-X. W.]

EMMENDINGEN (C. Lucerne, D. Hochdorf, Com. Inwil). Hameau près de St. Katharina sur la Reuss, qui est mentionné dans le coutumier de Lucerne comme point frontière. — *Gfr.* I, 161 ; XXXVIII, 32. — Du XIV[e] s. au XVI[e] s. une famille portait le nom du village ; ADELHEID, prieure de Neuenkirch en 1403, doit s'y rattacher. — *Gfr.* X, 87 ; XXI, 52. [P.-X. W.]

EMMENEGGER. Famille lucernoise, de l'Entlebuch, qui tire son nom, dès le XIV[e] s., des fermes Emmenegg. — KLAUS, capitaine à Eschental 1487. — JOHANN, maître banneret 1650-1653, fut à la tête du soulèvement des paysans en 1653, et exécuté le 23 juillet. — Liebenau : *Bauernkrieg*, dans *JSG* XVIII-XX. — HANS, sautier de Schüpfheim 1653. — MELCHIOR, maître banneret 1705. — HANS * 1863, peintre, cité dans le *SKL*. — [P.-X. W.] — Une branche établie dans le canton de Fribourg au XVIII[e] s., est bourgeoise de Granges-Paccot. [G. Cx.]

EMMENTALBAHN (Soleure-Berthoud-Langnau). Le 25 mai 1875 le secteur Soleure-Berthoud, le 11 mai 1881 le secteur Berthoud-Langnau furent mis en exploitation. Depuis le 17 juin 1919 le secteur Berthoud-Langnau est électrifié. [A. BÆRTSCHI.]

EMMERT. — 1. AUGUST-GOTTFRIED-FERDINAND, 1777-1819, * à Gottingue, D[r] med., appelé en 1805 comme professeur ordinaire d'anatomie et de physiologie à l'académie nouvellement fondée de Berne ; en 1815 il accepta un appel de l'université de Tubingue. — 2. LUDWIG-KARL-FRIEDRICH, 1779-1834, frère du précédent, appelé en 1812 à l'académie de Berne comme professeur de chirurgie et d'obstétrique, directeur de la Maternité 1815, et, en 1816, de l'école vétérinaire. — 3. WILHELM, 1810-1880, D[r] med., depuis 1835 médecin à l'Hôpital de l'Ile à Berne. — 4. FRIEDRICH-KARL, 1812-1903, bourgeois de Bienne, 1835 professeur de médecine à l'université de Berne. — 5. EMIL, 1844-1911, fils du n° 4, D[r] med., privat-docent 1870, professeur ordinaire 1902 à Berne pour les maladies des yeux et directeur de la policlinique ophtalmologique. [E. B.]

EMMISHOFEN (C. Thurgovie, D. Kreuzlingen. V. *DGS*). Vge et Com. municipale, paroisse catholique, primitivement faubourg de la ville de Constance et dont les habitants étaient paroissiens de Saint-Étienne à Constance. Plus tard, ils furent rattachés à la chapelle de Bernrain. Pour la basse juridiction, Emmishofen ressortit d'abord à Constance ; en 1902 les catholiques qui jusqu'à cette date allaient au culte à Bernrain érigèrent une église au milieu du village. Dès 1500 la localité fit partie des territoires où le bailli exerçait haute et basse juridiction. Au XVIII[e] s. la basse juridiction d'Emmishofen fut remise en fief par les cantons à W.-E. Reding-de Biberegg, et resta dans cette famille jusqu'à l'établissement du gouvernement helvétique. Sur le territoire de la commune se trouvent les domaines de Granegg, d'Ober-, Mittel- et Untergirsberg, nommés actuellement Ebersberg et Brunegg, en outre Hochstrass, Bernegg et le petit château d'Irrsee, construits en majeure partie par des patriciens de Constance et servant de séjour de campagne. Actuellement des négociations sont en cours en vue de réunir Emmishofen, Kreuzlingen et Kurzrickenbach en une seule commune urbaine. — Voir F.-X. Steiger : *Emmishofen*. [SCH.]

ÉMONET. Famille de Sembrancher (Valais), établie aussi à Martigny-Bourg. — JULES, † 1915, avocat, auteur d'une monographie *Martigny-Champex*, 1903, et d'une *Statistique de l'industie hôtelière en Valais*, 1907. [J.-B. B.]

ÉMONIN ou PICHON. — 1. PERONNET, de Commugny, bourgeois de Genève en 1433, syndic en 1457 et 1462, secrétaire du Conseil 1461. — 2. HENRI, fils du n° 1, recteur de l'hôpital des pestiférés en 1507, syndic 1513 et 1515, chargé de diriger les travaux de fortification de Saint-Gervais. — Voir Arch. de Genève. — *RC* publiés. — Sordet : *Dictionnaire*. [H. F.]

ÉMOSSON (C. Valais, D. Saint-Maurice, Com. Finhaut. V. *DGS*). Pâturages qui, dès le XV[e] s., furent l'objet de longs démêlés entre les Savoyards, les gens de Salvan et les abbés de Saint-Maurice. Un accord de 1697 attribua Émosson à Finhaut, tandis que Barberine resta à Salvan. Les contestations persistèrent, cependant, jusqu'à la fin de l'ancien régime. [Ta.]

EMPEYTAZ. Familles du Dauphiné venues s'établir à Genève.

I. Originaire de Poyols, bourgeoise en 1790, à laquelle appartient : — HENRI-LOUIS, 1790-1853, qui, ayant été exclu de la liste des étudiants en théologie pour avoir présidé des assemblées religieuses non autorisées, quitta Genève et se fixa, avec la baronne de Krudener, au Ban de la Roche (Vosges), en Allemagne, à Paris puis à Aarau en 1816. C'est là qu'il écrivit sa brochure : *Considérations sur la divinité de Jésus-Christ*. De retour à Genève l'année suivante, il fonda l'église du Bourg-de-

Four à laquelle succéda celle de la Pélisserie. Un schisme qui la divisa engagea Empeytaz à se réunir à l'Église libre. — Voir Heyer : *L'Église de Genève*. — Jean Heyer : *Coup d'œil sur les confessions de foi*. — von der Golz : *Die Empeytareformierte Kirche*.

II. Famille originaire de Die en Dauphiné : JEAN-LOUIS-JÉRÔME, 1797-1873, colonel d'artillerie, député au Conseil représentatif en 1837, à la Constituante 1841, au Grand Conseil 1842. — Voir Arch. de Genève. — Sordet : *Dictionnaire*. [H. F.]

EMPIRE ROMAIN-GERMANIQUE (SAINT). Voir SAINT EMPIRE ROMAIN-GERMANIQUE.

EMS (Welsch EMS) (C. Grisons, D. Imboden, Cercle Räzüns. V. *DGS*). Ce village, en romanche DOMAT (bas-lat. *Amedes, Emedes*, etc.), est mentionné en 766 dans le testament de l'évêque Tello. Là se dressait, probablement sur l'éminence nommée encore aujourd'hui *Tumma casti*, le château des chevaliers du même nom. C'est là que l'empereur Henri VI aurait retenu prisonnier, après lui avoir fait crever les yeux, Guillaume III, fils de Tancrède, roi de Sicile. L'évêque Henri de Montfort remporta près d'Ems le 26 août 1255 une victoire sur une ligue de nobles de la Rhétie et de la Haute-Italie. Dans les environs aussi eut lieu le 3 mai 1799 un combat entre le landsturm oberlandais et les Français. [C. J.]

EMS, EMCH. Famille originaire du canton de Soleure qui s'établit à Guin dans le canton de Fribourg et y acquit le droit de bourgeoisie en 1815 sous le nom d'*Emch*. Depuis 1841 environ, la forme *Ems* a prévalu. Elle a été en 1913 confirmée par le Conseil d'État. — 1. HENRI, 1842-1879, vicaire à Neuchâtel, curé à St. Johann et chanoine de Saint-Nicolas à Fribourg en 1871. — 2. LOUIS, * en 1876, curé à Cormondes, chancelier épiscopal et depuis 1915 vicaire général et official du diocèse de Lausanne-Genève, prélat apostolique. — 3. EMIL, * en 1885, président du tribunal à Morat depuis 1914. — Voir *Dorfglocken* 1918. — *Volkskalender für Freiburg-Wallis* 1919. — Dellion : *Dict.* VI, 354, 493. 498. [A. BÜCHI.]

EMS (OBER- et UNTER-) (C. Valais, D. Loèche. V. *DGS*). Communauté montagnarde comprenant deux communes. En 1357, *Emessa* ; plus tard *Emesa* et *Emsa*. Villio Alamand de Tourtemagne vendit en 1419 aux communes d'Oberems et Unterems et Porpresa ses droits sur la dîme des fruits à Oberems et Unterems. Les deux communes de Bodmen et Im Ahorn existèrent jusqu'en 1689, elles furent après rattachées à Oberems. Unterems eut sa première corporation de paysans le 15 janvier 1457, Oberems le 17 janvier 1503. Les communes furent organisées en 1548 et avec les mêmes statuts. Toutes deux furent élevées au rang de paroisses en 1727 et détachées de leur église-mère de Loèche. L'église fut bâtie à Unterems et incendiée avec ce village par les Français en 1799, rebâtie en 1803 en l'honneur de l'apôtre Bartholomé. *Population* : 1798, les deux communes ensemble 238 hab. ; 1920, Oberems 160, Unterems 150. — Archives d'Ems. [L. MR.]

EMS ou HOHENEMS (CHEVALIERS DE). Famille noble dont le château du même nom était situé entre Coire et Reichenau. Cette famille paraît s'être, au XIII[e] s., établie au Vorarlberg et être entrée au service des comtes de Montfort. Elle édifia là le château de Hohenems dans la seconde moitié du XII[e] s. et parvint à une haute situation. Elle obtint en 1430 la reconnaissance de l'immédiateté de l'Empire, le titre de baron, et en 1560 le titre de comte. La famille, éteinte en 1759, avait acquit en 1395 le vaste domaine de Lustenau, auquel appartenait, sur la rive gauche du Rhin, celui de Widnau-Haslach. Ce dernier passa en 1490 au bailliage du Rheintal, d'où naquirent d'incessants conflits entre les von Ems, seigneurs fonciers et justiciers de Widnau-Haslach et les cantons souverains dans le Rheintal. — H. Wartmann : *Der Hof Widnau-Haslach*. — *JHGG* 1886. — 1. **Rudolf**, poète épique du XIII[e] s., semble avoir appartenu à la même famille, car il se nomme lui-même ministérial des Montfort. On ne connaît de sa vie que le peu que ses œuvres nous en

Un siege au XIII[e] s. D'après la chronique de Rudolf von Ems. (Bibliothèque de la ville de Saint-Gall).

Combat de chevaliers (tournoi). D'après la chronique de Rudolf von Ems. (Bibl. de la ville de Saint-Gall).

apprennent. Les principales sont : *Der gute Gerhard* (après 1229) ; *Wilhelm von Orlens* (vers 1240, non imprimé) ; *Der hl. Eustachius* (semble perdu) ; *Alexander der Grosse* (également inédit et incomplètement conservé). Son *livre de Troie* est perdu ; l'histoire connue de *Barlaam et Josaphat* a été publiée plusieurs fois. Sa grande œuvre est la *Weltchronik* (jusqu'à l'histoire de Salomon), le livre d'histoire le plus répandu au moyen âge. — S. Plattner : *Rud. von Ems.* — 2. MARX-SITTICH (de Hohenems), * entre 1470 ou 1480, fameux capitaine de lansquenets en Allemagne, Hongrie et Italie, impitoyable dans la répression du soulèvement des paysans, ennemi de la Réforme. — 3. WOLFDIETRICH (de Hohenems), 1506 environ à 1538. Ses fiançailles avec Clara Medici, sœur du châtelain Gian-Giacomo Medici de Musso furent cause du procès de l'abbé Schlegel à Coire, qui se termina par l'exécution de celui-ci. Durant la guerre de Musso qui suivit, il projeta de marcher au secours des gens de Musso avec une armée de lansquenets, mais en fut empêché par l'Autriche ; fut plus tard encore chef d'armée au service de l'Empire. — 4. JAKOB-HANNIBAL, fils du précédent, 1530-1587, chef militaire éminent au service impérial et espagnol, commandant général de toutes les troupes de l'Église romaine. — 5. MARX-SITTICH, frère du précédent, cardinal, fut appelé à ce poste par son oncle maternel le pape Pie IV ; évêque de Constance, favorisa la fondation du Collège Helvétique à Milan par son oncle Charles Borromée. † 1595 à Rome. — *ADB.* [C. J.]

ÉMULATION (L'). Revue publiée à Fribourg de septembre 1841 à 1846 et de janvier 1852 à déc. 1856. Ce périodique, issu de la Société d'Étude de Fribourg, dut le meilleur de son existence et de sa valeur à Alexandre Daguet. Ses principaux collaborateurs ont été : Nicolas Glasson et Louis Bonnet, Max Buchon, le Dr Berchtold, Pierre Sciobéret, etc. *L'Émulation* devint le centre du réveil littéraire fribourgeois au milieu du XIXe s. [Aug. Sch.]

ÉMULATION (SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'). Société fondée à Porrentruy le 11 février 1847 par Stockmar, Thurmann, Bodenheimer, Daguet, Kohler, etc. Elle se consacre à l'histoire, spécialement du Jura bernois, à la littérature, aux sciences, aux questions d'utilité publique, etc. Elle a publié soixante volumes jusqu'en 1922, intitulés *Coup d'œil* de 1849 à 1856 ; *Actes* de 1857 à 1874 ; *L'Émulation jurassienne* en 1876 et 1877 ; *Mémoires* en 1878, et, de nouveau, *Actes* en 1875 et dès 1879, en deux séries. La Société compte plus de 900 membres en dix sections : Porrentruy, Delémont, Franches-Montagnes, Prévôté (Moutier), Erguel (Saint-Imier), Neuveville, Berne, Bâle, Bienne et Tramelan. — Voir les publications de la Société. [G. A.]

ÉMULATION PATRIOTIQUE (SOCIÉTÉ D'). Société fondée à Neuchâtel en 1791, à l'imitation de la société économique de Berne, sur l'initiative de Jean-Pierre de Chambrier d'Olleyres et du pasteur D.-H. Chaillet. Elle avait pour but de développer « tout ce qui peut contribuer au bien public ». Elle ouvrit des concours de travaux écrits sur des questions d'économie rurale, des descriptions de juridictions, ou des sujets d'histoire ; elle s'intéressa aux publications de la société des sciences naturelles et aux perfectionnements à apporter à l'horlogerie. Les prix de ces concours étaient deux médailles d'or, l'une de 20 ducats, l'autre de 12 ducats. Le nombre des mémoires couronnés et publiés par la société de 1793 à 1845 est de 37. Après la révolution de 1848, la Société, ne voulant pas soumettre ses statuts à l'approbation du Conseil d'État, décida sa dissolution le 14 janvier 1850. Ses archives et sa bibliothèque ont été déposées à la Bibliothèque de Neuchâtel en 1866. — A. Petitpierre : *Un demi-siècle de l'histoire économique de Neuchâtel*, p. 8, 438. [L. M.]

EN. Voir INN.

END, ENDE. Barons. Voir ENNE.

ENDER. Nom de famille du Rheintal saint-gallois. Les ENDER de Kobelwies, mentionnés la première fois en 1465, descendent probablement d'un sujet du domaine impérial de Kriessern, furent en lutte et en procès pendant un siècle et demi avec Kriessern au sujet de pâturages, de la coupe du bois dans les forêts alpines, et de corvées. La famille des Ender n'existe plus aujourd'hui à Kobelwies même. — Hardegger et Wartmann : *Der Hof Kriessern.* [Bt.]

ENDER (ENDERLI). Famille bourgeoise du canton de Schwyz. SIGMUND, d'Appenzell, acquit les droits de bourgeoisie en 1523. *Armoiries* : de gueules à une épée d'argent à la poignée d'or accompagnée de trois coupeaux de sinople en pointe. — JOHANN-ANTON, 1739-1808, du Conseil 1780. — JOSEF-ANTON, juge, † 21 mai 1848. [M. D.]

ENDERLI. Vieille famille de la Com. d'Illnau, qui est mentionnée dès 1463. Au XVIe s. elle se répandit dans la région de Kloten. Son nom est un diminutif du prénom Andreas. — [J. FRICK.] — 1. EMIL, * 1849 à Illnau, conseiller communal et député au Grand Conseil 1884, préfet du district de Pfäffikon 1888-1908, † 1908. — *NZZ* 1908, n° 112. — 2. JEAN, de Bassersdorf, * 1856 à Zurich, typographe, puis journaliste, fonda vers 1890 un bureau de presse, † 22 mai 1910. — *ZWChr.* 1910. — 3. HANS, fils du n° 2, * 1879, Dr jur., juge de district 1906-1910, député au Grand Conseil dès 1908, chef du bureau de presse fondé par son père, avocat 1910, membre du Grand Conseil de la ville 1910, conseiller national 1919-1922. — *DSC.* [L. FORRER.]

ENDERLIN, ENDERLY et ENDERLI. Ancienne famille de Walser des Grisons. Son nom dérive du prénom André (Andres, Ænderli). Les Enderlin émigrèrent avec d'autres Walser du village actuellement abandonné de Stürfis et des autres hameaux « am Berg » vers Maienfeld, s'établirent aussi à Küblis, Klosters et Grüsch. On ne les trouve plus aujourd'hui qu'à Maienfeld.

Le fils de Hans Enderli ab Muzzen (Guscha) reçut en 1366 des biens en fief d'Albrecht Streif, à Rofels au-dessus de Maienfeld. Les Enderlin venus de Montzwick habitèrent définitivement Maienfeld dès 1505. En 1609, ULRICH et ANDREAS, aussi ANDREAS, JOHANN et THÜRING, de Montzwick, frères et cousins, obtinrent de l'archiduc Maximilien une lettre de noblesse. *Armoiries :* d'azur à un sapin accosté de deux feuilles de trèfle, le tout de sinople, mouvant de trois coupeaux du même ; plus tard à un buste de femme tenant d'une main une feuille de trèfle et de l'autre un lys, la tête ornée de 5 feuilles de trèfle (variantes). — 1. PETER, surveillant des travaux publics 1549, chancelier, bailli de la ville 1586, député à la Diète des X juridictions 1579, podestat de Morbegno, † 1589. — 2. ANDREAS, mentionné de 1557 à 1561, bailli de la ville durant 14 ans, capitaine au service de France, député à la Diète des X juridictions 26 mars 1579. Acheta en 1561 du couvent de Churwalden la Furkaalp, près d'Arosa, pour la ville de Maienfeld. — 3. JOHANN (Hans), établi à Grüsch, podestat de Morbegno 1583, député à la Diète des X juridictions 1592, landammann du Prätigau, 1593, membre de diverses députations, capitaine de la Valteline 1599, représentant des III Ligues en 1611, lors de la capitulation avec Milan. — 4. ANDREAS, banneret, bourgeois de Maienfeld 1599, podestat de Teglio 1619, tué d'un coup de fusil le 19 juillet 1620, près de Tirano, avant le massacre de la Valteline. — 5. ANDREAS, le premier à ce que l'on sache qui ait signé *von Montzwick*, bailli de Maienfeld 1619 et 1620, plusieurs fois bailli de la ville, poussa à diverses reprises en 1621 les

autorités à occuper militairement Maienfeld et la Steig ; se rendit en 1623 à Innsbruck pour négocier au sujet du soulèvement du Prätigau. — 6. THÜRING, frère du n° 5, hardi guerrier dans les luttes contre l'Autriche 1621-1622 ; comme capitaine des gens de Maienfeld avec Joh.-Peter Guler, il joua le rôle principal dans la surprise des Autrichiens près de Fläsch le 5 mai 1622. Au cours d'une chevauchée par le Prätigau en vue d'assassiner Martin Camenisch de Davos, favorable à l'Autriche, il fut arrêté avec ses complices le 17 janvier 1623 par le bailli de Castels (Travers), conduit à Innsbruck et exécuté au commencement d'avril 1623. — 7. ANDREAS, fils du n° 6, surveillant des travaux publics, *vikari* dans la Valteline en 1661. — 8. THEODOR, aubergiste à la Steig, se distingua dans les combats de 1621, capitaine sous les ordres du colonel Andreas Brügger et de Georges Jenatsch (mise sur pied de 3000 hommes en automne 1631 à la demande de la France). — 9. JOHANN-PETER E. von Montzwick, capitaine sous les ordres du colonel A. Brügger, podestat de Tirano 1653, député à la Diète 1642, bailli de la ville 1657 et 1674, landammann de la Ligue des X juridictions 1672, podestat de Morbegno, 1685-1687, de Teglio 1697. — 10. DURI ou THÜRING, podestat de Teglio 1639, landammann de la Ligue des X juridictions 1644, capitaine en Valteline 1649. — 11. JOHANN-PETER, lieutenant-colonel du régiment de Reidt au service de Hollande, † peu après 1735, légua 200 florins à l'école de Maienfeld. — 12. ANDREAS, frère du n° 11, surveillant des travaux publics 1735, aussi chancelier de la ville. — 13. JOHANN-PETER, fils du n° 12, podestat de Tirano 1737, de Piuro 1751, *Sindicator* 1757. — 14. GAUDENZ E. von Montzwick, bailli de la ville 1750, landammann de la Ligue des X juridictions 1768, inspecteur des routes et douanes. — 15. JOHANN-THEODOR, fils du n° 14, 1759-1835, podestat de Teglio 1783-1784, landammann avec interruptions 1806-1819, landammann de la Ligue des X juridictions 1804-1810, du Petit Conseil, du Grand Conseil 1803-1815, qu'il présida 1805, membre fondateur de l'école cantonale Avec lui s'éteignit la branche des Enderlin von Montzwick. — 16. JOHANN-PETER, maréchal de camp au service de France (en Portugal, Espagne 1808 et 1809 chancelier de la ville et surveillant des travaux publics. Écrivit un journal. Ses 7 fils prirent part à la guerre du Sonderbund. — 17. CHRISTIAN, fils du n° 16, 1818-1892, bailli de la ville, du Grand Conseil, longtemps membre du Conseil de l'Instruction publique du canton des Grisons. — 18. LEONHARD, fils du n° 16, 1823-1899, longtemps maître d'école et forestier à Pontresina, promoteur de l'alpinisme, promoteur et fondateur de l'hôtellerie à Pontresina et dans la Haute-Engadine. — 19. ***Florian,*** * 1859 à Ilanz, bourgeois de Maienfeld et de Coire (1907), forestier d'arrondissement à Ilanz, 1883-1892, forestier-adjoint et forestier d'arrondissement à Coire 1893-1897, inspecteur forestier des Grisons dès 1897, membre de la commission de surveillance de l'établissement fédéral de recherches forestières ; de longues années membre du comité de la société suisse des forestiers, membre d'honneur dès 1923, auteur de publications sur les mesures de défenses contre les avalanches et la protection des forêts, ainsi que d'une monographie sur Escherwald près San Carlo. — 20. HANS-PETER, petit-fils du n° 16, * 1844, est connu par ses travaux de défense et ses constructions de routes dans les Grisons et en Suisse de 1870 à 1900. — 21. HANS, fils du n° 20, * 1888, dès 1920 rédacteur de la *Neue Bündner Zeitung.* — 22. NINO, Dr med., fils du n° 19, * 1890, médecin d'un hôpital de réserve en Bohême 1917-1918, puis chirurgien en chef d'un hôpital de campagne sur le Tagliamento, depuis 1921 médecin à Maienfeld ; écrivit ses souvenirs de guerre mondiale. — Voir *LL.* — Mohr : *Dok. Sammlung,* XVI[e] et XVII[e] s. — Guler : *Raetia.* — Ardüser : *Wahrhafte Beschreibung.* — Anton Sprecher : *Sammlg. rätischer Geschlechter.* — Fort. Sprecher : *Kriege und Unruhen.* — J.-A. Sprecher : *Gesch. der Republik der III. Bünde.* — J. Kuoni : *Maienfeld, St. Luziensteig und die Walser.* — Anton Mooser : *Ein verschwundenes Bündnerdorf* dans *BM* 1915. — Archives de Maienfeld. [L. J.]

MARTIN, * 1560 à Bâle, descend peut-être de la même famille. Maître chanteur et potier d'étain, bourgeois de Nuremberg en 1586. — *SKL* Suppl. [L. J.]

ENDHŒRI. Voir HŒRI.

ENDINGEN (OBER et **UNTER)** (C. Argovie, D. Zurzach. V. *DGS*). Com. et Vges. En 1150 *Endingin.* Près d'Ober Endingen on a découvert un couteau en néphrite, des pointes de flèches en silex et en bronze, et un squelette enfermé dans un tombeau taillé dans le roc. Après la conquête de l'Argovie, 1415, ils furent incorporés dans le comté de Baden, bailliage de Sigger. Les Juifs avaient obtenu depuis le XVII[e] s. à Ober Endingen la bourgeoisie et le libre exercice de leur culte. Toutefois, de 1860 à 1870, ils furent la cause de troubles fréquents et parfois sanglants. Par décret du Grand Conseil du 15 mai 1877, leur corporation fut érigée en commune indépendante : Neu Endingen. La commune bourgeoise d'Ober Endingen fut attribuée à Lohhof par décret du 9 mars 1821. Les protestants se rattachent à la paroisse de Tegerfelden, et les catholiques, qui dépendaient autrefois de Zurzach, possèdent depuis 1663 une paroisse à Unter Endingen dont la collation appartient à l'église de Zurzach. — Voir Merz : *Gemeindewappen des Kant. Aargau.* [H. R.]

ENDINGEN, von. Famille noble qui tire son nom de la localité argovienne d'Endingen. Elle y possédait un château dont toute trace a disparu depuis des siècles. — HEINRICUS, témoin en 1150. Une famille de ministériaux du même nom, peut-être la même ou un de ses rameaux, apparaît au XIII[e] s.; au début du siècle suivant elle semble s'être fixée à Waldshut, puis à Schaffhouse. *Armoiries* : parti, d'argent à une demi-fleur de lys mouvante de la partition, et d'or. — OTTO, chevalier, est mentionné à Waldshut en 1330 et FRIEDRICH en 1346. — HANS, écuyer, peut-être fils du précédent, reçut en fief, en 1397, le château de Neu Krenkingen. † 1403. — Son fils FRIEDRICH acquit la bourgeoisie de Waldshut, puis celle de Schaffhouse. — Merz : *Wehrbauten* I, 183. [H. R.]

ENDRION, INDRION, D'ENDRION, ENDRION DE LA CORBIÈRE. Famille bourgeoise d'Estavayer-le-Lac dès le XIV[e] s., reçue dans le patriciat fribourgeois en 1783. *Armoiries* : d'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 roses d'argent et en pointe d'une ancre du même. — 1. CHRISTOPHE, gouverneur d'Estavayer 1596. — 2. CLAUDE, gouverneur 1752, 1758, 1770, 1776. — 3. HENRY, fils du n° 2, * 1748, conseiller, juge de paix 1805, président du tribunal. — 4. GEORGES-ANTOINE, fils du n° 2, commissaire général des guerres au service de France, conseiller d'Estavayer, syndic 1809-1828. † 1828. — Grangier : *Annales.* — R. de Henseler : *Familles staviacoises.* — *AF* 1914 p. 167. [H. V.]

ENGADINE (Vallée du C. des Grisons. V. *DGS*). L'Engadine était habitée à l'âge du bronze ou même à l'âge de la pierre, comme l'attestent les sabres de bronze attribués par le prof. Naue au type Sud-allemand (bavarois) et hongrois, un poignard encore plus ancien et des épingles à tête de massue découverts lors des fouilles entreprises en 1907 à la plus ancienne prise d'eau thermale de St. Moritz (Heierli, dans *ASA,* NS IX). La colonisation étrusque au V[e] s. avant J.-C. est attestée par la tradition populaire et les anciens chroniqueurs, ainsi que par les historiens romains Tite Live, Pline et Justin (selon lesquels les Rhètes-Étrusques, conduits par Rätus, se seraient retirés de la Haute-Italie dans la vallée de l'Inn, entre autres sous la poussée des Gaulois), puis par des concordances linguistiques et ethnographiques : noms étrusques comme *Lischanna, Sesvenna* ; noms de châteaux (préromains) *Patnal* ; la terminaison *asc* en Engadine ; et d'autre part par des lieux-dits de l'Engadine que l'on retrouve en Italie étrusque et ligurienne : *Beverino, Breil, Lavina, Albula* (source sulfureuse près de Tivoli-Rome et très ancien bain sulfureux à Alvaneu-Albula nova). Dès l'an 15 avant J.-C., l'Engadine appartint à la province romaine de Rhétie (plus tard, après le partage du commencement du IV[e] s., à la *Rätia prima*) que gouvernait un préfet romain, portant le titre de *Praeses,* et résidant à Coire jusque dans le VIII[e] s. Le droit et la langue des Romains survécurent

encore des siècles à la chute de l'empire ; le droit gothique n'était valable que dans les différends entre Goths et Romains ; les juges romains appliquaient le droit romain aux habitants romains, et Théodoric laissa subsister l'organisation romaine. Quand la vallée passa aux Francs après sa mort, les organismes provinciaux romains subsistèrent jusqu'à Charlemagne. Celui-ci garantit au peuple en 784 ses lois et coutumes et créait ainsi une *lex Romana Curiensis* ; les fonctions de préfet furent confiées aux évêques jusqu'à la mort de Charlemagne, puis remises à un duc qui gouverna la Rhétie.

Dès lors la Haute et la Basse Engadine, séparées par le pont en amont de Breil, suivirent des destinées politiques différentes : la Haute Engadine, réunie au comté de Coire ou de Haute-Rhétie, fut rattachée en 916 au duché d'Alémanie ; la Basse Engadine fut annexée au comté de Vintschgau. Elle eut à sa tête Berthold, comte en Engadine en 930 *(in Valle Enitiana)*, puis des Guelfes et les évêques de Trente qui remirent la seigneurie en fief à des vassaux, dès 1140 aux comtes de Tyrol. Les habitants de la Basse Engadine furent soumis pour longtemps au droit bavarois, mais ils restèrent cependant fermement attachés à leur langue maternelle romane, et obtinrent ainsi qu'on leur donnât expressément des juges welches. Cette fidélité à la langue maternelle héréditaire alimenta le désir du peuple paysan d'être à nouveau uni à ses frères de la Haute Engadine, surtout lorsque la dernière héritière des comtes de Tyrol eut en 1363 légué la Basse Engadine à son cousin le duc de Habsbourg-Autriche.

Au spirituel, le pays appartint de toute ancienneté au diocèse de Coire auquel la libéralité de la couronne impériale, surtout des Othons, valut aussi des donations dans la vallée inférieure de l'Inn : l'église de Sins-Sent en 940, celle de Remüs en 948 ; en outre les nobles de Tarasp firent don en 1160 et en 1177 à l'évêque de Coire du château de Tarasp et de diverses possessions à Schuls, Fetan et Guarda. Ayant acheté encore le château de Steinsberg-Ardez, et celui de Wildenberg-Zernez, l'évêque éleva sur ces riches domaines des prétentions à la souveraineté territoriale. Il en résulta de longues luttes avec le Tyrol, durant lesquelles les nobles ayant des biens dans la vallée : les Tarasp, Remüs et Matsch, prirent en général le parti du Tyrol, tandis que ceux de la maison d'Autriche cherchèrent à l'emporter en faveur de celle-ci, afin de placer des partisans de cette famille sur le siège épiscopal de Coire. Les sujets de l'évêque dans la Haute et la Basse Engadine conclurent en 1367 une alliance à Zernez, afin de se défendre contre une mainmise de l'Autriche sur le siège épiscopal. Ce fut le début de la démocratie dans l'*Alt fry Rätia*. Les comtes royaux et l'organisation qu'ils représentaient disparurent au XI^e^ s. en haute Rhétie, donc aussi en Haute Engadine. Ils furent remplacés par l'évêque de Coire, auquel Louis-le-Pieux avait accordé l'immunité en 831, et qui avait reçu de telles donations des Othons qu'il devint seigneur territorial avec le titre de prince qui lui avait été conféré par Barberousse. L'évêque était devenu seigneur foncier dans la Haute Engadine en acquérant en 1139, des comtes souabes von Gamertingen, les biens que ceux-ci tenaient, probablement en alleu, des comtes de Buchhorn à *Zuze*, *Samadene*, *Scaneves*, *Campolovasco*, *Bevero*, *Madulene*, *ad S. Mauritium* et *ad Sclatanum* (non *Selatanum*, comme l'on cite toujours inexactement d'après Mohr, *Cod. dipl.* I, 118). L'évêque les remit en fief aux Planta qui y renoncèrent en 1295 et obtinrent en échange un fief héréditaire dans la Haute Engadine. L'évêque devait probablement posséder de longue date Silvaplana et Sils jusqu'à la Maloja en fief impérial à cause de l'importante route romaine du *Malongus* (Maloja) et du Julier. Il fut peu à peu dépouillé de ses droits par les Planta d'abord, puis en même temps que ceux-ci, par l'ancienne corporation économique de la vallée, qui finit par s'arroger la haute juridiction dans la partie supérieure de l'Engadine. Les articles d'Ilanz, de 1526, balayèrent les droits seigneuriaux de l'évêque ; il se vit remplacé par les juges élus par le peuple, avec un landammann à la tête de la juridiction. Les conflits pour l'utilisation des forêts et des pâturages provoquèrent en 1538 le partage du territoire, encore indivis, et y substituèrent des communautés *(Nachbarschaften)* ; on fit des communes à territoires bien délimités et possédant leurs propres bois, pâturages et alpages.

Lors de la Réformation, deux courants se firent jour en Engadine : alors que les jeunes prédicateurs de la vallée demandaient principalement à Bâle et à Zurich leur formation théologique, et que des hommes comme Travers, Campell et d'autres n'acceptaient que prudemment la nouvelle foi, des réfugiés italiens répandirent des idées plus radicales (antitrinitaires, Vergerio, etc.). Ils ne se conformaient pas à la *Confessio Rätica* et créèrent maintes difficultés au synode grison. Ces réfugiés contribuèrent cependant à empêcher qu'avec la messe ne disparût en Engadine la langue romanche, comme ce fut le cas dans le Nord des Grisons (dans le Prätigau par exemple) sous l'influence des réformateurs de langue allemande. Après la guerre de Souabe et après les incursions pillardes des Autrichiens durant la guerre de Trente ans, qui se termina par le rachat des derniers droits des Habsbourg sur la Basse Engadine (1652), l'Engadine fut encore une fois le théâtre d'hostilités. De 1798 à 1800, Français et Autrichiens se livrèrent des combats entre la Maloja à Martinsbruck, suivis d'incendies et de réquisitions de transports. Après de longues luttes intestines entre les Patriotes et les Unitaires et les Fédéralistes favorables à l'Autriche, l'Acte de Médiation (1803) ramena la paix et le calme, et fit des Engadinois et des autres Grisons des citoyens de la Confédération. Depuis le XIX^e^ s., surtout depuis l'ouverture du chemin de fer Coire-St. Moritz, la vallée est devenue l'un des plus célèbres centres d'étrangers de la Suisse. — *Bibliographie* : Heierli et Œchsli : *Urgesch. Graubündens*, dans *MAGZ* XXVI, 1. — C. von Mohr : *Die Urbarien des Domkapitels zu Chur*. — Th. von Mohr : *Codex Diplomaticus*. — P.-C. von Planta : *Das alte Rätien*. — Le même : *Die Currätischen Herrschaften*. — U. Campell : *Raetiae alpestris topogr. descriptio*, dans *QSG* VIII, IX. — Le même : *Historia Raetica*. — H. Casparis : *Der Bischof von Chur als Grundherr im Mittelalter*. — F. Hammerl : *Rechts- und Herrschaftsverhältnisse im Unterengadin*, dans *JHGG* LII. — Otto Stolz : *Gesch. des Unterengadins* dans *JHGG* LIII. — F. Jecklin : *Land und Leute des Unterengadins und Vintschgaus*. — E. Camenisch : *Bündner Reformationsgesch.* — A. Meuli : *Die Entstehung der autonomen Gem. im Oberengadin*. — R. Günther : *Feldzug der Division Lecourbe 1799-1800*. — E. Lechner : *Auswanderung der Engadiner*. — N. Sererhard : *Delineation aller Gem. dreien Bünden* (1742). [C. Camenisch.]

ENGE (C. et D. Berne). Presqu'île formée par l'Aar près de Berne, où F.-L. Haller, de Königsfelden, reconnut le premier une colonisation romaine (*Helvetien unter den Römern*, 1811-1812). On y a trouvé au cours du XIX^e^ s. : 1848, tombeaux de l'époque de La Tène près de l'Aaregg ; 1849, nombreux objets de la même époque dans le pré de Tiefenau, épées, pointes de lances, mors de chevaux, pièces de chars, 20 monnaies celtiques ; 1857-1860, tombeaux au Schärloch. Albert Jahn, le docteur Uhlmann et Adolf von Morlot y avaient fait des fouilles de 1840 à 1870. Les recherches systématiques commencèrent en 1878-1880 avec Ed. von Fellenberg et B. Haller. Ils identifièrent un établissement romain dans la forêt de Reichenbach, une construction romaine comprenant une chapelle dédiée à St. Ægidius dans l'Enge meistergut et une bâtisse ronde de nature incertaine près du Pulverturm. En 1908 le cimetière romain du Rossfeld fut mis au jour par J. Widmer-Stern. En 1914 on reconnut sept tombes celtiques dans le chemin voisin, tombes d'incinération et tombes à squelettes. Les fouilles systématiques furent reprises dès 1919. La construction romaine sur l'Engemeistergut fut reconnue par E. Schneeberger en 1919 comme étant un temple celtique de style romain. Un autre établissement romain avec annexes fut trouvé en 1920 dans la forêt de Reichenbach, il comprenait une installation de chauffage et une cave soigneusement murée. En 1921 on découvrit une ferme domaniale romaine comprenant deux bâtiments et une

allée couverte ; en 1922 une grande construction romaine avec entrée à l'Est, un hypocauste confinant à la muraille Nord et une halle du côté Ouest, s'ouvrant au Sud, le tout en travers du chemin de Reichenbach. A 80 mètres au Nord de ce lieu, on trouva une poterie romaine avec un grand nombre de récipients et d'ustensiles de potiers. En 1923 découverte d'une poterie romaine avec trois fours de potiers et un puits d'eau. Nombreuses trouvailles, entre autres trois cachets d'oculistes. — Voir *Jahresber. hist. Mus. Bern.* — O. Tschumi : *Die historische Topographie der Engehalbinsel bei Bern* (avec bibliographie). [O. T.]

ENGE, ENGI (C. Schaffhouse). Col et montagne entre Schaffhouse-Neuhausen et le Klettgau. Frontière de l'empire depuis les plus anciens temps, plus tard celle des comtés de Hegau et Klettgau. — *US.* — Rüeger : *Chronik.* [H. Werner.]

ENGEL. Familles des cantons de Berne, Soleure, Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte de Berne. *Armoiries* : d'azur à un ange d'argent, à la bordure du même. La souche de la famille est — 1. Hieronymus, chaudronnier, fils du meunier Lienhard Engel qui, originaire de Nergeten (Thurgovie), s'était établi à Gléresse ; il acquit la bourgeoisie de Berne en 1616. — 2. Johannes-Leonhard, fils du n° 1, notaire, des Deux-Cents 1651, greffier du tribunal 1652, gouverneur de Königsfelden 1656, du Petit Conseil 1669, banneret 1676, trésorier des pays allemands 1679. — 3. Daniel, fils du n° 2, 1646-1721, des Deux-Cents 1673, greffier du tribunal 1678, bailli d'Interlaken 1681, du Petit Conseil 1703. — 4. Gabriel, 1654-1721, fils du n° 2, des Deux-Cents 1680, grand bailli de Schenkenberg 1693, bailli de Cerlier 1707, colonel. — 5. Anton, 1658-1711, frère des deux précédents, des Deux-Cents 1680, bailli d'Unterseen 1696. — 6. Burkhart, 1662-1750, également fils du n° 2, des Deux-Cents 1701, bailli de Frienisberg 1712, intendant d'église 1721, se fit apprécier lors de la construction des grandes orgues de la collégiale. — 7. ***Samuel,*** 1702-1784, fils du n° 6, bibliothécaire de la ville de Berne 1736, des Deux-Cents 1745, bailli d'Aarberg 1748, d'Échallens 1760, résigna ses fonctions au Grand Conseil en 1775 ; homme d'état, agronome, géographe, économiste, membre fondateur et premier président de la société économique, membre fondateur de l'orphelinat de la ville, introduisit dans la région de Nyon la culture de la pomme de terre et compta parmi les fondateurs du système des greniers à blé destinés à éviter le renchérissement. Ce fut un des Bernois les plus instruits de son temps et auteur de nombreuses publications économiques et géographiques. — Voir *BT* 1853. — C. Bäschlin : *Die Blütezeit der Œkonom. Gesellschaft.* — 8. Franz-Christoph, fils du n° 7, 1740-1820, des Deux-Cents 1775, grand sautier 1783, bailli d'Oron 1788, et après la chute de Berne, membre du Grand Conseil. Avec — 9. Franz-Carl, * 1791, intendant d'église, membre du Grand Conseil 1825. Cette famille patricienne, qui prit la particule en 1783, s'éteignit en 1870. — Voir *LL.* — *LLH.* — Gruner : *Genealogien.* — v. Werdt : *Burgerregister.* — H. Blösch : *Samuel Engel, ein Berner Bibliophil. des 18. Jahrh.* (en préparation). [H. M. et E. B.]

Samuel Engel. D'après une grav. sur cuivre (auteur et date inconnus).

Les nombreuses familles Engel, bourgeoises de Gléresse et de Douanne, sont issues du meunier Lienhard susdit (Türler dans *BBG* 1919). — Karl, † 1902, propriétaire à Douanne, conseiller national 1886-1887. [H. T.]

B. **Canton de Soleure.** Rudolf, de Kaiserstuhl, chapelain à l'église de Saint-Ours à Soleure et curé à Biberist 1601, chanoine 1608 ; il fit de riches donations, entre autres des objets d'art, à différents couvents. — Schmidlin : *Gesch. der Pfarrgem. Biberist.* [J. K.]

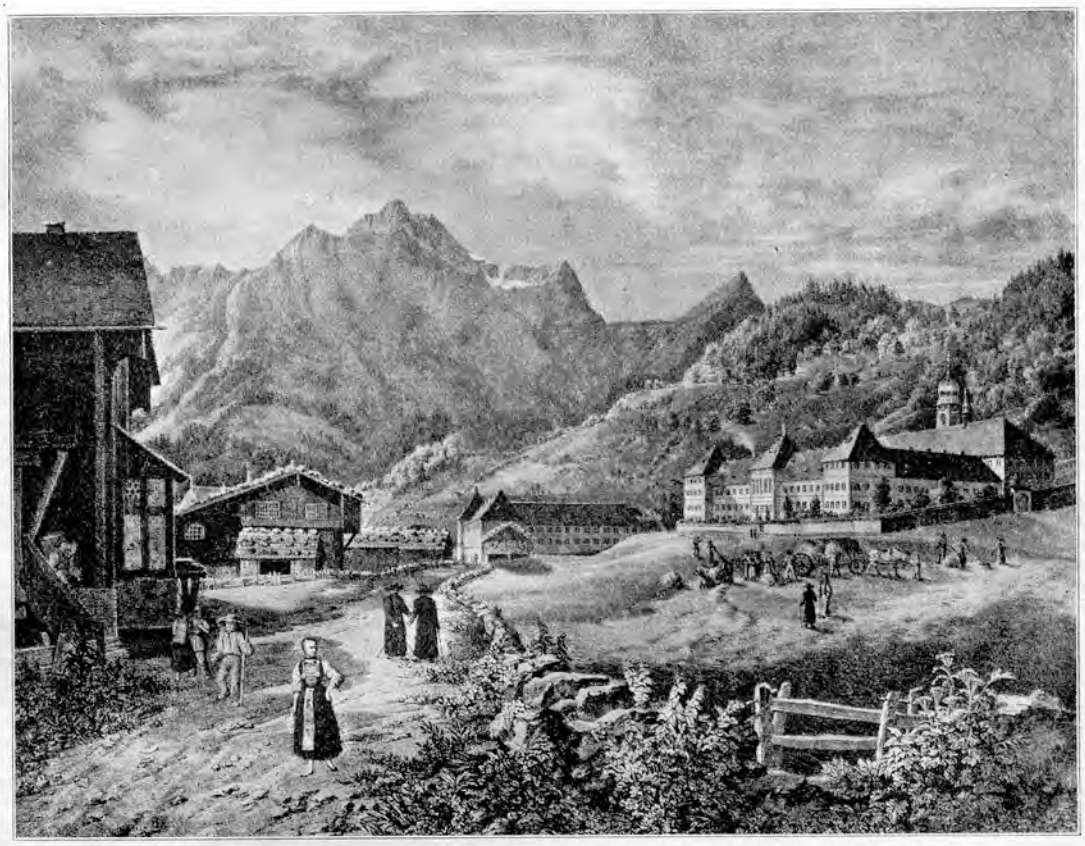
C. **Canton de Thurgovie.** Famille de Frauenfeld, mentionnée dès 1517 ; elle prit bientôt part à l'administration de la ville. — Heinrich, landammann de Thurgovie ; † 1531. — *LL.* — *Pup. Th* 2, 600. [Sch.]

D. **Canton de Zurich.** Famille de la ville de Bülach. — Un Engel, porte-drapeau, a été avoyer 1421. — 1. Konrad, avoyer 1545-1551 et 1557-1561. — [Hildebrandt.] — 2. Regula, née Egli, 1761-1853, femme de Florian, originaire de Langwies, major au régiment suisse Diesbach en France. Elle accompagna son mari dans ses campagnes sous la royauté, sous la République et sous Napoléon Ier. Son autobiographie parut en 1821 et 1828 (nouvelle éd. par le pasteur Fritz Baer, en 1904, et en 1914 par D.-S. Steinberg, Ire partie avec ses souvenirs de guerre). — [C. B.] — 3. Adolf, 1840-1913, ingénieur à Treviglio, député italien, élu en 1906 au sénat italien. — 4. Heinrich, * 1857, Dr. phil., privat-docent, auteur de *Die grössten Geister über die höchsten Fragen.* [Hildebrandt.]

ENGELBERG (C. Unterwald. V. *DGS*). Couvent, vallée, Vge et Com. La découverte, dans ces vingt dernières années, de trois haches, en bronze, en pierre et en fer, dans la direction de l'antique passage du Joch semble attester que cette voie a été utilisée à une époque très reculée. Il est probable qu'avant la fondation du monastère, la vallée n'a été habitée que pendant l'été pour l'utilisation des pâturages. Konrad von Seldenbüren, le couvent de Muri et d'autres propriétaires fonciers y possédaient déjà aux XIe et XIIe s. des droits d'alpage. Le couvent a été fondé en 1120 par le baron Konrad von Seldenbüren sur le terrain qui lui appartenait. L'endroit s'appelait probablement à l'origine *Engiberg*, pâturage alpestre étroit, qui se transforma en *Engilberg*, *Engelberg*. La nouvelle appellation se trouve dans un document pontifical du 5 avril 1124. Les moines, de l'ordre des bénédictins, ayant à leur tête Adelhelm, vinrent du couvent de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire. La dédicace de la première église eut lieu le 1er avril 1120 par Ulrich, évêque de Constance ; il détacha en même temps le territoire d'Engelberg de la paroisse de Stans et l'érigea en paroisse autonome. Le couvent fut placé le 5 avril 1124 sous la protection des papes par Calixte II, et le 28 décembre 1124 sous celle de l'empire par Henri V ; les habitants de la vallée jusqu'alors serfs des seigneurs fonciers, passèrent sous la domination de l'abbé. Après les difficultés du début : assassinat du fondateur le 2 mai 1126, mort prématurée du premier abbé, Adelhelm, le 25 février 1131, usurpation de la dignité abbatiale par trois hommes incapables, le couvent entra dans une ère de prospérité avec l'abbé Frowin (1143). Il est le fondateur de l'école des peintres et calligraphes d'Engelberg, qui produisit jusqu'au XVe s. une belle série d'ouvrages magnifiques et artistiques. Frowin et son successeur immédiat Berchtold, ainsi que l'abbé Adelhelm, ont été béatifiés. L'ère de prospérité dura jusqu'à l'accession de l'abbé Johann Kummer (1421). La conquête de l'Argovie par les Confédérés (1415) mit fin à la protection impériale et le couvent se vit contraint de rechercher l'appui des cantons de la Suisse centrale, appui qui ne tarda pas à dégénérer en une lourde et funeste tutelle. L'intrusion des laïques dans l'élection des abbés, dans l'administration des biens et le maintien de la discipline, la nomination d'abbés incapables et indignes, tout contribua à conduire le monastère à la ruine jusqu'au début du XVIe s. Mais à ce moment l'abbé Barnabas Staiger, dit Bürky, déploya une grande activité, qui rendit au couvent son antique réputation au milieu des troubles causés par la Réformation. Deux fois durant les décades suivantes, la peste décima les religieux qui furent réduits à un seul survivant. L'abbé Jakob-Bendikt Sigerist, 1603, fut l'instaurateur d'une nouvelle période de prospérité, assombrie seulement au moment de la Révolution française. Le couvent fut alors placé sous l'administration de l'État ; l'admission de novices était interdite ; le trésor et le mobilier furent inventoriés. Le commissaire français Mengaud somma

les religieux de quitter le monastère, mais les «moines-citoyens» n'obéirent pas et attendirent tranquillement des temps meilleurs qui revinrent en 1803. Les troubles de 1830-1840 n'affectèrent pas la maison, qui depuis lors se développa librement dans le domaine religieux et scientifique. La communauté comprend en 1924, 41 prêtres, 6 clercs, 18 frères-lais et 7 novices, total 72 personnes. Les succursales fondées dans l'Amérique du Nord, à Conception (Missouri, 1873) et Mount Angel (Orégon, 1882) sont autonomes et indépendantes d'Engelberg.

tableaux d'autel : saint Eugène (1781), saint Benoît (1782) et saint Antoine (1782) de Melchior Wyrsch, de Buochs ; les autres toiles sont pour la plupart l'œuvre de M.-P. von Deschwanden, de Stans, sous la direction duquel l'église fut restaurée de 1877 à 1879. La chapelle du cimetière, immédiatement devant l'église, possède un autel à volets remarquable en gothique flamboyant. De tout temps, le couvent posséda une école pour la culture gymnasiale, dans laquelle les futurs membres du monastère et nombre de fonctionnaires de l'État de la



Engelberg en 1831. D'après un dessin de J. Zelger.

Rien ne subsiste des bâtiments du premier monastère incendiés en 1199. De la construction qui le remplaça, il ne reste que les étages inférieurs de la tour du clocher ; quant au couvent, construit en bois, il devint la proie des flammes une seconde fois en 1306 et une troisième fois en 1729. Le couvent actuel est l'œuvre de l'architecte Joh. Rüeff, du Vorarlberg, auquel, à ce qu'il paraît, un moine-architecte d'Einsiedeln, Kaspar Moosbrugger, aurait donné les plans. Le nouvel édifice fut occupé en 1737 et l'église consacrée en 1745. Le bâtiment d'angle ajouté à la cour extérieure fut élevé sous l'abbé Joachim Albini en 1722. L'église renferme un tableau de maître-autel de Franz-Joseph Spiegler, de Riedlingen (1734), représentant l'ascension de Marie ; trois

Suisse centrale ont reçu leur instruction supérieure. Depuis la disparition des écoles des jésuites en Suisse, la fréquentation s'est notablement accrue. L'ancien gymnase, de six classes, a été augmenté en 1907 de deux classes et érigé en lycée délivrant une maturité cantonale et fédérale. Le nombre des élèves est depuis lors de 200 en moyenne ; en 1923, une école réale pour jeunes gens d'Engelberg a été ouverte. C'est au couvent aussi qu'incombe la desservance de la paroisse d'Engelberg, dont l'église paroissiale est celle du couvent. La bibliothèque possède d'anciens manuscrits, des incunables et quelque trente mille volumes, ainsi qu'une bibliothèque spéciale pour le gymnase. Les archives renferment les anciens actes et documents.

Liste des abbés d'Engelberg :

Bienheureux Adelhelm, 1124-1131.
Bienheureux Frowin, 1143-1178.
Bienheureux Berchtold, 1178-1197.
Heinrich I, 1197-1223.
Heinrich II, 1223-1241.
Wernher, 1241-1250.
Walther I, von Iberg, 1250-1267.
Walther II, von Cham, 1267-1276.
Arnold v. Wil, de Lucerne, 1276-1295.
Ulrich I, de Stansstad, 1295-1298.
Rudolf I, Schertleib, ou von Winkelriet, 1299-1317.
Walther III, d'Engelberg, 1317-1331. † 1332.
Wilhelm (von Wolfenschiessen ?), 1331-1347.
Heinrich III, von Sempach, Lucerne, 1347-1359.
Nikolaus I von Weisserlen, Kerns, 1359-1360.
Rudolf II Stühlinger, de Regensberg, 1360-1398.

Walther IV Mirer (de Lucerne ?), 1398-1420.
Johann I Kupferschmied, de Sursee, 1420-1421.
Johann II Kummer, 1421-1429 et 1431-1435.
Johann III am Werd, de Wide, 1429-1431.
Rudolf III Kaufmann, de Baden, 1435-1441 et 1450.
Johann IV Strin, d'Erlenbach (Berne), 1442-1450.
Johann V Am Büel, de Nidwald, 1450-1458.
Heinrich IV Porter, 1458-1478 et 1499-1505.
Ulrich II Stalder, Berne, 1478-1489.
Nikolaus II Gratis ou Büelmann, 1489-1490.
Johann VI Ethon, Baden, 1490-1499.
Barnabas Staiger, dit Bürky, d'Altstätten (Saint-Gall), 1505-1546.
Johann VII Spörlin, 1547-1548.
Bernhard Ernst, de Schwyz, 1548-1553.
Jodocus Krämer, de Lucerne, 1553-1574.
Rudolf IV Gwicht, 1574-1576.
Jak. Sutter, de Radolfzell, 1576-1583.
Gabriel Blattmann, de Lucerne, 1584-1592.
Andreas Hersch, de Aich (Bade), 1592-1600.
Melchior Ritzi, de Baden, 1600-1602.
Jakob-Benedikt Sigerist, de Kerns, 1603-1619.
Benedikt Keller, de Muri (Argovie), 1619-1630.
Plazidus Knüttel, de Uznach, 1630-1658.
Ignaz I Betschart, de Schwyz, 1658-1681.
Gregor Fleischlin, de Lucerne, 1681-1686.
Ignaz II Burnott, d'Altdorf, 1686-1693.
Plazidus II Hess, de Rapperswil, 1693-1694.
Joachim Albini, de Bosco (Tessin), 1694-1724.
Maurus I Rinderlin, d'Ægeri, 1724-1730.
Emmanuel Crivelli, d'Altdorf, 1731-1749.
Maurus II Zingg, d'Einsiedeln, 1749-1769.
Leodegarius I Salzmann, de Lucerne, 1769-1798.
Karl Stadler, de Zoug, 1803-1822.
Eugen von Büren, de Stans, 1822-1851.
Plazidus III Tanner, d'Arth, 1851-1866.
Anselm Villiger, de Stans, 1866-1901.
Leodegarius II Scherer, de Inwil (Lucerne), 1901-1914.
Basilius Fellmann, de Oberkirch (Lucerne), dès 1914.

De bonne heure déjà, une maison de religieuses exista aussi à Engelberg. Grâce à la générosité du curé Heinrich de Buochs, elle put se construire une église vers 1200, et reçut encore d'autres dons qui assurèrent son avenir matériel. En 1325, la reine Agnès de Hongrie lui fit une visite. Une chape brodée, donnée à l'abbé Walther, rappelle aujourd'hui encore le souvenir de cette visite. Ce couvent de femmes fut transféré en 1615 à Sarnen où il existe encore.

L'État ecclésiastique en miniature que formait le couvent embrassait le territoire limité par la frontière du Nidwald à Grafenort et le point culminant du passage des Surènes. L'abbé y exerça les droits de basse et de haute justice, cette dernière non pas personnellement, mais par le bailli impérial ou celui des Confédérés. Il était régi par l'antique droit coutumier, tel qu'il est transcrit dans une vieille Bible manuscrite du XIII[e] s., appelée *Bibly*. Au temps de la domination du couvent, les propriétés de la vallée passèrent déjà, sous la forme de fiefs héréditaires, aux habitants qui les cultivaient alors. L'extension et la consolidation des droits de ces derniers furent consacrés dans le statut de la vallée. Sous l'influence du couvent l'administration de la justice se développa ; ses procès-verbaux, qui remontent jusqu'au XVI[e] s., constituent encore aujourd'hui une source importante pour l'histoire du droit. En 1798, Engelberg fut incorporé dans le canton des Waldstätten, en 1803 dans celui de Nidwald et en 1815 dans l'Obwald. Depuis le milieu du XIX[e] s., Engelberg devint de plus en plus une station climatérique importante, dont l'essor a marqué la localité de son empreinte. *Population* : En 1709, 678 hab. ; 1799, 1468 ; 1920, 2287. — *Bibliographie* : *Annalen*, dans *Mon. Germ. hist. Script.* XVII, 275. — *Gfr.* VIII, 102. — *Urkunden des Stiftes Engelberg*, dans *Gfr.* XLIX. — H. von Liebenau : *Engelberg im XII. und XIII. Jahrh.* — J. Schnell : *Das Talrecht von Engelberg*, dans *ZSR* 1858. — P. Adalb. Vogel : *Barnabas Bürky*, dans *Gfr.* XXX. — P. Benedikt Gottwald : *Codices manuscripti Engelbergenses.* — *Album Engelbergense.* — P. Hier. Mayer : *Das Benediktinerstift Engelberg*, dans *Beilage zum Jahresbericht des Gymnasiums* 1891. — P. Ignaz Hess : *Gesch. der Klosterschule in Engelberg*, dans *Beilage zum Jahresbericht* 1902-1903. — R. Durrer : *Die Maler- und Schreiberschule von Engelberg.* — *Statistik schweiz. Kunstdenkmäler : Unterwalden.* — *Gedenkschrift der histor. Tagung.* — *Angelomontana* : *Blätter aus der Gesch. von Engelberg* 1914. — *Das Kloster Engelberg*, dans *Illust. Führer*, de Karl Eichhorn. — R. Durrer : *Die Unruhen in Nidwalden*, dans *JSG* 1903. [P. Ignaz Hess.]

ENGELBERGER. Vieille famille bourgeoise du Nidwald, originaire de Stansstad, qui remonte à 1396. — Karl, 1852-1917, auteur de nouvelles et d'une épopée romantique : *Der Sang vom Rotzberg.* [R. D.]

ENGELBURG (C. Saint-Gall). Voir Gaiserwald.

ENGELER. Famille des Cant. de Thurgovie et Zurich.

A. **Canton de Thurgovie.** Ancienne famille thurgovienne, encore actuellement très répandue dans les districts de Frauenfeld et Steckborn. — 1. Jakob, avoyer protestant à Frauenfeld 1559-1565. — 2. Gabriel, avoyer protestant au même lieu 1680-1689. — *Pup.Th.* 2, 268. [Sch.]

B. **Canton de Zurich.** Engeler (Engeller). I. Famille de la commune d'Ellikon an der Thur (Zurich), déjà mentionnée en 1515. Elle est probablement originaire d'Altikon, où l'on trouve déjà en 1467 le nom de famille *Engener*. [J. Frick.]

II. Famille de la ville de Zurich, éteinte en 1708. — 1. Hans-Ulrich, 1570-12 juin 1636, pasteur à Elm (Glaris) 1595, diacre dans le Turbental 1599, puis ins, tituteur au Fraumünster à Zurich 1605, professeur de latin et de grec au *Collegium humanitatis* 1611, au *Carolinum* et chanoine 1630. Auteur d'écrits théologiques. — 2. Hans-Ulrich, fils du n° 1, 1604-1638 ; a laissé des ouvrages de théologie et fut pasteur en dernier lieu à Zurich dès 1637. — 3. Leonhard, fils du n° 1, 1608-1691, médecin de la ville et membre du Conseil. — 4. Leonhard, 1647-1708, aumônier à Strasbourg 1675, pasteur à Stadel et à Steinmaur ; auteur d'écrits théologiques. — *LL.* — *LLH.* — Wirz : *Etat.* [H. Br.]

ENGELHARD, ENGELHART. Familles des cantons de Berne, Fribourg, Zoug et Zurich.

A. **Canton de Berne.** Famille éteinte, originaire d'Oberdiessbach, bourgeoise de la ville de Berne en 1632. — Niklaus, 3 septembre 1696-10 juillet 1764, étudia la philosophie et les mathématiques ; professeur à l'université de Duisburg en 1721, à Gröningue en 1728, à Amsterdam en 1735. [E. B.]

B. **Canton de Fribourg.** Famille originaire tout d'abord de Zoug, puis du Palatinat, bourgeoise de Morat dès 1811. — 1. Jean-Frédéric, * 1753, médecin à Bienne 1788, à Morat 1796-1818, puis à Berne. A publié plusieurs ouvrages de médecine. — 2. Jean-Frédéric, 1783-1862, fils du n° 1, D[r] med. Servit dans l'armée francaise pendant la campagne d'Espagne 1807-1810 ; médecin à Villeneuve 1811, à Morat 1813, préfet du district du Lac 1830-1847, député au Conseil national 1854-1860. Auteur de : *Der Stadt Murten Chronik*, 1828, et de *Stat.-histor.-topogr. Darstellung des Bezirkes Murten* 1840, illustré par son fils Antoine, et de travaux de médecine et d'histoire. — 3. Jean-Antoine-Frédéric, 1821-1876, fils du n° 2, avocat, colonel, conseiller d'État de Fribourg 1856. — 4. Jean-Oscar-Frédéric, 1822-1908, fils du n° 2, D[r] med. à Morat, syndic, député au Grand Conseil. [E. B.]

C. **Canton de Zoug.** L'une des plus anciennes familles de la ville de Zoug. — Ulrich, témoin en 1266. — Heinrich, du Conseil vers 1387, s'établit à Zurich vers 1393. — Un autre Heinrich est conseiller en 1472, bailli du Freiamt en 1473 et plusieurs fois député à la Diète. La famille paraît s'être éteinte à Zoug au XVI[e] s. — *Gfr.* 23. [W.-J. Meyer.]

D. **Canton de Zurich.** Vieille famille patricienne de la ville de Zurich, mentionnée dès 1366 ; elle existe encore à Paris et dans l'Amérique du Sud. De nombreux Engelhard ont été reçus à la bourgeoise de Zurich de 1381 à 1522. — 1. HEINRICH, de Zoug, bourgeois 1381, membre du *Baptistalrat* jusqu'en 1388. — 2. RUDOLF, fondeur de cloches, prévôt de corporation et membre du Conseil 1414-1445. — *SKL.* — *Züricher Stadtbücher III*, 71. — 3. JOHANNES, résidait au petit Löwenstein, trésorier, membre du *Natalrat* 1479-1489. Il fut arrêté lors de l'affaire Waldmann, mais retourna au Conseil de 1490 à 1498. — *Waldmann-Dok.* — 4. NIKOLAUS, dit Hermann, chanoine à Embrach 1511, partisan de la Réforme et, d'après *LL*, premier pasteur de Lufingen 1522-1527. † à la bataille de Cappel, 1531. — R. Hoppeler dans *Zw.* 1922, n° 2. — 5. HEINRICH, 1482-1551, *decretorum doctor*, chanoine au Grossmünster, renonça à cette dignité en faveur de son ami Zwingli et devint curé du Fraumünster en 1521. Premier président du tribunal matrimonial dès 1525 ; aida à l'enlèvement des images dans les églises, 2 juil. 1524. — Egli : *Actensammlung.* — Vögelin : *Altes Zürich*, 2e éd. 1, p. 548. — Egli : *Reformationsgesch.* — 6. KONRAD, membre du Conseil comme douzenier de la Corporation de la *Meise* 1503, prévôt 1505 ; capitaine des Zuricois au service de Louis XII à Gênes en 1507, bailli de Greifensee 1509, capitaine et membre du Conseil de guerre dans les expéditions de Milan en 1511 et 1512, capitaine dans la campagne de Dijon 1513, défenseur de Novare 1513, membre du *Baptistalrat* 1514. Il se distingua aussi à Marignan (1515), de telle façon que l'historien Paolo Giovio l'appelle, sous le nom de *Angloardo*, la terreur des ennemis. En récompense de ses services, il fut fait bailli de Kibourg en 1517. † 1524. — *Gesch. Ammann* I, 63. — Dändliker : *Gesch. Zurich* II. — 7. FELIX, fils du n° 6, 1515-17 mars 1594, membre du Conseil comme douzenier de la corporation de la *Meise*, amtmann de Winterthour 1547, prévôt de corporation 1557, bailli de Männedorf 1567, de Knonau 1570, dans le Freiamt 1578 ; premier maître ou *Statthalter* 1581. — Tobler-Meyer : *Schildnerschaft zum Schneggen*, 153. — 8. HANS-HEINRICH, 1557-1612, peintre verrier, prévôt de la corporation de la *Meise* 1582 ; possédait un domaine au Hard. — *SKL.* — 9. ULRICH, 1654-1733, maître batelier du lac inférieur 1680, membre du Conseil 1715, camérier du chapitre du Grossmünster 1721. — 10. ANTON, 1730-1795, maître batelier du lac inférieur 1764, membre du Conseil 1771, prévôt des bateliers 1780, bailli de Rümlang 1785. — *LL.* — *LLH.* — Wirz : *Etat.* — *Zürcher Bürgeretats.* — *AGS II.* [H. BRUNNER.]

ENGELI. Famille patricienne de Constance. *Armoiries* : de gueules à 3 hameçons. De nombreuses branches de cette famille existent encore dans le canton de Thurgovie (districts de Bischofszell, Kreuzlingen et Weinfelden). — HANS, juge de la Thurgovie 1620. — ADOLF, * 1875, Dr phil. professeur au gymnase de Winterthour, publia : *Ueber die oratio variegata bei Pausanias.* — F. Imhoof-Blumer dans *Nbl. Stadtbibl. Winterthour* 1924. — PAUL, de Siegershausen, Dr jur., juge cantonal en 1914. [SCH.]

ENGELMANN. Famille bourgeoise de Bâle en 1871 avec CHRISTIAN-GOTTHOLD, * 1819, pharmacien, dont le fils CHRISTIAN-GOTTHOLD-THEODOR, * 1851, pharmacien, est collectionneur d'art et d'antiquités. [C. RO.]

ENGELWART (C. Lucerne, Com. Buttisholz. V. *DGS*). Berceau d'une famille qui est mentionnée de 1267 jusqu'à 1400 environ et qui était bourgeoise de Sempach, Sursee, Berne et Lucerne. — HEINRICH, patron de l'église de Buchenrain 1361. — MARGARETHA, abbesse du couvent de Neuenkirch 1369. — JOHANN et son frère HEINRICH, fondateurs de la prébende de la chapelle de Sempach 1361. — *Gfr.* 15, 35. — P.-X. Weber : *Rottal.* — Archives d'État Lucerne. [P.-X. W.]

ENGEMANN, SAMUEL, de Thoune, 1748-1820, pasteur à Schangnau 1786, à Krauchtal de 1805 à sa mort. Auteur d'une chronique manuscrite de la paroisse de Schangnau, conservée à la cure de cette localité. — [E. B.] — KARL, avocat à Thoune, conseiller national 1858-1866, † 23 octobre 1888. [H. T.]

ENGENTAL (C. Bâle-Campagne, D. Arlesheim, Com. Muttenz). Couvent de l'ordre des cisterciennes fondé selon Buchinger *(Lützeler Geschichten)* par les comtes de Hombourg en 1269 et placé sous la dépendance de l'abbaye de Lucelle. Il jouit de quelque prospérité vers la fin du XVe s., mais lors du soulèvement des paysans contre la ville de Bâle, le 3 mai 1525, il fut pris par surprise et pillé. Le Conseil de Bâle le supprima en 1534. — Voir K. Gauss : *Klostergründungen in Baselland.* — R. Wackernagel : *Gesch. der Stadt Basel* III, 136, 139 — Wolff dans *Festgabe Schlacht* : *Konrad Leontarius* — *Briefe des K. Leontarius* (Bibliothèque de l'université de Bâle). — Arch. de Muttenz. [K. GAUSS.]

ENGI (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge. Le couvent de Säckingen y avait au moyen âge des biens et des droits. La commune, en 1408, érigea en pâturage communal une partie de la Gandalp entre Kreuzplattenzug et Kreuelalp. Engi, longtemps très pauvre, trouva quelques ressources dès le XVIe s. dans l'exploitation des ardoisières ; beaucoup de ses habitants émigrèrent à partir de 1845 à Neu-Glarus (Amérique du Nord). L'installation d'une grande filature en 1864 par le conseiller aux États Leonhard Blumer amena le bien-être dans la région ; l'ouverture du chemin de fer électrique de la vallée de la Sernf en 1905 favorisa le développement du trafic. Aux plus anciens temps, Engi dépendait de l'église-mère de Glaris, dès 1273 et jusqu'à nos jours de l'église de Matt ; Engi releva aussi de Matt au point de vue scolaire jusqu'en 1779 ; il fonda alors sa propre école et édifia un bâtiment scolaire en 1832. *Population* : 1920, 1253 hab. aux 5/6 protestants. — Voir *UG* III, p. 76, 104. — *Gemälde der Schweiz* VII, p. 603. — *JHVG* XVIII et XXXIV, p. 295. [NZ.]

Engi-Matt en 1800 environ. D'après une gravure sur cuivre de Joh.-Heinr. Meyer.

ENGIBERG (ENGENBERG), von. Famille noble éteinte du pays de Schwyz, dont le berceau est situé entre Steinen et Schwyz. Un *filius Burchardi de Engilberk* est mentionné dans le *Census de Swites* (Grosse d'Einsiedeln XII^e ou XIII^e s.). — RECHTA GILG, landammann 1383-1389. Le souvenir de cette famille s'est perpétué dans le lieu dit Engiberg. — *LL.* — *MHVS* XXVII. — *Gfr.* 19 ; 20 ; 32. — Fassbind : *Gesch. des Kts. Schwyz* I. [D. A.]

ENGILBERT. Nom de deux abbés de Saint-Gall. — ENGILBERT I fut créé abbé le 8 décembre 840 par le roi Louis-le-Germanique, mais fut destitué au bout de peu de mois pour avoir pris le parti de Lothaire, frère de Louis. — *MVG* XIII, 33. — ENGILBERT II, nommé abbé en 925, sut pourvoir à la sécurité du couvent lors de l'invasion des Hongrois en 926, se retira en 933 et mourut en 934. — *MVG* XV et XVI (Reg.). — J. von Arx : *Gesch. St. Gallen* I, 211. [Bt.]

ENGISHOFEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen. V. *DGS*). En 1302 *Oengeshoven*, faisait partie des propriétés de l'évêque de Constance dans l'ancien comté d'Arbon. Avec Erdhausen et d'autres domaines il fut hypothéqué jusqu'en 1282 au seigneur de Bodman à Arbon, en 1302, au prévôt du chapitre de Saint-Jean à Constance, Conrad Pfefferhart ; en 1331, il fit retour à l'évêché de Constance. Dans la suite, le bailliage d'Engishofen fit partie de la seigneurie d'Oberaach qui, de 1566 à 1646, fut un fief des seigneurs de Bernhausen et appartint sans interruption de 1646 à 1798 aux comtes de Salis à Coire. — Voir Archives d'État Frauenfeld. [Scн.]

ENGLER (anciennement et aujourd'hui encore souvent ENGELER). Nom de famille saint-gallois. — KONRAD, curé de Bernang 1388, doyen du doyenné de Saint-Gall 1415, chanoine de Saint-Leonhard près de Saint-Gall 1431. — ALOIS, de Guntershausen (Thurgovie), 1831-1902, propriétaire du domaine de Hofberg près de Wil, pionnier de l'agriculture rationnelle, fut rédacteur et organisateur de cours, etc. — *UBStG.* — Livre de bourgeoisie. — *LL.* — *St. Galler Nbl.* 1902, p. 52. — [Bt.] — ARNOLD, de Zizers (Grisons). * 29 janvier 1869 à Stans. Inspecteur général des forêts du Nidwald 1893, professeur d'économie forestière à l'École polytechnique de Zurich 1897, et en outre, dès 1902, directeur de la station centrale d'essais forestiers et rédacteur de ses *Mitteilungen*. Bourgeois d'honneur de Zurich 1911 ; Dr. h. c. de Zurich 1918, et de Vienne 1921. A publié entre autres : *Einfluss der Provenienz des Samens auf die Eigenschaften der forstl. Holzgewächse* ; *Einfluss des Waldes auf den Stand der Gewässer* ; *Tropismus und exzentrisches Dickenwachstum der Bäume.* † 5 juillet 1923 à Zurich. — Voir *NZZ* 1923, n° 996. — *Vierteljahrsschr. der nat. Ges. Zür.* 1923, 576. — *DSC.* — Liste de ses publications dans *Schweiz. Zeitschr. f. Forstwesen* 1923, 227. [H. Br.]

ENGLISBERG (C. Berne, D. Seftigen. V. *DGS*), Com. et Vge, dans la paroisse de Zimmerwald. L'endroit appartenait probablement jadis à la famille noble éteinte du même nom. En 1433, Ulrich d'Erlach était seigneur d'Englisberg, en 1542 Rudolf Baumgartner. Jusqu'en 1798 Englisberg forma, avec Kühlewil et Haulistall, une juridiction qui fut vendue dans le cours du XVI^e et du XVII^e s. à plusieurs personnes du pays, de sorte qu'on y comptait jusqu'à 70 intéressés. Au XVIII^e s., ces divers droits furent transmis pour la plupart à Bernhard von Graffenried et à Tscharner, de Lohn, qui acquit en 1798 la part de Graffenried avec la seigneurie de Kehrsatz. — Voir *Heimatkunde des Amtes Seftigen.* — Mülinen : *Beiträge* II. [R. W.]

ENGLISBERG, ENGELSBERG. Vieille famille de noblesse féodale, établie entre l'Aar et la Sarine, qui fut bourgeoise des villes naissantes de Berne et de Fribourg. *Armoiries* : coupé d'or au lion issant d'azur, et de gueules. Elle tire son nom du village d'Englisberg. Un rameau bernois, qui a donné des ministériaux aux Kibourg, s'est éteint vers 1375 ; celui de Fribourg dans la première moitié du XVIII^e s. Dans la forêt d'Agy, Com. Granges-Paccot, on voyait encore, il y a quelques années, les ruines du château d'Englisberg. — 1. CONRADUS, cité en 1170. — 2. CONRAD, fils du n° 1, chevalier, avoyer de Fribourg 1228. — 3. BÉCHINA, abbesse de la Maigrauge 1275. † 1289. — 4. WILHELM, chevalier, avoyer de Fribourg 1285. — 5. ULRICH, abbé de Hautcrêt 1270. — 6. NICOLAS, avoyer de Fribourg 1292. † 1312. Il acquit en 1296 la seigneurie d'Illens et d'Arconciel. — 7. JEAN, seigneur d'Illens et d'Arconciel. † 1317. — 8. THÉODORIC, chevalier, avoyer 1511. — 9. DIETRICH, avoyer 1519. † 1527. — 10. ***Pierre,*** * vers 1470, † 28 février 1545, entra dans l'ordre de Malte vers 1498, se rendit à Rhodes où il combattit les Turcs avec le plus grand courage sur terre et sur mer, fut préposé aux commanderies de Fribourg, de Münchenbuchsee, de Hohenrain, de Bâle, de Rheinfelden et de Thunstetten. Il retourna à Rhodes en 1515, mais revint en Suisse vers 1520 pour prendre en main l'administration de ses commanderies. En 1529, il remit à Berne les commanderies de Thunstetten et de Münchenbuchsee à l'insu et sans l'autorisation de son ordre. En échange il obtint une pension et le château de Bremgarten comme résidence viagère. — 11. ULRICH, * vers 1540, † 1602, du Conseil des Deux-Cents 1563, bailli de Gruyère 1563, du Conseil des Soixante 1567, conseiller 1571. Au service de France il assiste aux batailles de Jarnac et de Moncontour, fait la campagne du Dauphiné 1574, sert dans le régiment de Lanthen-Heidt 1585-1587, rentre au pays en 1587 avec le titre de chevalier, puis reprend du service pour le compte de Henri IV en 1591. — 12. DIETRICH, fils du n° 10, seigneur de Prévondavaux, du Conseil des Deux-Cents 1599, des Soixante 1616, bailli de Font et Vuissens 1603, de Surpierre 1626. † 1635 ou 1636. — 13. DOMINIQUE, 1627-1699, prieure des dominicaines à Estavayer 1673 ; reconstruisit l'église du couvent 1697. — Voir *SBB* I. — *FA* 1894, 1896, 1906, 1913. — Mülinen : *Helvetia sacra.* — Mülinen : *Beiträge* II. — Arch. d'État Fribourg : Généalogies Daguet. [RÆMY et R. W.]

ENGLUÉS. Nom donné à Genève par les Révolutionnaires aux Anciens Représentants qui avaient pris parti pour le gouvernement dans la lutte contre les Égaliseurs. Il finit par désigner indifféremment tous les partisans de l'ancien régime sortis du peuple ou de la bourgeoisie par opposition aux aristocrates proprement dits. [E.-L. BURNET.]

ENGOLLON (C. Neuchâtel, D. Val-de-Ruz. V. *DGS*). Com. et paroisse. *Armoiries* : d'argent à un chêne de sinople terrassé de même. Engollon était déjà une paroisse en 1228 à la présentation du prieuré du Val-de-Travers ; elle englobait les villages voisins. L'église était dédiée à saint Pierre ; en 1510, elle fut incorporée au chapitre de Valangin, qui la remit en 1531, avec l'annexe de Boudevilliers, à Guillemette de Vergy, dame de Valangin. Engollon forme une paroisse avec Fenin-Vilars et Saules depuis 1558. L'église date des XVII^e et XVIII^e s. sauf le chœur qui remonte au XIII^e s. Au cours de travaux de restauration en 1923, on y a mis au jour des vestiges de deux fresques successives. La première est peut-être de la première moitié du XIV^e s., la seconde du milieu du XV^e s. — C'est sur le territoire d'Engollon que se trouvent les ruines de la Bonneville. *Population* : 1920, 86 hab. Engollon a donné son nom à une famille noble mentionnée aux XIV^e et XV^e s. — Voir Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel.* IV^e série. — *PS* 1924, p. 83. [L. M.]

ENGSTLENALP (C. Berne, D. Oberhasli, Com. Innertkirchen. V. *DGS*). Pâturage alpestre dans le Genthal, qui, aux XIV^e et XV^e s., appartenait en partie au couvent d'Engelberg, lequel vendit en 1446 ses droits de pâture (116 vaches) à Heinrich unter der Fluo, de Kerns. Durant la seconde guerre de Villmergen, des troupes vaudoises avec 400 hommes de l'Oberhasli y gardèrent la frontière contre l'Unterwald. Les légendes sur la « source miraculeuse » (source intermittente) de

l'Engstlenalp, se rapportent peut-être à un antique culte des sources. — Schatzmann : *Alpwirtschaft* II. — Jahn : *Chronik.* — Kohlrusch : *Sagenbuch.* [R. M.-W.]

ENGSTRINGEN (OBER et UNTER) (C. et D. Zurich. V. *DGS*). Vges et Com. politiques. En 870 *Enstelingon* ; plus tard *Enstringen* ou *Einstringen*. On a découvert à Unter Engstringen des tombeaux de Hallstatt et de la Tène au Sandbühl ; à Ober Engstringen, des tombeaux alémanniques au Sparrenberg. En 870, le couvent de Saint-Gall avait des propriétés à Engstringen. Celles des barons de Regensberg, leurs droits sur Unter Engstringen, et la basse justice sur Ober Engstringen passèrent en 1306 à la prévôté de Fahr. Les droits de justice des Regensberg sur les villages relevaient de l'avouerie de Weiningen sur les biens du couvent de Fahr. La pêche dans la Limmat à Unter Engstringen fut attribuée en 1324 également à Fahr. Ce village, et une partie de Ober Engstringen appartinrent de tout temps à la paroisse de Weiningen ; l'autre partie de Ober Engstringen à celle de Höngg. Une petite chapelle existe à Ober Engstringen, et une autre de Saint-Michel, filiale de Weiningen, est mentionnée dès 1324 à Unter Engstringen. *Population* : Ober Engstringen, 1634, 31 hab. ; 1836, 404 ; 1920, 495. Unter Engstringen 1634, 97 hab. ; 1836, 218 ; 1920, 410. — Voir *Archäolog. Karte des Kts. Zürich.* — Viollier : *Les sépultures du second âge du fer.* — *UStG.* — *UZ.* — *Mem. Tig.* — Nüscheler : *Gotteshäuser.* [C. B.]

ENGWILLER. Famille bourgeoise de la ville de Saint-Gall, originaire du hameau d'Engwil près Mörswil, et que l'on rencontre depuis 1392.— 1. J.-Martin-Eduard, Dr med., médecin de la ville et de l'hôpital 1845-1869. — 2. Sebastian, 1803-1890, maître à l'école réale 1827-1859, se fit connaître par ses efforts en faveur de l'organisation des assurances populaires. — Voir Livre des bourgeois 1900. — *St. Galler Nbl.* 1891, p. 48. — Barth. [Bt.]

ENHOLZ. Famille de Bâle-Campagne. — Karl, * 1845, maître au séminaire de Kreuzlingen 1875-1878, puis instituteur à Bâle. Auteur d'une méthode d'enseignement du calcul très répandue. — Walter, fils du précédent, * 1875 à Kreuzlingen, peintre à Bâle. — *SKL.* — *DSC.* [Sch.]

ENK. Famille d'Altstätten (C. Saint-Gall), propriétaire, dès 1639, du petit château de Neu Altstätten.— *St. Galler Nbl.* 1922, p. 15. — [Bt.] — Hans, de Mittingen, le forgeron, est cité à Altstätten en 1491, Gallus à Marbach en 1500.— 1. P. Mauritius, d'Altstätten, profès au couvent de Saint-Gall 1559, prêtre 1562, bibliothécaire du couvent 1564 ; il étudia à Dillingen de 1564 à 1565 et à Paris de 1565 à 1571, puis devint curé de Wil. † 3 décembre 1575. Il donna aux conventuels des conférences sur les Saintes-Écritures et organisa la bibliothèque. A côté de ses cahiers d'étude, on possède de lui un règlement scolaire de 1571 et deux traités sur la musique figurée. — Voir Archives du couvent. — Göldi : *Der Hof Bernang*, n° 222. — von Arx : *Gesch. des Kts. St. Gallen* III, 270. — Weidmann : *Gesch. der Bibliothek von St. Gallen*, p. 63. — *ZSK* XVI. [J. M.]

ENNE, von. Famille de barons originaires du Tyrol méridional ; en italien *Egna*, en allemand souvent *End* ou *Ende*. *Armoiries* : d'azur à un lion passant d'argent armé d'or. — 1. Wilhelm, † 1335, reçut en fief de l'abbé Heinrich II de Saint-Gall, en 1315, le château de Grimmenstein au Sud de Walzenhausen. — 2. Wilhelm, petit-fils du n° 1, reçut par son mariage avec la baronne von Bussnang ses propriétés en Thurgovie, notamment le château et la seigneurie d'Altenklingen. Vaincu dans un différend avec le duc Rodolphe IV d'Autriche, il devint son vassal et Grimmenstein un fief autrichien. Après la bataille du Stoss 1405, les Saint-Gallois s'emparèrent de Grimmenstein, emmenèrent captifs le baron et son épouse à Saint-Gall, mais furent contraints de les remettre en liberté et de leur rendre leurs biens.— 3. Jœrg (Georg), fils du n° 2, moine, custode, puis abbé du couvent de Saint-Gall où il joua un rôle si peu glorieux qu'il fut frappé d'excommunication, † 11 sept. 1417. — 4 et 5. Wilhelm V († 1422) et Georg II († dernier de sa famille en 1436), frères du n° 3 ; appauvris et poursuivis par leurs créanciers, se firent chevaliers pillards et brigands de grands chemins. Les habitants de Constance détruisirent Grimmenstein en 1416 ; en 1418 Georg vendit toute la propriété de Grimmenstein à la ville de Saint-Gall. Wilhelm aliéna aussi le château et la seigneurie d'Altenklingen à deux bourgeois de Constance. — Voir Bütler : *Die Freiherren von Enne*, dans *SVB* 44, avec bibliog. — *St. Galler Nbl.* 1916. [Bt.]

Ennenda au commencement du XIXe s. D'après une aquarelle de J.-H. Jenny.

ENNENDA (C. Glaris. V. *DGS*). Com. et Vge. Autrefois *Ennentaa* (en deçà de l'*Aa* = Linth). Ober et Nieder Ennenda sont mentionnés pour la première fois au commencement du XIVe s. Le menuisier allemand J. Bellersheim y introduisit en 1616 la fabrication de tables à plaques d'ardoise ; cette industrie prit bientôt un grand développement. Ennenda devint un village de fabricants de tables, dont les produits trouvèrent un grand écoulement en Suisse et à l'étranger jusqu'en Hollande. Au commencement du XVIIIe s., l'impression des indiennes amena un grand bien-être et un fort accroissement de la population. L'époque la plus florissante fut celle de 1760 à 1800. Parmi les industriels, il faut surtout mentionner les familles Jenny et Æbli. La fabrication des indiennes alla en diminuant vers la fin du XIXe s., et pour la remplacer, on introduisit la fabrication des tapis et des cartons et la filature du coton. Ennenda se sépara en 1774 de l'église-mère de Glaris et édifia sa propre église. Une école fut ouverte à la cure en 1786. Une excellente défense fut établie à la même époque contre les débordements de la Linth.

Une petite communauté baptiste y édifia sa chapelle en 1894. *Population* : 1701, 950 hab. (y compris Ennetbühls) ; 1850, 2313 ; 1900, 2473 ; 1920, 2605. Registres de baptêmes, de mariages et de décès dès 1774. — Voir *Gem. der Schweiz* VII, p. 603. — Heer : *Gesch. des Landes Glarus* I et II. — *JHVG* XVIII, XXXI, XXXV,

XXXVII. — Jenny-Trümpy : *Handel und Industrie des Kts. Glarus* I et II. — Marti : *Denkschrift zum hundertjährigen Bestand der Kirche Ennenda.* [Nz.]

ENNERAMT. Nom donné à une des quatre subdivisions du bailliage de Kibourg. Il comprenait les paroisses suivantes, sises autour de Winterthour, et du côté d'Andelfingen et de la Thurgovie : Altikon, Berg, Dägerlen, Dättlikon, Dinhard, Elgg, Ellikon, Elsau, Neftenbach, Oberwinterthur, Pfungen, Rickenbach, Rorbas, Schlatt, Seen, Seuzach, Töss, Veltheim, Wiesendangen, Zell et une partie de Flach. — Voir G. Meyer von Knonau : *Der Kant. Zürich*, 2e éd. II, 440. — J.-C. Fäsi : *Staats- und Erdbesch.* 2e éd., I, 337. [H. Br.]

ENNETACKER. Voir ANDACHER.

ENNETBÜHL (C. Saint-Gall, D. Toggenbourg. V. *DGS*). Com. et Vge paroissial. Les nobles de Münchwil, ministériaux des comtes de Toggenbourg, vendirent en 1454 leur droit de juridiction à Ennetbühl aux Rarogne, desquels ce droit passa avec le reste de la haute et de la basse juridiction dans le Thurtal à l'abbaye de Saint-Gall en 1468. Cette dernière attribua Ennetbühl à la vaste juridiction de Thurtal ou Sidwald dans l'Oberamt. Les bains sulfureux de Rietbad furent déjà l'objet de mesures protectrices de la part des comtes de Toggenbourg et des Rarogne. Ennetbühl, dépendait alors au spirituel, en partie de Krummenau, en partie de Nesslau. Il constitua une paroisse indépendante en 1755 et fut rattaché en 1803 à la commune politique de Krummenau, mais forme actuellement encore une commune civile indépendante. — Voir Gmür : *Rechtsquellen des Kts St. Gallen* II, 503-558. — I. von Arx : *Gesch. St. Gallen* I, 527 et 536. — Fäsi : *Staats- und Erdbeschr.* III, 676. — Naef : *Chronik*, 559. Ces trois ouvrages donnent des renseignements non confirmés au sujet d'un château et d'une famille noble d'Ennetbühl. — Nüscheler : *Gotteshäuser* I, 193. [Bt.]

ENNETBÜHLS (C. Glaris. V. *DGS*). Petit Vge sur la Linth, en face de Glaris, dépendant du *Tagwen* Ennenda. Autrefois, il était rattaché, au spirituel et au point de vue scolaire, à Glaris, à partir de 1774 pour une petite part à Ennenda avec lequel il fut complètement réuni en 1877, en vertu de la loi fédérale sur l'état civil. — *Cem. der Schweiz* VII, p. 604. — Spälti : *Gesch. der Stadt Glarus*, p. 280. [Nz.]

ENNETLINTH (C. Glaris, Com. Linthal. V. *DGS*). Petit Vge, rattaché autrefois au *Tagwen* de Rüti. C'est là qu'exista de 1600 à 1782 l'église paroissiale évangélique, qui dépendit jusqu'en 1640 de Betschwanden et posséda ensuite son propre desservant. Les inondations de la Linth dévastèrent complètement l'endroit en 1762 et 1764, et la disparition de la filature manuelle du coton au commencement du XIXe s. appauvrirent complètement Ennetlinth. Une excellente digue fut opposée à la Linth en 1830-1836 aux frais du canton pour la protection du village. Heinrich Kunz, le roi des filateurs, y installa en 1839 une grande filature ; dès lors l'endroit a retrouvé sa prospérité. — Voir *Gemälde der Schweiz* VII, p. 605. — Jenny-Trümpy : *Handel und Industrie des Kts. Glarus* II, p. 254. [Nz.]

ENNETMÆRCHT. Voir URNERBODEN.

ENNEY (C. Fribourg, D. Gruyère. V. *DGS*). Com. et Vge. Anciennes formes : *Eiz*, 1224 ; *Heyz*, 1254 ; *Heney*, 1555. *Armoiries :* d'azur à trois sapins de sinople mouvants de trois monts du même. Une tombe de l'âge du bronze a été découverte au Bugnon en 1915. Enney dépendit des comtes de Gruyère jusqu'en 1555, et fit ensuite partie du bailliage et plus tard du district de la Gruyère. En 1307, le comte Pierre de Gruyère assigna à la Part-Dieu la dîme de ce village, et, en 1388, Rodolphe IV de Gruyère l'affranchit de la main-morte. Statuts communaux en 1562 et 1760. Enney fait partie de la paroisse de Gruyère ; il possède cependant une ancienne chapelle de la Nativité de la Vierge. — Voir *AF* 1916, 252. — *MDR* XXII. — Dellion : *Dict.* VII. — *Mém. frib.* III, 166. — Arch. d'État Fribourg. [G. CORPATAUX.]

ENOCH, LOUIS, † 1571, savant maître d'école à Issoudun, se retira à Genève vers 1549, puis dans le canton de Vaud. Maître en 1550, puis principal en 1556 au collège de Genève. Pasteur à Troyes 1561. Rentré à Genève, il succéda à Théodore de Bèze comme recteur de l'académie en 1563. Il retourna en France en 1566, son état maladif le forçant à abandonner ses fonctions. On a d'Enoch un certain nombre d'ouvrages concernant la grammaire grecque et latine qui parurent chez les Estienne. — PIERRE, fils du précédent, sieur de la Meschinière, † 1590, a laissé quelques recueils de poésies : *Opuscules poétiques*, 1572 ; *La Ceocyre*, 1558, et des *Sonnets*, 1611. — Voir *France protestante*. — Borgeaud : *Hist. de l'Académie de Genève.* [H. F.]

ENRICO. Prénom de plusieurs artistes tessinois. — 1. ENRICO d'Arogno, *maestro comacino*, dirigea la construction de la cathédrale de Trente vers 1240. — *ALBK* — *BStor.* 1900. — 2. ENRICO, de Campione. Voir ARRIGO. — 3. ENRICO, de Carona, architecte, directeur technique de la construction du dôme de Milan au début du XVe s. L'ingénieur du même nom, qui travaillait en 1471 au port de la Spezia, appartient à la famille Casella. — *SKL.* — *BStor.* 1881. [C. T.]

ENRICO, SILVIO, de Mezzo-Vico, carmélite, vicaire général 1596, puis général de son ordre 1598 ; évêque d'Ivrée, † avant son sacre 1612. — Oldelli : *Dizionario.* [C. T.]

ENSINGER. Famille de maîtres maçons allemands des XIVe et XVe s., dont quelques membres furent occupés à la construction d'églises en Suisse. L'ancêtre est ULRICH, * vers 1350, † 1419, architecte de la cathédrale d'Ulm, puis de celle de Strasbourg. — 1. ***Matthäus,*** fils du précédent, * avant 1400, † 1463 à Ulm. Il travailla avec son père à la cathédrale de Strasbourg et fut appelé en 1420 à Berne pour la construction de la collégiale. Le 11 mars 1421, il commença les fondations et jusqu'à son départ en 1446, il construisit les chapelles et le chœur jusqu'à la naissance des voûtes, voûta deux chapelles et édifia la façade Ouest, à l'exception des parties supérieures du portail principal, ainsi que la tour jusqu'à la hauteur des nefs latérales. Dès 1430 il travailla aussi à la construction de l'église Notre-Dame d'Esslingen ; en 1445 il fut appelé à Fribourg, et en 1447 à Lucerne pour entreprendre des travaux de construction. En 1446, il entreprit de diriger la construction de la cathédrale d'Ulm. Il se fixa définitivement à Ulm, quoiqu'il eût conservé la direction des travaux de la collégiale de Berne, où il revint à plusieurs reprises. — 2. VINZENZ, fils du n° 1, * vers 1422, dirigea pendant peu de temps, en 1448, la construction de l'église bernoise. Dans la suite il fut architecte de la cathédrale de Constance et entreprit, en 1470, de continuer celle de Bâle, dont il acheva provisoirement la tour Saint-Martin. † 1493 à Constance — 3. MORITZ, petit-fils du n° 1, fut désigné le 13 juillet 1481 pour succéder au maître maçon Birenvogt dans la construction de la collégiale de Berne, mais Erhard Küng le remplaça déjà le 20 février 1483. — *SKL* (avec bibliographie). — Haendcke et Müller : *Das Münster in Bern.* — *Der Münsterbau* dans *Jahresb. des Münsterbauvereins Bern* 1887-1923. — Pfleiderer : *Das Münster zu Ulm.* — Le même : *Münsterbuch.* — Dehio : *Gesch. der deutschen Kunst* II. — R. Nicolas : *Das Berner Münster.* — *Festschrift zur 500 jährigen Grundsteinlegung des Berner Münsters* (1921). [L. S.]

ENSISHEIM (PAIX D'). Après la bataille de Saint-Jacques sur la Birse, 26 août 1444, le Dauphin de France abandonna son projet d'envahir le territoire des Confédérés, mais sans renoncer pour cela au vrai but de la campagne, soit l'établissement de la suprématie française sur le territoire du Haut-Rhin et particulièrement sur la ville de Bâle. Malgré une vigoureuse pression, le Dauphin ne réussit pas à soumettre la ville. Soutenue par les Confédérés, la cité repoussa résolument toutes ses tentatives. Enfin voyant l'inutilité de ses efforts, il changea de politique et dans la paix signée à Ensisheim le 28 octobre 1444, il renonça à toutes ses prétentions et réussit à gagner Bâle et les Confédérés à un traité d'amitié. Ce premier traité entre la France et la Suisse fut le début d'une politique d'al-

liance que la France poursuivit dès lors envers la Suisse. [C. Ro.]

ENTENTE DE 1477-1478. Elle fut conclue le 13 octobre 1477 entre le duc Sigismond d'Autriche et les cantons de Zurich, Berne, Lucerne, Uri et Soleure. Ceux de Schwyz, Unterwald, Zoug et Glaris s'y rallièrent le 26 janvier 1478. Cette alliance, qui avait un caractère défensif, était destinée à compléter la Paix perpétuelle de 1474. — Voir cet article. [L. S.]

ENTFELDEN (OBER et UNTER) (C. Argovie, D. Aarau. V. *DGS*). Vges et Com. politiques. Ober Entfelden forme une paroisse, tandis que Unter Entfelden fait partie de celle de Suhr. On a trouvé à Ober Entfelden des monnaies romaines, à Unter Entfelden des vestiges d'une construction romaine. En 965 *Endiveld* ; en 1045 *Endevelt* ; en 1173 *Eindefelt*. En 965, l'empereur Othon I^er donna le domaine d'Ober Entfelden avec droit de collation, à l'abbaye de Disentis, de qui la reine Agnès l'acheta pour en faire don au couvent de Königsfelden en 1330. En 1333, le couvent l'échangea contre d'autres domaines à Ægidius von Rubiswile. Entfelden passa ensuite à Kunrat von Stoffeln, puis, en 1380, à Rudolf von Hallwil. Les Hallwil possédèrent le droit de collation jusqu'en 1807. — La basse justice d'Unter Entfelden passa, en 1312, des Habsbourg à Ulrich Trutmann, et en 1411 de Verena von Ifental à la ville d'Aarau. Après la conquête de l'Argovie en 1415, Ober et Unter Entfelden furent incorporés au bailliage de Lenzbourg. Une famille Entfelden, non noble, est citée à Aarau et à Rheinfelden de 1270 à 1407. — Voir Merz : *Burgen und Wehrbauten*. — Le même : *Gemeindewappen*. — *ZSK* 1913, p. 223. [L. S.]

ENTLEBUCH (C. Lucerne. V. *DGS*). Vallée et district. Elle eut sa propre bannière de 1395 à 1405, puis dès 1479 (de gueules à un hêtre de sinople). Le *sceau* primitif, de 1405, porte l'image de saint Léodégar avec le perçoir, celui employé depuis 1514 le hêtre avec la croix, la couronne d'épines et les clous. La bannière porta les mêmes ornements depuis la licence du pape Sixte IV (*Gfr.* 11, fig. 4 et 5). Les plus anciens établissements de la vallée furent Romoos, Entlebuch et Escholzmatt. Tout le pays appartenait aux Wolhusen ; les couvents de Saint-Blaise dans la Forêt Noire, Saint-Urbain et Trub, les familles von Luternau et la commanderie de l'ordre teutonique à Sumiswald y avaient quelques terres. Alleu des Wolhusen, l'Entlebuch devint en 1313 un fief autrichien tenu jusqu'en 1370 par Johann von Wolhusen et sa sœur Margaretha, puis par le chevalier Peter von Thorberg, tenanciers hypothécaires et administrateurs pour le compte des ducs d'Autriche. Les gens de l'Entlebuch entrèrent en conflit avec le dernier et se firent recevoir bourgeois de Lucerne. Peter von Thorberg fut chassé du pays. Après la guerre de Sempach la domination autrichienne sur l'Entlebuch prit fin. La haute juridiction passa à Lucerne, tandis que la basse justice fut exercée dès lors par les habitants. Ceux-ci, devenus libres, se constituèrent en communauté avec un Grand Conseil de 40 membres et un Petit Conseil de 15 jurés. Conflits de frontières avec l'Obwald en 1380-1381. La régularisation de la frontière eut pour conséquence l'annexion de Wissenbach et de Marbach à l'Entlebuch. Des troubles et des soulèvements des gens de l'Entlebuch contre les autorités eurent lieu en 1434, 1478 (affaire Amstalden), 1513, 1555, 1571, 1653 (guerre des paysans). La vallée se donna un statut en 1411. Les mouvements de Réforme dans le bailliage en 1523, furent réprimés par Lucerne. Le chef-lieu du bailliage fut d'abord Escholzmatt, puis Schüpfheim, qui était aussi siège du tribunal du pays ; la landsgemeinde, la prestation du serment et les fêtes du pays avaient lieu à Entlebuch. L'Entlebuch posséda durant des siècles une riche faune sauvage : ours, cerfs, chevreuils, chamois, loups, etc. Un district franc fédéral (colonie de chamois) existe depuis 1881 au Schratten. — On pratiqua le lavage de l'or dès le XV^e s. dans la région du Napf, à Fontanne et Emme. — Voir *Gfr.* 78. — *BSL* V, 3. — Segesser : *Rechtsgesch.* — Schnyder : *Gesch. des Entlebuchs.* — Stalder : *Fragmente.* — O. Studer : *Beitrag z. Entlebuch. Gesch.* — Lädrach : *Das Kloster Trub und die Hoheit über das Trubertal.* — *ZSR* 1882-1883. [P.-X. W. et O. St.]

ENTLEBUCH (C. Lucerne, D. Entlebuch. V. *DGS*).

Com. et paroisse. *Armoiries* : de gueules à un hêtre d'argent feuillé de sinople. *Enndlybuoch* 1139 = hêtraie *(buoch)* près de l'*Entlen* (fleuve). L'église de Saint-Martin à Entlebuch fut probablement une église comtale, fondée au X^e s. par les nobles de Wolhusen. L'église et le domaine appartinrent pendant environ 300 ans au couvent de bénédictins de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire ; en 1434 Rudolf von Luternau était encore avoué des biens de Saint-Blaise à Entlebuch. Le Meierturm se trouvait sur la fortification élevée entre le fossé du château et l'Entlebuch. Le domaine « vor der Burg » au Grüt forma plus tard un fief lucernois. Le patronage de l'église passa à l'Autriche en 1299, au chevalier Peter von Thorberg vers 1350, à Peter von Grünenberg en 1363, de nouveau aux Thorberg en 1369 et à Lucerne en 1385. Reconstructions en 1595 et en 1776. La maison des Tireurs date de 1550 ; une fabrique de drap, installation du premier foulon à Entlebuch en 1651. Incendie de 15 maisons le 6 mai 1808. Près de la chapelle de Marie sur la Brüdernalp existait un ermitage au commencement du XIV^e s., dont les biens servirent en 1470 à fonder la chapellenie d'Entlebuch. On a émis l'hypothèse que l'Ami de Dieu de l'Oberland, était l'un des six ermites de la Brüdernalp. — Voir Durrer : *Bruder Klaus* IV, 1039, 1054. — *Gfr.* Reg. — Arch. d'État Lucerne. [P.-X. W.]

ENTLIBUCH. Famille éteinte de la ville de Berne. — NIKLAUS, premier grand-bailli de Schenkenberg en 1447. — *LL.* [R. W.]

ENTLIN. Famille éteinte de la ville de Lucerne, où elle siégea dans les conseils. Au XIV^e et au XV^e s., divers Entlin devinrent bourgeois, BASTIAN Entlin de Sempach, bourgeois en 1522. *Armoiries* : de gueules au canard d'argent becqué d'or sur trois monts de sinople. La famille s'éteignit avec FRANZ-JOSEF, curé à Neuenkirch, † en 1822. — 1. MELCHIOR, survivancier à Beromünster en 1544, chanoine en 1551, intendant des bâtiments ; il construisit les presbytères de Neuenkirch et de Schongau vers 1570, † en 1593. — 2. ADAM, grand conseiller en 1605, bailli à Weggis et juge en 1611, † en 1630. — 3. HANS-JACOB, grand conseiller en 1630, bailli à Kriens en 1631, du Petit Conseil en 1640, bailli à Ruswil en 1643, † en 1653. — 4. ANTHELM, de Münster, prieur à Ittingen de 1693 à 1748. — Voir *Gfr.* — *AHS* 1905. — v. Vivis : *Wappen der ausgestorbenen Geschlechter.* — Besatzungsbuch. [v. V.]

ENTRAGE. Terme de droit féodal désignant la somme à payer en une seule fois par le censitaire ou l'abergataire, indépendamment de la cense, lorsqu'il reçoit une terre en accensement ou en abergement. — *Coutumier du Pays de Vaud.* — *AS* I, IV, 2. [A. d'A.]

ENTREMONT (C. Valais, D. Entremont. V. *DGS*). Vallée sur le passage du Mont-Joux ou Grand Saint-Bernard, qui fut parcourue dès l'antiquité. Elle vit passer des armées romaines en 69 et 286, des Lombards vers 570, des Francs en 773, et l'armée de Bonaparte en 1800. Elle comprenait au moyen âge la châtellenie de Sembrancher avec Bovernier ; le vidomnat d'Orsières ; la métralie de Liddes et Bourg-Saint-Pierre, avec autant de paroisses dépendant de l'hospice du Saint-Bernard. A la chute du royaume de Bourgogne (1032), la vallée d'Entremont devint possession de la maison de Savoie, excepté momentanément Orsières donné par l'évêque Aymon à son chapitre cathédral de Sion en 1052. La défaite de la Planta en 1475 en fit une vallée sujette du Haut-Valais jusqu'en 1798, où elle recouvra son indépendance. Pendant cette période, elle dépendit du gouvernement de Saint-Maurice au civil, et au militaire devint, avec Vollèges et Bagnes, une des trois grandes bannières au-dessous de la Morge. La constitution de 1798 fit de la vallée d'Entremont un dizain avec Bagnes et Martigny. Ce dernier s'en est détaché en 1802 pour former un dizain à son tour. — Voir Gremaud. —

Chartes sédunoises. — Rivaz : *Topographie.* — Grenat : *Hist. du Valais.* [Ta.]

ENTREMONT (C. Vaud, D. Yverdon, Com. Yvonand). Domaine de la commanderie de La Chaux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem avec une chapelle de Saint-Denis, dont le recteur en 1533 adhéra au protestantisme. — *DHV.* [M. R.]

ENTREROCHES (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Gorge contournant la colline du Mormont entre deux tunnels du chemin de fer Lausanne-Neuchâtel, et que traversait le canal d'Entreroches. Ce canal devait relier le lac Léman au lac de Neuchâtel par la Venoge et la Thielle. Il prenait à Cossonay pour aller à Daillens, à Éclépens, à Entreroches et déboucher dans la plaine de l'Orbe. Le gouvernement bernois en accorda la concession le 10 février 1637 a Élie Gouret-Du Plessis, seigneur de la Primaye, agissant au nom d'un consortium comprenant Turrettini, de Genève, les avoyers d'Erlach et Daxelhofer, de Berne, Morlot de Berne et des actionnaires hollandais, dont le prince d'Orange stathouder. La construction commença en 1640 et coûta 500 000 fr. Le canal avait 18 pieds de largeur à la surface, 10 au fond, et 8 pieds de profondeur ; une dizaine d'écluses le coupaient d'Entreroches à Yverdon. Ses faibles dimensions l'empêchaient de porter des charges de plus de 15 tonnes. Aussi le tronçon Cossonay-Entreroches fut-il bientôt abandonné et le canal ne servit-il plus qu'au trafic entre Orbe et Yverdon. L'entretien en devint de plus en plus onéreux pour les propriétaires, qui étaient en 1800 Pillichody, Gingins et Du Plessis. L'inondation du canal par le Talent, à la suite d'une rupture d'aqueduc en 1829, le fit abandonner. Les actionnaires se bornèrent dès lors à l'entretien du domaine qu'ils finirent par aliéner. Aujourd'hui, la Société pour la navigation du Rhône au Rhin se propose de reconstruire le canal sur de nouvelles bases. — *DHV.* — Archives de Gingins-La Sarra. [M. R.]

ENTSCHERZ (C. Berne, D. Cerlier, Com. Tschugg). Hameau à population autrefois dense et qui se trouva réduit à une maison au XIX^{e} siècle ; au temporel, il faisait partie de Tschugg, et au spirituel, de Champion. En 1430 le couvent de l'Ile à Berne y possédait des vignes. [E. B.]

ENVY (C. Vaud, D. Orbe. V. *DGS*). Com. dont le nom viendrait de En vy (d'étraz), où passait une voie romaine, et qui fut, dès l'origine, une dépendance du couvent, puis de la châtellenie de Romainmôtier. — *DHV.* [M. R.]

ENZ. Familles des cantons d'Appenzell, Thurgovie et Unterwald dont le nom dérive du prénom ahd. *Enzo* (Förstemann I, 133).

A. **Canton d'Appenzell.** Famille d'Appenzell (Rh.-Ext.). — 1. Johannes, porte-bannière du canton 1733. — 2. Ulrich, chancelier de l'État 1733. — 3. Hans-Ulrich, * 1720, du Conseil 1749, capitaine 1781. — 4. Adam, * 1718, du Conseil 1750-1784. — 5. Johann-Conrad, fonda en 1789 la première filature de coton dans ce pays, membre du Grand Conseil sous la République Helvétique. — Voir *LL.* — *LLH.* — Rüsch : *Der Kant. Appenzell*, p. 98, 228.— *ASHR.* [R. Sch.-B.]

B. **Canton de Thurgovie.** Vieille famille qui est répandue dans les dix-huit communes des districts de Bischofszell, Kreuzlingen, Münchwilen et Weinfelden. — Johann, * 1857, à Schönholzerswilen, professeur de physique et de mathématiques et, dès 1901, recteur de l'école cantonale de Soleure. — *DSC.* [Sch.]

C. **Canton d'Unterwald.** Famille de l'Obwald, paroissienne de Giswil. Caspar obtint le droit de bourgeoisie en 1558. Trente-cinq membres de cette famille siégèrent au tribunal des XV entre 1588 et 1736. — Peter, intendant des travaux publics 1667, trésorier 1672, bailli de Lugano 1676-1678, fut landammann en fonctions en 1681, 1685, 1690 et 1694, député d'Obwald à quelques Diètes à Baden et Lugano. — Niclaus, banneret 1704 ; la famille fournit encore un certain nombre d'autret représentants au Conseil. — Voir *Rats- und Gerichtsprotokolle Obwalden.* — Küchler : *Genealogische Notizen.* — Durrer : *Einheit Unterwaldens.* [Al. Truttmann.]

ENZENAU (C. Schwyz, D. Höfe, Com. Feusisberg). Localité sur le passage de Feusisberg à Einsiedeln où, en 1798 et 1799, des combats furent livrés contre les Français. [R-r.]

ENZIAN, Jedediah Gaudelius. Voir Scherr, Johannes.

ENZISWILER. Famille bourgeoise éteinte de la ville de Saint-Gall, originaire de la ferme d'Enzetswil près Ronwil (Com. Waldkirch) ; elle y détenait aussi des fiefs des comtes de Toggenbourg et du couvent de Saint-Gall. — Johann, témoin, 1338. — Andreas, du Conseil, de la ville de Saint-Gall 1367, bailli impérial 1391-1409, entre temps aussi sous-bailli à Saint-Gall. Son sceau porte dans l'écu une bande accompagnée de trois étoiles en chef et d'une croix de Malte en pointe. — Hans, bailli impérial 1412, sous-bailli 1418. — Voir *USt G.* [Bt.]

ENZLER. Famille florissante de l'Appenzell Rh.-Int., mentionnée depuis 1470. — *AU* p. 533. [R. Sch.-B.]

ENZLIN. Abbé de Pfäfers, est mentionné dans un diplôme d'Othon I^{er}, du 26 novembre 957, qui nous est conservé dans une copie interpolée de 1656. Selon Ekkehart IV, Enzlin, qui était prévôt de Pfäfers, aurait obtenu subrepticement d'Othon I^{er} le titre d'abbé, par vengeance contre l'abbé Craloh, de Saint-Gall, de qui Pfäfers dépendait. Le fait cependant est douteux. — Voir *Mon. Germ. Dipl.* I, 269. — Sickel : *Ueber Kaiserurkunden in der Schweiz*, 23. — *MVG* XIV-XV, 248. [J. M.]

ENZMANN, Eugen, polisseur de glaces, de Tannheim (Bade), établi dès 1814 à Flühli. — Robert, D^{r} méd., 1853-1922, médecin à Schüpfheim dès 1883, juge de district 1893, juge cantonal 1913, médecin de district 1919. — [P.-X. W.] — Carl-Robert, * 3 mai 1888 à Schüpfheim, prêtre 1913, chapelain de la cathédrale de Soleure, dès 1922 professeur à l'école cantonale de Lucerne ; auteur de *Geigenlieder, Sonntag ist's*, ainsi que de croquis et de récits. — *DSC.* [J. K.]

ÉPAGNIER (en all. Spæniz) (C. et D. Neuchâtel, Com. Marin-Épagnier. V. *DGS*). Vge, autrefois Com. qui fut rattachée à Marin en 1888. Première mention 1163. Au spirituel, Épagnier relevait de Cornaux. C'est sur son territoire que se trouve la station préhistorique de La Tène, près de laquelle on avait projeté, en 1626, de construire une nouvelle ville : *Henripolis.*

Une famille noble d'Épagnier est mentionnée du XII^{e} au XV^{e} s. — Pierre, chevalier, 1163. — Pierre, prieur de Corcelles 1331. — Jean, châtelain de Thielle 1350-1360, † 1364. — E. Quartier-la-Tente : *Le C. de Neuchâtel* III^{e} série, III. — Archives d'État Neuchâtel. [L. M.]

ÉPAGNY (en all. Eppenach) (C. Fribourg, D. Gruyère, Com. Gruyères. V. *DGS*). Vge de la paroisse de Gruyères. Anciennes formes : *Espaniei*, 1115 ; *Espanye* 1278 ; *Espagnier* 1338, domaine d'*Hispanius*, gentilice romain. On a découvert à Épagny 13 tombes gauloises datant du III^{e} s. av. J.-C. Le village est mentionné pour la première fois en 1115, dans la « Pancarte » de Rougemont. Épagny appartint au comté de Gruyère, puis au bailliage et au district de ce nom. En 1737, on décida de transférer à Épagny la chapelle de l'ermitage du Châtelet (Gruyère) dédiée à sainte Anne ; les travaux de construction du nouvel édifice furent exécutés de 1739 à 1740. On transporta ainsi à Épagny l'autel de l'ermitage qui est un triptyque de 1607, couvert de peintures représentant sainte Anne, la Vierge, le Christ, etc. La poudrière construite sur la Saussivue fit explosion et fut entièrement détruite le 25 août 1830. L'orphelinat, fondé par le préfet Duvillard, fut inauguré en 1915.— Voir Stadelmann : *Études de toponymie.* — Jaccard : *Essai de toponymie.* — Thorin : *Notice historique sur Gruyère.* — Æbischer : *La Pancarte de Rougemont*, dans *RHV* 1920. — Hisely : *Histoire du comté de Gruyère.* — Idem : *Monuments de l'histoire du comté de Gruyère*, dans *MDR* X, XI, XXII, XXIII. — Peissard : *Découverte de tombes gauloises à Épagny* dans *AF* 1916. — Berthier : *Le triptyque de Sainte Anne* dans *FA* 1912. [J. N.]

ÉPALINGES (C. Vaud, D. Lausanne. V. *DGS*). En 1182, la villa de *Spanengis* dépendait du chapitre de Lausanne, qui y entretenait un mayor. Au moyen âge, les gens d'Épalinges marchaient avec les Lausannois.

derrière la bannière de Bourg. La commune d'Épalinges apparaît au XVI^e s. Elle est devenue fief de Berne en 1536. Le temple des Croisettes a été construit en 1663 sur son territoire. — *DHV*. [M. R.]

ÉPAULAZ, CLAUDE et PERIN, frères, d'origine savoyarde, établis à Lausanne et complices d'Isbrand Daux, bourgmestre de Lausanne, lorsqu'il voulut livrer cette ville aux Savoyards en 1588. Tous deux furent condamnés à mort et exécutés. [M. R.]

ÉPAULE, ESPAULAZ, FRANÇOIS, d'une famille notable de la région de Genève, bourgeoise dès le XV^e s., prit parti pour l'évêque à la Réforme et devint fougueux Peneysan. Pris en 1535, il reconnut avoir voulu livrer la tour Maîtresse dont il avait la garde lors du coup de main du 31 juillet 1534. Il fut décapité, son corps écartelé, sa tête placée sur la Pierre du Niton. — Voir Gautier : *Hist. de Genève*. — Arch. d'État. — Sordet : *Dictionnaire*. [H. F.]

ÉPAULE (L'). Voir SCAPULA.

ÉPAUTAIRE (C. Vaud, D. Échallens, Com. Essertines. V. *DGS*). Hameau près duquel on a trouvé des ruines romaines. En 885, le roi Charles-le-Gros donne à son fidèle Vodelgise des biens à *Spelteriac*, qui passèrent à l'église de Lausanne. Plus tard membre de la seigneurie de Belmont. En 1311, Pierre de Grandson en vendit la dîme au chapitre de Lausanne. — *DHV*. [M. R.]

ÉPAUVILLERS (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et Vge. Première mention : 1139, *Villare* ; 1179, *Epavillers* ; 1175, *Vilar* ; 1180, (de) *Uilario*. Dès l'origine, Épauvillers appartint au chapitre de Saint-Ursanne et à l'évêque de Bâle ; le premier avait droit aux deux tiers des colonges et le second au tiers. Ce village fut envahi pendant la guerre de Trente ans par des Écossais de Forbes et Hébron, généraux français, et il prit part aux troubles de 1730-1740. L'église, sous l'invocation de Saint-Arnoul, évêque, avait pour collateur le chapitre de Saint-Ursanne. Elle fut réunie à la mense capitulaire de Saint-Ursanne par Gérard de Wippens en 1313. Elle fut reconstruite en 1695, en 1840 et en 1868. — Voir Trouillat. — Chèvre : *Hist. de Saint-Ursanne*, 821. — A. Daucourt : *Dict. paroisses*. [G. A.]

ÉPEISSES (C. Genève, Rive gauche, Com. Avully. V. *DGS*). Vge où un château fut fortifié, entretenu par le prieur de Saint-Victor, dès 1220. Le prieur eut même le droit d'y tenir garnison. L'édifice fut détruit à une date inconnue. Un pont, détruit en 1321, reliait Épeisses et La Corbière. Ce hameau devint genevois en 1754, au traité de Turin. Le groupe d'Épeisses-dessous fut édifié en 1922 par les Services industriels de la ville de Genève pour y loger le personnel de l'usine électrique du Rhône. — Voir *Regeste genevois*. — Galiffe : *Genève historique et archéologique*. — Gaudy-Le Fort : *Promenades historiques*. [H. F.]

ÉPENDES (all. SPINZ) (C. Fribourg, D. Sarine. V. *DGS*). Com. et paroisse existant déjà vers 1173. La paroisse, après qu'on en eût détaché celle de Praroman en 1644, est restée composée des communes de Chésalles, Épendes, Ferpicloz, Sales et Senèdes. Le patronage de l'église appartint au chapitre de Lausanne jusqu'à la conquête bernoise de 1536 ; il fut ensuite exercé par le gouvernement fribourgeois qui le replaça, au XIX^e s., sous l'autorité diocésaine. La dîme du village, possédée en 1298 par les seigneurs de Marly, passa successivement aux familles Lombard (1421), d'Avenches, de Prez, de Praroman, Lanther, Rudellaz et Amman jusqu'en 1846. — *Étrennes fribourgeoises* 1806. — *MF* I. [A. d'A.]

ÉPENDES (C. Vaud, D. Yverdon. V. *DGS*). Com. et Vge. En 1154, *Spinles* ; en 1174, *Espinnes* ; en 1228, *Espindes*. Localité d'origine romaine, qui fut au moyen âge une propriété des Grandson, puis dès avant 1227 du monastère de la Vallée du lac de Joux. Après la Réformation, cette localité fut constituée en seigneurie et vendue aux Treytorrens qui la cédèrent en 1663 aux Du Plessis-Gouret ; ceux-ci la possédaient encore en 1798. L'église, dédiée à saint Martin, avait pour filiales les chapelles de Suchy, Essert-Pittet et Sermuz. — *DHV*. [M. R.]

ÉPENDES, d', de SPINDIS. Famille noble, originaire d'Épendes (Fribourg), où elle possédait un château dont il ne reste aucun vestige. *Armoiries* : d'azur, au chef d'or chargé d'une croisette du champ, l'écu chargé d'une bannière de gueules posée en bande et brochant sur le chef. — 1. HENRI, chevalier, seigneur d'Épendes, est mentionné dès 1143. — 2. ALINE, abbesse du couvent cistercien de la Maigrauge 1331-1343. — 3. GUILLAUME, curé de Pont-la-Ville 1349-1368 ; notaire de la curie lausannoise. Au milieu du XIV^e s., cette famille, fixée à Fribourg, y acquit la bourgeoisie et son nom se transmua en Jocha, Jota. — 4. PERROD, banneret du quartier des hôpitaux 1366. — 5. GUANOD, membre des Soixante 1415. — 6. PERROD, dernier du nom, maître d'hôtel du comte François I^er de Gruyères 1453-1463. Il est probable que les von Spins (Berne) furent un rameau détaché des nobles d'Épendes en 1283. — *Étr. frib.* 1806. — Alfred d'Amman : *Les familles des nobles d'Épendes et von Spins*, dans *ASHF* 1918. [A. d'A.]

ÉPERON. Familles vaudoises de Cully et Pully et de Saint-Livres, au XVII^e s. ; cette dernière essaima à Pizy et à Féchy et donna — SAMUEL, 1857-1920, oculiste, privat-docent en 1895, puis professeur extraordinaire d'ophtalmologie à l'université de Lausanne dès 1908. Auteur de différentes publications scientifiques, d'une enquête sur l'état des yeux dans les écoles de Lausanne et d'un livre populaire sur l'*Hygiène de l'œil*. [M. R.]

ÉPESSES (C. Vaud, D. Lausanne). Nom d'une léproserie mentionnée dès 1290, située au Nord-Ouest de Lausanne, au lieu dit aujourd'hui la Chablière, et qui fut transférée en 1462 à Vidy. — *DHV*. [M. R.]

ÉPESSES (C. Vaud, D. Lavaux. V. *DGS*). Com. et Vge qui dépendait au moyen âge du prieuré de Lutry, lequel le faisait administrer par un métral, Wibert de Cully en 1260 ; le jugement des affaires criminelles ressortissait à l'évêque de Lausanne. Le prieuré affranchit en 1464 ses serfs d'Épesses de la mainmorte moyennant indemnité. Sous le régime bernois, Épesses fut l'un des « quarts » de la paroisse de Villette. Devint en 1825 une commune indépendante. On célébrait encore en 1635, le jour de la Fête-Dieu, une cérémonie religieuse pour remercier Dieu d'avoir autrefois protégé miraculeusement le village des suites d'un glissement général de la localité, qui ne causa aucun dommage ; la fête fut abolie à la demande des pasteurs, mais les enfants en conservent le souvenir par une fête du printemps. La chapelle d'Épesses, dédiée à saint Jacques et mentionnée dès 1352, relevait de l'église de Villette. Elle n'existe plus : la cloche du XV^e s. a été transportée à la maison d'école. Épesses fait aujourd'hui partie de la paroisse de Cully. — *DHV*. [M. R.]

ÉPIDÉMIES. Voir CHOLÉRA, GRIPPE, PESTE.

ÉPINAY, LOUIS-Joseph de Lalive d', fils de Denis-Joseph, fermier général, et de Madame d'Épinay, l'amie de Rousseau, *25 septembre 1746, à la Chevrette, vint à la suite d'un duel à Berne, s'installer à Fribourg vers 1774-1775. En 1787, il se fit naturaliser Fribourgeois, de Granges-Paccot, et acquit la bourgeoisie secrète de Fribourg. En 1805, il publia un *Almanach fribourgeois*, qu'il continua les années suivantes, 1806-1809, sous le titre d'*Étrennes fribourgeoises*. † 1813. — 2. PIERRE-LOUIS-NICOLAS, fils du n° 1, 1777-1842, prit du service en France, fut décoré de la Légion

Louis d'Épinay.
D'après une miniature.

d'honneur et reçut le titre de baron en 1831. Il transforma sa ferme de Grandfey en ferme modèle, et écrivit un traité: *Pratiques d'agricul. par un cultivateur fribourgeois.* — Voir *Étr. frib.* 1894, 1917,1922. [Aug. Sch.]

ÉPIQUEREZ (C. Berne, D. Franches-Montagnes. V. *DGS*). Com. et Vge. Première mention : 1446, *Es Piquerez*, du nom de plusieurs familles de ce lieu. Au XVII[e] s. ce village avait quatre colonges qui payaient au chapitre de Saint-Ursanne chacune de 13 à 16 sols avec un chapon. Un ressortissant d'Épiquerez, Nicolas Piquerez prit une part active au mouvement révolutionnaire dans l'évêché de Bâle en 1792 et mérita le surnom de « Nicolas des cloches » à cause de son zèle pour l'enlèvement des cloches dans le pays. — Voir Chèvre : *Hist. de Saint-Ursanne*, 830. — A. Daucourt : *Dict. paroisses.* [G. A.]

ÉPITAUX. Famille vaudoise de Saint-Sulpice et Chavannes dès le XV[e] s. — GEORGES, * 1873, architecte à Lausanne, créateur de la rue Pichard, des « Galeries Saint-François », de la Banque populaire, de la chapelle de Tell à Montbenon, de l'école cantonale d'agriculture de Marcelin, du Palais du Bureau international du travail à Genève. [A. R.]

ÉPIZOOTIES (LÉGISLATION SUR LES). Dans les pays dont la population est en majeure partie vouée à l'agriculture, les épizooties ont de tout temps soulevé un intérêt général. Depuis que l'activité de l'État moderne touche à tous les domaines, il a également entrepris la lutte contre les épizooties. Pour la Confédération, ce ne fut possible que lorsque la Constitution de 1848 lui en eut donné la compétence. Mais auparavant déjà, la Confédération avait pris des mesures contre les épizooties, dans les limites du Pacte fédéral de 1815, dans le domaine de l'armée en particulier. Le 16 juillet 1846, la Diète adopta un règlement sur le service vétérinaire dans l'armée.

L'article 59 de la Constitution fédérale de 1848 disait : les autorités fédérales peuvent prendre des mesures de police sanitaire lors d'épidémies et d'épizooties qui offrent un danger général. La Confédération ne fit pas usage immédiatement de cette disposition, toute son attention étant accaparée par l'organisation des autorités fédérales et la rédaction des lois importantes. La lutte contre les épizooties par les cantons étant manifestement insuffisante, les États de Zurich, Berne, Lucerne, Zoug, Fribourg, Soleure, Argovie et Neuchâtel, conclurent en 1853 un concordat pour l'unification des mesures policières dans ce domaine, auquel Schwyz adhéra plus tard.

Dans les années 1860 et 1870, des épizooties firent de grands ravages en Suisse et dans les pays environnants. Leur extension était due avant tout à l'augmentation du trafic, résultant de la construction de lignes de chemins de fer toujours plus nombreuses. Une lutte efficace ne pouvait être entreprise que si des mesures uniformes étaient appliquées. En 1870, l'Assemblée fédérale invita le Conseil fédéral à élaborer une loi d'unification des ordonnances de police des épizooties. Le Conseil fédéral présenta son projet le 9 décembre déjà, et le 8 février 1872, était votée la loi concernant les mesures de police à prendre contre les épizooties. Celle-ci est basée essentiellement sur le concordat de 1853 ; elle contient des prescriptions générales sur le trafic du bétail, et règle les dispositions à prendre en cas de peste bovine, fièvre aphteuse, etc. Elle prévoit des indemnités aux particuliers auxquels l'application de ces mesures auraient causé des pertes. A peine ces nouvelles dispositions étaient-elles entrées en vigueur qu'elles se révélèrent insuffisantes en ce qui concernait le trafic du bétail par chemin de fer. Une loi complémentaire fut adoptée le 19 juillet 1873, qui renforçait dans certains articles les dispositions de la loi de 1872. Au cours des années, la nécessité d'un contrôle sévère aux frontières se fit toujours plus impérieuse. Les prescriptions cantonales étaient insuffisantes, de sorte que très souvent les épizooties se propageaient de l'étranger. Il y fut remédié par la loi du 1[er] juillet 1886, qui soumit à la visite obligatoire d'un vétérinaire les animaux des races chevaline, bovine, porcine et caprine, à leur entrée en Suisse. Afin de rassembler les dispositions en vigueur et de les adapter à la situation, le Conseil fédéral édicta, le 14 octobre 1887, une nouvelle ordonnance d'exécution de toutes les lois fédérales sur les épizooties. Dans les années suivantes, il prit encore un certain nombre d'arrêtés sur des points spéciaux.

A la suite d'une série de circonstances, le vœu d'une revision de la loi sur les épizooties se fit de plus en plus pressant. On demandait que la nouvelle loi tînt compte des expériences faites, et, en outre, que la Confédération prît une plus grande part à sa charge des indemnités à verser aux particuliers en cas d'épizootie. Enfin, la codification des différentes dispositions législatives sur la matière. Le Conseil fédéral présenta aux Chambres un projet de loi le 15 mars 1915, dont les principaux points revisés étaient : la lutte contre l'introduction des épizooties de l'étranger ; la réglementation du transport du bétail à l'intérieur et les mesures à prendre lorsque éclate une maladie du bétail ; la répartition des frais causés par la lutte contre les épizooties et des indemnités à verser pour les pertes occasionnées par ces dernières. La Constitution fédérale fut alors revisée ; un nouvel article 69, adopté le 4 mai 1913 par le peuple et les États, porte que : La Confédération peut prendre par voie législative des mesures destinées à lutter contre les maladies transmissibles, les maladies très répandues et les maladies particulièrement dangereuses de l'homme et des animaux.

La nouvelle loi fut adoptée par les Chambres le 13 juin 1917 ; elle a été complétée par un règlement d'exécution, et tous deux sont entrés en vigueur le 1[er] janvier 1921. Jusqu'à l'élaboration d'une loi fédérale concernant la lutte contre la tuberculose, l'art. 2 de la loi de 1917, consacré à la tuberculose bovine, n'a qu'un caractère provisoire. Cette maladie est encore trop peu connue pour qu'il soit possible de prendre des décisions définitives à son sujet. [BÜRGI.]

ÉPLATURES (LES) (C. Neuchâtel, D. et Com. La Chaux-de-Fonds. V. *DGS*). Vge qui relevait autrefois de la mairie du Locle ; il fut érigé en municipalité en 1851, en commune en 1888, et fusionna avec la Chaux-de-Fonds en 1900. La paroisse et le temple datent de 1852. *Armoiries* : de sinople à une fasce d'argent accompagnée de deux chalets jurassiens, celui du chef d'or, celui de la pointe d'argent. [L. M.]

EPP, ÆPP, ÆPT. Famille d'Uri, fixée à Altdorf, Bürglen-Erstfeld et à Silenen son lieu d'origine. Ce nom dérive du prénom ahd. *Abbo, Eppo* etc. (Förstemann I, 11, 437). *Armoiries* : d'azur à un agneau pascal d'argent (variantes). La souche de la famille est HANS, mentionné en 1487 à Silenen. — 1. GOTTHARD, fils ou petit-fils du précédent, du Conseil, bailli de la Léventine 1541-1544, député à Lugano et Locarno 1549. — 2. JOHANN, de Silenen, du Conseil, porte-drapeau, député à Sargans 1564, à Lugano 1566. — 3. MARTIN, du Conseil à Silenen et Altdorf, capitaine en France au service de la Ligue 1591, député à Baden et Lucerne 1600, bailli de Sargans 1606-1608, † 1638. — 4. JOHANN-MARTIN, à Silenen, du Conseil, bailli de la Léventine 1643, député à la reddition annuelle des comptes de 1659 et 1660, † 1668. — 5. JOHANN, fils du n° 4, capitaine, du Grand Conseil, du Conseil secret, député dans la Léventine, Baden et Lugano, † 1686. — 6. JOHANN-JOACHIM, 1694-1757, à Flüelen, petit-fils du n° 5, possédait le castel de Rudenz, d'après lequel ses descendants se nommèrent *von Rudenz* ; bailli en Thurgovie 1736, vice-landammann 1750, landammann 1752-1754. — 7. KARL-JOSEF, 1728-1789, à Altdorf, fils du n° 6, capitaine, ingénieur, architecte et mécanicien, se fit particulièrement apprécier dans la correction de la Reuss. Membre de la société économique de Berne 1778, de la société de physique à Zurich 1782, bailli de Mendrisio 1780, du Val Maggia 1787, dessina en 1785 une carte du bailliage de Bellinzone. — 8. DOMINIK, frère du n° 7, 1733-1791, chanoine à Vienne, fondateur de la prébende de chapelain Epp à Altdorf. — 9. AMBROS, 1752-1817, moine à Saint-Gall, prêtre 1777. En 1785 l'abbé Beda l'exila à St. Johann dans le Toggen-

bourg pour s'être mis à la tête de ses adversaires, et plus tard encore comme vicaire à Ebringen ; mais sous l'abbé Pankraz, il rentra au couvent, assista à sa suppression et devint en 1805 confesseur et économe du monastère de Glattbourg. Il a laissé aussi une correspondance privée considérable et un répertoire des redevances et revenus de la seigneurie d'Ebringen, ainsi que les *Annales monasterii Veteris et Novi Sancti Johannis in valle Tauri*. — 10. DOMINIK, 1776-1848, neveu du n° 8, officier au service d'Espagne vers 1797, *Landeshauptmann* 1809-1839, vice-landammann 1813, landammann 1815-1817 ; il fut encore élu au gouvernement provisoire 1847. Sous son gouvernement une capitulation fut conclue avec la Hollande 1815. — 11. DOMINIK, 1810-1884, fils du n° 10, officier au service d'Espagne 1826-1830, capitaine général 1854-1867, vice-landammann 1866-1870, landammann 1870-1874. — 12. DOMINIK, 1837-1907, fils du n° 11, adjudant-major au service du pape, participa à la prise de Pérouse 1859 et au combat de Castelfidardo où il fut grièvement blessé et à Mentana ; décoré de l'Ordre de Pie IX et de Saint-Grégoire. Rentré dans sa patrie en 1870, il devint colonel et instructeur de 1re classe, et commandant du bataillon d'Uri ; il acquit de grands mérites dans l'organisation militaire de ce canton. — 13. P. MEINRAD, O. S. B., 1865-1921, de Bürglen, entra dans le couvent nouvellement fondé de New-Subiaco dans l'Arkansas (USA), prêtre 1892, sous-prieur et procureur du couvent, professeur à l'école du monastère ; excellent architecte, il dirigea la construction de l'imposante abbaye qui fut construite d'après ses plans, ainsi que nombre d'églises dans l'Arkansas et le Texas. — 14. WILHELM, 1877-1912, fils du n° 12, ingénieur cantonal ; il termina la correction de la Reuss et canalisa le Schächenbach. Adjudant major. — Voir terriers et obituaires d'Altdorf, Silenen et Wassen. — Nécrologes des corporations zum Grysen et zum Straussen dans les archives paroissiales d'Altdorf. — *Stammbuch von Uri*. — *AS* IV, V. — *LL*. — *LLH*. — Lutz : *Nekrolog* 123. — *Festgabe auf die Eröffnung des hist. Museums von Uri* (1906), p. 52. — *Das Bürgerhaus in Uri*. — *Nbl. von Uri* 1910, p. 80, 107, 168 ; 1915, p. 6 avec portrait ; 1916, p. 75 ; 1919, p. 70 ; 1921, p. 76. — *Gfr*. 39, p. 305, 310, 314. — Wymann : *Das Schlachtjahrzeit von Uri*, p. 9, 36, 37, 42, 61. — *Urner Wochenblatt* 1884 ; 1907, n° 28 ; 1912, n° 48. [JOS. MÜLLER, A.]

Dominik Epp (n° 12). D'après une photographie.

EPPENACH. Voir ÉPAGNY.

EPPENBERG. Château et nobles de. Voir BICHWIL.

EPPENBERG (C. Soleure, D. Olten. V. *DGS*). Vge et Com. d'Eppenberg-Wöschnau. Sur l'éperon de l'Eppenberg (Ebenberg) surplombant Wöschnau se trouve un refuge celtique avec, probablement, les fossés de plusieurs demeures. Le 11 juillet 1454, Hugo et Beatrix von Hege vendirent leur domaine d'Eppenberg au couvent de Schönenwerd. Au spirituel Eppenberg dépendait de la paroisse de Gretzenbach ; en 1859, il fut détaché de Gretzenbach avec Schönenwerd et Wöschnau et incorporé à la nouvelle paroisse de Schönenwerd. *Population* (avec Wöschnau) : 1829, 195 hab. ; 1900, 266 ; 1920, 239. — Voir art. GRETZENBACH et SCHŒNENWERD. [J. K.]

EPPENSTEIN, von. Famille de ministériaux des ducs d'Autriche, dont le château en ruines se trouve dans le territoire de la Com. de Bussnang. *Armoiries* : de gueules à une tête de bélier d'argent. — EBERHARD, chevalier 1302, arbitre en 1314, bailli soit administrateur du château et de la seigneurie de Kibourg et du pays de Glaris. Bourgeois de Winterthour, bailli autrichien à Saint-Gall 1320. † 1334. — Sa veuve, ELISABETH, née Ottinkon, céda en 1335 au couvent d'Allerheiligen à Schaffhouse, l'avouerie sur les biens du couvent à Dorf. En 1336, elle fit don de sa maison de Winterthour au couvent de religieuses de cette ville, pour être transformée en bâtiment conventuel, puis elle entra dans ce couvent. — *Zürcher Wappenrolle* 233, 422. [SCH.]

EPPENSTEIN, *Ulrich* von, au point de vue politique le plus important des abbés de Saint-Gall. Sa famille était originaire de Carinthie et apparentée à la maison Salique et aux Zähringen, et lui-même frère du duc Liutold de Carinthie. En 1077 le roi Henri IV l'éleva au siège abbatial sous le nom d'Ulrich III. Il fut le plus hardi défenseur des intérêts impériaux dans l'Allemagne du Sud contre le parti des papes durant la querelle des investitures, d'abord sous Henri IV, puis sous Henri V. Il combattit deux contre-abbés d'esprit grégorien, le margrave Berchtold de Zähringen, les comtes de Bregenz, de Toggenbourg, l'abbé Ekkehart de Reichenau, l'évêque Gebhard de Constance, etc. L'empereur Henri IV le nomma en 1086 patriarche d'Aquilée, ce qui faisait de lui le premier de tous les archevêques. Il conserva cependant l'abbaye de Saint-Gall qu'il fit administrer par un remplaçant. † 13 décembre 1121, sans s'être réconcilié avec l'église, peu avant la conclusion de l'accord de Worms entre l'empereur et le pape. — Voir Bütler : *Ulrich von E., Abt von St. Gallen und Patriarch von Aquileja*, dans *JSG* XXII, 251-290, avec bibliographie p. 291. [BT.]

EPPER, Fritz-JOSEPH, de Bischofszell, ingénieur, hydrographe, * 1855. Ingénieur à l'inspectorat fédéral des travaux publics 1880-1885 ; chef du bureau hydrométrique fédéral à Berne 1886 ; directeur du service hydrométrique suisse 1902-1912. C'est sous sa direction que fut établi le réseau des stations limnimétriques de la Suisse et que fut créé l'établissement pour l'essai des écluses ; il contribua à l'élaboration de la loi fédérale sur les forces hydrauliques. Auteur de *Die Entwicklung der Hydrometrie in der Schweiz* (1907) et de diverses expertises et rapports (en partie en collaboration) sur le régime des eaux du lac Majeur, du val Poschiavo, du lac de Sils et des travaux de l'Etzel. [O. LÜTSCHG.]

EPPISHAUSEN (C. Thurgovie, D. Bischofszell, Com. Erlen. V. *DGS*). Château et village, fief de l'évêché de Constance. *Aepishausen*, qui était en mains du prévôt Rudolf von Liebegg, à Constance, passa en 1321 au chanoine Herdegen von Blidegg. En 1358, Rudolf von Rinegg acquit des barons d'Altenklingen le droit d'avouerie sur Eppishausen ; en 1372, le château échut par héritage à Egloff, de Rorschach, qui le vendit au chevalier Heinrich von Helmsdorf. En 1405, le château fut réduit en cendres par les Appenzellois. Le rôle coutumier du bailliage d'Eppishausen date de 1407. De 1535 à 1698, le château et la seigneurie furent la propriété des seigneurs de Bernhausen. Cette année-là, ils furent vendus au couvent de Muri qui les posséda jusqu'en 1798. En 1813, le baron Joseph von Lassberg acheta le château et le domaine d'Eppishausen et les conserva jusqu'en 1838. [SCH.]

EPPLI. Voir AEPPLI.

EPPRECHT. Famille de la Com. d'Affoltern am Albis (Zurich), mentionnée dès 1576, dont le nom dérive du prénom d'Egbrecht. — [J. FRICK.] — La famille est citée à Zollikon dès 1581. — Voir Nüesch et Bruppacher : *Das alte Zollikon*. [H. BR.]

EPSACH (C. Berne, D. Nidau, V. *DGS*). Vge et Com. d'habitants de la paroisse de Täuffelen, mentionné la première fois en 1244. Tombeaux de la période de Hallstatt et traces d'établissements romains. Epsach formait avec Täuffelen, Gerolfingen et Hagneck l'un des six quartiers de l'*obere Grafschaft* du bailliage de Nidau. La famille Hartmann, bourgeoise de Berne en 1632 et transplantée plus tard à Soleure, est originaire d'Epsach. *Population* : 1764, 204 hab. ; 1818, 262 ; 1850, 324 ; 1900, 366 ; 1920, 312. — Voir v. Mülinen : *Beitr*. VI. — Pour l'étymologie *(Abidiaca)* voir Stadelmann dans *BT* II, 1905. [E. B.]

EPTINGEN (C. Bâle-Campagne, D. Waldenbourg. V. *DGS*). En 1145 *Ebittingen* ; en 1189 *Eptingen* ;

en 1194 *Eptingin* ; au XIII^e s. *Rucheptingen*. On y a trouvé une monnaie celtique et plusieurs romaines ; à Hochstätten un établissement romain. Eptingen fut une colonie alémanne. Possession de l'évêque de Bâle, il passa, en fief probablement, à Konrad von Staufen, dont les successeurs se nommèrent von Eptingen d'après le village. Cette famille se construisit trois châteaux : 1. Celui de l'Eichenberg, indubitablement la demeure de l'ancêtre des Eptingen, disparu aujourd'hui, mais nommé *Schanz* dans le parler populaire. — 2. Renken, dit aussi Haselbourg, appelé à l'origine Rucheptingen, puis Renken selon ses possesseurs ultérieurs, les Rencke von Neuenburg, détruit par le tremblement de terre de 1356 et jamais rebâti ; 3. Wildeptingen, plus tard Witwald, notablement plus grand que l'ancien château de l'Eichenberg, détérioré par le tremblement de terre, mais remis en état. Les fortifications, châteaux, habitants et le village d'Eptingen avec Oberdiegten restèrent possession des seigneurs d'Eptingen qui les cédèrent à la ville de Bâle le 13 mars 1487. Le château de Wildeptingen tomba en ruines. Eptingen avait sa propre église ; la collation, aux mains des Eptingen, passa à Bâle avec le village. Eptingen forma en 1529 une paroisse avec Diegten. Le prêche eut lieu dès lors et jusqu'à nos jours alternativement à Eptingen et à Diegten. L'édifice religieux fut reconstruit en 1725. Les bains, fréquentés depuis des siècles, furent rebâtis vers 1800 et agrandis. Ils sont devenus très réputés à l'époque moderne par l'eau de table d'Eptingen. — Voir Merz : *Burgen des Sisgaus* I et III . — Bruckner : *Merkwürdigkeiten*. [K. Gauss.]

EPTINGEN, von. Famille d'origine libre, qui entra dans la suite au service des évêques de Bâle. Elle avait son château sur les hauteurs environnant le village d'Eptingen (Bâle-Campagne) et fut en relations étroites avec la ville de Bâle, à qui elle donna, du XIII^e au XV^e s., des conseillers et deux bourgmestres : Matthias, en 1274-1275, et Johann-Puliant, à plusieurs reprises de 1375 à 1397. Lorsque la noblesse bâloise se divisa en deux clans, pendant l'interrègne, les *Psittaciens* et les *Stellifères*, les Eptingen se rattachèrent à ce dernier. Au milieu du XIII^e s., la famille se divisa en deux branches principales : l'aînée ajouta à son nom celui de Pratteln, la cadette celui de Blochmont. A la branche aînée appartient Hans-Bernhart, connu par son pèlerinage en Terre sainte en 1460. Elle s'éteignit au milieu du XVI^e s., tandis que la branche cadette subsista jusqu'au XIX^e s. Cette dernière posséda jusqu'au milieu du XVIII^e s. les seigneuries de Hagerthal, Neuweiler et Waldighofen dans le Sundgau. Plusieurs des Eptingen revêtirent les fonctions de maréchal dans la maison d'Autriche, et lorsque l'Alsace devint française, des membres de la famille prirent du service en France. Se rattachent à la branche cadette — Hermann, qui fut banni de la ville de Bâle après la bataille de Saint-Jacques, en 1445 ; il entra au service de l'Autriche, puis commanda la cavalerie des Confédérés à Grandson en 1476. — Joseph-Hermann, baron d'Eptingen, 1718-1783, servit dans le régiment d'Alsace et de Royal-Suède. En 1758, à la suite d'une convention passée entre l'évêque de Bâle et Louis XV, il leva un régiment dans l'évêché de Bâle pour le service de France. Ce régiment, qui prit le nom de régiment du prince-évêque de Bâle ou d'Eptingen, subsista jusqu'en 1792. Joseph-Hermann en fut le premier colonel ; il devint brigadier en 1762, et maréchal de camp en 1770. La dernière de la famille, † 1854, avait épousé le Lucernois Ludwig von Sonnenberg. *Armoiries* : d'or à une aigle de sable becquée et membrée de gueules, posée en fasce. — Voir Merz : *Oberrheinische Stammtafeln*. — Le même : *Burgen des Sisgaus* I, III. — Kindler von Knobloch : *Oberbad. Geschlechterb.* — *Geschichtsforscher* VII, 313. — May : *Histoire militaire des Suisses*. — Folletête : *Le Régiment d'Eptingen*. [C. Ro.]

ÉQUATEUR. Une colonie suisse s'est établie en Équateur en 1880. La fondation de la maison suisse Max Muller & C^ie lui donna un certain essor. Plus tard, durant la guerre européenne de 1914-1918, quelques Confédérés vinrent en grossir les rangs. Leur activité s'exerça presque exclusivement dans le domaine commercial. L'Équateur ne possède pas de colonie en Suisse et aucun des ressortissants de ce pays n'a joué chez nous un rôle spécial. Ce pays a établi des consulats à Genève (devenu consulat général en 1917), à Lugano depuis 1907, à Zurich (consulat général depuis 1898). Depuis 1913, la Suisse est représentée en Équateur par un consul. Le 22 juin 1888, les deux pays ont conclu un traité d'amitié, d'établissement et de commerce encore en vigueur. [C. Bzr.]

EQUESTRES (PAGUS ou COMITATUS). Région autour de Nyon (Vaud) allant de Collonge près du Credo, sur le Rhône (912) à Perroy près de l'Aubonne (1012). On ne sait rien de cette circonscription administrative, reflet de l'ancienne *civitas*, sous les mérovingiens et les carolingiens. Un comte Anselme y apparaît en 926. Le dernier, Lambert, figure en 1018 et est souche de la famille de Grandson. Un autre, Amaury, en 1002, paraît être l'ancêtre des sires de Mont. Il est possible aussi que les sires de Prangins et Nyon descendent d'un comte des Équestres. La circonscription disparut au XI^e s. dans le démembrement du royaume rodolphien. — Voir Gingins : *La Cité et le comté des Équestres*. — Poupardin : *Le royaume de Bourgogne*. — Martin : *Études critiques sur la Suisse à l'époque mérovingienne*. — *DHV*. [M. R.]

EQUESTRIS (COLONIA JULIA). Établissement militaire fondé vers l'an 43 av. J.-C. par Plancus, gouverneur de Lyon, vraisemblablement sur les plans de Jules César, sur l'emplacement du Noviodunum helvète, aux fins de commander la route de Genève en Helvétie. Elle fut occupée par une colonie de vétérans qui se superposa à la population indigène formant un tout de 5000 habitants. Elle est mentionnée par Pline dès le premier siècle et l'on y a trouvé de nombreuses inscriptions. L'une concerne C. Plinius Faustus, de la tribu Cornelia, édile et duumvir, une autre C. Luconius Tetricus, préfet de police, pro-duumvir et flamine d'Auguste, une troisième un *praefectus fabrûm*, contrôleur des ouvriers du bâtiment, une quatrième un *causidicus civitatis*, conseiller légiste. Il en reste quelques ruines à Nyon. Rue du Vieux Marché, on a découvert en 1865 un temple romain ; dans d'autres quartiers de la ville actuelle, des restes d'établissements officiels. En revanche, la Tour de César est plus probablement du moyen âge. Le musée de Nyon conserve un certain nombre d'objets recueillis dans le sol même. A Crassier, en 1906, on a trouvé les vestiges d'un aqueduc romain amenant l'eau de Divonne à la Colonia Equestris. Plus tard, au III^e s., celle-ci est appelée *Civitas Equestris* et elle reprit enfin son vieux nom de Nyon. — *DHV*. [M. R.]

ÉQUEY, ESCUEYR. Famille fribourgeoise originaire de la Glâne. — Jean, lieutenant au 3^e régiment suisse en France, fit la campagne de 1813. — *ASHF* III, 270, 399. [Rémy.]

FIN DU TOME DEUXIÈME.